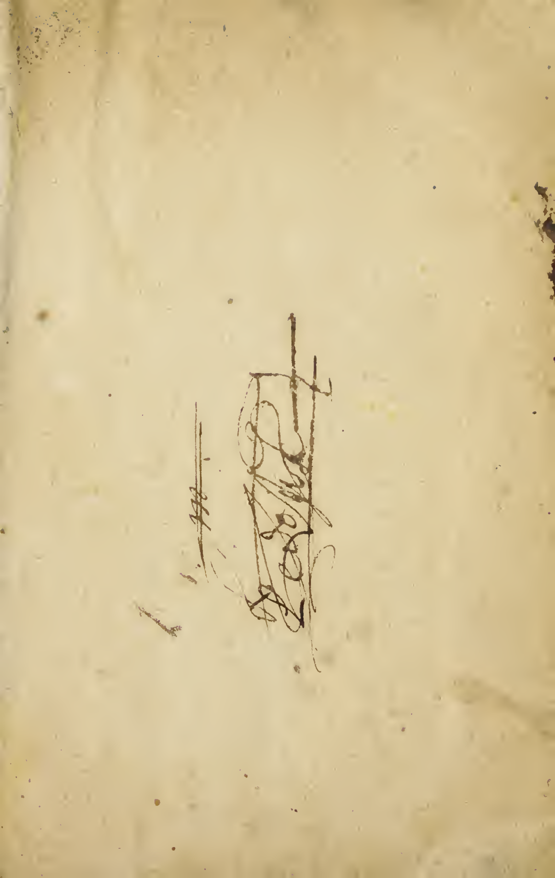

11400



LES SEPT LIVRES DE LA THERAPEVTIQVE VNIVERSELLE

DE

MESSIRE IEAN FERNEL,

PREMIER MEDECIN DE HENRY II,

& Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris.

Ouurage tres-vtile & necessaire, pour l'vsage & la pratique de la Medecine Dogmatique.

Mis en François, par le sieur DV TEIL.



A PARIS,

Chez IEAN GVIGNARD, au premier pilier de la grand' Sale du Palais, proche les Consultations.

M. DC. L.

Auec Priuilege du Roy.



ELOGE DE MESSIRE IEAN FERNEL.

Tiré des Eloges des Hommes Illuſtres de France : Compoſé en Latin par Sceuole de Sainčte-Marthe: & mis en François par le Sieur COLLETET.



A ville d'Amiens qui auoit donné naiſſance à Siluius, & à Tagault ſon maiſtre, fut celle-là meſme qui fit eclore dans la Medecine cette troiſiéme lumiere ; mais beaucoup plus éclatante que les autres ; Ie parle de M. Iean Fernel, *homme rare & preſque diuin. Ce grand & admirable Genie euſt vn aduantage, qui depuis pluſieurs ſiecles n'eſt arriué, ce me ſemble, à pas vn homme du monde, pour docte, & pour celebre qu'il ait eſté : c'eſt que de ſon viuant, & en ſa preſence meſme, il vid lire dans les Eſcholes publiques les diuers traitez qu'il auoit compoſez ſur toute la Medecine : Et ſon authorité s'y rendit auſſi conſiderable, & eut autant de poids aupres de ceux qui faiſoient profeſſion d'enſei-*

gner, & d'apprēdre cette belle & noble ſcience, que la ſuite des tēps en donne aux anciens Autheurs. Certes ce ne fut pas ſans raiſon: car outre la ſupréme Eloquence dont cet Excellent homme eſtoit pourueu, il auoit vne cognoiſſance ſi parfaite, non ſeulement de la Medecine; mais encore de toutes les parties des Mathematiques, & auoit ſi puiſſamment approfondy toute la Nature, & découuert tant de rares ſecrets, qu'il paſſera toûiours pour vn prodige de ſçauoir. Mais ce qui n'eſt, poſſible, pas moins merueilleux en luy, c'eſt que la fortune, qui eſt ordinairement la mortelle ennemie de la haute vertu, ne fut pas contraire à la ſienne. Comme il prenoit à Paris le ſoin de viſiter, & de guerir les malades, il trauailla ſi bien dans cette vtile fonction, qu'il ſe gueriſt luy-meſme de la paureté. Depuis cela il fut appellé à la Cour, aupres de la perſonne du Roy Henry ſecond, qui l'honora de la charge de ſon premier Medecin. Charge glorieuſe, dont il s'acquitta ſi dignement, & auec vn ſi fauorable ſuccez, que l'on creut qu'il auoit eu le pouuoir de donner à la France vn bien que la Nature ſembloit luy auoir denié; car ayant banny l'odieuſe ſterilité de la maiſon Royale, il fit ſi bien par les ſecrets de ſon Art, qu'il rendit la Reyne feconde; ce qui fut cauſe de

l'heureuse naissance de plusieurs Princes, qui augmenterent ainsi la gloire, & estendirent l'Auguste nom des Valois. Apres tant de signalez seruices rendus au public, & aux particuliers, le grand Fernel estant desia sur l'aage, & incommodé des maladies, que les soins de la santé des autres luy auoient peut-estre causées, mourut de regret & d'ennuy, de la perte de sa chere femme, que la mort luy rauist inopinément le 26. d'Auril, l'an 1558. & ce fut sur ce suiet qu'vn Poëte amateur de la Medecine, composa cette Epigramme, qui n'a pas mauuaise grace en Latin, & que i'ay mise ainsi en François.

Quand la mort m'eut rauy la moitié de moy-mesme,
L'autre moitié suiuit son aimable moitié;
Dans la possession d'vne gloire supréme,
Ie fis ceder ainsi la gloire à l'amitié.

L'An 1558. sur la fin du mois de Mars, & le «
52. de son aage, mourut à Paris Iean Fernel, «
natif du diocese d'Amiens, premier Medecin du «
Roy Henry II. lequel fut inhumé à S. Iacques «
de la Boucherie. Ce docte personnage ayant «
employé auec grande loüange, plusieurs années «
à l'estude de la Philosophie, & des Mathemati- «
ques, en fin se donna tout à la Medecine; Et «
l'ayant fort heureusement pratiquée, en traita «
toutes les parties par des escrits tout pleins d'v- «
ne tres-profonde doctrine, & d'vne admirable «
politesse. Si bien qu'encore que la mort qui le «
preuint, l'ait empesché de les donner tous au pu- «
blic; comme aussi de mettre au iour les liures «
de ses propres Obseruations & experiences, tant «
souhaitez par les plus habiles Medecins: neant- «
moins, ce que nous en auons, luy a tant acquis «
de gloire dans toute l'Europe, que la Faculté «
de Medecine de Paris aura droit à iamais de se «
glorifier d'auoir eleué vn si grand homme. «

C'est ainsi qu'en parle le grand Iacques Auguste de Thou, dans le vingt & vni[e]sme de son Histoire.

AV LECTEVR.

IE demanderois grace à Meſſieurs les Puriſtes, & m'en eſtimerois meſme indigne, ſi cette traduction eſtoit de la nature de celles-là, en qui l'on ne ſe contente pas de la iuſteſſe, de la fidelité, & de la lumiere; mais encore on y deſire de l'ornement, de l'amplification & de l'eclat, & ſi tout le monde ne ſçauoit pas qu'en chaque meſtier les maiſtres ont des termes dont ils ſont ſi jaloux, qu'ils ne peuuent ſouffrir qu'on les change. Entre autres la Medecine, qui eſt vne des plus vtiles parties de la Philoſophie, aime iuſqu'à la barbarie de quelques-vns des ſiens, & garde ſcrupuleuſement le nom que les ſimples ont retenu de leurs pays, & les compoſitions de leurs inuenteurs. Fernel meſme, ce François qui parloit ſi bien Latin, a parlé quelquesfois Arabe, luy qui euſt eſté capable d'entretenir Auguſte, & que Mecenas euſt iugé

digne de ſa confidence, s'il eut eſté de leur ſiecle. Ainſi, Lecteur, ie n'ay qu'à vous dire, que ſi ce grand homme a eſté contraint de meſler quelque diction eſtrangere à celle de l'ancienne Rome, dont la lãgue eſt morte & acheuée, vous ne vous deuez pas ſcandaliſer, ſi ie l'ay eſté d'en faire autant à la noſtre, qui eſt encore viuante & imparfaicte. Certes ie n'en auois iamais ſi bien recogneu la difference qu'en cette rencõtre, où i'ay ſouuent admiré la richeſſe de celle-là, & plaind la pauureté de celle-cy. Les ſçauants qui trauaillent tous les iours ſi heureuſement à la rendre plus accommodée, ont encore de l'exercice pour long-temps, & ie croy que ſi nous faiſons trop les difficiles à expedier des lettres de Naturalité à beaucoup de mots qui ne ſont pas de ce Royaume, nous ne ferons de tort qu'à nous-meſmes, & que s'ils eſtoient capables de reſſentiment, ils auroient le plaiſir de ſe voir vangez par la peine que nous prenons de faire vn grand circuit, & beaucoup de chemin pour aller prés. C'eſt ce que i'ay taſché d'euiter en cet ouurage Dogmatique, où ie n'ay iamais voulu perdre mon Autheur de veuë, l'ayant ſui-

uy periode par periode, & me ſuis perſuadé que c'eſtoit bien traduire Fernel, que de luy faire dire clairement en François, ce qu'il auoit dit en Latin.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, en date du 29. Auril 1638. ſigné par le Roy en ſon Conſeil, du Moley, il eſt permis à la Veufue Iean le Bouc, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter vn Liure intitulé, *Les Oeuures de M. Iean Fernel*, toutes ou partie, miſes en Frãçois par le S. du Teil; & ce durant le temps & eſpace de neuf ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure aura eſté acheué d'imprimer. Et defenſes ſont faites à tous autres, ſous peine de trois mil liures d'amende, d'en imprimer, vendre ny debiter; ainſi qu'il eſt plus amplement porté par les lettres du Priuilege: leſquelles en vertu du preſent Extraict, seront tenuës pour bien & deuëment ſignifiées; & à cet Extraict ſera adiouſtée foy comme à l'original, à ce qu'aucun n'en pretende cauſe d'ignorance.

Acheué d'imprimer le dixiéme May mil ſix cens quarante huict. Et les Exemplaires ont eſté fournis.

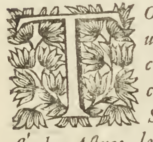
Fautes conſiderables en l'impreſſion.

Page 436. lig. 3. au lieu de citroüille, liſez laitteron. Au lieu de ſtyrax, liſez ſtorax. Au lieu de bole armeniac, liſez bole armenien. Au lieu de tormentine, liſez terebenthine.



PREFACE SVR LE PREMIER LIVRE.

Que les Loix de la Medecine ſont conformes à celles de la Nature.



Out ainſi que la Nature vniuerſelle du monde, laquelle contient & penetre toutes choſes, gouuerne le cours du Soleil, de la Lune, & du reſte des Aſtres, les viciſsitudes des temps, les changements de ſaiſons, le flux & reflux de l'Ocean; elle gouuerne auſsi cette grande machine par vn ordre aſſeuré, & par vne conſtance immuable. Or il ſeroit impoſsible qu'elle gouuernaſt, & qu'elle entretint toutes choſes auec tant de ſageſſe, ſans l'entremiſe de quelque diuine intelligence qui les conſerue, apres les auoir produites, & qui ne fait pas moins éclatter ſa raiſon & ſa prudence dans leur conduite, que ſa prouidence dans leur conſeruation. Ceſte raiſon

n'eſt autre que la Loy, ou la force de la Nature, par laquelle toutes choſes ont receu, & conſeruent leur Eſtre, ou bien vn Empire dont elles releuent toutes, ſans lequel la Nature & le Monde n'euſſent iamais eſté.

Perſonne ne peut conteſter que cette Loy, qui eſt née auec le Monde, ne ſoit partie de l'entendement, & de la volonté de Dieu. Le Pere des Dieux, dit Platon, en creant le Monde & la Nature, leur preſcriuit des Loix, & leur impoſa des deſtinées.

En ſuite dequoy les Animaux, les Plantes, & les Metaux qui ont eſté placez dans cette partie inferieure de l'Vniuers, ont chacun leur Nature particuliere, par le moyen de laquelle ils entretiennent & conduiſent ce qu'ils ont engendré. Cette particuliere Nature d'vn chacun, eſt auſſi conduite par vne Loy ſtable & reguliere qui luy eſt propre, & par le moyen de laquelle elle s'exerce dans ſes operations: mais toutesfois en telle ſorte qu'elle eſt obeyſſante, & ſoûmiſe à la Nature Souueraine & Vniuerſelle, afin que toutes les creatures par vn conſentement, & par vne ſympathie vnanime obeyſſent à ſes commandements; de ſorte que tout ce que la Nature contient dans l'eſtenduë de ſa domination, eſt ſouſtenu par la Loy d'vne conſtante & perpetuelle raiſon. Que ſi nous rapportons

les choses susdites à la consideration que la Medecine se propose, il ne se peut rien trouuer dans l'homme qui ne depende des Loix de la Nature, à la reserue de sa cognoissance, & de son franc-arbitre. Or la Medecine est cõme une image tirée à la ressemblance de la Nature; elle tient tousiours les yeux attachez sur ses Loix, elle s'en propose l'exemple dans toutes ses intentions, & dans tous ses ouurages, afin de maintenir l'homme exemt de toute sorte de maladie, dans une parfaicte santé, de la luy redonner apres qu'il l'a perduë, & d'estendre le cours de sa vie le plus long-temps, & le plus agreablement qu'il sera poßible.

La Nature donc est vne Loy eternelle, & la Medecine la Loy Escrite de cette mesme Nature: l'vne est l'original, & l'autre la copie; elles sont toutes deux au dessus des efforts humains, elles ne peuuent estre renuersées, ny par le changement des climats, ny par la course des années; mais au contraire, elles demeurent fermes, eternelles, & immuables durant la reuolution de tous les siecles. Les Conquerans mesmes sont contraints de fleschir sous ses Loix, eux qui taschent d'en imposer à toutes les Nations de la terre: les Rois & les Empereurs leur rendent obeyssance, ou du moins ne la leur refusent iamais

impunement, dautant que la mort n'espargne qui que ce soit: en fin leur excellence se fait assez cognoistre en ce qu'estants également communes à tout le monde, elles sont aussi necessaires, qu'elles sont immuables.

Puis donc que leur excellence & leur necessité sont si grandes, il faut employer tous nos soins, afin qu'elles sortent pures & entieres des salutaires & incorruptibles sources de la Nature, qu'elles ne soient pas accompagnées de rigueur & de seuerité; mais de douceur & de complaisance, afin que les malades en reçoiuent toute sorte de soulagement, & les Medecins beaucoup d'estime; qu'elles soient honorables à celuy qui debitera leurs auis, auantageux à celuy qui les suiura, en fin salutaires & profitables à tout le genre humain.



LA THERAPEVTIQVE OV METHODE DE GVERIR LES MALADIES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Du deuoir du Medecin, & de l'excellence de l'Art.



LE deuoir du Medecin eſt de faire la curation proprement pour guerir, dautant qu'il ne redonne pas touſiours la ſanté au malade : or nous pouuons dire que celuy-là fait la curation proprement, qui donne les remedes promptement, ſeurement & agreablement : ce que le Medecin fait non ſeulement en qualité de miniſtre de la nature, mais auſſi quelquefois en qualité d'aide & de

compagnon, voire mesme quelquesfois en qualité de premier ouurier, parce qu'en beaucoup de rencontres l'art est plus excellent que la nature, laquelle il ne se contente pas d'imiter, mais quelquesfois l'assiste, & mesme quelquesfois il la surmonte par l'exercice de la medecine: la nature qui dispose de la vie humaine, conduit toutes les choses du monde auec toute la iustesse qui luy est possible, elle trauaille incessamment à conseruer nostre corps iusques au dernier soupir de la vie dans vne entiere santé, ou pour le moins dans celle qu'il a receuë en naissant, & s'il est attaqué au dehors, elle employe toutes ses forces pour en repousser la violence. Tout ce que la nature fait pour maintenir la bonne disposition ou pour chasser la maladie, la medecine qui dans toutes ses actions ne se propose d'autre but que la santé, le fait aussi par son conseil, & par son industrie, iusques-là que la nature n'estant pas assez forte pour domter vn mal opiniastre, la medecine luy preste son secours, supplée à son defaut acheuant ce qu'elle auoit commencé, & rend bien souuent courtes des maladies qui eussent esté tres longues & tres-ennuyeuses, elle la surpasse mesme quelquesfois comme nous auons desia dit, puis que c'est elle qui remet les membres disloquez, qui rapproche les levres des playes, & qui en beaucoup d'autres occasions conduit la principale partie de la curation que la nature ne sçauroit entreprendre.

Mais de grace nos predecesseurs auroient-ils employé tant de veilles & tant de trauaux à son establissement, si elle n'estoit capable de produire des effets plus merueilleux que ceux de la na-

cure; sans doute la medecine l'emporte autant sur elle, que l'orfeurerie ou l'architecture, dont l'vne graue sur l'or qui est vne matiere naturelle, des ouurages tres-excellents, & l'autre se sert du bois & de la pierre pour bâtir des maisons, & pour éleuer des temples, dont la fabrique surpasse toutes les forces de la nature : la raison est que celle-cy n'agit que par la conduite de l'instinct & la medecine par celle du raisonnement.

Puis donc que la medecine a vne tres-parfaite connoissance des forces de toutes les choses qui sont dans l'vniuers, & qu'elle sçait discerner les profitables d'auec les nuisibles, elle preuoid celles-cy de loin, & les esquiue auec autant de contention qu'elle se porte à la recherche & à la poursuite de celles-là, & les employe si à propos, que de ses propres forces elle soulage & guerit des maux, qui sans elle eussent esté mortels, & dont la nature toute seule n'eust iamais peû venir à bout.

La santé qui est le but de la medecine, ayant esté perduë, elle se recouure par la guerison que la nature opere quelquesfois d'elle-mesme, & quelquesfois par l'entremise de l'art, elle guerit ordinairement d'elle-mesme les maladies les plus legeres, mais dans les plus considerables elle a besoin de l'art, lequel ne guerit point immediatement de soy-mesme, mais par l'entremise de la curation, qui n'est autre chose qu'vn bon & conuenable vsage des remedes : nous appellons remedes tous les choses qui chassent l'affection outre nature, & l'vsage en est bon & conuenable, lors qu'ils sont donnez en iuste quantité & maniere legitime ; voila en quoy consiste la curation,

& par consequent toute l'estude de la medecine en ces trois choses, à sçauoir, le genre du remede, la quantité & la façon de s'en seruir, lesquelles i'ay resolu de traiter en ce liure le plus soigneusement qu'il me sera possible.

Pour bien connoistre le genre du remede, il faut prendre garde si c'est d'vn seulement qu'on ait besoin, ou de plusieurs. Si on n'a besoin que d'vn remede, il faut voir s'il est simple ou composé, & lors qu'on a besoin de plusieurs, s'il les faut employer à la fois, ou l'vn apres l'autre, auec l'ordre qu'on y doit obseruer, & c'est la vraye & bonne methode que celle-là.

On connoistra la iuste quantité pourueu qu'on sçache la force du remede, de quel degré il s'éloigne de la mediocrité, en quel poids, combien de fois, & combien de temps il doit estre donné.

La façon d'en vser nous fait connoistre les endroits par où la matiere doit estre chassée, celuy où il faut appliquer les remedes, en quelle maniere, en quel temps de la maladie, & à quelle heure. Il est donc necessaire de connoistre toutes ces choses, pour vser conuenablement des remedes: car la curation se fait suiuant les preceptes de l'art, lors que les remedes sont donnez en vne quantité & maniere conuenables.

CHAPITRE II.

De l'inuention du remede.

TOute maladie doit estre vaincuë par son contraire, qui est le remede, dautant que le remede est ce qui chasse la maladie, ce qui chasse la maladie luy fait violence, ce qui fait violence est contraire, il est donc absolument necessaire que le remede soit contraire à la maladie, & que la chasse luy soit donnée par son contraire.

On appelle contraires les choses qui sont differentes, non seulement en qualité, mais encores en quantité, en nombre, en situation, en figure, bref, qui sont tres-éloignées en toute sorte de genre, comme le chaud & le froid, le sec & l'humide, le dur & le mol, le grossier & le delié : il y a aussi d'autres contraires qu'on appelle proprement opposez, comme le grand & le petit, soit dans la quantité, soit dans le nombre, le haut & le bas, il y en a d'autres qu'on appelle priuatifs, comme le plein & le vuide, le pur & le corrompu, le continu & le diuisé.

Or les plus celebres Medecins ont diuisé tous les remedes qui par leur contrarieté ont la force d'éloigner les maladies, & de rappeller la santé en trois sortes, qui sont Pharmacie, Chirurgie, & diete. Nous auons remis ailleurs à parler de la Chirurgie, & ne parlerons icy que de l'efficace des medicamens & de la nourriture.

Les choses que nous appellons les aduersaires

des maladies ne consistent pas dans la mediocrité, mais panchent vers l'extremité qui luy est opposée, dautant que ce qui est logé dans le milieu entre les extremitez, ne sçauroit iamais remettre dans la mediocrité ce qui est desia passé à l'extremité, ou qui panche vers elle.

La raison est que les contraires venant à combatre, ou par le mélange, ou par le choc, ils s'emoussent & ralentissent leur vigueur par vne actiõ reciproque, & pas vn deux ne passe absolument dans la nature de l'autre : mais ils s'arrestent dans vn estat de mediocrité. De sorte que pour rendre temperé ce qui est froid, il faut vser de ce qui est chaud, & non pas de ce qui est temperé : tout ainsi qu'on ne sçauroit dresser vne chose torte à moins que de la plier souuent vers la partie opposée.

Cette verité éclate encore mieux dans les priuatifs, dautant qu'ils ne souffrent point de milieu, & par consequent ne peuuent seruir à la curation que par les contraires. C'est donques vne loy constante & inebranlable que celle de faire la curation par les contraires. Quelques-vns s'imaginent que cette loy est entierement renuersée, lors qu'ils apprennent qu'il y a certaines maladies qui se guerissent par des remedes semblables, mais ils ne voyent pas qu'encore qu'ils soient semblables à la maladie, ils ne laissent pas de luy estre contraires par accident, pource qu'ils sont naturellement contraires à la cause d'où elle procede, par la destruction de laquelle ils font cesser l'effect : c'est ainsi que la rheubarbe toute chaude qu'elle est, ne laisse pas de guerir la fievre, à cause qu'elle a la vertu d'en oster la matiere, l'exercice soulage la lassitude, à cause qu'il discute les hu-

meurs repanduës par les muſcles, le vomiſſement appaiſe le vomiſſement, parce qu'il iette dehors l'humeur picquante qui le prouoque. Et la purgation eſt profitable à la diſenterie, parce qu'elle emporte la matiere nuiſible qui en eſt la cauſe efficiente, & c'eſt preſque de cette meſme façon que l'eau froide iettée en abondance fait ceſſer la conuulſion au rapport d'Hyppocrate. Nous ne recherchons pas icy les remedes de cette ſorte, mais ceux-là qui chaſſent le mal directement, & par leur propre nature, comme font tous ceux qui luy ſont veritablement contraires, d'où s'enſuit que chaque maladie ayant ſon remede contraire, il faut mettre autant de ſortes de remedes qu'il y a de ſortes de maladies, ſuiuant le commun axiome, que les contraires ſont les obiects d'vne meſme doctrine.

Comme donc quelquesfois il n'y a qu'vne maladie, laquelle eſt ſimple & composée, quelquesfois il y en a pluſieurs, leſquelles ſont tantoſt mélées enſemble, & tantoſt ſeparées: pareillement ſi le remede eſt vn, il eſt ſimple ou composé, & s'il y en a pluſieurs ils ſont ou mélez ou ſeparez. L'vnité eſtant pluſtoſt que la multitude, & la ſimplicité pluſtoſt que la compoſition, il eſt tres-aſſeuré qu'vn ſeul & ſimple remede a eſté comme la ſource de tous les autres. C'eſt pourquoy afin de les bien placer, il faut parcourir tous les remedes ſimples; mais il faut pluſtoſt faire vne exacte recherche de toutes les maladies ſimples qui reſident dans le corps, dans les humeurs, ou dans le reſte des choſes contenuës.

Les vices ou ſimples affections contre nature de la partie ſimilaire ſont l'intemperie chaude ou

froide, humide ou seche, le relaschement ou mollesse de substance, & en suite la corruption & la pourriture. Les mesmes vices se rencontrent aussi dans les humeurs, & dans les autres choses contenuës, sur tout l'intemperie & la corruption, à quoy on peut adiouster vne surabondance desmesurée, comme elle se trouue dans la plethore ou repletion, vne turbulente agitation & defluxion, la grossiereté & la tenuité, la dureté & la mollesse, la lenteur ou tenacité & l'acrimonie: car toutesfois & quantes que les qualitez sont éloignées de la mediocrité naturelle, on les doit estimer vitieuses & contraires à la nature.

Quant aux vices des instrumens qui se peuuent corriger par les medicamens, voicy le denombrement qu'on a accoustumé d'en faire, la polissure & la rudesse des conduits, l'estrecissement & la dilatation, l'épaisseur & la rareté, l'obstruction & l'ouuerture: car pour tous les autres qui arriuent dans la figure, dans le nombre, ou dans la grandeur, ou ils procedent des vices, des humeurs susmentionnez, ou ils ont besoin de la Chirurgie, comme la solution de continuité, qui est vne affection commune à l'vne & à l'autre partie. Voila toutes les simples & premieres affections contre nature qui se peuuent guerir par les medicamens, que si nous recherchons les forces des medicamens qui sont opposées aux susdites affections, nous trouuerons que venant à les comparer ensemble, ils se respondront si bien les vns aux autres, qu'il y aura autant de facultez des medicamens, qu'il y aura de simples affections contre nature, & que le nombre des remedes sera égal au nombre des maladies, comme ie feray voir ailleurs.

plus amplement par vne autre diuision.

C'est pourquoy à l'intemperie chaude est opposé le medicament qui refroidit, à la froide celuy qui échauffe, à l'humidité celuy qui desseche, à la seche celuy qui humecte, à l'agitation des humeurs celuy qui appaise & qui retient : à la defluxion tant celuy qui arreste que celuy qui repousse à la surabondance celuy qui euacue par le vomissement, par le ventre, par la matrice, par les vrines, par les sueurs, celuy qui attire par les narines, ou par quelque autre partie ; & celuy qui resout & digere par insensible transpiration à la grossiereté *to leptynticon*, celuy qui subtilise à la subtilité *to pakynticon*, celuy qui grossit à la dureté *to malacticon*, celuy qui ramollit : à la mollesse *sclerynticon*, celuy qui endurcit : à la lenteur *to rypticon & tmeticon* celuy qui nettoye : à l'acrimonie, *to ydatodes emplasticon*, celuy qui est propre à faire linimens, froid & glutineux au relaschement des parties *to syntaticon*, celuy qui affermit & qui corrobore : à la corruption, celuy qui l'empesche, qui est alexitere & alexipharmaque : à la pourriture, celuy qui est propre à cuire, suppuratif & mundificatif, ausquels sont contraires les venimeux, corrompans, & sceptiques à la douceur glissante ou polissure des conduits est opposé, *trachynon*, celuy qui rend aspre & rude : à la rudesse celuy qui rend doux & glissant : à l'estrecissement, celuy qui dilate : à la dilatation celuy qui estrecit ou qui est astringent. à l'espaisseur *araioticon*, celuy qui rarefie, à la rareté *pyenoticon*, celuy qui épaissit, à l'obstruction *anastomoticon*, celuy qui ouure, à l'ouuerture, celuy qui ferme : à la solution de continuité, celuy qui

agglutine sarcotique, epulotique, ausquels sont contraires, les exulcerans corrosifs, caustiques & escarotiques. Il me semble que i'ay briefuement parcouru toutes les simples affections contre nature, & les facultez des medicamens. Voila la façon d'inuenter les remedes suiuant la varieté des affections, & la remarque qui nous doit conduire à la recherche des vertus de tous les medicamens simples ou composez.

CHAPITRE III.

La curation d'vne affection simple, doit estre simple aussi.

L'Affection simple doit estre chassée par vn remede simple, & la composée par vn remede composé, dautant que la condition du remede doit tousiours estre proportionée à celle de la maladie, laquelle estant ou simple ou composée & meslée, il faut aussi que le remede soit simple ou composé & meslé de beaucoup de choses. Tellement que quiconque aura vne parfaite connoissance de la maladie, il pourra facilement sans aucun secours de l'art, & par vn effet du sens commun luy opposer vn remede contraire: car si le corps ou l'humeur, ou quelque autre chose contenuë est passée à vne chaleur excessiue, dont la cause efficiente ne soit plus, elle sera remise dans vne mediocrité temperée par le seul vsage des choses qui rafraischissent, si elle est deuenuë trop froide par celles qui échauffent; si trop humide, par celles qui desseichent, & si trop

ſeche, par celles qui humectent. Enfin la repletion des humeurs ſurabondantes par celles qui euacuent, & l'inanition par celles qui rempliſſent; & c'eſt ainſi qu'au reſte des maladies toute ſurabondance eſt oſtée par vne ſurabondance contraire: mais entre ces ſimples & premieres intemperies, qui ſont comme les cauſes efficientes de toutes les autres, la chaude & la froide intemperie ſont corrigées en autant de temps l'vne que l'autre: car bien que l'action de la chaleur ſoit plus vehemente que celle du froid, toutesfois la repugnance du corps patient luy reſiſte dauantage, & le froid en trouue beaucoup moins, parce qu'il n'eſt pas ſi agiſſant, c'eſt pourquoy ils exercent leurs actiuitez, & produiſent leurs effets en pareil eſpace de temps. Neantmoins l'vſage des remedes chauds eſt beaucoup plus aſſeuré & plus doux que celuy des froids, dautant que ceux-cy incommodent la chaleur naturelle par les meſmes efforts dont ils chaſſent celle qui ne l'eſt pas, & les remedes chauds excitent & entretiennent la chaleur naturelle en repouſſant le froid, voire meſme la chaleur naturelle preſte ſon ſecours à celle qui vient de dehors, afin que le froid eſtranger y ſoit mis plus doucement & plus facilement.

L'intemperie froide ſe guerit donc plus ſeurement & plus doucement que la chaude; mais cela s'entend de celle qui eſt recente & legere: car ſi elle eſt inueterée & acheuée, elle reſiſte beaucoup plus aux remedes que la chaude, tout ainſi que l'extreme vieilleſſe depourueuë de chaleur naturelle & proche de la mort, eſt moins remediable que la fievre hetique. L'intemperie ſeche auſſi ne ſe guerit pas ſi toſt, ny ſi facilement que l'humide.

Si l'eſpece de la maladie eſt ſi cachée que vous n'en puiſſiez auoir vne parfaite connoiſſance, ne vous haſtez pas d'y remedier, mais pluſtoſt laiſſez faire à la nature : car pourueu qu'elle ſoit aidée par vn bon regime de viure, ou bien elle ſurmontera le mal,ou elle le pouſſera dehors, & le rendra manifeſte. Il ne peut qu'arriuer du dommage de la curation, lors qu'elle eſt vaine & mal aſſeurée: que ſi vous eſtes contraint de faire quelque eſſay, n'en faites que de fort leger, de peur qu'il ne ſe face quelque perte notable dans vne affaire douteuſe. Ce que nous venons de dire,ſe doit entendre de l'affection ſimple & ſeule, laquelle n'eſt accompagnée ny de cauſe ny de ſymptome conſiderable.

CHAPITRE IV.

De la methodique & legitime curation.

LA bonne methode eſt de retrancher & chaſſer pluſtoſt toute la cauſe de l'affection que l'affection meſme. Car ſi la cauſe demeure, l'affection demeure auſſi, & ne peut iamais eſtre entierement arrachée, que ſi l'on ſe roidit au contraire, il eſt aſſeuré qu'autant que l'on oſtera de la maladie, autant en ſera-il produit par la cauſe contenante, laquelle eſtant naturelle, n'a garde de demeurer oyſiue, & bien que la maladie puiſſe eſtre quelquesfois diminuée, neantmoins il ne s'en fait iamais vne parfaite gueriſon.

Lors que la maladie eſt recente, & qu'elle n'a pas encore d'eſtabliſſement aſſeuré, elle eſt d'ordinaire emportée tout à fait, pourueu que la cauſe le ſoit auſſi; mais alors qu'vne partie eſtant desia engendrée, vne autre vient à s'y ioindre par vne naiſſance continuée, en cette rencontre la maladie ne ceſſe point par la deſtruction de ſa cauſe: c'eſt pourquoy il faut pluſtoſt bannir la cauſe, & en ſuite la maladie, afin d'en couper tellement les racines, qu'elle ne pouſſe iamais de reiettons. Quand il y a donc vne longue chaine de cauſes entrelaſſées, qui ſemblent naiſtre les vnes des autres, il les faut oſter chacune ſelon ſon rang, en commençant par celle-là qui aura eſté trouuée la premiere en naiſſance, & la derniere dans la recherche, d'elle on paſſera inſenſiblement & auec ordre aux autres, & finalement à la maladie en combattant chaque choſe par ſon contraire. La curation qui ſe fait de la ſorte, n'eſt pas ſimple, elle eſt methodique, puis qu'elle n'employe pas ſeulement les remedes, mais qu'elle procede encore par vne certaine maniere d'en vſer, & c'eſt en quoy principalement le Medecin a de l'auantage par deſſus les Herboriſtes & les Apotiquaires qui ont auſſi connoiſſance de la matiere des remedes. Par exemple que le chyle eſtant deuenu plus acre qu'il ne faut, par vn long & immoderé vſage d'vn aliment impur & trop chaud ſoit porté au foye par neceſſité, & à faute d'autre choſe produiſe beaucoup de bile & de mauuaiſes humeurs, leſquelles venant par apres à ſe corrompre & pourrir facilement dans les veines, la fievre s'en enſuiue incontinent accompagnée de ſes ſymptomes. Il eſt tres-conſtant qu'on ne peut appaiſer ny la fievre ny ſes

ſymptomes, à moins que d'auoir euacué la pourriture, & qu'en vain euacuë-t'on la pourriture, ſi l'on ne corrige l'amas des mauuaiſes humeurs qui l'engendrent, & que ces mauuaiſes humeurs ne ſçauroient eſtre corrigées pendant qu'il coulera du ventricule vn chyle impur, & qu'on vſera d'aliment impur & trop chaud. C'eſt pourquoy s'il n'arriue rien de plus preſſant, il faut premierement empeſcher toutes les cauſes euidentes qui font vn chyle impur: apres il faut euacuer toutes les mauuaiſes humeurs, qui ſont la matiere de la pourriture, & en ſuite la pourriture qui a eſté l'effet de toutes ces cauſes. Et finalement il faut exterminer toute la chaleur eſtrangere, qui reſtera ou dans les humeurs ou dans les parties.

En ſecond lieu, ſuppoſons quelqu'vn qui ſoit trauaillé d'vne faſcheuſe fluxion du cerueau, laquelle ait procedé d'vne ſurabondance d'excremens cauſée par vne froide & humide intemperie du cerueau, & que cette intemperie ſoit prouenuë ou de l'vſage de viandes humides, ou de la rencontre d'vn air extremement froid, il eſt tres conſtant qu'il faut d'abord corriger cette froide intemperie du cerueau, tant par le changement de viandes, que par toute autre ſorte de remedes, & qu'aprés il faut oſter toute la ſurabondance d'excremens, ſi l'on veut faire ceſſer bien-toſt la fluxion qui en tiroit ſon origine. C'eſt ainſi que doit proceder la curation de toute ſimple affection ſelon l'ordre des cauſes, & comme auſſi dans celles qui ſont entrelaſſées & conſequentes, il faut tenir le meſme ordre qu'elles ont tenu à ſe succeder en naiſſant les vnes apres les autres. Car il eſt abſolument neceſſaire que la premiere affection ſoit emportée dés le commencement, parce que ſi la

fluxion trop frequente tombe enfin dans le ventricule, le vice duquel face venir la nausée,& perdre l'appetit, & empesche la concoction, on ne sçauroit veritablement oster la nausée, ny rendre l'appetit, sans auoir purgé le ventricule: or ne sçauroit-on purger entierement le ventricule, sans auoir plustost arresté la fluxion, non plus qu'arrester la fluxion, sans auoir euacué le cerueau, & emporté cette froide intemperie qui en estoit la cause efficiente; c'est pourquoy s'il n'y a rien de plus pressant, il faut en premier lieu corriger la froide intemperie du cerueau, secondement il faut purger tout l'excrement qui en est prouenu, & s'il en prouient encore dauantage, il le faut attirer dans les narines par vn cours naturel, la fluxion estant purgée & destournée en cette façon, il faut tellement purger le ventricule qu'il n'y reste rien à purger, & que le malade ne ressente plus l'importunité des symptomes qui le trauailloient. Voila iustement la vraye & legitime façon d'exercer la Medecine, en suiuant la liaison des causes & des maladies.

I'appelle affections outre nature celles qui sont inherentes, ou dans les parties mesmes, ou dans les choses contenuës, c'est à dire ou les maladies ou leurs causes interieures. Car tous les vices doiuent estre attaquez par leur contraire; mais quant aux symptomes qui s'y entremeslent assez souuent, il n'y a point de curation qui leur soit propre, ny de contraire qui leur soit opposée, parce qu'ils s'euanoüyssent aussi-tost que le mal est guery. Le renuersement de l'ordre & de la methode bien loin de profiter à la curation, rengrege souuent la maladie: car lors que l'on oste quelque

peu de la maladie, sans en oster la cause, bien que peut estre le malade se trouue alors tant soit peu soulagé, toutesfois incontinent apres le mal reuient auec autant ou plus de ferocité qu'auparauant. Comme lors que l'amas de la fluxion se dissipe par des remedes chauds, qui dissoudent auec trop d'effort, & qui apportent vne agitation trop vehemente à la cause qui fait irruption. Voila la methode qu'il faut garder dans l'ordre des causes, nous allons monstrer celle qu'il faut garder dans les affections entremeslées.

CHAPITRE V:

Quelle methode il faut obseruer, lors qu'il y a plusieurs maladies ensemble.

LOrs que les maladies logent separement dans le corps, elles ont aussi chacune leur curation à part. Celles qui ont leurs sieges tellement éloignez, que sans toucher aux autres on peut appliquer à chacune les remedes qui luy sont propres, on les peut traiter successiuement & à la fois, & il importe fort peu par laquelle on commence la curation: mais celles qui sont entrelassées & composées, ne sçauroient estre gueries que par les obseruations d'vne singuliere methode: car les maladies entrelassées s'estendent tellement aux parties voisines, qu'ordinairement elles en empeschent les fonctions, & par consequent ne peuuent estre traitées separément qu'auec beaucoup de difficulté.

Les composées embarassent encores dauantage, dautant qu'elles sont inherentes dans vne mesme partie, & qu'estans vnies ensemble, elles ne forment qu'vn tout, de sorte qu'on ne sçauroit appliquer de remede à vne d'entre elles, que toutes les autres ne s'en ressentent. Puis donc qu'il est impossible d'appliquer separément les remedes propres à chacune des maladies qui sont entremelées & composées, & qu'on ne les sçauroit bien & deuëment traiter toutes à la fois, il se faut premierement seruir d'vne methode qui ordonne à chacune son rang, & qui monstre ce qui doit estre guery en premier, en second, en troisiesme & en quatriesme lieu.

Or de ces maladies qui se rencontrent ensemble auec tant de diuersité, il s'en trouue quelquesfois qui ont vn tel rapport, que la curation de l'vne auance celle de l'autre, ou du moins ne luy apporte point d'empeschement : il s'en trouue d'autres qui ont tant de contrarieté, que la curation de l'vne apporte de l'obstacle & du retardement à celle de l'autre : quelquesfois elles sont en partie conformes & en partie contraires, & pour lors la curation de l'vne nuit & profite tout ensemble à la curation de l'autre.

On peut traiter separément ou à la fois les maladies entrelassées & composées, qui ont de la conformité, ou qui ne sont pas contraires : si on les traite separement, il est permis de commencer par quelle que ce soit, comme par exemple, si l'œil est trauaillé de la suffusion & de la tache blanche, dit Albugo, qui sont deux maladies entrelassées, & qui ont leurs sieges bien prés l'vne de l'autre : on peut auec vne aiguille abbatre la suf-

fusion, sans toucher à l'albugo, on peut oster l'albugo sans toucher à la suffusion, & mesme si on veut, on les peut oster toutes deux à la fois. Pareillement si le foye est affecté d'vne intemperie froide, & d'vne simple obstruction tout ensemble, du melange desquelles la maladie est composée, il est loisible de corriger l'intemperie par des medicamens qui ne soient propres ny à guerir, ny à rengreger l'obstruction: on peut aussi guerir l'obstruction & laisser l'intemperie: on peut aussi emporter l'vne & l'autre à la fois & par de mesmes remedes.

Lors que les maladies entremelées ou composées ne s'accordent pas, on ne doit pas plustost apporter du remede à l'vne qu'à l'autre; mais à tous deux ensemble par vne certaine mediocrité, & par le melange des contraires. C'est ainsi qu'en la croissance du Phlegmon, on mesle les remedes qui repriment, auec ceux qui digerent, ainsi à la froideur du ventricule & à la chaleur du foye sont propres les remedes temperez qui resultent des chauds & des froids, dont il faut vser alternatiuement tantost de ceux-là, & tantost de ceux-cy. Lors que l'vne & l'autre ont desia pris force par l'accroissement, elles sont tres-difficiles à guerir, & mesmes le plus souuent incurables, dautant qu'elles ont besoin des remedes contraires.

Lors que les maladies entremelées s'accordent en partie, & en partie ne s'accordent pas, il faut commencer par celle-là, dont la curation n'est nullement nuisible à l'autre, & par celle-là sans laquelle la curation de l'autre ne sçauroit estre acheuée, comme quand l'albugo est melé auec

l'ophthalmie, dautant qu'on ne le sçauroit nettoyer auec des remedes acres, sans attirer vne nouuelle fluxion, & irriter le phlegmon, il faut guerir celuy-cy, auant que de nettoyer l'albugo. De mesme lors que dans quelque partie il y a vn vlcere auec concauité & inflammation, on ne le sçauroit faire conduire à vne parfaite cicatrication, s'il n'est remply de chair: or il ne sçauroit estre remply de bonne chair, si la partie n'a recouuré sa premiere temperature, & si l'inflãmation n'a esté appaisée; voire mesme les choses qui font cicatrizer, empeschent la generation de la chair, parce qu'elles dessechent puissamment, & celles qui engendrent la chair, augmentent l'inflãmation; il est donc necessaire que l'inflammation, qui est la chose sans laquelle la curation ne peut reüssir: soit premierement ostée, qu'en suite l'vlcere soit remply de chair, & qu'en fin il soit couuert de la cicatrice.

Cette methode est enseignée par la nature des maladies simples, & par les remedes contraires qui leur sont opposez: car par l'obseruation qu'on en fait, on peut connoistre qu'est-ce qui peut estre guery, par quoy, auec quoy, & apres quoy. C'est ainsi qu'il semble que sera parfaitement accomplie toute legitime curation des maladies, laquelle on ne doit iamais abandonner, s'il n'arriue quelque vrgente necessité qui nous y oblige.

CHAPITRE VI.

De la curation extraordinaire opposée à la legitime.

DAns l'entrelaſſement des maladies il faut ſouuentesfois remedier à la plus preſſante, fut-il meſme au rebours, & par vn ordre renuerſé. Car il faut cõmencer la curation par celle-là qui menace le malade d'vn plus grand danger, & qui par conſequent doit eſtre le premier obiet de l'intẽtion du Medecin. Or la maladie eſt preſſante & dangereuſe pour trois conſideratiõs, ou pour la & grãdeur de ſa propre eſſence, ou pour l'excellence de la fonction leſée: ou pour la dignité de la faculté offenſée, lors que c'eſt celle-là qui gouuerne tout le corps : & certes la plus dangereuſe de toutes les maladies c'eſt celle qui abbat la faculté vniuerſelle, & qui deſtruit les forces deſquelles dépend la conduite du corps, comme eſtans ſi importantes, que toute la Medecine ne tend qu'à leur conſeruation. La plus conſiderable apres celle-là, c'eſt celle qui bleſſe quelcune des fonctions les plus excellentes: & la moins dangereuſe, c'eſt celle qui eſt grande à la verité : mais qui ne bleſſe pas vne des fonctions excellentes, & qui ne deſtruit pas les forces.

Au reſte ſi quelquesfois le malade court vn plus grand danger, ou par la leſion de la fonction, ou par la grandeur de la maladie, que par la deſtru-

ction des forces ; il faudra commencer la curation par l'vne de celles-là, & premierement attacher tous ses soins, & toutes les pensées au mal qui sera le plus important, soit qu'il fut desia né auant l'entreprise de la curation, soit qu'il arriue tout de nouueau pendant qu'elle se pratique, suiuant les preceptes de la Medecine. Or nous pouuons dire que le mal le plus important est celuy qui fait courir plus grand danger de la vie au malade, ou dont le malade se plaind le plus, aux prieres duquel bien souuent on se laisse emporter.

Afin que tout cecy soit rendu plus clair par des exemples, qu'on se ressouuienne de cette froide intemperie du ventricule, dont nous auons parlé cy-deuant, de la crudité qui luy arriue par la fluxion du cerueau, & de toute la legitime curation qui s'en doit faire ; Adioustons-y encore pour seruir à nostre dessein, que cette intemperie soit si froide que le malade en frissonne, & qu'il ait de la peine à se soustenir, la force & la grandeur de la maladie nous conseille alors de remedier premierement à la crudité, puis apres à la fluxion qui en est la cause : tout ainsi que bien souuent nous appaisons l'ardeur de la fieure, sans toucher à sa cause.

Supposons encore qu'vn amas de pituite ait rendu si languissant l'appetit du ventricule, & sa chaleur tellement affoiblie, qu'il ne puisse faire vne loüable digestion de quoy que ce soit, & que tout ce qu'il prend, il le rend tout cru, ou par les selles, ou par le vomissement : en ce cas, la necessité & l'excellence de la fonction lesée nous persuadent qu'il faut premierement purger le ven-

tricule, auant que d'arrester le cours impetueux de la defluxion. Que si en troisiesme lieu nous supposons que cette mesme pituite se fixe tellement à la bouche du ventricule, & le frappe si viuement par vn sentiment de corrosion, qu'il s'en ensuiue des sueurs froides, & vne defaillance de forces iusques à tomber en syncope, lors veritablement il faudra renuerser la methode de la curation : car toutes choses laissées, il faudra promptement mettre ordre que la pituite soit parfaitement euacuée.

Lors donc que ces trois maladies se rencontrent ensemble, la derniere est ordinairement celle qui presse le plus, si ce n'est que la grandeur de la maladie, ou l'excellence de la fonction lesée, cause plus d'incommodité : ce qui n'arriue que tres-rarement; nous auons donc coustume d'appeller extraordinaire la curation qui se fait en cette sorte.

Quelquesfois la curation de ce qui vient apres, est profitable à celle qui va deuant, quelquesfois elle luy est nuisible. Elle est profitable aux maux dont nous auons parlé : car ceux qui vont deuant, sont ostez par les mesmes remedes que ceux qui viennent apres, comme la pituite peut estre euacuée du cerueau & du ventricule par vn mesme medicament. C'est sans doute vne curation bien souhaittable que celle-là par le moyen de laquelle nous remedions à la fois à toutes les incommoditez. Que si la curation de ce qui vient apres, n'est ny profitable ny nuisible à ce qui va deuant, on ne la sçauroit acheuer qu'auec beaucoup de temps ; neantmoins il faut lors combatre le mal le plus pressant, sans negli-

ger les autres que le moins qu'il sera possible; mais lors que la curation du mal le plus pressant est nuisible aux autres, & qu il demande des remedes contraires, pendant que nous trauaillons à sa guerison, les autres s'empirent necessairement, & quelque methodique que soit leur curation, elle en est ou plus difficile ou plus longue. Neantmoins il vaut mieux que cela soit ainsi, que si les forces du malade estoient entierement abbatuës par la ferocité & par la violence du mal le plus pressant; puis que la lesion est plus supportable que la mort, & celuy qui en toutes choses recherche la methode auec trop d'opiniastreté, emporte souuent l'homme auec la maladie. Par exemple, supposons que la pituite qui du cerueau s'est coulée dans le ventricule, soit tellement poussée dans les venes, que par leur obstruction elles pressent la bile, se trouuera-il quelque personne si peu considerée, & si ignorante, qu'elle s'attache absolument à la fluxion, sans remedier à la fievre, qui tuëra cependant le malade? ne songera on pas plustost à esteindre promptement l'ardeur de la fievre par euacuation & par des remedes rafraischissans, bien qu'on irrite la fluxion loin d'y remedier? Cette mesme raison paroist encore plus euidemment dans la pleuresie qui est engendrée par vne fluxion tombant du cerueau, & penetrant peu à peu la membrane qui est au dessous des costes.

Lors que le symptome est si violent qu'il ébranle excessiuement les forces, ou mesme les abbat entierement, il y faut quelquesfois remedier en telle diligence qu'on ne songe pas mesme

à la maladie, car bien que le symptome passe incontinent apres qu'on a osté la maladie, dautant qu'il ne subsiste pas dans les corps, neantmoins s'il est trop dangereux, il ne faut pas craindre de renuerser la methode pour l'adoucir d'abord, de peur qu'il ne tuë par les efforts de sa violence. On ne guerit pas alors le symptome entant que symptome; mais entant qu'il est cause ou de la perte des forces, ou de quelque nouuelle affection; par exemple les veilles, les douleurs tres sensibles, toute euacuation immoderée, la suppression de ce qui doit estre euacué, l'empeschement de la transpiration, debilitent les forces, & engendrent des maladies; c'est pourquoy il ne faut pas abandonner la methode, & trauailler seulement à la guerison d'vn symptome quelque pressant qu'il puisse estre, pour complaire au malade pendant qu'il a des forces suffisantes; mais lors qu'elles viennent à manquer, il faut attaquer le symptome, & laisser la maladie pour vn peu de temps, & mettre tous ses soins à soustenir & refaire les forces, afin qu'elles puissent resister à la maladie, & durer pendant tout le temps de la curation. Il faut donc garder vn tel temperament en toutes choses, que le malade ne soit pas trop cruellement tourmenté par la violence de la douleur, & que la curation aussi ne soit pas si molle & si delicate que les maux qui sembloient estre gueris, viennent à se renouueller.

Iusques icy nous auons assez expliqué de quelle façon se doit faire la recherche du remede de chaque affection, soit simple ou composé, vn, ou plusieurs en nombre, & auec quel ordre il s'en faut seruir iustement & methodique-

ment ; à present il faut designer la quantité du remede.

CHAPITRE VII.

Comment il faut definir la quantité du remede.

POur surmonter la maladie, il luy faut opposer & appliquer des remedes qui luy soient en quelque façon égaux, & comme l'art de remedier est composé de trois choses, qui sont le genre du remede, la quantité, & la façon d'en vser, ainsi ces trois choses sont cõnuës par autres trois, qui sont, l'espece de l'affection, la grandeur, & la nature de la partie où elle reside. Le genre du remede se connoist par l'espece de l'affection, la quantité par la grandeur, & la façon d'en vser par la nature de la partie. L'espece de l'affection se reconnoist par des signes qui luy sont propres, qu'on appelle demonstratifs : la grandeur, par la force & par l'impetuosité des symptomes, & par l'éloignement où se trouue le malade, soit de sa naturelle disposition, soit de celle qu'il auoit auant sa maladie. Or cet éloignement se remarque par la nature du malade, par son aage, & par sa coustume. I'appelle nature non seulement l'interieure complexion, mais la conformation, la situation, & toute la naturelle constitution des organes. La coustume se fait du genre de vie, du precedent vsage des viandes, de la saison, du temps & du climat où l'on a demeuré le plus, si l'on ad-

iouste à cela les signes propres & particuliers que nous auons deduits ailleurs, on pourra connoistre tres indubitablement quelle estoit cy-deuant la constitution, ou de tout le corps ou de la partie affectée: que si on rapporte à cette connoissance celle de la grandeur de la maladie, apres en auoir bien conneu les symptomes, il paroistra clairement combien la maladie s'est éloignée de la premiere disposition, & de quelle force doiuent estre les remedes qui luy seront ordonnez. Par exemple supposons que Dion auant sa maladie ait esté cognu pour estre de temperament chaud & sec, & Theon de temperament froid & humide, & qu'ils soient tous deux également saisis d'vne fievre ephemere; en ce cas là Dion s'estant plus éloigné de sa premiere disposition, il luy faut des remedes plus froids qu'il ne faut à Theon; car suiuant l'opinion d'Hyppocrate, sa maladie est bien plus dangereuse, puis qu'elle est moins conuenable à sa nature, à son âge, & à sa coustume. C'est ainsi qu'vn vieillard lequel en touchant, on iugera auoir la fievre aussi grande qu'vn ieune homme, a besoin de remedes plus froids, bien que la consideration de sa foiblesse nous conseille d'en vser auec beaucoup de retenuë. De mesme lors qu'il arriue vn pareil accident à vn pituiteux, & à vn bilieux, le bilieux court moins de risque à cause que la maladie est plus conforme à son temperament, & les remedes qu'on luy ordonne, soit pour purger la bile, soit pour rafraischir, doiuent estre plus doux que ceux qu'on ordonne au pituiteux. Semblablement aux parties si le tendon est affecté d'vn mesme mal que la chair, soit par la fluxion des humeurs, soit par

quelque vlcere, il demande des remedes plus secs que ne fait pas la chair. Et pour parler generalement, il faut tousiours opposer des remedes contraires à toute sorte d'affection outre nature, iusques à tant qu'on ait recouuré le temperament naturel, ou pour le moins la disposition precedente. Or cela se fait quelquefois tout d'vn coup & entierement, quelquefois insensiblement, & peu à peu le remede qui est egal à la maladie, & qui est autant éloigné de la nature que la maladie, l'emporte & la guerit entierement. Si le corps est deuenu trop chaud de quatre degrez, tout ce qui sera froid de quatre degrez luy sera conuenablement appliqué à cause de l'égalité de leurs forces, ils s'altereront l'vn l'autre par vne action reciproque, iusqu'à ce que leur combat face naistre la mediocrité, car de mesme que si sur de l'eau boüillante on verse de la froide en pareille quantité, elles produiront la tiedeur par leur mélange, semblablement si au sang ou aux humeurs trop échauffées on ordonne des remedes froids en mesme degré, & qu'ils ne soient pas emoussez par la chaleur du ventricule, leur arrousement engendrera vne mediocrité temperée, laquelle les parties mesmes eschauffées receuront par leur attouchement & par leur adhesion. C'est ainsi que l'humeur grossiere & gluante est nettoyée par vn medicament de pareille force, & il n'y a point de surabondance vitieuse qui ne soit emportée par vn medicament capable de l'oster en vne fois; pour celuy qui est inegal & plus foible que la maladie, il la diminuë voirement & la soulage; mais il ne l'oste ny la guerit entierement, dautant que ce qui est froid au second degré, ne sçauroit en

vn coup & entierement emporter vne maladie chaude au quatriéme degré : toutesfois il en oste quelque portion, car bien que peut estre il soit vaincu & presque aneanty par la violence de la maladie, neantmoins par ce choc & par ce conflict il emporte vne portion qui luy est egale ou peu s'en faut.

Le remede contraire qu'on apporte à la curation de la maladie, doit quelquefois luy estre egal, & quelquesfois plus foible. Voicy à peu prés les loix qu'il y faut obseruer.

Vne legere affection peut estre emportée en vn coup, & entierement par vn contraire qui luy soit egal, dautant qu'il ne fait point de notable violence ny au corps ny aux forces, & suiuant le dire d'Hyppocrate, il faut en toute diligence possible apporter des remedes extremes aux maladies qui le sont aussi ; parce qu'elles sont soudaines & tres-violentes, & qu'en moins de rien elles oppriment & destruisent les forces, comme l'Apoplexie. Il faut aussi apporter d'abord vn tres-puissant remede aux maladies où la matiere s'enfle & met tout en desordre par son mouuement, & par son instabilité. Car il vaut mieux dissiper la maladie auec quelque diminution des forces, que de laisser tomber cette matiere sur quelque principale partie, de sorte que bien-tost apres, les forces estant depourueuës de tout secours viennent à defaillir entierement.

L'affection mediocre n'estant ny soudaine ny dangereuse, est ostée plus seurement, lors qu'on y procede lentement, & peu à peu, parce qu'on ne la sçauroit ruiner entierement tout à coup, sans faire beaucoup de violence au corps, & causer du

desordre & du dommage à la nature, à raison du grand effort que font des contraires egalement puissans, qui ne peuuent combatre les vns contre les autres, sans perte, principalement si la substance du corps, ou de la partie affectée est rare, ou douée d'vn sentiment exquis. Hyppocrate en a porté iugement en ces termes; Il est dangereux d'euacuer ou de remplir, d'échauffer ou de refroidir, ou de mouuoir le corps en quelque façon que ce soit, entierement & tout à coup. Il n'y a point d'excez qui ne soit ennemy de la nature, ny de curation plus asseurée que celle qui se fait peu à peu, par laquelle on pouruoit à la nature & à la maladie, en chassant la maladie, sans offenser la nature, que le moins qu'il est possible.

La curation qui se fait lentement, & peu à peu, se fait par deux sortes de contraires, ou par ceux qui sont egaux à la maladie en ordre d'éloignement, ou par ceux qui ne sont pas si forts. Car si on vse par diuerses fois des contraires egaux en petite quantité, ou de ceux qui ne sont pas si forts, on emporte la maladie doucement & insensiblement. Comme ce qui est froid au second ordre, s'il est appliqué en petite quantité à vne maladie de pareil ordre, il ne la sçauroit dissiper entierement & tout à coup; mais il le peut à diuerses fois. Bien que les remedes de cette sorte ne nuisent pas beaucoup par la quantité, toutesfois par succession de temps ils impriment au corps vne qualité nuisible, tellement que l'vsage n'en est pas fort asseuré. Et vous feriez mal de vouloir esteindre la chaleur excessiue du corps, par vn frequent vsage de l'opium, de la mandragore, & de iusquiame, quoy que ce fut en petite quantité,

comme aussi d'euacuer l'humeur surabondante par vn semblable vsage du scammonée, ou de la coloquinthe.

L'autre curation est beaucoup plus seure, qui se fait lentement, & peu à peu par des contraires doux, & d'vn ordre inferieur; mais souuent reïterez, ou quelquesfois administrez plus copieusement. Car ils chassent toute la maladie insensiblement & à loisir, sans endommager que peu ou point le corps ny les forces, & sans introduire aucune mauuaise qualité dans le corps.

Neantmoins que les forces des remedes ne soient pas si foibles & si languissantes qu'elles ne profitent de rien, dautant que les maladies violentes les méprisent quelquesfois tellement, qu'elles ne leur cedent du tout point, encore qu'elles soient reïterées, il faut que les remedes soient doux; mais de telle sorte qu'ils profitent en peu, de peur que la maladie ne s'irrite par leur douceur, & par leur benignité.

La douce & la tardiue curation est necessaire à ceux qui n'ont pas beaucoup de forces, & c'est celle qu'on doit tousiours pratiquer, si on n'est contraint d'vser de promptitude par la violence de la maladie. Elle est asseurée autant qu'agreable, & se fait tousiours assez tost, pourueu qu'elle se face assez bien.

S'il arriue que dans la pratique de cette façon de remedier peu à peu, le succez ne réponde pas à la raison, il ne faut pas, dit Hyppocrate, changer incontinent: car bien qu'il ne s'en soit pas encore ensuiuy aucune vtilité manifeste, & que l'euenement des remedes soit vn peu long à venir, il ne faut pas neantmoins s'écarter de la droi-

te voye de la Medecine, comme font ces ignorans & ces estourdis, lesquels n'estans asseurez de rien courent ça & là, & se seruent indifferemment de toute sorte de remedes. Vous pouuez bien en mettre en vsage plusieurs, pourueu que ce soit dans le mesme genre, la varieté ne vous est pas defenduë, de peur que la nature s'accoustumant à vn seul remede, vienne à le mépriser, & n'en ressente pas l'efficace. Il arriue mesme quelquesfois qu'vn remede profite à l'vn & non pas à l'autre, à cause de ces proprietez qui sont communes aux medicamens auec les corps, & qui ne peuuent estre découuertes que par l'experience. C'est-pourquoy il faudra tres-exactement vser de ce remede, dont le changement aura fait voir l'vtilité, & changer promptement celuy-là qui sera recogneu pour nuisible & pour mal-faisant.

On a souuent agité cette question, à sçauoir si le remede doux & benin estant reiteré, pourroit faire peu à peu, ce que fait le remede plus fort entierement & à la fois, & si la violence de celuy-cy pourroit estre compensée par la reiteration, & par la plus grande quantité de celuy-là. Cela se trouue veritable en ces remedes, qui ne sont differens ny en genre, ny en façon d'operer, ny en nature, mais en ordre seulement : car le plantain ou par la grande quantité, ou par vn frequent vsage peut autant rafraichir, que la ioubarbe vne fois, & en petite quantité : mais il ne fera ce que fait l'opium, parce qu'il a vne vertu narcotique; ni l'agaric à diuerses fois, ce que la coloquinthe en vne, parce que celle-cy a la vertu d'attirer la pituite grossiere & visqueuse des extremitez du corps. En fin en toute sorte de curation, soit

qu'elle se face tout à coup ou peu à peu, ses remedes doiuent estre administrez & temperez en telle façon qu'il ne demeure pas vn reste de la maladie à dissiper, & que pour auoir excedé la mediocrité on ne donne pas occasion à vn contraire genre de maladie. C'est à quoy on ne paruient que tres-difficilement : De toutes les choses qui se pratiquent dans la Medecine, la quantité est celle-là qu'on doit ordonner auec le plus d'attention & de iugement.

CHAPITRE VIII.

Les iugemens des parties par lesquels la quantité du remede est plus precisement limitée.

LA quantité du remede qui aura esté prescrite par la grandeur de la maladie, se doit aussi augmenter ou diminuer, suiuant la condition de la partie affectée, dautant qu'vne mesme quantité ne peut pas estre également conuenable à toutes les parties. Or la condition de la partie se iuge par sa conformation, situation, excellence & sentiment. Dans la conformation il faut prendre garde si elle est rare ou espaisse dans la situation, si elle est apparente ou cachée au dedans du corps, combien elle est éloignée, ou de la bouche, ou de l'endroit où le remede doit estre appliqué. Dans l'excellence, si c'est vne des parties qu'on appelle principales, & qui gouuernent tout le corps, comme le cerueau, le cœur, & le

foye:

foye: ou si elle exerce vne charge publique & commune à tout le corps, comme le poulmon, le ventricule, les intestins, les reins, & la vesie, & celles qui les seruent, cõme les venes, les arteres, & les nerfs, ou si elle est particuliere, ne seruant qu'à elle mesme, & non pas aux autres. Dans le sentiment il faut voir s'il est obtus ou aigu: ces choses estant bien considerées, il faut changer la quantité & la force du remede en cette façon.

La partie espaisse & pressée demande des remedes plus puissans, & qui subtilisent dauantage, dont la force puisse penetrer au dedans: de cette sorte sont les reins, le foye & toute autre partie qu'on appelle solide: mais celle qui est de substance plus rare, comme la rate, le poulmon, & la chair des muscles, demande des remedes plus doux. L'affection qui est en la partie apparente du corps, peut estre chassée par vn remede qui luy soit égal; mais celle qui est cachée au dedans, en a besoin d'vn qui soit plus fort, & qui subtilise dauantage; & ceux qu'on applique par dehors pour soulager l'inflammation du foye doiuent bien estre plus forts, que ceux qu'on applique pour soulager celle de l'abdomen, comme aussi par consequent le ventricule en demande de bien plus vehements que les reins, puis qu'ils se coulent dans le ventricule auec leurs forces toutes entieres, & qu'ils ne les portent aux reins qu'apres auoir esté emoussées & affoiblies, & non pas telles qu'elles ont esté receuës, dautant que les remedes font vn long chemin par les entrailles & par beaucoup de parties où ils se meslent parmi les autres humeurs, & n'en reçoiuent pas vne legere alteration. C'est pourquoy il les faut ordon-

ner plus forts & plus vehemens,suiuant la longueur du chemin,& le nombre des parties,par lesquelles ils passent. Quant à l'excellence, elle demande des remedes les plus doux, de peur que l'approche & la contagion des vehemens ne choque & ne dissipe la faculté necessaire à la conseruation de la vie. La partie particuliere & moins considerable supporte les plus vehemens & tout autant que le demande la grandeur de la maladie. Lors que c'est vne partie principale qui est affectée, il ne luy faut apporter aucun remede qui relasche ou refroidisse excessiuement, ou qui soit doüé de quelque autre qualité occulte, mais bien qui le soit tousiours d'vne puissance corroboratiue. Ny les yeux ny l'orifice du ventricule ne peuuent supporter les remedes forts & vehemens à raison de l'excellence de leur sentiment : ce que font sans incommodité les parties qui ne l'ont pas si aigu.

Voila donc, tout ce qu'il faut obseruer tres-soigneusement, pour limiter vne certaine quantité des remedes : car apres ces remarques & la cognoissance de la grandeur de la maladie, on cognoistra de quelle force il faut que soit le remede, en quel degré d'éloignement & de quel poids, pour emporter la maladie en vn coup & entierement : ou combien de fois, & iusques à quand il s'en faut seruir, si l'art commande de faire la curation lentement & peu à peu. Mais de quelque façon qu'on y procede, il se faut tousiours souuenir de la disposition precedente, & l'ayant incessamment deuant les yeux, auancer la curation, iusqu'à ce qu'elle soit recouurée. Car c'est le dessein de la medecine que de reuenir d'où la maladie a pris

commencement. On doit conseruer la disposition precedente telle qu'on la treuuée, fut-elle mesme vitieuse, sans se mettre en peine de la corriger, pendant que la maladie presse, si ce n'est qu'elle en fut la cause, ou qu'elle nuisit à sa curation

La maladie la plus recente estant guerie, & les forces refaites, si on trouue qu'il y ait encore quelque reste de la vieille, & qu'on le veuille destruire, il faut que ce soit insensiblement & auec beaucoup de loisir; car il faut traiter lentement les maladies qui ont esté contractées en beaucoup de temps, & en peu celles qui ont esté contractées de mesme; afin que la formation & la curation de la maladie ayent vne durée presque egale. Quiconque ne s'asseure pas de pouuoir exactement connoistre la quantité du remede par le moyen de l'art, doit proceder lentement, & peu à peu, iusqu'à ce que le malade se trouue bien remis, & qu'il ait recouuré les fonctions de la vie, telles qu'il les auoit auparauant.

Beaucoup de personnes se trouuent embarassées de cette question, à sçauoir si de la maladie on peut reuenir en vn estat qui soit aussi bon que celuy d'auparauant, ou non; l'vn & l'autre party est soustenu par de puissantes raisons: mais s'il y a quelque chose d'obscur ou de douteux, il sera mis en euidence par cette explication. On void bien souuent naistre tout à coup vne maladie dont la cause auoit ietté des racines insensiblement: car celle qui a sa cause contenante au dedans, a esté engendrée en beaucoup de temps, par exemple, bien que la fievre ait pris vn homme soudainement, toutesfois long temps auparauant, sa cause, qui n'est autre qu'vne corruption d'humeurs, s'estoit

insensiblement fortifiée : ce qui mesme faisoit qu'il ne iouïssoit pas d'vne parfaite santé. En ce cas là donc, lors que la fievre est entierement guerie par la destruction de la cause, le corps ne recouure pas seulement sa disposition precedente; mais encore vne qui est beaucoup meilleure que celle qu'il possedoit auant la fievre ; toutesfois l'art n'a pas assez de puissance pour le remettre dans vn estat pareil à celuy qu'il auoit auant la cause de la maladie : & si la maladie n'a pas eu de cause contenante, il est impossible de recouurer la disposition precedente, laquelle perd quelque chose de sa naturelle bonté par la maladie, & la partie affectée contracte quelque chose dont elle se ressent tousiours, ou longnement, & dont elle reste fort debilitée : ce qui se void plus manifestement dans les maladies les plus grandes Nous auons trouué le remede de chaque affection, nous en auons designé la quantité ; il ne reste plus que la façon d'en vser, laquelle enseigne en quel endroit, en quelle forme, en quel temps, & à quelle heure il le faut appliquer.

CHAPITRE IX.

La façon d'vser du remede.

PArmy les remedes il y en a qui euacuent, il y en a d'autres qui ne font qu'alterer & chasser l'affection vitieuse. Ceux qui ne font qu'alterer, soit exterieurs, soit interieurs, doiuent estre appliquez à la partie affectée le plus prés que faire

se peut : c'est ce que monstre la situation, son siege, & sa sympathie : car si la partie est exterieure, il faut mettre dessus les remedes qui alterent, & qui chassent l'affection vitieuse, parce qu'ils n'operent point que par attouchement ; que si la maladie est interieure, son siege nous apprend qu'il faut mettre par dehors les remedes sur cette partie la plus proche qui luy respond, & qui luy est directement opposée ; c'est pourquoy il est necessaire de sçauoir par l'anatomie, sous quelle region de la peau est située chaque partie interieure du corps. Quant à la façon en laquelle doiestre administrez les remedes qui se prennent par dedans, elle se tire de la sympathie & de l'alliance de la partie, & des voyes directes qui conduisent à la partie affectée : car apres qu'on aura cognu le passage le plus facile, & le plus commode à la partie affectée, on cognoistra aussi quant & quant que c'est par là qu'il faut introduire les remedes. Ainsi les affections du cerueau sont changées & corrigées par ceux qui sont appliquez par dehors à la teste, principalement au deuant, & à la suture coronale, par ceux qu'on met dans les aureilles, & par ceux qui en substance ou en parfum entrent au dedans par les narines Quant à ceux qu'on mange & qu'on boit, ils n'ont qu'vfort petite & fort lente vertu de corriger le cerueau. Les incommoditez des poulmons, des costez, du thorax sont soulagées par des remedes qui sont appliquez par dehors sur la poictrine, & par des vapeurs qui sont attirées en respirant, & par des choses qui se fondent dans la bouche, & qui coulent insensiblement dans l'artere, & non pas par celles qui estans prises par la bouche, passen

ſent ſoudain & auidément dans le ventre. Le ventricule, le foye, & la rate reçoiuent de l'amendement par des remedes qui ſont appliquez, ou pris conuenablement. La potion eſt plus profitable que le clyſtere aux inteſtins ſuperieurs, mais aux inferieurs le clyſtere eſt plus conuenable que la potion.

Aux reins ſont propres tant les remedes qui ſont appliquez par dehors, que ceux qui ſont pris par dedans, ou par le bas, comme le clyſtere. A la veſie & à la matrice ceux qui appliquez par le dehors, pris, ou iettez au dedans. L'euacuation ſe doit faire par les ouuertures ordinaires, par leſquelles la nature fait ſes addreſses le plus commodément, & que nous enſeignent la conformation & la ſympathie de la partie affectée: la conformation mõſtre quelle eſt ſa figure, quels eſpaces il y a dedans ou autour d'elle, dans quoy elle ſe décharge de ſes excremens. La ſympathie, quelles ſont, & de quels lieux aboutiſſent iuſqu'à elle, les voyes qu'elle a pour receuoir les ſuperfluitez, & comment elle les pouſſe ailleurs par d'autres voyes dont elle eſt l'origine.

L'euacuation eſt de trois ſortes, l'vne eſt appellée abſolument euacuation, l'autre reuulſion, & la troiſiéme deriuation: L'euacuation ſimple & abſoluë, eſt celle des choſes qui pechent ſans aucune ſorte de mouuement ou d'agitation. La reuulſion, de celles qui ſortant de quelque partie que ce ſoit ſe portent impetueuſement, & ſe coulent ſur vne autre. La deriuation, de celles qui tiennent la partie aſſiegée, & qui luy ſont deſia comme attachées. C'eſt pourquoy le vomiſſement eſt propre à euacuer les vices du ventricule,

& des parties au tour du cœur: le lauement, ceux des inteſtins: la purgation ceux des boyaux & du meſentere: la ſaignée euacuë les grandes venes: l'euaporation & les ſueurs, l'habitude du corps. L'euacuation ſimple ſe fait donc de la ſorte.

La reuulſion ſe doit conſiderer par le mouuement des humeurs: car ſi on eſt aſſeuré de quelle & ſur quelle partie elles tombent, il ſera tres-facile de leur faire rebrouſſer chemin vers la partie oppoſée, & d'en arreſter le cours. Le ſang ou quelque humeur que ce ſoit qui ſe iette en foule par les veines auec le ſang ſur quelqu'vne des parties du corps ſituées au deſſus des clauicules, doit eſtre retirée en arriere par l'ouuerture de la veine cephalique du bras qui luy eſt directement oppoſée. Que ſi elle coule des grands vaiſſeaux ſur quelqu'vne des parties ſituées entre les clauicules & les reins, elle doit eſtre retirée par l'ouuerture de la veine baſilique du bras, qui eſt oppoſée à ladite partie. Que ſi l'humeur tombe ſur les parties qui ſont entre les reins & les cuiſſes, & que le corps ſoit plein, on l'arreſte premierement par l'ouuerture de la veine interieure, puis de la ſaphene, & ce vis à vis de la partie affectée: mais ſi le corps n'eſt pas trop plein, il ſe fait vne ſuffiſante reuulſion par la ſeule ouuerture de la ſaphene; on la fait auſſi des autres humeurs ſur quelque partie qu'elles tombent, par la purgation principalement ſi c'eſt du foye & des grands vaiſſeaux qu'elles ſe iettent, ou ſur toute l'habitude du corps, ou ſur la teſte, ou ſur les ſieges de la poitrine, ou ſur les reins & ſur la veſie, ſur la matrice & ſur les iambes. Le cours precipité qui ſe

fait du foye ou de la ratte dans le ventre, eſt repouſſé par le vomiſſement, comme le vomiſſement par les ſelles.

Quant à la deriuation, elle eſt de beaucoup plus de ſortes, & ſe fait par beaucoup plus d'endroits: ce que i'expliqueray par le menu, afin de le rendre plus manifeſte. Les humeurs du cerueau qui occupent la partie du deuant doiuent eſtre écoulées par les narines auec des remedes qu'on appelle naſipurges; celles qui occupent la partie la plus haute, par les futures; celles de la partie baſſe par le palais auec des apophlegmatiſmes, celles des coſtez ordinairement par les aureilles: celles du derriere par l'ouuerture de la vene qu'on appelle la pouppe. L'Epiphore & les larmes des yeux par la future coronale: Leurs vices externes ſont gueris par des collyres, & les interieurs qui ont coulé du cerueau par les nerfs optiques, ſe doiuent écouler par le derriere de la teſte, ou plus commodement par cette cauité qui eſt derriere la racine du bas de l'oreille.

Les humeurs qui s'amaſſent dans les aureilles, s'euacuent auſſi par les aureilles: celles qui s'amaſſent autour de la gorge, s'euacuent ou par l'ouuerture des venes qui ſont ſous la langue, comme dans la ſquinance, ou par vn gargariſme propre à nettoyer & à diſſiper. Les vices interieurs des poulmons, des coſtez & de la poictrine ſe purgent ſeulement en crachant, bien que par fois on ouure le coſté pour mettre dehors la ſuppuration ou l'abſcez de la pleureſie. Le haut du ventricule eſt ſoulagé par le vomiſſement, & le bas par les ſelles. La partie boſſuë du foye par les

vrines, la partie caue, de mesme que le mesentere, le pancreas, les intestins, toute la ratte, & generalement toutes les affections des intestins se purgent par le ventre. Les reins & la vessie par les vrines: les testicules & les vases spermatiques par les parastates, & la matrice par son propre col. Toute deriuation qui se fait autrement, & par d'autres voyes, ne se fait ny par vn mouuement de la nature, ny par vn mouuement de l'art, mais seulement par vne impetuosité d'humeur. Il me semble que nous en auons assez dit pour declarer la façon en laquelle on doit vser des remedes, à present il faut discourir de leurs formes.

CHAPITRE X.

En quel temps & en quelle forme les remedes sont conuenables.

QVelques diuerses & differentes que soient les formes des remedes, elles se peuuent reduire à deux, qui sont la liquide, & la solide. Or pour sçauoir de quelle il faut vser, on doit prendre garde à l'espece de l'affection, à la nature, & à la situation de la partie affectée. La partie affectée estant fort reculée des remedes, ou solide & épaisse, demande la forme du medicament liquide, comme plus propre à penetrer plus promptement & plus profondement: mais la partie plus proche desdits remedes, ou plus rare peut aussi estre secouruë par des solides. Pour les medicamens qui sont pris par dedans, soit afin de ramol-

lir, d'extenuer, de nettoyer, de dissoudre & de digerer, & ceux qui sont appliquez par dehors pour faire le mesme, ou pour dilater, ou relascher, la forme liquide leur donne à tous plus de force & plus d'efficace ; & quant à ceux qui repoussent, attirent, grossissent, remplissent, resserrent, & espaississent, ou fortifient, soit qu'on les administre par dedans ou par dehors, ils ont plus de vertu estant solides, & produisent vn effect plus manifeste. A ceux qui ont des proprietez en quelque façon mitoyennes, comme beaucoup de mondifians & de ramollissans, il leur faut donner aussi vne forme mitoyenne, comme celle des vnguens & des linimens. Voila quant à la forme des remedes. Venons au temps.

Dans la curation des maladies, il est tousiours de grande consequence de prendre bien son tẽps. L'affection qui tire vn peu de longue, ne se guerit pas aisément à moins que de changer de remede. La simple affection qui n'a pas cedé à de legers medicamens au temps qu'il falloit, doit estre vaincue par d'autres plus puissans. Or quand la curation se doit faire par certaine suite de diuers remedes, il ne faut pas employer celuy qui vient apres, sans auoir plustost tasché de faire operer celuy qui va deuant : par exemple il ne faut pas entreprendre de discuter vne tumeur dure & scirrheuse, auant qu'elle soit entierement extenuée & ramollie, non plus que de digerer l'humeur de l'Erysipele, auant que l'inflammation soit tout à fait appaisée. Car en vain essaye-t'on le remede qui doit suiure, si l'on oublie celuy qui doit aller deuant. Outre cela il faut que le changement des remedes se face conformement à celuy des temps

de la maladie. Au commencement de la fluxion, on ne doit employer que les seuls adstringens qui la repoussent; dans l'estat de sa parfaite consistance, il faut vser des digestifs : & dans son accroissement des vns & des autres meslez ensemble. Que si d'auanture la matiere amassée ne peut estre digerée, il en faut auancer la suppuration. Dans les fieures & autres maladies des parties, il faut en premier lieu dez le commencement euacuer quelque portion de la matiere surabondante, & en preparer ensuite tout le reste, à l'imitation de la nature, laquelle venant à le cuire, & le pousser en quelque part, il faut par la mesme incontinent apres l'euacuer & arracher entierement. Que si la nature n'agit point du tout, ou qu'elle agisse fort mollement, l'art doit venir au secours & par l'vsage des medicamens, faire bien à propos les deuoirs de la nature : Celuy-là fait toutes choses bien à propos qui accommode les remedes aux temps & aux changemens de la maladie. Car la nature ne dénie iamais son assistance à celuy qui l'imite dans son progrez. Or est-il que la curation qui a la nature pour aide, ne peut estre qu'heureuse, & celle-là ne sçauroit que mal reüssir, que l'on entreprend sans l'assistance de la nature.

La nourriture aussi se doit regler par les temps de la maladie, au commencement de laquelle elle doit estre assez legere, beaucoup plus en son accroissement, & tres-legere, en sa consistence. La raison est que pendant la violence des plus grands symptomes, que la nature s'occupe absolument à cuire la maladie, il ne la faut pas destourner ailleurs, ny la distraire par la digestion de la vian-

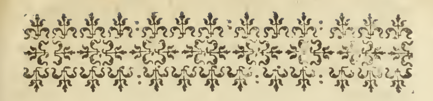
de I. Il faut aussi que la nourriture soit plus legere à mesure que la maladie doit estre plus courte, conformément à la condition de chaque temps, & qu'elle soit plus solide, si la maladie doit estre plus longue. C'est pourquoy quiconque exerce la Medecine sans nulle obseruation des temps est comme celuy qui vogue sans rames & sans gouuernail, & qui par consequent ne sçauroit éuiter le naufrage. Or comme il y a beaucoup de maladies qui s'émeuuent & s'irritent à certaines heures auec plus de violence, & qu'il ne s'en trouue presque point qui garde tousiours vne mesme égalité, il faut faire vne tres-exacte remarque des heures, soit à donner la nourriture, soit à donner les remedes. Aux accez, dit Hyppocrate, il se faut abstenir de manger comme d'vne chose nuisible: car lors que les maladies se rengregent par des circulations, il ne faut pas détourner la nature par la nouuelle digestion de la viande. La chaleur mesme estant excitée par la digestion, redouble ordinairement la maladie: ce qui ne doit pas sembler estrange, puis que beaucoup de personnes en santé, se trouuent incommodées, & fort émeuës apres le repas. Outre cela il faut considerer qu'au fort de la maladie, & sur tout de la fievre, il s'épand generalement par tout le corps vne vapeur maligne, laquelle gaste & corrompt la plus grande partie de l'aliment qu'on vient de prendre: ce qui est cause qu'il ne faut pas manger, ny durant, ny vn peu deuant l'accez; mais seulement sur la fin ou pendant son interualle: Quant aux medicamens qu'on applique par dehors, ils n'ont point d'heure reglée, si ce n'est que leur operation se termine au ventricule, & aux parties

autour du cœur : car lors ils doiuent estre administrez deuant le repas. Mais tous ceux qui se prennent par dedans, ne sont pris vtilement qu'apres que la digestion est faite, & le ventricule vuidé, & l'on ne doit point manger qu'apres les auoir rendus, si ce n'est que par auanture ils fussent pourueus de quelque mauuaise qualité. Parce que leur force estant émoussée & accablée par le mélange de l aliment, ne sçauroit conseruer sa pureté, ny la porter bien auant, voire mesme le plus souuent elle gaste & corrompt la viande qui luy est mélée. Mais si le medicament est pourueu de quelque qualité pernicieuse, comme par exemple l'ellebore, de peur que sa contagion n'endommage notablement le vẽtricule, si elle le troue vuide, il est expedient qu'elle y rencontre encore quelques restes de la viande, non pas pour luy oster entierement ses forces, mais seulement pour moderer l'excez de sa viande. Au reste pendant le trauail de l'accez, il ne faut emporter les forces par nulle sorte d'euacuation : l'heure de laquelle la plus propre & la plus vtile est celle qui precede tant soit peu l'effort de la maladie, parce que l'amas de la matiere est plus facilement emporté, lors qu'elle commence de s'aigrir, & de s'émouuoir. Il faut neantmoins prendre garde sur toutes choses, de ne pas tellement dissiper les forces par l'euacuation, qu'à peine soient-elles capables de resister à la violence de l'accez subsequent.

Ie pense auoir briefuement parcouru toutes les loix de la Medecine, par le moyen desquelles aprés auoir exactement cogneu chaque affection, on puisse ordonner le remede conuenable, la

quantité & la façon d'en vser. Or ce que nous auons traicé sommairement & en gros, il le faut maintenant examiner en detail, & aprés auoir proposé chaque sorte de remede, voir en quelle quantité, en quelle maniere, & par quelle methode il le faut employer à la cure des maladies; ce que nous commencerons par l'euacuation qui est presque commune à toutes les maladies.





LIVRE SECOND.

DE LA METHODE DE REMEDIER.

De la Saignée.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est qu'euacuation, & combien il y a de vices des humeurs.



APres auoir establi la methode de remedier sur les fondemens de certaines lois, nous auons parcouru sommairement les genres des remedes qui sont directement opposez à chaque simple affection outre nature, leur quantité, & la façon d'en vser; A present, afin que la cognoissance & l'vsage de l'art soient mieux asseurez, il faut examiner plus soigneusement & en particulier chaque genre de remede, & declarer quelle est la vertu de chacun d'eux, quelle leur quantité conuenable, & quelle la façon d'en vser. Or dautant

que les choses contenués estant outre nature deuiennent les causes interieures d'vne infinité de maladies, en quoy l'art s'occupe principalement, il est raisonnable, qu'en premier lieu nous traitions de l'euacuation des choses contenues, comme d'vn remede extremement vniuersel.

L'euacuation est vne expulsion des choses qui sont contenués dans le corps outre nature. Les choses contenués sont les esprits, les humeurs, & les excremens, les excremens sont la matiere fecale & l'vrine, & ce qui est rendu par certaines parties, comme par le cerueau, & par le poulmon. Entre les humeurs les vnes sont superfluës, & les autres à proprement parler, portent le nom de sucs. Les superfluës sont celles-là, lesquelles estant separées du sang par la force de la nature, & inutiles à la nourriture du corps, sont enuoyées bien loin de luy, comme la pituite, qui reside dãs le ventricule & autour des intestins, la bile iaune dans son propre receptacle, & l'humeur melancolique qui est dans la ratte. Celles-là sont appellées sucs, qui ont coustume de se conuertir en la substance du corps, & de le nourrir. De cette sorte sont celles-là, dõt se forme la masse du sang, & celles que nous auons dit estre quelquesfois appellées secondes. Or il arriue que ces choses sont tantost selon la nature & tantost outre la mesme nature. Elles sont selon la nature, lors qu'elles ont la qualité & la quantité iustes & conuenables, qu'elles sont conformes aux loix de la nature, & qu'elles conseruent la santé en sa perfection. Elles sont outre nature, lors qu'elles ne gardent pas la mesure qu'il faut dans la qualité & dans la quantité. C'est pourquoy quand quel-

qu'vne

qu'vne de ces choses s'éloigne manifestement de la mediocrité & de la iustesse naturelle, si elle ne peut pas estre corrigée en quelque autre façon, il la faut promptement emporter & chasser, dautant que c'est la cause de la maladie, & l'expulsion de cette chose, c'est l'euacuation.

Quant aux differences de l'euacuation, il les faut tirer du vice & de la situation des choses contenuës. Les vices des choses contenuës sont la repletion & la cacochymie, lesquelles il faut entendre de la façon que nous allons dire. Le sang qui est dans les venes, n'est pas simple & d'vne mesme sorte ; mais il est composé de pituite, de l'vne & de l'autre bile, & du pur sang tous meslez ensemble : & mesme les sucs portent le nom de sang, du general consentement & de la façon de parler de tout le monde. L'homme de bon temperament, & qui se porte bien, a moins de bile iaune que de melancholie, moins de melancholie que de pituite, & moins de pituite que de pur sang. Cette iuste & conuenable proportion de toutes les humeurs, est la droite & naturelle egalité : & l'on estime tres-bon le sang qui est composé de l'égalité de ces quatre sucs naturels : non pas en telle façon que de touts, il en ait vne portion egale; mais seulement telle qu'il faut pour estre conuenable à chacun d'eux, suiuant le rapport que ie vien de dire. Or le sang peche en quantité, lors que tous les sucs possedant la mediocrité des qualitez, s'accroissent & s'augmentent pardessus la iuste mesure que la nature demande. Alors toute la masse du corps s'enfle & grossit, les venes excessiuement remplies causent les douleurs de la tension, & il semble que tous les membres s'estendent, princi-

palement apres auoir fait de l'exercice. Bien qu'vne telle constitution soit remplie de bonnes humeurs, & de grandes forces, elle porte neantmoins auec soy cette incommodité, qu'estant paruenuë à vne surabondance demesurée, elle tombe ordinairement tout à coup en des inconueniens de tres-grande consequence. Soit donc qu'elle ne contienne autre chose qu'vne égale surabondance de tous les sucs, ou qu'vne extraordinaire affluence de sang tres-pur, dautant que dans le mélange il surpasse les autres sucs, il ne peche pas en la qualité, mais seulement en la quantité; l'vne & l'autre est contenuë sous le nom de plethore ou repletion simple ou absoluë, laquelle on appelle auiourd'huy vulgairement repletion aux vaisseaux, pource qu'elle remplit entierement toute leur capacité, bien qu'elle n'incommode point les forces.

L'autre espece de plenitude est celle qui se rapporte aux forces, en laquelle bien que les vaisseaux ne soient ny enflez ny tendus par l'abondance, ils contiennent pourtant plus de sang vtile & plus d'aliment que la nature n'en peut gouuerner. Vn mediocre aliment est souuentesfois bien fâcheux & incommode à vne nature imbecille, & quoy qu'au commencement il soit extremément pur, neantmoins il ne continuë gueres long temps en cet estat: mais estant dépourueu du gouuernement de nostre chaleur, il se corrompt par succession de temps, & deuient la cause des maladies.

La Cacochymie est vn vice, ou vne vicieuse qualité de l'humeur qui s'éloigne de la iuste mediocrité. D'où s'ensuit vne corruption, & vn amas

d'humeurs qui incommodent le corps dans ses functions, qui le gastent & le remplissent d'impuretez. On la diuise en deux, dont l'vne est plus douce, qui se fait ou par vn grand amas d'humeurs superfluës, ou lors que les sucs se rencontrent dans le sang, hors de cette iuste & naturelle proportion. L'autre est beaucoup plus mauuaise qui arriue, ou lors que les humeurs superfluës, ou les sucs tant les premiers que les seconds, passent de leur naturel & conuenable temperament, dans quelque vice, qui est vne certaine corruption de substance, ou de temperature, l'vne & l'autre arriue auec pourriture, ou sans pourriture. Or le nom de Cacochymie s'estendra dauantage, s'il comprend aussi les vices des excremens. Mais sur tout il faut tres-exactement cognoistre en quels sieges, & en quels lieux se forment les vices des choses contenuës, auant que d'en entreprendre l'euacuation. La plenitude que les Grecs appellent *Plethora*, reside principalement dans les venes, & dans l'habitude du corps: mais la Cacochymie a de coustume de se partager, & de se respandre par tout le corp.

Afin que la façon d'euacuer se cognoisse plus clairement, il faut diuiser tout le corps en trois publiques regions, lesquelles estant bornées par leurs propres limites, ont receu en partage vne grande diuersité, soit de receptacles pour les superfluitez, soit de voyes pour l'euacuation: l'vne qui est veritablement la premiere, prend depuis la gorge iusques à la moitié du foye, contenant le ventricule, toutes les venes meseraïques qui tendent aux portes, la partie caue du foye, la ratte & le pancreas qui est entr'deux. La seconde

est celle qui depuis la moitié du foye, s'estend par les petites venes de chaque partie, comprenant la partie bossuë du foye, toute la vene caue, & l'artere maieure qui l'accompagne, & tout ce qui leur appartient entre les aisselles & les aignes. La troisiéme region contient les muscles, les membranes & les os, & generalement toute la masse du corps, laquelle de l'entrée des arteres & des petites venes, s'estend à chaque partie, & mesme à la surface de la peau. La diuersité de ces regions est certainement bien grande, puis qu'elles sont tellement bornées de leurs propres limites, qu'il n'y a entre elles que fort peu de communication; mais leur plus grande diuersité est celle qui vient des forces qui sont propres à chacune d'elles, dont les vnes ont des concoctions, des excremens, & des voyes pour euacuer, differentes de celles des autres; & de cette remarque a coulé presque toute la façon de remedier. Outre ces communes & publiques regions du corps, il y en a beaucoup d'autres plus resserrées, qui sont aussi suiettes aux excremens, qui ne s'estendent gueres, & n'influent pas dans tous les corps, comme sont le cerueau, les poulmons, les reins, & la matrice.

CHAPITRE II.

Les genres, & les differences des euacuations.

PAr les choses susdites, l'on void bien la raison que l'on a d'establir deux differences d'eua-

euation, l'vne vniuerselle, & l'autre particuliere. La premiere est celle qui oste la matiere generalement de tout le corps. De cette sorte est la sueur, l'insensible transpiration, la profusion de sang, le vomissement & les selles. Car de toutes celles-là, quelle que ce soit qui arriue la premiere encore qu'elle euacuë tres-puissamment vne des regions, elle ne laisse pas neantmoins d'euacuer aussi les autres par vne certaine consequence, bien que legerement. Le vomissement euacuë en premier lieu, & principalement le ventricule, puis s'il continuë, les visceres & les grandes venes, & en dernier lieu l'habitude du corps. Les selles, premierement & abondamment les intestins le ventricule, les visceres & les premieres venes, puis les grandes, & enfin les petites & l'habitude du corps. La profusion du sang vuide premierement les venes, & les arteres qui leur sont coniointes par anastomose, ensuite la masse du corps, & mesmes les visceres, passant iusques aux premieres venes. La dissipation qui se fait à trauers la peau, euacuë immediatement l'habitude du corps, secondement les venes & les grandes arteres, finalement les visceres, & l'interieure region du corps.

L'euacuation particuliere ne fait seulement que soulager vne partie oppressée du fardeau des excremens ; telle qu'est l'euacuation du cerueau par le palais & par les narines, & celle qui se fait en toussant & crachant les humeurs vitieuses des poulmons & de la poictrine, celle des reins en rendant par les vrines du sable ou du pus, le flux de sang de la matrice ou des hæmorrhoïdes, car celui-cy décharge le fondement, celuy-là la

matrice principalement, & l'vn & l'autre la vene caue. Il se fait aussi particuliere euacuation, lors que le ventre est déchargé par le suppositoire, ou par le lauement, ou qu'il se fait eruption à trauers la peau de quelque endroit que ce soit.

Or toute sorte d'euacuation se fait ou d'elle-mesme, ou par l'entremise de l'art. D'elle-mesme, lors qu'il sort quelque chose du corps, sans nul employ de la Medecine. Ce qui arriue quelquesfois par la conduite de la nature, laquelle estant en son entier, & tandis qu'elle nous gouuerne parfaictement bien, chasse de nos corps tout ce qui s'y rencontre de vitieux ou de superflu, & c'est lors que se fait vne naturelle & conuenable euacuation. Il s'en fait aussi aucunesfois outre nature, lors que la faculté est trop foible, pour regir & pour retenir les humeurs du corps, & qu'elle les laisse entierement échapper, ou bien lors qu'encore qu'elle soit assez robuste & assez puissante, neantmoins elle est tellement harcelée par l'abondance ou par l'acrimonie de l'humeur, qu'elle la laisse sortir par sa propre impetuosité hors de ses vaisseaux & de ses receptacles. L'vne & l'autre de ces euacuations est symptomatique, vaine, outre nature, & de nul vsage, pource que la bonne & salutaire humeur est iettée dehors pesle-mesle, & confusément auec la pernicieuse, sans nulle sorte de regle, ny de distinction. Nous appellons artificielle, cette euacuation qui est prouoquée par vn secours estranger: on la diuise aussi en deux. L'vne est legitime laquelle extermine seulement, ce qui nous incommode par la qualité ou par la quantité; l'autre qui est opposée à la premiere,

eſt extraordinaire, par laquelle eſt miſe dehors la bonne humeur, & qui n'a point de vice: c'eſt celle-là qui eſt ordonnée par la faute ou par l'ignorance des Medecins qui ne cognoiſſent pas ce qui eſt iuſte & conuenable. La nature n'acheue pas l'euacuation par des aides eſtrangers: mais ſeulement par ſes propres forces, & ſur tout par la force expultrice. Quant au Medecin, il appelle à ſon ſecours, quantité de choſes qu'il prepare, & qu'il accommode à ſon vſage. S'il veut tirer du ſang, il ouure la vene ou auec la lancette, auec des ſangſuës, ou auec des medicamẽs qui ouurent l'orifice des venes. Il entreprend la purgation auec des medicamens qui attirent du corps les mauuaiſes humeurs, & les iettent apres dehors par le vomiſſement, ou par les ſelles. Quant à la tranſpiration, & aux ſueurs, il les fait venir par l'exercice, par la friction, par toute ſorte de mouuement, par le chaud, par les bains, principalement s'ils ſont nitreux, ſulphurez & bitumineux, & par la diete: car c'eſt par elle que ne receuant point du tout de nourriture, la chaleur naturelle conſume & diſſipe beaucoup d'humeurs. Outre cela il y a quantité de medicamens qui attenuent appliquez par dehors, ou pris par dedans qui euacuent le corps par ſueur ou par tranſpiration.

Dans les euacuations des parties, les medicamens naſipurges, purgent le cerueau par les narines, & les apophlegmatiſmes par le palais; ceux qu'on appelle, bechiques, ſoulagent la poictrine & les poulmons: Les diuretiques, les reins & la veſie: les hiſteriques, la matrice: les ſuppoſitoires & les lauemens laſchent le ventre.

Finalement on excite l'eruption en chaque petite partie par l'vſage des remedes digeſtifs, ſuppuratoires, amyctiques, cauſtiques, des ſangſuës, des cornes, des ventouſes, de la ſcarification, & du fer chaud. Les Medecins donc ſe ſont munis de ces inſtrumens & ſecours pour l'euacuation generale de toutes les parties. Examinons maintenant le plus ſoigneuſement qu'il nous ſera poſſible, chaque remede en particulier que ie viens de parcourir en general, & commençons par la ſaignée.

CHAPITRE III.

Ce que c'eſt qui eſt euacué par la ſaignée, & d'où ſe fait l'euacuation.

PVis que tout le ſang eſt composé des quatre ſucs dans leſquels eſt répanduë vne ſeroſité déliée, ils ſont ſi exactement entre-meſlez par l'efficace de la chaleur, & de la concoction qui ſe parfait dans le foye, qu'il n'en paroit iamais vn qui ſoit le moins du monde ſeparé, & des-vny des autres. L'ouuerture de la vene eſtant aſſez grande, la faculté de contenir, ne ſçauroit par ſes fibres obliques retenir ſi bien le ſang, qu'il ne ſorte & ne coule par la voye qui luy a eſté ouuerte. Voire meſme ſi d'auanture elle fait effort pour le contenir & pour l'arreſter, la retraction qu'elle fera des venes, ſera cauſe qu'elle le pouſſera dehors auec plus d'abondance. Or il n'arriue pas icy ce qui arriue dans la purgation, par laquelle tantoſt vne humeur, & tantoſt l'autre cou-

lent separément, dautant que par la saignée, c'est le sang vniuersel qui s'en và, tel que nous auons dit estre contenu dans les venes; & quoy qu'il soit en mediocre ou mesme en petite quantité, il sort toutesfois par son mouuement, & par son impetuosité, la nature ne le poussant presque point du tout. Dans les maladies aussi où il y a vne vitieuse constitution d'humeurs, la nature ne peut pas conduire son effet de telle sorte qu'elle ne verse seulement par la saignée, que les choses qui sont superfluës ou gastées. I'aduoüe bien que dans la crise, elle separe quelquesfois du reste, l'humeur corrompué, qu'elle a preparée par la concoction, & la met dehors par les voyes conuenables: s'il arriue neantmoins que la saignée se face pour lors, iamais par son moyen la nature ne pourra separer & chasser la mauuaise humeur; non pas mesme celle qui n'aura esté corrompuë que depuis fort peu de temps.

Lors qu'Auicenne dit que la saignée emporte le bon sang, & laisse le mauuais au dedans, & qu'il a peur qu'elle reduise le malade ou à l'eschauffement des bilieux, ou à la crudité des pituiteux, il s'abuse & ne sçait ce qu'il dit; au moins s'il entend parler des humeurs entre-meslées qui sont dans les venes: car ny la serosité ne s'écoule plustost que la bile, ny la bile plustost que la pituite ou la melancholie, ny l'humeur inutile & deprauée, plustost que celle qui est pure & salutaire. L'experience des choses qui arriuent tous les iours, monstre clairement cette verité. Car pendant que le sang s'écoule, il paroit simple & tout d'vne façon: mais apres qu'estant recueilly, il a perdu sa propre chaleur, incontinent il deuient

tout caillé, & chacune de ses parties prend le quartier qui luy est destiné. La serosité qui n'est pas fort differente de l'vrine, nage par dessus les extremitez. De la bile déliée & fleurie se fait la plus haute partie du sang caillé, la melancholie va au fond, le sang qui est rouge, & la pituite palle se logent au milieu. C'est donc vne chose tres-constante que toutes les humeurs qui sont renfermées dans les venes, sont egalement euacuées par la saignée. Mais il faut rechercher d'où & de quels lieux se fait l'euacuation.

Le sang estant coulant & liquide, celuy qui se rencontre le plus proche de l'ouuerture, sort le premier, puis ensuite celuy qui luy est ioint & continué; & finalement de toutes les venes & arteres, & mesme des visceres, & de l'habitude du corps. Car c'est vne chose merueilleuse que la suite & continuation des venes, par lesquelles le sang est si vniuersellement enuoyé de l'vne à l'autre, que bien souuent ayant trouué le chemin ouuert & spacieux, il est tout sorty auec la vie qui l'accompagne. Or il se fait tousiours transmission de sang par les venes & par les arteres, iusqu'à ce que par tout le corps, il se face vne certaine egalité & proportion analogique: dautant que les parties euacuées & necessiteuses auec de longues fibres attirent des parties plenes, & les plenes leur venant au secours, & se sentant incommodées de l'abondance, se déchargent de leur fardeau dans celles qui sont vuides. Outre cela l'humeur coulante & liquide a cela de propre que d'elle-mesme elle suit les regions panchantes & vuides, & se porte vers elles. C'est pourquoy toute saignée qui euacuë les venes, euacuë aussi

tout le reste du corps. D'où vient qu'on la iuge vniuerselle pour deux raisons, & parce qu'elle oste toutes les humeurs dont le sang est composé, & parce qu'elle les oste de tout le corps: mais non pas à la verité par vne égale proportion: car les parties estant constituées par certain ordre, elle en oste plustost, & dauantage de celles qui sont proches, que de celles qui sont éloignées, & de celles qui sont situées directement, que de celles qui sont de trauers, à cause que les venes s'estendent à des parties differentes. I'ay creu que cette explicatiõ de choses & de noms, deuoit estre donnée deuant les preceptes d'euacuer, que ie donneray cy apres.

CHAPITRE IV.

Quels sont les vices des humeurs, que la saignée euacuë des venes.

LA saignée est le propre & conuenable remede des humeurs, tãt de celles qui pechét dans les venes, que de celles qui en decoulent auec abondance: dautant qu'elle euacuë celle-là, & qu'elle arreste celle-cy par reuulsion. Ie donnerai donc premierement des preceptes pour l'euacuation, aprés i'en donneray pour la reuulsion.

Le vice des humeurs qui sont renfermées dans les venes, est ou plethore ou cacochymie. La saignée est le propre remede de la plethore ou surabondance de sang. La plethore estant double, l'vne pure composée des bons sucs en portion au-

cunement égale ; l'autre impure, qui participe de la cacochymie, & qui est vne surabondance d'humeurs vitieuses : La saignée est secourable à toutes deux. Lors donc que les muscles solides & tendus, & les venes grosses & enflées menacent de quelques dangers, il faut d'abord auoir recours à la saignée : car elle appaise les douleurs qui viennent de la tension, elle releue le corps comme estant déchargé d'vn grand fardeau, & l'ayant comme refait, elle le rend plus prompt, & plus alaigre à toutes sortes de fonctions : voire mesme en donnant assez d'air à la chaleur naturelle, & dilatant les voyes & les souspiraux les plus estroits, elle éloigne les maladies dont il y auoit grand danger. Or il y a danger, ou que les vaisseaux extraordinairemēt tendus s'ouurent & se creuent, d'où viennent des inflammations & des flux de sang : ou qu'arriuant vne generale obstruction, la chaleur naturelle soit esteinte & les forces, quoy que tres-puissantes, opprimées ; ce qui cause vne fievre tres-ardante, ou vne mort soudaine, desquels maux personne ne sçauroit estre garanti seurement & promptement, ny par la purgation, ny par l'exercice, ny par l'abstinence.

La plethore pure est tres-seurement emportée auec le sang; mais non pas l'impure auec vne égale seureté, d'autant plus toutesfois qu'elle aura de rapport & de ressemblance auec la plenitude pure & simple, d'autant plus faudra-il tirer du sang en abondance : & moins aussi d'autant plus qu'elle sera impure. A ceux donc lesquels estans de mauuaise constitution, sont extraordinairemēt remplis de mauuaises viandes, il ne faut tirer de

sang que seulement ce qui est necessaire pour euiter les dangers de la plenitude : car le reste des impuretez doit estre vuidé par la purgation. Or de toutes les plenitudes impures, il n'y en a point que la saignée emporte plus seurement que la chaude & la bilieuse, qu'elle ne diminuë pas seulement; mais qu'elle rafraichit. La plenitude melancholique ne demande que rarement cette sorte de remede: car elle n'est pas chaude à ce poinct qu'elle ait besoin de rafraichissement. Pour la pituiteuse c'est celle qui en veut le moins : car estant extremement froide, elle abhorre la saignée, laquelle redouble tellement la crudité par le rafraichissement, qu'à peine peut-elle iamais estre cuite ny corrigée, la debilité qui l'accompagne presque tousiours, ne souffre non plus vne abondante euacuation : c'est pourquoy il ne la faut iamais ordonner, si ce n'est que les venes excessiuement remplies menacēt de quelque grand inconuenient; & lors que la necessité l'exigera, il ne faudra pas que cela se face en vn coup & vniuersellement; mais peu à peu & à diuerses reprises, de la façon que nous expliquerons cy-aprés.

En toute sorte donc de plenitude impure, l'euacuation se doit commencer par la saignée, sans laquelle la purgation ne sçauroit estre ordonnée seurement : parce que le medicament, sur tous celuy qui a beaucoup de force, agite & trouble le corps plethorique, tant par la chaleur, que par la faculté d'attirer, & le iette dans vn danger de plus grande importance. En general les venes estans remplies & enflées, si la saignée moderée ne profite pas, au moins elle ne sçauroit nuire.

Quant à l'autre plenitude qui se rapporte aux forces, & qui ne peut estre facilement recognuë par des signes, quoy qu'elle soit incapable de faire entr'ouurir ou creuer les vaisseaux, ou d'estouffer la chaleur naturelle, toutesfois dautant qu'elle opprime les forces debiles, de peur qu'il n'arriue quelque pourriture ou corruption d'humeurs, on la peut diminuer par la saignée, qui n'en doit laisser qu'autant que la nature en peut aisément gouuerner. On la peut aussi emporter vtilement par la sobrieté & par l'abstinence, dautant qu'elle ne fait apprehender nulle sorte de danger qui soit present. Il y a beaucoup plus de suiet de douter, touchant la corruption ou pourriture qui se trouue dans les veines sans plenitude, laquelle aussi quelques-vns appellent plenitude aux forces, à sçauoir si on la peut commodement emporter par la saignée. Pour la simple cacochymie des venes, cela se peut seurément & vtilement, pourueu qu'on prenne garde à l'abondance & aux forces. Car bien qu'en cette occasion toutes les humeurs sortent egalement, & qu'il en reste la mesme proportion qui y estoit auparauant, toutesfois parce qu'vne portion du fardeau qui chargeoit la nature, estant ostée, les forces, loin d'en deuenir plus foibles en deuiennent plus alaigres, elles peuuent plus facilement supporter le reste, le dompter, & en venir à bout. Ainsi dans les fievres continuës, lors qu'il y a encores dans les veines vne extreme crudité & pourriture d'humeurs, souuent apres la saignée, les vrines qui estoient rouges, épaisses, & troubles, paroissent incontinent plus pures, & donnent des marques de concoction. De sorte qu'il semble

que ces enseignemens soient tirez & fondez sur les principes de l'art, & qu'il arriue dans la saignée le mesme qu'au iugement des procez, ou la question du fait est souuent plus obscure que celle du droit. Il est donc necessaire qu'vn chacun s'exerce dans la remarque des signes qui monstrent tant la plenitude que la surabondance & la situation de chaque humeur, pour ne pas imiter les ignorans, lesquels commandent incontinent la saignée. Si le nez iette tant soit peu de sang, ou si les vrines paroissent rouges; car le sang sort facilement, non seulement à cause de la plenitude que la nature tasche d'euacuer; mais aussi pour plusieurs autres raisons, comme ceux-là qui ont l'orifice des venes mangé, & ceux-là qui ont les visceres, & principalement le foye debile & scirrheux, saignent souuent du nez, tout ainsi que les hydropiques; voire mesme l'vrine rougit, & deuient sanglante lors que le calcul se brise dans les reins. Elle deuient iaune par l'ictere simple, par le scirrhe du foye, & aussi par l'ascites: toutesfois celuy-là manqueroit qui ordonneroit la saignée en ces maladies; c'est pourquoy elle ne sçauroit l'estre seurement que par ces signes, qui font cognoistre la surabondance de chaque humeur. La saignée seule remedie tres-commodément au vice de toutes les humeurs qui sont renfermées dans les grandes venes, & le corrige, si c'est d'elles qu'il tire son origine, & non pas des visceres mal-affectées; car en cette rencontre la purgation est plus commode & plus efficace, comme nous dirons vn iour plus amplement.

On peut aisément cognoistre par ce que nous venons de dire, quels sont les vices des humeurs,

que la saignée euacuë, maintenant il faut declarer comme quoy par la reuulsion elle arreste les humeurs qui sortent impetueusement.

CHAPITRE V.

Comment la reuulsion & la deriuation se font par la saignée.

LA reuulsion est l'vnique remede, lors que le sang sort trop impetueusement, soit dehors, comme des narines, soit de la matrice, soit qu'il coule dans quelque partie où il doiue faire abcez. Or la reuulsion n'est autre chose qu'vne attraction de l'humeur vers la region contraire, qui est la chose du monde qui arreste le plustost le cours de la fluxion. Les Mathematiciens appellent contraires les extremitez d'vne ligne droite, & les mouuemens qui se font vers lesdites extremitez, sont appellez contraires. Mais les Medecins appellent contraires les choses qui sont les plus éloignées dans le droit chemin d'vne mesme vene, par lequel les humeurs ont leur passage. La vene estant ouuerte premierement la partie la plus proche de la playe se vuide, & par apres elle attire le sang de celles qui sont éloignées, & parce qu'elle fait cela par le moyen des fibres droites, lesquelles la nature a destiné pour l'attraction, comme celles qui sont de trauers, pour l'expulsion, elle attirera sans doute plus de sang, & auec plus de facilité des parties vers lesquelles sont tournées les fibres droites, qu'elle ne fera des

autres.

autres. Voire mesme, quand les venes n'en attireroient point du tout, les humeurs toutesfois ne laisseront pas de couler tout droit de leur propre mouuement, celles qui sont à droit, suiuent à droit, celles qui sont à gauche, suiuent aussi à gauche, le cours des humeurs est estimé loüable lors qu'elles vont tout droit, mais non pas lors qu'elles vont en biaisant & de trauers; car elles marquent alors la violence & le desordre que la nature souffre.

Or les contraires de nom sont deuant, derriere; à droit, à gauche; en haut en bas, dedans dehors; mais dans la reuulsion des humeurs, ces choses mesmes ne sont pas contraires, si elles ne sont colloquées dans la droite voye des fibres & des venes. Le costé gauche n'est nullement contraire à la pleuresie droite, & la iambe gauche est neantmoins contraire à la iambe droite où il y a inflammation, parce qu'il y a vne droite communication de venes, par laquelle celles de la gauche estant ouuertes, elles attirent de la droite: mais il n'y a point de vene qui aille par des fibres droites du costé droit au gauche; c'est pourquoy la saignée du costé gauche, n'emporte point la pleuresie du costé droit, au contraire ou elle laisse l'humeur nuisible dans la partie enflammée, ou elle la mesle auec le bon sang, ou elle cause vne pleuresie gauche, ce qui arriue fort ordinairement; puis donc que nous ne butons à autre chose qu'à oster plus promptement & en plus grande quantité du sang, du lieu qui est occupé par le phlegmon, il faudra ouurir la vene, qui est dans vne situation directement opposée à la partie an[illegible]ée, car de cette façon nous imiterons la nature, & [illegible]

grand personage d'Hyppocrate, lequel commande qu'en la pleuresie on ouure la vene interieure du bras du costé où est la douleur, & non seulement en la pleuresie droite, mais encore en l'inflammation du foye; auquel neantmoins toutes les venes sont iointes par societé: il veut qu'on ouure la vene interieure du coude droit, & si elle ne paroist pas, celle du milieu, & si celle du milieu ne paroist non plus, il aime mieux auoir recours à l'humerale qu'à l'interieure du bras gauche, tant il attribue de force à celles qui sont dans vne situation directe. Et partant la reuulsion faite directement apporte vn prompt & manifeste secours, mais faite de trauers, elle ne sert de rien. Or il faut remarquer qu'vne grande vene attire copieusement, & vne proche plus promptement & plus puissamment.

Lors donc qu'il se fera vne grande & vehemente inflammation, à sçauoir par vne humeur maligne qui tombe auec precipitation, & que la partie sur laquelle elle tombe, sera d'vn sentiment noble & exquis, il faudra ouurir la grande vene la plus proche, comme deuant faire vne plus grande, plus prompte & plus puissante euacuation de la partie affectée. Que si l'affection est plus legere, il faut choisir vne vene estroite & éloignée, afin qu'elle face vne moindre, plus lente & plus lasche euacuation. Toutes les reuulsions qui se font de la sorte, outre qu'elles arrestent la fluxion, ostent aussi plustost de la partie affectée le sang pourry & gasté, qu'elles n'ostent le bon & syncere de tout le reste du corps, & personne ne doit lors apprehender de prouoquer quelque nouuelle fluxion: car la partie malade ayant esté plus eua-

cuée que les autres, si l'euacuation a esté telle qu'elle ait reduit tout le corps à l'indigence, malaisément sera-elle affligée de quelqu'autre fluxion d'humeurs, si ce n'est peut estre que l'on face quelque nouuelle faute en la façon de viure. Car l'indigence ayant rendu auides les parties éloignées, elles ne laisseront pas échapper leur propre sang, & la partie affectée, comme estant fort debile, & n'ayant pas besoin de beaucoup d'aliment, ne leur emportera rien, si ce n'est qu'il reste vne douleur ou vne chaleur vehemente. La maxime donc des Arabes est fausse, qu'en la pleuresie la saignée du mesme costé, augmente l'impetuosité de la fluxion, & que par consequent lors que la plenitude est grande, de peur que la fluxion ne redouble, il faut oster l'abondance: voire fust-ce de la vene inferieure du pied, puis faire reuulsion par l'interieure du coude opposé, & enfin deriuer les restes du mesme costé. De grace quel conseil & quelle prudence est celle-là de tourmenter si souuent le malade que l'on peut guerir en vne fois? Le sang estant tiré du costé malade iusques à l'indigence, puise l'abondance dans vne source tres-plene, & soulage en mesme temps la partie occupée par le phlegmon, sans apporter aucune crainte d'vne nouuelle fluxion, mais des autres parties qui ne luy sont pas directement opposées, elle ne fait que diminuer l'abondance, n'ostant rien de ce qui est depraué, & ne donnant aucun soulagement à la partie oppressée: ou bien l'humeur pourrie estant meüe de la partie se mesle au pur sang qui est dans les venes, & le mal qu'on deuoit corriger, deuiẽt pire qu'auparauant. Mais lors qu'on saigne de la partie di-

recte, il se fait euacuation, reuulsion, & deriuation. Comme en la fluxion lente & longue, la reuulsion se fait plus seurement des parties tres-éloignées, ainsi est empeschée la fluxion qui pourroit suruenir: car estant par ce moyen destournée dans vn plus long & nouueau sentier, peu à peu elle abandonne le premier, sans aucune lesion ou dommage des forces.

La deriuation est vne attraction de l'humeur dans le costé voisin, & se fait par l'ouuerture de cette vene qui est inserée dans la partie malade, par laquelle tantost elle prend nourriture, tantost elle reçoit l'humeur mal-faisante qui s'y coule: c'est pourquoy lors qu'on donne vn coup de lancette à cette vene, la partie lasse de l'abondance, se décharge par là de son fardeau: or la deriuation sera administrée tres à propos, lors que la reuulsion ayant precedé, l'ardeur & l'impetuosité de la fluxion sont desia appaisées, & qu'il n'y a point de danger qu'il en arriue d'autres inopinément, & que l'humeur coulante est encore dans la partie de laquelle elle a peu reuenir. Mais s'il y a des conjectures qui nous persuadent qu'elle est tellement attachée à la partie, qu'elle soit entierement priuée de la facilité de couler & de rebrousser chemin: ce qui arriue assez souuent aux longues & inueterées inflammations qui ont quelques restes scirrheux, il ne faut entreprendre aucune deriuation par la saignée, mais bien par des fomentations, & par des emplastres ramollissans & digestifs, par lesquels mesme si l'humeur ne peut estre dissipée, & que le lieu ne soit pas considerable, ny la douleur vehemente, on fera incision en la partie affectée, principalement si l'humeur par

sa contagieuse malignité a infecté les parties voisines. Quoy que cela ne se puisse proprement appeller dériuation, elle est toutesfois comme sa lieutenante. Iusqu'icy nous auons generalement parlé de la saignée qui euacuë la cause interieure des maladies renfermée dans les vaisseaux, ou qui fait reuulsion de l'humeur qui échape : il faut ensuite parcourir chacune des affections ausquelles on la doit ordonner.

CHAPITRE VI.

Le dénombrement des maladies en particulier presentes ou à venir, ausquelles la saignée remedie.

DEs maladies qui sont engendrées par l'abondance ou par l'eruption du sang, la saignée guerit celles qui sont presentes, & empesche celles qui sont à venir. De cette sorte est principalement la fievre synoche, tant celle qui s'enflamme d'vn sang boüillant sans pourriture, que celle qui s'enflamme de sa putrefaction, & toute fievre cõtinuë dont la pourriture est enfermée dans les grands vaisseaux. Or entre les affectiõs des parties, se cõptent la frenesie l'ophthalmies la parotide, la squinance, la peripneumonie, les maux du foye & de la ratte, des reins, les inflãmations de la matrice, des parties honteuses, des aignes, des aisselles, des bras, des iambes, des iointures, enfin toutes les inflammations que les

Grecs appellent *phlegmonæ*, tant des parties interieures qu'exterieures. Car elles se font lors que quelque vene estant ouuerte, rompuë, ou mangée, le sang échapé, fait abscez & tumeur en quelque partie où il s'est ramassé en abondance.

Le crachement du sang, le commencement de la phtysie, le vomissement du sang, & toute grande eruption qui se fait du nez, de la matrice & des hemorrhoides sont presque de mesme nature. Dans la naissance de ces maladies, la saignée de la vene opposée arreste la fluxion, & en fait reuenir quelque chose par le moyen de la reuulsion. Elle est donc le propre & legitime remede de ces maux qui ont receu leur naissance de la plenitude d'vn bon sang, & ceux-là mesme, qui ont esté causez par vne repletion impure, à raison de l'estroite alliance qu'ils ont auec les autres, requierent la saignée, dautant que leur matiere encore qu'elle soit impure, est neantmoins renfermée dans les vaisseaux, ou du moins en découle. Outre cela le charbon, le fleuron, la gale humide, & toute sorte de rougeur qui paroit aux extremitez du corps, & autres affections qui approchent de la nature & condition de celles-là. Lors donc qu'elles sont arriuées, nous les guerissons par la saignée, comme la fievre chaude & la fievre continuë dont la pourriture est enclose dans les grandes venes. Car quelquesfois s'estant fait vn amas d'humeurs autour du ventricule, principalement autour de son orifice, & des parties plates du foye, elles viennent à s'enflammer, d'où prouient vne fievre continuë, laquelle non plus que sa cause, ne sçauroit estre guerie par la saignée. Quant à la fievre intermit-

tente soit tierce, quarte, on quotidiene, si elle est pure, elle ne se guerit pas bien methodiquement par la saignée, parce que sa matiere prochaine, & son propre entretien ne sont dans les grands vaisseaux, ny n'en sortent non plus : neantmoins en telles maladies on tire du sang quelquesfois assez conuenablement. Lors que ou les venes sont enflées d'vne abondance excessiue, & qu'on est menacé des dangers de la plethore, ou que le sang venant à s'enflammer, il arriue quelque symptome violent & pressant : comme douleur de teste auec batement, eslancement de corps, chaleur presque estouffante : Bien que ces choses viennent assez souuent de la bile qui s'enflamme autour des parties qui sont autour du cœur, la saignée n'emporte pas mesme de cette façon ny la fievre ny sa cause, mais seulement elle arreste la cruauté des symptomes, tant presens que futurs. Entre les affections aussi des parties, la douleur de teste & d'oreilles auec batement, la lethargie, le vertige, l'apoplexie, & quelque espece d'epilepsie, la fluxion acre & mordicante, & quelque palpitation du cœur; voire mesme quand on est menacé de ces inconueniens, comme estans ordinaires ou annuels, & que l'on remarque la plenitude qui en est la cause, il leur faut aller au deuant par l'ouuerture de la vene, puis qu'elle en est le seul & commun remede tant de ceux qui sont desia presens, que de ceux qui peuuent arriuer : & generalement tout ce qui se pratique pendant les maladies, se peut aussi pratiquer à leur commencement, & lors qu'elles menacent : on saigne aussi quelquesfois sans plenitude, & mesme dans l'estat d'in-

digence, lors qu'il y a des causes euidentes comme contusion, douleur ou ardeur qui excitent la fluxion par le moyen de laquelle quelque partie est menacée de phlegmonace qui se fait non seulement à cause de la grandeur de la maladie presente; mais encore par la crainte de celle qui commence ou qui menace. Sur cette matiere on forme vne doute dont la contestation n'est pas legere, à sçauoir à quelle maladie la saignée est plus necessaire, ou à la presente ou à celle qui menace. Ce que nous pouuons expliquer en cette sorte: Lors que la plenitude est grande & preste à éclater, & qu'il ne s'est point encore formé de maladie, on peut tirer du sang en abondance sans que les forces en soient nullement endommagées, dautant qu'il s'estoit rendu incommode à la nature, par son excessiue pesanteur: car celuy qui en estoit trauaillé, euitant le danger d'vne maladie prochaine, est mis en asseurance: mais lors que la maladie est desia formée, les forces en estant debilitées mal-aisément peuuent elles supporter sans dommage vne iuste effusion de sang. D'où vient qu'Hyppocrate commande de preuenir par la saignée les maladies, qui ont de coustume ou qui menacent de nous attaquer, & non pas d'attendre leur attaque ny leur arriuée. pour la mesme raison dans l'Ephemere qui vient d'obstruction, & dans la synoche simple on tire quantité de sang, auant que la matiere ne pourrisse. C'est pourquoy la saignée est bien plus seure, quand la maladie est prochaine, que quand elle est venuë, & il est beaucoup plus vtile de preuoir & d'euiter celle qui est à venir, que de differer à combatre celle qui a desia fait effort, & qui s'est

attachée ; car il eſt plus difficile de ietter dehors vn hoſte que de ne le pas receuoir. Au demeurant lors que la maladie trauaille deſia grandement vn homme, elle demande le remede auec plus de neceſſité, que lors qu'elle ne l'a pas encore aſſailly, & partant la ſaignée eſt plus neceſſaire à la maladie formée qu'à celle qui menace, parce que la violence de celle qui eſt deſia formée, nous preſſe auec plus de neceſſité que la crainte de celle qui eſt à venir. La neceſſité donc oblige de pouruoir à la maladie preſente, l'vtilité & la ſeureté à celle qui menace.

CHAPITRE VII.

Quelle vene il faut ouurir en chaque maladie.

LA plenitude qui n'eſt accompagnée d'aucune affection des parties, peut eſtre emportée par l'ouuerture de quelque vene que ce ſoit, toutesfois on ouure le plus ſouuent, & auec plus d'vtilité l'interieure du bras droict, laquelle attire beaucoup & tres-puiſſâment de la vene caue & du foye. La plenitude bilieuſe ſe guerit auſſi par la ſaignée de la meſme vene: mais la melancholique par celle de la vene interieure du bras gauche; car c'eſt ainſi que le demande la ſituation de la ratte. Quant à la plenitude qui ſera formée par vn amas de cruditez, elle ſe peut oſter également par les deux bras. Il faut entierement obſeruer la meſme loy dans les fievres : c'eſt pour-

quoy la synoche tant simple que pourrie requiert l'ouuerture de la vene interieure du bras droict, tout ainsi que la fievre ardente & pestilente simple, & aussi la tierce & la quotidiane continuë. Pour la quarte qui afflige continuellement, elle demande la vene interieure du bras gauche. C'est presque de la mesme sorte que dans les fievres pures intermittentes, il faudra choisir la vene, s'il arriue que la plenitude ou la violence des symptomes vueille qu'elle soit ouuerte. Il se fait vne manifeste reuulsion des parties qui sont au dessus des clauicules par l'incision de la vene humerale, plus viste & plus puissamment par celle du bras, mais plus lentement & plus laschement par celle du rameau de la main qui est entre le poulce & l'indice. Mais de ces parties qui sont situées entre les clauicules & les reins la reuulsion se fait par l'incision de la vene interieure plus viste & plus puissamment au bras, plus lentement & plus laschement au rameau de la main qui s'estend entre l'annulaire, & le petit doigt, la vene du milieu fait reuulsion des vnes & des autres parties, dautant qu'elle est composée des communs rameaux de l'humerale & de l'interieure: car ordinairement ou elle est profondement cachée & enfoncée, ou ce n'est que la fille de l'vne des deux. En quelque partie que ce soit au dessous des reins, la reuulsion s'en fera auec plus de promptitude & d'effort par l'ouuerture de la vene du genoüil; plus lentement & plus laschement par celle de la saphene à la cheuille du pied. Les reins ne panchent d'vn costé ny d'autre, estans interposez au milieu entre les parties superieures & les inferieures. Ie definis la situation, non par l'ordre de la

partie, mais par la naissance, & par l'estenduë de la vene qui est enuoyée vers la partie. C'est pourquoy du phlegmon qui aura enuahi les muscles droits de l'abdomen au dessous du nombril, la reuulsion se fera par l'ouuerture de la vene inferieure, & de celuy-là qui aura saisi l'intestin colum, quoy qu'il soit au dessous des reins : la reuulsion s'en fera par l'ouuerture de l'interieure du bras : car c'est ainsi que nous l'enseignent les origines & les deriuations des venes. Parcourõs maintenant toutes les affectiõs en particulier de chaque partie.

Soit que les affections de la teste, qui viennent de plenitude, soient interieures ou exterieures, & soit qu'elles ne facẽt que de cõmencer, ou qu'elles soient paruenües à leur plus haut poinct, la reuulsion s'en fait par la saignée de l'humerale au bras droict ou gauche, suiuant le costé de la teste où sont les affections : mais s'il faut que cela se face plus lentement, & plus mollement, comme lors qu'on a dessein de preuenir & d'euiter les maladies futures, il faudra saigner de cette vene qui va droit entre le poulce & l'indice, si ce n'est peut-estre qu'elle tire son origine d'ailleurs.

La deriuation s'en fait par les scarifications des homoplates & des espaules, par les ventouses, par le saignement du nez, comme aussi des phrenesies, des delires, & des apoplexies. Quant aux vertiges qui sont arriuez par le vice de la teste, on les deriue & destourne en coupant les arteres qui sont derriere les aureilles ; tout ainsi que les douleurs inueterées de la teste qui sont chaudes & pleines d'esprits. Les douleurs qui se sont emparées du deuant de la teste, se deriuent par l'ouuerture de la vene du front : mais celles qui occupent le derriere, par des ventouses

appliquées au chignon du col, & aux espaules, ou par l'incision de la vene de la pouppe, les inflammations, & les larmes piquantes des yeux se retirent, & s'arrestent premierement par l'ouuerture de l'humerale du mesme costé, puis par des ventouses aux espaules, & au derriere du col; mais elles se deriuent par l'ouuerture de la vene, qui va à l'vn ou l'autre coin. Aux inflammations d'aureilles & aux parotides, apres auoir saigné de l'humeraire, il faudra saigner de la vene qui est sous l'aureille. Les maladies chaudes des gencives, des machoires, & des dents, apres la saignée de l'humerale, demandent celle des venes qui paroissent sous les levres; comme la squinance, de celles qui se voyent sous la langue. On fait reuulsion & pareillement deriuation de l'inflammation des poulmons par l'interieure du bras gauche, plustost que du bras droit, dautant que les venes des poulmons naissent de la droite sinuosité du cœur, laquelle est inserée dans la parois gauche. De la vene caue & la parois s'estend iusques au coude par l'aisselle gauche. Par l'ouuerture de la mesme vene on remedie au sang que l'on iette en toussant, à la phtysie, à la palpitation du cœur, & autres incommoditez. A la pleuresie soit interieure, soit exterieure, & encore aux inflammations de la poitrine & du diaphragme, & aux vlceres qui enuoyent le sang par les crachats: la vene interieure du mesme costé fait reuulsion, & deriuation; on traite aussi de la mesme façon les inflammations qui trauaillent les aisselles ou les espaules, si ce n'est qu'elles aillent iusqu'à la flexibilité du bras: mais lors qu'elles iront iusques

là, parce qu'il ne fait pas ſeur d'irriter par la ſaignée la partie occupée d'inflammation, il faut ſaigner à la main de la vene qui luy eſt directement oppoſée. S'il y a inflammation & grande oppreſſion de foye, il faut ſaigner de la vene interieure droite : mais la ratte eſtant mal affectée, il y faut remedier par l'interieure gauche, au bras plus puiſſamment, à la main plus mollement. La deriuation qui ſe fait de la ratte, ne ſe fait pas dans les homorhoides comme quelques-vns penſent, mais bien dans le ventre, comme elle fait auſſi des parties caues du foye, & des parties boſſuës dans les vrines. Quant à la recente inflammation des reins, la reuulſion s'en fait par l'interieure vene du bras droit ou gauche, ſuiuant le coſté où eſt le mal du rein affligé. Mais elle ſe fait plus ſeurement & plus puiſſamment par les venes inferieures, qui ſont directement oppoſées ou au genoüil, ou à la cheuille du pied, à moins que d'eſtre preſſé par vne plenitude demeſurée.

Si dans les maladies de la matrice les mois coulent plus abondamment qu'il ne faut, la vene interieure du bras en arreſtera l'impetuoſité, & la retirera en haut : comme auſſi les ventouſes appliquées au deſſous des mammelles, ou au nombril. Les mois ſupprimez s'émeuuent par la ſaignée au genoüil, ou à la cheuille du pied vn peu deuant le temps de la purgation : car les venes qui aboutiſſent à la matrice, s'ouurent, lors que l'impetuoſité du ſang eſt deſtournée en bas : mais s'il y a quelque inflammation au commencement, on la retirera en haut par voye directe, dautant que c'eſt de là que la fluxion ſe precipitoit plus abondamment, ainſi que d'vne fontaine : & vous

ne deuez point craindre la suppression des mois, pourueu que vous ordonniez bien-tost apres la saignée de cette vene qui tend directement au genoüil, ou à la cheuille du pied, laquelle est vn prompt & facile secours pour leur euacuation & deriuation. Que si quelcun en fait vn temeraire essay, dés le commencement il augmentera l'impetuosité de la fluxion, & le phlegmon: car la reuulsion qui se fait par l'incision de la vene interieure du bras, elle est estimée vniuerselle, parce que le foye espuise la source d'où la fluxion tire son origine: mais celle qui se fait par les venes inferieures, est particuliere, & n'euacuë pas la source immediatement.

Puis donc que les choses vniuerselles doiuent preceder les particulieres; il faut premierement faire reuulsion des inflammations qui viendront au dessous des reins par l'ouuerture de la vene directe & interieure du bras; puis par celle des inferieures qui ont quelque vertu de faire reuulsion: il ne seroit pas seur toutesfois de les ouurir les premieres, principalement si la plenitude des vaisseaux est grande, & l'impetuosité de la fluxion vehemente. La vene ouuerte au coude arreste les hemorrhoïdes qui coulent excessiuement, & à la cheuille du pied, elle les ouure & les prouoque.

Mais si quelque inflammation suruient au fondement, ou aux parties honteuses, ou à la vesie, ou aux aignes, pourueu qu'elle ne participe point d'aucune qualité veneneuse, il faut oster la quantité, & arrester la fluxion par les venes superieures du bras, apres laquelle, si la necessité est vrgente, on fera vne particuliere reuulsion & de-

uation par les inferieures. Dans l'inflammation des iambes, on procede de la mesme sorte : car toutes fois & quantes que la plenitude se trouue excessiue, & l'impetuosité de la fluxion demesurée, on tire du sang premierement du coude, puis de la iambe ou du pied. Que si l'inflammation est legere, & que la plenitude ne soit pas accrüe outre mesure, il faudra laisser les saignées des venes superieures, & se contenter de celles des inferieures : car elles seront suffisantes. Voila donc les venes qu'il faut ouurir, quand les maladies ne font que de commencer, ou qu'elles sont desia formées.

Au reste c'est par la saignée qu'il faut éloigner & preuenir les maladies à venir, que la plenitude presente fait apprehender. Que si la plenitude s'est formée par la suppression des mois, quelque maladie qui puisse menacer, on l'euitera tres à propos par l'incision des venes inferieures, lesquelles en euacuant prouoquent aussi les mois, & bannissent la cause mesme de la maladie. Mais lors que les hemorrhoïdes s'arrestent apres vne longue coustume de couler, & qu'elles causent la plenitude, si on a dessein de les faire reuenir, il faudra emporter la plenitude par les inferieures; mais si le malade demande qu'elles soient tout à fait supprimées, & qu'il ne veuille plus doresnauant y estre suiet, il faudra oster la plenitude par les superieures.

Quant à toutes les autres maladies qui peuuent venir de la plenitude, laquelle est engendrée par d'autres causes, elles seront destournées par l'incision de la vene du foye au ply du bras droit. Lors qu'il se trouue quelque partie dont

les vaisseaux s'ouurent, ou se rompent facilement, ou qu'elle reçoit promptement la fluxion qui tombe sur elle, on la doit euacuer non pas par la vene voisine, puis qu'il ne s'est du tout point encore formé de maladie ; mais par celle qui est directement la plus éloignée, afin qu'elle empesche la fluxion à venir, & qu'elle pousse son impetuosité accoustumée vers vne region differente.

CHAPITRE VIII.

L'vtilité qu'apporte aux maladies l'eruption de sang qui se fait d'elle-mesme.

LE sang sort assez souuent de luy-mesme du nez, des hemorrhoïdes, & de la matrice ; & de la bouche, tantost par la toux & tantost par le vomissement ; mais il ne sort que fort rarement des autres parties du corps, & encore est-ce contre nature. De quelque endroit que le sang coule lentement,& en petite quantité; fust-ce mesme suiuant la nature, on le doit iuger inutile : car il n'emporte point la maladie, & ne doit pas dissuader vne c nuenable euacuation, principalement si la violence du mal obligé à l'auancer. Mais celuy-là est vtile, qui coule en abondance soit dans l'incommodité de la plenitude, soit dans la fievre synoche, laquelle il emporte ordinairement le propre iour de la crise. Car en cette occasion le mal

le mal vniuersel occupant egalement toutes les parties, les symptomes de la pesanteur & de la plenitude s'en vont, de quelque part qu'il arriue diminution de sang. Mais dans la fievre chaude & dans toute fievre continuë, dans laquelle les autres humeurs pourrissent dans les grands vaisseaux, le sang n'est pas si profitable, encore qu'il coule en abondance. Car bien que l'eruption, qui s'en fait du nez, adoucisse les veilles, les delires, la douleur de teste, & les autres symptomes, à grande peine toutesfois emporte-t'elle l'essence & la racine de la maladie, si ce n'est peut-estre qu'elle soit tellement excessiue qu'il en arriue vne grande dissolution de forces : ce qu'il semble neantmoins que l'on ne doiue iamais souhaitter, parce que le mauuais sang ne sortira des narines que le dernier, & apres vne grande effusion du bon. En ces fievres donc, bien qu'il sorte des narines vne grande quantité de sang, il faut toutesfois ouurir la vene du coude : puis qu'il se rencontre assez souuent que le sang qui sort des narines, est loüable en sa couleur, & en sa substance, & celuy du bras impur & corrompu.

Mais celuy qui durant ces maladies sort en abondance des hemorrhoïdes ou de la matrice, doit estre iugé beaucoup plus vtile à la verit, parce qu'il sort immediatement de la vene caue des lombes : mais le plus souuent il n'arrache pas la racine de la maladie, laquelle est dans les venes les plus proches du cœur. Delà vient que souuent durant les purgations des mois, & celles-mesmes qui arriuent aux accouchées, à cause de l'ardeur de la fievre il faut saigner au bras, quoy que moderement & auec beaucoup de

retenuë. Il y a mesme raison, & quelquesfois encore plus euidente de tirer du sang du bras pendant le flux des hemorrhoïdes.

Quant au phlegmon des parties, & autres affections qui sont au dessus du foye & du diaphragme, elles ne s'adoucissent que peu ou point par la profusion de sang qui se fait de la matrice ou des hemorrhoïdes ; non plus que celle des narines ne guerit point les maladies qui ont leur siege aux parties inferieures, comme aussi le sang qui coule de la narine droite, n'oste point les affections du costé gauche, ny celuy qui coule de la narine gauche, les affections du costé droit. C'est pourquoy le sang qui coule de luy-mesme, mais non pas conformément à la raison, ne dissuade pas la saignée, que la raison & l'vsage demandent.

Or la saignée est profitable aux maladies ou par elle-mesme, ou par accident; si c'est par elle-mesme; c'est par euacuation ou par reuulsion : si c'est par accident, tantost elle rafraischit en ostant le sang qui est fort chaud, tantost elle ouure les obstructions, mais seulement celles-là, qui auoient esté causées de multitude. Or il la faut tousiours pratiquer en ces maladies, ausquelles elle remedie par elle-mesme, mais non pas tousjours en celles ausquelles elle profite par accident : Par exemple, lors qu'il y a disette de sang, il n'est pas seur d'en tirer pour corriger la chaude intemperie du foye, il est bien plus seur d'employer les remedes qui rafraischissent par eux-mesmes, & qui sont tous propres pour l'intemperie. Nous auons cy-dessus parcouru toutes les affections qui se guerissent par la saignée,

à present il faut limiter la quantité du sang qui doit estre tiré.

CHAPITRE IX.

Par quels signes on comprend la grandeur de la maladie & des forces: suiuant l'indication desquelles il faut tirer du sang, ou n'en tirer pas.

A Quelque sorte d'affection que la saignée soit propre, il ne la faut du tout point retarder, si l'affection est grande, & que les forces la permettent. Or l'affection est quelquesfois si legere, qu'elle guerit en peu de temps d'elle-mesme & sans aucune assistance de l'art, & quelquesfois encore qu'elle soit grande, les forces neantmoins paroissent si debiles, qu'elles ne sçauroient supporter nulle sorte d'euacuation, comme estant celle qui tasche tousiours de destruire les forces pour la conseruation desquelles on exerce la curation. C'est pourquoy afin de prescrire exactement & ponctuellement en quelles maladies il faut tirer du sang, & en quelle quantité, il faut absolument iuger la grandeur de la maladie, & des forces tout ensemble. La maladie soit qu'elle soit desia formée, soit qu'elle ne face que commencer, ou que seulement elle menace, est appellée grande ou d'elle-mesme, ou à

raiſon de ſa cauſe contenante, laquelle conſiſte dans les humeurs : ou à raiſon de la violence de quelque ſymptome. Premierement on cognoiſt la grandeur & la vehemence de la maladie par ſon genre : car en quelque partie que ſe rencontre le phlegmon, il eſt eſtimé plus dangereux & plus incommode que la ſimple intemperie de la meſme partie. En ſecond lieu, par l'vſage & par l'excellence de la partie, à ſçauoir ſi elle eſt au rang des principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, ou au contraire en celuy des plus viles, & des moins conſiderables.

On cognoit auſſi la grandeur du mal, par la ſituation des parties moins conſiderables : car les vnes ont vne eſtroite alliance auec les principales, comme les poulmons, les coſtez, l'eſtomach, & la ratte : les autres en ſont ſeparées par vn plus long eſpace, comme les inteſtins, les reins, la veſie ; les membres & les autres ſont ſituées aux extremitez du corps. Finalement on la cognoiſt par le ſentiment meſme de la partie : lequel eſt aigu ou obtus.

Quant à la grandeur de la cauſe, elle ſe iuge par la condition, & par la nature de l'humeur qui eſt amaſſée dans la partie affectée, & qui eſt la cauſe contenante de la maladie : à ſçauoir ſi elle eſt bien ou mal-faiſante, pourrie, ou tachée de quelque qualité pernicieuſe, s'il y en a beaucoup, ou s'il y en a peu : car en cette matiere nous appellons grand tout ce qui eſt malin & pernicieux. On découure auſſi la grandeur de la cauſe antecedente par la plenitude, ou par l'exinanition des vaiſſeaux, des viſceres, & du reſte du corps : & auſſi par la pureté, ou par le vice des humeurs qui y ſont aſſemblées.

La grandeur des ſymptomes ſe meſure par la violence, ou par le relaſche des accidens qui arriuent, comme de la douleur, de la ſoif, du degouſt, des veilles, & de tout ce qui diminué & debilite les forces. A raiſon dequoy, ſi quelque dangereuſe eſpece de maladie comme l'inflammation vient à s'emparer du foye, du cerueau, ou des parties voiſines & alliées du cœur, dont la violence s'eſtende beaucoup, que l'humeur ſoit pourrie & veneneuſe, & que les vaiſſeaux meſmes du corps ſemblent en eſtre remplis; de ſorte qu'il en arriue grande agitation du corps, mauuais appetit, ſoif, douleur ſenſible, & veilles, nous la compterons ſans doute entre les plus grandes & les plus dangereuſes maladies; & en cette qualité vne tres-grande euacuation luy ſera conuenable. Mais la maladie en laquelle on void toutes choſes differentes, doit paſſer pour tres-legere & tres-petite, & qui peut-eſtre n'a beſoin d'aucune euacuation. Entre celles là il s'en trouue beaucoup d'vn ordre mitoyen, leſquelles nous indiquent vne grande ou petite euacuation, ſuiuant qu'elles ſont ou grandes ou petites. Parlons maintenant du iugement des forces.

Entre les facultez & les forces du corps, les vnes ſont nées & comme entées dans les parties du corps, les autres communes & influentes. Nous auons monſtré ailleurs que celles qui ſont nées auec les parties & l'humide radical, auoient vne meſme eſſence, laquelle eſtoit appellée nature, & qu'elle eſtoit compoſée de l'eſprit qui eſt né auec le corps & de l'humide radical, à laquelle la ſolide ſubſtance des parties ſeruoit de matiere & de

fondement ; nous auons auſſi monſtré que les eſſences des facultez communes & vagues couloient de trois ſources de principes, & qu'elles eſtoient répanduës par tout le corps par trois ſortes d'eſprit, l'animale du cerueau par les nerfs, la vitale du cœur par les arteres, & la naturelle du foye par les venes. En ce meſme endroit nous auons auſſi fait voir que les forces qui ſont nées auec chacune des parties, eſtoient ſouſtenuës par celles qui influent, & que tout l'animal eſtoit gouuerné par les vnes & par les autres. Et partant afin que l'animal iouïſſe d'vne parfaite ſanté, il faut abſolument que tant celles qui ſont nées auec les parties, que celles qui influent, ſoient ſaines & entieres. Ce qui arriuera, ſi leur ſubſtance eſt compoſée d'vne egale & iuſte moderation, qui conſiſte en certaine quantité & bonne temperature. Que ſi au contraire il y a du deſordre dans la quantité ou dans la temperature de la ſubſtance, il faut neceſſairement qu'elles ſouffrent quelque dechet, qu'elles deuiennent plus debiles, & qu'en ſuite leurs fonctions eſtant endommagées, toute la conduite de l'animal ſoit troublée, & la vie meſme deſtruite.

La puiſſance donc & la debilité des forces ſe doiuent premierement cognoiſtre par les actions. Lors que les excremens de la veſſie, ou du ventre ſont cruds, c'eſt à dire deliez & aqueux, ou ſemblables à de l'eau où la chair a eſté lauée, ils marquent la debilité de la faculté naturelle, comme font auſſi la retention, ou quelque autre fonction endommagée. La debilité de la faculté vitale ſe decouure par vn poulx petit, caché, & languiſ-

ſant, pareillement par vne reſpiration petite, difficile & frequente, par vne voix greſle & languiſſante, & qui ne ſoit pas de la ſorte, à raiſon de quelque vice des poulmons, & de la poitrine.

Sa force & ſa fermeté paroiſt par des ſignes contraires. La leſion du mouuement & des ſens, les veilles, les delires, & le trouble des autres actions principales font voir la foibleſſe de la force animale, comme auſſi les choſes contraires à celles-là, monſtrent ſa conſtance & ſa fermeté. Nous cognoiſſons donc par les fonctions ſi les facultez ſont endommagées. Or elles ſont endommagées, & paroiſſent debiles en deux façons, à ſçauoir ou languiſſantes, ou oppreſſées, & en toute ſorte d'euacuation il importe beaucoup de diſcerner les languiſſantes d'entre les oppreſſées, car celles-cy ſouffrent vne copieuſe euacuation, & les autres n'en ſouffrent point du tout.

Leur diſtinction ſe doit tirer des cauſes euidentes, dautant que s'il y en a eu auparauant de celles-là qui changent ou diſſipent la ſubſtance des forces, vous les pourrez eſtimer veritablement languiſſantes; mais ſi vous n'auez point remarqué de cauſes de cette nature, & qu'il y en ait d'autres qui preſſent par leur peſanteur: vous iugerez que les forces ſont oppreſſées.

Premierement les cauſes externes & euidentes par leſquelles eſt changée la temperature des forces qui ſont nées dans les parties, ce ſont fievres tres ardantes qui ramolliſſent le corps, & toutes les cauſes vehementes qui échauffent, refroidiſſent, humectent ou deſſechent immoderement les parties ſolides; mais leur ſubſtance, elle ſe diſſipe & ſe perd dans les longues maladies, par

lesquelles l'homme est ietté dans l'atrophie ou dans la phtysie.

Quant aux trois sortes d'esprit des forces influentes, elles sont changées tant par l'intemperie, ou qualité veneneuse de l'air qui est alentour, & de toutes les choses qui font irruption, que par les deprauées qualitez des visceres & des humeurs. Car la trop grande chaleur de l'air, non seulement entant qu'il nous enuironne par le dehors; mais aussi entant qu'il est attiré au dedans par la respiration, enflamme premierement les poulmons, puis le cœur, & tous les esprits à vn poinct, que bien souuent elle donne la fievre. Tellement qu'il est impossible que les forces ne deuiennent foibles & languissantes par cette intemperie d'esprit, lequel ne change pas seulement sa temperature par la chaleur de l'air, mais encore il en est dissipé & diminué. Au contraire l'excessiue violence du froid, soit qu'il n'arriue qu'au dehors, soit qu'il entre au dedans, debilite la chaleur & les esprits, & mesme quelquefois les destruit entierement. L'air estant pestiferé ou corrompu par quelque autre venin, ne sçauroit estre attiré, sans infecter aussi nos esprits par contagion; d'où il arriue au corps des maladies extremement dangereuses, & vne grande perte de forces.

L'infection des esprits est bien plus manifeste lors qu'elle arriue par le venin de la morsure de quelque scorpion, d'vn chien enragé, ou de quelque autre beste venimeuse. Il y a mesme des causes interieures & cachées, qui ont de coustume de changer les esprits. Car lors que les principales parties du corps sont attaquées de quelque in-

temperie, si elle passe plus outre, elle ira necessairement iusques aux esprits qui en procedent, & diminuera les forces. Quelque mauuaise humeur qui regne dans le corps, il est impossible que les esprits ne soient extremement offensés par son intemperie. Dautant qu'il est absolument necessaire que par la force des humeurs cruës, lesquelles se sont emparées, ou generalement de tout le corps, ou du ventricule, & principalement de son orifice, la substance tant de la chaleur que de l'esprit soit refroidie & debilitée, & que l'animal deuienne languissant; voire quelquesfois iusques à tomber en syncope. La bile trop échauffée, & qui par son excessiue chaleur brule les esprits, ou qui mord l'orifice du ventricule d'vne piqueure semblable à celle des aiguillons, ne cause pas de legeres incommoditez. Il arriue aussi quelquesfois qu'vne humeur reçoit la tache & l'impression de quelque pernicieux venin, comme la semence, le sang menstruel ou autre amoncelé qui auroit esté retenu & pourry, dont la vapeur venant à infecter & corrompre l'esprit, a de coustume d'apporter tantost la syncope, tantost la suffocation de matrice, & tantost diuerses autres incommoditez, les forces ayans esté extremement offensées. Les esprits donc perdent leur temperature en des manieres bien differentes, & leur substance aussi bien que celle des forces se diminuë & se dissipe quelquesfois d'elle-mesme, lors qu'estant renfermée dans vn corps chaud, rare, & lasche, elle est tellement deliée qu'elle se perd & s'euanoüit de son propre mouuement. Quelquesfois aussi elle est destruite par la rencontre de causes externes & manifestes, comme sont l'air d'alen-

tour trop chaud & trop sec, vne euacuation excessiue, vn mouuement violent, les passions de l'ame, la douleur, & les veilles. L'excessiue euacuation d'humeurs, ou mesme d'excremens inutiles, ne peut qu'elle n'emporte du corps auec elle vne bonne partie des esprits, en ce que leur substance est liquide & coulante.

C'est pourquoy soit que par nature ou par artifice le flux de ventre soit immoderé, soit que l'vrine coule plus qu'il ne faut, comme il arriue dans le *diabetes* : soit que du thorax, de l'estomach, du ventre inferieur, ou de quelque grand abscez il sorte du pus ou de l'eau, vniuersellement & en abondance, il faut de necessité que les forces facent vne perte notable. Il est vray que les esprits sont dissipez, & les forces ruinées plus certainement & plus euidemment par vne trop grande euacuation de sang ou d'humeur salutaire, soit qu'il coule du nez, ou de la bouche, ou des hemorrhoïdes, ou de la matrice, ou d'ailleurs. C'est aussi par cette raison que les ieûnes abbatent les forces du corps, dautant qu'ils ostent & épuisent l'aliment vtile & necessaire ; de sorte que n'en estant point mis d'autre en sa place, il faut absolument que les forces soient tout à fait abbatuës. Le trauail & le chaud dissipent la substance de l'esprit & de la chaleur, par l'halene & par la sueur. A raison dequoy ceux qui passent toute leur vie dans l'action du trauail, ou bien autour des bains & des fournaises, parce que leur substance se perd & s'écoule incessamment, n'abondent pas en excremens, à l'egal de ceux qui menent vne vie oysiue & faineante. Les personnes extremement addonnées à la luxure, ont, comme dit le Poëte, leurs

forces refroidies dans vn corps enerué, lesquelles ne sçauroient estre remises par la vertu d'aucun remede. Ces gens-là principalement deuiennent mols & lasches à la moindre effusion de semence, dautant qu'il se dissipe quantité d'esprits. Pour la douleur quand elle est fort sensible, elle dissipe les esprits, & abbat les forces beaucoup plus, que ne fait le trauail. Pour les passions de l'ame, les vnes destruisent & suffoquent les esprits & la chaleur, comme la crainte & la tristesse: les autres les dissoudent & les dissipent, comme la ioye. Les veilles épuisent tout le corps, & principalement son esprit animal, de mesme que le sommeil arreste toute sorte de vacuation à la reserue des sueurs, & de celle que les Grecs appellent *Adilon Diapnoin*. Voila quelles sont les causes dont la surabondance dissipe la chaleur, les esprits, & les forces, lesquelles estant euidentes, sont comme des signes & des marques pour nous donner à connoistre la perte que les forces ont faite de leur substance.

Quant aux causes qui oppriment seulement les forces, elles sont interieures & cachées: de cette sorte sont l'obstruction & l'excessiue abondance d'humeurs. L'obstruction des venes & des arteres causée par des humeurs grossieres & visqueuses, serre les esprits tres-estroitement, sans leur permettre de prendre vn peu d'air & de se rafraischir, d'où s'ensuit infailliblement que l'vsage de la vie estant empesché, ils sont grandement oppressez aussi bien que la chaleur naturelle. Ce qui arriue tres-souuent aux poulmons, au foye, au ventricule du cerueau, & finalement à l'habitude mesme du corps.

Pour l'obstruction causée par vne excessiue surabondance d'humeurs, elle ne presse pas seulement les esprits & la chaleur, mais elle les suffoque & les accable. La multitude libre, & qui n'est point empeschée par aucune obstruction, soit qu'elle soit simple, soit qu'elle tienne de la cacochymie, estouffe les forces : comme fait la surabondance de sang dans l'habitude athletique, dans la leucophlegmatie, celle de la pituite, dans l'hydropisie celle des cruditez, & dans l'ictere celle de la bile. Toutesfois & quantes donc que la faculté naturelle sera recognuë debile par les excremens, la vitale par le poulx & par la respiration, & l'animale par ses propres fonctions, si tant est qu'il ait precedé quelqu'vne de ces causes procatarctiques, vous pourrez iuger que la substance des forces a esté rauie & diminuée. Que si nulle de ces causes n'ayant precedé, les forces ne laissent pas de paroistre debiles, vous ne iugerez pas qu'elles soient dissipées, mais plustost oppressées: principalement s'il y a des signes meslez de plenitude & de grande cacochymie. Les causes oppressantes estans ostées, incontinent les forces se remettent en leur entier, si ce n'est qu'elles soient desia abbatuës par la longueur de la maladie.

Ie suis donc d'auis que nous fassions trois ordres des forces affectées, dont les vnes soient abbatuës, les autres oppressées, & les troisiémes languissantes, lesquelles se pourront remarquer par les signes que nous auons deduits cy-dessus. Il y en a qui pour bien iuger de la puissance des forces, ne commandent de prendre garde attentiuement qu'au pouls, comme à vn signe qui ne trompe iamais. Pour moy ie l'esti-

me de grande consideration, mais non pas suffisant : puis que le pouls estant d'ordinaire inconstant & incertain, est suiet au desordre & au changement qui luy peuuent arriuer par l'entremise de beaucoup de choses. De plus vne grande & copieuse euacuation n'ébranle pas moins les autres forces que la vitale, & les hommes ne meurent pas moins par leur destruction, que par celle de la vitale ; & partant il semble que l'obseruation des autres facultez est aussi necessaire à l'euacuation. Car si quelqu'vn est deuenu extremement defait par vne violente ou longue maladie, comme lienterie, atrophie ou parfaite ethisie, vous ne luy tirerez pas du sang, encore que son pouls ait beaucoup de force. Tellement que pour faire l'euacuation, il ne faut pas seulement examiner la force d'vne faculté, mais des trois vagues & influentes, & mesme de celles qui sont nées dans les parties, & qui contiennennent l'action de la vie.

CHAPITRE X.

Comme quoy il faut iuger de la quantité de l'euacuation par la grandeur de la maladie & des forces.

TOute maladie affoiblit les forces du malade, comme fait auſſi l'euacuation que l'on employe afin de la chaſſer. De crainte donc qu'il ne paroiſſe trop rude, d'affliger encore plus fort vne perſonne affligée, il faut obſeruer vn tel temperament en toutes choſes, que la ſubſtance de la maladie ſoit oſtée, ſans endommager les forces que le moins qu'il ſera poſſible. Veritablement il n'appartient qu'au ſçauant Medecin de leur faire peine tant ſoit peu, iuſques à ce que la maladie ſoit vaincuë, & que l'eſperance nous vienne de quelque plus grand aduantage. Or quelque dommage que les forces reçoiuent des regulieres euacuations, il eſt ordinairement fort leger, & ne dure que tres-peu, comme venant à ceſſer incontinent aprés que l'euacuation eſt acheuée. Car la nature eſtant déchargée du poids des mauuaiſes humeurs dont elle eſtoit preſſée comme d'vn fardeau, elle recouure ſes premieres forces, repare toutes les pertes des eſprits & de la chaleur naturelle, & apres auoir triomphé de la maladie, ſurmonte les reſtes partie en les cuiſant, & partie en les iettant dehors. Puis qu'Hippocra-

te lequel estoi. si aduisé à preuoir les dangers, conseille de ne donner aux malades que des viandes tres-legeres, sans craindre d'affoiblir leurs forces toutes debiles qu'elles sont par cette legereté des viandes, afin qu'il en peust diminuer à la fois l'essence de la maladie : il faut certes tenir la mesme methode dans l'office de l'euacuation. Au surplus il faut prendre garde dans la maniere d'euacuer tout ainsi qu'en celle de viure, que les forces estant reduites à vne extreme debilité, ne soient entierement abbatuës ; & sur tout il faut tres-exactement considerer combien, & iusques où elles peuuent supporter.

Or vne iuste & legitime quantité d'euacuation oste la maladie, sans que les forces en reçoiuent vn notable dommage ; ce qui se remarque par vne soigneuse comparaison de la maladie, auecque les forces : car les forces estants puissantes & robustes, il faudra euacuer hardiment & tout autant que le requerra la maladie : si elles ne sont pas si robustes, il y faudra aller auec beaucoup de retenuë : mais si elles sont abbatuës, il ne faudra entreprendre rien du tout. Outre cela on reuoque en doute, & en contestation, à sçauoir si les forces se peuuent affoiblir à ce poinct qu'elles soient incapables de supporter la moindre euacuation, dautant que souuentesfois dans vne grande defaillance de forces, il arriue des euacuations d'elles-mesmes, auec vn tres-heureux & tres-profitable euenement. On peut aussi rendre à chaque ordre des forces vne certaine quantité d'euacuation, qui luy sera conuenable & proportionnée : car il n'est pas croyable qu'vne once, ou demy once de sang respandu puisse en-

dommager les forces encore qu'elles fussent abbatuës. Mais parce que ces choses sont obscures, il faut apporter des explications, afin que l'ambiguité des anciens soit entierement bannie.

Il y a trois sortes d'euacuation, l'vne entiere & parfaictement acheuée, laquelle emporte ou toute la matiere de la maladie, ou pour le moins la plus grande partie : L'autre veritablement vtile, mais non pas entiere, laquelle se contente d'oster vne partie du mal, & de rendre le reste plus supportable : La troisiesme si petite & si defectueuse, qu'elle n'apporte aucun soulagemēt au malade. Il arriue fort rarement, si ce n'est aux personnes que le mal a terrassées & mises hors d'esperance, que les forces soient tellement abbatuës qu'elles ne puissent supporter la moindre euacuation : mais les anciens n'en ont fait nullement mention, comme l'ayant iugée inutile, par ce que sans soulager le malade, elle choque ses forces, lesquelles estant absolument abbatuës, ils ont resolu qu'il ne le faloit euacuer en aucune façon. C'est pourquoy les forces estans robustes veulent l'entiere & parfaite euacuation; si elles sont mediocres, elles veulent l'euacuation qui est imparfaite, mais qui est vtile : & quant aux forces abbatuës, elles n'en veulent du tout point. Or entre les maladies, celle qui est grande & violente, demande necessairement vne abondante euacuation, sans laquelle ou bien elle ne sçauroit estre guerie du tout, ou bien elle ne le sçauroit estre seurement. La mediocre, en demanda vne moderée qui ne passe pas pour necessaire: mais seulement pour vtile, par le moyen de la-

quelle

quelle la guerison s'acheue plus promptement & plus seurement. La maladie legere n'a besoin, aussi que d'vne legere euacuation, ou bien n'en a point besoin du tout.

Il faut ensuite faire comparaison de la grandeur de la maladie à celle des forces, quand les forces seront en leur entier, & la maladie mediocre, la saignée n'est pas absolument necessaire, mais seulement vtile; on peut toutesfois tirer du sang seurement, & tout autant que la maladie le desire. Car pourueu que l'on épuise la source des impuretez qui causoient la maladie, on ne doit pas craindre de diminuer vn peu les forces, lesquelles estans robustes, se remettent en moins de rien. Que si lés forces estans parfaictement bonnes & vigoureuses, il suruient vne grande & dangereuse maladie, laquelle enfle les vaisseaux par vne excessiue surabondance, comme il se fait dans l'habitude athletique & aux fievres synoches, il faut alors ordonner vne tres copieuse euacuation, qui responde entierement à la grandeur du mal. Il est expedient, dit Hippocrate, d'euacuer iusques à l'éuanoüissement, pourueu que le malade le puisse supporter. Et il n'entend pas parler de cette sorte d'éuanoüissement qui arriue ou par timidité & faute de courage, ou à raison de l'acrimonie de l'humeur qui pique, & qui irrite l'orifice du ventricule, mais de celle-là seulement qui vient ensuite d'vne copieuse euacuation, & laquelle il met dans les extremes maladies, comme pour regle & pour mesure de la legitime façon d'euacuer.

Or la défaillance de cœur & de forces n'est autre chose que la lipothymie ou lipopsychie dans

laquelle le malade parle, void, entend & cognoist les assistans. Mais la syncope est vn soudain abandonnement de toutes les forces, pareille à l'epilepsie des animaux, dont la personne saisie perd l'vsage de la veüe & de l'oüye, & enfin demeure interdite dans toutes ses fonctions externes.

La lipothymie est vne plus legere syncope, & la precede ordinairement. En ces maladies donc il est permis de tirer du sang iusques à la lipothymie, mais non pas temerairement & sans discretion. Lors que les forces s'affoiblissent & s'ébranlent manifestement, à cause de trop d'euacuation, & qu'elles souffrent vn commencement de défaillance & de lipothymie, il se faut arrester, & l'on ne doit iamais porter les euacuations iusques à l'extreme & veritable syncope : car pour lors elles se rendent dangereuses, encores que les forces fussent en leur entier. Il faut donc essayer d'oster l'humeur surabondante, autant que les forces le permettront, & toutes fois & quantes qu'elles viendront à défaillir, il faut incontinent desister & cesser l'euacuation, encore qu'il reste des superfluitez. Or vous cognoistrez cela tres-infailliblement, si vous prenez bien garde au changement du pouls, lors que vous remarquerez que de petit il deuiendra grand, d'égal inégal, de vehement debile & caché, que le sang coulera auec moins d'impetuosité, & que le malade n'en pourra plus.

Puis donc que la syncope est comme vne image de la mort qui estonne les assistans, & qui iette le malade dans vn extreme peril de sa vie, quiconque desirera conseruer sa reputation, & se ga-

rantir des morsures de la medisance, n'y precipitera iamais le malade par l'euacuation, parce qu'il vaut bien mieux qu'il soit plus longuement tourmenté, que de mettre dehors la vie & la maladie tout ensemble. C'est assez parlé des forces entieres & robustes.

Si vne mediocre maladie attaque des forces mediocres, elles demandent aussi vne moderée euacuation, laquelle bannisse la cause vniuerselle, sans endommager les forces que tres-peu & tres-legerement, celle là mesme qui sera la plus douce & la plus legere ne sera pas inutile. Que si les mesmes forces sont attaquées par vne plus grande maladie, & à laquelle il faille beaucoup d'euacuation, on n'en doit pas vser entierement & en vn coup, les forces n'estans pas capables de la supporter. Car celuy-là n'oste pas la maladie bien à propos, qui oste du monde le malade auec la maladie. Lors donc que l'on ne sçauroit vser de l'euacuation entierement & en vn coup, sans danger, il est necessaire d'euacuer peu à peu l'humeur peccante, & remettre de mesme quelque chose de salutaire en sa place; mais oster premierement autant que les forces le permettent, puis suppleer au desfaut par la reïteration iusques à deux, trois fois & dauantage : cette sorte de curation, les Grecs l'appellent *Epicrasis*.

Lors que les forces sont abbatuës, il ne faut du tout point vser d'euacuation, quand mesme la maladie le requerroit. Dautant que la plus legere euacuation qui correspondroit aux forces, ne sçauroit apporter aucun profit, & pourroit neantmoins causer beaucoup de dommage & de desordre, & partant il la faut reietter comme inuti-

le & ſuperfluë: il ne faut lors auoir ſoin que de fortifier & r'aſſeurer les forces, en donnant à manger au malade peu & ſouuent des viandes de bon ſuc, qui ayent vne faculté contraire à la maladie, & propre à corriger la cacochymie, dautant que les forces eſtant par aprés refaites, l'vſage de l'euacuation ſera legitime & conuenable; ce qui ſe pratique ordinairement aux longues maladies: mais en celles qui ſont aiguës, le retardement eſt touſiours douteux & dangereux.

CHAPITRE XI.

Remarques des choſes preſentes & paſſées, leſquelles monſtrent plus certainement la quantité de l'euacuation.

APres auoir cogneu la quantité du ſang que l'on doit tirer par la grandeur de la maladie, & par celle des forces, on la cognoiſtra encore plus exactement, & plus parfaitement par la remarque des cauſes euidentes, entre leſquelles on en compte trois interieures & nées auec nous, à ſçauoir le temperament, la conſtitution ou habitude du corps, & l'aage: & trois externes & eſtrangeres, la conſtitution de l'air d'alentour, qui vient de la ſaiſon, de la region, & du temps: l'euacuation ſupprimée, ou qui a precedé auec excez: la couſtume de la nourriture, ou du genre de vie, ou de l'euacuation. Nous recherchions cy-deſſus ces cauſes paſſées, afin que la grandeur de

la maladie & celle des forces nous parut clairement. Les causes presentes & futures n'ont pas encores changé ny la maladie ny les forces : toutesfois parce qu'elles commencent d'euacuer quelque chose du corps, & de dissiper les forces, elles ne sont pas de petite consequence pour l'euacuation que nous proposons. Or il faut expliquer en particulier les forces que peut auoir chacune de ces causes.

Le temperament chaud & humide, qui consiste dans la propre substance des parties, dautant qu'il est continuellement dissipé par l'action de la chaleur naturelle, ne souffre pas l'euacuation copieuse à l'égal du temperament froid & sec, qui est son contraire le plus éloigné : pource qui est de tous ces corps que l'on appelle humides, à cause qu'ils abondent en humeurs renfermées dans les venes, ceux-là supportent aisement l'euacuation.

La constitution du corps qui est extenué, molle & rare, est foible & suiette à beaucoup de dissipation : mais au contraire, celle qui est charnuë, ferme, & pressée, ne laisse pas faire beaucoup de perte au corps par la dissipation. Pour celle qui est grasse, encore qu'elle ne se dissipe que fort peu, elle ne souffre pourtant la saignée que mal-aisement, à cause qu'ayant les venes menuës, la graisse les serre & les abbat ; de sorqu'il y a danger qu'elle n'esteigne la chaleur naturelle. Dans la constitution du corps il faut aussi prendre garde à la capacité des venes : car l'euacuation est plus supportable à ceux qui les ont grosses & enflées, qu'à ceux qui les ont estroites. Il ne faut pas non plus mespriser la nature des

humeurs: car celles qui sont deliées & chaudes, se dissipent & s'écoulent bien-tost ; & celles qui sont grossieres & froides, demeurent plus long temps. Voilà quant à ce qui touche l'habitude & la constitution du corps.

Entre les aages, celuy que l'on appelle decrepit, ne supporte aucune saignée, dautant que ses forces sont tout à fait perduës. C'est precipiter dans le tombeau vn Vieillard qui s'en va mourir, que de luy oster auec le sang le reste de la chaleur qui soustenoit sa vie. Pour les aages qui sont entre la vieillesse & l'enfance, ils ne craignent du tout point le secours de la saignée, parce qu'ils ont les forces puissantes, & le corps bien constitué. Il est vray que l'aage des enfans abonde en forces; mais parce que leurs corps est chaud & humide mol, tendre & ouuert, lequel s'écoule & dissipe de luy-mesme continuellement, il ne supportera pas la saignée auec seureté: car l'euacuation qui se deuoit faire par l'incision de la vene se fait naturellement par la constitution mesme du corps.

Hippocrate n'a point donné à ces aages aucunes limites de certaines années. Mais Galien ne veut pas que l'on saigne auant la quatorziéme, ny apres la soixante-dixiéme, pour les raisons que i'ay deduites. Ce qui veritablement se doit entendre de cette grande euacuation, telle que les Anciens auoient accoustumé de faire: car pour vne euacuation moderée, qui soit ou égale ou inferieure aux forces & à la plenitude, les enfans & les vieillards la pourront supporter proportionnement à ce que les vns & les autres s'en trouueront estre pourueus. C'est ainsi que Rhases ti-

ra du sang en vn aage decrepit, à vn homme qui estoit tourmenté d'vne dangereuse pleuresie ou peripneumonie. C'est ainsi qu'Auenzoar raconte, qu'il saigna vtilement son fils à l'aage de trois ans ; moy-mesme i'ay experimenté bien souuent que pour auoir tiré trois ou quatre onces de sang à des enfans de cinq ou six ans, on les a gueris de pleuresie, d'inflammations interieures, & d'autres maladies plus considerables. Bien souuent il arriue à des enfans mesmes qui sont encores à la mammelle, de tres-abondantes eruptions de sang qui leur sort du nez, sans que le corps, ny les forces en reçoiuent aucun dommage : L'aage des enfans est pourueu de ses forces qui sont assez puissantes : pourquoy donc ne pourra-t'on pas euacuer à proportion de ces mesmes forces, principalement lors que l'enfant est charnu & bien nourry, & qu'il a les venes grosses & enflées d'vn sang pur & bien cuit : mais en fin posons le cas que les forces soient endommagées, lequel doit-on plustost souhaiter, ou que l'enfant se meure en conseruant la plenitude & l'abondance de sang, ou que perdant vn peu de son embonpoint & de ses forces, il soit deliuré de la maladie ? Or les enfans ont plus besoin de la saignée dans la pleuresie, & dans les interieures inflammations, que dans les fievres continuës. Il ne se trouue donc aucune sorte d'aage qui ne puisse supporter quelque moderée euacuation. Voila les obseruations des causes interieures, lesquelles d'elles-mesmes, & par leur propre mouuement font impression sur le corps, & sur les forces. Mais outre celles-là, il faut aussi cognoistre la constitution de celles qui sont euidentes.

La region chaude & aride tire du corps beaucoup de la chaleur naturelle, & de l'humeur peccante. De là vient que les forces se diminuent, & qu'il reste moins de sang dans les venes : c'est pourquoy il y faut pratiquer la saignée auec beaucoup de retenuë. La region froide & humide presse au dedans la chaleur naturelle & les humeurs, & n'en dissipe que fort peu ; c'est pourquoy l'on y peut tirer du sang en plus grande abondance ; mais en celle qui est extremement froide & proche du nord, le sang estant comme glacé ne coule que mal-aisément par l'euacuation, & mesme si les parties interieures restent abandonnées de leur chaleur, elles courront risque de mort par les iniures du froid d'alentour. La region temperée qui est entre deux, supporte vne tres-abondante profusion de sang. Entre les saisons de l'année, le Printemps comme temperé, & abondant en suc & en forces, permet de tirer du sang en plus grande quantité, & la saignée qui se fait au Printemps, est tres conuenable à destourner les maladies, apres le Printemps l'Automne est le plus propre pour la saignée, puis l'hyuer, mais l'esté l'est beaucoup moins que les autres. La constitution du temps fort chaude, comme lors que tirent les venes du leuant ou du midy, nous conseille de saigner moderément ; celle qui est froide, comme lors que tirent les vents du couchant, ou du septentrion, conseille aussi de saigner moderément ; mais lors que le temps sera doux, & qu'il ne sera point agité de la violence des tempestes, on pourra saigner fort copieusement. Assemblons maintenant ces trois choses, qui sont perpetuellement entremeslées & attachées dans la

constitution de l'air d'alentour.

Dans vne region froide, & en hyuer le vent de nord par sa rigueur interdit absolument la saignée, il n'y a que le vent de midy qui la permette. Mais dans vne region chaude, & en esté si le vent de midy souffle, l'ouuerture de la vene est dangereuse, que si le vent de nord tempere la chaleur, elle se pratique auec seureté. La substance donc tant de la chaleur naturelle, que des humeurs se conserue ou se dissipe par de telles causes, quoy que cela se face obscurément & imperceptiblement.

Quant à la manifeste & copieuse euacuation qui arriue par hazard, lors qu'on est sur le poinct d'ouurir la vene, il faut conclure en la maniere suiuante. L'euacuation qui se fait d'elle-mesme, & qui n'oste rien de la matiere de la maladie, n'exclud point la vraye & la legitime. Il faut donc promptement euacuer tout autant que la maladie le desire, sur tout si la necessité nous y oblige, & que les forces n'ayent pas encore souffert vn grand déchet par l'euacuation qui s'est faite d'elle-mesme. Dans vne vehemente pleuresie il ne se doit point tirer de sang, si d'auenture il arriue vne sueur generale, ou vn vomissement, ou vn flux de ventre : mais ces eruptions estant appaisées, & les forces tant soit peu remises, il faut ouurir la vene. Car puis que ce ne sont que des symptomes, ils ne peuuent ny oster la substance de la maladie, ny tenir la place de la saignée. Ainsi dans la fievre ardente la lienterie qui arriue pour auoir trop beu d'eau froide, & par vn relaschement & dissolution du ventricule, n'empesche point l'ouuerture de la vene; mais parce que les forces en sont

deuenués vn peu plus debiles, il faudra auoir égard à leur importance, & tirer moins de sang pour l'euacuation qui se fait d'elle-mesme : si elle oste la substance de la maladie, & quelle soulage le malade par vne euacuation aussi grande que l'on sçauroit desirer, il faut entierement laisser à la nature; que si elle n'a pas assez de force, il faut euacuer iusques à tant que d'vn costé & d'autre on vienne au poinct que l'on s'est proposé. Ne touchez point à ce que la nature peut acheuer d'elle-mesme ; mais acheuez ce qu'elle a commencé, & qu'elle ne sçauroit acheuer. C'est pourquoy vous ne saignerez point dans la pleuresie, & dans la fievre continué, si le sang coule en abondance de la matrice, des hemorrhoïdes, ou du nez, & que la quantité de l'euacuation soit raisonnable, de sorte que le malade en reçoiue assez de soulagement.

Mais s'il ne coule de ces endroits que mediocrement & mollement, & que cependant la maladie soit fort pressante, la saignée doit suppleér au defaut, fust-ce mesme vne femme en trauail d'enfant. C'est pour la mesme raison qu'en la dysenterie on donne des medicamens purgatifs, afin que ce qui coule lentement, & peu à peu par des destours qui ne sont pas fort conuenables, prenne cours par des voyes qui le sont dauantage.

De plus il faut obseruer la coustume en la maniere de la nourriture, au genre de vie, & en l'euacuation. Ceux qui viuent sobrement, soit par coustume, soit par la contrainte de la maladie, ne doiuent pas estre si fort euacuez, que ceux qui font meilleure chere. Celuy qui a desia experimenté la saignée, pourueu que ses forces ne soient

pas debilitées par vne frequente èuacuation, la supportera plus gayement & plus aisément, que celuy qui ne l'a iamais experimenté, dautant que les maux accoustumez ne sont pas si fascheux. A raison dequoy le peuple s'abuse fort dans l'opinion qu'il a que la premiere saignée doit estre receuë comme tres-salutaire, iusques à la reuerer & garder pour les extremes necessitez.

CHAPITRE XII.

Obseruation des choses futures, ou pour mieux dire preuoyance necessaire pour determiner la quantité.

C'Est le propre d'vn subtil & sage Medecin de ne pas seulement mesurer les forces presentes, mais encores de preuoir celles qui sont à venir. Apres l'euacuation il faut tellement conseruer les forces, qu'elles soient capables de supporter en suite les remedes necessaires, la longueur, & le iugement de la maladie. Voire mesme de peur que nous ne soyons contraints de nourrir hors de saison, il faut retenir & conseruer quelque peu de sang pour le cours de la maladie, & pour le temps de la curation. Nous iugerons des forces à venir, tant par les causes procatarctiques qui sont presentes, & qui doiuent perseuerer, que par les symptomes qui peuuent arriuer contre l'opinion. Entre les causes procatarctiques, les principales sont la constitution du temps, & la ma-

niere de viure. Si la constitution du temps est deuenuë chaude & seche, & qu'il y ait apparence qu'en suite elle doiue estre de mesme, il faudra tirer moins de sang, que si nous iugeons qu'elle doiue estre froide. Outre cela si nous preuoyons que le malade doiue viure fort sobrement, soit parce qu'il n'a nulle enuie de boire ny de manger, soit parce que la maladie l'empesche d'aualer, comme fait la squinance qui bouche le gosier, il faut euacuer plus moderément, que s'il prenoit vne plus grande nourriture. Il faut pour lors reseruer quelque peu de sang, comme le tresor de la nature, & le secours pour soulager la disette qui doit venir.

Les symptomes soudains & inopinez qui enervent & debilitent les forces au dernier poinct, sont la douleur vehemente, les veilles, les euacuations qui arriuent contre toute apparence, & sur tout la syncope. Car il y en a beaucoup qui ont accoustumé d'y tomber incontinent apres la saignée, ou parce qu'ils sont naturellement imbecilles, ou parce qu'estans saisis d'vne grande apprehension, ils laissent échapper toutes leurs forces : ou parce qu'ils ont l'orifice du ventricule imbu d'vne bile amere, ou pourueu d'vn sentiment fort acre, ou mesme qu'il n'est gueres puissant. Lors donc que nous apprehenderons quelque chose de semblable, encores que les forces soient en leur entier, nous ne tirerons de sang que peu ou point, si ce n'est peut estre que desia l'on soit allé au deuant du danger. Enfin il n'appartient qu'à vne extreme prudence de preuoir & de preuenir de loing tous les inconueniens qui peuuent arriuer subitement & inopinément. Expliquons

maintenant cecy par des exemples.

Supposons qu'il y ait quelque personne de temperament sanguin, de corps bien charnu, ferme & pressé, en la fleur de son aage, laquelle ayant mené long-temps vne vie fort débauchée, se soit remplie d'alimens solides, & d'vne matiere puissante; laquelle ait discontinué ses exercices accoustumez, & gardé sa maison sans faire rien; que les eruptions de sang qui luy estoient ordinaires, soit par le nez, soit par la matrice, ou par les hemorrhoïdes, se soient arrestées depuis long-temps, tellement que par le concours de toutes ces causes, la constitution du corps ait receu vn notable accroissement, & que les venes estant naturellement fort grandes, soient enflées à force de sang. Toutesfois & quantes qu'vne grande & vehemente fievre ou inflammation viendra à saisir vne personne en tel estat, il faut tirer du sang promptement, & en abondance, puis que tant la grandeur de la maladie que de la cause, le demande, suiuant la confirmation qui se fait par la remarque des choses passées, que si les presentes s'accordent auec les passées, que la constitution de l'air par vn rapport de la region, de la saison, & du temps, soit moderément froide & humide, & que le malade souhaite l'euacuation: qu'outre cela la maladie ne doiue pas durer long-temps, qu'il n'y ait point d'apparence que le temps doiue deuenir plus chaud, & qu'il n'y ait rien qui menace de douleur, de faute de manger, de veilles ou d'euacuation naturelle; toutes ces choses conspirant ensemble, qui fera difficulté d'ordonner vne tres copieuse saignée? & qui est-ce qui n'en sera point destourné par des remarques contraires.

Quelquesfois les obseruations se meslent & combattent ensemble, & c'est lors que la prudence & la subtilité du iugement sont bien necessaires, afin que par la conference des causes, on prescriue la mesure de l'euacuation. Quelquesfois la remarque des choses passées, nous aduertit qu'il faut tirer du sang en abondance, & celle des presentes, nous le deffend; comme si quelqu'vn ayant discontinué ses exercices accoustumez, s'addonne à la faineantise & à la débauche, qu'il se remplisse de viandes, & qu'il soit priué de quelque ordinaire euacuation: mais aussi que son corps en deuienne gras, blanc, lasche & mollasse, & plein d'vn suc délié, que ce soit en esté, dans vne region chaude, & que le temps soit chaud & sec, il ne faut du tout point tirer de sang à cette personne-là, car elle s'éuacuë assez d'elle mesme, non seulement par des voyes obscures, mais encore par de manifestes. Mais il en faudra tirer vn peu dans cette mesme constitution si c'est en hyuer, que la region soit froide, & le vent septentrional.

Dans ce meslange de choses, ie ne vous conseille pas de prendre garde à la multitude d'obseruations, mais à leur puissance, dautant que bien souuent vne surpasse toutes les autres en importance & en dignité. Celuy qui ne s'asseure pas de pouuoir déterminer la quantité de l'euacuation ny par la cognoissance de l'art ny par vne longue experience, ny par la prudence & par la netteté de son iugement, selon le cõseil d'Hippocrate, doit plutost manquer par deffaut que par excez d'euacuation. Or ie croy qu'il ne sera pas hors de propos d'examiner en ce lieu si la

grossesse doit estre mise au nombre des obseruations.

L'apparence mesme de la verité persuade auec beaucoup de probabilité, qu'on ne doit pas toucher aux femmes enceintes dans les grandes maladies, à cause du fruit qui est renfermé dans la matrice: cette persuasion est appuyée sur la protection, & sur l'aduis d'Hippocrate en ces termes : La femme enceinte auorte par la saignée, & principalement si son fruit est fort auancé. Mais certes cela n'est pas infaillible, non plus que ce qu'il dit vn peu auparauant La femme enceinte qui est saisie d'vne maladie aiguë, n'en guerit point. Car puisque la purgation qui se fait par des medicamens malins, est ordonnée auec plus de danger du fruit, si Hippocrate accorde la purgation à vne femme grosse qui est trauaillée de cacochymie, durant les mois qui sont entre le troisiesme & le huictiesme de sa grossesse, nous pourrons sans doute en ce mesme temps tirer du sang auec beaucoup plus de seureté à celle-là qui sera affligée de quelque maladie causée par la plenitude. Que s'il est permis au milieu du temps de la grossesse, il le sera au commencement auec beaucoup plus de seureté. Parce que le sang surabonde dauantage, & que le fruit n'a pas besoin de tant de nourriture. Dans ce temps si la nature s'efforce bien souuent de faire effusion du sang superflu d'elle-mesme, & fort vtilement par le nez, par les hemorhoïdes ou par la matrice ; & si quelquesfois les mois s'écoulent fort à propos en certain temps, pourquoy dans le besoin ne nous sera-t'il semblablement permis d'imiter la nature par l'industrie? Il y a beau-

coup de femmes qui auortent enuiron le quatriesme mois, si elles ne sont saignées, parce que leur fruit est inondé par l'abondance. Et ce n'est pas seulement dans la plethore, qu'il faut ouurir la vene au coude à vne femme grosse, mais encore sans qu'il y en ait, lors que la pleuresie ou quelque autre inflammation presse auec beaucoup de violence. Quant aux venes inferieures, il ne fait pas seur de les ouurir aux femmes enceintes, parce que l'impetuosité prenant son cours par le bas, les mois viennent à couler & le fruit à estre precipité. Rarement saigne-t'on dans le huictiesme ou neufiesme mois sans causer l'auortement, surtout lors que la femme est accoustumée de se blesser pour peu de suiet, soit à raison de l'imbecillité ou d'vne lenteur glissante de la matrice.

Cornelius Celsus n'a regardé en cette occasion, que la grandeur des forces & de la maladie. Les anciens, dit-il, estimoient que le premier & le dernier âge ne pouuoient pas supporter cette sorte de secours, & s'estoient persuadez que la femme deust auorter, laquelle seroit traictée de la façon. Mais par apres l'experience a monstré que rien de tout cela n'estoit perpetuel, & qu'il faloit employer de meilleures obseruations, lesquelles doiuent regler le dessein du Medecin. Car l'importance n'est pas à l'âge ny à ce qui se passe au dedans du corps; mais seulement aux forces. Vn enfant, vn vieillard, & vne femme grosse qui sont d'vne robuste complexion, souffrent les remedes auec seureté. C'est pourquoy la grossesse aussi bien que l'âge, doit estre mise au rang des obseruations de la quantité. Nous

auons

auons suffisamment parlé de la quantité du sang qu'on doit tirer, il faut ensuite parler de la maniere de s'en seruir.

CHAPITRE XIII.

En quel temps de la maladie, en quel iour, & à qu'elle heure il faut saigner.

AVx maladies causées par la plenitude ou par quelque autre vice des humeurs, dans les vaisseaux, la vene doit estre ouuerte le plus promptement qu'il est possible dans leur commencement. Car par ce moyen l'on destournera tout ce qui se pourroit engendrer de mauuais à l'auenir, & tout ce qui en est desia engendré, la nature, le cuira le surmontera, & le defera plus facilement. C'est ainsi que les fievres chaudes sont emportées par la promptitude de ce remede, auant que la masse du sang soit bruslée par l'incendie de la ferueur, ou qu'il ne se face vne plus grande pourriture. C'est ainsi que les interieures inflammations dans leur commencement sont arrachées iusques à la racine par cette sorte de secours, par ce que l'humeur dont la fluxion s'estoit faite sur la partie, ne s'y estant pas encore attachée, suit le cours & l'impetuosité du sang qui s'écoule. Au commencement les forces sont fermes & puissantes, & ne sont pas fort differentes de celles que l'on auoit, lors qu'on se portoit

bien : Si elles ſont donc iamais capables de ſupporter cette ſorte de remede, ce ſera ſans doute lors que la maladie ne fait que commencer. Celuy qui voudra vſer d'autres remedes dans la continuation de la plenitude ou de la fluxion, il redoublera le mal & debilitera les forces, ayant renuerſé l'ordre de la curation. La vene doit eſtre ouuerte de bonne heure, mais en telle ſorte que l'eſtomach, non plus que les premieres venes ne ſoit remply d'aucune corruption d'humeurs, ny de crudité, ny de viande à demy-cuite.

Il eſt vray qu'Auicenne a eſté d'aduis qu'on oubliaſt tout à fait la ſaignée dans les commencemens des maladies, & qu'on attendit la concoction, lors que la maladie auroit paſſé ſon commencement & ſon eſtat, & que la ſaignée ne profitoit que ſur la fin ſeulement: ce qu'il n'a pas ſeulement entendu, touchant les affections des parties, deſquelles il auoit auparauant fait le dénombrement, puiſque incontinent apres il conſeille le meſme, touchant toute ſorte de fievres, & ſur tout celle qui vient du ſang, dans laquelle il ordonne d'en tirer copieuſement, lors que la concoction ſera faite. Or dautant que ces choſes ſemblent eſtre cõtraires au dernier poinct, il faut examiner par quelles raiſons il pretend les perſuader, afin que la queſtion eſtant parfaictement bien debattuë, la verité ſe rende plus claire & plus manifeſte. Il dit donc que la ſaignée eſtant faite dans le commencement, extenuë les humeurs nuiſibles, les pouſſe çà & là par tout le corps, & les meſle auec le ſang qui eſt pur & ſincere : que nous ſommes quelquesfois tellement fruſtrez de noſtre attente, qu'auec les bonnes

humeurs, il n'en sort rien des mauuaises. Et que tout reüssit suiuant nos desirs, si nous attendons la concoction, pour tirer du sang, lors que la maladie a desia passé son commencement & son estat.

Mais certes, il ne faut pas souscrire à son opinion, puis qu'elle est si peu raisonnable; ny écouter non plus ses interpretes, dont les discours sont tous les iours refutez par l'experience & par les euenemens. Car sçauroit-on forger vne plus absurde & ridicule opinion, que la saignée extenuë les humeurs, puis qu'il est tres-clair & constant par les demonstrations de ce que nous auons allegué cy-dessus, que les humeurs sont retenuës & conseruées dans le corps apres la saignée auec la mesme proportion qu'auparauant: que s'il y arriue quelque changement, il y a plus d'apparence que la saignée doiue plustost grossir le sang & les humeurs, puisque l'humeur deliée coule plus aisément & plus viste, & la grossiere moins aisément & plus lentement. De plus pourquoy la saignée agitera-t'elle les humeurs? Si elle oste l'abondance qui auoit causé le desordre & la maladie, elle doit rendre toutes choses plus douces & plus tranquilles. Et si la matiere peccante est meslée auec le sang dans les venes, pourquoy ne sortira-elle pas dehors ensemblement par la saignée? Mais cette verité estant maintenant iugée plus à plein, supposons quelque maladie aiguë & violente née de la seule surabondance de sang, comme sont l'vne & l'autre synoche, la fievre pourrie de plenitude, la squinance, la pleuresie, la peripneumonie, les inflammations du foye & des autres parties. Puis-

que ces maladies sont tres-aiguës & tres-dangereuses, & qui tuent en peu de temps, se trouuera-il quelqu'vn qui face difficulté d'ouurir la vene dés le beau commencement, & d'oster tout à fait cette plenitude qui a esté cause du mal, & qui met en danger de perdre la vie, pendant que les forces sont encores en leur entier? C'est pour cette raison que dans la synoche, d'abord dez le commencement nous nous hastons de tirer du sang iusques à la syncope, deuant que la matiere ne se pourrisse. Or Auicenne dans la fievre venuë du sang, veut que l'on ne tire que fort peu au commencement, & beaucoup plus apres que les signes de la concoction auront paru. Mais de grace quelle concoction peut-il attendre d'vn sang tres-bon & tres-bien cuit, qui ne péche qu'en quantité?

Dans ces maux donc comme estant tres-aigus si nous en croyons Hippocrate, le retardement est pernicieux: & l'on doit incontinent saigner iusques à la défaillance du cœur, si les forces sont robustes & en leur entier. Que si les maladies sont moins aiguës, & moins vehementes, il ne faut pas laisser de saigner au commencement à proportion de la quantité. Quoy suiurons-nous le conseil d'Auicenne, attendrons-nous auec luy que la concoction se face recognoistre, & que la maladie ait passé son commencement & son estat? Souffrirons-nous ainsi qu'elle deuienne insolente par ses propres efforts, & que le malade soit si cruellement tourmenté, sans aucune assistance de l'art? Si la maladie est mortelle, elle ne paruiendra iamais à la concoction: Si elle n'est point dangereuse, ou qu'elle soit douteuse,

quand elle sera sur le declin tout à fait vaincuë, & le malade hors de danger, quel besoin sera-il pour lors de faire ouuerture de la vene? Mais examinons icy la force de la concoction & du temps de la maladie.

La nature par le moyen de la concoction separe les humeurs impures & nuisibles des celles qui sont pures & profitables, afin de conseruer celles-là, & de mettre celles-cy dehors, ou d'elle-mesme, ou par le secours des medicamens. Or est-il que la saignée attire pesle-mesle & sans faire aucun choix toutes celles qui sont contenuës dans les venes. Pourquoy donc attendrons nous pour la pratiquer, la concoction, & la separation des humeurs? tout ainsi que dans le phlegmon, quand le pus est vne fois fait, nous n'en procurons plus la deriuation par la saignée, mais autrement par des voyes plus courtes, de mesme dans les fievres dont la matiere est renfermée dans les venes, l'humeur estant desia cuite & separée doit estre deriuée & chassée par les medicamens, en quoy nous aurons lors la nature pour aide, laquelle tâche de pousser dehors les humeurs separées.

Mais si quelqu'vn se hazarde de saigner en ce temps-là, il ne les mettra pas seulement dehors, il y mettra aussi celles qui sont vtiles, & ce qui est plus important, il mélera les humeurs que la nature aura separées auec le sang pur & sincere, lequel il gastera, & dans la confusion de toutes choses, il troublera l'ordre & l'intention de la nature. Lors donc qu'il paroistra des signes d'vne concoction manifeste, le reste de la curation ne se fera plus par l'ouuerture de la vene; mais

bien par la purgation, ou par d'autres remedes propres à la deriuation, si ce n'est, comme il arriue assez souuent qu'il se manifeste derechef des signes de crudité. Dans les fievres, apres l'euacuation de la plenitude, lors que la concoction de ce qui estoit pourry, est faite, il faut tascher de l'euacuer par les selles, par les vrines, & par les sueurs. Dans la pleuresie & peripneumonie on met dehors ce qui est pourry & conuerty en pus, par les crachats : dans l'hepatide, la partie caue se purge par les selles, la bossuë par les vrines, comme dans la nephritide : en fin toutes choses sont euacuées par les endroits les plus proches, & les plus conuenables. Si l'on n'a point vsé de la saignée, au commencement de la maladie, soit par crainte, par negligence, ou autre occasion, à quelque iour que ce soit que vous voyez le malade, fut-ce au vingtiéme, si les signes de la plenitude & de la crudité cõtinuent, il faut employer cette sorte de secours, pourueu que les forces le supportent, & qu'elles ne soient pas abbatuës par la longueur de la maladie : Car la quantité des iours de la maladie, ne détourne pas de saigner immediatement d'elle-mesme, mais parce qu'ordinairement par succession de temps, ou la matiere de la maladie est cuite, ou les forces dissipées.

Or comme il faut choisir le temps en general, aussi faut-il en particulier les iours ausquels les maladies reuiennent, sur tout en celles qui donnent certainement intermission ou relasche. L'euacuation ne se doit pas pratiquer, lors que le mal s'aigrit, mais lors qu'il commence de s'appaiser. Il est vray que d'ordinaire la nature excite fort à propos des vomissemens dans l'inuasion, & des

sueurs sur le declin des fievres, principalement intermittentes, dans lequel temps il nous est aussi permis d'auancer ces mesmes euacuations par le moyen de l'art : mais non pas les selles ny la saignée. Dans les accez, il ne les faut du tout point mettre en vsage, comme n'estant pas alors de l'intention de la nature; & si par hazard il en arriue, elles se font seulement par la ferueur, & par l'impetuosité de la maladie. Pendant l'agitation des accez qui ressemble à celle des flots; on ne sçauroit pratiquer auec seureté pas vne de ces euacuations qui debilitent les forces outre mesure. Car les humeurs estant principalement alors, comme par quelque flux & reflux émeuës & broüillées ensemble, il ne s'en peut faire aucune iuste separation.

Il arriue aussi quelquefois que la matiere peccante de la maladie vient à s'enflammer hors des grandes venes, si pendant ce temps-là on fait ouuerture de la vene, il sera à craindre qu'elle ne passe incontinent dans les venes épuisées, & que d'intermittente elle ne deuienne continuë. Mais la saignée estant faite dans la plus grande tranquillité de la maladie, ne cause presque point d'incommodité à la nature, & sans danger d'aigrissement oste mesme la quantité surabondante, qui estoit dans les grandes venes. La plus grande tranquillité se trouue au milieu du relasche, ou de l'intermission. S'il se passe beaucoup de temps entre les accez, il sera facile d'en designer le milieu, mais s'il ne se passe que fort peu de temps, il sera difficile, parce qu'à peine se rencontre-il d'occasion pour nourrir bien à propos le malade, apres qu'il aura esté saigné: en ces maladies soit-

par precaution, soit à cause de la curation, on peut choisir l'heure de la saignée, le matin sera plus conuenable que l'aprés-midy. Car le sang s'excite & se rend vigoureux & dominant apres soleil leué ; il deuient mesme plus delié, plus serain, & plus propre à couler par la lumiere du iour; principalement sur les deux ou trois heures. Lors mesme, afin que le malade ne soit pas assoupi, il faut qu'estant éueillé, il ait passé pour le moins vne heure sans dormir, qu'il ait entierement digeré l'aliment qu'il auoit pris le iour de deuant, & qu'il se soit acquité des deuoirs du ventre & de la vesie ; principalement si c'est quelque-vne des grandes venes dont il faille faire l'incision. Car pour les menuës dont le sang coule en moindre quantité, on les peut ouurir sans nulle de ces obseruations. L'obseruation astrologique doit estre aussi gardée, comme n'estant pas de legere efficace. Au reste vous saignerez toutes fois & quantes que vous y serez contraint par la violence, & par la menace des maladies les plus vehementes. Car il ne faut point auoir égard à toutes ces remarques dans vne pleuresie qui pressera le malade, iusques à le suffoquer, ou dans la squinance, dans vn flux de sang immoderé, dans vne extreme plenitude des vaisseaux, en fin dans le reste des maladies violentes: Mais dans les fievres ou autres maladies qui trauaillent par des accez, la remarque du repos ou du relasche est beaucoup plus importante que celle du matin. A quelque heure donc du iour ou de nuict, qu'il y ait quelque relasche, la saignée se pourra faire, pourueu que tout le reste y soit legitimement administré.

CHAPITRE XIV.

Quelle preparation est necessaire auant la saignee.

Comme l'occasion du temps doit estre fauorable à la saignée, la preparation du corps doit aussi luy estre conuenable, & si on la neglige, le malade n'en peut que receuoir beaucoup d'incommodité : La principale preparation à la saignée, c'est la pureté & l'euacuation des parties, qui sont dans la premiere region du corps. Les vices qui empeschent ou du moins retardent l'operation, ce sont la crudité du ventricule & des premieres venes, l'amas de mauuaises humeurs, le ventre serré & constipé de matiere fecale, l'orifice du ventricule de sentiment trop exquis, ou de trop peu de forces ; tout cela n'empesche pas absolument la saignée, mais il la retarde iusques à ce que l'art y ait pourueu Car la vene estant ouuerte & vuidée, lors qu'il y a crudité du ventricule, elle attirera beaucoup de suc cru en la place du sang, & si vous l'ouurez, le ventre estant constipé, le foye & les venes épuisées succeront quelque chose d'impur & de sale de la matiere fecale, En fin auant que de saigner, on doit laisser passer autant de temps qu'il en faut pour la concoction des cruditez, & pour la décente des excremens. Que s'ils ne coulent pas d'eux-mesmes, il les faudra attirer par lauements ou suppositoires, & ramollir le ventre auec des prunes, ou auec de la

casse. On cognoist la concoction ou la crudité de l'aliment par sa qualité, & par sa quantité, apres qu'il a esté pris, par le temps auquel l'on l'a pris, par les rots, par la pesanteur d'estomach. L'humeur corrompuë qui abonde dans l'estomach, ou dans les parties voisines, soit qu'elle y ait esté engendrée, soit qu'elle y soit tombée d'ailleurs, comme de la teste, du foye ou de la ratte, doit estre euacuée, auant que l'on tire du sang, autrement elle est attirée dans les venes & les infecte de beaucoup d'immondices auec plus de dommage que la crudité. De là se font ou les obstructions, ou les cachexies, & les maladies qui s'aigrissent par les remedes, & dont les symptomes en deuiennent plus violents. Outre cela les humeurs impures s'estans excitées par vne impetueuse ferocité deuiennent comme enragées, elles mordent & picquent l'estomach, & les parties autour du cœur: de là vient la nausée, ou l'enuie de vomir sans effects la conuulsion, la lipothymie, la syncope, & autres symptomes qui sont remplis de crainte & de terreur. La bile seule estant pour lors répanduë par l'orifice du ventricule, est celle-là qui a le plus accoustumé d'apporter ces incommoditez.

Or que ces parties soient occupées par des humeurs pourries, il se cognoist par le dégoust, la nausée ou enuie de vomir sans effect, le vomissement d'humeurs, les selles frequentes. La douleur ou pesanteur d'estomach, la tumeur & enfleûre du ventricule, ou des parties qui sont autour du cœur.

Toutes fois & quantes que ces signes paroistront aux malades sans aucune crudité des vian-

des, il faut auant que d'ouurir la vene, chasser de la premiere region du corps, l'humeur vitieuse, laquelle en est la cause, & comme le seminaire. Ce qu'il faut faire par le vomissement, en prenant vne potion ou d'eau ou d'huyle tiede d'vne liure & demie, si tant est que l'humeur se porte en haut, & par les selles si elle tend en bas. La casse n'a pas assez de vertu pour cela, comme n'estant doüée que d'vne seule force adoucissante & ramollisante, & par consequent n'en ayant pas assez pour nettoyer les humeurs tenaces & gluantes, & les faire écouler par les selles. La hiera picra y est plus conuenable, si la fievre n'y repugne, ou la rheubarbe, le sené, l'agaric ou selon l'espece de l'humeur quelque autre chose de doux, dont la violence n'ébranle pas toute la masse du corps; dequoy il ne faut pas seulement vser vne fois, mais deux & trois, suiuant la necessité, & puis incontinent se preparer à la saignée. Puis que les vices des humeurs s'estans iettez à la fois sur toutes les parties du corps; la souueraine methode & regle de l'art, c'est de les euacuer chacune selon son rang, les venes du mesentere plustost que les grandes, & celles-cy plustost que la masse du corps; non pas au contraire, de peur que la mauuaise humeur ne passe des premieres venes dans les grandes, ou des grandes, dans l'habitude du corps: ce qui veritablement n'est pas purger le corps, mais le salir & le corrompre. Pour l'habitude du corps, on en peut attirer les humeurs dans les grandes venes, ou de celles cy dans les premieres & dans le ventre. Les vices dont i'ay parlé, non seulement retardent la saignée, mais l'empeschent absolument. C'est pourquoy ny dans

l'hydropisie ny dans la cachexie, ny dans le scirrhe du foye ou de la ratte on ne saigne pas, mesme quand l'importunité de quelque autre maladie le requerroit

Le troisiéme vice auquel on apporte de la preparation auant la saignée, c'est le sentiment exquis, ou l'imbellité du ventricule. Ceux-là ont le sentiment exquis qui ont les nerfs procedans du cerueau, mols, tendres, nuds, & fort exposez à la rencontre des choses, & mal-aisément peuuent-ils aualer rien de piquant, d'aigre, ou de salé, comme vinaigre, poivre, & moustarde, sans en estre choquez. L'imbecillité soit qu'elle procede d'intemperie, ou d'vne trop rare structure des fibres, se recognoist en ce que l'on n'a point d'appetit, & que l'on se trouue mal, apres auoir mangé auec nausée ou vomissement de ce que l'on auoit pris. Ceux qui ont telle incommodité, comme à la moindre occasion par le ieûne, par la colere, par la tristesse ou par la crainte, ils sont saisis ou de conuulsion ou d'epilepsie, ou de syncope causée de mal d'estomach, iusques à rendre l'esprit. On tombe enfin dans d'autres symptomes, que l'on voit naistre à l'occasion de cette partie: ces mesmes accidens leur arriuent aussi par la phebotomie, à cause qu'elle dissipe les esprits, & remuë toutes les autres humeurs. Il faut donc auoir soin de ces personnes-là, auant que de les saigner, en munissant l'orifice du ventricule par des choses qui fortifient, qui rebouschent l'acrimonie des humeurs & qui en empeschent la fluxion, de cette sorte sont le suc de grenade. de coin, d'orange, de citron, de limons, de l'oxyacanthe, le verius, le vinaigre ou les syrops qui en sont

composez. Que si il y a quelque soupçon de froide intemperie, les chauds aromatiques seront profitables, sur tout les syrops de mente, le diacidonion, le vin austere ou hypocras, dequoy il faudra donner le moins du monde, ou vn peu de pain trempé dedans, puis incontinent apres que le malade aura vn peu reposé, on fera la saignée. Il faut apporter quelque preparation à la saignée, pourueu que la moderation de la maladie le permette, mais lors qu'elle est extremément fascheuse & importune, elle contraint de se haster, sans nulle preparation ny retardement. Ainsi dans la constitution athletique, laquelle menace d'vn prochain danger de suffocation ou rupture de vaisseaux: dans vne tres-violente pleuresie, dans vne tres-ardente & maligne fievre, dans vne cheute ou grande fouleure, l'euenement du prochain danger est plus à craindre, que le dommage qui peut arriuer, pour n'auoir pas preparé le corps.

CHAPITRE XV.

Qu'est-ce qu'il faut faire dans le temps de saignée.

IL faut que le malade soit couché, & dans vne tres-grande tranquillité du corps & de l'esprit, lors qu'on luy ouurira la vene, principalement si les forces sont imbecilles, ou qu'il y ait danger de syncope. Car lors que nous sommes debout ou assis, la faculté animale qui soustient le corps, trauaille, & les intestins mesmes & les visceres qui

pendent des parties qui sont autour du cœur, violentent la faculté vitale & naturelle. La partie où l'on fait l incision,doit estre panchée, vers laquelle le cours du sang doit estre droit & facile de cet endroit du corps que l'on a dessein d'euacuer le plus. Il faut frotter les membres iusques à ce qu'ils s'échauffent, & les lier fort estroitement le plus prés qu'il se pourra, au dessus de l'endroit ou l'on enfoncera la lancette, afin que le sang estant attiré, la vene s'enfle, & se f ce mieux remarquer. On a de coustume aussi de lier par dessous, lors que la vene tremblante & mal-asseurée s'enfuit, ou sort hors de son siege à chaque coup de lancette. Quant à ceux qui ont la peau épaisse & crasseuse, ou les venes estroites ou cachées bien auant, couuertes de beaucoup de chair ou de graisse, on leur doit faire vne ligature plus estroite qu'à ceux qui sont d'vne constitution differente. Les petites venes des pieds & des mains parce qu'elles ne se remplissent pas assez par les ligatures, nous les plongeons dans de l'eau chaude, laquelle aide mesme à l'impetuosité du sang. Que si la vene ne se manifestoit pas mesme par ce moyen, vous la sonderez auec les doigts au lieu qu'elle a coustume d'estre, iusques à ce que le cours du sang face recognoistre son siege, & apres l'auoir remarqué, il y faut adroitement enfoncer la lancette. Celuy qui fera l'operation, doit prendre garde le plus exactement qu'il luy sera possible, de ne pas fraper au lieu de la vene, ou l'endroit enflé par flatuosité ou l'artere ou le tendon. Car quelquesfois la ligature estant fort serrée, il paroit quelque enfleure qui ressemble à la vene: quelquesfois l'artere estant pressée, n'a point de

mouuement, & se produit comme si c'estoit la vene. Le Chirurgien lequel doit auoir la veuë extremement bonne & la main asseurée, prendra la lancette du bout des doigts, & ne monstrera pas plus de pointe que ce qu'il en faut pour penetrer; de l'autre main il mettra le membre en estat, & la vene auec le poulce, puis insensiblement, & sans se haster il poussera doucement la lancette au dedans, tout autant qu'il faudra.

Les venes qui paroissent dans les iointures, dans le ply du bras & dans le genoüil estant ouuertes de droit, mettent plus de temps à se reioindre, dautant que par le mouuement de la iointure les levres de la playe s'entre-ouurent, & il ne se faut du tout point seruir de cette sorte d'ouuerture, si ce n'est qu'il faille reïterer. Hors des iointures comme dans la teste, dans les mains & dans les pieds, celles qui paroissent estant ouuertes de droit, sont plutost fermées, dautant que les levres s'assemblent tousiours.

Sous la vene interieure que l'on appelle basilique est cachée l'artere qui l'accompagne presque tousiours, & le nerf sous la mediane, sous l'vne & sous l'autre sont estendus les tendons des muscles. La Cephalique toute difficile qu'elle est, a pourtant accoustumé d'estre la moins dangereuse. Que le Chirurgien prenne garde de ne pas toucher au tendon, au nerf ou à l'artere. Lors que le nerf ou le tendon ont esté piquez, il en arriue vne grande douleur, stupefaction, resolution & conuulsion du bras auec tumeur. Le sang de l'artere ne s'arreste que mal-aisement: & apres qu'il s'en est fait vne grande effusion, les forces viennent à manquer, voire mesme l'artere

coupée ne se reioint ny guerit iamais, & la partie est enfin corrompuë par la gangrene. La vehemence de la douleur, & ensuite la conuulsion & la tumeur sont des indices que le nerf ou le tendon ont esté piquez : que s'il y a quelque soupçon de ce malheur, il faut empescher que la blessure ne se ferme, auant qu'elle ne soit exempte du phlegmon qui vient ensuite, & qu'il ne se soit écoulé trois ou quatre iours. Or vous empescherez qu'elle ne se ferme par fomentation d'huile tiede. Apres trois iours, si la douleur s'appaise & qu'il n'y suruienne rien de nouueau, il la faudra laisser fermer: autrement il y faudra appliquer des aperitifs & des attractifs, qui sont propres aux nerfs piquez comme la terebinthine en y adioustant quelquesfois de la farine d'Euphorbe, l'artere estant ouuerte, il sort vn sang delié, rouge comme du feu, & qui sautele auec batement, à quoy l'on remedie par l'emplastre fait d'aloë, de myrrhe, d'encens & de bole armeniac que l'on reçoit auec vn blanc-d'œuf & du poil de lieure, & que l'on met apres sur vn linge trempé dans de l'eau rose. On attachera l'emplastre bien seurement auec des bandes, afin que de trois iours il ne puisse couler, & l'ayant doucement osté, il en faudra derechef mettre vn autre en sa place: si pour tout cela l'artere ne se ferme pas, il la faut toute couper de trauers, afin que les extremitez se reioignent, la chair molle estant ostée de part & d'autre. Outre cela pour ce qui est de la façon de l'ouuerture, on la fera grande, si l'on iuge que le sang soit grossier & visqueux tel qu'est le melancholique, ou si la constitution du temps est froide; Que si le sang

est

eſt aqueux & délié, ou la conſtitution du temps chaude, il faudra faire l'inciſion petite. La vene eſtant ouuerte comme il faut, on laſchera la bande d'enhaut, afin que le ſang en découle auec plus d'abondance. Si le cours du ſang eſt conuenable, on n'y touchera point, & s'il ne coule pas ſi viſte & en telle quantité qu'il ſeroit beſoin par la faute de l'inciſion, il la faudra corriger : ſi le malade à raiſon de la groſſiereté du ſang ou d'autre choſe, ſerre le poing auec beaucoup d'effort, ſi en touſſant ou criant il fait contention de nerfs, de muſcles, & de coſtez, il faudra exciter la playe par fomentation d'eau chaude. Si c'eſt vne perſonne de peu de cœur, ſaiſie de ſoins & de craintes, & qu'à cauſe de cela le ſang coule en plus petite quantité, il faut ceſſer iuſqu'à ce que les forces ſoient remiſes par les moyens que nous deduirons. Voire meſme encore que le ſang coule bien à propos, il eſt vtile au milieu de ſon cours de mettre le doigt ſur la playe, tant afin que les forces ſoient refaites & moins diſſipées, qu'afin que le ſang le plus impur & le plus gaſté coule plus promptement des parties internes au lieu de l'ouuerture. Or pour arreſter le ſang bien à propos, il faut iuger de ſa quantité, & ce iugement ſe doit tirer de la neceſſité du mal & des forces.

Dans la plethore ſimple, il ſuffit d'oſter la ſurabondance pour la precaution des maladies prochaines, & de laiſſer la mediocrité ; mais lors que la maladie eſt deſia, & meſme vniuerſelle, comme la fievre, ce ne ſera pas aſſez, & ſi les forces le permettent, il faut euacuer au deſſous de la mediocrité. Car le ſang mediocre venant à ſe

pourrir, il s'enfle comme s'il boüilloit, & se rend incommode au corps & aux forces ; il le faut donc diminuer, mais moins que dans la plenitude. Quant aux phlegmons des parties, il ne faut pas seulement regarder la quantité, mais le changement de substance & de couleur. Lors qu'il y a grande douleur ou inflammation aux parties voisines de l'ouuerture, il ne faut pas arrester le sang que la douleur n'ait commencé de s'appaiser, ou que sa couleur ne soit changée. Car le changement monstre que le sang est arraché de la partie enflammée dans laquelle il est different de l'autre. Ce qu'il est absolument necessaire d'attendre, si ce n'est que l'humeur se soit fortement attachée à la partie, ou que les forces se dissipent par l'euacuation : car en ces rencontres : on est contraint d'arrester hors de temps, & d'oster plutost le reste par reïteration quelquesfois le mesme iour & quelquesfois le second, & l'on ne doit pas moins prendre garde que les forces ne manquent, que l'on en prend au sang qui s'écoule.

On cognoist que les forces doiuent manquer, lors que l'impetuosité du cours se relasche, & que le visage deuient palle, que l'on baaille & s'estend, que les aureilles tintent, & que les yeux sont attaquez de suffusion : tout cela marque la diminution des esprits vitaux, & que le cœur s'affoiblit à faute de chaleur. Comme font aussi les sanglots & la nausée qui procedent de l'humeur, laquelle tombe sur l'orifice de l'estomach. Neantmoins la marque la plus infaillible de toutes, c'est le changement du pouls, lequel de frequent estant deuenu extremement rare, ou

de grand petit, ou de vehement debile & obſcur, d'egal inegal, pronoſtique la defaillance des forces ou vne perturbation non gueres differente de l'epilepſie. Si telles choſes donc arriuent par la quantité de l'euacuation, il faut incontinent ceſſer, de peur que la foibleſſe allant plus outre, ne cauſe la mort ou quelque perte irreparable. Que ſi c'eſt ſeulement par crainte ou par corroſion de l'eſtomach, que ces ſignes paroiſſent, il faut arreſter le ſang & donner loiſir au malade de ſe remettre afin que l'euacuation ſe puiſſe par apres acheuer. Il y a beaucoup de moyens de remettre le malade, luy arrouſer le viſage d'eau froide, luy faire ſentir du vinaigre, du vin, du muſque & autres choſes aromatiques, apres quoy il ſera tres-vtile de le coucher de ſon long, parce que toutes les parties eſtans miſes en vne egalité de ſituation, toute la pene ceſſe, & les principales parties ſe communiquent reciproquement plus de chaleur & plus d'eſprit; Que ſi le malade ne ſe remet pas pour tout cela, il le faut prouoquer à vomir, ſoit en luy chatoüillant le goſier, ſoit en luy iettant de l'huyle au dedans: parce que le vomiſſement chaſſe les efforts de l'eſtomach & les foibleſſes du cœur, & reueille les forces, leſquelles enſuite il faudra reparer auec du vin, du ſuc de grenade, du ius de chair, le medicament diamoſchum, & autres cardiaques.

CHAPITRE XVI.

Comme quoy il faut gouuerner le malade apres la saignée.

APres auoir tiré du sang autant que la grandeur de la maladie, & les forces le requeroient, il faut délier la bande, essuyer bien la playe, de peur qu'estant moüillée, le sang venant à se cailler, elle ne se ferme pas, ou qu'elle face apprehender quelque abscez. Quelquesfois pour n'auoir pas bien pris garde à tout cela, la playe s'est ouuerte huict iours apres. Si la graisse sort, il ne la faut pas couper, mais la remettre dedans fort doucement. La playe estant bien nettoyée, elle se doit fermer auec vn linge mouïllé d'eau-rose ou d'eau douce : ou mesme d'huile si l'on a dessein de tirer encores du sang. Le linge doit estre lié auec des bandes qui ne soient pas trop serrées, & qui ne tirent ny la peau ny les levres de la playe. S'il y a danger de fluxion ou phlegmon, à cause que le tendon ou le nerf ont esté piquez, il faut appliquer vn emplastre de ceruse, & à l'entour vn cataplasme de ioubarbe, morelle, plantain, & autres medicamens froids.

Le malade apres auoir esté saigné, se doit coucher le ventre en haut, afin que toutes les parties du corps panchant sur l'épine du dos comme sur leur base, il soit en grand repos, durant lequel les parties qui auoient esté épuisées, se remplissent, & les esprits se reparent. Qu'il ne reprenne donc

pas si tost ses occupations accoustumées, qu'il ne marche pas viste, & qu'il ne se trauaille par aucune sorte d'exercice, qu'il renonce à Venus & aux bains, dautant que le sang & les esprits estans émeus auec violence doiuent estre appaisez & arrestez, de crainte qu'ils ne se dissipent ou ne s'échauffent. Il ne faut pas qu'il s'endorme incontinent apres la saignée, de peur que la chaleur estant languissante ne s'esteigne ou les esprits estans diminuez, ne soient estouffez. C'est pourquoy il doit reposer en veillant loin de toute contention d'esprit & de corps, comme aussi nous l'ordonnons dans la lipothymie. Vne heure ou deux apres la saignée, on luy peut donner à manger; mais fort peu & des viandes de bon suc qui nourrissent promptement, & qui soient tres-propres à vaincre la maladie. A deux heures delà il n'y a point de danger qu'il s'endorme, pourueu que ceux qui seront aupres de luy, prennent garde qu'il ne se tourne pas sur le bras où il aura esté saigné, qu'il ne délie pas sa bande, ou qu'il ne se cause quelque autre incommodité. Les viandes qu'on luy donnera ensuite croistront tant en quantité qu'en matiere, mais insensiblement & peu à peu, & il faut bien qu'il se donne garde de courir temerairement & auidemment à celles qui remplissent dauantage, parce que la chaleur naturelle estant diminuée, ne les pourroit cuire plenement, & que les venes estans épuisées les attireroient toutes cruës & en trop grande quantité, dont enfin elles rempliroient toute la masse du corps. Mais supposons que la digestion se face parfaictement, que sert-il de se remplir incontinent d'humeurs, lesquels on a dessein d'o-

ster par la saignée. Apres la saignée il faut estre mieux reglé en son boire & en son manger, & ne pas retourner incontinent à sa precedente façon de viure, comme le chien à son vomissement. Les intemperans ne sont pas propres à la saignée. Quant à la reïteration, il en faut ordonner de la sorte.

Lors que par l'abondance du sang échauffé, il est suruenu vne grande inflammation, vne douleur tres-sensible, ou vne fievre tres ardante, dez le commencement, auant que le sang débordé tombe sur quelque principale partie, il n'en faut pas seulement oster ce qu'il y en a de superflu, mais encores beaucoup plus vniuersellement & en abondance, iusques à l'éuanouïssement, si les forces sont capables de le supporter. Or est il qu'elles sont ordinairement puissantes dans les affections plethorique, dans lesquelles rarement viennent-elles à défaillir par l'abondance de l'euacuation. Hippocrate permet de diminuer iusques à l'euanouïssement les forces puissantes & entieres, mais non pas celles qui sont imbecilles. Car l'éuanouïsement qui arriue pendant que les forces sont en leur entier, ne fait que dissiper les esprits des arteres, sans endommager les forces que la nature à données au cœur, au foye, & au cerueau. Or bien que dans la lipothymie ces forces la se détruisent, toutesfois de celles-cy qui sont naturelles, il s'en pourra faire d'autres semblables par le moyen desquelles le malade sera tres-bien remis. Mais s'il arriue lipothymie, les forces estans imbecilles, mal-aisément se fera la reparation, parce que les forces nées auec les principales parties, sont languissan-

tes. C'est pourquoy les forces estant imbecilles, il faut tres-soigneusement euiter la syncope. Voilà comment il faut ordonner touchant les grandes maladies. Mais dans les plus legeres & mesmes vniuerselles, comme dans la plethore, dans les fievres, & autres maladies, dont la matiere est renfermée dans les vaisseaux, il faut euacuer vniuersellement en vn coup dés le commencement, non pas à la verité iusques à la lipothymie ; mais toutesfois autant qu'il est necessaire, & que l'affection le demande, pourueu que les forces y consentent.

Cette euacuation sans aucune perte de forces, oste la matiere surabondante, auant ou qu'elle pourrisse toute, ou qu'elle tombe sur vne partie noble, ou qu'elle excite des symptomes épouuentables.

Celuy que l'apprehension obligera de partager l'euacuation, loin de reüssir, allongera la maladie. Que si l'euacuation ne se peut pas acheuer à cause de l'imbecillité des forces, l'obseruation des forces estant plus importante que celle de la maladie, nous sommes contraints de partager; mais auec beaucoup de iugement & de prudence. Or le partage se doit faire par de petits interualles, ou en laschant la bande, ou en mettant le doigt sur la playe, afin que durant ce relasche, comme nous auons dit, les forces se remettent. Il faut quelquesfois vne heure, & quelquesfois dauantage pour remettre les forces; mais le meilleur est de ne pas retarder plus d'vn iour, & de tirer du sang deux fois le iour : dans les maladies vniuerselles, pourueu que les forces le permettent, & s'il ne s'y trouue point d'autre obstacle, d'en tirer au-

tant qu'il est necessaire, auant que la pourriture ou d'autres inconuenients ne se rendent puissants. Au reste dans toutes les affections des parties, & principalement des phlegmons, il faut que le partage des euacuations soit separé d'vn plus long interualle, & qu'elles soient remises ou au lendemain, ou à l'autre iour suiuant. Afin que pendant ce temps les humeurs corrompuës passent de la partie affectée dans les venes épuisées, d'où elles seront ostées plus promptement par vne seconde saignée; dautant que la partie malade insensiblement au premier ou secõd iour s'est déchargée de ses humeurs, & en vn lieu où il ne les faut pas laisser, puis qu'elles sont corrompuës, encores que les douleurs soient appaisées. Quant à l'inflammation maligne & veneneuse, comme le bubon pestilent, ou le charbon, il faut de necessité le détruire dés le mesme iour par vne euacuation reïterée de peur que la contagion pestilente ne demeure trop long-temps dans les venes.

La saignée neantmoins ne doit pas estre mise en vsage auec trop de confiance & de temerité, dautant qu'elle n'emporte pas peu d'esprit & de chaleur, & qu'elle precipite dans vne vieillesse forcée & suiette à de grandes incommoditez, telles que la cachexie, l'hydropisie, la goute, le tremblement, la paralysie, l'apoplexie. Car la chaleur naturelle ayant esté trop refroidie, & l'humide radical diminué, les vlceres deuiennent languissants, & la crudité dominante, qui est la cause & l'origine de tant de maux.

CHAPITRE XVII.

Obseruation sur le sang qui a esté tiré.

IL faut receuoir le sang dans des palettes bien nettes de terre, de verre, d'estain ou d'argent: mais non pas d'airain, de peur qu'en la substance ou en sa couleur il n'en reçoiue quelque changement, qui peruertisse le iugement que nous pourrions faire de l'affection du corps. Il y doit auoir beaucoup de palettes, dans lesquelles la diuersité du sang se puisse distinguer; & l'on les mettra à part dans vn lieu bien net, où il n'aille ny poussiere ny fumée, ny vent, non pas mesme les rayons du soleil. La substance du sang sera la premiere chose qu'on y remarquera. Celuy-là est visqueux qui coule lentement, & qui s'attache aux doigts comme de la colle; le bon & le mediocre ne fait ny l'vn ny l'autre. Celuy-là est grossier & espais, ayant beaucoup de fibres, qui se glace & se caille bien-tost, c'est l'autheur des obstructions & des autres maladies qui en procedent. Celuy qui met plus de temps à se cailler & durcir, est delié: mais celuy qui estant refroidy ne durcit point, il est ou extremement aqueux ou pourry, & ses fibres estans dissipées & corrompuës se sont euanoüyes. On cognoit mieux encore cela en le coupant. Celuy qui est grossier & pressé, ne se coupe pas si aisément que le delié: quant au pourry, on ne le sçauroit couper; mais aussi tost qu'on le touche,

il s'en va tout en petites parcelles. Lors qu'on void beaucoup de serositez qui surnagent au dessus du sang caillé, comme de l'eau de citron, c'est vne marque ou d'auoir bèu excessiuement, ou que le foye est infirme, comme celuy des hydropiques, ou que les reins sont imbecilles, ou qu'ils souffrent obstruction, à raison dequoy les serositez estant dans les venes en surabondance, se meslent auecques le sang. Il n'est pas toutesfois à propos qu'il en soit entierement depourueu, comme en ceux-là qui boiuent, ou font de l'exercice outre mesure; parce que le sang venant à se grossir, ne se distribuë pas facilement dans les venes qui sont deliées, & les bouche bien tost. Lors que l'écume surnage, à moins que d'estre née par l'impetuosité du cours, elle témoigne l'incendie & l'embrasement de cette humeur dont elle porte la couleur : du sang, si elle est rouge : de la bile, si elle est semblable à celle de citron: de la pituite, si elle est blanche : & de la melancholie, si elle est liuide. Lors que le sang durcit, s'il a la couleur rouge par dessus, c'est vne marque qu'il est bon & profitable : si elle est rouge & luisante, qu'il est ardant, tel que celuy des arteres; si elle est rouge & obscure, qu'il est mediocre comme celuy des venes. La couleur de citron marque qu'il y a surabondance de bile; la blanche, de pituite : la verte, de bile aduste; la liuide ou plumbée, de bile noire en vn degré nuisible : comme aussi le mélange de couleurs differentes, marque qu'il y a surabondance de diuerses humeurs, lesquelles on cognoist estre pourries ou non par la substance du sang.

Quelquesfois il surnage au dessus du sang quelque chose de gras qui s'attache comme de la toile

d'araignée, si le corps est extremement plein & gras, la cause de cela n'est autre que le sang qui est propre à faire de la graisse. Si le corps deuient maigre & décharné, c'est vne marque que cela se fond & se flestrit. Ce qui est plus terrestre, comme la lie, descend au fonds du sang lors qu'il est caillé, & pendant qu'il coule, paroist d'ordinaire ou rouge obscur, ou noir, ou liuide, ou verd: d'où l'on peut cognoistre la nature de l'humeur qui est méléе dans tout le sang, & iuger par la quantité de la couleur, celle de l'humeur qui abonde dans les venes. Si apres auoir coupé le sang, on y trouue comme de petits grains de sable, on tient que ce sont des marques, ou qu'on a desia la lepre, ou que l'on y est bien disposé: ce sont pourtant des choses qui n'ont esté que fort rarement apperceuës de ceux qui en ont fait la recherche. Il n'arriue aussi que tres-rarement que le sang sente mal, estant hors des venes; mais si cela arriue, c'est vn témoignage d'vne pourriture & d'vne corruption sans remede. Il n'y a personne qui voulut gouster du sang apres qu'il a esté tiré, mais si par hazard il en entroit dans la bouche à quelqu'vn, & qu'il le trouuast doux, il seroit conforme à la nature; s'il le trouuoit amer, il seroit bilieux; s'il est aigre ou restringent il sera melancholique; s'il est insipide, pituiteux & s'il est salé, il sera remply de pituite salée.

Apres auoir obserué la substãce & la couleur du sang, il faudra conferer les palettes les vnes auec les autres, & si le sang paroist egalement bon dans toutes, il y a de l'apparence que celuy qui reste dans les venes est semblable, mais que l'autre en deuoit estre tiré, parce qu'il pechoit en

quantité, laquelle seule charge le corps, offense les sens, & conduit à la pourriture, ou à d'autres plus grands inconueniens. Si le sang paroist vitieux & corrompu, tant plus vtilement aura-il esté tiré, comme incommodant le corps par la quantité & par la qualité, mesme en suite le corps doit estre plus soigneusement euacué ou par les medicamens, ou par la saignée.

Vous ne ferez pas toutesfois comme les vulgaires & mauuais Medecins qui tirent plus de sang à mesure qu'il est plus impur ou plus crud, ou plus éloigné de sa nature. Mais d'autant plus que les humeurs se seront éloignées de la nature du sang, d'autant plus faudra-il en tirer auec retenuë & deliberation, & si l'on trouue qu'elles sont entierement éloignées de sa forme, il faudra aussi absolument s'abstenir de la phlebotomie. Si le sang qui a écoulé le premier, est sincere, & celuy qui a coulé le dernier, corrompu: ce sera signe qu'il restera dans le corps beaucoup de pareilles humeurs, lesquelles il faudra exterminer par vn bon regime de viure, & par des euacuations conuenables. Que si cela arriue à l'occasion de quelque phlegmon, c'est ordinairement vn bon signe d'vne entiere & parfaite euacuation, laquelle a deraciné la cause de la maladie hors de la partie affectée. Si la derniere palette est plus pure que les precedentes, l'euacuation est acheuée, puis qu'elle a osté tout le mauuais sang, iusques à ce que le bon vint à couler.

Le sang versé dans de l'eau tiede donne indice de beaucoup de choses, les substances estant destachées & separées. La serosité se méle tellement auec l'eau, qu'on ne les sçauroit distinguer : la

portion du sang la plus deliée s'y mesle aussi, par la couleur de laquelle on peut en quelque façon faire iugement de la nature, & de l'espece de l'humeur. La portion du sang la plus grossiere & fibreuse descend au fonds, laquelle on iugera estre pure & conuenable à la nature, si elle est luisante, déliée, blancheâtre, & bien vnie; mais la grossiere témoigne que le sang est grossier aussi: Si elle est obscure, ou noire, ou tachée de quelque autre couleur, elle fait voir que le sang est infecté de la lie des humeurs corrompuës, lesquelles se discernent par la difference mesme de la couleur. Si elle n'est pas bien vnie, & qu'elle se mette aisément en pieces, c'est vne marque d'vne extreme pourriture.

CHAPITRE XVIII.

De l'incision des arteres.

IL ne fait iamais seur de couper, soit à escient, soit par mégarde, la grande artere qui est au dessous de la vene du bras, non plus que celle du genoüil. Parce que son sang ne se peut arrester qu'auec beaucoup de pene, comme estant delié, chaud, & coulant auec impetuosité. Et veritablement quelques personnes sont mortes, la gangrene mise à la partie, parce que les Medecins vouloient arrester auec vne bande, comme si c'eust esté vne hemorrhagie. Et mesme quand on l'arresteroit, la playe ne se fermeroit que tres mal-aisément sans aneurisme, à cause du pouls continuel, & des tu-

niques grossieres & fort dures. Il y en a aussi beaucoup qui sont morts dans l'operation de l'aneurisme.

Il vaut donc mieux quand la necessité le requiert, couper obliquement de trauers toute l'artere maieure; parce que le sang s'arreste par apres, les bords s'estans retirez de part & d'autre, & mettans sur la playe l'emplastre d'aloës cy-dessus mentionné.

Quant aux petites arteres qui paroissent à l'extremité des membres, dans la teste, dans les mains, & dans les pieds, on les peut ouurir sans tous ces dangers, comme se pouuant reioindre principalement dans vn corps mol & humide, tel que celuy des femmes & des enfans. Or il est bon de les ouurir, lors qu'on est trauaillé d'vne vehemente & longue douleur autour des membranes, laquelle est comme poignante à cause du sentiment de la membrane, & auecque batement à cause du mouuement des arteres. Car la cause de la douleur c'est le trop de sang chaud & delié, renfermé dans les arteres de la partie affectée. C'est pourquoy la douleur passe entierement, si à l'extremité des parties on ouure les arteres qui viennent de celles qui sont affectées. Il y en a peu qui saignent aujourd'huy par les arteres, dautant qu'elles ne sont pas fort manifestes, & qu'il n'est pas aisé de les trouuer. Si l'on saigne toutesfois par celles des temples, on arreste les chaudes & acres fluxions des yeux, à raison desquelles on les coupe toutes, ou bien on les brusle auec vn fer chaud, ou quelque medicament caustique. Derriere les aureilles, on les ouure dans le vertige, dans les longues, chaudes, & spiritueuses douleurs de teste, dans

la rougeur du visage & autres affections de la teste. On ouure celle qui s'estend entre le poulce & l'indice dans les longues douleurs des costez, entre les boyaux & le diaphragme. Celle qui est auprez de la cheuille du pied estant ouuerte, soulage les vieilles & inueterées douleurs des hanches. Or il faut tousiours choisir celle qui sera opposée à la partie malade, & il n'en faut iamais venir là, sans auoir pourueu à tout le corps.

CHAPITRE XIX.

De la particuliere euacuation du sang.

LOrs que le sang s'est tellement attaché à quelque partie, que l'on n'en peut faire reuulsion, ny par la saignée, ny par les medicamens, il le faut oster de la partie offensée, par des remedes qui soient appliquez sur cette mesme partie. De cette sorte sont les sangsuës, les scarifications, & les ventouses, lesquelles attirent manifestement le sang de la partie affectée. Les sangsuës par leur morsure font vne playe à trois ouuertures, laquelle ne penetre pas seulement la peau, mais encores plus auant si elle est tendre, comme aux ieunes garçons ou aux petits enfans. Celles qui sont vuides, affamées, & soigneusement preparées succent auec plus d'auidité & de seureté, & presque continuellement, iusques à ce qu'elles tombent estans enflées & remplies. Quelquesfois aussi le sang coule en abondance apres qu'on les a ostées,

principalement si elle estoit appliquée à vne vene qui parut au dehors, & lors elles seruent de lancette & de phlebotomie. Ainsi quelquesfois elles attirent tant de sang des hemorrhoïdes qu'il est besoin d'emplastres & d astringens, & s'estant attachées au bras des ieunes enfans, elles égalent la phlebotomie. Lors qu elles attirent en cette façon de la vene-caue, cela doit passer pour vne euacuation vniuerselle. Quant à celles qui s'attachent à la peau qui est vn peu dure, ou à quelque partie au dessous de laquelle il n'y ait point de grande vene, elles n'euacuent que la partie qu'elles touchent, ou du moins elles n'attirent que fort peu des voisines, & rien du tout du dedans, duy des lieux éloignez C'est pourquoy on les applique seulement, pour emporter en suççant les maux qui attirent en la surface de la peau, comme galle, dartres, feu volage à la tumeur dite *Panus*, rougeur de nez, ou de visage & aux pustules des lepreux.

La scarification se fait en coupant l'epiderme bien menu auec la lancette, & quelquesfois entrant plus auant donne iusques à la vraye peau. Elle n'euacué que de la partie déchiquetée, si ce n'est que par hazard elle blesse la vene: car elle donne passage à l'humeur qui est au dessous, & toutesfois n'attire rien de force du dedans ny des parties éloignées plus on enfonce la lancette & plus l'effusion du sang est grande. La scarification est vn remede propre à nettoyer la peau, & à guerir aussi ces affections ausquelles i'ay dit que les sangsuës estoient bonnes; voire mesmes celles qui se sont iettées sur la peau, & qui s'y tiennent opiniastrement, comme les scirrhes, les

phlegmons inueterez, & toutes les matieres corrompués, outre cela la gangrene, le sphacele & autres dans lesquelles la chaleur naturelle estant estouffée, demande d'estre vn peu euentée. Or la scarification fera sortir du sang en plus grande abondance, si la ventouse y est incontinent appliquée, dautant que par le moyen de la flamme & de la chaleur, elle n'attire pas seulement auec force tout ce qu'il y a d'humeur déliée & d'esprit qui enuironne la partie ; mais encore ce qui est dans les lieux éloignez & profonds, & le fait venir à elle manifestement ; si on a plutost entamé la peau auec le fer, que si on la laisse vnie & entiere, elle l'attire iusques à la peau des lieux éloignez & profonds, & les transporte en cet endroit où elle a esté appliquée. C'est pourquoy la ventouse appliquée à la peau qui a esté déchiquetée, purge les extremitez du corps, beaucoup plus puissamment que ny la simple scarification, ny la sangsuë, & remedie aux mesmes incommoditez. Mais celle qui est legere & seche, n'attire pas manifestement le sang ; mais l'esprit seulement. Au reste elle contraint les humeurs de venir à elle, fait reuulsion de la fluxion, arreste la profusion de sang de quelque costé qu'elle arriue ; pourueu qu'on l'applique à l'endroit directement opposé, sur tout lors que les forces estant imbecilles ne permettent pas que la reuulsion se face par la saignée. Elle arreste les agitations & les humeurs flottantes de la matrice, fait écouler celle qui est desia inherente & attachée à la partie, & attire aux extremitez celle qui est cachée au dedans du corps : de sorte que pour cette raison, c'est vn souuerain remede pour

la ſtupeur pour la paralyſie & pour la douleur inueterée. Quant aux ventoſitez & aux eſprits renfermez en quelque part que ce ſoit, elle les diſſout & diſſipe facilement. Et partant appaiſe promptement la palpitation, le hoquet, & les douleurs coliques & nephritiques. Cette ſorte de ſecours eſt tres-preſente & tres-aſſeurée. Car elle ne gaſte le corps par aucune qualité, & ne debilite point les forces.

Iuſqu'icy i'ay monſtré par quels remedes le ſang eſtoit tiré vniuerſellement & particulierement; enſuite ie parleray de ceux là, qui oſtent ou diſſipent toute matiere du corps, ſans nulle exception.

CHAPITRE XX.

L'vniuerſelle euacuation du corps, qui ſe fait par inſenſible tranſpiration.

ENtre les choſes qui euacuent le corps par les extremitez, les vnes cauſent des ſueurs manifeſtement; les autres diſſipent l'exhalaiſon, & la ſubſtance déliée par tranſpiration. De cette ſorte-cy ſont l'abſtinence de manger, l'vnction, la friction: De celle-là, l'exercice, le bain, l'abſtinence de manger, ſuit de prez les forces de la phlebotomie; parce qu'elle conſume inſenſiblement & peu à peu le ſang, lequel la phlebotomie euacuë tout à coup: En outre elle diſſipe les humeurs cruës, & beaucoup d'autres, & chaſſe

les excremens de toute sorte. Car la nature estant libre & sans empeschement, nous procure continuellement les choses qui nous sont salutaires. Lors donc que l'on se priue entierement du manger, ou que l'on mange moins qu'à l'ordinaire, la chaleur naturelle, de laquelle procedent toutes les fonctions naturelles, estant répanduë par tout le corps, ne se trouuant pas occupée par l'abondance d'vne nouuelle nourriture, exerce par tout son actiuité. Et premierement elle change le suc vtile & le sang en la substance du corps & des parties, & le consume par la nutrition : pour les humeurs déliées & superfluës, elle les dissout & dissipe par insensible transpiration: elle cuit celles qui sont crües, & les change en sang propre à nourrir le corps. Entre les superfluës, elle subtilise les grossieres, & nettoye les tenaces & gluantes, & par consequent lasche puissamment les obstructions. De plus elle prepare du moins ce qu'elle ne peut pas cuire, & rend toutes les voyes du corps, par où il doit estre chassé, plus ouuertes & plus faciles. La faculté expultrice pousse aussi dehors tout ce qui a esté preparé & mis en voye de purgation. Delà vient que le ventre se lasche de luy-mesme, que les vomissemens éclatent, que les vrines coulent plus abondamment aussi bien que les excremens du cerueau, & que ce qui est éloigné de voye de purpation, est dissipé par transpiration. Le corps par ce moyen est tout soulagé, comme si l'on luy ostoit vn fardeau, la respiration deuient libre & facile, l'entendement & les sens mesmes en deuiennent plus prompts & plus alaigres. Pendant que l'abstinence apporte ces vtilitez à vn

corps impur, elle remplit le ventricule d'humeurs vitieuses : D'où viennent les corrosions de l'estomach, les veilles, les troubles & les vertiges, à cause que la chaleur naturelle, faute de nourriture, esbranle les mauuaises humeurs tout ainsi que font les medicamens. Mais enfin la mesme abstinence les domte & les chasse, apres les auoir troublées; d'où s'ensuit vne grande tranquillité, & l'allegement de beaucoup de maux & de symptomes, la chaleur naturelle demeurant encore en son entier. C'est veritablement ce que fait la mediocre abstinence, comme estant propre d'irriter les humeurs acres, de les allumer, & d'échauffer le corps. Mais l'excessiue, dautant qu'apres auoir consumé l'aliment, & aussi l'humeur superfluë, elle dissipe mesme la substance des parties qui est le siege de la chaleur, elle refroidit enfin le corps, diminüe & debilite les forces. L'abstinence faicte bien à propos, est salutaire, & l'euacuation qui se fait par son moyen, tres-vtile. Car elle va doucement, & peu à peu sans aucune violente impulsion du corps ny des humeurs, & sans introduire dans le corps aucune qualité estrangere.

Quant aux maladies aiguës & pressantes, malaisément y peut-on remedier auec seureté par la seule abstinence; mais il faut promptement euacuer ou par la saignée, ou par les medicament l'humeur corrompuë & pourrie, laquelle s'est extremement éloignée de sa bonté, & ne sçaurois plus y estre remise, non plus que chassée tout à coup par la chaleur naturelle. Mais pour les maladies legeres qui s'engendreroient de crudité, la sobrieté les euite, & l'abstinence les guerit aisé-

ment, lors qu'il n'y a pas long-temps qu'elles sont engendrées : encore mesme qu'elles soient inueterées, elle les adoucit beaucoup, & les surmonte enfin par la coction : elle empesche mesme celles que la repletion causeroit, en ce qu'elle oste insensiblement l'abondance dont le corps est chargé. Pour celles qui exercent desia leur cruauté, ce n'est pas l'abstinence, mais bien la saignée qui les oste promptement.

Il faut outre cela obseruer dãs les maladies cruës la situation de la matiere. Car lors qu'il y a ou plenitude, ou crudité, ou pituite incommode & fascheuse dans les venes ou dans les extremitez, comme dans la teste, il est bon d'vser de viandes seches, & en petite quantité, auec telle moderation, qu'elles nourrissent les parties qui sont autour du cœur, & les premieres pour les soustenir seulement, mais qu'elles n'aillent pas iusques aux extremitez du corps. Que si la maladie est inherente, ou dans le ventricule, ou dans la premiere region du corps, il faut encores manger beaucoup moins, & vser de viandes plus seches. Par le mot *inedia*, on entend tantost abstinence, tantost sobrieté, non seulement quant au manger, mais aussi quant au boire, lequel remplit & incommode dauantage & plus promptément les boyaux & les venes, que le manger. Il faut donc traiter auec les medicamens les maladies que l'abstinẽce n'aura sceu emporter.

L'exercice aussi consume & dissipe quelque peu, mais moins que l'abstinence, & ce auec vn grand desordre du corps, & des humeurs. L'abstinẽce n'apporte au corps aucune chaleur estrangere ; mais elle excite la naturelle, laquelle estant

par apres répanduë de tous costez, échauffe le corps & les humeurs. D'où vient que la concoction des viandes, la distribution, & la nourriture en sont plus profitables. La mesme subtilise le sang & les humeurs, les ramollit, les liquefie, & les épand, & les mesle si fort, qu'ils remplissent leurs vaisseaux, dans lesquels à grande peine peuuent-ils estre contenus à force d'estre enflez; mais estans poussez auec violence ils sortent dehors, ou tombent sur quelque partie. La peau mesme lasche, & ouure les pores, & s'estant soûleué vne chaleur puissante, les esprits sont poussez ça & là par tout le corps: ils ouurent tous les conduits, & purgent toutes les voyes, & mettent dehors les superfluitez par vne sueur tres copieuse. L'eruption des sueurs qui se fait par l'exercice, n'appartient pas aux malades, mais à ceux qui se portent bien; car il est fascheux & incommode aux maladies, dautant qu'il dissipe les forces, & fatigue le corps: quant à ceux qui se portent bien, il est propre à leur seruir de precaution, mais à la verité il faut que cela soit apres la digestion & la distribution de l'aliment, & apres la descharge du ventre. Vn corps impur doit euiter l'exercice, parce que confondant & troublant les mauuaises humeurs, sans toutesfois les dompter, & les chasser tout à fait, il donne bien souuent des dispositions à de grandes maladies.

Le bain d'eau douce lasche, & ouure les pores, échauffe les humeurs, les subtilise, & liquefie celles qui coulent; celles qui sont fuligineuses, il ne les dissipe pas seulement des regions externes du corps, mais encores des internes: il attire dehors celles qui sont deliées & coulantes, & prouoque

des sueurs. Celles qui sont si grossieres qu'il ne les peut pas dissoudre, il les liquefie & les ébranle auec tant de force, que d'ordinaire cette agitation les porte sur d'autres parties. C'est pourquoy le bain est tres contraire à ceux qui sont affligez de quelque grande maladie, & à ceux qui sans maladie ont vn corps impur & plethorique, & qui souffrent imbecillité de quelque noble viscere, ou dure & opiniastre tumeur des parties qui sont autour du cœur: car l'humeur outre nature, estant liquefiée, & tombant sur vne partie languissante, fait apprehender le phlegmon. Quant à ceux qui sont maigres & extenuez, & qui ont les parties solides, extrement arides, le bain leur est fort bon & profitable, comme aussi à ceux qui sont deuenus comme rostis de l'ardeur de la fievre, & aux melancholiques qui sont accablez d'vne humeur grossiere & terrestre; mais il faut prendre garde qu'ils n'ayent point dans leurs venes aucune quantité d'humeur cruë qui puisse estre emportée par tout le corps: & que pendant l'administration il ne leur arriue aucun de ces frissons, qui ont accoustumé d'auancer la fiéure. Or le bain opere ces effets, d'autant plus manifestement & puissamment, qu'il sera plus chaud par nature ou par artifice, soit qu'il soit sulphuré, nitreux, ou composé de mélange de medicamens chauds.

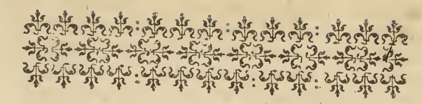
La cuue d'eau chaude dans laquelle on plonge le malade, ayant la bouche en haut, depuis les genoulx iusques au nombril, n'est pas destinée pour exciter les sueurs; mais ou pour ramollir & ouurir la matrice, ou pour adoucir la douleur qui tourmente les parties inferieures du ventre. L'estuue

Laconique dans laquelle on prouoque les sueurs par vne chaleur seche, dissipe les humeurs vn peu plus puissamment que le bain. Elle est propre aux maladies froides & longues, dont la matiere demeure dans les membres, ou dans les parties extremes du corps. Mais il ne la faut pas ordonner aux maladies chaudes & aiguës, ny à vn corps extremement bilieux, ny à vn extenué, dautant que dans l'estuue seche le corps n'est pas seulement enuironné par le dehors d'vne vapeur chaude; mais qu'encore il en est excessiuement échauffé & desseché, parce qu'elle s'insinuë & se répand par tout au dedans. Or puis qu'elle trouble les humeurs, & trauaille le corps au dernier poinct, on ne la doit pratiquer qu'auec les mesmes obseruations que le bain. Par ces sortes d'euacuation, il ne se dissipe pas peu d'humeurs & d'esprits qui s'en vont par les sueurs, lesquelles toutesfois dans les fievres & dans les maladies aiguës, seront excitées par de plus legers remedes, si l'occasion le requiert.

Pour l'vnction & la fiction elles ne vuident que les extremitez du corps, & ne troublent fort notablement, ny les humeurs cachées au dedans, ny les corps mesmes. Vne friction douce & longue échauffe les extremitez du corps, lasche les pores de la peau, à raison dequoy les humeurs répanduës dans les extremitez du corps s'échauffent, s'extenuent & se liquefient, & enfin se dissipent & s'euaporent d'elles-mesmes. L'vnction chaude fait le mesme, mais vn peu plus puissamment; parce que penetrant au dedans, elle ne ramollit pas seulement la peau; mai encores elle échauffe par contagion les parties interieures du corps, &

les humeurs qu'elle subtilise & dissipe. L'onction pourtant est plus legere & plus supportable qu'vne longue friction : & celle-là se pratique dans les maladies aiguës, celle-cy ne se pratique ny dans les maladies aiguës, ny dans celles qui croissent. Voila par ou i'ay crû que ie deuois conclure ce traité de la saignée, & de toute l'euacuation vniuerselle, dans lequel ie me suis vn peu plus estendu, afin d'y comprendre tout ce qui appartient à ce suiet, & de donner de la lumiere à tout ce qui se trouue de douteux & de contesté dans les escrits des Anciens. Que si quelqu'vn trouue beaucoup de pene d'accomplir exactement tous ces preceptes dans l'vsage de la Medecine, il faut toutesfois qu'il tasche de les auoir tousiours deuant les yeux, comme vne loy, & comme vne regle infaillible de son ouurage.





LIVRE III.

DE LA MANIERE DE GVERIR.

De la façon de purger.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est que purgation, & combien il y en a de differences.



A purgation eſt vne euacuation de ce qui eſt faſcheux par la ſeule qualité. Ie ne comprend pas ſeulement dans le genre de qualité celles que l'on nomme premieres; mais auſſi les ſecondes, & la corruption de chaque ſubſtance. Car les excremens du corps, & les humeurs ſuperfluës, lors qu'elles abondent exceſſiuement, ne pechent pas en quantité, mais en qualité; de meſme que celles qui ſont trop groſſieres ou gluantes, ou acres. De plus tant ces humeurs que celles que l'on appelle proprement du nom de ſucs, ſi elles ont con-

tracté ou intemperie, ou quelque qualité estrangere ou corruption, pechent en qualité, & sont comprises sous le nom de cacochymie. Lors donc que ces vices se sont tellement éloignez de la naturelle constitution, qu'ils ne peuuent estre corrigez ny par la façon de viure, ny par l'alteration seulement, ny estre remis dans la premiere bonté, & par le moyen de la nature & de la chaleur, certes il les faut oster, & en arracher entierement toute la matiere, comme estant inutile : or cela se fait par la purgation, laquelle oste aussi la cacochymie. La saignée euacue peut estre ce mauuais sang qui est dans les venes; mais non pas tout seul, parce qu'il est meslé auec le bon, & auec l'humeur vtile. Quant à la purgation elle n'euacüe que ce qui est de vitieux, & qui peche en qualité, laissant ce qui est vtile, si ce n'est peut estre qu'il aille dans l'excez.

Des purgations, les vnes se font d'elles-mesmes, les autres par le secours de l'art, & des medicamens, qui s'appellent proprement medecines. Celles-cy sont de deux sortes, à sçauoir vniuerselles & particulieres. L'vniuerselle est celle-là qui euacuë non pas toutes les humeurs; mais les superfluitez de tout le corps, ou du moins de la plus grande partie. La particuliere, celle qui purge de ses vices vne certaine partie, comme la deriuation de la morue qui se fait du cerueau par le palais, & par les narines. Ce qu'on iette hors de la poitrine & des poulmons par le crachement, le sable & le pus hors des reins par les vrines : la purgation par le col de la matrice, & toute eruption qui se fait de quelque petite partie que ce soit par la rupture de la peau. Or l'vniuerselle est

de trois sortes, à sçauoir le lauement, le vomissement, & les selles, desquelles il faut traiter exactement, & en particulier.

CHAPITRE II.

Du Lauement.

LE lauement est conuenable pour remedier aux vices des intestins, & principalement des plus grossiers, dautant qu'il porte ses forces entieres, là où celles de la potion medicinale ne paruiennent qu'apres auoir esté émoussées & affoiblies par la longueur du chemin. Il y a donc autant de sortes de lauements qu'il y a de vices dans les intestins. Les vns adoucissent les douleurs, les autres assoupissent les humeurs acres, les autres nettoient ou dessechent les vlcerés, les autres arrestent les fluxions, les autres les attirent dehors. Outre cela les vns dissipent les vents, les autres ramollissent les matieres fecales, les autres attirent les humeurs des parties voisines, & sont proprement dans le genre des purgatifs. Car outre les flatuositez, les matieres fecales, & les restes des aliments, il s'assemble beaucoup d'autres superfluitez dans les intestins, à cause de la pituite, laquelle tombe quelquesfois du cerueau, & abonde continuellement de la nutrition du ventricule & des intestins, comme leur particulier excrement: principalement en ceux-là à qui la gourmandise, ou les viandes gluantes ont engendré beaucoup de cruditez. Elle est à la verité au com-

mencement aqueuſe, ou meſme morueuſe, & demeurant long-temps dans vn long deſtour de chemins, principalement lors qu'elle eſt attachée dans l'inteſtin cæcum, ou dans les cellules du colum elle groſſit à force de chaleur, & par ſucceſſion de temps iuſques à ce qu'elle deuienne comme de verre & de plâtre. Ce qu'elle fait d'elle-meſme quelquesfois eſtant ſeparée, quelquesfois eſtant enuirōnée de matiere feculente : quelquesfois elle adhere ſi fort aux inteſtins qu'elle ne cede ny au cours des excremens, ny à celuy des medicamens. Quand il s'en eſt fait vn grand amas, iuſques à remplir les inteſtins & le meſentere, elle appeſantit la teſte, les ſens, & generalement tout le corps, & cauſe beaucoup d'obſtructions & de maladies. Il en eſt de meſme de toutes les humeurs, leſquelles eſtant detachées des boyaux, & deſcenduës dans les inteſtins, ou d'elles-meſmes, ou par la force de la purgation, y ſont contenuës & inherentes. Le lauement donc arriuant iuſqu'à elles, les inciſe, extenuë, deterge, & les emmene auec ſoy. Il oſte auſſi beaucoup de choſes groſſieres, qui ne ſçauroient eſtre miſes dehors par la force de la purgation. Voire meſme en purgeant le bas, il décharge le haut par conſequent: car il deliure d'oppreſſion les boyaux, & les parties d'autour du cœur, & leur facilite la reſpiration.

Toute purgation ſe commence par le lauement, lequel prepare & facilite la voye pour les ſelles, & oſte les obſtacles du vomiſſement, & lors qu'il eſt queſtion de guerir les humeurs attachées aux inteſtins, ou autres affections des meſmes inteſtins, il faut premierement chaſſer les flatuoſitez, & les matieres fecales par le lauement, afin que par

apres on puisse agir plus efficacement contre les affections. Il entre plus viste & plus commodement, & courant en haut çà & là, il laue les intestins : si la personne est couchée sur le costé droit, mais si elle l'est sur le costé gauche il s'arreste d'ordinaire dans l'intestin rectum, ou dans le colum, lequel est chargé de la pesanteur de tous les autres. Il le faut donner tiede, & peu à peu, de crainte qu'estant donné auec effort, il ne pousse en haut des flatuositez auec de grandes tranchées. Lors qu'on le donne pour faire aller à la selle, parce que bien souuent il trouble & renuerse la viande, il faut que le ventricule soit vuide, mais lors que c'est pour la medecine, on le peut receuoir, encore que le ventricule soit plein de viande; & il le faut retenir long temps, afin qu'il déploye ses forces plus puissamment. Si le malade demeure long temps à le rendre, il peut manger, & mesme s'endormir dessus : car bien que par apres il ne soit pas rendu syncere, il l'est toutesfois auec beaucoup plus d'vtilité. Il arriue neantmoins assez rarement, ou qu'il monte dans le ventricule, ou qu'il soit enleué dans les venes du mesentere, quoy qu'il frappe la bouche & les narines par l'odeur, ou par la saueur, ou mesme qu'il tache les vrines. Celuy qui estant conuenable à la nature, est donné en lieu d'aliment, est quelquesfois deuoré, si l'abstinence, ou la sobrieté ont duré long temps. Il s'arreste aussi quelquesfois, & se coule en haut, lors que l'on est tourmenté de tres-sensibles douleurs, telles que sont les coliques & les nephritiques : car tout estant comme denué par la douleur, l'euacuation en est empeschée. Toutesfois le lauement qui

n'est pas assez tost rendu, l'est ordinairement par vn autre plus fort, ou bien par vn suppositoire.

Le suppositoire agit beaucoup plus lentement que le clystere ; car il ne laue ny ne guerit rien de ces choses qui affectent les intéstins ; mais il émeut seulement le ventre, à cause que par son acrimonie il prouoque le fondement à se descharger. Lors qu'il est trop frequent, il irrite & ouure les hemorrhoïdes, & fait quelquesfois vlcere, s'il est trop acre ; suiuant les vices du fondement on a coustume d'en composer de toutes sortes, d'astringents, de detergents, d'adoucissants, selon que le demande la nature de l'affection.

CHAPITRE III.

Du Vomissement.

LE vomissement est vne reiection faite en haut par l'effort du ventricule : lors que le ventricule flote pour auoir beu trop excessiuement, l'humeur surabondante remonte d'ordinaire insensiblement par le gosier dans la bouche, & sort par vn crachement frequent. Les vers aussi se glissent quelquesfois des intestins par le ventricule, & par le gosier dans la bouche, & dans la nausée & mal de cœur, il coule en abondance vne eau deliée du ventricule dans la bouche. Tous ces mouuemens bien que fais en haut outre natute, ne peuuent neantmoins estre compris sous le nom de vomissement ; mais ceux-là seulement

qui seront arriuez par vn manifeste effort du ventricule. Car de mesme que dans l'enfantement la matrice ayant ramassé toutes ses forces se presse tres-estroitement par les extremitez des parties, afin de mettre le fruict dehors ; ainsi le ventricule offensé par l'outrage de quelque chose nuisible, ayant le fond pressé, se iette tout en haut auec impetuosité, & chasse par le vomissement tout ce qui l'incommode. De tous les mouuemens naturels, celuy-cy est le plus manifeste, par lequel le ventricule sortant de son propre siege, separe auec grande violence les parties voisines ausquelles il est attaché. D'où vient que le vomissement est violent & difficile, aux vns toutesfois plus, aux autres moins. Ceux qui ont la poitrine pressée & estroite, & le col delié & long ne vomissent que rarement & auec beaucoup d'effort: mais tres-facilement & à la moindre occasion ceux qui sont d'vne constitution differente. Les astmatiques & les phtysiques, & autres qui sont trauaillez d'inflammation ou de douleur des parties qui sont autour du cœur, vomissent aussi auec violence & danger de suffocation, ou de crachement de sang, ou de rupture, comme dans toute sorte de mouuement trop violent. Le vomissement frequent & difficile debilite le ventricule, les parties d'autour du cœur, & les boyaux qui sont sous eux, par vne frequente & puissante secousse, & contraint les humeurs impures d'y venir, remplit la teste, appesantit & offusque les sens. Pour celuy qui arriue auec facilité & moderation, il est tres-salutaire, & la plus excellente des purgations: car il attire & vuide de leurs propres sources, les humeurs nuisibles toutes seu-

les, chasse en premier lieu toute l'impureté qui est inherente dans la capacité du vẽtricule, ou dãs ses tuniques. Des cauitez du foye & de la ratte, & du pancreas, il attire toutes les humeurs superfluës sans mélãge, lesquelles ordinairement ny la hiera, ny aucun autre medicament, quelque vehement & frequent qu'il puisse estre, ne sçauroit faire descendre au ventre : car les voyes courtes & commodes par lesquelles le vomissement est facile, sont plus droites de ces lieux à l'estomach qu'au ventre. Or bien qu'il arrache premierement des parties interieures, il soulage neantmoins en suite la teste & le reste du corps. C'est pourquoy il profite à toutes les affections qui ont pris leur naissance de l'impureté des parties qui sont autour du cœur, comme au degoust, à la nausée, à l'horreur des viandes, ou frequent vomissement, à la distention du ventricule & des parties qui sont autour du cœur, à l'ictere, à la cachexie, aux fievres intermittentes, à la migraine, au vertige, à l'incube, à l'epilepsie, à la suffusion, & à toutes les affections de la teste qui ont esté contractées par la sympathie des parties qui sont autour du cœur, produites par l'impureté repanduë de ces mesmes parties dans tout le reste du corps. En quelque affection donc que l'on soit degousté & trauaillé de nausée, & d'enuie de vomir, si on ne reüssit pas par les medicamens, il faut auoir recours au vomissement. Car le vomissement déracine ce que la purgation ne peut pas nettoyer, & ce qui par son moyen ne tombe pas aisément dans le ventre, retourne promptement à l'estomach. Voilà donc l'estat qu'il faut faire du vomissement.

Or celuy qui ne vomit qu'auec grande peine,

se doit preparer fort soigneusement: Car lors que, à cause de la conformation du corps, soit à cause de la situation & de la grossiereté de l'humeur, l'on a coustume d'estre trauaillé de l'effort de vomir, d'auoir la face & les yeux rouges, auec tension de teste, de suer beaucoup, & de ne pouuoir pas respirer, & tout cela sans aucune euacuation, il ne faut pas s'essayer de vomir sans preparation. Il faut donc en premier lieu subtiliser & deterger l'humeur, ramollir, & lascher les voyes par les choses que nous dirons cy-apres. Le corps estant deuëment preparé, lors qu'on sera pressé de necessité de vomir, il la faut prouoquer, afin que par le concours de l'art, & de la nature il s'en ensuiue vne plus parfaite operation ; d'ordinaire la nausée & enuie de vomir, presse ceux qui sont à ieun, lors que le ventricule estant vuide, il est attaqué par les mauuaises humeurs. Car apres auoir mangé, l'humeur nuisible est appaisée par la benignité de la viande & la nausée adoucie. Or la mauuaise humeur pique souuent le ventricule, & contraint de rendre ce que l'on a mangé, sans sortir toutesfois elle-mesme, comme lors que frappant le ventricule par le dehors, il ne peut penetrer dans sa capacité, ou lors que par sa lenteur & tenacité elle s'attache à luy. Et partant il faut sur tout aux personnes à ieun, prouoquer le vomissement de l'humeur superfluë seulement. Bien que l'on puisse prendre quelque viande legere auant le medicament, afin que l'euacuation reüssisse plus facilement, on doit aussi pour ce mesme suiet remuer & agiter le corps par l'exercice. Mais lors que le cœur venant à faire mal, les impuretez coulant en abondance, pressent le

malade, il le faut situer la teste en bas, luy appuyant la teste, & pressant l'estomach auec la main, iusques à ce que premierement la viande, & la pituite soient sorties, puis de bile tout autant que la necessité le requiert, & que tout l'effort soit appaisé. Si le vomissement trauaille par vne excessiue violence, & qu'il suruienne vertige chaud, suffocation, compunction du cœur ou de l'estomach, que s'il est surabondant & immoderé, & s'il attire ou les sucs vtiles ou le sang ou des raclures, ou quelque chose de noir, & de puant semblable à la bile noire, il faudra certes l'adoucir & l'arrester, tenir le malade en repos, fomenter le ventricule auec vne esponge trempée dans du vinaigre tiede, & le corroborer auec ce que nous dirons cy-apres. Lors qu'apres auoir appaisé le vomissement, le pouls est plein & puissant, & qu'vn sommeil paisible se coule de luy-mesme, que la respiration est libre & facile, & l'appetit bon, & tout le corps plus leger, il doit estre estimé vtile & conuenable, & au contraire inutile & nuisible, si l'on y voit des choses differentes.

CHAPITRE IV.

Des forces des medicamens purgatifs, & premierement comme quoy chacun d'eux euacuë l'humeur qui luy est familiere par similitude de toute la substance.

PLusieurs ont crû que le medicament purgatif attiroit l'humeur par vne attraction commune à toutes choses, & qu'apres en auoir osté vne portion, il en succedoit vne autre à celle qui auoit esté euacuée par certaine consequence, & tout cela de peur que dans le corps il ne restast quelque chose de vuide, & que le medicament n'attiroit pas vne humeur determinée, mais toutes confusément à la façon des sangsuës, & des ventouses; que toutesfois la plus déliée & la plus propre à couler, suiuoit la premiere, puis vne plus grossiere, & finalement celle qui l'estoit au dernier poinct; que si le medicament estoit foible & impuissant, il ne se vuidoit rien que des serositez, auec quoy il se vuidoit aussi de la bile iaune, si le medicament auoit vn peu de force; mais s'il en auoit tres-bien, il vuidoit aussi tant la pituite que la bile noire. Auerroës souscriuant à cette opinion, a crû que les humeur déliées comme estans les plus propres à la purgation, estoient plustost attirées que

les grossieres par toute sorte de medicament; mais s'il eut eu assez d'experience pour remarquer que la rheubarbe, l'agaric, & le sené attiroient mesme d'vn corps hydropique non l'eau, mais les humeurs grossieres, & la scammonée d'vn corps mesme qui se porte bien, non les humeurs grossieres, mais les déliées & sereuses, ie ne pense pas qu'il se fut si lourdement abusé. Si dans l'ordre de l'euacuation, ce qui est déliée va tousiours deuant le reste, pourquoy le sang ne coulera-il plustost que la melancholie, puis qu'il est constant qu'il est beaucoup plus délié? Cette opinion en establissant pour maxime qu'vne sorte de medicament changée, seulement en quantité suiuant la forme de l'euacuation, est suffisante pour purger toutes les humeurs, trouble l'ordre des choses, & introduit vne grande confusion. Hyppocrate prenant mieux garde à ces inconueniens, cognut bien que le medicament n'attiroit pas l'humeur qui est contenuë dans le corps outre nature par vne puissance commune, & confuse: mais par vne similitude de toute la substance & par vn rapport naturel.

„ Le medicament, dit-il, apres qu'il est entré „ dans le corps, attire premierement ce qui par „ nature a le plus de rapport, & de conformité „ auec luy, puis il attire, & purge les autres cho„ses tout ainsi que les semences & les racines, „ apres auoir esté mises sous la terre, attirent ce „ qu'elles y trouuent de conforme à leur nature, „ soit aigre ou doux, ou amer ou salé, ou quel„ que autre chose differente. En premier lieu „ donc elles font leur plus grande attraction de „ ce qui leur ressemble naturellement, puis elles

,, en font du reste. Les medicamens gardent cette mesme regle dans le corps ; car ceux qui sont propres à chasser la bile, la purgent premierement toute pure, & par apres meslée.

Encore donc que l'attraction se face quelquesfois par la force de la chaleur, quelquesfois par celle du vuide & de l'inanition, quelquesfois par la conformité de toute la substance, neantmoins celle qui vient des medicamens purgatifs, s'acheue par la seule vertu de la ressemblance, par laquelle les racines attirent de la terre le suc qui leur est conuenable, l'aimant le fer, & l'ambre la paille. Or cette ressemblance n'est pas des temperamens, mais des substances. Car celle des temperamens ne sçauroit estre prise pour cause de l'attraction. Dautant qu'il ne se trouueroit point de medicament propre à l'attraction de la pituite, puis qu'elle est froide, & que tous les medicamens passent pour chauds. La seule ressemblance donc de la substance est cause de l'attraction que fait le medicament de cette humeur cy ou de celle-là. Quant à la substance, ce n'est pas la matiere de la chose, par le moyen de laquelle nous disons que chaque chose est de substance grossiere ou deliée, & ce n'est pas la ressemblance de telle substance qui cause l'attraction; car autrement ny l'agaric, ny la coloquinte qui sont de substance deliée, n'attireroient la pituite grossiere, ny la rheubarbe qui est d'vne astringente, & solide, & grossiere substance, la bile deliée. Mais c'est cette substãce plus excellente de laquelle comme de son principe intime, & naturel découle ce qu'on appelle la proprieté de toute la substance. Puis donc que ce n'est ny la

matiere, ny le temperament, il faut necessairement que ce soit l'espece, & la forme de la chose, laquelle est principalement & presque toute la substance de la chose composée. Ses merueilleuses proprietez ne peuuent estre apperceües ny par la couleur, ny par la saueur, ny par l'odeur, ny par aucunes qualitez des sens, mais par les seules operations. C'est pourquoy plusieurs les ont appellées aueugles, & occultes. Pour les choses qui sont contenües en mesme espece, on ne dit pas qu'elles ont vne semblable, mais absolument vne mesme substance, comme nous ne disons pas que la substance du fer est semblable à celle du fer, ou la substance de l'aimant à celle de l'aimant, mais qu'elles sont les mesmes : or nous disons bien que l'aimant est semblable au fer, mais non pas le mesme, à cause que leurs substances, & leurs formes sont conioinctes par quelque alliance & par quelque sympathie. Il en est de mesme aussi dans les medicamens : & l'on croit que l'agaric est semblable à la pituite en toute sa substance. C'est donc cette ressemblace qui est cause de l'attraction, & chaque chose attire ce qui luy est semblable; mais non pas qui est de mesme genre. Ainsi attire la pituite, & non pas l'agaric, non plus que la pituite n'attire point la pituite. C'est pourquoy Auicenne conclud tres-mal, que si l'attraction se fait par ressemblance de substance, il faut que le fer attire le fer, & que l'or attire l'or. Or dãs cette resemblance, le plus fort attire le plus foible, comme l'agaric la pituite, & non pas au rebours, parce que l'agaric a beaucoup plus de force, laquelle est d'ordinaire poussée par la chaleur du temperament. Or s'il arriue

que le medicament ſoit donné en ſi petite portion, qu'il ſoit accablé par la quantité de l'humeur, il ſera tout a fait fruſtré de la faculté de purger, & paſſera en vne ſubſtance eſtrangere. Car l'experience a remarqué trois ordres de medicamens purgatifs.

Le premier eſt des malins, qui ont vne vertu, & vne ſubſtance venimeuſe, dans lequel on met la coloquinthe & la ſcammonée. Le ſecond eſt des benins qui ne ſont que tres-peu éloignez de la nature des alimens, comme ſont les prunes, les violettes, la manne, la ſeroſité du lait, la moëlle de la caſſe. Le troiſiéme eſt des mediocres, dans lequel ſont la rheubarbe, l'agaric, le ſené, l'aloës. C'eſt pourquoy dans vn corps robuſte, & épuiſé par l'abſtinence, vne petite portion de quelque medicament benin paſſe dans la ſubſtance du corps; mais la moindre portion d'vn medicament malin s'en va en pourriture, qui approche fort du venin; & le mediocre en l'humeur qui doit eſtre euacué, & qui eſtant du genre des choſes ſuperfluës, n'eſt en nulle façon propre à nourrir le corps. Encore donc que l'agaric ſoit chaud, il ſe peut neantmoins conuertir en pituite, comme eſtant pituiteux auſſi bien que le ſaffran baſtard ſeulement de ſubſtance, & non pas de temperament, dans ce changement de choſes, les qualitez du temperament periſſent, la ſubſtance demeurant en ſon entier.

CHAPITRE V.

Que le medicament purgatif chasse quelquesfois hors du corps vne autre humeur que celle qui luy est propre & familiere.

AFin que la purgation soit vtile & conuenable, le medicament doit estre propre, & assez puissant pour chasser l'humeur; la nature robuste pour pousser l'humeur qui la prouoque, & moderer la purgation, l'humeur deliée, & propre à couler, les voyes du corps par où elle doit couler, ouuertes, & libres. S'il manque quelqu'vne de ces choses, la purgation sera ou languissante ou inutile. I'appelle inutile celle qui se fait d'vne autre humeur que celle qui doit estre euacuée, ou qui est immoderée. Lors donc que l'humeur qui doit estre euacuée, est renfermée dans vne partie épaisse, pressée ou oppilée, & qu'elle n'a point les voyes de la purgation ouuertes, ou lors qu'elle est trop gluante, & grossiere, ou cruë, & tout à fait meslée auec d'autres, ou separée en des parties éloignées, bien qu'vne puissante nature soit prouoquée par vn medicament conuenable, la purgation toutesfois ne sera que languissante & inutile : à sçauoir languissante, & imparfaite de l'humeur qui deuoit estre euacuée, & inutile de celle qui se sera rencontrée la plus preste à sortir. Car le medicament frustré de l'humeur qui luy est

propre, attaque d'abord, & chasse la premiere qu'il rencontre, & la plus preste à sortir, c'est à dire, ou la plus propre à couler, ou celle qui surabonde excessiuement, ou qui s'arreste dans la voye de la purgation. Il n'y a point de doute qu'vne telle humeur ne sorte de quelque medicament qu'elle soit poussée, puis que qu'elle sort quelquesfois d'elle-mesme : c'est veritablement dequoy nous aduertit Hyppocrate, lors qu'il dit, si vous donnez à vne mesme personne vn mesme medicament quatre fois en l'année, l'hyuer, il vous rendra ce qui est de plus pituiteux : au printemps, ce qui est de plus liquide. l'esté, ce qui est de plus bilieux, & l'automne, ce qui est de plus noir. Lors donc que l'humeur melancholique & grossiere meslée auec le sang, s'est coulée par hazard dans le cerueau, encore que l'on donne vn remede puissant pour l'oster, il ostera neantmoins plustost que cette humeur, la pituite qui a coustume de s'attacher au ventricule, & aux intestins : ou mesme la bile, laquelle estant à part pure & deliée, prouoque la nature, ou par son excessiue quantité, ou par sa corruption. A grande peine donc qu'il se troune de medicaments, à moins que d'estre extremément puissant, qui emporte la cacochymie renfermée dans les venes, ou répanduë dans l'habitude du corps; parce que ce qui est autour du ventricule, des boyaux & des premieres venes, se presente le premier à la purgation. A raison dequoy il arriue souuent que le medicament purgatif ne chasse pas l'humeur qui luy est propre & particuliere, mais quelque autre differente. Voire mesme s'il a vne force dereglée, il attirera aussi celle qui luy est estrangere tout ensemble : car

pour lors la nature estant prouoquée auec trop de violence, ou estant desia foible & languissante, ne peut arrester ny la force du medicament, ny l'impetuosité de l'humeur.

Les purgations excessiues & dereglées, que les Grecs appellent *ypercatharseis*, sont celles-là, par lesquelles coule non seulement l'humeur particuliere, mais encore les autres. Car le medicament qui a trop de violence apres auoir osté son humeur propre, attaque les autres en suite, & premierement il attire la plus deliée, & la plus disposée à couler, puis la plus grossiere & la plus paresseuse, & enfin le sang que la nature embrasse, & retient auidemment comme vn tresor caché. Par exemple le medicament *cholagogue* met dehors premierement la bile, en second lieu la pituite, en troisiéme la melancholie, & en dernier le sang. *Le phlegmagogue* premierement la pituite, puis la bile iaune, troisiemément la noire, & enfin le sang. *Le melanagogue* premierement la bile noire, puis la iaune, puis la pituite, & enfin le sang le plus conforme à la nature. Ce debordement, & cette surabondance de purgation ne se peut faire par la proprieté de toute la substance, parce qu'aucun medicament ne peut ressembler en substance à toutes les humeurs. Plusieurs la raportent à la chaleur du medicament, & à l'acrimonie, laquelle ouure & dilate l'orifice des venes, & les prouoque continuellement à vn poinct, qu'à peine peuuent-elles retenir leur humeur. Mais si la surabondante purgation vient de là, l'ail, le pyrethre, & le poivre seront employez pour purger. C'est pourquoy outre la speciale faculté de purger, qu'ont les medicamens chacun en leur particulier,

il faut aussi necessairement leur en attribuer vne generale, par laquelle ils le portent aussi vers les autres humeurs, & les euacuent communément. Supposons, par exemple, que trois drachmes de rheubarbe soient capables de purger Dion de la bile iaune: six drachmes de sené, de la bile noire: trois drachmes d'agaric, de la pituite. Que l'on ait dessein d'euacuer trois sortes d'humeurs, de composer & d'accommoder le medicament à cette intention, on le rendra propre & efficace en y mettant le tiers de chacun, & mélant vne drachme de rheubarbe, vne d'agaric, & deux de sené. Le medicament composé de cette façon n'auroit aucune force, si ces simples ne s'entretenoient mutuellement par vne commune & generale faculté de purger. Car ny vne drachme de rheubarbe ne seroit capable de purger tant soit peu de bile, ny vne drachme d'agaric, de pituite; ny deux drachmes de sené, de melancholie; ny par consequent toutes ces choses meslées ensemble, s'ils ne se communiquoient reciproquement leurs operations. Et il arriue presque en cette rencontre, comme quand plusieurs personnes leuent quelque pesant fardeau par vn commun effort. Il est donc tres-constant qu'outre la propre & particuliere force de purger, chaque medicament est pourueu de la generale, par le moyen de laquelle, lors que la purgation est excessiue, il oste aussi les autres humeurs, à quoy il est aidé de la chaleur, & de l'acrimonie.

CHAPITRE VI.

Que la faculté du medicament purgatif est excitée par nostre chaleur, & qu'elle ne passe pas au trauers de la substance pour euacuer l'humeur.

LA proprieté de purger vne humeur particuliere, coulant de toute la substance & des principes internes du medicament, n'est pas en luy effectiuement, & par energie, mais seulement par puissance. Car si quelque portiõ de bile pure, & sans mélange, se trouue proche de la scammonée, elle ne l'attirera pas comme l'aimant le fer; mais seulement lors qu'estant réueillée par nostre chaleur elle se determinera à l'action, apres y auoir esté poussée. Car tandis que le medicament est brisé, échauffé, & en toutes façons emeu par la chaleur de l'estomach, sa faculté qui estoit comme retenuë par des liens, s'en estant deliurée, s'éleue, & se produit auecques de nouuelles forces. Et lors vne vapeur doüée de cette mesme faculté venant à sortir, & se répandre ça & là dans toutes les parties du corps, par des conduits aueugles & cachez, donne iusques à l'humeur nuisible, & la trouuant peut-estre accoustuméee dés long-temps à se reposer dans la partie, elle l'incise, & la prepare par son acrimonie, & par vne qualité contraire pique & prouoque viuement la nature de la

partie à se descharger. Quant à la substance du medicament, demeurant encore dans l'estomach, & dans les intestins, elle attire aussi cette mesme humeur ; afin que la purgation se face communément par l'attraction du medicament, & par l'expulsion de la nature. La substance donc du medicament ne passe & ne penetre pas iusques à l'humeur qui doit estre purgée, par cette raison, que bien souuent apres que le ventre s'est deschargé, le medicament demeure dans l'estomach, ou est renuoyé par le vomissement, & que l'on a veu rendre tantost par le vomissement, & tantost par les selles des pillules dures, apres auoir purgé tres-copieusement, qui n'estoient pas encore dissoutes. De là vient que Paulus ordonne d'aualer des grains entiers d'épurge, si l'estomach est imbecille, asseurant qu'encore qu'ils ne se brisent, & qu'ils ne penetrent point dans le corps, ils ne laissent pas neantmoins de purger puissamment. Si, dit Serapion, le medicament alloit iusqu'à l'humeur fort éloignée, il se ioindroit à elle par conformité, & n'auroit garde d'oster, & de chasser celle dont il iouïroit auec grand plaisir, tout ainsi que l'aimant s'estant vny au fer, ne l'attire pas ailleurs, mais le retient & le garde. Et c'est iustement le propre des medicamens que l'on appelle malins, & qui ont vne proprieté venimeuse & ennemie de tout le corps. Car ceux qui sont dans le rang des mediocres, comme le sené, & la rheubarbe, bien que pendant qu'ils agissent, ils s'arrestent dans le ventre : toutesfois il s'en coule dans les venes quelque portion la plus deliée, & paruient iusques à l'humeur qui doit estre purgée, dont la couleur & l'odeur se font manifestement

remarquer dans les vrines. Quant aux medicamens benins, peut-estre passent-ils par tout le corps, & tenant comme enchainée l'humeur nuisible la ramenent dans le ventre. C'est d'eux qu'Aristote a fait ce iugement. Les medicamens apres estre paruenus dans le ventre, & apres auoir esté dissous, sont incontinent portez dans les venes par les mesmes voyes, par lesquelles la nourriture passe, puis n'ayant pû estre digerez, mais s'estans maintenus par vne puissance victorieuse, ils retombent & entrainent auec eux ce qui leur resiste, & c'est ce que l'on appelle purgation.

En effet le ventre receuant l'humeur choisie, & separée ensemble auec le medicament, se sentant viuement piquée d'vn double aiguillon, & ne le pouuant plus long-temps supporter, secoüe l'vn & l'autre de toute sa force, iusques à tant qu'il s'en descharge, & le chasse par des lieux conuenables. Ce n'est donc pas le medicament qui chasse la mesme humeur dont il a fait attraction, & qui la met dehors par le vomissement & par les selles, suiuant que sa force naturelle fait irruption dans l'estomach, ou dans le ventre; mais la nature seule: car le vomissement n'arriue pas seulement par ce que le medicament s'arreste à l'orifice de l'estomach, & le debilite: ny les selles, parce que le mesme medicament coule dans le fond de l'estomach, & bien-tost apres dans les intestins, & qu'il les debilite: mais parce qu'il a vne proprieté par laquelle il n'attire pas seulement à soy l'humeur qui luy est conforme, mais encores il la pousse & meut vers vn lieu certain & designé. Car de mesme que les cantharides appliquées aux épaules, ou au bras, n'attirent pas seulement l'eau

à elles, mais prouoquent encores en abondance les vrines, iusques où toutesfois leur substance ne penetre point: ainsi presque de la mesme sorte certains medicamens appliquéz au ventre par dehors, font aller à la selle, d'autres font vomir. Combien donc leur substance estant prise, & mesme demeurant dans le ventricule & dans les intestins, doit-elle auoir plus de force & de facilité pour la purgation?

CHAPITRE VII.

Par quelles voyes le medicament euacuë l'humeur.

L'Humeur qui est euacuée, est ordinairement conduite par des voyes ouuertes & manifestes; du tour du corps, elle coule dans les petites venes, de celles-cy dans les grandes, desquelles elle descend par le foye dans les intestins. Au reste dans la purgation violente, les humeurs ne coulent pas seulement par ces voyes dans le ventre: mais encores par d'autres aueugles & cachées de l'extremité mesme du corps, auec beaucoup de desordre: l'animal estant mort on ne void seulement que les vaisseaux & les souspiraux les plus amples, beaucoup s'abbatent & se ferment, lesquelles pendant qu'il estoit en vie, estoient plus ouuerts & plus estendus par la force de la chaleur & de l'esprit, par lesquels il faut croire que sont écoulées, non seulement les humeurs deliées, mais encore les especes & les gluã-

tes,

tes par la force d'vn medicament puissant. C'est ainsi que l'eau des hydropiques de la vaste capacité de l'abdomen est ou portée dans les intestins, ou retourne dans la vesie; ainsi bien souuent beaucoup de choses des poulmons & des ventricules du cerueau tombent dans le ventre, quoy que ce ne soit pas par des venes, ny par des conduits manifestes. Ainsi beaucoup d'enfleures, non seulement œdemateuses, mais tout à fait scirrheuses des membres, & des ioinctures sont quelquesfois deriuées dans le ventre, & quelquesfois dans la bouche par vne salue lente, si l'on frotte de vif-argent, par la force duquel toutes choses sont liquefiées, & portées dans la bouche impetueusement. En fin c'est ainsi que les plus puissans apophlegmatismes attirent la pituite non seulement du cerueau, mais encore du ventricule, & des autres parties, quelquesfois auec telle abondance, qu'elle ne sçauroit estre contenue ny dans les ventricules du cerueau, ny dans la capacité de tout le tez de la teste.

Cela ne semblera point estrange à celuy qui outre l'experience considerera aussi l'aduis d'Hypocrate, lequel asseure que le corps est penetrable par dedans & par dehors, & que la nature principalement celle qui est robuste & puissante, prepare tousiours des voyes pour euacuer les choses superflues, & les matieres les plus grossieres par des trous les plus estroits, & que mesme s'il se fait des abscez par les os : tout ainsi que l'humeur grossiere des pulmoniques, & des pleuritiques passe par vne membrane épaisse iusques aux poulmons, dont elle est en fin renuoyée par la toux. Si la nature fait ces choses d'elle-mes-

me, elle fera ſans doute des choſes plus grandes, & plus merueilleuſes, eſtant aidée de la force attractiue du medicament, ſur tout ſi le corps eſt conuenablement preparé, & l'humeur diſpoſée à couler. C'eſt pourquoy la faculté d'vn medicament purgatif qui a beaucoup de force paſſant par tout le corps, attire de toutes parts l'humeur qui luy eſt conforme, pourueu qu'elle ne ſoit pas retenue, non ſeulement par des voyes amples & ouuertes, mais encores par celles qui ſont occultes & imperceptibles.

I'ay crû qu'il faloit premierement traiter en cette façon de toutes les ſortes des medicamens purgatifs, maintenant il faut chercher l'eſpece, la quantité, & la maniere d'vſer de chaque medicament en particulier: & pour nous en acquitter plus exactement, il faut expliquer à quelles maladies eſt conuenable la purgation, quel genre de purgation doit eſtre ordonné à chaque maladie, le lauement, ou le vomiſſement, ou la medecine: quelle eſpece de medicament, de quelle force & de quel ordre, vniuerſellement ou à repriſes, combien, & iuſques où il faut euacuer, & par quelle methode: car c'eſt en ces choſes que conſiſte toute l'affaire de la purgation.

CHAPITRE VIII.

A quels vices des humeurs, & à quelles maladies il faut ordonner la purgation.

LA purgation eſt le propre remede de la cacochymie: car tout ce qui eſt tellement impur & corrompu, qu'il paſſe entierement les limites de la nature, doit eſtre tout à fait arraché & mis dehors, parce qu'il ne peut eſtre corrigé ny adoucy par aucune induſtrie. Or c'eſt ce qu'il faut faire par la purgation, laquelle ſeule oſte & vuide toute ſorte d'impureté hors de chaque partie du corps, plus promptement à la verité, & plus facilement de l'vne que de l'autre. La cacochymie de la premiere region ſe peut oſter commodément & vtilement par la ſeule purgation, celle qui eſt dans les inteſtins par le lauement: celle qui eſt autour de l'eſtomach & des parties qui enuironnent le cœur par le vomiſſement: l'vne & l'autre par le medicament, mais principalement celle qui conſiſte ou dans la ratte, ou dans la concauité du foye, ou dans le meſentere, ou dans la capacité de l'abdomen. Car de ces endroits-là il y a des voyes courtes & droites par leſquelles elle peut eſtre portée aiſement dans le ventre, où elle ſe precipite quelquesfois d'elle-meſme. La force de la ſaignée n'attaint preſque iamais iuſques-là, & n'en euacuë pas les humeurs; mais

certes celuy-là trouble l'ordre de la nature fort des-auantageusement, lequel laissant l'impureté, met le sang pur & syncere hors des venes, & apres les auoir vuidées par la saignée, les remplit des ordures qui sont attirées des premiers sieges, qui sont comme l'égoust de toute impureté.

Se trouueroit il quelqu'vn assez ignorant dans la Medecine pour entreprendre de guerir par la saignée, ou la crudité du ventricule, ou la lienterie, ou la douleur colique, ou le scirrhe de la ratte, ou la bile, ou l'hydropisie, ou autres semblables affections?

La cacochymie mesme des venes, peut estre toute emportée par la purgation, & non pas par la phlebotomie : quoy que l'on la permette, lors que la cacochymie est accruë si abondamment, qu'elle enfle les venes outre mesure, iusques à menacer des dangers qui suiuent la plethore excessiue : car en cette occasion on vse de la saignée pour oster la surabondance, comme aussi lors qu'elle sort dehors, les venes estans rompües, ouuertes ou mangées, ou qu'elle fait abscez en quelque partie, dautant que la saignée fait reuulsion, & arreste l'impetuosité. Troisiémement lors qu'il y a danger qu'estant émeüe auec violence, & agitant le corps comme auec quelque sorte de furie, elle ne se iette sur vne partie principale : car la saignée en arreste l'effort & l'impetuosité. Quelquesfois aussi lors que la maladie est violente, & que sa matiere est neantmoins ou renfermée dans les venes, ou crüe, ou qu'elle n'a point de voye preste par où elle puisse estre aisément emportée par le medicament. La saignée en oste vne portion plus promptement que la purgation,

apres quoy, bien souuent l'aigreur de la maladie s'adoucit, & la nature cuit le reste aueç plus de facilité : par cette mesme raison l'on saigne au commencement des fievres continües, si les forces le souffrent, & que les venes ne soient pas trop vuides. Au reste il est vray que la saignée qui se fait alors, attire vne portion de l'impureté: mais non pas sans estre mélée auecques le sang. Et il n'y a point de phlebotomie qui puisse emporter toute la cacochymie des venes, si ce n'est peut-estre qu'elle verse tout le sang. Parce que l'humeur vitieuse estant également mélée auecques le sang, ne sçauroit couler separement: C'est pourquoy, bien que la saignée ait esté necessaire ou vtile pour ces raisons, il y faut toutesfois apporter en fin la purgation, afin qu'en qualité de remede propre, elle oste le reste des mauuaises humeurs.

Quant à cette cacochymie qui a occupé, ou la substance de quelque partie, ou la constitution du corps, il la faut premierement emporter par le medicament, & non pas par la saignée, puis il faut oster ce qui reste par les pores de la peau, ou par des conduits particuliers. C'est ainsi qu'il faut épuiser la pituite la plus crué du cerueau & des poulmons, & la cachexie de tout le corps: mais dans la cacochymie qui trauaille également beaucoup de regions, on peut commencer l'euacuation par où l'on voudra. Comme si le corps est saisi d'vne égale pourriture de toutes les humeurs, ou par vne generale obstruction, ou par vn estoupement de la peau, ou par les veilles, le trauail, le chaud, la cholere, la pestilence, ou par l'excez des autres causes euidentes, il n'importe

pas beaucoup de commencer l'euacuation, ou par la purgation, ou par la saignée, quoy que pour plus grande seureté, l'on purge plustost la premiere region. Mais lors que la cacochymie est inegale, il faut premierement euacuer cette region, laquelle est la plus affligée, ou d'où le mal des autres a pris son origine. A present ie passeray des causes aux maladies qui procedent de cacochymie.

Dans la fievre continuë qui trauaille par vn excez de chaud & de lassitude, on peut saigner dés le cōmencement, s'il n'y a ny nausée ny vomissement, ny crudité des premieres venes : mais dans celle qui vient ou de la mauuaise constitution du ventricule & du foye, ou du vice de la viande & de la boisson, dautant que la basse region est plustost, & dauantage salie par l'impureté, & que d'elle le vice s'est glissé dans les venes, & dans la constitution du corps, il la faut premierement purger, comme estant celle-là sans laquelle pas vne des autres ne sçauroit deuenir pure. C'est par cette raison que dans la cachexie, dans la leucophlegmatie, dans l'hydropisie, dans l'ictere, & beaucoup d'autres affections, dont l'impureté se communique à tout le corps par le vice du foye ou de la ratte, il ne faut euacuer que par la purgation seulement. Car toutes les fois que l'on void les vrines grossieres & rouges, il ne faut pas temerairement ordonner la saignée, ny la iuger profitable aussi-tost qu'il en sort du sang vilain & corrompu. Parce qu'apres qu'il en est coulé d'impur, il est incontinent suiuy d'vn autre qui l'est encore dauantage, & qui part d'vne mesme source : ce n'est donc pas les petits ruisseaux,

mais la source mesme qu'il faut tascher de tarir, à laquelle si l'on n'a plustost donné ordre, à peine peut on par apres remedier par l'industrie. Or faut-il sur tout prendre garde dans les fievres intermittentes, de mesme que dans ces maux, que le corps ne deuienne plus impur, ou par la confusion, ou par la transposition des humeurs. Car les fievres tierces, dont la cause estoit inherente dans la partie caue du foye, se sont souuent changées en continuës par vne saignée faite mal à propos, & les continuës dans lesquelles les visceres estoient extremément impurs, en sont deuenus beaucoup plus violentes, parce que le sang estant épuisé en quelque endroit que soit restée la mauuaise humeur, elle s'aigrit, & augmente la serosité. Quelquesfois la bile iaune flotant autour du foye, quelquesfois la pituite, ou dans le cerueau, ou dans les poulmons, ou dans le ventricule produit des symptomes tres-importans, le sang ayant esté euacué, & les forces abbatuës. L'on peut maintenant cognoistre par les choses susdites à quels vices des humeurs, & à quelles maladies est profitable la purgation.

CHAPITRE IX.

Par quelles voyes il faut commencer la purgation, par quel genre de medicament, & de quelle force il doit estre.

IL y a deux choses principalement qui font connoistre la voye de la purgation, le siege du vice, & le mouuement ou l'inclination de la nature. Le siege estant recognu, on cognoist incontinent tous les conduits, qui dudit siege vont dehors, ou par le ventricule, ou par le ventre, ou par quelque autre emissaire, par lesquels la nature libre, & degagée a coustume d'euacuer ses incommoditez. Ce sont ceux qu'Hyppocrate appelle conuenables. Le ventricule à la verité, & les parties les plus hautes de celles qui sont autour du cœur, sont purgées bien à propos par le vomissement; les intestins, & sur tout les plus grossiers par le lauement: & par la pharmacie, tant ceux-cy que principalement les visceres, les venes, & la constitution du corps: les reins, & la vessie par les vrines: la matrice par son propre col: le cerueau par le palais, & par les narines: les extremitez du corps par la transpiration, & par la sueur. Que si la maladie vient à vous intercepter les voyes de la purgation, vous tournerez ailleurs le mouuement; car il ne faut iamais deriuer l'humeur nuisible dans le siege affecté. C'est pourquoy l'on ne doit

ny prouoquer le vomissement, si l'estomach est imbecille, ny les intestins estans vlcerez ou souffrans inflammation de bile, l'on ne doit pas y appeller la bile; mais par reuulsion l'enuoyer en quelque autre part, ny les reins estans enflammez, & la vessie vlcerée, attirer la mauuaise humeur aux vrines, mais plustost vers les intestins. Quant au mouuement, & effort de la nature, il le faut obseruer en cette maniere.

Si l'humeur nuisible est portée par des voyes conuenables, il la faut laisser, & inciter mesme si elle coule trop lentement, parce qu'elle ne coule que par la conduite de la nature, qui ne fait rien sans ordre & sans vtilité. Mais il faut arrester celle dont le cours n'est ny ordinaire, ny naturel, & la rappeller, s'il se peut commodement dans vn sentier court & droit, dautant que son impetuosité, & l'empeschement de la nature, la font aller symptomatiquement. Pour le genre du medicament il le faut prendre de celuy de l'humeur; car l'experience a remarqué tout autant de sortes de medicamens, qu'il y a de sortes d'humeurs peccantes, afin de les aiuster ensemble. Les vns ostent la bile iaune, les autres la noire, les autres la pituite, les autres la serosité du sang, & en chaque genre les vns euacuent de certaines parties, les autres des autres.

Ainsi lors qu'à celuy qui est trauaillé de la iaunisse, & suffusion de bile, on luy donne vn medicament propre à l'euacuer, il est incontinent remis dans son habitude naturelle, & reprend sa premiere couleur. Si l'on donne à vn hydropique quelque medicament propre à luy oster l'eau dont il est enflé entre peau & chair, cette humeur

aqueuse s'en ira dehors par vne puissante eruptiõ, & la tumeur du ventre s'abbaissera ; mais les medicamens qui ne s'accorderont pas auecque les humeurs n'apporteront que peu ou point d'vtilité. Pareillement aussi lors que la pituite ou la melancholie se rendent importunes, si l'on donne à chacune le remede qui luy est conuenable ; nous experimentons que l'humeur nuisible est emportée, & que la personne est deliurée de la maladie. L'vsage donc a distingué en cette façon les genres des medicamens par les differences des humeurs, afin d'opposer à chacune la purgation qui luy seroit propre.

Or dans chaque sorte de medicament, tant celuy qui purge la bile, que celuy qui purge la pituite, ou quelque autre humeur que ce soit, la situation de la mauuaise humeur monstrera combien il le faudra choisir puissant ou imbecille : car de mesme que toute saignée indifferemment n'oste pas l'humeur de toute partie du corps, aussi ne fait pas toute sorte de medicament, mais les vns sont plus propres aux vnes qu'aux autres. Les plus doux attirent de la premiere region du corps, les mediocres des grands vaisseaux, les plus puissans de la constitution du corps, & des plus petites parties. La purgation qui se fait du ventricule & des intestins, est prompte & facile: celle-là ne l'est pas tant qui se fait des venes du mesentere, non plus que du foye & de la ratte ; celle qui se fait des grands, & des petits vaisseaux, est beaucoup plus difficile ; mais la plus difficile de toutes est celle qui se fait de la substance mesme des parties qui approchent de la derniere peau, & des iointures. Car d'autant plus que chaque partie est

éloignée,& moins remplie de venes,d'autant plus difficilement cede-elle au medicament, parce que l'action eſt bien plus forte ſur ce qui eſt proche, que ſur ce qui eſt éloigné. Comme donc les trois regions du corps ſont ſeparées par leurs limites, ainſi trois ordres des remedes purgatifs leur ſont proportionnez. Il faut en ſuite determiner la quantité du medicament.

CHAPITRE X.

Comment il faut determiner la quantité du medicament.

APres que l'on aura cognu le genre du medicament par l'eſpece de l'humeur, & ſa force par la ſituation, il faut par apres examiner en quelle quantité il doit eſtre adminiſtré. Or chaque medicament a ſa propre quantité determinée, par laquelle il a couſtume d'operer vne purgation conuenable, & moderée; comme il ſera plus exactement declaré au liure ſuiuant.

Nous ſommes contraints d'accroiſtre ou de diminuer la quantité, ſelon la facilité ou difficulté de la purgation. Or pour cognoiſtre lors que la purgation ſera facile ou difficile, il faut prendre garde à l'eſtat du corps, de l'humeur, & du temps.

Dans l'eſtat du corps ſont compris le temperament, l'habitude, la ſtructure, la conſtitution, & la couſtume d'eſtre purgé: on ne ſçauroit oſter peu d'vn corps ſec, maigre & décharné: mais

beaucoup de celuy qui est humide, & qui a de l'embonpoint. Le corps ferme & pressé, dont les visceres, les venes, & mesme les intestins estans naturellement estroits se bouschent, ou resserrent aisément, retient les superfluitez, & ne les laisse pas échaper facilement. Mais celuy qui est mol, rare, & lasche; comme celuy des femmes, des enfans, & des personnes oysiues, est plus ouuert, & les humeurs excitées passent à trauers auec facilité. Les personnes robustes, & qui sont accoustumées au trauail, ne seront point emeuës par des medicamens legers, non plus que celles qui ont le sentiment emoussé. Au contraire celles qui l'ont exquis, sont emeuës tres-facilement, & celles qui sont deuenuës delicates, ou par nature, ou par maladie, ou par maniere de viure. Celles qui sont accoustumées à prendre souuent medecine n'en sont pas tant trauaillées que les autres : dautant que l'horreur des choses qui nous paroissent estrangeres, troublant la nature, prouoque à l'euacuation, comme l'odeur desagreable, ou la forte imagination de la medecine lasche ordinairement le ventre. Mais la coustume engendre la familiarité, la familiarité l'amitié qui adoucit toute la violence. Ainsi les choses que nous auons accoustumées de long temps, encores quelles soient plus mauuaises, ne nous faschent pas tant.

La purgation trompe bien souuent l'attente des imprudens, en ceux dont le ventre est lasche par coustume, ou se lasche quelquesfois de luy-mesme.

Quant à l'espece, la matiere & l'abondance de l'humeur, elles prescriuent la quantité du medicament en cette sorte. L'humeur aqueuse, & la

bile deliée coulent facilement, la pituite, & la melancholie lentement. Celle qui eſt groſſiere, dure, & comme ſechée par le chaud, s'arreſte dans le chemin comme ſi elle eſtoit fixe. Celle qui eſt viſqueuſe & gluante, s'attache aux conduits. Celle qui eſt ſurabondante comme aux perſonnes graſſes, & celles qui ſe ſont trop remplies de vin, ou qui par quelque cauſe que ce ſoit, ont fait amas de mauuaiſes humeurs, eſt purgée exceſſiuement auec vne grande emotion de ventre. Car la ſurabondance coule d'elle-meſme les venes eſtant ouuertes comme d'vn tonneau percé, non pas par la force débordée du medicament, mais par celle de la nature qui ſe décharge, laquelle bien ſouuent quitte, & iette ſon fardeau ſans eſtre prouoquée, & de ſon propre mouuement. Il arriue de petites purgations aux ſobres, & qui ont le corps pur, leſquelles toutesfois il ne faut pas exciter par de puiſſans medicamens, dautant que ceux qui ont le corps ſain & net, ont beaucoup de repugnance pour les medecines; parce que le medicament ne rencontrant pas de mauuaiſe humeur, il liquefie le ſang & la chair, afin d'en attirer puiſſamment l'humeur qui luy eſt propre.

L'eſtat du Ciel pris de la region, de la ſaiſon & du temps, monſtrera auſſi quelles doiuent eſtre les purgations. Durant & deuant la canicule, & dans vne region chaude, il n'y a dans le corps qu'vn peu d'humeur acre, laquelle eſt meſme attirée dehors, & par conſequent la purgation n'en ſçauroit eſtre facile. Au milieu de l'hyuer, & dans vne region froide le corps deuient épais & reſſerré, l'humeur preſſée, & qui ne s'éuacuë pas

facilement. Ainsi presque tousiours le temps septentrional épaissit le corps, & desseche le ventre, que celuy du midy lasche & humecte. Les purgations donc ne reüssissent heureusement qu'au temps meridional, & dans la moderation des climats & des saisons. Si nous comprenons toutes ces choses sommairement ; vn corps, sec, robuste, épais, bousché, accoustumé aux purgations, chargé de melancholie, ou de pituite grossiere, non en grande quantité, laquelle estant inueterée, & fort éloignée des vices de la purgation se soit assemblée en hyuer, dans vne region froide, & vn temps septentrional, ne peut estre emeu & lasché par les medicamens, qu'auec beaucoup de difficulté ; mais celuy-là le sera tres-facilement, qui aura toutes choses contraires à ce que nous auons dit. C'est donc par l'obseruation de tout cela que la quantité du medicament doit estre iugée & limitée. L'obseruation aussi de la force, de l'âge, de la grossesse y fait beaucoup, puis qu'elle ne change pas seulement la quantité du medicament, mais souuent aussi le genre, comme nous enseignerons bien-tost.

Mais parce que nous ignorons beaucoup de choses qui ne sont comprises par aucunes remarques, il est expedient de sonder doucement la nature incognuë du malade, auecques des medicamens legers, & non pas de la choquer, & de la trauailler temerairement, auec ceux qui ont le plus de vehemence. Les natures estans plustost parfaitement cognuës, on leur ordonnera la medecine auecques seureté.

CHAPITRE XI.

Combien & iusques où il faut euacuer, vniuersellement, ou à reprises.

APres que le medicament aura esté inuenté, & rendu propre à la purgation du corps, & des humeurs par de iustes forces, & vne quantité conuenable, il faut ensuite limiter la quantité & le temps de la purgation, soit que l'on ait dessein d'euiter le mal ou de le vaincre, il faut entierement oster l'humeur nuisible, puis qu'elle est estrangere & outre nature. Il est vray que si l'on n'en laisse qu'vne petite portion, elle pourra estre domtée par la force de la chaleur naturelle, & par vn bon regime de viure, en telle sorte qu'il s'en ensuiue quelquesfois vne entiere & parfaicte santé, sans crainte que la maladie reuienne ; mais s'il en reste beaucoup, à moins que d'estre vaincuë & chassée par la nature, le malade ne se sçauroit garantir de maladie, par quelque bon regime de viure que ce soit. Car bien qu'il semble estre soulagé par la purgation, il retombera toutesfois dans sa premiere indisposition plutost, ou plus tard, plus legerement ou plus considerablement selon l'abondance, & la malice de l'humeur, l'estat des forces & la maniere de viure ; puis qu'au dire d'Hyppocrate les restes des maladies ont accoustumé de causer des recheutes : car la portion qui est restée, representant la condition du tout laquelle estoit ab-

ſolument outre-nature, ne ſe pourra iamais conuertir en la ſubſtance du corps, mais elle infectera auec le temps les humeurs ſynceres, & les viandes recentes, & fera reſſuſciter la maladie. Ainſi plus vous nourriſſez les corps impurs, & plus vous leur faictes de mal. C'eſt pourquoy il faut entierement euacuer tout ce qu'il y a d'humeur nuiſible, afin que le corps ſoit deliuré de maladie. Or la quantité de l'humeur, & les forces du malade donneront à cognoiſtre, ſi c'eſt vniuerſellement ou à repriſes qu'il y faut proceder : car c'eſt auſſi de cette ſorte que nous meſurons la quantité du ſang que l'on doit tirer, par la grandeur de la maladie, & par celle des forces.

Les forces eſtant en leur entier on peut oſter vniuerſellement la cacochymie, qui n'eſt pas grande; principalement ſi elle eſt cuite ou deliée, & que d'elle au ventre les voyes ſoient ouuertes; mais les forces eſtans imbecilles, non ſeulement il faut oſter à repriſes la grande, mais encores la mediocre cacochymie. Car ny dans la leucophlegmatie, ny dans la cachexie, l'humeur qui eſt reſpanduë çà & là par tout le corps, ne peut par la force d'aucun medicament, couler toute dans le ventre, des lieux les plus éloignez par des conduits aueugles & cachez, & ſi le ſang qui excede dans la plethore peut tout ſortir en vne fois, & vniuerſellement de la vene qui eſt ouuerte, l'humeur abondante n'en fait pas autant de la conſtitution du corps. Et meſme quand cela ſe pourroit par le moyen de quelque medicament, il faudroit neantmoins que le corps fut grandement émeu, que les humeurs ſe meſlaſſent diuerſement, qu'il s'en enſuiuit des tranchées fort incom-

incommodes, & vne grande diſſipation d'eſprits: & qu'enfin les forces fuſſent entierement abbatuës. Ce qui arriue preſque à ceux là, qui vient de mauuaiſes viandes, leſquels au rapport d'Hyppocrate, ſe trouuent abbatus incontinent apres qu'ils ont pris medecine. Car eſtant remplis d'humeurs vitieuſes & corrompuës, & n'ayans que fort peu de bon ſuc, ils ſont aiſément affoiblis par les purgations, & trauaillez par les medicamens veneneux, dont on vſoit au ſiecle d'Hyppocrate; & neantmoins il ne faut eſſayer d'emporter toutes ces mauuaiſes humeurs à la fois par vne exceſſiue quantité de medicamens legers: Mais il faut ſuiure le conſeil d'Hyppocrate, qui nous aduertit que toutes les euacuations extremes ſont dangereuſes. Ce que l'on ne doit pas ſeulement entendre de l'extreme debilité des forces, qui eſt voiſine de la mort, mais encores de l'extreme euacuation de l'humeur peccante: car, dit-il en vn autre lieu, lors que les pulmoniques, ou les hydropiques ſont brulez ou coupez, s'il en ſort du pus ou de l'eau, vniuerſellement ils meurent ſans faute. En combien plus grand danger de perdre la vie, les met-on, ſi l'on eſſaye de les purger vniuerſellement, & en meſme temps par quelque puiſſant medicament, les forces eſtans meſmes en leur entier? Lors que la cacochymie eſt donc grande, il vaut mieux demeurer vn peu au deça de la mediocrité, que de paſſer outre.

La lipothymie qui arriue dans les purgations, à cauſe de l'acrimonie des humeurs qui doiuent eſtre euacuées, & des tranchées des inteſtins, eſt de peu d'importance: celle-là eſt conſiderable,

qui vient d'vne vapeur maligne, laquelle sortant de l'humeur corrompuë, apres qu'elle a esté agitée, monte au cœur, & aux parties nobles : Celle-là l'est dauantage qui arriue par la veneneuse & maligne qualité du medicament, mais la plus importante est celle qui arriue par la violence d'vne purgation immoderée : & toutesfois celle-cy n'abbat pas les forces à l'égal de la phlebotomie trop abondante. C'est tousiours vne chose épouuantable, que de presenter l'image de la mort à vn malade qui desia n'en peut plus. C'est pourquoy il faut tres-soigneusement comparer la quantité de l'humeur auec les forces.

Nous auons dit qu'il faloit prendre garde au present, au passé & à l'auenir, & à beaucoup d'autres signes, pour sçauoir de quelle vene il faloit saigner, & qu'il faloit tres-exactement considerer tant la grandeur de la maladie, que celle des forces. Or l'obseruation des forces estant la plus importante de toutes, ne prescrit pas icy comme dans la phlebotomie la seule mesure de l'euacuation, mais aussi la sorte & la force du medicament. Car bien que l'espece de la maladie, & le siege de l'humeur qui doit estre euacuée, demandent vn puissant genre de medicament, la debilité des forces neantmoins persuade d'en donner quelqu'vn des plus doux. On doit aussi considerer l'âge, & la grossesse de la mesme sorte. Vous donnerez à vn ieune garçon & à vn vieillard des medicamens benins & non pas malins ; comme à l'âge qui est entre-deux, encore que l'espece, & la situation de l'humeur en desire la violence. De mesme la femme enceinte encore que ses forces estant en leur entier,

elle peust supporter la violence des medicamens malins, parce que toutesfois ils nuisent beaucoup au fruit qui est dans son ventre, lequel nous auons dessein de conseruer, ne doit estre purgée qu'auec les benins seulement.

Il appartient à l'obseruation des forces d'examiner quels corps supportent aueccques pene, & incommodité les medicamens, & quels les supportent aisément. Dautant qu'il y en a beaucoup qui semblent estre fort robustes, & qui sont neantmoins extremement trauaillez par la purgation, & d'ordinaire les forces se dissipent, suiuant la propre nature de chaque corps. Les gens maigres sont tres-viuement frappez de la mauuaise qualité du medicament, parce quelle s'insinuë promptement dans les parties solides. Ceux qui abondent en humeurs acres, sont cruellement affligez de tranchées, & leurs parties nobles offensées par de malignes vapeurs. Il y en a beaucoup qui méprisent & detestent la purgation, parce qu'ils apprehendent les douleurs, & qui à leur grand dommage, passent toute leur vie dans d'estranges incommoditez, à cause de l'amas qu'ils font de mauuaises humeurs. Les purgations d'en bas ne sont pas seures pour ceux à qui les parties d'autour du nombril, & du bas du ventre deuiennent extenuées & seches, & beaucoup moins pour ceux qui ont quelque abscez caché dans les poulmons, dans le foye, dans la rate, ou dans les reins & autres endroits. Car estans ébranlez, non seulement leur douleur se rengrege, mais encore il y a danger d'eruption & de défaillance de forces. De quelque vice que soient endommagées les parties interieures du corps, dautant

qu'elles sont imbecilles, elles sont facilement choquées par la qualité, & par l'acrimonie du medicament. Enfin le corps estant extremement pressé & languissant, ou par quelque corruption ou par la quantité des maladies ou des humeurs, est tout à fait accablé par la violence du medicament, de mesme qu'vn batiment ruiné tombe par terre à la moindre secousse qu'on luy donne pour le refaire.

C'est pourquoy en tous ceux qui sont imbecilles, ou qui supportent les euacuations auec pene, il est quelquesfois expedient de les flatter en leur ordonnant l'abstinence ou le bon regime de viure, au lieu de la purgation, ou si le malade ne peut pas estre remis en son premier estat, de le soulager en luy ostant vne partie de son mal. Car il faut euacuer tant que & iusques où les forces le permettent, & si l'on voit qu'elles viennent à se dissiper, encore qu'il reste des superfluitez, il faut soudain s'arrester, iusques à ce qu'elles soient remises. Mais pendant que les forces durent en leur entier, il faut euacuer à la fois & à reprises, iusques à ce qu'il n'y reste, quoy que ce soit de la maladie, & que l'on voye tous les indices d'vne parfaicte purgation, tels que nous dirons cy-apres. La quantité donc de la purgation sera determinée par ces choses. Il faut maintenant expliquer quelle est la maniere de s'en seruir.

CHAPITRE XII.

En quel temps de la maladie, en quel iour & à quelle heure il faut purger.

L'Occasion la plus commode pour purger, se prend tant de la concoction que de l'impetuosité de la maladie. La concoction est vn changement qui se fait par la force de la chaleur, de la substance en vn estat plus conuenable à la nature : car la concoction ne change pas seulement les qualitez, comme fait l'alteration, mais elle change mesme la substance des choses. L'aliment qui n'est pas au commencement semblable au corps, luy deuient enfin semblable par vne frequente coction. Mais l'humeur vitieuse & pourrie, & tout à fait éloignée de la nature, bien qu'elle ne puisse passer en la substance du corps, elle est toutesfois conduite à quelque chose de meilleur, & de plus conforme à la nature, comme est le pus ou autre chose approchante du pus. La matiere pourrie du phlegmon comme aussi l'ordure des vlceres, se change en pus veritable & parfait, ce qui paroist souuent par les crachats, & autres excremens. Quant au suc des grandes venes, estant pourry, il se change en quelque chose qui approche du pus, dont il y a des marques euidentes dans la lie des vrines, mais les humeurs superfluës soit qu'elles soient pourries, ou qu'el-

les ne soient pas encore attaquées de pourriture, ne se cuisent iamais parfaictement ny ne se conuertissent par le moyen de nostre chaleur en pus ny autre chose qui en approche: mais seulement elles acquierent quelque moderation, tant de substance que de qualité. Ainsi la pituite deliée & aqueuse qui coule dans les poulmons se grossissant par la concoction est crachée auec plus de facilité; & la grossiere, extenuée. Ainsi l'vne & l'autre bile se pourrissant autour des visceres; comme dans la fievre intermittente, s'adoucit par la concoction, & apres auoir esté domtée, est plus promptement mise dehors.

Nostre chaleur naturelle est la diuine ouuriere de toute concoction. sa force estant tousiours la mesme tend aussi tousiours à ce qui est de meilleur: & s'il en sort quelquesfois des effects diuers, ce n'est pas son changement qui en est cause, mais celuy de son suiet & de sa matiere. Elle ne cuit point differemment la viande, & l'humeur pourrie, ny le pus ne se fait pas comme quelques-vns pensent, par vne double chaleur, tant naturelle que outre nature; mais par la naturelle seulement qui agit toutesfois sur vne matiere pourueuë de chaleur outre nature. Ne pouuant tout à fait venir à bout de cette matiere ny la conuertir en la substance du corps, elle la conuertit en pus qui vaut mieux que la pourriture, & qui tient le milieu entre la pourriture & la substance de nostre corps. Or comme dans la suppuration du phlegmon, de mesme dans les fievres, l'humeur corrompuë se cuisant & s'adoucissant, deuient aussi plus coulante, & se separe des cruditez, afin que l'euacuation s'en face par apres auec plus de facilité.

Le temps commode pour la purgation, se reglera par l'espece & par la situation de l'humeur, & mesme par la violence de la maladie. Ceux qui ne sont malades que legerement, doiuent laisser faire la nature & le regime de viure: car en vain sont trauaillez par la medecine ceux que la nature guerit d'elle-mesme: mais la medecine doit secourir ceux à qui ny la force de la nature, ny le regime de viure ne suffisent pas. Et si la maladie tire de longue, ou si elle s'aigrit auec beaucoup de violence, il faut apporter le secours de l'industrie.

Et premierement si l'on cognoist par des signes que l'humeur corrompuë & vitieuse reside dedans ou autour du ventricule, soit qu'elle soit pituiteuse ou bilieuse, ou de quelque autre genre outre nature que ce puisse estre, il la faut purger le plustost qu'il sera possible, principalement si elle se meut d'elle-mesme par quelque impetuosité, & qu'elle ne soit pas fortement attachée à ces lieux, autrement il la faut preparer doucement, non pas attendre sa concoction, laquelle ne doit pas arriuer, ny chercher son changement dans les vrines. Mais l'humeur vitieuse qui sera cachée bien auant dans la ratte, ou autour du pancreas & du foye, ou dans le mesentere, soit qu'elle ait causé ou fiévre lente, ou intermittente, ou melancolie, ou diarrhée, ou cachexie, ou quelque grande obstruction, peut aussi estre emportée d'abord, si elle n'est extremement lente & grossiere, ou que l'impureté du ventricule n'y apporte de l'obstacle: car lors que cela se rencontre, il faut premierement nettoyer doucement le ventricule, puis subtiliser & nettoyer l'hu-

meur, & l'euacuer en fin ou vniuersellement, ou à reprises. Mais lors que l'humeur vitieuse laquelle est renfermée dans les grands vaisseaux, comme dans la fievre continuë, ou dans les autres lieux d'alentour, comme dans beaucoup de maladies aiguës, vient à se pourrir : encore que le corps soit preparé, le ventricule, & toutes les voyes qui s'y rendent libres & faciles, elle ne peut toutesfois estre purgée bien à propos deuant la concoction, parce que dans les maladies aiguës le temps le plus propre à la purgation, est celuy de l'estat, ou plustost le commencement du declin auquel la concoction est acheuée, & les euacuations se font d'elles-mesmes. Car lors la matiere de la maladie est coulante & separée de l'autre qui est plus pure, & la nature aussi la trouuant preparée, tasche de la mettre dehors. C'est pourquoy lors que la concoction paroit acheuée, & que la violence de l'estat venant à s'adoucir, il n'ariue aucune euacuation critique, vous la deuez prouoquer par la medecine : car sans vous fier nullement à des signes qui font paroistre de l'amendement sans raison, vous chasserez tout ce qu'il y aura de cuit & de preparé ; afin que bien-tost il s'ensuiue vne entiere deliurance. Que si pour lors la nature entreprend & iuge l'euacuation, il la faut laisser faire iusqu'à ce qu'elle ait acheué son ouurage, & si elle va iusqu'au bout, & qu'elle ne laisse aucun reste de la maladie, l'affaire est hors de danger, & l'on n'y doit point toucher. Que si on se doute de quelque reliquat, comme d'vne crise imparfaite, il le faut oster par la medecine, dautant que les restes des maladies ont accoustumé de causer des recheutes.

La matiere donc vniuerselle de la maladie, ne peut estre entierement exterminée qu'elle ne soit cuite, & aprés l'estat, lors que les symptomes s'adoucissent outre raison. C'est cela mesme qu'Hyppocrate a ordonné de medicamenter & mouuoir ce qui est cuit, & non pas ce qui est crud. Toutesfois dans l'accroissement de la maladie, lors que la matiere n'est pas encore parfaitement cuite, mais seulement manifestement, & sur la fin du commencement, lors qu'elle est cuite obscurement, il est aussi permis de l'euacuer en quelque façon. Car le precepte d'Hyppocrate de medicamenter ce qui est cuit, comprend non seulement ce qui est cuit parfaictement; mais de quelque sorte que ce soit, & bien tost apres il n'excepte de ce qui doit estre medicamenté, que ce qui est absolument crud, comme dans le commencement des maladies. Ainsi il permet de medicamenter tout ce qui sera cuit en quelque façon que ce soit, peu ce qui sera cuit obscurément, moderément ce qui le sera manifestement, mais puissamment ce qui le sera parfaictement. Comme donc toute la matiere n'est pas retenuë dans le flegmon, iusques à ce qu'elle soit paruenuë à vne parfaite concoction; mais tous les iours il en est osté par la suppuration, autant en faut-il dire des maladies aiguës, soit que l'on pense que la concoction se face par ordre de parties ou de degrez. Car par ce moyen la nature domtera plus facilement tout ce que la purgation aura laissé: hors de ces deux affections du corps nous destournons souuent la maladie prochaine par la purgation, laquelle doit oster les mauuaises humeurs qui sont desia amassées. Or est-il

qu'elles sont beaucoup plus cruës alors, qu'au commencement de la maladie, pourquoy donc ne les purgerons-nous pas auec la mesme vtilité au commencement de la maladie? Tous les preceptes cy-dessus donnez, se doiuent entendre de la maladie aigüe à la verité, mais salutaire pourtant & hors de danger.

Au reste dans celle qui est douteuse & grande, dont les symptomes sont tousiours violents, & l'yssue dangereuse, il n'est pas seulement vtile: mais necessaire d'vser de medicament soudain des le commencement, & il n'appartient pas au Medecin prudent d'attendre la concoction, laquelle peut-estre ne se fera iamais. Car la maladie estant douteuse & vehemente, & donnant tousiours à craindre qu'elle n'empire, ou qu'elle ne tue le malade auant l'estat: il faut par la purgation oster quelque peu de la matiere encore qu'elle soit crue. Et certes il y a de l'apparence qu'vne telle matiere crue ayant accoustumé de s'enfler, d'errer, & de floter çà & là dans les venes, & dans les visceres, doit aisément ceder à la medecine. Ainsi l'experience de l'art a fait souuent remarquer que par la purgation, soit qu'elle arriuast d'elle-mesme, ou par industrie, la concoction estoit auancée, & bien-tost apres les vrines rendues plus pures & auec lie, & que la maladie douteuse & dangereuse deuenoit seure & salutaire. C'est cela mesme que conseille Hyppocrate, qu'au commencement des maladies aigues il faut vser de medicamens, & que s'il y a quelque chose à mouuoir dans les maladies, il faut que cela soit, lors qu'elles commencent: Or d'autant plus que la maladie est aigue, plus aussi faut-il auancer & or-

donner vne puissante purgation, afin qu'aux maladies extrémes il soit apporté aussi des remedes extrémes. Apres auoir exhorté par ces raisons, non seulement à la promptitude; mais encores à la force du remede, il enseigne d'euacuer incontinent, & dés le mesme iour, toute la matiere émeuë, de peur qu'estant agitée çà & là, elle ne se iette sur quelque principale partie, & n'apporte quelque malheur soudain & impreueu.

C'est pourquoy, bien que la purgation soit tousiours plus heureuse apres vne parfaicte concoction; elle est toutesfois necessaire, mesme deuant la concoction dans vne douteuse & grande maladie, & vtile dans celle qui est douce & sans danger. Il est aussi necessaire de purger deuant la concoction par vne autre raison; à sçauoir, si outre la matiere contenante de la maladie aiguë, qui est dans les venes, ou dans les visceres, ou dans l'habitude du corps, & de qui l'on atrend la concoction, il y en a quelque autre vitieuse inherente dans le ventricule, dans les intestins, ou autour des parties qui enuironnent le cœur, laquelle se rend manifeste par douleur, chaud, nausée, amertume & autres signes. Car elle peut estre vtilement ostée par la medecine, apres vne deuë preparation en quelque temps que ce soit, bien qu'il n'y ait encore aucune apparence de concoction de la maladie. L'humeur donc qui s'arreste dans les voyes publiques, pourueu qu'elle soit preparée, se peut vtilement euacuer en tout temps de la maladie: mais celle qui est inherente dans les visceres, ou renfermée dans les venes, & qui est la matiere prochaine de la maladie, se purge heureusement, lors qu'elle semble estre cuite: vtilement

& mesque quelquesfois necessairement, lors qu'elle est encores crue. A present il faut parler du iour & de l'heure de la purgation.

La purgation est plus seure en vn iour tranquille, & plus prompte en vn iour de remuëment : parce que lors que la maladie trauaille moins, & que les forces s'estants assemblées, sont plus constantes, on supporte l'effort de la medecine auec plus de facilité. Mais le iour que la maladie s'aigrit, & que sa matiere est dans l'agitation, l'euacuation se fait auec plus de promptitude. Et partant si les forces le permettent, & qu'il n'y ait pas danger d'vn grand desordre, dans les maladies aiguës la purgation se fera plus copieusement, & facilement vn iour inegal, & mesme critique, pourueu que la nature ne doiue pas iuger ce iour-là: mais elle se fera plus seurement vn iour egal. Dans le repos des fievres intermittentes la medecine se doit donner autant de temps deuant l'accez, qu'il en faut, afin que la purgation puisse estre acheuée. Car durant l'accez la matiere ne se iette pas dans le ventre, mais bien souuent ailleurs, & bien souuent l'accez arreste la purgatiō. Il vaut mieux toutesfois prendre medecine deuant l'accez que soudain apres, & le iour d'auant la fievre quarte, que celuy d'apres. Quant à la purgation qui est libre, & qui se fait sans nulle necessité de maladie presente, mais seulement par precaution, le printemps est le plus propre, puis l'autonne, ou autre constitution du temps qui ne soit pas fort differente de celles-là : mais qui soit en quelque façon temperée. Le iour ne doit pas estre septentrional mais meridional ou humide, auquel les corps sont laschez, & les humeurs liquefiées ; le temps aussi

doit estre semblable, & salutaire par vn doux mélange des astres.

CHAPITRE XIII.

Quelle preparation doit preceder la purgation.

COmme il faut apporter vne exacte preparation en toute sorte d'affaires, aussi faut-il sur tout auant que d'entreprendre la purgation des humeurs, afin que les voyes soient ouuertes, que tout cede & obeïsse à l'attraction du medicament, & que comme Hyppocrate l'ordonne, dans le corps, tout soit rendu propre à couler auant la purgation. La preparation est double, l'vne du corps, & l'autre des humeurs qui doiuent estre euacuées. Le corps doit estre preparé, & mis en tel estat, que toutes les voyes par lesquelles la medecine doit passer, & la mauuaise humeur estre deriuée & chassée, soient libres, & faciles. Premierement donc que le ventricule ne soit point trauaillé de nausée par l'abondance d'humeurs, de crainte qu'il n'ait trop d'horreur de la medecine, ou qu'il ne la vomisse soudain apres l'auoir aualée. Que les intestins aussi estant trop serrez ou fermez, n'empeschent pas le cours des mauuaises humeurs; car si elles s'arrestent apres auoir esté ébranlées, ou elles excitent tranchées, ou degousts, ou vertiges, ou defaillances de cœur, & fatiguent le corps par vne grande agitation. Que s'il les faut attirer des visceres, des venes, ou de

l'habitude du corps, il ne faut pas seulement que le ventricule, & les intestins soient libres, mais encore les venes du mesentere, & les visceres.

C'est pourquoy auant la purgation, il faut oster toute sorte de nausée, ou par abstinence, ou par vomissement, ou par detersion, & deiection auecques des pilules d'aloës. Si le ventre est dur depuis long-temps, il faut le ramollir par le lauement; ou s'il y a quelque autre chose d'attaché aux intestins, il le faut nettoyer, & faire ecouler: il faut outre cela preparer l'humeur nuisible: dautant que celle qui est dure & grossiere, ne coule pas aisément dans le ventre par des voyes estroites, celle qui est gluante, s'y attache aussi, & par consequent auant la purgation il faut ramollir celle qui est dure, inciser & attenüer celle qui est grossiere, nettoyer celle qui est lente & visqueuse. En faisant toutes ces choses, les venes aussi par lesquelles la purgation se doit faire, sont deliurées d'obstruction; ce qui est effectué par les alimens, ou par les medicamens.

Or de ceux-cy, les vns sont pris dedans, & sont arides ou liquides. Arides lors que les humeurs sont froides & lentes, & qu'il y a vne grande crudité dans les visceres, & principalement l'hyuer. Liquides comme syrops, apozemes & oximels, lors que les humeurs sont cachées plus auant, & dans de petites venes, dans vn corps sec, & pendant l'esté. Les autres preparent par dehors, comme les fomentations, & les vnguents. La fomentation par sa tiedeur, & vapeur auec vne éponge échauffe la partie, quoy que doucement, & réueille sa chaleur naturelle, excite les humeurs, lesquelles y resident outre nature, & sont attachées

& endormies, les ramollit, les subtilise, les liquefie, & les rend propres à couler, tellement qu'elles suiuent aisément la medecine en quelque part qu'elle les attire. Cette sorte de preparation est tres-conuenable aux affections inueterées, de laquelle toutesfois Hyppocrate s'est seruy au commencement de la maladie aiguë, comme de la pleuresie, sans craindre ny la chaleur, ny fluxion nouuelle. Lors aussi que tout le corps est imbu d'vne humeur vitieuse, grossiere, & gluante, quelques-vns auant la purgation en ordonnent la preparation auec le bain, de mesme, qu'auec la fomentation, auec lequel toutesfois il ne faut pas que les sueurs soient prouoquées, mais que seulement l'humeur qui doit estre euacuée, soit ramollie & liquefiée.

La force de l'vnguent approche de celle de la fomentation, mais elle n'est pas si puissante, parce qu'elle ne peut pas entrer bien auant. La nourriture aussi a la faculté de preparer, lors qu'elle est ordonnée attenuante & detergente, principalement si elle est legere, & en petite quantité. Car ostant vne portion de la nourriture accoustumée, la chaleur naturelle cuit & consume les humeurs cruës: & quant à celles qui sont froides, grossieres, & gluantes, collées aux visceres & aux venes, elle en consume vne partie, & en extenuë l'autre à ce poinct, qu'elles tombent quelquefois d'elles-mesmes: & le corps epuisé par l'abstinence, estant libre & sans excremens, la medecine entre & penetre par tout çà & là, ses forces estans en leur entier. Apres la sobrieté la medecine oste tres-commodément les humeurs qui sont dans leur sincericé, & hors de mélange. Il faut donc que cette preparation precede la purgation des

humeurs grossieres & visqueuses, comme sont les melancholiques & les pituiteuses. Mais celles qui sont deliées comme les aqueuses, & les bilieuses, il ne les faut pas rendre plus grossieres deuant la purgation, suiuant le conseil d'Auicenne. Car la purgation des humeurs mediocres n'est pas, comme il pense, plus facile, de mesme que l'est l'expulsion des crachats qui sont de substance mediocre. D'autant qu'encore que la matiere contenuë dans les poulmons estant deliée outre mesure, ne puisse pas estre facilement éleuée dans l'artere, & crachée en toussant par la force, & par l'expulsion de l'esprit, & pour estre deliée elle retombe aisément dans les poulmons, neantmoins dans vn corps conuenablement preparé, plus l'humeur sera deliée, & liquide, plus sera-t'elle propre à couler, & plus promptement cedera-t'elle à l'attraction du medicament, & suiura son impetuosité. Si toutesfois elle est trop feruente, & trop acre, il en faudra emousser, & corriger l'acrimonie, auant la purgation, sur tout par ces remedes qui ont aussi la faculté de preparer le corps.

Encore donc que l'humeur deliée se grossisse vn peu par la concoction, & qu'elle soit alors plus preparée à la purgation, nous ne deuons pas toutesfois à l'imitation de la nature, la grossir auant la purgation : car elle ne se cuit pas, parce qu'elle deuient grossiere, ny estant cuite, elle n'est pas plus propre à la purgation, parce qu'elle est deuenuë plus grossiere, mais parce qu'elle est separée du reste des humeurs, & que la nature a dessein de l'euacuer entierement. Or plus elle est deliée, plus est-elle propre à couler. Autre chose est la preparation, autre la concoction. Celle-cy ne

se fait

se fait que par l'operation de la nature seule, & par l'entremise de nostre chaleur, celle-là se fait quelquesfois entierement par l'industrie: car l'obstruction est ouuerte par des medicamens qui nettoyent, & qui nuisent: c'est par eux aussi que l'humeur est attenuée, mais elle n'est pas parfaitement cuite. Il n'est pas tousiours loisible de purger entierement l'humeur preparée ; mais pour celle qui est cuite, il est permis de l'ordonnance d'Hyppocrate, principalement lors que les voyes sont ouuertes.

C'est pourquoy il faut que le corps soit ouuert, & libre du costé qu'il doit estre purgé. Si l'humeur peccante est deliée, & coulante, & si elle s'enfle, comme dans les maladies aiguës, il la faut d'abord dés le commencement euacuer de quelque region que ce soit, sans nulle preparation: mais si elle est fortement attachée à quelque partie, elle n'obeït qu'à peine à l'attraction du medicament, à moins que d'estre nettoyée ou cuite, & separée par la force de la nature. Pour l'humeur grossiere, & gluante, elle ne sçauroit estre ostée qu'auec force & desordre du corps, encore mesme qu'il soit ouuert. Or il faut accommoder à chaque humeur vne telle forme de preparation, qu'elle adoucisse à la fois la rigueur de la maladie: comme aux maladies aigues vne potion, & quelquesfois vn vnguent de la matiere des choses, lesquelles en nettoyant, & attenuant, rafraischissent ou n'échauffent pas beaucoup: à celles qui sont inueterées, & tenaces des remedes plus puissans, non par la forme de potion & d'vnguent, mais de fomentation & de bain, & finalement aux vnes & aux autres vn bon & conuenable vsage de viandes legeres.

CHAPITRE XIV.

S'il faut donner la medecine à ieun, en quelle forme, & auec quelles obseruations.

LA purgation la plus salutaire est celle qui se fait sans offense. Or le ventricule a coustume d'estre le premier offensé, comme estant celuy lequel receuant la medecine auec ses forces toutes entieres, soustient ses premieres efforts, & ne la laisse penetrer plus auant, qu'apres l'auoir affoiblie & emoussée. Puis donc que le ventricule est de si grande importance dans toute la curation des maladies, il faut tres-soigneusement auoir égard tant à luy qu'au medicament. Tout medicament fort ou malin, est ennemi de la nature, & toute forme aussi liquide laue les costez du ventricule, & penetre plus auant dans sa substance, & par consequent le frappe plus puissamment; mais la solide beaucoup moins, parce qu'elle coule promptement au fond, sans toucher presque à sa substance. Au reste la liquide passe mieux, & plus auant par tout, nettoye plus puissamment, & dissout les entassemens des humeurs grossieres. La solide s'arrestant plus longuement autour des parties qui enuironnent le cœur, est plus lente & moins efficace. Outre cela le ventricule estant aride, & entierement épuisé, ou par faute de manger, ou par la fievre, ou par l'ardeur du soleil, est ex-

cremement trauaillé par la violence du medicament, & le receuant en soy, & comme l'engloutissant auec auidité, il ne luy permet ny de le repandre ny de faire valoir sa force. Il arriue tout le contraire lors qu'il est moderément humide; mais s'il est imbu d'humeur ou de boisson excessiue, il emousse d'ordinaire la force du medicament, & sur tout de celuy qui est imbecille.

A raison dequoy le ventricule estant imbecille & tres pur, le medicament que l'on luy donne, doit estre doux, & benin : où si d'auenture l'eloignement des parties affectées en demande de plus puissant, il est vray que pour le receuoir, il faut qu'il soit à ieun, mais non pas absolument vuide, à sçauoir lors que la viande décend apres la digestion, & que neantmoins la tunique interieure du ventricule est encore imbuë de la douceur que laisse la nourriture. Car de cette façon il passe aux parties eloignées, sans offenser notablement la substance du ventricule. Mais lors que le medicament est pourueu de malignité comme l'ellebore, il faut dit Hyppocrate humecter les corps auant la potion par vne plus grande nourriture, & par le repos. Pour le medicament soit de forme liquide ou solide, il le faut assaisonner en y meslant du sucre, du miel, ou quelque autre chose de doux & d'aromatique, afin que le ventricule, & les parties d'autour du cœur le trouuants agreable, il déploye heureusement ses forces auec le plaisir de l'odeur, & de la saueur.

Si le ventricule est robuste & impur, la forme liquide qui n'a esté enduite d'aucune douceur, luy est aduantageuse, & ce long-temps apres le repos, afin qu'elle se porte plus auant dans les

premiers ſieges du corps, & dans leurs humeurs. Or c'eſt ainſi qu'il en faut vſer, lors que l'on ne deſire euacuer que les humeurs ſeulement. Mais pour les medicamens doux & legers qui ne font que ramollir & mettre dehors les matieres fecales du ventre, on les appelle *Eccoprotiques*, il les faut prendre vn peu auant que de manger, & meſme auec ce que l'on mange. Si quelqu'vn a couſtume de vomir le matin, il l'y faut prouoquer, auant que de luy donner le medicament. Le vomiſſement arriue auſſi quelquesfois apres la priſe du medicament, ou à cauſe de l'imbecillité du ventricule, ou à cauſe de l'horreur qu'il à du medicament, ou parce que commençant de s'ébranler, il repouſſe les humeurs de l'abondance deſquelles il eſt accablé, ou parce que le pylore preſſé de la peſanteur des parties qui enuironnent le cœur, ou le ventre conſtipé par la dureté des excremens, ne laiſſent pas couler le medicament auec facilité. Tous ces inconueniens neantmoins ſont deſtournez par vne diligente preparation. Le medicament ayant eſté aualé, il en faut oſter, & nettoyer les reſtes du goſier ou auec de l'eau d'orge, ou du ſuc de grenade, ou du vin vn peu aſpre, ou du ſuccre, ſur tout lors qu'il y a danger de vomiſſement, à cauſe du mauuais gouſt. Il faut enſuite leuer le corps & le tenir en repos iuſques à ce que le ventricule embraſſe plus eſtroitement la medecine, & meſme ſi l'on eſt preſſé d'vne forte enuie de dormir, comme il arriue preſque touſiours, il eſt bon de s'endormir demie-heure apres, afin que ſa force ſoit réueillée pendant le ſommeil: mais lors qu'elle commence d'operer, il faut entierement veil-

ler iusques à ce qu'elle ait acheué; parce que vn profond sommeil arreste l'effect de la purgation. Car dit Hyppocrate, lors que vous voudrez arrester le medicament, vous tascherez de dormir en vous tenant coy: au contraire si vous voulez haster le medicament, vous remuerez le corps. Or que le corps se trouble par le mouuement, la nauigation le fait cognoistre. Plusieurs estiment que l'on ne doit pas donner à manger auant que la medecine ait fait son deuoir: il suffit neantmoins qu'elle soit tellement coulée hors du ventricule, qu'il n'en reste plus du tout ny senteur, ny renuoy, ny nausée, ny corrosion d'estomach, principalement si l'on a dessein de faire vne syncere purgation. Car la viande se corrompt par le melange du medicament. Le medicament doux, & de forme solide comme il est plus lent à descendre, demande aussi vn plus long retardement du manger, & pour le moins l'espace de quatre heures. Or la premiere chose qu'il faut prendre, c'est vn boüillon detergeant qui laue & nettoye les restes de la medecine, & les pousse la où il est à propos, & lauant tout ensemble les parties interieures du ventricule, adoucisse toute l'importunité du medicament.

Celuy qui se purge, se doit tenir en vn lieu temperé: car les humeurs estant desia ébranlées, sont par l'iniure du chaud ou portées à la peau, ou s'échauffent si fort qu'elles allument la fievre: & par le froid elles s'engourdissent, & ne sortent que mollement, les voyes s'estant condensées & restrecies. L'air trop libre & trop vaste, ouuert & exposé au vent, encore qu'il n'y

ait point d'intemperie fascheuse, rend toutesfois les purgations difficiles, puis qu'il trouble les corps, principalement ceux qui sont foibles auec beaucoup de vehemence.

CHAPITRE XV.

A sçauoir si la purgation a esté vtile & parfaicte, ou non?

LA plus forte passion de chaque artisan, c'est de prendre garde au succez de son ouurage. Il y a deux sortes de purgation, l'vne vtile, & l'autre vitieuse. L'vtile purge ce qui doit estre purgé ; mais la vitieuse purge ou ce qui ne le doit pas estre, ou, d'vne maniere qui n'est pas conuenable. L'vtile est diuisée en trois, obscure, manifeste, parfaicte. L'obscure n'oste qu'vne fort petite portion de l'humeur peccante ; elle profite parce qu'elle est conuenable, mais elle ne soulage pas encore manifestement le malade. La manifeste est celle qui chasse vne notable portion de l'humeur. Et la parfaicte celle qui n'en laisse rien du tout. On les discerne par des signes, qui se tirent des selles, & de la patience du malade. Les selles, dit Hyppocrate, ne doiuent pas estre estimées par l'abondance; car ny la deiection des matieres fecales, ny celle des cruditez qui surabondent autour du mesentere, ne font la purgation vtile; mais lors dit-il, que par les selles il se fait euacuation de ce qu'il faut : c'est à dire de ce que l'on iugeoit estre surabondant &

cause de la maladie. Or cognoit-on ce que c'est, bilieux, pituiteux, ou melancholique, par la substance, & par la couleur, si ce n'est que la couleur du medicament y apporte quelque desordre: car la rheubarbe & la *hiera* rendent les selles iaunes, la casse les rend fort noires, & le senévn peu. La patience & le soulagement du malade monstre combien parfaite a esté la purgation: s'il est donc sorty par la purgation ce qui deuoit sortir, mais en petite quantité, & dequoy le malade ne se trouue pas fort soulagé, la purgation est obscure, laquelle profite à la verité, mais legerement. Que si vne plus grande abondance de la mauuaise humeur estant ostée, le malade se trouue beaucoup déchargé & plus leger qu'auparauant, elle est manifestement vtile. Si apres qu'vne tres-grande quantité d'humeurs a esté arrachée, soit vniuersellement, soit à reprises, le malade se sent non seulement plus leger, mais tout a fait deliuré, ou de tous, ou des principaux symptomes qui le trauailloient, non pendant que la purgation se fait; mais lors qu'elle est entierement cassée, on la doit estimer parfaicte.

Lors on est surpris d'vn paisible sommeil, qui est beaucoup plus fort qu'auparauant, sans lethargie toutesfois, & qui n'arriue pas de l'imbecillité des forces; mais de ce que le corps lassé de la maladie, tout ainsi que du trauail, soudain apres qu'il est déchargé cõme d'vn fardeau de mauuaises humeurs, & la contention des esprits appaisée, trouue le repos dans vn sommeil agreable. La purgation exquise appaise aussi la soif quelque vehemente qu'elle fut auparauant, en ostant la matiere qui l'auoit excitée, ou si d'auenture le mau

lade n'auoit point de soif, le corps desseiché par vne parfaite purgation, commence d'auoir soif, & ne cesse point, dit Hyppocrate, d'estre purgé, auãt que d'auoir soif. De plus, apres la parfaite purgation, l'appetit reuient, si quelque douleur pressoit, elle est adoucie, voire mesme la fievre est emportée, ou quelque autre essence de maladie que ce puisse estre: les forces du malade se releuent en suite, à proportion de ce qui a esté euacué.

Il arriue aussi quelquesfois que l'humeur agitée se repose à certaines periodes, ou que la maladie se relasche d'elle-mesme, la cause demeurant au dedans, le malade se croit alors deliuré de la maladie. Mais certes le soulagement qui arriue sans purgation, n'est pas seur, & comme dit Hyppocrate, si quelque chose deuient plus legere outre raison, il ne s'y faut pas fier. Il ne faut donc pas iuger la purgation parfaite par le seul appaisement des symptomes; mais sur tout par l'espece & par la quantité de ce qui a esté euacué, à sçauoir lors qu'il respond à ce qu'on auoit découuert estre dans le corps par de certaines marques. Il se verra donc par la consideration de ces choses, ce qu'il faut purger, combien & iusques à quand, & en quel temps la necessité de purger sera acheuée.

La purgation vitieuse est ou inutile, ou fascheuse, ou surabondante: l'inutile est celle qui attire l'humeur qui n'est pas nuisible, ou celle qui excite l'humeur nuisible; mais qui ne la met pas dehors: car elle trouble plus qu'elle n'euacuë l'vne & l'autre, voulant arracher l'humeur ennemie, l'épand, & l'émeut; & par l'éleuation d'vne va-

peur maligne enfle, & bande le corps,& par consequent trauaille bien plus qu'vne iuste purgation.

Celle qui est fascheuse, attire voirement l'humeur nuisible; mais c'est auec violence, ou faute de preparation, ou parce que le medicament est trop vehement, ou en trop grande quantité, ou parce qu'il est pourueu d'vne malignité, laquelle n'a pas esté corrigée, comme la coloquinthe, l'euphorbe, l'ellebore; ou pour auoir manqué exterieurement: car c'est ce qui tourmente & afflige le malade au dernier poinct. De là vient la lassitude du corps, la douleur de teste, la fievre, & autres symptomes, auec quoy il est vray que les choses sortent telles qu'elles doiuent sortir, mais les forces sont trop ébranlées & dissipées.

La purgation surabondante & debordée emporte de force ensemble auec l'humeur nuisible quelque peu de celle qui est naturelle & necessaire; ce qui ne se fait pas sans endommager les forces: parce donc qu'elle arrache quelque chose de la substance du corps, l'on voit dans les excremens ou du sang, autre que des hemorrhoïdes, ou des raclures, ou quelque chose de gras semblable à du sein fondu, ou à ce qui reste de la chair lauée. De là viennent tranchées, mal de cœur, chaud, chagrin, iactation & trouble du corps, defaillance mesme, & grande perte de forces, l'esprit qui est comme le thresor de la nature, ayant esté emporté de violence, ou accablé sous la qualité maligne & pernicieuse du medicament.

Il me semble que c'est assez traité de la purgatiõ vniuerselle: car si l'on demande quelque chose au

de la, on le peut emprunter des enseignemens plus estendus que nous auons donnez touchant la saignée.

CHAPITRE XVI.

De la purgation particuliere.

OVtre les remedes qui euacuent les regions publiques du corps, il y en a qui euacuent aussi certains endroits particuliers, dont il est à propos de faire icy mention. On met en ce nombre les nasipurges, les apophlegmatismes, les bechiques; il ne se faut pas seruir de ces remedes, que le corps ne soit parfaitement vuidé, & deschargé d'excremens, de peur qu'ils n'attirent d'ailleurs les humeurs nuisibles dans l'endroit affecté: car il faut tousiours que la curation vniuerselle aille deuant la particuliere. Les nasipurges ou mis dans les narines, ou attirez, euacuent la pituite superfluë du cerueau, non pas à la verité celle qui est dans les ventricules du cerueau: car il n'y a point de voye qui aille d'eux aux narines, mais celle qui s'amasse & qui flote autour de la substance du cerueau & des meninges. Il les faut prendre ayant la teste baissée, afin qu'ils soient portez tout droit par l'os ethmoïde, & qu'ils ne retombent pas dans le gosier. Ils profitent à toutes les affections assoupissantes, réueillent les sens endormis, & dissipent les douleurs interieures en quelque partie qu'elles soient attachées: il en est presque de mesme de l'esternuement, mais il a

plus de force, parce qu'il secoüe auec vehemence: car il ne purge pas seulemẽt le cerueau, mais encore par la secousse il fait vne puissante reuulsion de ce qui tõbe sur sa partie posterieure, & mesme dás le gosier. L'apophlegmatisme en masticatoire, ou en gargarisme fait sortir par la bouche la saliue & la pituite. Il a plus de force de purger les ventricules du cerueau, desquels il y a vne voye qui panche vers le palais: sa force sera encore beaucoup plus grande, s'il est attiré dans les narines, la teste estant panchée, afin que soudain il retombe dans le gosier par le haut du palais: c'est par ce moyen que lauant la base du cerueau, il oste plus puissamment les excremens de ses ventricules; voila les remedes que l'art a particulierement destinez à purger le cerueau, lequel de sa nature est fort suiet à amasser des excremens. Or cette purgation du cerueau se fait plus seurement apres la digestion, que lors que le ventre est crud & enflé de viande. Ceux qu'on appelle bechiques, purgent les poulmons, & les parties interieures du thorax: car bien que l'on en puisse oster quelque peu, & le faire passer dans le ventre, il faut neantmoins de necessité que la plus grande partie des superfluitez amassées, ou dans la substance des poulmons, ou dans les arteres, tant par defluxion, que par quelque vice particulier, soit purgée par l'impetuosité de la toux. C'est à quoy sont propres ces remedes, lesquels estant destinez aux poulmons, tantost grossissent la pituite trop deliée, tantost nettoyent celle qui est gluante, & subtilisent celle qui est grossiere auec certaine douceur: car ceux qui piquent, comme sont les aigres, & les acres, prouoquent bien souuent la toux inutile-

ment, & ne seruent point, si ce n'est qu'il faille aiguillonner la faculté expultrice, qui est trop paresseuse ou imbecille.

Or la forme grossiere & gluante est fort commode pour les bechiques, comme est celle de *l'eclegma*, ou de syrop vn peu épais, de peur qu'estant trop liquide, elle ne descende trop tost dans le ventre. Car la plus grande partie de celle qui est gluante, sur tout si elle est aualée doucement, & peu à peu, entre dans la trachée artere, laquelle outre le sentiment d'Hyppocrate qui le confirme, i'ay remarqué estre tousiours arrousée par la liqueur de la boisson en vn homme, lequel ayant esté blessé sous le larynx, & la blessure n'estant pas bien consolidée, il luy eschapoit tousiours quelque peu d'humeur, lors qu'il beuuoit ou mangeoit.

Voila ce me semble les preceptes generaux pour expliquer la maniere de remedier, ou euacuer; mais parce qu'elle ne peut pas toute seule estre mise en vsage, il est à propos de donner apres en particulier les medicamens, tant simples que composez, dont l'on a de coustume de se seruir, comme des instrumens de l'art pour surmonter les maladies.



LIVRE IV.

DE LA MANIERE DE GVERIR.

Des genres, & facultez des medicaments.

PREFACE.



Oute sorte de mouuement, & d'action procedant du combat & de la repugnance des contraires, la nature qui a soûmis le monde à vn changement continuel, l'a aussi comme parsemé d'vne infinité de contrarietés. Et comme elle en a mis entre les quatre Elemens, le feu, l'eau, l'air & la terre, ainsi à chaque chose qui en tire sa naissance, a-elle opposé quelque autre par vne loy de contrarieté. Il n'y sçauroit donc auoir en nous de maladie, à la-

quelle elle n'ait aussi produit quelque chose de contraire en qualité de remede. Et iamais il n'y a faute de remedes, mais bien souuent nous les ignorons à nostre grande honte. Il n'y a point d'affection qui soit incurable en tout son genre; mais seulement elle l'est, ou parce que s'estant excessiuement accruë, elle méprise toute sorte de secours, ou parce que les forces estans desia imbecilles, elles ne suffisent pas à la longueur de la curation. Il faut donc apporter vn soin tres exact à la recherche des remedes, de sorte qu'ils se presentent tousiours à nous en foule, en distinguant bien leurs proprietez pour la guerison de chaque mal.

On met au nombre des remedes la saignée, les ventouses, la scarification, la sangsuë, la brulure, la section, & beaucoup de choses semblables; mais il en faut tirer la plus grande partie des medicamens, dont il me faut traiter à present. Or afin que personne ne se trouble par la confusion des choses, à l'entrée de cette grande forest, à quoy leur multitude ressemble, I'ay crû qu'il seroit à propos de distribuer toute la matiere des medicamens en certaines classes; mais premierement afin que leur cognoissance qui est establie sur les genres, & sur les differences, soit plus claire

& plus parfaite, I'en diray plustost quelque chose en general.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est que medicament, & en combien de façons il agit sur nous.

LE medicament est ce qui par puissance change en quelque façon la naturelle constitution du corps. Or des choses qui nous changent & affectent, comme aussi de tous les agents, les vns ont la force d'agir actuellement, & les autres seulement en puissance. Ceux-là ont la force d'agir actuellement, qui l'ont si prompte & si preste, qu'ils nous changent au premier attouchement, comme le feu, & le fer chaud. Et ceux-là l'ont en puissance, dont la force & la faculté estant cachée au dedans, & comme assoupie, ne se déploye pas si tost qu'elle agisse au premier attouchement. Ainsi le poivre est chaud en puissance, & la mandragore froide en puissance. Or il est expedient de considerer & d'examiner cecy attentiuement. Les premiers & communs elements de toutes choses, la terre, l'eau, l'air, & le feu, & tout ce qui est doüé d'vne celeste & diuine chaleur, comme le Soleil, les animaux, & les plantes ont leurs forces par energie, & actuellement si promptes qu'elles agissent tousiours sans auoir besoin d'aucun secours estranger, ny d'aucun aiguillon. Car le feu

échauffe tousiours, & l'eau rafraichit tousiours, le Soleil aussi échauffe perpetuellement, & les animaux estás actuellemét chauds tant qu'ils viuent, comme aussi toutes les plantes, puis que par leurs facultez elles attirent la nourriture continuellement, cuisent, & chassent les superfluitez, & iouïssent des autres fonctions de la vie. D ns le genre mesme des choses inanimées, l'aimant par cette faculté celeste, & au dessus des elemens, a la force actuelle d'attirer le fer, & l'ambre la paille. Si d'auanture il s'en trouue quelques autres qui ayent la force actuelle, comme la pierre, le fer, & l'eau chaude, elles ne l'ont pas en soy comme naturelle, mais comme empruntée des choses qui sont telles actuellement. Tous les autres corps qui sont au monde mixtes, & depourueus de vie, & principalement les medicamens, n'ont qu'en puissance leurs forces naturelles, qui sont parties du diuers mélange des elements. Or ces forces qui demeurent endormies, doiuent estre réueillées par celles dont la vigueur est actuelle : & il n'y a point de medicament, qui par sa faculté naturelle nous puisse changer sans le secours de nostre chaleur. Non par cette raison que nostre chaleur communique quelque force au medicament : car toutes celles qu'il a luy sont naturelles ; mais parce que les trouuant oysiues, & cachées, elle les excite & met en action, dequoy par apres nostre corps en reçoit du changement, & de l'alteration.

En effet nostre chaleur prouoquant le medicament, il decouure, & déploye sa nature, son temperament, & tout le reste de ses forces : le medicament estant prouoqué, rend combat, & fait resistance, suiuant la commune condition de toutes

choses,

choses, & agissant reciproquement sur le corps par contagion, déploye toutes ses forces contre luy. Ainsi bien que l'on prenne le poivre, & le pyrethre froids actuellement, soudain apres que le froid a fait place à la chaleur que nous leur auons communiquée, il nous piquent extremément par la leur propre: & le vin bien que d'ordinaire en beuuant, il nous rafraischisse par vn froid estranger, toutesfois soudain apres qu'il s'est échauffé, il échauffe beaucoup. Mais la laictue, la mandragore, & tous les medicamens froids agissent premierement par le froid estranger, & par apres estans échauffés par celuy qui leur est naturel, comme fait aussi l'eau froide que l'on a beuë. C'est de la mesme sorte que le medicamēt purgatif estant échauffé & prouoqué dans nostre corps, pousse & monstre sa vertu purgatiue, par laquelle il trouble en suite le corps, & attire l'humeur qui luy est particuliere. Le deletere aussi ne commence de déployer sa qualité veneneuse, & de nous choquer, que lors qu'il est échauffé & irrité par la force de nostre chaleur. D'où l'on peut cognoistre plus parfaitement que nostre chaleur n'apporte au medicament aucune faculté d'agir. Car d'où tiendroit-il cette qualité veneneuse, ou pourquoy luy estant si fort ennemie la donneroit-il au deletere pour sa propre ruine? voila donc l'opinion qu'il faut auoir des agents qui ont leur force actuellement, & de ceux qui ne l'ont qu'en puissance.

Or le medicament se definit proprement par la puissance, & non par l'acte; car le poivre, l'ail, la laictuë, la mandragore se peuuent proprement appeller medicaments: mais le feu & la neige ne

le peuuent eſtre que par vne plus libre & plus eſtenduë ſignification.

Tout ce que nous appellons chaud, froid, ou autrement, eſt ainſi nommé ſimplement, & abſolument, ou par comparaiſon : ſimplement, & abſolument ce qui eſt pourueu d'vne force ſouueraine & ſans mélange ; comme le feu eſt ſimplement chaud, l'eau abſolument froide. Par comparaiſon ce dont la force & la faculté eſt voirement reprimée & emouſſée par le mélange de quelque contraire, & neantmoins dans ce mélange elle a de l'auantage, & de la ſuperiorité par deſſus le reſte, & fait ſon operation, comme le poivre, & la laictüe. Ce qui eſt de cette ſorte n'eſt pas chaud au ſouuerain degré, ny abſolument comme le feu ; mais il l'eſt plus qu'vn homme temperé, & de qui toute la ſubſtance eſt dans la mediocrité: la laictüe auſſi eſt plus froide, & c'eſt pourquoy elle eſt nommée telle par comparaiſon; car tout ainſi que le poivre échauffe vn homme temperé, la laictüe auſſi le rafraiſchit. Que ſi vous faites comparaiſon à chaque homme ; ce qui ſemblera chaud à l'vn, d'ordinaire ſemblera froid à l'autre. C'eſt ainſi donc que les forces ſoit en acte, ſoit en puiſſance, doiuent eſtre iugées en ces agents qui operent par eux, & non par accident.

On dit que l'agent opere par luy-meſme, lors qu'il nous change immediatement, & ſans l'entremiſe de quoy que ce ſoit, comme le feu, la nege : par accident lors qu'il n'agit pas immediatement, mais qu'il ſe ſert de l'entremiſe d'autruy, comme l'eau froide iettée moderément ſur le

corps en temps chaud : car il eſt vray qu'à la premiere rencontre elle rafraiſchit, & par conſequent d'elle-meſme; mais parce qu'elle condenſe la peau, & ne permet que rien s'euapore ou ſe diſſipe, retenant noſtre chaleur naturelle, & meſme la pouſſant au dedans, elle la conſerue & l'augmente, & c'eſt pour cela qu'elle échauffe le corps par accident. De meſme la rheubarbe encore qu'a l'abord elle échauffe quelque peu, neantmoins parce qu'elle chaſſe la bile, qui cauſe l'ardeur & la fievre, elle rafraiſchit accidentellement, comme font auſſi tous les medicaments chauds qui remedient aux obſtructions & aux entaſſemens. Voila les principales differences d'agir & d'operer, dont la cognoiſſance eſt neceſſaire. Maintenant afin d'expliquer par le menu toute la definition, il faut enſeigner en combien & en quelles façons eſt changée la naturelle conſtitution de noſtre corps.

Elle conſiſte en trois choſes principalement, dont elle eſt compoſée ; de la bonne temperature du corps & des humeurs, de la moderation de la matiere, & de l'integrité de la forme ou de la ſubſtance. Car le corps humain conſiſte en ces trois choſes, temperamẽt, matiere, & forme. Il peut donc eſtre changé en trois façons, & il faut abſolument eſtablir trois genres de medicamẽs qui agiſſent ſur nous. L'vn change la naturelle temperature, tãt du corps que des humeurs, comme celuy qui eſt extremément chaud, froid, ſec, & humide; l'autre, la commoderation de la matiere, comme celuy qui épaiſſit ou rarefie, aſtreint ou laſche, groſſit ou ſubtiliſe exceſſiuement. Le troiſiéme demolit

la forme & la ſubſtance du corps, & des humeurs, comme celuy qui l'vſe & la diſſipe de meſme que le venin: & celuy qui l'oſte & emporte entierement, comme celuy que nous appellons medicament ſeptique & purgatif. Ce ſont-là les genres ſimples, dont le dernier eſt proprement & principalement medicament tout à fait contraire à l'aliment: car comme l'on conſidere proprement la nourriture par ſa ſubſtance ou forme, ainſi conſidere-on le medicament.

L'aliment eſt-ce qui eſtant en quelque façon ſemblable à la ſubſtance du corps, paſſe enfin & ſe conuertit en elle, la nourrit, & quelquesfois l'augmente. S'il eſt tellement ſemblable au corps, qu'eſtant conuerti en ſa ſubſtance, il ne l'affecte notablement de nulle qualité eſtrangere, il eſt appellé ſimplement & abſolument nourriture; comme le pain, la chair, les œufs. Mais ſi eſtant en quelque façon ſemblable de ſubſtance, il change le corps par vne qualité ſurabondante, c'eſt vn aliment medicinal, comme la laictuë, le bon vin, la neffle & le coin. Quant à ce qui eſtant abſolument different de ſubſtance, n'eſt pourueu d'aucune qualité par laquelle il agiſſe manifeſtement ſur le corps, il ne doit eſtre eſtimé ny aliment, ny medicament; mais ſi eſtant doüé d'vne ſubſtance entierement differente de nous, il a neantmoins des qualitez ſurabondantes, leſquelles ſoient partis ou du temperament, comme la iuſquiaſme, le pyrethre; ou de la matiere, comme l'encens, la galle, l'alun; ou de la forme, comme la ſcamonée, l'arſenic, & toute ſorte de venin & de poiſon, cela doit touſiours eſtre appellé medicament.

CHAPITRE II.

Des premieres & secondes facultez des medicaments.

ENtre les medicamens les vns sont simples, & les autres composez. Nous appellons simple celuy qui est crû de luy-mesme, & par l'entremise de la nature seule. Comme la rose & l'absynthe, & composé celuy qui par le moyen de l'art & de l'industrie, est fait du mélange de diuerses choses, comme la Theriaque. Nous traiterons premierement du simple, puis du composé & des formes des compositions. Comme nous auons donc vn peu deuant estably trois sortes de medicamés qui font impression sur nous, à cause des trois choses qui font la constitution de nostre corps; de mesme il faut distribuer en trois ordres ou differences, les forces & les facultez des medicamens. Car les vnes sont appellées premieres qualitez ou facultez, les autres secondes, & les autres troisiémes.

La premiere qualité ou faculté part du mélange des premiers elemens, & du temperament des qualitez simples, & imite la force & la nature de cette qualité qui excelle dans le temperament par dessus toutes les autres. Car bien qu'elle soit reprimée par la force de celles qui luy sont contraires, estant toutesfois superieure, elle possede la principale vertu d'agir, & donne son nom au medicament. Or quelquesfois il n'y en a qu'vne qui

domine & qui ſurmonte, quelquesfois il y en a deux; d'vne ſimple il ſe fait quatre qualitez des medicamens, par leſquelles l'vn eſt chaud comme le poivre, l'autre froid comme la mandragore, l'autre humide comme l'huile, l'autre ſec comme l'eau marine: de deux qualitez il ſort auſſi quatre facultez coniuguées, par leſquelles le medicament eſt ou chaud, & ſec, ou chaud & humide, ou froid & ſec, ou froid & humide. Cette premiere qualité & faculté tant ſimple que coniuguée, eſt à la verité actuellement dans l'element, parce qu'elle n'eſt emouſſée ny empeſchée par le mélange d'aucun contraire: mais elle n'eſt qu'en puiſſance dans le medicament, parce que le mélange du contraire empeſche & retient la qualité dominante; de ſorte qu'elle ne peut agir promptement, & à la premiere rencontre. C'eſt pourquoy le poivre lors qu'il eſt froid actuellement, n'eſt pas tel de ſon temperament, mais par vne qualité empruntée, & il tient de la nature cette force & cette puiſſance dont il nous échauffe.

Or dautant que de toutes les choſes leſquelles par exemple ſont appellées chaudes, la force n'eſt pas la meſme, ny la faculté également puiſſante, l'vſage les a diſtinguées en quatre degrez ou ordres differens. Celles qui agiſſent obſcurément, & non encore manifeſtement, ſont miſes dans le premier ordre: dans le ſecond celles qui agiſſent deſia manifeſtement: dans le troiſiéme, celles qui agiſſent auec vehemence: & dans le quatriéme celles qui agiſſent iuſques au dernier poinct, & dans l'extremité: comme dans le genre des chaudes, celles qui brûlent & font eſquarre. Enſuite chaque ordre comme ayant aſſez grande eſten-

duë, est diuisé en trois parties, commencement, milieu, & fin. Par exemple des choses que l'on appelle chaudes, dans le troisiesme ordre les vnes sont dans le commencement de cet ordre, les autres dans le milieu, & les autres dans la fin.

La seconde faculté des medicamens est produite par leur matiere imbuë de la force du temperament, ou premiere qualité. Or il y a vne matiere deliée laquelle se porte & s'insinuë promptement tant dans le corps que dans les humeurs: Vne autre grossiere & gluante, laquelle adhere, s'arreste, & ne peut penetrer fort auant, & vne autre mediocre, laquelle possede les forces de toutes les deux. En quelque matiere que se rencontre la chaleur aussi bien que la siccité, elle augmente la force & la promptitude d'agir: mais la froideur & l'humidité repriment & empeschent. Or du mélange de toutes ces choses, sortent les secondes facultez des medicamens, dont voicy les principales tirées de la methode. Celuy qui incise ou attenuë, & celuy qui grossit; celuy qui est detergent & glutineux, propre à faire linimens & emplastres; celuy qui rend rude, & celuy qui rend poli, celuy qui ferme, & celuy qui ouure; celuy qui dilate, celuy qui restraint & qui serre, celuy qui rarefie, celuy qui condense, celuy qui relasche, celuy qui tend, lequel est astringent & corroboratif. Celuy qui attire, celuy qui digere, celuy qui dissout, & repousse, celuy qui ramollit, celuy qui endurcit, celuy qui meurit, & celuy qui fait suppurer, celuy qui corrompt ou qui est septique, celuy qui agglutine, celuy qui exulcere ou excite les vesies, celuy qui est sarcotique, celuy qui mange, celuy qui est epu-

lotique, & celuy qui brise, lequel est caustique, ou esquarotique. Or voicy comment ces facultez sont produites par le mélange de la matiere, & du temperament.

Le medicamẽt qui est de matiere deliée, chaud, au deça du troisiéme ordre, comme le persil & l'hyssope estant pris, ouure les plus petits conduits du corp, dissout les humeurs deliées, les dissipe & les exale par transpiration & par consequent prouoque les vrines & les sueurs; & pour les humeurs grossieres il les incise, & les attenuë: estant appliqué par dehors, il rarefie & dilate la peau, attire aussi & resout les humeurs & les esprits du profond du corps. Mais s'il est desia au quatriéme rang des chauds, & dans l'extremité, on le tient pour septique, comme estant tel qu'il brûle, ou fait vlcere, ou excite les vesies ou liquefie.

Quant à celuy qui est de matiere deliée, temperé, ou mesme froid, comme le vinaigre estant pris par dedans, il ouure aussi & attenuë; mais plus mollement que celuy qui est chaud: mais estant mis à l'exterieur du corps, entant que froid, il repousse la fluxion, & retient l'impetuosité de l'eruption beaucoup plus puissamment que celuy qui est froid & astringent: car il porte plus auant la vertu de la froideur. Quant à celuy qui est froid dans vne matiere mediocre, comme le verius & le pourpier, repousse & arreste la fluxion mediocrement, desseche & resserre. Le medicament de matiere mediocre qui est temperé, comme l'huyle simple, relasche, ramollit les duretez scirrheuses cuit, meurit & fait suppurer. Mais celuy qui est moderément chaud, comme la

camomille, est appellé anodyn, parce qu'il adoucit la douleur. Celuy qui est vn peu plus chaud, mais au deça du troisiéme ordre, comme l'absynthe, estant pris, ouure l'orifice des vaisseaux, & deterge les humeurs gluantes, & partant il nettoye toutes les venes & les conduits, & degage leurs obstructions, ce que ne feroit pas vne matiere plus deliée, parce qu'elle penetre plus viste, & sans se destourner.

Celuy qui surpasse le troisiéme degré de chaleur, comme la coloquinthe, la sarrasine, ne deterge pas seulement; mais aussi parce qu'il a plus d'acrimonie, il pique & exulcere les parties auec vehemence: autant en fait-il s'il est mis à l'exterieur du corps.

Le medicament qui dans vne matiere grossiere & terrestre, possede vne certaine temperie de chaleur & de froideur, comme le bol armeniac, la terre sigillée, estoupe les conduits interieurs & la peau, adoucit ce qui a esté exulceré, & rassemble ce qui a souffert solution de continuité: car il est propre à remplir & à faire emplastre, à polir, & à conglutiner. Celuy qui est moderément ou chaud ou froid, comme la rose & le myrte, il tend les parties lasches, & les corrobore par cette raison. Mais celuy qui est immoderé & chaud au quatriéme degré, comme l'orpiment, l'arsenic, il mange, estant septique, caustique & esquarotique. Celuy qui est froid & sec immoderément, comme la galle, la noix de cyprez estant pris ne cause pas seulement obstruction aux orifices des vaisseaux; mais encore il les presse & les ferme, comme aussi il estrecit & resserre les conduits, & pour les humeurs il les rend grossieres outre me-

ſure: eſtant mis par le dehors, il condenſe & ſerre la peau, il arreſte & repouſſe l'impetuoſité de la fluxion, & ferme la playe de cicatrice: c'eſt ainſi qu'il eſt aiſé de cognoiſtre que les facultez ſecondes ſortent de la matiere du medicament imbuë du temperament. Nous expliquerons neantmoins cy-apres plus clairement toutes les manieres de chacune deſdites facultez.

CHAPITRE III.

Des Saueurs.

LEs Saueurs des medicamens, de meſme que leurs ſecondes facultez ſortent de leur matiere pourueuë des premieres qualitez; & dautant que de leur origine elles ont vne grande alliance, les ſaueurs donneront des marques aſſeurées, & ſeront les interpretes des premieres & des secondes facultez. C'eſt pourquoy on cognoiſt par la ſaueur ſi vne choſe eſt chaude ou froide, de deliée ou de groſſiere matiere. Mais quant aux troiſiémes facultez des medicamens, comme de purger vne humeur particuliere, d'emouſſer le venin, ou quelque autre de celles que ie deduiray bien toſt, il n'y a point de ſaueur, ny de qualité ſenſible qui les découure; mais ſeulement l'experience & la couſtume des obſeruations.

Or y a-il neuf differences de ſaueurs, & le gouſt n'en a pas remarqué dauantage, l'acre, l'aigre, la graſſe: la ſalée, l'auſtere, la douce: l'amere, la verte, l'inſipide. Les trois premieres partent d'v-

ne matiere deliée, celles du milieu d'vne mediocre, & les trois dernicrès d'vne grossiere & terrestre. La saueur acre est celle qui pique la langue & la bouche par son acrimonie, voire l'eschauffe si fort, qu'il semble quelquesfois qu'elle la brûle: elle est tres-manifeste dans le poiure, dans le pyrethre & dans l'euphorbe: à l'exemple desquels il faut iuger des autres qui sont inferieurs. Or elle est produite d'vne matiere deliée, seche, & chaude, & ne sçauroit consister en quelque autre differente. Tout ce donc que l'on cognoist par le goust, estre acre ou mordicant participe de la nature du feu, & s'il n'est pas fort vehement, & qu'il soit au deça du troisiéme rang, comme l'hyssope, le persil, le fenoüil, le thym, il a la force & la faculté de penetrer, s'il est pris par dedans, d'ouurir les conduits, & de subtiliser les humeurs grossieres: que s'il est appliqué par le dehors, il rarefie la peau, attire & resout les humeurs. Quant aux choses plus acres & qui ont passé le troisiéme ordre des chaudes, lesquelles outre l'acrimonie, frappent la teste d'vne vapeur deliée, quand on les gouste, ou qui brûlent, & excitent des pustules, comme la moutarde, le pyrethre, l'euphorbe; ou causent des vesies, comme le nasitort sauuage, la cantharide; ou liquefient & pourrissent comme le sublimé, le bois gentil, & le suc de *thapsia*.

La saueur aigre penetre aussi le goust, & le frappe par sa tenuité; mais sans aucun sentiment de chaleur: Telle est celle que l'on trouue au vinaigre, au suc de citron, de quelques pommes de grenade & de quelques coins. Elle coule d'vne matiere deliée & seche, de laquelle ou la chaleur naturelle s'est euaporée par la pourriture,

comme dans le vinaigre, ou la froide intemperie, dés son origine accompagne sa tenuité, comme aux autres dont i'ay fait mention. C'est pourquoy ce qui est aigre, ne cede point à ce qui est acre en force de penetrer & d'incifer, voire n'y a-il rien de plus puissant à cela que le vinaigre, principalement s'il est vieux, ou fait par distillation: car il dissout les metaux, comme le suc de citron les perles; mais estāt mis exterieurement il ne dissout, ny ne dissipe pas, comme fait ce qui est acre; au contraire il repousse & retient les fluxions, plus puissamment que ce qui est froid & astringent; car il porte plus auant la force de la froideur. Ainsi nous experimentons que le vinaire repousse les fluxions, & arreste toute eruption du sang des narines, & la disenterie aussi tant en vapeur qu'en fomentation, & mesme les hemorrhoïdes, & les immoderées purgations de la matrice en parfum, ou estant mis dessus, estant bû il arreste promptement toute reiection de sang, ou par soy-mesme, ou par le mélange de l'eau: il ne le faut pas toutesfois pour cela compter entre les astringents: car il en est extremement éloigné de matiere; mais il repousse les fluxions par la seule entremise de la froideur, & par la siccité qui est parfaitement puissante, il les arreste & les retient, comme aussi les eruptions de sang.

La saueur douce ne sollicite le goust ny par chaleur ny par acrimonie, mais elle enduit la langue & la bouche d'vne certaine lenteur. Elle se remarque principalement dans l'huyle, tant simple que celle d'amandes, dans le beurre, dans la graisse qui ne soit ny rance de vieillesse ny acre de sa nature, comme est celle des lions & des renards.

La guimauue est aussi de saueur grasse, comme aussi le suc de l'herbe aux puces, & l'atragant en en beaucoup d'autres, tant graisses qu'huyles, comme dans celle du ricimus, dans celle d'amandes ameres, il y a aussi d'autres saueurs vn peu grasses. Or comme ces choses n'ont pas vne simple saueur, de mesme elles n'ont pas vne faculté ny vne matiere simple. La saueur grasse naist d'vne matiere deliée, non pas ignée; mais entierement aërienne, qui soit en quelque façon temperée de chaleur & de froideur; encore qu'elle soit deliée, elle n'est pas toutesfois seche, autrement ce qui est gras penetreroit, & inciseroit aussi bien que ce qui est aigre, ou acre; mais plustost elle est pourueüe d'humeur aërienne, & par consequent sa principale faculté c'est de relascher, de ramollir, & d'humecter.

La saueur salée n'échauffe pas beaucoup la langue, mais la pique fort en la dessechant: elle paroist sur tout dans le sel, & le salpestre, & plus moderément dans l'herbe appellée fenoüil marin, elle consiste dans vne matiere mediocre, auec chaleur & siccité; car la chaleur estrangere rotissant en fin brûlant & sechant quelques parties terrestres mélées dans les matieres aqueuses, qui n'est pas parfaitement simple, cause la saueur salée, laquelle est produite par vn terrestre sec, lequel par la force de la chaleur est roti, & attenué dans vn aqueux humide. Elle n'est donc pas tout à fait terrestre ny aqueuse: mais par le mélange de l'vn & de l'autre, elle possede vne mediocrité de matiere, & bien que la chaleur l'ait causée, elle n'y demeure pourtát pas entiere; mais elle est émoussée par le mélange, il s'y amasse plus de siccité

laquelle persiste. C'est pourquoy ce qui est salé, penetre & incise moderément, pique & nettoye en raclant, absorbe les *ichores* deliées, en dessechant puissamment, conserue les corps & les deffend de la pourriture : il est pourtant asseuré que les viandes salées mangées seules & par excez, gastent les humeurs & le sang. Cette saueur salée donc qui est selon la nature, se fait par vne chaleur qui n'est pas fort acre ; mais qui neantmoins peu à peu, & par succession de temps brûle & desseche les parties terrestres qui sont dans l'aqueux humide : d'où vient que dans la saueur salée, la siccité se trouue plus grande que la chaleur.

Il y a aussi vne autre saueur salée qui se fait par art, principalement de l'alchymie, d'vne matiere extremement seche, & tout à fait terrestre, qui a esté brûlée & rotie par vne chaleur tres-violente; & il n'y a point de corps dans le monde dont les Alchymistes ne tirent sa chaux & son sel propre, que chacun peut experimenter & cognoistre par le goust, comme de la suye, de la lie du vin, du verre : car ce que l'on appelle l'axunge de celuy-cy, n'est autre chose que son sel. Or tout sel qui est de cette nature, est extremement chaud, & mesme en beaucoup il est caustique, & l'on s'en sert au lieu de cautere.

La saueur austere presse moderément la bouche & la langue, & la resserre auec queque rudesse : de là vient qu'elle desseche & rafraischit aucunement : elle est proprement appellée cruë, estant particuliere aux fruits qui ne sont pas meurs, comme au suc des raisins verts, des pommes, des poires, des nesfles, & mesme du pourpier. Elle consiste dans vne matiere mediocre, qui participe

de l'aqueuse, & de la terrestre, dans laquelle non la chaleur, mais bien la froideur domine & surabonde; partant tout ce qui est austere rafraischit notablement, restraint, assemble, & serre, arreste & repousse les fluxions moderément ; ce qu'il fait plustost par frigidité & siccité, que par mediocrité de matiere: car lors que la chaleur naturelle commencera de dominer en cette mesme matiere, & viendra à surmonter cette frigidité; & que par la vertu de la chaleur, la matiere aqueuse sera parfaitement mélée auec la terrestre, & que la maturité se manifestera, la douceur succedera dans la mesme matiere à l'austerité qui en aura esté chassée. C'est ainsi que l'austerité des fruits cruds s'adoucit, non tant par changement de matiere que de qualité.

La saueur douce estant agreable & plaisante au goust, resiouït, & n'incommode par aucune surabondance de qualité. De cette sorte est celle qui paroist dans le sucre, miel, reglisse, polipode, iuiubes, & beaucoup d'autres fruits, & dans tout ce qui est lenitif. Prenez toutesfois bien garde de ne pas confondre cette saueur auec la grasse; car bien qu'elle en approche en quelque façon, elle en est neantmoins effectiuement differente. Or elle en est differente, non par les premieres qualitez, dautant que l'vne & l'autre sont temperées, & obscurément chaudes; mais par la seule matiere, laquelle dans la grasse est plus deliée, & vn peu plus grossiere dans la douce, sans passer toutesfois au delà de la mediocrité. A raison dequoy ce qui est doux, relasche quelque peu, toutesfois moins que ce qui est gras, mais la rudesse il l'adoucit dauantage, outre que possedant vne me-

d ocrité de matiere, & de temperament, il est anodin, il meurit, il cuit, & fait supprurer. Voila les saueurs qui consistent dans la matiere deliee, parlons à present de celles qui consistent dans la grossiere.

La saueur amere directement opposée à la douce, desagreable & triste, semble racler & diuiser le sens auec effort. Elle est remarquable dans l'aloës, dans l'absynthe, dans la petite centaurée, & dans la coloquinthe: par l'exemple desquels les autres se peuuent cognoistre. Sa matiere est grossiere & terrestre, qu'vne chaleur surabondante a rotie & desseichée, & tout ce qui est amer est chaud & sec. C'est d où luy vient cette principale force de deterger, & nettoyer les conduits, & ce auec chaleur, mais non pas extreme. Car lors que la chaleur penetrant la matiere qui est vn peu grossiere, l'emmene auec soy, elle entraine aussi auec soy, & en raclant nettoye tout ce qu'elle rencontre; plus le medicament est amer, auec plus de force aussi fait-il cette operation. Pour l'absynthe, il agit moderément, mais l'aloës, la sarrazine, la petite centauére, & la coloquinthe ne purgent & ne nettoyent pas seulement; mais aussi si l'on en vse excessiuement, ils entament, raclent, & exulcerent les parties. De là vient que l'aloës ouure l'orifice des venes, & verse le sang principalement des hemorrhoïdes, la sarrazine fait creuer les abscez interieurs, la centaurée & la coloquinthe exulcerent & emportent des raclures auec eux. Or comme ces medicamens estant pris par le dedans, ont vne souueraine puissance de degager les entassemens, ainsi l'ont-ils estant appliquez, de nettoyer & purger les vlceres sales & vilains. Voire

mesme ce qui est amer, empesche la pourriture, & conserue long-temps les corps en leur entier, parce qu'en dessechant ou elle absorbe, ou elle deterge les humeurs superfluës, estant tout à fait contraire à la douceur, qui est la mere de la pourriture.

La saueur verte, qui approche fort de l'austere, est toutesfois plus incommode & plus importune, resserre, & pique plus la langue, & tout le sens, & par consequent desseche & rafraischit dauantage. Elle se fait clairement recognoistre dans l'escorce de grenade, dans la galle, dans le rhoës, & dans les noix de cyprez, & beaucoup d'autres choses, lesquelles en verdeur approchent de celles-cy. Leur matiere est tout à fait terrestre & seche, qui ne participe manifestement ny de l'eau, ny de l'humeur, en laquelle non la chaleur, mais la froideur auec la siccité est absolument dominante. Puis donc que les choses froides repoussent les fluxions, comme astringentes elles arrestent l'impetuosité des humeurs, comme desiccatiues, elles restrecissent, condensent, & couurent la playe de cicatrice, & comme terrestres elles grossissent les humeurs.

La saueur insipide, qui est appellée des Grecs *apios*, & qui n'est pas proprement saueur, mais priuation de saueur, ne frappe le goust d'aucune qualité manifeste. C'est celle que semble auoir toute sorte de blé, la courge, la citroüille, & autres qui leur sont semblables. Bien que leur matiere soit en quelque façon grossiere, elle n'est pas toutesfois entierement terrestre, seche, & astringente, mais imbüe de quelque humeur, laquelle neantmoins n'est pas parfaitement meslée auec le

ſec, par la force de la chaleur, & la force du froid, n'eſtant pas meſme ſuperieure, il arriue neceſſairement que par le gouſt on ne découure point de ſaueur, ny de qualité par les effets. Cela n'empeſche pas que cette matiere eſtant veritablement emplaſtique, remplit & bouche tous les conduits dedans & dehors, adoucit ce qui a eſté fait rude, & reioint ce qui a eſté diuiſé.

Encore que cette ſaueur ſoit fort approchante de la douce, elle en eſt pourtant éloignée, parce qu'elle conſiſte en vne matiere vn peu plus groſſiere & cruë, & qu'eſtant hors de la temperie, elle panche vers l'extremité du froid; au lieu que la ſaueur douce panche vers celle du chaud: car beaucoup de choſes deuiennent douces par la concoction d'vne chaleur douce & moderée; comme ſont les fruits: & l'on peut iuger qu'il y a quelque peu de chaleur dans la ſaueur douce, en ce que beaucoup de choſes douces, comme le miel, deuiennent ameres par la vieilleſſe, ou par la cuiſſon.

Voila donc toutes les ſaueurs ſimples & ſinceres, en la cognoiſſance particuliere deſquelles il ſe faut exercer. Or cognoiſt-on la temperature & la matiere du medicament par la ſaueur: & enfin par celles-là de quelles qualitez, tant premieres que ſecondes, & de quelles forces il eſt pourueu.

Si l'on découure diuerſes ſaueurs dans vn meſme medicament, comme dans l'abſynthe, lequel outre l'amertume qui ſe preſente la premiere, eſt encore pourueu d'aſtriction, il aura auſſi diuerſes ſubſtances & facultez de nettoyer, & d'aſtreindre ou corroborer. Et auſſi au rebours ſi vn medica-

ment possede diuerses facultez, comme de nettoyer & rafraischir, il sera composé de diuerses, & presque contraires substances & saueurs. Par la saueur donc, soit simple, soit meslée, on pourra iuger de la matiere & des facultez du medicament: ce qui le fera aisément & certainement, si la saueur est simple, & parfaite. Il est vray qu'elle ne se trouue que fort rarement pure, sincere & seule. Lors donc que la saueur ne peut pas certainement exprimer la force & la faculté du medicament, l'experience vient au secours, & supplée au defaut: & bien que vous croyez estre paruenu à la cognoissance de la faculté, vous deuez neantmoins la confirmer souuent par l'experience: car bien souuent la seule meditation, & la probabilité de la raison persuade, ce dont l'vsage & l'experience nous desabuse. Mais de peur que l'experience mesme ne soit trompeuse Prenez garde aussi de ne pas iuger que l'effet qui n'est party du medicament que par accident, le soit premierement, & par luy-mesme.

CHAPITRE IV.

Par quelles obseruations il faut establir les ordres des facultez.

IL faut establir quatre ordres de forces dans les secondes facultez aussi bien que dans les premieres. Dans le genre des astringentes & attenuantes, celles-là sont de la premiere classe qui operent obscurément, de la seconde, celles qui operent manifestement, de la troisiéme, celles qui operent auec vehemence, de la quatriéme celles qui operent au dernier poinct & dans l'extremité: de ces classes aussi chacune a certain commencement, milieu & fin. Les facultez de beaucoup de simples ont esté reduites en ordres par le soin, & par la remarque des Anciens, à l'exemple desquelles celles qui manquent, y peuuent estre reduites aussi: ce qu'il faut faire auec beaucoup de prudence & de circonspection, en iugeant & remarquant ce qui diminuë ou augmente les forces des simples. Comme la region, la terre, la situation, le temps, la culture, & la preparation. Car tout ainsi que de semblables sarmens de vigne estant plantez en des regions & des lieux diuers, produisent des vins differents; ainsi semblables semences produisent des racines dont les facultez & les forces sont differentes en des regions & des terres diuerses.

La region chaude produit toutes choses plus acres & plus vehementes: & celle qui est froide

& humide les produit plus émousſées : nous auons de couuert que l'origan, l'hyſsope, la ſarriette qui auoient eſté apportez de Cappadoce, ou de Candie, eſtoient deux fois plus acres que ceux que noſtre France a éleuez. La terre ſabloneuſe & ſeche produit auſſi des choſes plus acres, comme auſſi les lieux incultes & deſerts : pour celle qui eſt froide, mareſcageuſe & limonneuſe, & qui n'eſt labourée qu'auec beaucoup de ſoin & de trauail, elle produit des choſes qui ſont à la verité plus abondantes & mieux nourries : mais qui n'operent pas ſi vigoureuſement. La colline qui panche vers le Midy, produit des choſes plus excellentes que celles qui panche vers le Septentrion. Au Printemps & au milieu de l'Eſté, toutes les plantes enflées de beaucoup de ſuc meur & bien cuit, ſont beaucoup plus puiſſantes que ſur la fin de l'Autõne, lors que leurs fueilles eſtant tombées, & leur ſuc épuiſé, elles reſtent ſans vigueur. Or le premier germement eſt touſiours plus vtile que celuy qui vient apres : outre cela, la force des plantes froides & humides s'emouſſe par le temps, lors qu'elles ſont entierement arides : mais celle des chaudes & des ſeiches s'augmente. Certainement la guimauue ou la mauue eſtant tout à fait aride, n'humecte ny ne ramollit pas bien, non plus que le plantain, ny la morelle, ny la ioubarbe, eſtans dépourueus de leur propre humeur, ne rafraiſchiſſent pas conuenablement. Quant à l'origan, l'hyſſope & le thim, s'ils ſont arides comme il faut, l'humeur aqueuſe eſtãt diſſipée, ils échauffent beaucoup dauantage : la preparation auſſi qui ſe fait par induſtrie, augmente ou diminuë les forces des ſimples : car ſi l'on

vſe de ceux qui ſont chauds, attenuants, & detergents, apres qu'ils ſeront ſechez peu à peu, & reduits en poudre, ils ont des forces beaucoup plus excellentes,& produiſent des effets plus manifeſtes, que n'a pas le ſuc qui en eſt exprimé, lors qu'ils ſont verts, lequel eſt bien plus puiſſant que l'eau dans laquelle on les aura fait cuire. Car l'eau ſimple n'échauffe pas: comme a eſcrit vn certain perſonage, auec les choſes chaudes, ny ne rafraiſchit auec les froides, comme ſi elle eſtoit la commune matiere de toutes celles auec quoy elle ſe meſle: mais elle émouſſe perpetuellement la force des chaudes & des attenuantes qui ſe cuiſent dans elle. De plus toute cuiſſon diminuë ou diſſipe entierement la force des choſes qui ſont d'vne matiere deliée,& augmente la faculté aſtringente & deſiccatiue de celles qui ſont plus groſſieres, comme des metaux : mais en lauant on oſte la vertu inciſiue & deterſiue,& l'on augmente celle qui eſt emplaſtique : Si doncques on oublie l'obſeruation de ſemblables choſes, on ne peut cert inement eſtablir combien grande eſt la force d'vn medicament. Or pour bien iuger des forces des medicamens ſimples, & pour les ranger dans des claſſes,il faut à l'imitation des Anciens tirer tout de la mediocrité, tant du lieu que de la region & preparation.

En ce lieu, il ſe fait vne queſtion autant obſcure qu'elle a eſté debatuë;à ſçauoir en quelle quantité les ordres des facultez,ont eſté deſignez dans les medicamens: car puis que celuy qui eſt du ſecond ordre des chauds, ou detergents, eſtant pris en plus grande quantité, échauffe ou nettoye auſſi puiſsamment, & peut-eſtre dauantage, que

celuy du troisiéme, estant pris en moindre quantité: Il est certes constant que les forces & les ordres des simples doiuent estre establis sur l'égalité de leur quantité: mais quelle est cette quantité & mesure? est-ce vne drachme, ou vne once? & ce qui échauffe au second degré estant pris du poids d'vne drachme, s'il est pris du poids d'vne once, échauffera au troisiéme, & il le faudra necessairement mettre en diuerses classes: d'où se forme vne dispute qui n'est pas moins difficile sur la constitution de la dose du medicament alteratif, lequel opere par la premiere, ou par la seconde faculté. Plusieurs se trauaillent beaucoup à resoudre cette question, & mesme ont fait vn iuste volume de l'interpretation d'vne chose si embarassée, laquelle toutesfois ie rangeray dans ce peu de paroles.

Il faut que la quantité du medicament dont nous voulons éprouuer la force, soit de telle mediocrité, qu'elle ne vienne à s'affoiblir, & à se dissiper incontinent: car il est impossible de cognoistre combien est grande la force & la chaleur d'vne estincelle, encore qu'elle le soit au dernier poinct, puis que c'est du feu, dautant qu'elle s'esteint plustost qu'elle n'agit sur nous, de mesme en est-il d'vne tres-petite portion de poiure. Que si l'on prend vne moderée & notable quantité pour faire l'épreuue, il faut en maschant, iuger & examiner, non combien, ny iusques où elle agit; mais auec quelle vehemence & acrimonie: car vn grain de poiure masché échauffe la bouche & la langue auec plus de vehemence & d'acrimonie qu'vne once de fenoüil: c'est pourquoy le poiure est estimé plus chaud de tout le genre

que le fenoüil, bien qu'vne once de fenoüil échauffe plus de parties de la bouche, & s'estende dauantage. Ceux qui sont d'égale mesure, doiuent estre mis en mesme rang, s'ils agissent auec vne pareille acrimonie & vehemence: & en different, si la force d'agir est differente. Ainsi donc pour designer l'ordre & la puissance de la faculté, il faut prendre garde à la qualité, & à la vehemence de l'action.

Or pour constituer la dose du medicament alteratif, il faut considerer la grandeur & la situation de la partie qui doit estre alterée ou changée: L'affection de cette partie, soit intemperie ou obstruction, par sa grandeur prescrit l'ordre du medicament: car si la partie est froide au second ordre, on luy opposera vn medicament, qui sera aussi du second ordre: mais on détermine en quelle quantité il doit estre donné par la grandeur & par la situation de la partie. Si la partie malade est grande, ou fort éloignée de la rencontre du medicament, il la faut donner en plus grande quantité: mais auec retenuë & en moindre dose, si elle est petite & exposée à la rencontre du medicament: six ou huict grains de poiure échaufferoient le ventricule crud & refroidy, & ne profiteroient que peu ou point à la matrice refroidie; & demie once d'eau de rose soulage l'œil enflammé, qui neantmoins ne seruiroient de rien à la teste échauffée. La doze donc des medicamens alteratifs doit estre prescrite par ces obseruations, & par le iugement du sage Medecin.

CHAPITRE V.

Des troisiémes facultez des medicaments.

LA troisiéme faculté des medicamens dont il me reste à parler, ne sort premierement, & par soy, ny du medicament, ny de la matiere: mais de toute la substance & forme de la chose, & c'est pour cela que l'on a coustume de l'appeller la proprieté occulte de la substance. De celle-cy partent deux differences des medicamens: car les vns sont euaçuatifs, & les autres alteratifs seulement: ceux là euacuent, qui par la familiarité & ressemblance de toute la substance, attirent quelque chose qui leur est particuliere; entre lesquels les vns attirent de tout le corps, les autres d'vne partie seulement: Ceux qui attirent de tout le corps, s'appellent purgatifs; entre lesquels les vns rendent par le vomissement l'humeur qu'ils ont attirée, comme le cabaret, & l'ellebore blanc, les autres par la deiection, comme la rheubarbe, & la scammonée. Ceux qui euacuent d'vne certaine partie, attirent l'humeur superfluë, ou du cerueau, par la bouche, & par le palais, comme les apophlegmatismes; ou par les narines, comme les nasipurges; ou de la matrice par son propre col, comme la sarrazine: quant à ceux qui prouoquent les vrines, comme le persil, ou les mois, comme l'armoise, ou le crachement, comme l'hyssope, dautant qu'ils ne chassent pas les excremens, par attraction, mais par detersion ou

extenuation & penetration peuuent, eſtre appellez euacuatifs en quelque ſorte ; mais non pas purgatifs à proprement parler, parce qu'ils n'attirent pas par reſſemblance.

Pour les alexiteres & alexipharmaques, c'eſt à dire qui attirent ou chaſſent par reſſemblance le venin ou le medicament deletere, comme le *Schiſtum*, le laict, l'agaric, les poulets ouuerts appliquez tous chauds à la partie frappée, le ſcorpion meſme qui eſt l'alexitere de ſon propre venin ſont à bon droit cõptez entre les euacuatifs, & toutesfois ne peuuent eſtre proprement appellez purgatifs. En cette claſſe auſſi doiuent eſtre mis ceux qui par le dehors eſtans appliquez ſur la playe en arrachent, & font ſortir les iauelots & autres armes, comme la racine de roſeau. Voila donc les differences de ceux qui euacuent par la proprieté de toute la ſubſtance. Or bien que ceux là ſoient proprement appellez alteratifs qui agiſſent par les premieres ou ſecondes facultez, il y en a toutesfois beaucoup qui alterent auſſi par les troiſieſmes ou par toute la ſubſtance. Ce ſont ceux qui par vne proprieté cachée changent toute la ſubſtance de la choſe, & qui deſtruiſent la choſe & la corrompent entierement. Entre leſquels les vns ſont deleteres, les autres antidotes & antipharmaques. Les deleteres ſont ceux que l'on appelle proprement venins. Car entre les venins, c'eſt à dire ceux qui tuent par vne ſoudaine force, les vns le font par vne manifeſte violente, & excellente qualité, comme l'euphorbe en bruſlant, & l'opium en endormant par ſtupefaction: Les autres par vne qualité occulte, & ce ſont ceux-cy non ceux-là que nous comprenons ſous le nom.

de venins, lesquels nous sont ennemis & nuisibles par contrarieté de toute la substance, comme le dryoptere, le pithiocampe, & le vif argent, comme les morsures des bestes veneneuses par exemple du scorpion, de l'araignée nommée *Phalangium*, & du chien enragé. Car en mordant elles iettent auec la saliue leur venin, lequel entrant & se glissant insensiblement au dedans, attaque enfin les parties nobles & dissipe leurs forces & leur substance. Quant aux autres, estant pris par dedans s'ils ne peuuent pas estre domtez & vaincus par nostre chaleur, ils peruertissent enfin & aussi la substance de toutes les facultez. Pour les antidotes & antipharmaques, ils sont tout à fait contraires aux deleteres, lesquels ils changent & emousent par contrarieté de toute la substance à vnpoinct, qu'apres ils ne nous peuuent offenser en façon quelconque. Entre ceux-là les vns surmontent, emousent, ou destruisent absolument par contrarieté, & combat de toute la substance, le venin pris ou ietté dans le corps, ou mesme le medicament deletere, comme la semence de citron. De cet ordre sont tous ceux qui guerisent ou destournent les maladies pestilentes & epidemiques comme le mitrhridat. Les autres remedient aux morsures des bestes veneneuses comme l'alysum, la pinprenelle à celle du chien enragé : dont il y a bien dequoy discourir, & qui ont vne force admirable. Il faut rapporter à ce genre de troisiesmes facultez, tous ceux que l'on croit estre destinez pour profiter ou nuire à chaque petite partie du corps : pour lesquels quelques-vns ont en vain introduit les quatriesmes facultez des medicamens.

En effet la sauge profite au cerueau, & le corrobore pour cette raison, qu'elle luy est familiere par ressemblance de toute sa substance, comme aussi la buglosse est agreable & familiere au cœur, l'aigremonie au foye, & la scolopendre ou asplenium, à la rate. Mais c'est par contrarieté & combat de toute la substance que le lieure marin n'exulcere que les poulmons & la cantharide que la vesie. Cette troisiesme faculté ne tombant pas sous les sens humains, ne peut estre cognuë ny découuerte par la saueur, par l'odeur, par l'attouchement, ny par aucun autre sens: mais seulement par l'obseruation & par l'experience, pourueu qu'elles soient bien confirmées par vn long vsage, & pratique de l'art, & il me semble qu'il ne sera point hors de propos de dire icy quelque chose de la maniere d'experimenter.

Experimenter, c'est éprouuer quelque chose par effet: car il y a des choses dont l'épreuue se fait par quelque sens, & dont la cognoissance est tres asseurée: d'autres dont l'épreuue ne se fait que par probabilité de raison, laquelle est toutesfois conduite & coulée des sens: & d'autres dont elle se fait par l'vsage, & par l'obseruation des effets & des euenemens. Cette cognoissance donc des choses qui s'acquiert par vne frequente obseruation des euenemens, s'appelle proprement experience: tellement qu'il y a vne cognoissance par les sens, vne autre par demonstration ou opinion, & vne autre par experience, & celuy-là est experimenté qui est deuenu sçauant par experience. Or il faut cognoistre par experience, les choses qui ne le peuuent estre par les sens ny par la raison: ce qui se fait purement par hazard, &

les choses que nous auons souuent & longuement cherchées se trouuēt & se presentent quelquesfois à nous fortuitement. C'est ainsi qu'a esté recognuë la force des medicamens purgatifs & des alexipharmaques. L'experience ne s'engendre pas de ce qui arriue vne fois seulement, mais de ce qui arriue tres-souuent auec vne mesme rencontre de toutes choses. Et lors que nous remarquerons qu'vn effet partira souuent de quelque cause, nous cognoistrons sa force & sa faculté par experience, en prenant toutesfois garde de n'estre pas trompez par la ressemblance des causes. Ce qui n'empesche pas qu'à cause de l'alliance qu'il y a entre les choses, vne experience ne nous conduise souuent à la recherche d'vne autre.

CHAPITRE VI.

Des poids & mesures de la Medecine.

L'Estimation de toutes choses se fait ou par le nombre, ou par le poids, ou par la mesure, la façon du nombre est la mesme, chez toutes les nations de la terre, mais non pas celle du poids ny de la mesure. Au contraire la diuersité en est tres-grande, & chaque iurisdiction a son poids & sa mesure qui porte le nom du pays. Neantmoins parce qu'il est necessaire qu'aux choses principalement qui appartiennent à l'vsage de la Medecine, il y ait de certaines & communes loix, il faut aussi que les poids soient certains & communs à

tout le monde, afin qu'il y ait vne loy, & vn consentement vnanime de tous les peuples. Or pour cet effet il faut premierement establir le poids le plus petit ou menu, duquel estant augmenté par vne continuelle addition se puisse former le reste des poids, comme les nombres de l'vnité. Le grain est le plus petit de tous les poids, duquel se font l'obole, le scrupule, la drachme, l'once, la liure, & les autres qui en sont composez, à sçauoir la demye once, l'once & demye, la demye liure, la liure & demye.

Il faut donc que le grain sur lequel comme sur vne base s'appuyent les autres poids, soit constant & reglé, & qu'il ne soit ny d'orge, ny de froment, ny de pois, ny d'aucun fruit ou legume, parce qu'il n'y a rien de tout cela dont le poids soit egal par tout le monde. Mais la plus petite de toutes les monnoyes que les orphevres appellent grain, & qui se peut dire en latin *momentum*, est constamment la mesme chez toutes les nations : ce que la detestable faim de l'or, & l'enuie furieuse des richesses gardent inuiolablement & incorruptiblement, comme il paroist par le rapport souuent fait des signes & des exemplaires qu'on a pris de tous costez. C'est par luy que nous commencerons tous nos poids, duquel ceux qui ont esté receus de la medecine, sont establis en cette sorte.

L'obole ℈ ß pese dix grains. Le scrupule ℈ i. xx. gr. la drachme ʒ i. ℈ iij. lx. gr. la demye once ʒ ß ʒ iiij. l'once ℥ i ʒ viij. l'once & demye ℥ j ß ʒ xij. le quart. ℥ iij. la demye liure ℔ ß. ℥ vj. la liure ℔ i ℥ xij. ℔ i ß ℥ xviij.

Et partant le poids de la monnoye dont se ser-

uent non seulement les monnoyeurs, mais aussi les Marchands, surpasse l'ordinaire des Medecins de cinq onces, ayant auec luy la proportion que les Geometriens appellent de cinq & demy. Car la drachme de la monnoye pese lxxij grains, & l'once qui se fait de huit de ces drachmes, pese neuf drachmes des Medecins, & xxxvj grains, ou vne once des Medecins auec vne drachme, & xxxvj grains pour la liure de la monnoye, qui est de xij onces, car il y en a de xiv. de xvj. de xviij. & de xx. elle pese xiv ℥ iij ʒ, & xij grains des Medecins.

Et bien que tous ces poids ayent esté receus & approuuez par l'vsage des Apothicaires, & des Medecins modernes; si nous voulons toutesfois en auoir de plus asseurez, & moins suiets à la fraude & à l'iniustice, sur tout en vne matiere ou le moindre grain osté, il s'en peut ensuiure non seulement erreur, mais encore danger, il vaudra mieux se seruir tant du grain des monnoyeurs, que des autres poids qui en viendront, afin que les Medecins & les Apothicaires ayent par tout le monde vne certaine & constante regle de poids & de mesures, & la mesme que le reste des hommes. C'est pourquoy l'obole pesera xij grains, le demy obole vj, le scrupule xxiv. La drachme lxxij. & le reste à proportion. C'est la maniere de peser dont les anciens Medecins se seruoient, qui mettoyent xxiv. grains dans le scrupule; ce que fait voir manifestement le mot *Gramma*, que les Grecs employoient pour scrupule. Car ils l'appelloient de la sorte, parce que le scrupule est composé d'autant de grains qu'ils ont de figures de lettres. Ce qui se prouue aussi par raison: dautant que le

scrupule pesant six siliques ou gousses, & quatre *sitar'a* vne silique, il faut de necessité que le scrupule pese xxiv. grains.

Or il y a apparence que le vieux poids a esté diminué & falsifié par l'auarice des Marchands, esquels achetent au plus grand poids qu'ils peuuent, & vendent au plus petit. Voila donc les poids auec lesquels toutes choses sont auiourd'huy reduites à la balance, de sorte que les autres ne sont point necessaires.

Icy l'Autheur a mis les poids & les mesures des anciens Grecs & Latins, à quoy ie n'ay point voulu toucher, dautant que leur cognoissance ne peut seruir de rien à ceux qui ne l'ont pas de ces deux langues, outre que les termes de chacune d'elles estans propres, ils ne souffrent point de traduction en cette matiere.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Des causes de la composition des medicamens.

TOut ainsi qu'il y a deux sortes de maladies, de mesme faut-il establir deux sortes de medicamens, l'vne simple, & l'autre composée. On appelle medicament simple celuy qui est né tel de luy mesme, sans auoir rien acquis de nostre industrie. Or quelquefois il est doüé d'vne substance ou faculté seulement, & quelquesfois de plusieurs: d'vne seulement, comme le poivre, le pyrethre, l'euphorbe, dont toute la substance est entierement deliée & chaude : de plusieurs, comme la rose & l'absynthe, lesquels nettoyent, par ce que leur substance est mediocre, & corroborent par ce qu'elle est grossiere & terrestre : & la rheubar- qui purge, parce que la sienne est deliée, & arreste le flux de ventre & de sang, parce qu'elle est terrestre. Cette sorte de simples pourroit estre appellée composée en quelque façon, à sçauoir naturellement, & par leur premiere origine, puis qu'ils tiennent de leur naissance, cette diuersité de substances & de facultez. Icy nous n'appellons pas composé ce qui l'est de naissance; mais seulement ce qui est deuenu tel par le moyen de nostre industrie, comme la theriaque, le mithridat, & tout ce qui resulte du mélange de beaucoup de choses. Ce n'est pas que l'art leur ait communiqué des forces, mais il a seulement meslé les sim-

pies conuenablement, de l'action mutuelle desquels il est sorty vne force nouuelle & incognuë.

Or les medicamens ont esté meslez & composez par vne grande necessité, tant pour les maladies simples que pour les composées. La maladie simple est ordinairement emportée par le medicament simple qui est de pareille force. Et lors qu'il s'en rencontre de simple, qui chasse entierement la maladie, sans offenser le corps ny les forces en façon quelconque, il ne faut point chercher la composition dans le mélange, puis que celuy-là est le plus excellent de tous: & vous ne deuez iamais faire auec le composé, ce que vous pouuez faire auec le simple. Car le simple est premier plus asseuré & plus cognu que le composé: & iamais l'vsage du composé ne peut estre seur ny asseuré auant l'experience, dautant que nous estimons souuent conuenables beaucoup de choses, lesquelles estans meslées se destruisent par des forces cachées. Il est donc expedient sur tout d'accommoder à chaque affection simple des medicamens simples, qui soient comme les fondemens des remedes, & d'en auoir tousiours en main qui soient approuuez par vne longue experience. Mais parce que l'on ne peut tousiours opposer à chaque maladie son remede particulier, le mélange pour beaucoup de raisons a mesme esté necessaire aux maladies simples.

La premiere c'est lors, comme i'ay dit, qu'il y a faute de medicament simple, qui soit tout à fait opposé à la maladie que l'on veut guerir; car celuy-là manquant, nous nous seruons du composé, dont les forces soient egales à la maladie. Par exemple lors que l'intemperie est éloignée de

deux degrez de la mediocrité, si l'on n'a point en main de medicament froid au second ordre, on en fera vn composé du second ordre propre à chasser la maladie, auec de pareilles portions temperées du premier & du troisiéme ordre : on garde la mesme methode dans le mélange des detersifs, attenuatifs & autres.

La seconde cause de la composition se prend du vice du medicament simple, qui est ou imbecille ou malin. L'imbecille, lasche ou paresseux est excité par le mélange de celuy qui est plus acre; comme la rheubarbe par la spica, ou par la canelle, le séné, gingenure; l'agaric & le turbith auec le gingenure aussi, & le sel gemme : l'aloez par le cabaret, la spica, le xylobalsamum, l'absynthe par la canelle; & ceux dont la force est inherente dans vne matiere vn peu grossiere, doiuent estre pousez par l'addition des attenuatifs & acres. Quelquesfois aussi la promptitude d'agir se donne par la preparation, principalement par la brisure, & par la cuisson : car le cabaret, ou le poiure, ou le calament estant bien concasez & passez par vn crible delié penetrant plus loin, ouurent & digerent plus puisamment. L'airain aussi, le vitriol, l'alun & autres metalliques estant brûlez acquierent de la tenuité & de l'acrimonie; que s'il est necessaire d'vser de quelque medicament malin & dangereux, il est emoussé par le mélange d'vn autre qui soit plus benin : comme l'acrimonie de la scammonée, & de l'aloez par le mastich, dragacant, le coin, les roses de tamarindus : la qualité veneneuse par le dictame, le chamaras, la malignité de l'ellebore noir par l'anis, & par le cumin. L'acrimonie du verd de gris pour la de-

tersion des vlceres malins est emoussée par le melange de l'huile & de cire, ou par des eaux astringentes. La force narcotique de l'opium, de peur qu'elle ne face mal, est corrigée par le castoreum & le safran : cette correction mesme se fait quelquesfois par la preparation ; comme de peur que l'acrimonie de l'aloez mange les venes, on l'oste en la lauant, & l'on laue aussi l'airain brûlé afin qu'il cause la cicatrice, sans mordication.

La troisiéme cause de la composition vient de la substance, situation, excellence & sentiment de la partie affectée. Car lors que la partie est espaisse & fort éloignée des remedes, comme les reins & la matrice, nous mélons quelquesfois auec la base des remedes attenuants qui penetrent iusques-là, & quelquesfois d'autres, qui par familiarité de substance y conduisent la base : c'est à dire, le principal simple medicament, comme auec les medicamens cephaliques la betoine, aux pulmoniques l'hyssope, aux cardiaques la buglosse, aux hepatiques l'aigrimoine, aux spleniques la scolopendre, aux isteriques l'armoise. La partie noble ou de sentiment exquis, si la base est trop vehemente, veut que l'on y méle quelque chose qui luy soit familiere de toute sa substance, & qui puisse conseruer tant elle que ses forces: c'est pourquoy les medicamens que l'on accommode aux visceres, sont appuyez par des corroboratifs, & qui passent pour aliments, comme les vins medicinaux valent mieux que les autres, par ce qu'ils ne sont pas si fascheux. Voilà donc les raisons pour lesquelles l'affection simple desire bien souuent vn medicament composé.

La quatriéme & la plus necessaire raison de

composer les medicamens, c'est la varieté des affections : car autant qu'il y en aura de simples, autant y aura-il de facultez qui leur seront opposées, & il ne se trouue point de faculté simple qui ait la force de chasser l'affection composée : dautant que le simple est contraire au simple, & non au composé : s'il se rencontre quelque simple qui ait apporté de sa naissance, diuerses substances & facultez, tellement qu'il suffise pour chasser vne affection composée, ce sera tant mieux : autrement il faudra méler autant de simples que l'on desire de facultez. Si la maladie est simple voirement, mais accompagnée, ou de sa cause interieure, comme d'vne humeur gluante, ou d'vn grand symptome, comme d'vne douleur tres-sensible ; la composition du medicament est necessaire, afin qu'il se rapporte & attaigne toutes les affections, mais beaucoup plus, si vne mesme partie est affligée de plusieurs & differentes maladies, comme d'intemperie & d'obstruction : ou mesme si ces diuerses maladies resident en differentes parties, comme l'intemperie chaude du foye, le calcul des reins, & l'obstruction de la matrice, auec suppression des mois. Il faut donc que le medicament soit composé des choses qui chassent en particulier chaque affection. Apres auoir assemblé beaucoup de bases de la composition, il leur faudra méler des choses qui aydent ou corrigent chacune d'elles, afin que de là il se face vn assez bon nombre de simples : car c'est ainsi que se font les medicamens, que les Anciens ont appellé *polycresta*. Ces quatre causes donc, à sçauoir la disette du simple medicament, sa malignité, la condition de la partie affectée, & la

varieté des affections rendent necessaires la composition des medicamens.

Il y a aussi d'autres causes non pas necessaires à la verité ; mais vtiles ou agreables. La forme du medicament est vtile, en ce que la solide attire plus puissamment, & la liquide penetre & nettoye plus commodément : c'est pourquoy nous accommodons la forme des medicamens en pilules ; lors que nous auons dessein d'attirer plus puissamment de la teste & des lieux les plus éloignez : & en potion, lors que nous voulons purger le ventricule & les parties d'autour du cœur, & penetrer par tout ; de mesme aussi pour appaiser quelque douleur, ou ramollir quelque chose, nous vsons de l'onguent, & de l'emplastre, s'il faut attirer ou digerer. Outre cela nous adioustons souuent la forme du medicament à la coustume, ou au naturel de celuy qui s'en sert, en quoy il y a quelque espece d'vtilité, parce que les vns ont auersion pour les pilules, les autres pour les bolus, les autres pour les potions. Pour donner aussi au medicament vne forme vtile, il y faut souuent adiouster certaines choses, comme à la potion l'hydromel, à l'onguent l'huyle, à l'emplastre la cire, ou l'écume d'argent, lesquelles ne contribuent rien aux forces ; mais seulement à la forme.

Il faut aussi rendre agreables les medicamens autant qu'il se peut, pourueu que cela n'oste rien de leur force & de leur faculté ; car ceux qui sont fascheux & à faire peur, ne sont ny pris ny gardez facilement : mais ils renuersent le ventricule, troublent le corps, & ruinent bien souuent les forces par defaillance de cœur. Or les medicamens sont

rendus agreables par la couleur, par l'odeur, & par la ſaueur: pour la couleur & la tenuité, le medicament purgatif eſt detrempé dans vne liqueur pure & deliée: on en couure quelques-vns de fueilles d'or, & l'on adiouſte la ceruſe aux vnguens, afin de les blanchir: pour l'agrement de l'odeur, on met de l'anis dans les medicamens, du daucus, de la canelle, du giroffle, de la noix muſcade, & du muſc meſme & de l'ambre. On met auſſi à ceux que l'on applique par dehors de l'aſpic d'outre-mer, de l'iris, du malabathrum, de la canelle, & du coſtus: car toutes ces choſes ne plaiſent pas ſeulement par l'agreement de l'odeur; mais elle fortifient, & remettent beaucoup les eſprits du corps, & reſiouïſſent l'eſprit, pour le plaiſir de la ſaueur laquelle recrée bien plus le ventricule & les parties d'autour du cœur, que ne fait pas l'odeur, on adoucit auec du ſucre ou du miel les medicamens, & l'on detrempe ceux qui ſont trop doux dans du ſuc de limons, dans du vinaigre, ou dans des ſucs auſteres, ſelon le gouſt du malade, les cathartiques dans du vin & eau de roſe, en y adiouſtant des aromatiques, & des boüillons de chair. Voilà donc toutes les raiſons qui obligent d'adiouſter au medicament que l'on appelle la baſe, certaines choſes du mélange, & de l'aſſemblage deſquelles il ſe fait quelque compoſition.

CHAPITRE VIII.

La loy & methode de composer les medicamens.

AFin que la composition des medicamens se face auec certaine methode, il faut en premier lieu establir vne base, c'est à dire vn medicament simple, qui soit le principal dans la composition & comme le soustien de tous les autres, tres-propre à surmonter la maladie, & aussi il en faut designer la qualité & la quantité. On determinera la qualité par l'espece de l'affection outre nature qui sera dans le corps ; & la grandeur par celle de la mesme affection, & par la nature & condition de la partie, comme lors que l'affection sera froide, on establira & choisira pour base vn medicament chaud : & si elle est froide au second ordre, le medicament s'éloignera aussi de la mediocrité au mesme ordre. Si la partie affectée est profonde ou fort éloignée, épaisse, de sentiment obtus & peu considerable, il faudra augmenter la faculté de la base, afin qu'elle employe d'égales forces contre la substance de l'affection. La dignité aussi de la partie doit estre estimée, afin de luy chercher vn remede conuenable qui luy profite par vne singuliere familiarité. Ces choses estans remarquées, on designera la base contraire & egale en force à l'affection, & conuenable à la partie affectée.

Il faut donc que celuy qui veut exercer la

medecine, soit pourueu de toute sorte de remedes choisis, propres à chaque affection & à la partie affectée, & cognus par raison & par experience, afin que les tenant comme dans vn reseruoir, il s'en puisse seruir dans les occasions, & premierement s'il est question de guerir vne maladie simple & seule sans cause interieure, sans symptome, il faut prendre vn medicament simple qui ait assez de force pour la chasser, qui plaise à la partie, ou du moins qui ne l'offense pas. S'il ne s'en trouue point de simple egal à la maladie, il en faut faire vn qui le soit de beaucoup de choses, dont les forces soient semblables ou mesme contraires. Si la base quoy que parfaictement bien establie par les regles de l'art, est toutesfois ou trop lasche, ou maligne, ou impropre à la partie, elle doit estre aidée par le meslange d'autres choses qui rendent heureuse & prompte son operation. Si la quantité de la base n'est la souueraine & la principale chose dans la composition, c'en c'est au moins la force : car ny les pastilles de theriaque, ny l'euphorbe, ny la scammonée dans les compositions qui en sont faictes n'excellent pardessus les autres en quantité, mais seulement en force. Pour le reste des choses qui font mieux reüssir l'effet de la base, il ne faut pas qu'elles soient en grande quantité, ny fort puissantes, afin qu'elles n'agissent pas notablement ny contre la maladie, ny sur la partie, mais seulement sur la base, dont toutesfois il ne faut pas qu'elles peruertissent les forces. Quant aux choses que l'on met pour vn meilleur vsage, comme pour donner vne odeur ou vne saueur agreable, leur force doit beaucoup moins paroistre ou resister à la base.

Si la maladie est simple, mais entretenuë par quelque cause interieure, ou accompagnée de quelque grand symptome, il faut pour surmonter tous ces inconueniens establir vne base, dont la quantité soit designée par la grandeur de l'affection, afin qu'elle reçoiue vne base à proportion de sa vehemence. Que s'il est besoin de remedier en mesme temps à toutes ces choses qui s'assemblent outre nature, il faut apres auoir meslé les bases les mettre dans vne composition qui tienne leur place. Que s'il y a quelque chose de plus pressant que le reste, c'est à quoy aussi il faudra trauailler auec vn remede plus puissant. Si plusieurs maladies attaquent à la fois vne mesme partie, puis qu'vn remede leur peut egalement profiter, d'autant plus est-il necessaire qu'il soit composé, & formé de la façon que i'ay dit, de diuerses bases & des choses qui les confirment & perfectionnent entierement. Si les maladies sont tombées sur diuerses parties & fort éloignées, la composition n'est pas si necessaire, dautant que l'on peut accommoder à part chaque remede simple à chaque maladie. C'est la methode de composer les medicamens tirée mesme de la methode de guerir, laquelle ayant chassé la maladie, remet le corps dans son habitude naturelle.

On peut icy en passant former vne doute, à sçauoir si le meslange de beaucoup de simples d'vne mesme faculté est vtile. C'estoit l'ancienne coustume des Empyriques d'assembler de tous costez, beaucoup de simples pour vn mesme vsage, & pour vn mesme effet, afin que pour le moins de la composition de plusieurs, il s'en fit

vn propre à guerir la maladie, & conuenable à la nature affectée. Plusieurs aujourd'huy suiuent cette methode, lesquels ne recherchent ny l'espece ny la grandeur de la maladie, ny la nature du malade, & n'ont aucune cognoissance de la force des remedes ny par raison ny par experience. Sur quoy il faut conclurre de la sorte.

Si l'on cherche par la composition quelque premiere ou seconde faculté des medicamens, comme d'échauffer, de rafraichir, de ramollir, d'incifer, de nettoyer, ou autre semblable, il est à propos d'en mesler ensemble, beaucoup qui soient pourueus de telles facultez : & bien que les forces de plusieurs ne soient pas plus efficaces que celles d'vn seul, elles conspirent toutesfois à vn mesme effet & ne se destruisent point : comme le meslange du plantain, de la morelle, de la lentille marescageuse, de la ioubarbe ou la composition de mauluë, de guimauluë & de parietaire. Que si l'on desire vne troisiéme faculté par la composition, le meslange de beaucoup de choses ne se pourra pas faire auec tant de certitude & de seureté. Car cette qualité estant en quelque façon obscure, & incognuë à nos sens, celle qui resultera du meslange de plusieurs choses, sera beaucoup incertaine, & douteuse, & ne se pourra approuuer que par experience & obseruation. Car encore bien que l'on soit asseuré que beaucoup de choses estans separées, produisent de semblables effets, neantmoins elles ont souuent des forces secrettes qui ne s'accordent pas, tellement que si elles cõcurent en vne mesme composition, loin de s'entr'aider & fortifier, elles se destruisent & se renuersent. On ne peut pas donc iuger des

forces secrettes de la composition par les forces des simples, si l'on n'est asseuré par experience qu'elles s'accordent parfaictement. Car de mesme que toutes les choses qui ont la saueur douce ne produisent pas vne saueur douce & agreable, lors qu'elles sont meslées ensemble ; que la maluoisie, le cidre, le laict & le miel, lesquels chacun à part sont plaisans au goust, ne le sont pas, si l'on les met ensemble, non plus que toutes les choses qui sentent bon, estans separées, estant meslées ne poussent pas vne odeur agreable : ainsi ne peut-on pas iuger auec raison, que toutes les choses que l'on a remarquées puissantes contre le venin lors qu'elles sont separées, le doiuent aussi estre egalement dans la composition & dans le meslange. Car rarement trouue-on dans les choses meslées ce qui estoit dans chacune d'elles : & il faut derechef approuuer le meslange par l'obseruation.

Il y a vne autre question approchante de celle-cy. A sçauoir si dans le meslange des choses qui ont des forces differentes, chacune retient & exerce sur nos corps celle qu'elle auoit auparauant. Il est bien asseuré que les anciens dans l'accroissement des phlegmons mesloient les adstringens auec les discussifs, afin qu'estans ensemble, ils exerçassent de pareilles forces : mais comment se peut il faire que ces contraires estans meslez ne s'émoussent pas reciproquement ? Il faut donc esclaircir cette doute. Lors que leur meslange est encore recent, ils conseruent l'vn & l'autre leurs forces toutes entieres, & les déployent, comme auparauant, non seulement en ce qui est appliqué par le dehors : mais encore en

ce qui eſt pris par le dedans, ſous la forme de potion ou d'antidote. Quelques-vns ont eſtably en nous certaine force de diſcernement, qui ſepare en nous chacune de ces choſes, auant qu'elles ſoient parfaictement meſlées, qui les approprie chacune à ſa partie & à ſon affection, & qui les aiuſte à l'vſage qui leur eſt particulier: comme auſſi les meſmes eſtiment que cette force de diſcernement diſtribuë à chaque partie l'aliment qui luy eſt conuenable entre beaucoup qui ont eſté mélez enſemble. Mais lors qu'il y a longtemps que dans la compoſition, s'eſt faite la confuſion de beaucoup de choſes, & ce que les modernes appellent fermentation, qui eſt l'aſſemblage & le concours de toutes choſes par vne action mutuelle, les premieres forces de chacune d'elles ne demeurent plus en leur entier, & nous n'auons point de force diſcernente, qui les puiſſe des-vnir, mais les forces de chacune eſtant deſtruites, il s'en éleue d'autres toutes nouuelles qui partent neantmoins du concours des premieres. Or l'on peut coniecturer par les premieres & ſecondes qualitez, quelles ſont ces nouuelles forces, & par les ſimples meſmes quelles elles deuiennent. Pour les troiſiémes, dautant que la ſouueraine faculté qui en ſort, qui accompagne la forme de toute de la compoſition & toute la ſubſtance, procede des forces cachées des ſimples, on ne la peut recognoiſtre que par l'experience.

CHAPITRE IX.

Des formes des medicamens, & comment il en faut extraire les forces.

LEs formes des medicamens qui doiuent estre pris ou appliquez, sont fort differentes de la composition: & il importe beaucoup en quelle forme vous administriez le medicament, ou simple ou composé: car outre qu'il y a des formes plus agreables aux vns qu'aux autres; il y en a aussi qui sont plus conuenables aux parties affectées, & aux maladies les vnes que les autres, & les formes n'ont pas toutes vne force égale, puis que la liquide est plus propre à extenuer & penetrer, & la solide à fortifier & adstraindre aux medicamens qui se prennent tels que la nature les a produits, soit encore recens, comme les herbes potageres, & autres à faire salade; soit arides, comme les racines & plantes seches, on ne leur attribuë la condition d'aucune forme.

Les premieres differences des formes ont esté tirées de ce que l'on donne quelquesfois la substance mesme, & la matiere du medicament tant simple que composé, & quelquesfois sa force & sa faculté principale extraite par le moyen de l'art. Il est aussi quelquesfois expedient que la force & la faculté du medicament se méle & soit contenüe dans la matiere, comme dans les medicamens astringents, corroboratifs & desiccatifs; & quelquesfois il est expedient qu'elle soit sepa-

rée de la matiere, comme dans les medicamens attenuatifs, diaphoretiques, & purgatifs; parce que les forces reçoiuent de l'obstacle d'vne matiere trop grossiere & pressée.

C'est pourquoy toute forme est ou solide ou liquide. La premiere & la plus simple des formes solides, c'est la poudre, laquelle s'accommode aussi par apres en d'autres formes: comme sont les pastilles, les electuaires tant solides que liquides, les pilules, les bolus, les eclegmes, l'antidote de beaucoup de sortes que les modernes appellent confection. Car elle est partie aromatique & analeptique, partie opiate & anodyne, partie cathartique, partie antipharmatique, confiture simple, confiture composée: or il se fait des potions de quelques-vns de ces medicamens dissouts en quelque liqueur que ce soit. Quant aux formes liquides qui retiennent la seule forme de medicament: ce sont à plus prés celles-cy.

La liqueur distillée, l'infusion ou dilution, toute sorte de vins artificiels, le ius ou decoction, l'emulsion, le vin cuit ou rob: desquels il s'en fait aussi d'autres, comme le iulep, le syrop, l'apozeme. Et pareillement du mélange de ceux cy, l'on fait des potions medicinales, des clysteres, des suppositoires, des pessaires, des nodules: les formes des medicamens externes peuuent aussi estre faites auec la mesme methode: la poudre à ietter dessus, la fomentation seche, le sachet, la fomentation humide, le demy bain, le bain, l'epitheme, collyre, le mucilage, l'imbrocation, l'huyle, le cerat simple, ou liniment, l'onguent, la boulie, le cataplasme, l'emplastre pour le cautere, le nasipurge, le gargarisme, l'apophlegmatisme, ce

ſont pluſtoſt des noms de facultez que des formes. Il faut donc traiter en particulier de chacune de ces formes, & expliquer en quelle façon & proportion des ſimples, elles doiuent eſtre preſcrites & temperées.

Or il appartient proprement aux Apothicaires de cognoiſtre, amaſſer, choiſir, éplucher, conſeruer, preparer, corriger, & méler induſtrieuſement les ſimples; dont neantmoins il faut auſſi que le Medecin ait vne parfaite intelligence, s'il eſt curieux de conſeruer ſa reputation chez les miniſtres de l'art, auſquels il doit meſme enſeigner les choſes ſuſdites, comme ie monſtreray dans le formulaire de compoſer les medicamens addreſſé aux Apothicaires. Puis que donc nous deuons expliquer les ſortes & les puiſſances des formes, commençons par les liquides.

Toutes les facultez des medicamens dont les Anciens ont autresfois parlé, il les ont premierement éprouuées en ces meſmes medicamẽs eſtãs en leur entier; d'autres par apres pour ſe renpre complaiſans au gouſt des malades, les ont diuerſement ſeparées de la matiere groſſiere & terreſtre: comme par diſtillation, infuſion, decoction, & expreſſion de ſuc. Or puis que nous auons monſtré dans la Phyſiologie, que la matiere de chaque plante contient vne humeur alimentaire, & vne autre radicale dont la force eſt plus importante, l'eau qui ſe diſtille, eſt la portion la plus deliée de l'humeur alimentaire: & ſi elle eſt ſans odeur & ſans ſaueur, elle ne retient quoy que ce ſoit des forces de la plante; mais ſi elle en retient l'odeur & la ſaueur, elle retient auſſi quelque peu de ſes forces. Quant à l'huile, c'eſt la portion aërienne

de

de l'humide radical, & comme elle tient beaucoup de son odeur & saueur, aussi fait-elle des forces, dont neantmoins il se dissipe & s'euanouït vne grande partie par la force du feu. Par l'elixation la faculté principalement celle qui est inherente dans vne matiere grossiere, est plus manifestement attirée & transportée dans le boüillon mesme : pour celle qui consiste dans vne matiere deliée, elle se perd & dissipe toute ordinairement. L'infusion communique beaucoup plus de force à quelque humeur qui soit conuenable, & ne dissipe que peu ou point de la substance plus deliée, parce qu'elle se fait insensiblement & doucement, sans aucun effort de chaleur immoderée. Le suc qui est tiré par expression, comme si c'estoit le sang de la plante, sans mélange d'aucune liqueur estrangere, ne doit estre depourueu d'aucune de ses facultez. Mais ie distingueray mieux tout cela par la difference des facultez.

La faculté de rafraischir, d'humecter, de ramollir & de relascher, ne se peut rencontrer que dans les choses vertes, douées de beaucoup d'humeurs, dans les fruits & dans les semences. Car ny le plantain, ny la morelle, ny la ioubarbe estans arides ne rafraischissent point manifestement, ny la guimaulue, ou maulue, ou la parietaire estans arides n'humectent ny ne ramollissent manifestement, ny certes la distillation ne fait point sortir cette qualité pure & syncere, dautant que l'empyrisme & la siccité s'acquierent par chaleur. Mais elle reste plus efficace par l'elixation, & infusion, & beaucoup plus par l'expression, comme dans le boüillon, dans le mucilage, dans le suc ou huile. Pour la faculté d'échauffer, de des-

secher, d'attenuer, de nettoyer, de penetrer, & d'astreindre, elle consiste toute entiere dans les choses arides, & vn peu plus puissante que dans les vertes, dautant qu'en celles-cy cette faculté est emoussée par l'humeur alimentaire, aqueuse & cruë qui se répand par tout. On peut oster cette faculté des choses vertes par la distillation, mais sur tout par l'expression: par l'infusion, & decoction, on la tire mediocrement, soit des vertes, soit des arides, principalement si elle se fait auec vne liqueur propre, comme auec l'hydromel. Car l'eau dans laquelle se cuisent des simples chauds & attenuatifs, en emousse & relasche les forces, & ne les peut acquerir toutes entieres; mais il faut de necessité que le ius de la decoction tienne egalement du mélange de l'eau, & des choses qui s'y cuisent. Disons donc briefuement comme quoy tout cela se pratique.

CHAPITRE X.

La maniere d'extraire la liqueur par distillation.

ON fait de deux sortes de liqueur par distillation, à sçauoir de l'eau, & de l'huile. L'eau se tire des fleurs, des herbes & des racines vertes, lesquelles estant choisies & épluschées en temps conuenable, sont iettées entieres dans vn alambic, si l'on desire que la substance soit deliée, en quoy principalement consiste la force de l'odeur; puis il faut leur faire au dessous vn feu qui soit lent &

doux. Que si l'on desire vne faculté medicinale, les herbes & les racines toutes fraisches estans hachées menu, & mesme pilées & trempées dans leur suc, doiuent estre mises & couuertes dans vn vaisseau de terre, qui ne soit imbu d'aucune qualité estrangere dans vn lieu tiede, iusques à ce qu'en vn ou deux iours leur faculté naturelle, qui estoit auparauant secrete & cachée vienne à se découurir. Que s'il faut extraire vne souueraine faculté de beaucoup de plantes, dont les facultez soient diuerses, apres les auoir meslées & pilées ensemble, il les faut laisser tremper, & s'imbiber dans leur propre liqueur, tant que par fermentation toutes choses se rassemblent en vne. Par apres il faut mettre tout cela dans vne bocie de verre ou de plomb auec vn alambic par dessus fermé de ciment ou de bouë, afin que rien ne s'exhale, & faut aussi que le receptacle de la liqueur pende à vn canal assez long, qui est comme le col de l'alambic, & qu'il soit tres-exactement fermé. Or il faut accommoder sur vn fourneau vn chauderon d'airain plein de sable, de cendre, ou d'eau, dans lequel il faut enfoncer la bocie, en telle sorte qu'il ne touche pas le fond, & allumer au dessous vn feu de charbons, ou de chaume, qui ne salisse point l'ouurage par vne vilaine & puante fumée: au commencement il doit estre fort aspre, puis languissant & lasche, pour conseruer seulement vne chaleur moderée. L'eau qui se tire à trauers les cendres, est plus acre, & ressent dauantage l'empyrisme, & retient moins de sa naturelle faculté, que celle qui se fait par l'eau. Elle se garde toutesfois plus long-temps, & ne se corrompt pas si tost. Par l'vne & l'autre façon la partie deliée des plan-

tes, dans laquelle eſt contenuë la force, tant de l'odeur que de la ſaueur, ſe diſſipe, & enſemble la plus grande partie des facultez, tellement qu'il ne s'y faut fier qu'auec precaution.

C'eſt pourquoy on a inuenté la troiſiéme façon de diſtiller par la force de la ſeule vapeur, laquelle retient mieux l'odeur, la ſaueur, & les facultez de toutes choſes, & particulierement des plantes ſans aucun deſagrément : afin toutesfois qu'elle ſe puiſſe garder plus long-temps, on la fait ſecher au ſoleil huit iours ou enuiron. Pour la faire, on met ſur le fourneau vn chauderon d'airain plein d'eau, auec les bords duquel on aiuſte ceux d'vn grand pot ou cruche, que l'on ferme & lutte auec de la boüe. Le pot eſt percé tout alentour de troux aſſez larges, dans leſquels on met les bocies remplies d'herbes, puis on les lutte auſſi, afin que le feu eſtant allumé, la ſeule exhalaiſon de l'eau montãt dans le pot, touche les bocies, & tire doucement l'eau des plantes. De crainte neãtmoins que la chaleur ne ſoit eſtouffée par l'abondance de l'exhalaiſon renfermée, il faut que le pot ou cruche ait vn petit trou par le haut, par où vne partie de l'exhalaiſon s'euapore, & afin que vous puiſſiez gouuerner la chaleur à voſtre volonté. Si la force de cette liqueur ainſi diſtillée eſt vn peu plus laſche que celle des autres, elle eſt neantmoins plus agreable & plus propre à beaucoup de choſes. Or il ne faut paſſer ſous ſilence que les forces de ces plantes, dont la matiere eſt rare & deliée, comme du baſilic, des violettes, du roſmarin, s'en vont auec l'odeur & la ſaueur par quelque diſtillation que ce ſoit, & que celles-là les retiennent & conſeruent mieux, dont la matiere eſt plus épaiſſe.

Quant à la façon de tirer les huiles des plantes, elle eſt differente ; car on ne les prend pas vertes, mais ſechées conuenablement , tant afin que la portion de l'humeur alimentaire & aqueuſe ſoit diminuée , & que l'oleagineuſe, qui eſt la partie de l'humide radical , ſoit extraite plus pure & plus ſincere, qu'afin que les herbes puiſſent ſouffrir la trituration : dautant qu'il eſt neceſſaire en premier lieu de les piler, & de les reduire en vne poudre tres-menüe : laquelle eſtant miſe dans vne courge de verre qui ait le col long & ſemblable à la trompe d'vn Elephant , & qui ſoit fermée du cachet hermetique, on la laiſſe huict iours dans le bain-marie, iuſques à ce qu'au trauers du verre elle acquiere vne certaine maceration de ſubſtance. En ſuite,apres auoir coupé le nez de cette trompe, il faut mettre de trauers la courge dans vn grand vaiſſeau de terre percé que l'on aura accommodé pour ce deſſein, & la couurir de cendre menüe, ramaſſée de tous coſtez, à deux ou trois doigts de hauteur, puis luy mettant par deſſus des charbons ardans, l'échauffer peu à peu, iuſques à ce que l'huile coule dans vn autre vaiſſeau agglutiné, premierement pâle, & apres iauniſſant. C'eſt en cette ſorte que les Alchymiſtes tirent par humectation des reſines, des larmes, & des metaux meſmes vne huile plus pure, & plus odoriferante auec vn phlegme particulier, qui ne cede à l'huile ny en odeur ny en force : mais à cela il faut beaucoup de temps, vne grande diligence, & vne dexterité nompareille à moderer le feu : & apres tout, pour recompenſe du trauail, à peine peut-on tirer vne once d'huile pure & ſincere d'vne demie liure de poudre.

CHAPITRE XI.

De l'infusion, elixation, & extraction des sucs.

DAutant que l'infusion ne dissipe rien par la force de la chaleur, elle transmet les forces des simples pures & synceres dans la liqueur, non pas toutes à la verité, mais celles qui consistent en vne matiere deliée; & pour celles qui sont dans vne matiere grossiere & terrestre, elles perdent vn peu de leur puissance. Elle attire aussi la souueraine vertu de purger, sur tout lors que la liqueur est deliée & penetrante, ou conuenable à la nature des simples. Or il y a beaucoup de liqueurs conuenables à la chose qui doit estre infusée, dont la plus excellente est l'eau de vie, laquelle estant tres-deliée, s'insinüe dans toutes les parties de la matiere qu'on luy offre, subtilise le suc concret & assemblé, l'incise, le liquefie & l'entraine auec soy: Apres elle, vient le vin blanc & delié, l'eau tant simple que distillée, & celle dans laquelle ont bouïlli des simples attenuatifs, l'hydromel, le miel & l'huile. La matiere qui est détrempée dans ces liqueurs, doit estre sechée & depourueuë d'humeur aqueuse, bien purgée, hachée menu ou pilée, afin qu'elle s'imbibe entierement; or doit-elle estre macerée si longtemps, qu'elle en soit toute mortifiée, & qu'en la goustant on cognoisse qu'elle a perdu toute sa force, ou si vous auez meslé beaucoup & diuer-

ses choses, que par la fermentation elles acquierent toutes vne nature commune, ce qui se fait ordinairement en trois iours. La liqueur dans laquelle leur matiere est iettée, doit estre ou tiede, ou gardée dans vn lieu tiede, afin qu'elle se seche au soleil, & qu'estant aidée d'vne chaleur douce & benigne, elle boiue leur force plus promptement. Voilà comme quoy se font les potions cathartiques, & beaucoup de sortes de vin artificiel, de vinaigre, de miel & d'huile.

Pour faire le vin bien à propos, la matiere des simples se cueille, lors qu'elle est en sa vigueur, puis on la seiche à l'ombre, & la iette-on dans du moust pour y demeurer iusques à ce qu'il ne boüille plus; ce qui arriue deux ou trois mois apres que le vin ne bouïllant plus, & s'estant purifié, on le coule, & le met-on dans les vaisseaux où l'on le veut garder. Quand mesme la matiere des plantes demeureroit long temps dans la maceration, elle ne se corromperoit pas pour cela, si ce n'est que le vin se poussast, le tonneau estant trop vuide, ou n'estant pas bien bouché. La matiere des plantes detrempée dans du vin vieux, luy communique beaucoup de force. Or le vin estant agreable & familier à la nature, quelques forces qu'il ait receuës, il les respand, & les distribuë promptement dans toutes les parties du corps, mesme les plus cachées, dans lesquelles il s'insinuë, comme vn excellent vehicule de la Medecine: il a sa principale force l'hyuer, contre les humeurs grossieres & gluantes, contre les obstructions, contre les maladies froides & inueterées, qui trauaillent sans fievre, à quoy il est meilleur qu'aucun syrop, ny autre liqueur medi-

cinale. La façon de faire le vinaigre, le miel, & l'huile, n'est pas forte different, dequoy nous traiterons en particulier. La liqueur dans laquelle les simples ont desia esté cuits, qui s'appelle mesme leur ius, n'attire pas peu de leurs forces, & cette cuisson qui est proprement nommée elixation, separe la faculté & l'espece des choses de la matiere: Or l'elixation se fait des choses dont la force & la faculté est portée dans la liqueur auec certaine portion deliée de leur substance, comme les bois, les poudres, les racines, les herbes, les germes, les fruits, les semences, les fleurs: les pierres & les metaux ne peuuent pas bouïllir. La liqueur est ou d'eau simple, ou d'hydromel, ou de serosité de laict, ou de suc, ou d'autre chose semblable; rarement de vin, parce qu'il deuient aigre, ou poussé en peu de temps, & plus rarement d'eau distillée, parce que la force se dissipe.

L'eau simple donc n'est pas la commune matiere pour extraire toutes les forces; comme a escrit vn certain Autheur; & si elle est froide auec ce qui est froid, elle n'est pas pour cela chaude auec ce qui est chaud, ny si on la fait long temps cuire separément elle ne deuient pas chaude comme il s'imagine: mais elle demeure tousiours froide, encore qu'elle le soit vn peu moins. C'est pourquoy les medicamens chauds & deliez, de qui l'on desire les forces entieres, pour attenuer les humeurs froides & grossieres, ou deterger les visqueuses, ou pour dégager de vieux entassemens, se doiuent cuire dans de l'hydromel delié; dautant que l'eau simple emousse trop leur force: les froids, afin qu'ils estanchent puissamment

les humeurs bilieuses, & les ardeurs de la fievre, il les faut cuire auec de l'eau, en y adioustant aussi quelquesfois sur la fin la huictiéme partie de vinaigre, si l'on desire adiouster l'extenuation & la penetration au rafraischissement. Car la faculté qui consiste en vne substance deliée & facile à se dissiper, comme la penetration, l'extenuation, la dilatation, la resolution s'attire par vne cuisson modique, & se perd par vne excessiue: mais celle qui consiste dans vne matiere plus grossiere, comme l'absterſion l'astriction, la repression, l'incrassation ou grossissement, ne peut estre attirée que par vne plus forte cuisson, dautant qu'elle est enfoncée plus auant. Outre cela il faut iuger de la matiere des choses que l'on fait bouïllir, à sçauoir si elle est grossiere, dure, seche, & pressée, comme celle du bois, des racines seches, & des semences, ou au contraire.

Apres donc que chaque chose aura esté choisie & nettoyée, il la faut mettre à part, & secher moderement à l'ombre, comme i'ay dit cy-deuant de l'infusion, tant que l'humeur aqueuse soit consommée. Car par ce moyen elles deuiendront toutes plus efficaces en forces, comme en odeur & en saueur: puis quand il sera temps de les faire cuire, il faudra ietter dans de l'eau tiede, premierement celles dont la matiere est plus pressée, & qui desirent vne plus longue cuisson, apres celles qui la desirent mediocre, & finalement celles qui ne la veulent que fort legere: comme premierement le bois, puis les racines, les semences, les écorces du bois, & les fruicts: & finalement les fleurs qui n'ont besoin que d'estre macerées, ou détrempées: ces choses se doiuent

cuire à vn feu lent, sans aucune fumée puante petit à petit, & en tel ordre que les arides & dures se ramollissent : & que les autres soient entierement mortifiées, & que chacune d'elles laisse à la liqueur ses forces, que l'on recognoistra par l'odeur & par la saueur ; ce qui au sentiment de quelques-vns ne se peut determiner par vne heure, ny par aucun espace de temps limité, mais par le seul iugement de celuy qui sera bien versé dans le mestier. Tout estant cuit, il le faudra detremper cinq ou six heures dans vne liqueur tiede, & deuant qu'il se froidisse entierement, en couler le ius, & le reseruer pour l'vsage.

Or afin qu'il sorte vne certaine egalité de puissance, & qu'il n'y ait rien qui surmonte ou qui emousse excessiuement le reste en force, ou en saueur, il faut auant le mélange iuger & obseruer à part la force & la saueur de chaque chose. On donnera toutesfois vne moderée & conuenable mesure de forces & de saueur à la decoction, si les herbes fraisches, les racines, les écorces ou les semences dans lesquelles principalement consiste la force & la saueur, se cuisent dans six fois autant d'eau, iusques à diminution de moitié, comme quatre onces de plantes fraisches, ou cinq poignées dans deux liures d'eau, tant qu'il n'en reste qu'vne : & les arides dans huit fois autant de liqueur iusques au tiers, comme quatre onces de plantes arides dans trente-deux onces d'eau, tant qu'il n'en reste que onze ou douze ; car dautant qu'elles sont seches, & qu'elles boiuent beaucoup d'humeur, il faut qu'elles boüillent dans vne liqueur plus abondante, & plus longuement, parce que leur vertu est plus fortement attachée dans

leur matiere seche. Voila ce qu'il est besoin de faire pour l'vsage du iulep. Car pour les syrops il faut en rendre la decoction plus efficace, & laisser presque autant de ius que d'herbes, parce qu'ils se confisent auec plus de miel & de sucre. La matiere recente des herbes & des racines se cuit auec quatre fois autant de liqueur iusques au tiers, & la seche auec six fois autant de liqueur, iusqu'à ce qu'elle reuienne au quart : comme vne liure de matiere aride auec six liures d'eau, tant qu'il n'en reste qu'vne liure & demie. La mesure des poignées doit estre telle que chacune ne pese gueres moins d'vne once ; car dans cette mediocrité le ius ne sera ny trop grossier, ny trop desagreable, & il acquerra des forces entieres dans vne dose moderée.

Bien que ce soient-là les communes loix de la decoction, il est toutesfois necessaire de sçauoir particulierement, quelle decoction chaque simple est capable de supporter, afin que la vertu en puisse estre tirée toute entiere, dautant que quelques-vns la perdent en cuisant, encore qu'ils soient durs, comme le cabaret, l'iris, le pyrethre, & le cyclamen : & quelques-vns la retiennent, encore qu'ils soient verts & mols, comme le sené, la maulue, la chicorée, la buglosse : c'est pourquoy il faut cognoistre la nature de chaque simple. Voila ce qu'il faut faire pour toute sorte de potions.

Quant aux fomentations, on cuit les plantes auec beaucoup d'autres liqueurs, comme auec du laict, s'il faut adoucir quelque douleur, auec de l'huile s'il y a quelque chose à ramollir, auec de l'eau d'alun, s'il est besoin de restreindre, & auec de la lexiue, s'il faut digerer & dessecher puissam-

ment. Le suc exprimé d'vne plante ou d'vn fruit vert, comme il possede presque toute leur substance & saueur, aussi fait-il leurs forces les plus grandes. Or l'expression s'en fait des racines, herbes, fleurs & semences coupées bien menu & pilées, lesquelles il est expedient de laisser ainsi tremper deux ou trois iours, puis les ayant mises dans vn linge rare, on les estreint ou auec les mains, ou sous le pressoir pour en auoir le suc. Les vnes le rendent facilement, comme celles qui sont humides & succulentes, comme beaucoup de fruits; d'autres difficilement, comme celles qui n'ont point de suc, ou qui en ont peu, comme le thym, le polium, le laurier, la sauge, la mariolaine, & celles dont la matiere est visqueuse & gluante, comme la buglosse, la bourrache, le pourpier : car de toutes celles-là on n'en peut attirer le suc que mal-aisémẽt, & à moins que d'estre liquefié par la tiedeur du feu. Le plus efficace de tous, c'est celuy qui est recent & trouble: car celuy qui est desia deuenu clair & purifié, encore qu'il soit plus agreable, comme il a laissé sa matiere feculente, de mesme aussi a-il laissé vne portion de sa faculté, & l'on ne trouue point de medicament purgatif, lequel apres auoir esté purifié, conserue vne vertu fort puissante. Celuy-là neantmoins qui sera preparé pour les syrops & potions, apres auoir esté exprimé & renfermé dans vne phiole, doit estre doucement seché au soleil, ou mis en quelque lieu tiede, iusqu'à ce qu'à la façon des vins il ait cessé de boüillir, & laissé sa lie, & que tout ce qu'il a de grossier, soit allé au fond. C'est ainsi que par apres ce qui nage au dessus de plus pur & de plus clair,

eſt mis à part pour les potions : de la meſme ſorte prepare-on le ſuc des limons, des grenades, des coins : des pommes, des poires, des cerifes, de l'oxyacantha, & des ribettes ; car il dure dauantage lors qu'il n'eſt pas cuit. Les ſucs auſſi des herbes recentes ſe peuuent tirer de la meſme façon; mais d'ordinaire auſſi-toſt qu'ils ont eſté tirez, il ſe clarifient, ou eſtans ſouuent paſſez par vn couloir épais ou par vn drap, ou eſtans doucement battus auec vn blanc-d'œuf, ou vn peu chauffez iuſqu'à ce que l'impureté la plus groſſiere s'attache au blanc d'œuf, comme à de la glu.

On garde pour diuers vſages beaucoup de ſucs caillez & endurcis, leſquels ou dés l'inſtant qu'ils ont eſté exprimez & coulez, on fait cuire à feu lent, iuſques à ce qu'ils deuiennent épais, comme le vin cuit, le rob de coings, le robub de ribés : ou eſtant deſſechez au Soleil, ils ſe caillent, & prennent la forme ſolide, comme l'aloës, la ſcammonée, l'elaterium, le lycium, l'acacia, le ſuc de meures.

Ce que les modernes appellent emulſion, ſe fait de meſme ſorte. Car on la tire de fruits & ſemences pilez enſemble, leſquels dautant qu'ils ne rendent gueres de ſuc, & de peur auſſi qu'ils ne deuiennent gras, on arrouſe en les pilant de quelque liqueur ; laquelle eſtant imbuë des forces des ſimples, eſt par apres coulée & exprimée à plus prés en la maniere ſuiuante. Prenez deux onces d'amandes douces bien nettoyées, deux drachmes des quatre ſemences froides, grandes, recentes & nettoyées, vne drachme de ſemence de laictuë, & de pauot blanc, que tout cela ſoit concaſſé dans vn mortier de marbre, en y verſant peu à peu vne

liure d'eau cuite qui soit refroidie, ou de l'eau de decoction d'orge ou de reglisse, celle-cy n'a pas vne petite force pour rafraichir, pour esteindre les inflammations des reins, & pour adoucir l'acrimonie d'vrine. On concasse aussi des pignons, des pistaches, ou pommes de pin; souuent aussi on y mesle quelque syrop adoucissant & refrigeratif, pour les incommoditez de la poitrine & des poulmons.

CHAPITRE XII.

Du Iulep, de l'Apozeme, & du Syrop.

POur l'intemperie simple, pour la preparation du corps & des humeurs, & pour beaucoup d'autres occasions on se sert auiourd'huy de trois principales formes, qui sont le iulep, l'apozeme, & le syrop. Les modernes Grecs appellent le iulep *iulapium*, & le font de toute sorte de liqueur distillée, ou suc purifié, en y adioustant le triple de miel, ou de sucre, & le font cuire peu à peu en l'écumant, iusques à ce que toute la liqueur estant presque consumée, il se face vne consistence de miel, à present il se fait plus liquide & plus simple, & il est different de l'apozeme, en ce qu'il est simple, & du syrop en ce qu'il est liquide.

On s'en sert principalement pour corriger l'intemperie, pour appaiser la soif, & l'ardeur des humeurs, & pour rompre la malignité. C'est pourquoy il se fait ou d'vne liqueur cardiaque distil-

lée, ou d'vn suc pur & sans lie, comme de celuy de limons, ou de grenades, ou du ius d'vn ou de fort peu de simples, auquel on mesle le quart de miel ou de sucre : on le fait cuire doucement, puis estant clarifié, on l'aromatize, afin que sans mélange d'eau ou d'autre liqueur, il se face vne potion tout à fait agreable. Quelquefois aussi on le fait sans employer la force du feu, des choses qui ne peuuent pas estre cuites, comme des eaux distillées, & du suc des limons : & ayant ietté sur tout cela du sucre raffiné, on le passe par vn couloir épais. On y met ordinairement le quart, ou la sixiesme partie du sucre, & la moitié d'vn scrupule de canelle à chaque dose.

Il y a vne autre façon de iulep qui se fait l'hyuer, ou quand on a faute d'herbes fraisches : car lors quelque syrop que ce soit, est dilayé dans deux ou quatre fois autant de liqueur distillée, ou autre pure & sans mélange, sans aucune entremise du feu.

L'apozeme est liquide aussi bien que le iulep, mais composé de la decoction de plusieurs simples, qui s'accommodera à diuers vsages : & d'ordinaire on le fait de trois ou quatre dozes. Or dautant qu'il n'est pas si agreable que le iulep, rarement est-il destiné pour le mesme vsage ; mais il l'est principalement pour l'attenuation, & pour la detersion des humeurs, pour la preparation du corps, & pour l'expulsion des restes. Autrefois les anciens cuisoient dans l'emulsion, tantost des herbes vertes, & tantost des seches, & en faisoient prendre le ius apres l'auoir coulé : & l'hyuer ils mettoient dans l'emulsion la fleur de la farine desdites herbes, & cela seruoit d'apozeme. Mainte-

nant on prend le ius des plantes cuites, de la façon que i'ay dit cy dessus, dans lequel on dissout le quart de sucre, de miel, ou de quelque syrop que ce soit, s'il n'est pas fort desagreable, ou le tiers s'il l'est beaucoup : & l'on le fait cuire derechef doucement, & peu, ou chauffer seulement, afin qu'il soit clarifié & aromatizé en la dose que i'ay dite pour le iulep. On a coustume de se seruir de telles potions sur le champ, & dans le besoin. On a coustume aussi de faire sur le champ vne potion purgatiue d'vn simple apozeme, dans lequel on fait cuire, ou l'on dilaye des medicamens purgatifs.

Le syrop se fait d'vne consistence plus épaisse, dautant qu'à faute d'herbes on le conserue plus long-temps, principalement pour les mesmes vsages que l'apozeme ; quoy que bien souuent il est employé à ceux du iulep. On le fait de choses qui se trouuent difficilement l'hyuer, & que l'esté il n'est pas facile d'assembler en quantité de diuers endroits, lors que la necessité le demande. Il se fait ainsi que l'apozeme du suc des plantes, ou de leur ius estant boüillies, dans lequel encore tiede vous mettrez autant de blancs d'œufs, qu'il y aura de fois trois liures, & vous les battrez si longuement que toute l'écume s'y attache. Puis vous y dissoudrez pareille mesure de miel, ou de sucre, & le fairez cuire derechef, iusqu'à ce qu'en boüillant, la portion de l'écume estant separée, l'humeur qui estoit dissouts, paroisse toute claire. Alors il le faudra couler derechef, l'exprimer doucement, & le mettre sur vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se cuise à la consistence du syrop, & que pour deux liures il ne reste qu'vne once de liqueur. Or quand le mélange

lange des fruits, comme des prunes, des figues, des iuiubes, & d'autres semences muqueuses, comme de la guimauue, des coings, de l'herbe aux puces, ou du dragacant, ou gomme arabique, il sera deuenu grossier & gluant, il n'y faut pas tant mettre de miel, ou de sucre, afin qu'il se puisse bien couler. On prend soin de le clarifier, afin qu'il se garde plus long-temps, & qu'il ne se corrompe pas aisément, & l'on le fait cuire iusques à la consistence de miel, de sorte qu'apres en auoir tiré vne goutte, & l'ayant laissée froidir elle ne coule plus, estant deuenuë dure à l'épaisseur du miel delayé. Or dautant qu'il a plus de sucre que l'apozème, & qu'il ne retient presque pas la sixiéme partie de la liqueur, afin que sa vertu passe dans le sucre puissante, & toute entiere, il faut comme i'ay dit, prendre le ius plus pur & plus efficace.

Or les plus puissans de tous les syrops, sont ceux qui se font des sucs des fruits nettoyez & purifiez, ausquels on adiouste autant pesant de sucre, on les nettoye & fait boüillir, comme ceux dont nous auons parlé cy-deuant. Ou si d'auanture la force du suc se perd par vne trop grande cuisson, il faut peu à peu dissoudre & cuire dans vne liure de sucre desia nettoyé, & parfaitement bien cuit, demye liure de suc crud purifié & sans lie. Si l'on craind que tel syrop ne se moisisse, à cause de la crudité du suc, il le faut tenir au soleil durant quelques iours. Que si vous le faites cuire doucement, & peu à peu, ou au bain de marie, la force du suc passera toute entiere dans le sucre. Le syrop fait de miel, dautant qu'il se garde plus longuement, ne doit pas estre cuit iusques à consi-

ſiſtence, & auſſi il eſt plus propre à l'inciſion & à la deterſion. Celuy qui ſe fait de ſucre, eſt plus agreable, mais non pas ſi efficace: il le faut cuire parfaitement; mais enfin d'ordinaire il ſe candeſie; ce que toutesfois on euite en meſlant le quart de miel auec le ſucre. Ie n'ay deſcrit icy aucunes methodes de ces compoſitions, parce qu'en ſuite vous en rencontrerez beaucoup de toutes ſortes.

CHAPITRE XIII.

Du lauement, & du ſuppoſitoire.

CE que les Grecs appellent *clyſter* ou *clyſmus*, eſt vn lauement du ventre, & des inteſtins, en mettant la ſyringue dans le fondement. On s'en ſert à diuers vſages, pour ramollir les matieres fecales endurcies, & humecter les inteſtins, diſſiper les vents, exciter la force expultrice, pour deterger les humeurs groſſieres & pituiteuſes, qui s'attachent aux inteſtins, pour attirer les humeurs des parties les plus éloignées, pour appaiſer les douleurs, pour arreſter le ventre, & fortifier les inteſtins, pour reparer les forces naturelles. Tous les lauemẽs ſont preſque faits d'vne liure de boüillon, ou d'autre liqueur, dans laquelle on delaye deux, ou pour le plus quatre onces des medicamens, auec quatre onces d'huile. Pour les ieunes garçons, ou pour les petits enfans on ne va pas ſi auant, mais pour les perſonnes plus âgées on va plus auant, iuſques à la liure & demie, en gardant la proportion pour le reſte.

Le premier & le plus simple de tous estoit composé d'vne liure d'hydromel, de quatre onces d'huile, & deux drachmes de sel: apres on les composa de plus d'ingrediens. Celuy qu'on appelle ramollissant, se fait de boüillon d'herbes ramollissantes, comme de racine de guimauue, & de lis, de mauue, de parietaire, de violette, de mercuriale, de branque vrsine, de semence de lin, de guimauue, & fenegré, de figues, dans lequel la moëlle de casse, le miel violat, le beurre frais, l'huile simple ou violat ayent esté dissouts. Quelquefois il se fait d'huile simple, tiede, ou d'huile & de beurre, en y adioustant des mucilages, afin qu'il humecte entierement les intestins. Pour dissiper les flatuositez, le ius d'origan, de calament, de rüe, de camomille, d'aneth, auec semence d'anis, de carui, de cumin, de fenoüil, & auec des bayes de laurier, auec quoy on dissoude le miel anthosat, la confection des bayes de laurier, auec huile de rüe, de laurier, ou de camomille. Pour le mesme vsage on le fait d'huile de noix pure, ou en y adioustant de la maluoisie. La faculté expultrice sera excitée si on fait liquefier deux drachmes de sel commun, ou demie drachme de sel gemmé, ou la hiere simple, ou la composée, ou le diaphenicum, ou la confection hamech, ou quelqu'vne des choses qui aiguillonnent puissamment.

Celuy qui est detergent, se fait d'orge, de son, de roses, de plantain, d'absynthe, de bettes, d'aigrimoine, du petit centaurée, & de lupins pilez, en y meslant de la hiere, & du miel rosat. Les humeurs aussi seront attirées des parties superieures, si on fait boüillir auec tout cela de la moüelle de coloquinthe, iusques à deux ou trois drachmes,

ou que l'on y dissoude autant de pilules cocchées, ou quelque autre medicament plus acre, parce qu'adherant plus long-temps aux intestins, il peut par sa violence ébranler & nettoyer les visceres, & le reste du corps.

Lors qu'il faut adoucir les douleurs, le melilot, la camomile, la semence de lin & de guimauue, & autres anodins sont faits cuire dans du laict, auec deux iaunes d'œuf, ou si la cause de la douleur est cognuë, on y met ce qui est capable de la chasser, afin que par ce moyen la douleur soit adoucie. S'il est besoin d'arrester & de serrer le ventre qui est trop emeu, & de fortifier quelque intestin, les roses rouges y sont propres, le plantain, le pourpier, la corrigiole, le tapsus, la queuë de cheual, en y adioustant de la graine de myrte, & des noix de cyprez, dans le bouïllon desquels on mesle quelquesfois du mastich, du bol d'armenie, du sang de dragon, de l'amidon, de la farine de feues, & autres choses semblables, lesquelles quoy qu'elles ressemblent à de la boüillie, se meslent sans huyle: les intestins sont remis s'ils sont lauez de bouïllon de chapon, ou autre chair bien succulente, ou de vin rouge genereux & vn peu austere: car d'ordinaire estans vuides, ils retiennent cela auidemment, & le conuertissent à l'vtilité du corps.

L'vsage des suppositoires est pour exciter la force excretrice des intestins: car puis qu'à peine monte-il au dessus du muscle sphyncter, il le pique seulement par son acrimonie, & donne enuie d'aller à la selle. Or on le fait rond & long de quatre ou six doigts: La tige de bette ou de mercuriale estant frottée de miel, ou de beurre salé,

ſert de ſuppoſitoire aux petits enfans, comme fait auſſi le ſauon blanc accommodé en cette forme; pour les autres, le miel deuenant eſpais par la cuiſson, & mis en la forme que i'ay dit; ſurquoy ſi on le veut plus acre, on iette demie drachme de ſel commun, ou demy ſcrupule du gemmé, ou deux ſcrupules de la poudre d'hiere, ou vn ſcrupule de la moëlle de coloquinthe puluériſée.

Le frequent vſage des ſuppoſitoires prouoque ſouuent les hemorrhoïdes, quelquesfois des vlceres, & le mal de ſainct Fiacre : c'eſt pourquoy on ne les fait pas ſeulement de matiere propre à laſcher le ventre: mais encore à ouurir ou arreſter les hemorrhoïdes, & le tenaſme.

CHAPITRE XIV.

De la potion purgatiue.

LA potion purgatiue, dautant qu'elle s'eſtend beaucoup, & entre dans les petites venes, eſt pluſtoſt pour euacuer quelles humeurs que ce ſoient, que le bolus, les pillules, & toute autre forme ſolide: & vne drachme de pilules diſſoute auec de la liqueur, ne purgera pas moins que deux de celles qui ſont dures. Le medicament qui eſt pourueu d'acrimonie ou de malignité, frappe & picque plus viuement les parties nobles, eſtant liquide, que ſolide: la doſe de la potion purgatiue excede rarement trois onces, de peur que l'abondance ne renuerſe l'eſtomach. Or elle ſe

fait quelquesfois de l'infusion des simples purgatifs; comme quand vne drachme & demie de rheubarbe, vne drachme d'agaric trochisqué, & demie drachme de cinnamome choisi trempent dans l'hydromel ou eaux distillées, de la betoine, & de la scariole, & qu'on delaye six drachmes de syrop de capillaires dans ce qui en est exprimé : quelquesfois il se fait de bouïllon de purgatifs, comme quand on fait cuire pour vne dose, de polipode, de chesne, de semence de safran bastard, de racine de persil, de raisins cuits mondez, de chacun deux drachmes, de fueilles de sené mondées trois drachmes, de teigne de thym vne drachme, y adioustant sur la fin de la cuisson, demie once de cinnamome, & dans ce qui en est exprimé, on delaye six drachmes de syrop de scolopendre, & la potion est faite; quelquesfois on mesle ensemble la decoction & l'infusion, comme si vous ordonnez pour purger diuerses humeurs, prenez scariole, houblon, betoine, buglose, demie poignée de chacun, de fueilles de sené mondée, trois drachmes; qu'il se face vne decoction iusques à trois onces, dans laquelle apres l'auoir coulée, vous infuserez de rheubarbe choisie vne drachme & demie, d'agaric trochisqué vne drachme, de cinamome vne drachme & demie, dans ce qui en sera exprimé, dissoudez de syrop violart ou capillaire six drachmes, & faites-en la potion.

Par cette methode il se fait des aposemes à plus de doses, & des syrops que l'on garde pour diuers vsages. Quelquesfois la matiere mesme des purgatifs ou reduite en fleur de farine tres-menuë, ou prise des antidotes, se delaye dans des

eaux diſtillées, ou autre liqueur : comme lors que l'on donne deux drachmes de rheubarbe pulueriſée, delayée dans l'eau de roſe & ſyrop roſat pour la diſſenterie : ou demie once de poudre d'hiere ſimple dans l'hydromel, ou dix drachmes de catholicum dans la decoction d'orge, ou demie once de diaphenit, dans le bouïllon de racines de chicorée, de vinette, de perſil, & de polypode.

Or il y a quelques autres formes ſolides de remedes purgatifs de bolus, comme celuy qui ſe fait de dix drachmes de moelle de caſſe auec ſucre, ou auec la poudre du duc, & celuy qui ſe fait du catholicum ou diaprunum. L'electuaire auſſi de forme ſolide comme celuy qui ſe fait de ſuc de roſes & de diacarthame, & tous ceux qu'on a couſtume d'ordonner dans l'occaſion, à l'imitation des autres. Les pilules ſont plus ſolides, dont nous expliquerons cy apres les diuerſes ſortes, & les façons de les compoſer.

CHAPITRE XV.

Des formes ſolides, & premierement de la poudre.

LEs formes ſolides tirent leur principale matiere de la poudre des medicamens, laquelle s'accommode aux formes diuerſement, & ſelon que la neceſſité de l'occaſion le demande. Il en faut donc parler en premier lieu, comme de la baſe ; on concaſſe & reduit en poudre ce qui eſt

dur de sa nature, ou qui est deuenu entierement aride, comme certaines racines, beaucoup de semences, les fueilles des herbes, les iettons, les fleurs, & beaucoup de sortes d'aromatiques. Ces choses donc se peuuent triturer dans vn mortier, les vnes tres-menu, & iusques à vne tres exacte pollissure, sçauoir est celles-là, dont la force & la faculté consiste dans vne substance qui n'est pas fort deliée, & que nous desirons penetrer bien-auant, les autres plus grossierement & auec moins de soin, comme les fleurs, & les choses aromatiques, dont la force se dissipe aisément, lors qu'elles sont trop amenuisées; & partant il faut couurir le mortier de peau, de peur qu'en pilant, les parties les plus menuës ne s'enuolent & ne s'euanouïssent en l'air, ou de crainte que l'acrimonie ne frappe & ne choque les assistants, comme font d'ordinaire la thapsia & l'heuphorbe; si l'on desire vne poudre tres-menuë, il la faut passer par vn crible espais, & la remettre soudain dans le mortier, iusques à ce qu'elle soit toute passée, puis en fin la serrer tres-soigneusement. Les choses qui sont beaucoup plus dures, comme le coral, les perles & beaucoup d'autres especes, tant de pierres que metaux, celles là principalement qui seruent à faire des collyres, estant premierement triturées grossierement dans le mortier, se mettent par apres dans du marbre ou du porphyre tres-solide, & se pollissent auec grand trauail, iusques à tant qu'il ne reste rien d'aspre, ny de rude. Quant à celles qui ne sont pas si rudes ny si arides, dautant qu'elles ne peuuent pas estre puluerisées, on les pile à part auec vn pilon net, puis on les crible, & les ayant meslées auec d'autres plus

ſeches, on les briſe & reduit en poudre confuſément, cõme quelques racines, ſemences & fruicts. Les amendes, les pignons, les ſemences de courge, de melon & autres, dautant qu'apres auoir eſté pilées, elles deuiennent graſſes & rances auec le temps, ſe coupent extremément menu; celles qui ſont gluantes comme la gomme ammoniaque, le bdellium, & la myrrhe, dautant qu'elles ne ſe pilent point, on les diſſout, & nettoye dans du vin, vinaigre, ou autre liqueur que ce ſoit. Voilà donc les choſes qui ſe pulueriſent, ou chacune à part, ou dans le meſlange; mais auec certain ordre, premierement les plus dures, puis les plus tendres. Les poudres tant cardiaques que fortifiantes, ſe ſerrent dans vne phiole de verre pour les occaſions, & iamais l'on n'y doit meſler de ſemences graſſes, parce qu'en vieilliſſant elles deuiennent rances: mais lors que l'on preparera vn electuaire où ſemblables choſes ſeront neceſſaires, on les y mettra bien à propos, pourueu qu'elles ſoient encore recentes. On ſe ſert des poudres à diuerſes maladies, non ſeulement aux venins & aux playes, & pour la corroboration des forces, ou pour aider la digeſtion; mais outre cela, pour arreſter les fluxions, pour arreſter ou laſcher le ventre: Si la poudre n'eſt pas fort des-agreable on la donne toute pure: ſi elle eſt des-agreable, on y adiouſte trois ou quatre fois autant de ſucre. On a de couſtume auſſi de ſemer par le dehors des poudres tant ſur la teſte, que ſur les autres parties

Les paſtilles que les Grecs ont appellez *trochiſcous* ou Kyκliſcous, comme qui diroit des petits ronds applanis, ſe font d'ordinaire de pou-

dres, & sur tout des metalliques : car les medicamens arides estans soigneusement concassez, se ioignent & se prennent auec vne humeur qui ne soit pas grasse, comme auec eau distillée, vin, vinaigre, suc d'herbes, ou quelque mucilage, iusques à ce qu'il s'en fait vne masse: l'humeur estant consumée, on agence des formes rondes, qui ressemblent à des lupins ; c'est pourquoy les Grecs les ont appellées *artiskon*, & nous pastilles ou petits pains, lesquels sont sechez doucement au feu, ou à l'ombre, puis mis en reserue: lors qu'il en est besoin, on les delaye auec vne humeur conuenable, ou quelque cerat mol, ou bien on les accommode en d'autres formes : elles ne sont differentes de la poudre qu'en ce que l'on estime que les forces de celle-cy se dissipent & s'euanoüissent plus promptement, & que celles des pastilles, comme estans plus solides, & plus pressées, se gardent, & se conseruent mieux.

L'on ne donne pas seulement les antidotes contre les venins, qui se communiquent ou par les morsures, ou par les viandes, ou par les breuuages, ou par la respiration, ou par l'attouchement: mais encore contre toutes les affections des visceres, & les parties interieures; pour corroborer aussi les forces & purger les humeurs, on les donne de mesme que les poudres, dequoy on les fait, apres les auoir iointes auec du miel ou du vin cuit. On iette d'excellent miel dans vne poëlle de terre où il est delayé dans le quart d'eau, ou ou d'autre liqueur, puis on le cuit doucement à feu moderé, on l'escume, & lors qu'il est bien nettoyé, on l'oste du feu, & apres qu'il a cessé de bouillir, estant reduit à vne tiedeur que le doigt

puisse endurer, autrement s'il estoit trop chaud, il dissiperoit la force des poudres, on iette peu à peu pour chaque liure, trois onces de poudres meslées, lesquelles on mesle peu à peu dans le miel, auec vn pilon de bois, tant que par tout il se trouue egalité de substances. Quand la composition s'est entierement refroidie, on l'oste pour la serrer dans vne boëte, sans estre ny trop solide ny trop liquide, afin qu'en suite par vne mutuelle action des simples, il s'en face vne meilleure fermentation: s'il y faut mettre des amandes, des dattes ou autres fruits, ou mesmes du sucre, ou la poudre de casse, ou de tamarins, ou de la manne, il n'est pas besoin pour cela d'augmenter le poids du miel: c'est la meilleure façon de faire l'antidote, dans laquelle les forces des simples persistent entieres & fort efficaces, & s'en faisant vne parfaite fermentation, elles se peuuent conseruer tres-longuement; dequoy on verrra cy-apres vne infinité d'exemples.

Les Modernes en faueur des malades, ont mis en la place de l'antidote, l'electuaire de forme solide accommodé auec du sucre; mais auec moins de profit & d'effect: car les forces des simples ne demeurent pas si puissantes, & ny la fermentation, ny la conseruation n'en sont pas égales. Les poudres apres auoir esté triturées & criblées, se meslent de la mesme façon que dans l'antidote: le sucre est delayé par le feu, auec de l'eau distillée, ou autre liqueur que ce soit, pourueu qu'elle ne soit pas aigre, dautant qu'apres auoir esté dissout dans le suc de limons ou de grenades, ou dans le vinaigre, il ne se durcit plus derechef; il est escumé & nettoyé, se cuisant peu à peu au dessus

de l'espaisseur de syrop, & iusques à tant qu'vne petite goutte en estant tirée, il semble qu'elle soit paruenuë à vne entiere solidité: en fin apres l'auoir laissé vn peu froidir, on iette doucement la poudre par dessus, puis on le remuë fort auec le pilon, & l'on le mesle iusqu'à ce que de tout il se face vn corps dans l'egalité; sur chaque once de sucre nettoyé, on iette vne drachme de poudre qui n'est pas fort des-agreable; & moins de celle qui est des-agreable. La masse estant ostée, on la met sur vne table, auant qu'elle se refroidisse, on l'estend & applanit auec le pilon, puis estant refroidie, on la coupe en pieces, ou quarrées, ou quadrangulaires, ou en forme de l'osange, du poids de deux ou trois drachmes, qui se durcissent à la façon du sucre. Quelques-vns font cheoir des gouttes de la composition encore toute chaude, lesquelles soudain se caillent en petits globes, comme dans l'electuaire, à qui l'on a donné le nom de *Manus Christi*.

Les pilules se font aussi de medicamens arides, mais concassez auec moins de soin, ausquels d'ordinaire on adiouste des sucs dessechez, des larmes & des gommes; le meslange estant fait conuenablement, on reçoit le tout dans vne humeur qui ne doit pas estre grasse à la verité, mais ny deliée aussi comme celles des pastilles: elle doit toutesfois estre visqueuse & gluante, afin que tout s'vnisse plus promptement en vne masse, qu'elle ne vienne pas à s'entr'-ouurir estant dessechée par succession de temps, & que la faculté des simples ne s'exhale pas. L'humeur donc sera ou du miel cuit & nettoyé, ou du syrop vn peu espais, ou quelque mucilage gluant, fait d'vn suc, ou li-

queur conuenable. Que si toutesfois la composition contient des larmes, ou des gommes, ou des sucs, comme aloës, scammonée, *sagapenum*, ammoniac, dragacanta, on la pourra assez bien assembler auec vne liqueur deliée, & premierement les gommes ou larmes estans nettoyées, sont pestries auec vn pilon chaud, tant quelles deuiennent molles: on y met les poudres peu à peu, & finalement on y verse autant de liqueur qu'il en faut pour faire le mélange. On la fait vn peu molle au commencement, afin que par le concours des simples, il se face vne bonne fermentation. Deux ou trois iours apres auant que de serrer la masse, il la faudra oindre d'huile d'amandes, & l'ayant enueloppée de peau, ou de parchemin delié, la mettre dans la boëte.

CHAPITRE XVI.

Des moyennes formes des medicamens, & premierement du Looch.

LE looch que les Grecs appellent *eclegma*, destiné pour les affections du thorax, possede vne substance moyenne, laquelle est gluante, afin qu'elle ne descende pas trop tost dans le ventre, & que s'arrestant au milieu du chemin, il puisse estre distribué au thorax, & aux poulmons.

On le fait donc principalement de fruits, comme sont raisins cuits, dattes, figues, myxaires, iuiubes, & des sucs de reglisse, de squille, de choux, de prasium, d'hyssope, de dragacanta, de gomme

arabique, de femences de coings, de maulue, de melons, de concombre, de citroüille, il fe fait auffi d'amandes, de noifettes, de pommes de pin. On met donc la matiere de ces ingrediens pilée & criblée en fecoüant, ou dans du miel cuit, ou dans du fyrop, iufques à ce qu'ayant acquis vne moyenne groffeur, elle fe puiffe aualer en lechant, comme le miel ou la boulie. Si outre cela on y met des poudres, comme de cinamome, de gingenvre, d'iris, d'aron, de ferpentaire, ou *diaireos*, ou autres electuaires, il faut à proportion augmenter la liqueur qui puiffe fuffire à tout. On fait auffi le Looch des electuaires mefmes, & de fucre candy, ou de penides, lefquels à ce deffein on diffout auec quelque fyrop thoracique. C'eft pourquoy l'on ne peut prefcrire aucune quantité de liqueur, mais il la faut laiffer à la volonté de l'ouurier.

CHAPITRE XVII.

Des fucs affaifonnez & confits.

CE que les Latins appellent *fuccago*, & les Grecs *apoxylifma*, & les Arabes *robub*. C'eft vn fuc de fruits, ou d'herbes purifié & déchargé de lie, cuit au feu, ou au foleil, en confiftence & dureté de vin cuit: on le peut garder long-temps fans qu'il fe corrompe, & il eft nommé fimple, mais celuy où il eft entré vn peu de fucre pour l'agrément du gouft, s'appelle compofé.

Du raifin on en tire trois fortes de fubftance, l'vne s'exprime en cuifant dans le chaudron, & fe

recuit encore vne fois en consistence vn peu d... Celle-là a esté incognuë aux Anciens. La seconde que les Latins appellent proprement *Sapa*, les Grecs *siraion* & *opsêma*, & les Arabes *rob*, se fait du moust le plus recent cuit, iusques à diminution du tiers, qui surpasse l'épaisseur du miel, & se candefie comme le sucre par succession de temps. Que si on retarde tant soit peu, & que l'on donne loisir au moust de perdre vn peu de sa douceur, & acquerir de l'acrimonie, iamais par apres il ne prendra la consistence du vin cuit. Mais si l'on le fait cuire iusques à la moitié, & mesme iusques au tiers en l'écumant, il s'en fera ce que les Anciens ont appellé *defrutum*, lequel se fait aussi de vin pur.

C'est ainsi que le suc recent de coins, de ribés, de bayes d'oxyacantha, ou aubespin, de cerises, de poires, de pommes, & de prunes, estant fait boüillir, s'épaissira en consistence de vin cuit, qui sera simple ou composée, si l'on y adiouste du sucre. Les sucs des herbes & des fruits estans exprimez, sont sechez & serrez pour d'autres vsages, comme i'ay dit.

Les fruits se confisent ou auec du sucre, ou auec du miel, ou auec tous les deux : les petits comme cerises, prunes, les bayes de ribés & d'aubespin, entiers : les grands, comme les pommes, les poires, les coins, les pesches, les citrons, les noix vertes, coupez & nettoyez par dedans, & par dehors. Le sucre dissout dans de l'eau est clarifié, & cuit parfaitement, & lors les fruits les plus humides, comme les cerises, les cormes, les prunes, les bayes de ribés & d'aubespin sont plongés & cuits doucement, iusques à ce que l'humeur des fruits

estant consumée, le sucre retourne à sa premiere consistence. Mais les fruits qui sont plus durs, comme les coins, & les noix vertes, les citrons, les poires & les pommes estans bien nettoyez dedans & dehors, & coupez, on les met boüillir iusques à ce qu'ils deuiennent tendres; puis on les oste, & les laisse-on essuyer: le sucre se dissout, se clarifie & se cuit dans leur eau, dans laquelle on remet, & fait encore boüillir les fruits, tant que le reste de l'humeur estant consumée, il se face consistence de syrop. Les fruits amers, comme les noix, les écorces de citron, & d'orange, on les met tremper enuiron neuf iours dans vne lexiue deliée que l'on change tous les iours, puis on les fait boüillir tant qu'ils se ramollissent, & l'on les confit en la maniere susdite. Les racines aussi comme du chardon à cent testes, du satyrion, de la flambe bastarde, & les herbes, comme la mente, laictue, & leurs tiges les plus tendres se confisent en la mesme sorte. Enfin toutes ces choses estant bien imbuës & remplis de sucre sont ostées & mises secher, ou au soleil, ou à vn feu lent, afin que ce soient des confitures seches, qui sont plus agreables aux vns que les liquides.

On confit les fleurs d'vne façon differente, car on ne fait que les mettre dedans du suc puluerisé, afin qu'elles se puissent conseruer, & c'est pour cela que les modernes appellent cette sorte de confiture, conserue, & dautant que la vertu des fleurs se dissipe aisément: on ne les doit pas faire cuire au feu, mais seulement secher au soleil. On cueille donc les fleurs en leur parfaite vigueur, comme de roses, de violettes, de l'vne de l'autre buglosse, de lis d'estang, de geneſt, de cicorée, d'oranges,

d'oranges, de pesches, de betoine, de sauge, d'hyssope, de pacesne, de rosmarin, de soucy, & l'on leur oste ce qui est de superflu. Quelques-vns les mettent apres toutes entieres dans vn vase de verre auec le double pesant de sucre puluerisé, faisant vn lit de l'vn, & vn lit de l'autre, & l'exposent au soleil vn, deux, ou trois mois, selon la tenuité & nature des fleurs. D'autres pilent soigneusement les fleurs toutes fraisches, & y adioustent deux ou trois fois autant pesant de sucre, ils mélent tout cela exactement, le serrent, & l'exposent au soleil, afin qu'insensiblement la fermentation se face sans aucune perte de force, ny d'odeur. Dautres concassent le sucre bien menu, & iettent dessus le suc de roses, & autres fleurs, & cela estant mélé ensemble, ils en font des pastilles, & des pains de toutes formes, lesquels ils enueloppent dans vn linge, les tiennent au soleil iusqu'à ce qu'ils soient entierement dessechez, puis les ayant bien serrez, ils les gardent durant l'année, & les trouuent beaucoup plus excellens que les autres pour toutes occasions. Quelques-vns plongent les fleurs entieres dans deux ou trois fois autant de bon sucre fondu, & encore tout chaud, & les mélent parfaitement, puis la composition estant froide, ils la serrent dans des boëtes, & l'exposent au soleil.

La confiture composée, telle que les modernes ont crû qu'il falloit ordonner sur le champ, est vne composition faite de confiture simple, ou conserue, & quelque electuaire ou poudre fortifiante, à quoy on adiouste enfin vne conuenable quantité de sucre. Il n'y a point de regle pour les assaisonner; mais il faut ioindre la commodité au profit.

Rarement toutesfois la conserue souffre-elle plus d'vne drachme de poudres pour once. Comme dans le cardiaque, où entre confiture de buglosse, de nymphée, & de roses, d'écorce de citron de chacun demye once, poudre d'electuaire *diambra*, de *gemmis* & *diamargariton* froid, de chacun demy scrupule, os de cœur de cerf, semence de citron, & de chardon benit, racine de parelle, & de tormentille de chacun vn scrupule, de corne de licorne huit grains, six feuilles de laurier hachées menu, de sucre candy, autant qu'il en faudra pour la forme de la confiture.

Il semble que par certain rapport & conformité de choses, il faille en ce lieu parler de cette composition que les modernes appellent paste royalle, & Mesué electuaire royal. Elle se fait principalement des choses qui remedient aux incommoditez de la poitrine, & des poulmons, & qui soulagent les personnes extenuées : comme celle qui contient amandes douces pelées, vne once, pommes de pin, pistaches recentes & nettoyées de chacun demye once, poulpe de dattes, myxaires & raisins cuits de chacun six drachmes, gomme draganta & arabique de chacune vne drachme, amydon deux onces, poulpe de chapon boüilli quatre onces : faites tremper quelque temps les fruits dans eau de rose, puis les pilez auec le reste, & apres y auoir ietté peu à peu vne conuenable quantité de sucre faites en vne masse, dont se feront des bolus ou gasteaux de telle figure qu'on voudra, qui se sechent par apres insensiblement, & que l'on couure des feüilles d'or. On y adiouste quelquefois les quatre grandes semences froides pelées, semence de pauot blanc, de sisame, de

chacune deux drachmes: quelquesfois trois drachmes ou demye once de cinamome: quelquefois d'ambre ou de musc six ou huit grains. Apres auoir soigneusement pestri la masse qui se fait de quelques vns de ces ingrediens, plus simple que la precedente, on en forme des pains, ou petits gasteaux: & que l'on les face doucement cuire dans vn four, il s'en fera ce que les modernes ont appellé pains de masse, ou de marc, c'est à dire marce pains. Voila les principales formes des compositions qui se prennent, lesquelles sont maintenant en vsage, il faut d'oresnauant traiter de celles qui s'appliquent par le dehors.

CHAPITRE XVIII.

De formes des medicamens externes; & premierement des humides.

ENtre les medicamens externes, les premiers sont les fomentations humides, lesquelles estans composées de diuerses parties, & pour diuers vsages, le sont aussi de diuerse matiere. Les vnes adoucissent les douleurs, les autres laschent & ramollissent, les autres restreignent, les autres desseichent & dissipent, les autres fortifient les parties. Or chaque affection & partie ont leur matiere propre & particuliere. Cette matiere se cuit de la façon que i'ay cy-dessus, auec vne liqueur conuenable, tantost auec de l'eau simple, à laquelle sur la fin on adiouste du vin, ou du vinaigre; tantost auec du laict, quelquefois auec de la

lexiue, quelquesfois auec de l'eau des forgerons.
La mesure & quantité, tant des simples que de la liqueur, se doit proportionner à la grandeur & à la situation de la partie que l'on veut fomenter. Pour desfecher donc & fortifier la teste, & pour en arrester les fluxions, la lotiõ & fomentation se fera de plantes cephaliques cuites dans vne lexiue deliée, en y adioustant aucune fois du vin, aucune fois du sel, ou de l'alum. Pour terminer les douleurs de costé: de celles qui seront ramollissantes, anodynes & discussiues, auec douceur cuites dans de l'eau, en y versant quelquefois quatre onces de vin blanc. Pour remedier aux douleurs d'estomach, & pour aider la digestion: de celles qui sont stomachales, cuites auec du vin rouge astringent, & auec de l'eau. Pour les tumeurs du foye & de la ratte, & les entassemens inueterez, de celles qui sont ramollissantes & attenuantes, & qui ayent vne douce vertu de restreindre pour fortifier les parties, tantost auec du vin blanc, & tantost sur la fin auec du vinaigre. Pour la nephritide il faut fomenter auec des laxatifs & anodyns boüillis dans eau simple, ou hydromel On soulage la matrice tantost auec fomentation, tantost auec parfum par des choses qui sont conuenables à la partie, & à l'affection. La fomentation se met sur la partie par l'entremise d'vn couloir, ou d'vne éponge, laquelle ayant esté imbuë de boüillon tout chaud, soit par apres exprimée, ou auec vne vessie, ou par le moyen d'vne bouteille plene de ce mesme boüillon. Lors que la partie est trop grande pour estre toute couuerte de la fomentation, il faut preparer vn demy bain fait d'vne plus abondante decoction, dans lequel toute la partie malade puisse

estré plongée; il ne se fait pas autrement que comme la fomentation: mais sur tout il est merueilleusement profitable aux douleurs des cuisses & des iambes, aux affections de la matrice, & pour prouoquer les mois, aux douleurs coliques, iliaques, & particulierement aux nephritiques. Car les parties malades estans toutes plongées reçoiuent vn grand soulagement, sans que le reste du corps en soit nullement troublé.

Quant au bain, comme il l'est de tout le corps, aussi est-il profitable tant à ses interieures, qu'à ses exterieures affections. Celuy qui est moderément froid, ou qui l'est extremément, ou qui n'est pas encore tiede, corrige les chaudes intemperies des visceres, par lesquelles ordinairement tout le corps est consumé & flestri, rafraischit les extremitez du corps, & mesme les condense, empesche les sueurs, & ne permet pas que la substance deliée se dissipe: celuy qui est tiede, dans lequel le corps humecte assez long-temps sans chaleur manifeste, excite & augmente la chaleur naturelle, l'attire aux extremitez du corps, auec le meilleur suc, & la meilleure nourriture, humecte par tout, & rafraischit moderément, remplit ce qui est extenué, procure vne meilleure constitution, & ne dissipe rien par sueur ny transpiration. Celuy qui est chaud, échauffe le corps, profite aux nerfs, & aux muscles roides & refroidis, subtilise les humeurs grossieres, dissout celles qui sont concretes ou assemblées, les liquefie, & les rend coulantes, il lasche aussi les parties interieures, & notamment les pores de la peau, prouoque les sueurs, dissipe beaucoup du corps, & ainsi desseche par accident: outre cela il est encore fascheux par ces incom-

moditez : que s'il se fait des flux ons sur les parties imbecilles, il les augmente, échauffe les esprits, emeut extremément le corps, de sorte que s'il est plethorique ou impur, il est promptement attaqué de la mort. Voila pour le bain simple.

Le composé de mesme que la fomentation contient diuerses matieres de simples, selon la nature de la maladie, ou du symptome.

Beaucoup se seruent de l'epitheme d'autre façon que l'on ne faisoit pas anciennement, & il est different de la fomentation tant en sa vertu qu'en sa forme : on l'applique pareillement sur la partie, & d'ordinaire sur quelqu'vne des plus nobles, quand on a dessein ou de la sauuer de l'intemperie, ou des attaques de la malignité, ou bien de la fortifier. Ce qui est propre au cœur, & au foye. On le compose d'eaux distillées, ou autres liqueurs, dans lesquelles on dissout & mesle pour deux onces vne drachme de poudres conuenables, puis la composition estant renduë tiede, est mise sur la partie, par l'expression d'vn éponge deliée, ou d'vn drap bien net, qui en auoient esté imbus. Quelquefois on renferme des poudres & autres simples dans vn sac que l'on applique apres l'auoir moüillé d'eau tiede : comme à la chaleur & imbecillité de foye est profitable, celuy dans lequel entrent eaux distillées de scariole, de cichorée, de pourpier, de roses, de plantain, de chacune deux onces, vinaigre vne once & demye, pointes d'absynthe, triple santal, schoenanthus, trochisques de camphre, de chacun mis en poudre vne drachme, & faites en l'epitheme. Pour fortifier & munir le cœur appliquez-y celuy qui contient eaux de buglosse, borrache, roses, chardon benit, & scabieu-

se, vin blanc aromatisé de chacun deux onces, dans quoy faut dissoudre feüilles de melisse, de pimpinelle, graine d'écarlatte, xyloaloez, écorce de citron seche, racines de dictam & de tormentille, de chacun vne drachme, cloux de giroffle demye drachme, saffran vn obole, faites-en epitheme. Si vous voulez mettre les poudres dans vn sachet, il les faut piler grossierement, & presque le double pesant.

On applique quelquefois sur la partie les mesmes sachets, sans les arrouser d'aucune liqueur, mais auec moins d'vtilité.

Le mucilage est particulierement efficace pour humecter, ramollir, & appaiser la douleur, tant seul que ioint au liniment. On le tire ordinairement de beaucoup de semences, comme de coins, de guimauue, de mauue, d'herbe aux puces, de lin, de senegré, lesquelles estant vn peu pilées ou coupées, on met tremper dans quelque liqueur distillée, ou autre conuenable à l'occasion : on la fait chauffer ou boüillir iusques à ce qu'elle deuienne semblable à vne mucosité gluante ; puis on la coule & l'exprime-on auec vn linge. Or pour chaque once d'eau suffit vne drachme de semences. Ainsi les semences de coins & d'herbe aux puces pilées, sont mises tremper dans les eaux de morelle, & de plantain pour les erysipeles, & toute sorte d'inflammations. Ainsi pour ramollir on tire le mucilage de guimauue & de lin, auec ius de figues, & la mucosité du senegré auec eau de camomile ou de sauge, ou auec hydromel, lors qu'il est besoin de resoudre quelque chose doucement.

CHAPITRE XIX.

De l'huile, du cerat & de l'onguent.

IL faut establir deux sortes d'huile, l'vne simple, & l'autre meslée : la simple se fait par le pressoir, ou par la distillation ; par le pressoir, de fruits de bayes ou semences oleagineuses, lesquelles estant pilées dans vn mortier, & renduës tiedes par vne vapeur d'eau chaude, & renfermées dans vn sachet, soient mises sous le pressoir tant que l'huile en coule toute pure. C'est ainsi que l'huile simple est tirée des amendes douces & ameres, noisettes, noix, & mesmes des bayes de laurier, de geneure, & de myrte, des semences de lin, chanure, *palma Christi*, courge, concombre, pauot & iusquiame, bref on tire l'huile simple des pepins de raisins pilez, chaud, & mis sous le pressoir.

Par la distillation, que l'on appelle *Per descensum*, c'est à dire par descente, on la tire du bois, des herbes qui ont les fueilles seiches, estans mises dans vn pot, lequel on couure de feu par la force duquel se coule dans vn vaisseau qui est au dessous du pot, & qui luy est colé, vne huile qui ressent ordinairement l'empyrisme : c'est ainsi que l'on tire l'huile du geneure, du tartre, & des briques, que l'on appelle huile des Philosophes : elle se tire aussi par la distillation que l'on appelle *Per ascensum*, c'est à dire, en montant

de la façon que i'ay dit cy-dessus, que la quinte-essence inuentée par les modernes, se separe de la matiere des plantes, & retient leur principale vertu, auec vne odeur & saueur toutes particulieres.

L'huile meslée se fait de la simple, dans quoy on plonge la matiere des plantes, fruits & fleurs, & de quelques simples que ce soient: on l'expose par apres au soleil, où l'on la fait cuire, tant qu'elle prenne entierement les forces de la matiere qui est dedans, puis en fin on l'exprime, & le met-on en reserue; ainsi se fait l'huile rosat, violat, de coins, de ruë, de renard, de scorpion, de vers, & plusieurs autres semblables. On prend de l'huile simple exprimée d'oliues, ou d'amendes, sans meslange d'aucune qualité estrangere, tres-pure & tres-excellente, laquelle en qualité de commune matiere, receura entierement & purement les forces de tout ce qui sera mis dedans.

Or afin qu'elle deuienne plus belle & plus syncere, & que le temps ne la rende pas grasse, rance, sale & puante, il la faut sur tout lauer, ou auec de l'eau simple, ou auec de celle de rose, & la remuer doucement, en changeant souuentesfois l'eau, iusqu'à tant qu'elle deuienne tout à fait blanche: on met tremper dans cette huile des medicamens du poids de quatre ou de six onces, selon les forces. S'il la faut faire au feu, & non au soleil, on adioustera à la matiere des medicamens quelque liqueur comme vin, eau simple ou distillée, ou suc extrait d'vne plante recente, & l'on fera cuire le tout iusques à ce que toute l'humeur soit consumée, & que iettant vne goutte d'huile au feu, elle ne petille plus, de peur que la

voulant garder, elle ne se pourrisse, ou ne se moisisse. Pour la quantité de l'humeur, il en faut mettre le quart ou le tiers, à proportion de l'huile : ou bien faite cuire l'huile dans humeur au bain-marie peu à peu, de peur qu'en bouïllant elle ne contracte quelque des-agréement de brûlure, ou de mauuaise odeur.

Ces huiles composées & autres semblables, les Anciens Grecs les appellent *mira*, & les Latins *vnguenta*, ou *vnguinosa odoramenta* : d'où vient que ceux qui aromatisent les huiles, & qui les épaississent pour l'agréement de l'odorat, ont esté appellez *myropolæ* & *vnguentarij*, ou vendeurs d'onguents. Les anciens ne demandoient pas seulement ces bonnes odeurs pour les fomentations & cataplasmes, ou pour les vlceres, ou pour embaumer les corps qui en estoient frotez à diuers vsages; mais aussi pour la douceur & pour le plaisir de la senteur, laquelle nous deuons aussi donner à nos huiles & onguents le plus soigneusement qu'il est possible : ils donnoient mesme par abus le titre d'onguent à quelque huile que ce fut, pourueu qu'elle fut odoriferente : d'où vient que Galien a parlé d'onguent de laurier, & Dioscoride a escrit que le stacté, ou storax liquide faisoit de soy vn onguent tres-odoriferant & precieux.

L'imbrocation n'est pas vne composition de medicament, mais vne certaine façon d'en vser : à sçauoir vn arrousement de quelque partie que ce soit, ou humectation faite auec de l'huile, laquelle penetre au dedans, ou tombant de haut, ou par vne douce friction.

Nous appellons liniment, ce que les Anciens

ont appelé cerat mol, fait d'huile & de cire, afin que la vertu & la faculté de l'huile demeuraſt plus long temps ſur la peau, dautant que l'huile s'épaiſſit, quand on y meſle le tiers ou le quart de cire: mais il en faut mettre plus ou moins, ſuiuant la conſtitution du temps & de la ſaiſon, comme plus quand il fait chaud, & moins quand il fait froid. On iette dans l'huile la cire coupée fort menu, & l'vne & l'autre ſe fondent enſemble, ou à feu lent, ou de peur qu'elles ne ſentent le brûlé au bain marie: à peine ſont-elles fonduës, qu'on les oſte de ſur le feu, & les meſle-on continuellement auec la ſpatule, iuſqu'à ce qu'elles s'vniſſent: on leur adiouſte quelquesfois de la graiſſe, du ſein de pourceau, & des mucilages que l'on meſle auſſi peu à peu, pendant qu'ils ſe refroidiſſent; ſi neantmoins on craind la brûlure, il faut remuer la cire auec vn pilon chaud, en y adioutant graiſſe ou mucilage, ſelon qu'il eſt à propos, & y verſant peu à peu de l'huile, iuſques à tant que le tout s'aſſemble en la forme & molleſſe du liniment; en ce genre ſont mis ceux que les Grecs appellent *acopa*, dautant qu'ils profitent aux nerfs foulez, & aux muſcles affectez de laſſitude, tel qu'eſt celuy qui contient, huile, cire, de chacune deux onces, terebinthine deux drachmes, miel demie once.

A preſent on appelle onguent ce que les Grecs appellent *enchriſton*, qui eſt vn medicament, lequel a vne matiere vn peu groſſiere meſlée auec le cerat mol; tellement que pour cette raiſon on le peut à bon droit appeller cerat épais: or cette matiere eſt d'herbes ſechées, ou de metaux, ou vne poudre tres-menuë de terres que l'on iette

ſur le cerat, pendant qu'il ſe refroidit, & de peur qu'il ne ſe face de grumeaux, on la meſle ſoigneuſement auec la ſpatule : cela deuient vn peu plus eſpais que le cerat ou liniment. La meſure de la compoſition doit eſtre telle qne l'huile contienne le quart de la poudre, & la ſixiéme partie de la cire. Quant aux ſucs, lors qu'ils ſeront neceſſaires auſſi bien que les gommes & reſines, on pile les plus ſecs comme la poix & le maſtich: & les plus humides, comme la terebentine y ſont miſes goutte à goutte : les moyennes comme l'ammoniac & le bdellium eſtant diſſoutes auec du vinaigre, vin, ou autre liqueur, & les fait-on ſecher iuſques à ce que l'humeur eſtant conſommée, l'onguent ſoit d'vne conſiſtence moderée: rarement la quantité de l'onguẽt, ou du liniment, que l'on ordonne, paſſe-elle deux onces, ſi ce n'eſt que l'eſtenduë de la partie malade en demande vne plus grande,

---

CHAPITRE XX.

De la boulie, cataplaſme & emplaſtre.

POur adoucir la douleur, pour ramollir, reſoudre & cuire, on fait de la boulie de farines diſſoutes dans quelque liqueur, & durcies par vne moderée cuiſſon : quelquesfois la mie de pain tient la place de la farine, comme lors que pour la douleur des gouttes, on delaye de la mie de pain dans du laict de vache, & que l'on la fait

cuire, en y adiouſtant ſur la fin des iaunes d'œufs, & du ſaffran. Quelquesfois les mucilages ſeruent de liqueur, comme ſi dans vne liure de mucilage, de ſemences de guimauue, de lin, & de ſenegré, on iette peu à peu de la farine d'orge, & que l'on la face cuire à feu lent, auec iaune d'œuf & ſaffran, iuſques à ce qu'il s'en face vne eſpece de boulie: pendant que tout cela ſe cuit, on y peut meſler continuellement du beurre, de la graiſſe, & de l'huile à diuers vſage, & afin que la boulie ne deuienne pas ſeiche trop toſt, tandis qu'elle ſera ſur la partie malade.

Le cataplaſme ſert preſque aux meſmes vſages que la boulie, ayant vne moyenne conſiſtance entre l'onguent & l'emplaſtre, comme eſtant meſlé de la matiere de tous les deux; il ſe fait de racines, d'herbes, de fleurs, de iettons cuits & pilez iuſques à tant qu'ils ſe ramolliſſent ſuffiſamment, y adiouſtant par apres des farines & des huiles. C'eſt pourquoy l'on ne doit pas croire que le cataplaſme ſoit autre choſe que ce que les Anciens ont appellé *malagma*; puis que Celſus aſſeure que le *malagma* ſe fait des meſmes choſes que ie vien de dire: on fait donc cuire les racines recentes, les herbes, les fleurs, les iettons, les fruicts, principalement les figues ſeiches, iuſques à la mortification: on les crible, puis on y adiouſte des mucilages, de la farine, de la graiſſe, & de l'huile; on les cuit derechef iuſques à ce qu'ils s'aſſemblent en conſiſtance de boulie ou de miel. Ce cataplaſme eſt par apres mis ſur du linge, ou ſur de l'eſtoupe de chanure, & appliqué ſur la peau entiere. Or la meſure de tous les cataplaſmes generalement, doit eſtre telle qu'il y ait à propor-

tion des plantes la moitié de farine, & le quart de graisse ou d'huile: S'il est besoin d'y adiouster quelques semences ou racines, ou plantes seiches, on les mettra, estans puluerisées, en la place des farines en cette maniere. Prenez racines de guimauue, de lis,& d'iris de chacun deux onces, six figues seiches, mauue, violier, parietaire, ruë,absynthe, de chacun vne poignée, faites les cuire, & les criblez, puis adiouстant fleurs de camomile & melilot, semence d'anis & de fenouïl puluerisez de chacun demie once: farine d'orge, de lin, de fenegré, de chacun vne demie once, d'axunge d'oye, d'huile d'iris, de chacun trois onces, faites cuire le tout pour cataplasme.

Le sinapisme tant celuy qui se fait auec, que sans axunge, est dans le rang des cataplasmes; il se fait de poulpe de figues, & d'autant pesant de leuain, à quoy on incorpore le quart de semence de moutarde pilée: quelquesfois on y adiouste de la farine & de la graisse; mais tousiours en telle sorte que la moutarde face la quatriéme partie de la composition, quoy que sa force se peust augmenter ou diminuer auec raison.

L'emplastre a la forme plus solide, dautant qu'il ne se met pas dans les vlceres; mais sur la partie, sur tout afin de la fortifier & dessecher: ou pour resoudre les humeurs qui luy sont attachées, quelquesfois pour cuire, & rarement pour amollir: car la forme de l'emplastre ne s'insinuë pas au dedans, mais estant appliqué par dehors, il attire plustost à soy ce qui est au dessous: la principale matiere c'est ou l'escume d'argent ou la cire, ou quelque gomme, ou toutes ces choses meslées ensemble, ausquelles pourtant on ad-

iouste de l'huile, ou de la graisse, afin qu'elles soient bien vnies, & qu'elles ne soüillent pas la partie sur quoy on les applique, & que l'emplastre qui se fait de ces mesmes choses, estant collées ensemble, ne s'attache pas si fortement à la partie, qu'il n'en puisse estre osté que mal-aisément. Ainsi ce qu'on appelle *Tetrapharmacum*, est composé d'huile, de cire, de poix & de resine: parmy ces choses qui sont lentes, visqueuses, & veritablement emplastiques, on met d'ordinaire des poudres criblées de plantes seiches, ou de metaux, & l'on incorpore le tout regulierement.

En premier lieu, si l'on y met de la cire, on la fait fondre dans l'huile; si de l'escume d'argent, on l'a fait aussi boüillir dans de l'huile: que s'il y a des sucs d'herbes, des liqueurs, ou des mucilages, on les fait cuire pareillement auec le reste, tant qu'il soit consommez: Par apres on y mesle des graisses, des resines, des gommes, comme l'ammoniac, *le bdellium*, *le sagapenum*, ou purs, ou delayez dans quelque liqueur, comme vin ou vinaigre: finalement on y infuse de la terebinthine; tout cela estant meslé & confondu ensemble, & cuit iusques à vne legitime temperature, on leur oste le feu, & leur iette-on peu à peu des poudres, que l'on remuë auec la spatule iusques à ce que tout s'assemble en vne masse, laquelle on pestrit, ayant les mains ointes d'huile, & l'on en forme de longs emplastres, que l'on nomme *Magdalies*, & pour lors on y adiouste les choses les plus deliées, comme saffran dissout, musc, ambre, & autres choses qui ne supportent aucune force du feu.

Les Magdalies doiuent estre de telle consisten-

ce, qu'elles ne foüillent point du tout les mains, & qu'elles acquierent neantmoins vne tenace & solide forme d'emplastre, qui ne soit ny molle, ny entierement dure. A raison dequoy il faut plustost limiter par iugement que par regle, la quantité que l'on doit obseruer dans l'assaisonnement de chaque chose, & si quelqu'vn ne l'a pas rencontrée, en adioustant & malaxant encore des choses liquides ou seches, il reüssira dans la forme de la composition.

Or y a-il vne autre espece d'emplastre plus simple, lors que sans employer toutes ces choses visqueuses & gluantes, on fond dans l'huile vn peu plus de cire pour receuoir les poudres que l'on y veut ietter. Les modernes l'appellent cerat dur, & non pas emplastre. Dans cettuy-cy l'huile & la cire y sont en poids egal: si c'est toutesfois en esté, ou que la cire soit recente & grasse, il y faut vn peu moins d'huile; mais dauantage, si la cire est vieille ou seche, ou si c'est en hyuer. Si les poudres y sont conuenables, il les faudra mettre en la place de la cire, dont l'on ostera vne portion. Voilà ce que c'est que le cerat dur. Mais afin de donner la forme d'emplastre, s'il est besoin de quelque gomme, ou terebenthine, ou graisse, ou moëlle, il faut diminuer de l'huile. Que s'il y a resine, poix metallique, racines arides, ou autres choses que ce soient, sechées & puluerisées, il faudra qu'il y ait moins de cire. Or deuant que d'y mettre telles poudres, il faut faire cuire le reste de tout ce qui estoit entré dans la composition du cerat, iusqu'à ce qu'il s'en face vn corps, & qu'vne portion en estant ostée & refroidie, elle paroisse auoir legitime consistence d'emplastre, qu'elle soit

soit mediocrement épaisse, tenace, & gluante en quelque façon, comme de la cire ramollie au feu.

Le soin & la curiosité de quelques modernes qui se sont attachez à la varieté des formes, a inuenté les toiles à faire emplastre, desquelles estans faites & appliquées selon la grandeur de la partie affectée, les vnes resoudent, les autres nettoyent les ordures des vlceres, les autres les ferment & couurent de cicatrice, & ne sont propres à autres vsages que l'emplastre. On plonge dans l'emplastre qui ait desia pris en cuisant vne consistence legitime, vne toile desia vieille & vsée, apres qu'elle a esté de trois costez imbuë de l'emplastre, on la tire & on l'estend, afin qu'en se refroidissant elle deuienne dure; finalement on la serre apres l'auoir roulée, comme celle qui contient huile, sein de pourceau, escume d'argent de chacun vne liure, cire neufue, axunge de belier, poix noire pilée de chacun demye liure, que tout cela soit cuit doucement; y adioustant sur la fin neuf onces de colophone puluerisée, & trois onces de ceruse. La composition ayant pris vne substance conuenable, il faut tremper le linge, tant que de tous costez il soit suffisamment imbu, puis il le faut serrer apres qu'il sera refroidi.

CHAPITRE XXI.

Des formes seches des medicamens.

POur les affections externes on fait la poudre, tant des plantes que des metailiques, & des terrestres, on ne la prepare que dans le besoin: bien que par fois certaines formes la desirent vn peu grossiere. On l'accommode en diuerses formes, en sachée, en bouclier, en frontal, en coiffe, en parfum. Le sachet sert de fomentation seche pour dissiper les vents, & appaiser les douleurs qui en prouiennent, pour rafraischir les membres, pour attirer & consumer les humeurs: bref pour arrester les fluxions. Telle est celle qui contient millet demye liure, sel commun quatre onces, bayes de laurier mediocrement pilées deux onces & demye; anis, fenoüil, cheruy, cumin, fleurs de camomille, feüilles d'aneth de chacun vn once. Faites frire le tout entier, & sans estre pilé dans vne poële, & le mettez incontinent dans le sachet: appliquez-le tout chaud sur la teste, sur le ventre, ou quelque autre partie incommodée que ce soit, en le changeant d'heure à autre, iusques à ce qu'il ait produit l'effet que l'on en desiroit.

La forme d'écusson est particuliere à l'estomach, à dessein principalement de réueiller sa chaleur naturelle, d'aider à la digestion, & de luy adiouster de la force. On pile la matiere aride grossierement, iusques à vne once, ou vne once & demye, & l'ayant mise dans du cotton charpy, on

la coust dans deux linges en forme d'écusson. Comme en celle qui contient roses rouges, mente, absynthe, sauge, mariolaine, aneth, de chacun deux drachmes, cloux de giroffle, noix muscadée, *galanga*, *scænanthus* de chacun vne drachme. Que tout cela soit reduit en poudre, de laquelle auec le coton, l'écusson sera fait.

De la mesme sorte pour la froide intemperie de la teste, & pour les douleurs qui en prouiennent, pour arrester la fluxion, est cousuë bien menu la coiffe, pourueu que sa forme soit propre & conuenable à la teste. La mesure de la poudre est de deux onces : comme celle qui reçoit sauge, mariolaine, rosmarin, *stæchas*, betoine, de chacun deux drachmes, écorce de citron seche, grains d'alkermes de chacun vne drachme & demye, poivre, cardamome, cloux de giroffle, noix muscade de chacun vne drachme, que tout soit mis dans la coiffe. Quelquefois aussi l'on iette cette poudre sur les cheueux pour les mesmes vsages. Des cardiaques comme de melisse, fleurs de buglosse, & de rosmarin, semence de basilic, chardon benit, xyloaloez, *macer*, de chacun le poids d'vne drachme, auec vn scrupule de saffran: on fait vn sachet propre à estre mis sur le cœur.

Outre cela on agence le frontal des simples qui appaisent l'ardeur de teste, & qui font dormir, comme de roses, de fleurs de nymphée, de violettes, de betoine, de serpolet de chacun vne drachme, à quoy s'il est besoin de faire dormir, il faudra adiouster les feüilles ou les semences de laictuë, de pauot blanc, & de iusquiame.

Les parfums & les bonnes senteurs se font d'vne conuenable matiere pour refaire les esprits, ré-

iouïr le cœur, & le garantir d'vne malignité externe : pour resoudre la grossiere pituite, & les entassemens des poulmons : pour dessecher & fortifier le cerueau, & en arrester les fluxions. Cette matiere estant brisée se met sur les charbons ardens, afin d'exhaler vne vapeur agreable : ou bien on la delaye auec de l'eau de rose distillée, laquelle s'échauffant par le moyen du feu, pousse vne exhalaison odoriferante : ou bien estant arrondie en forme de bale ou de pomme, on la porte pour le delice de la senteur. Le parfum sec est plus efficace pour dessecher & fortifier le cerueau, tel que celuy qui se fait de styrax, de suc cyrenien, xyloaloez, cloux de giroffle. La fluxion est arrestée par le parfum de roses, mastich & vernis. Celuy qui est de pas d'asne, d'iris, d'encens, ou de soulphre. Au cœur profite l'exhalaison de xyloaloez cloux de giroffle, muscade, *calamus aromaticus*, styrax, benioin, ambre, musc, lesquels estans pilez, comme ce que les Anciens appelloient *thymiamata*, ou sont mis en pastilles, ou delayez auec eau de rose, de lauende, ou de fleur d'orange sont mis sur le feu. De quelques-vnes de ces choses se font des poudres de senteur, desquelles en suite mises dans le *ladanum* se font des pommes de senteur. Comme ce qui contient mariolaine aride, racine d'iris de florence de chacune trois drachmes : *macis*, cloux de giroffle de chacun deux drachmes, ambre, musc, de chacun obole & demy, de *ladanum* tres-pur, autant qu'il en faut pour incorporer le tout. On les malaxe auec vn pilon chaud, y versant peu à peu de l'eau de rose, ou de naffe, ou vn grain de terebenthine, afin que la masse en soit plus tenace. On fera aussi sauonette

de senteur, du mélange de ces choses en cette sorte. Prenez sauon blanc qui est composé de graisse de mouton, de chaux & de sel, vne liure, racine d'iris de florence vne once, mente, mariolaine, noix muscade, cloux de giroffle de chacun deux drachmes, eau de lauande, ce qu'il en faut pour l'incorporation.

Les oyseaux qu'on appelle de chypre contiennent ces mesmes poudres, auec le double ou le triple de charbon de saule: de quoy par apres estant assemblé & ioint auec le *ladanum*, ou terebinthine, on agence les formes de ces petits oyseaux, lesquels reçoiuent aisément le feu sans flamme; d'où il s'exhale vne fumée. Si l'on pestrit les poudres auec de la cire, les petits cierges que l'on en composera, estans allumés, pousseront aussi vne exhalaison agreable. Prenez charbon de saule trois onces, styrax, calaminthe, deux onces, benioin vne once, cloux de giroffle puluerisez demye once, incorporez le tout auec gomme d'adragant, & en formez des oyseaux, ou des cierges.



LIVRE V.

DE LA MANIERE DE GVERIR.

De la matiere ordinaire des medicamens interieurs.

PREFACE.

I'Ay parlé en general des forces des medicamens ſimples, & de quelle ſorte il en faut faire le mélange & la compoſition. Maintenant mon deſſein eſt de traiter en particulier de toute leur matiere, & de la diſtribuer en certaines claſſes de facultez, qui répondent directement aux ſouuerains genres des affections, afin que tous ceux qui voudront exercer la medecine, ayent incontinent en main, & cognoiſſent pour tout aſſeuré quel remede eſt profita-

ble à la guerison, tant de l'interieure que de l'exterieure indisposition. Et pour cet effet ie ne deduiray pas seulement les forces des medicamens simples qui sont de mesme genre, mais encores celles qui sont propres, & particulieres à chacun d'eux, & qui ont esté recognuës tant par l'obseruation des Anciens, que par la nostre mesme; afin que de chaque genre on puisse choisir ce qui est plus conuenable à chaque maladie : car tous les medicamens de mesme genre, comme par exemple les attenuatifs, ne sont pas entierement semblables entre eux; mais outre cela chacun d'eux possede des forces particulieres, par le moyen desquelles ils sont plus profitables à vne maladie qu'à l'autre, ou font plus de bien à cette partie qu'à celle là. Or l'vniuerselle curation des maladies interieures s'accomplit par l'entremise des choses qui corrigent l'intemperie de chaque partie, ramollissent, attenuent, & nettoyent les humeurs, adoucissent & ouurent les voyes du corps, ausquelles consiste toute la preparation qui se fait pour l'euacuation, puis par celles qui ostent & vuident les humeurs desia preparées, qui chassent de chaque partie les restes de l'euacuation, qui garantissent de toute malignité ou intemperie, & finalement qui fortifient les parties entierement purgées.

Apres cela ie distingueray presque auec pareil ordre la matiere des facultez externes, & i'enseigneray quels medicamens par vne proprieté toute particuliere, profitent à chaque maladie, & à chaque symptome dans la particuliere curation de chacun d'eux. Dans le denombrement que i'ay fait des remedes, tant vniuersels que particuliers, de cette grande multitude de medicamens, i'ay seulement produit ceux-là qui doiuent estre employez dans l'exercice de la Medecine, comme ayans esté trouuez par vn long vsage tres excellens pour la santé des hommes. Ceux que l'on aura cognu apporter du secours aux malades, sans offenser aucunement la nature, ny les forces, doiuent estre gardez comme auec particuliere veneration, & il ne faut pas se ietter inconsiderement dans l'vsage de ceux qui sont nouueaux, & qui n'ont pas esté experimentez. Il s'en trouue plusieurs que la saueur fait iuger profitables, ou du moins innocens, lesquels toutesfois estant ou pris ou appliquez, i'ay veu precipiter des miserables dans vn extreme mal-heur par des forces cachées, & qui ne peuuent estre cognuës que par des obseruations. Pleust à Dieu que ceux qui passent inutilement toute leur vie à rechercher les noms des plantes, employassent serieusement leur trauail à l'experimenter.

De mesme que dans le reste des choses, celles qui ont esté iugées les meilleures, se conseruent par le frequent vsage des hommes, & les autres perissent par succession de temps ; ainsi doit-on croire que parmy les plantes, celles-là sont les plus parfaites, dont les noms anciens restent encore à present. C'est pourquoy ie n'ay pas crû qu'il fut à propos d'estaller icy pour l'vsage de la Medecine les plantes & les metaux en particulier, ny le reste des choses que la terre & la mer nous fournissent, à l'imitation de ceux qui font egalement le panegyrique de toutes choses par des loüanges indignes, & qui font plustost vne vaine parade des merueilles de la nature, que de fruit dans la Medecine.

CHAPITRE PREMIER.

Quels remedes corrigent l'intemperie simple.

LA simple intemperie des parties interieures & de tout le corps se corrige par l'vsage des contraires, lesquels estans pris nous alterent, ou par la seule qualité, ou mesme aussi par leur matiere. Par la seule qualité, ceux qui ne se changent pas en nostre substance; mais ne faisant que passer nous communiquent leur qualité, & moderent l'intemperie demesurée. Entre ceux-là les vns sont froids, les autres chauds, les autres humides, & les autres secs. Dans le genre des froids la premiere place est deuë à l'eau simple froide, laquelle emousse la chaleur surabondante, sans aucune augmentation de nostre substance: l'oxycrat vient en suite, & beaucoup de potions faites auec de l'eau, les sucs de grenades, de citrons, & autres semblables simples, lesquels ont toutesfois autre faculté que de rafraischir. On met dans le genre des chauds, le poivre, le gingembre, le pyrethre, la moutarde, & tous ceux qui n'estans point de la nature des alimens, échauffent les parties refroidies du corps, & réueillent la chaleur apres en auoir chassé la froideur. C'est quasi de la mesme sorte que ie conclus des humides, & des secs, que dans la boisson ou dans le bain, encore que l'eau entre au dedans, & qu'elle remplisse les capacitez qui se trouuent vuides dans le corps, parce qu'el-

le ne se change point en sa nature : elle humecte simplement comme font aussi la violette, la mauue, la guimauue, & la decoction d'orge, mais que la sobrieté au boire, & toutes les choses arides desseichent, parce qu'elles consument cette humeur superfluë

Ceux-là corrigent l'intemperie, autant par la matiere que par la qualité, lesquels par la concoction se conuertissent en sang & en suc, propre à nourrir le corps ; ce suc participant tousiours de sa premiere qualité, engendre dans nous vne certaine substance de sa condition : & par ce moyen en substituant vne froide à la place de la chaude qui a esté dissipée, elle change aussi l'intemperie auec la substance, & en fournit vne nouuelle : ce sont ceux que l'on appelle alimens medicinaux. Dans le nombre des froids sont mis la laictuë, le concombre, le melon, la cerise, & plusieurs autres fruits, lesquels rafraischissent en nourrissant, & émoussent la chaleur surabondante des parties, & des humeurs. Entre les chauds on compte le vin, doux, le raisin cuit, les pommes de pin, les pistaches, les iaunes des œufs mollets, & les chairs des ieunes bestes à quatre pieds, & des oyseaux. Car par l'vsage de ces choses, la substance du corps est nourrie & vne plus chaude remise en la place d'vne froide, la chaleur mesme naturelle entretenuë & réueillée. Parmy les humectatifs on range ceux lesquels sans aucun accroissement de chaleur, ou de froideur outre nature, remplissent, nourrissent & augmentent la substance des parties solides, non pas d'vne humeur superfluë, mais d'vne humeur vtile & nourrissante. Comme orge mondé, boüillon de poulets, ou de pigeonneaux, de

cheureau, de veau, dans quoy on a fait cuire aussi des herbes humides. Or l'abstinence de manger desseche & consume extremement le corps ; mais par accident : ce que fait par soy-mesme le biscuit & seché de febues, de pois, d'orge & de millet rostis saupoudrez de sel, & la pure decoction du gayac. C'est vne chose bien abondante que la matiere, tant des alimens, que des medicamens, & du reste des remedes, dont l'intemperie a coustume d'estre corrigée & chassée, & l'on ne sçauroit les comprendre entierement, sans l'exercice de la Medecine.

CHAPITRE II.

Des choses qui preparent.

A Peine la simple intemperie dure-elle long-temps toute seule, qu'elle ne face amas de l'humeur superfluë qui luy est conuenable, & que de simple elle ne deuienne composée : or ne sçauroit-on l'oster bien à propos, auant que d'auoir purgé l'humeur peccante qui l'entretient. L'humeur peccante ne peut estre purgée, qu'apres vne suffisante preparation, de sorte que si celle-cy manque, il faut tousiours qu'elle precede l'euacuation, & d'ordinaire c'est par elle que l'on commence la curation. Il y a deux sortes de preparation, l'vne du corps, l'autre des humeurs, & toutes deux se font par le moyen de la nature, ou de l'art. De la nature, dans la concoction où par la force de la chaleur naturelle, les humeurs super-

fluës & inutiles sont adoucies & domtées, les acres sont tenuës en bride, les grossieres subtilisées, les dures ramollies, les visqueuses nettoyées, de sorte qu'elles n'adherent plus aux parties ny aux conduits; enfin quand elles sont preparées en cette sorte par la concoction, la nature les euacuë souuent d'elle-mesme, & pour cet effet elle ouure & dilate les voyes, par lesquelles elle s'en doit descharger.

Au reste la nature n'estant pas tousiours assez forte pour domter toute seule les vices des humeurs, tellement que ny dans les longues maladies, ny dans les aiguës, il n'y a point de seureté de s'en fier entierement à elle, nous sommes bien souuent contraints de luy prester l'assistance de l'art, principalement par l'euacuation, & plustost par la preparation du corps & des humeurs: il est vray que par celle-cy les humeurs superfluës ne se cuisent pas effectiuement; mais celles qui sont acres & boüillantes se temperent, les grossieres se subtilisent, ses dures se ramollissent, les visqueuses se nettoyent, & les voyes du corps rudes s'adoucissent, celles qui sont fermées s'ouurent & se dilatent, & c'est en quoy consiste toute la preparation du corps, & des humeurs qu'il faut euacuer. Il est donc besoin de traiter de chaque medicament en particulier.

Vous pourrez dire que ce medicament bride & surmonte, lequel retient & arreste les humeurs violentes, enflées & poussées çà & là, afin que leur desordre estant appaisé elles coulent plus facilement au ventre. Or tel medicament doit estre froid: non de substance deliée, de peur qu'elle n'emeuue dauantage; ny de grossiere non plus,

parce qu'elle empesche l'euacuation, mais d'vne qui soit en quelque façon moyenne, & qui ait aussi vn peu d'austerité: dautant qu'elle a vne proprieté particuliere d'emousser l'acrimonie de l'humeur violente, c'est pourquoy le medicament de cette nature est en saueur austere, vert & crud en quelque façon, comme le verius, le suc de vinette, de grenade aigre, de citron, & de limon, le suc aussi d'aubespin, & de ribez; car c'est par telles choses qu'est principalement emoussée l'acrimonie de la bile. A ce medicament est contraire celuy qui est acre, lequel par sa chaleur extreme, & par sa tenuité augmente la bile, l'émeut & la iette dans la fureur: de tel genre sont la moutarde, le nasitore, le poivre, le cardamome, & tous les aromatiques qui sont vn peu chauds.

Le medicament detersif appellé des Grecs *rypticon*, est propre & conuenable à preparer les humeurs, tant froides que chaudes, parce qu'ordinairement les vnes & les autres ont de la viscosité: il nettoye les humeurs visqueuses & gluantes, lesquelles s'attachent outre nature, ou aux boyaux, ou aux conduits interieurs, ou mesme aux vlceres, ou aux pores de la peau, & en passant les entraine auec soy. Celuy qui nettoye les pores de la peau, dautant qu'il penetre dans ces mesmes pores, est d'vne substance deliée & nitreuse: mais celuy qui deliure des entassemens interieurs est sec, & de moyenne substance, car celuy qui est trop delié, penetre sans nul effet auec vne trop grande promptitude; mais celuy qui est d'vne grossiereté moderée n'agissant pas si viste, emporte fort bien les humeurs gluantes. Il est ordinairement de saueur amere, qui s'est logée dans vne mediocrité de

ſubſtance preſque egale: cette faculté de nettoyer ſe rencontre quelquefois auec l'intemperie froide, comme dans la chicorée, & dans toute ſorte d'endiues : mais elle eſt plus efficace auec la chaude; pourueu toutesfois qu'elle ſoit au deça du troiſiéme ordre, comme dans l'abſynthe, dans la ſarrazine, dans le centaurée, à ce medicament eſt directement oppoſé celuy qui eſt glutineux, les Grecs l'appellent *emplaſticon*, dont les parties eſtans liées les vnes aux autres ſe tiennent auec viſcoſité. En quelque part du corps qu'il ſoit appliqué, il y adhere fortement, il l'oint, & ſi elle eſt cauée, il la bouche. Tel medicament à proprement parler foüille, remplit, & s'appelle emplaſtique. Si l'on l'introduit dans les conduits interieurs du corps, il les bouche & remplit par entaſſement; ſi l'on en frotte les pores de la peau, il s'y attache fortement, & les eſtoupe auſſi. Sa matiere eſt en quelque façon moyenne, imbuë de beaucoup d'humeur aqueuſe ou aërienne; mais neantmoins viſqueuſe & tenace : elle n'a point de chaleur manifeſte, & conſiſte en certaine mediocrité de chaud, & de froid. Tel eſt celuy que l'on appelle gras, de ſaueur douce ou fade, n'eſtant ny acre, ny mordicant, ny aigre, ny ſalé, ny amer.

Le medicament attenuatif appellé des Grecs *leptynticon*, inciſe les humeurs groſſieres & preſſées, les ſubtiliſe & les ſepare diuerſement : il doit penetrer auec facilité, & par conſequent eſtre d'vne matiere deliée : ſoit qu'outre cela il ſoit froid comme le vinaigre, ou chaud comme le poivre. Au reſte celuy qui dans vne matiere deliée poſſede vne chaleur au ſecond ou troiſiéme degré, & qui a preſque la ſaueur acre, doit eſtre cõpté entre

les plus puissants des attenuatifs.

Celuy qui grossit appellé des Grecs *pachymticon*, rend plus consistentes & plus serrées les humeurs deliées & coulantes : ce qu'il fait en mélant sa matiere grossiere auec les humeurs deliées, de mesme que si l'on verse de l'eau sur de la terre, & qu'il s'en face de la boüe. Cette vertu & faculté consiste en vne substance grossiere & terrestre, qui est ou froide ou temperée, sans nulle acrimonie.

Celuy qui deliure d'obstruction & d'entassement, appellé des Grecs *ecphraticon*, n'est pas simple & vniforme, comme la maniere des obstructions n'est pas vne & simple; mais tout ainsi qu'elles se font ou par l'humeur visqueuse, ou par la grossiere, ainsi ce qui deliure d'obstruction est ou detersif, ou attenuatif, ou mesme quelquesfois ramollissant. Sur tout on peut dire que celuy-là deliure d'obstruction, lequel seul peut faire toutes ces choses. Voila donc en quoy consiste la preparation des humeurs que l'on veut euacüer. Mais pour celle du corps, elle se fait par le moyen de ces medicamens.

Celuy qui adoucit ou polit appellé des Grecs *leiainon*, remplit egalement, applanit, & polit les parties qui sont rudes & inegales par les extremitez. Il est parfaitement humide, abondant en beaucoup d'humeur aqueuse, & aërienne, dans vne matiere neantmoins mediocre, & moins grossiere que gluante, laquelle retient l'humeur mesme, & ne la laisse pas couler çà & là, afin qu'elle s'attache mieux aux parties qu'elle doit remplir & vnir. Il consiste de mesme que le gluant dans vne certaine mediocrité de chaleur, & de froideur, estant depourueu de toute acrimonie, & vehemente qualité.

Celuy

Celuy qui rend aspre & rude appellé des Grecs *trachinon*, est beaucoup plus puissant que le deterſif, de ſorte qu'il ne nettoye pas ſeulement les ordures eſtrangeres, mais il emporte en raclant, & arrache auec quelque inegalité la ſubſtance des parties où elles ſont attachées. Il eſt extremément ſec, & pourueu de quelque chaleur dans vne matiere neantmoins mediocre : en ce genre ſont mis le fiel de terre, la ſarrazine, l'aloez, & tout ce qui eſt extremément amer, ſalé, & mordicant.

Le medicament aperitif, que l'on appelle *anaſtomoticon*, ouure les orifices des vaiſſeaux, dilate & amplifie tous les conduits des parties interieures, comme venes, arteres, vreteres, & inteſtins: ſepare & éloigne les choſes qui ſont iointes & aſſemblées : il conſiſte dans vne ſubſtance mediocre, mais chaude, afin qu'il penetre bien auant, & non exceſſiuement ſeche, afin qu'il relaſche plus commodément, & qu'il n'eſtreciſſe pas les voyes.

Celuy qui ferme & qui reſtrecit l'orifice des venes & des arteres, & le reſte des conduits du corps, eſt appellé des Grecs *ſynacticon*. Il eſt de ſubſtance groſſiere, egalement froid & ſec, depourueu de toute acrimonie & amertume, comme celuy qui tient le premier lieu dans le genre des auſteres & adſtringents.

Celuy qui diſſout, eſt appellé *diaphoreticon*, lequel eſtant pris au dedans, non ſeulement ouure par deterſion & attenuation les voyes eſtoupées; mais encore il pouſſe vers les extremitez du corps les humeurs qui eſtoupent. & les diſſout enfin par ſueur ou par tranſpiration. Or eſt-il de ſub-

stance deliée & chaude, afin que nettoyant & at-tenuant il penetre & s'insinuë par tout auec vne tres-grande promptitude. A celuy-là est directement opposé : celuy qui retient & empesche la dissolution de l'humeur deliée: lequel est sans doute ou tout à fait grossier, ou bien onctueux. Or en suite il faut enseigner quelle est la matiere des facultez que nous auons deduites.

CHAPITRE III.

Des medicamens froids qui arrestent le debordement & la fureur de la bile, & empeschent la pourriture.

PArmy les medicamens froids, les vns rafraischissent simplement, comme fait la laictuë; les autres en rafraischissant appaisent l'impetuosité des humeurs acres, comme le suc de grenade; les autres subtilisent, nettoyent, & deliurent des entassemens, comme la chichorée : desquels il faut parler en particulier.

La laictuë est froide au commencement du troisiéme degré, humide au second, le tout simplement sans adstriction ou excez d'autre qualité: celle qui est mangée cruë, rafraischit, appaise l'ardeur de l'estomach, & des parties qui enuironnent le cœur, tient en bride la bile & le sang échauffé, tout ainsi que l'eau froide, toutesfois elle ne ramollit ny ne dissipe la force de l'estomach,

& parties proches du cœur, comme l'eau; mais sans offenser quoy que ce soit, pour vn suc échauffé elle en met vn temperé, doux & conuenable. Par ce temperament elle cause le sommeil, empesche les songes veneriens: à quoy on a coustume aussi d'vser de sa semence.

Le pourpier est froid au troisiéme ordre, humide au second, de saueur austere, il appaise sur tout dans les fievres ardentes & malignes la ferueur de la bile, arreste sa furie, & son impetuosité, & empesche que la pourriture ne gaigne plus auant. Il fortifie l'estomach, en arreste les vomissemens, principalement lors qu'il est tout brulant de soif, à cause des ardeurs de la bile. Il arreste aussi les ecoulemens bilieux du ventre, & la dissenterie: on le met crud dans les salades, le boüillon & quelquefois le suc se met dans les medicamens, à faute dequoy on vse de la semence.

L'vn & l'autre plantain est froid & sec au second ordre, mediocrement adstringent, en sa feüille & en sa semence; sa racine mesme est particulierement efficace pour chasser les fievres. Il appaise aussi la ferueur de la bile, estanche la soif, pourueu que l'on tienne dans la bouche sa decoction, ou sa liqueur distillée. Il arreste les reiections de sang, les ecoulemens bilieux du ventre, & la dyssenterie: & neantmoins il deliure d'obstruction le foye & les reins.

La rose est froide au premier ordre, seche au second, doucement adstringente, principalement la blanche; pour la rouge elle est vn peu moins froide, mais plus seche, & plus adstringente. C'est pourquoy elle rabat l'ardeur de la bile, est bonne aux fievres chaudes, & à toutes celles qui sont en-

gendrées par la pourriture de l'humeur bilieuse. Elle fortifie l'estomach & le foye, reprime les ecoulemens, addoucit les douleurs de teste, qui arriuent dans la fievre ou autrement, & cause le sommeil. Parce qu'elle n'a pas vne saueur fort agreable, on se sert de son eau distillée aux mesmes employs, & auec autant d'vtilité. La rose palle est pourueuë de chaleur & de siccité dans vne substance deliée, & beaucoup plus celle qu'on appelle musquée. L'vne & l'autre estant amere & astringente dissipe les obstructions des venes, des arteres, & principalement du foye, & ouurant par vn frequent vsage, l'orifice des venes, attire le sang ny plus ny moins que l'aloez, euacuë la bile iaune & les serositez, & par consequent elle est fort profitable à la iaunisse, & à l'hydropisie, qui ne fait que commencer.

Le verius, c'est à dire le suc des raisins verds, & non encore meurs, est froid au second ordre, sec au premier, il est austere comme le suc de tous les fruirs qui sont encore cruds. Il appaise puissamment tous échauffemens & ardeurs de fiévre, il arreste les phlegmons dans leur commencement, empesche la pourriture, fait passer la soif, & neantmoins remedie aux obstructions du foye, de sorte qu'à cause de cela il guerit la iaunisse, & palles couleurs: & en mesme temps par vne douce adstriction il fortifie l'estomach, sans le piquer auec acrimonie, comme fait le vinaigre.

La cerise rouge & vn peu aigre est froide au second ordre, & seche au premier, elle profite à l'estomac languissant, excite l'appetit, & estanche la soif. son suc ayant esté exprimé à la façon du vin, ayant cessé de boüillir, & posé sa lie, se garde

pour toute l'année, tempere les ardeurs de la fievre, soulage l'estomach échauffé, resiouït le cœur par vne odeur agreable, & empesche les progrez de la pourriture ; ce qui luy est commun auec le reste des choses aigres & austeres. Mais le suc qui se tire de la cerise douce nuit à l'estomach, estant extremément contraire aux febricitans.

Le fruit que les Arabes appellent ribez, pend à son arbrisseau, à la façon des raisins : il est de saueur entre aigre & douce, il est plus agreable que la cerise, & ne luy cede point en faculté. Son suc estant froid & sec au second ordre, aigre, verd & doucement astringent, se garde aussi pour toute l'année : il profite aux fievres aiguës, resiste à leur pourriture, est bon aux cardiaques, arreste le vomissement & le flux bilieux du ventre, prouoque l'appetit, appaise la soif, adoucit la ferueur du sang, dompte l'acrimonie de la bile, & oste ses corrosions & mordications.

Le suc de la grenade aigre est beaucoup plus verd & plus astringent que celuy de la cerise ou du ribez, mais plus desagreable aussi. C'est pourquoy il tempere plus efficacement l'ardeur de la bile, & le flux de ventre: il n'empesche pas seulement la pourriture des fievres aiguës ; mais encore la malignité, & en emousse vigoureusement l'acrimonie, garantit des syncopes & defaillances d'estomach, conserue la substance & la force des visceres.

Le suc de citron, limon & orange est plus aigre & plus verd que celuy de grenade, & toutesfois moins adstringent. Il arreste moins aussi les vomissemens & le ventre, oste moins les syncopes, & conserue moins la force des visceres: mais

il n'arreſte & n'adoucit pas moins l'acrimonie, la malignité, & la matiere trop emeüe des fievres. Outre cela par le moyen d'vne certaine tenuité, il purge les voyes & les conduits, & ſoulage les reins affligez de la grauelle.

Le ſuc d'aubeſpin eſt eſtimé plus froid, plus verd, & plus aſtringent que celuy de grenade, & bien qu'il ſoit moins agreable, & moins cardiaque, il tempere neantmoins egalement l'humeur violente des fievres; mais il arreſte plus puiſſamment l'impetuoſité de la bile, la diarrhée, la dyſſenterie, & ſes autres ecoulemens.

Le vinaigre froid & ſec au ſecond ordre, encore qu'il ſoit delié, qu'il penetre bien auant, qu'il extenue les humeurs groſſieres, & que l'on croye qu'il deliure d'obſtruction, neantmoins il arreſte auſſi les humeurs plus que mediocrement. D'où vient qu'eſtant pris ou appliqué, il arreſte le flux de ventre, le ſang coulant de tous coſtez, & les inflammations dans leur commencement: elle appaiſe auſſi l'impetuoſité de la bile, & tempere les échauffemens de la fievre, eſtanche la ſoif, reueille l'appetit, emporte la nauſée, rend les medicamens aperitifs plus aſſeurez pour les femmes enceintes. Mais parmy tous ces effets qu'il produit dans les humeurs, il pique & frappe la ſubſtance meſme des viſceres & des parties, & ne leur conſerue pas ſi bien leur forme, que les ſucs precedens.

CHAPITRE IV.

Des medicamens froids qui ont la vertu d'extenuer & de nettoyer.

LEs quatre ſortes d'endiues que l'on appelle ſcariole, endiue qui ſe ſeme, endiue ſauuage, & laiteron ſont toutes froides & ſeches au ſecond degré, & les ſauuages vn peu plus puiſſantes que celles qui ſe ſement. Elles temperent toutes l'échauffement du ſang, & des humeurs, & eſteignent les deſirs de Venus. De plus eſtans ameres, & deterſiues, elles deliurent d'entaſſement les viſceres, & principalement le foye, conſument ou diſſipent l'amas des ordures bilieuſes qui s'y fait, & rendent viue la couleur du viſage. Outre cela elles fortifient l'eſtomac par certaine aſtriction, mais proprement le foye & les reins, tellement que perſonne n'a iamais receu d'incommodité, pour en auoir meſme beu, ou mangé continuellement, principalement de la chicorée, qui eſt l'endiue ſauuage.

La vinette que les Latins appellent *rumex*, eſt froide & ſeche au ſecond ordre, ſa force principale eſt dans la racine, puis dans la feuille. Bien qu'elle ne ſoit pourueüe d'aucune amertume, elle oſte pourtant les entaſſemens & obſtructions, en premier lieu du foye, puis de la rate & des reins. D'où vient quelle corrige la iauniſſe diſcute la rate, euacüe la grauelle, & prouoque les mois, le

tout auec moderation. Pour sa semence, elle adstreint & fortifie doucement:& partant lors qu'elle est beüe, elle guerit le flux de ventre, & les vices de l'estomac.

La poulpe de courge, concombre, melon, & cirroüille est froide & humide au second ordre; mais dautant qu'elle engendre vn mauuais suc, & se corrompt fort aisement, on n'en vse que fort rarement pour les remedes de la Medecine. La principale vertu est dans la semence, laquelle estant cuite toute entiere, apres que le boüillon s'est refroidi, desseche mediocrement, incise, nettoye, de sorte qu'elle oste aussi les lentilles du visage, & par consequent purge le foye & les reins, & prouoque les vrines. Que si vous la nettoyez, & l'ayant pilée la mettez dans de l'eau d'orge, elle adoucit les ardeurs de sang & d'vrine, & ne desseche pas tant.

L'hepatique rafraischit & desseche au premier ordre, tellement qu'elle appaise les inflammations, nettoye moderément, & guerit la iaunisse, quoy qu'elle ne face pas tout cela auec tant de vigueur que les conduits; mais pour le reste, elle est familiere, & amie du foye.

Le thricomanes, polytrichum, collitrichum, & toute sorte de capillaires sont en quelque façon temperez en chaleur; mais ils dessechent, extenuent, & digerent mediocrement: c'est pourquoy ils chassent la pituite des poulmons grossiere & gluante, sont profitables aux asthmatiques, purgent la bile gluante, & qui s'attache aux visceres, & par consequent apportent du soulagement aux icteriques, hidropiques, rateleux, nephritiques,

brisent le calcul, & prouoquent les mois. Et neantmoins si l'on s'en rapporte à Dioscoride, ils arrestent les flux de ventre.

La dent de chien & l'asperge rafraischissent, dessechent & nettoyent moderément. D'où vient qu'ils ouurent les obstructions du foye & des reins, & profitent à ceux qui sont trauaillés de iaunisse, & de douleur nephritique. La principale force de la dent de chien consiste en sa racine: dans la racine & dans la semence, celle de l'asperge, dont nous mangeons quelquesfois la tige toute crue.

L'agrimoine est recommandable par sa feüille & par sa semence Il incise, nettoye, & resserre sans aucune chaleur manifeste. Il deliure d'obstruction premierement le foye, puis tous les visceres, sans endommager leurs forces, apporte vn merueilleux soulagement aux longues fievres, & aux maladies qui prouiennent d'obstruction.

CHAPITRE V.

Des formes des potions faites des simples susmentionnez, que l'on a coustume d'ordonner sur le champ.

LA soif qui nous tourmente excessiuement dans les grandes chaleurs, ou dans les ardeurs de la fievre, s'appaise principalement auec de l'eau pure, legere, & depourueüe de toute odeur & saueur estrangere: comme celle qui coule impetueusement d'vne très-pure source, parmi des lieux remplis de cailloux & de sable. On peut toutesfois rendre cette eau plus deliée & plus legere, ou par agitation ou par coulement reïteré, & quelquesfois aussi en y iettant de la mie de pain, laquelle en conseruant son goust, la corrige par l'acrimonie du leuain. L'eau apres auoir long-temps boüilli dans vn vaisseau de terre bien net, quoy qu'elle ait exhalé beaucoup de vapeur deliée, est neantmoins rendue plus deliée & plus legere; mais non pas si froide qu'auparauant, parce qu'elle a conceu quelque force ignée: & ne retient pas la premiere douceur, parce que la puissance du feu contraire l'a changée, & luy a fait perdre sa nature. Or afin qu'elle se puisse boire plus seurement, & sans offenser les visceres, tout ainsi que le vin, on y fait boüillir de l'orge tout entier, iusqu'à tant qu'il se creue, ou de la reglisse, ou du

raisin de damas, ou de chorinte, ou du sucre, sur tout lors qu'il y a quelque indisposition de poitrine, y adioustant sur la fin vn grain de canelle, s'il est besoin de cõseruer les forces de l'estomach. Que si les choses aigres plaisent dauantage, ou que les douces excitent la nausée & defaillance de cœur, ou s'il faut tenir en bride la violence de l'humeur, ou conseruer la force des visceres, on fait boüillir dedans ou des graines mondées de grenade, ou de la poulpe de citron ou limon, ou des cerises, ou des raisins verts, ou des bayes d'aubespin : ou bien le suc de telles choses exprimé & purifié se delaye dans de l'eau cuite, & refroidie en la sorte qui agreé le plus au goust du malade. Car ainsi l'eau conserue sa faculté rafraischissante, & l'on corrige cette mollesse, dont elle relasche enfin & debilite l'estomach & les visceres. C'est pourquoy dans les fievres chaudes & pestilentes, telles potions profiteront à ceux qui sont imbecilles de l'estomach & des visceres, & qui sont trauaillez ou de nausée ou de defaillance de cœur, ou de flux de ventre, ou de pourriture maligne, ou d'excessiue dissipation de forces & d'esprits.

Quant aux fievres longues, & autres maladies qui prouiennemt d'intemperie chaude, du foye ou de la rate, ou d'obstruction inueterée, mesme auec tumeur, comme dans l'ictere, cachexie, leucophlegmatie, dans vn long flux de ventre, s'il se faut abstenir de vin, comme il arriue bien souuent, on boira le boüillon de racine de dent de chien, ou de vinette, s'il doit estre meilleur, ou de chicorée, s'il doit estre excellent. Car telles choses ostent les maux que ie vien de dire sans aucune incommodité, & sans diminuer la force du

foye : de mesme que ceux de la rate sont gueris par le boüillon de racine de buglosse, ou de l'herbe de scolopendre, ou d'écorce de tamarisse.

Les potions medecinales pour la soif, échauffement de bile, & ardeur de fievre, & pour en chasser la pourriture se font sur le champ des mesmes sucs que l'on a gardez, & des eaux distillées en forme de iulep, comme s'ensuit. Prenez eau de rose distillée vne liure, sucre clarifié quatre onces, faites les bouillir à feu lent, iusqu'à ce qu'il s'en face vn mélange parfait. Il s'en faut seruir à l'egal ou au double de l'eau cuite refroidie. Autre. Prenez eaux distillées de roses & d'endiues de chacune demye liure, sucre blanc quatre onces, qu'ils boüillent moderément en consistence de iulep. On en fait aussi de semblables d'eau de pourpier, ou de plantain, principalement quand il y a flux de ventre. Que s'il est besoin d'vser de iulep aigre, soit à raison de la nausée & defaillance de cœur, soit pour arrester l'échauffement de la bile, ou la pourriture, on mettra dans le iulep quelque suc aigre purifié, qui se trouuera le plus propre à l'occasion. Sur la fin de crainte que l'aigreur ne soit dissipée par l'échauffement. Prenez eau de rose, suc de limons, suc de grenade, sucre blanc de chacun quatre onces, faites les cuire lentement, iusqu'à ce qu'ils ayent ietté leur écume. Ou bien, iulep rosat, suc de limons de chacun demie liure, & les meslez pour le mesme vsage. Celuy-là sera plus clair, où il y aura, eau de fontaine vne liure, eau de rose, suc de limon, suc de grenade, sucre blanc de chacun quatre onces, que l'on fait cuire iusqu'à ce qu'ils ayent ietté leur écume. On en fera aussi de vinaigre, ou de veriuș-

en cette façon. Prenez eau tres-pure vne liure, eau de rose, sucre blanc de chacun quatre onces, vinaigre infusé sur la fin deux onces, ou de verius trois onces, que tout cela se cuise pour en faire vn iulep.

Durant l'hyuer, ou dans la disette des sucs, les syrops qui ont esté gardez dans la boutique, se delayent en quatre fois autant d'eau cuite. Tels sont le syrop de limons, de suc de citron, de grenades aigres, de verius, de ribez, & de suc de vinette, le syrop aceteux & *l'oxysaccharum* simple. Voila les potions qui ont accoustumé de seruir aux fievres, tant intermittentes que continuës, soit chaudes ou pestilentes. Quant à la preparation des humeurs nuisibles & échauffées qui s'y trouuent, elle se fait par d'autres medicamens, lesquels nettoyent & extenuent egalement en rafraischissant: car bien que la bile soit échauffée, elle est neantmoins ordinairement tenace & grossiere, comme dans le receptable du fiel: quelquesfois aussi durant ces fievres il y a obstruction des visceres, & des venes deliées, à raison des humeurs pituiteuses & endurcies: il faut donc en cette rencontre oster l'entassement auec apozeme, composé des choses suiuantes, ou de quelques-vnes d'elles.

Prenez racine de chicorée, vinette, dent de chien, & asperge de chacun demie once, endiue, scariole, agrimoine, hepatique, *politrichum*, capillaire blanc de chacun vne poignée, semence de courge, de concombre, de melon & de citroüille de chacun deux drachmes, que tout cela soit cuit dans deux liures d'eau, iusques à diminution de moitié.

Le boüillon estant coulé & exprimé, adioustez

y trois onces de sucre blanc, & faites l'apozeme, qu'il soit clarifié & aromatizé auec deux drachmes de santal citrin, ou auec vne drachme de santal citrin, & vne de canelle. Que si d'auanture il y a quelque soupçon de malignité, on la pourra chasser, en y adioustant des racines de tunix, & de tormentille, semences de citron & chardon benit, & suc de limons: dequoy nous parlerons cy-apres plus amplement.

Durant l'automne que les herbes commencent de se flestrir, ou durant l'hyuer qu'estans froides & seches elles n'ont point de vertu, il faut employer pour l'apozeme les racines & les semences en cette sorte. Prenez les quatre racines froides de chacune demie once, quatre semences froides maieures, semence d'endiue, laictuë & asperge de chacune vne drachme; que le tout soit cuit methodiquement, iusques à trois quarts de sestier: apres l'auoir coulé, adioustez-y sucre blanc deux onces & demie, & soit fait apozeme clarifié & aromatizé. S'il est besoin qu'il soit aigre, faites tremper quatre heures les racines dans du vinaigre, ou sur la fin de la cuisson versez y la huictiéme partie de vinaigre. Quelquesfois au lieu de sucre on delaye vn syrop dans l'apozeme, comme syrop de chicorée, d'endiue, & de limons: quelquesfois si le boüillon n'est pas de mauuais goust on le donne sans aucun mélange de sucre ny de syrop, comme celuy qui est fait de racines de dent de chien, d'asperge & d'ozeille de chacun vne once, semence d'endiue, & de melons de chacune deux drachmes, que le tout soit cuit iusques à vne liure, & le boüillon coulé pour estre donné sur le champ. Lors qu'il sera mal-aisé de

trouuer de la matiere pour faire apozemes, on delayera dans deux ou trois fois autant d'eau cuite, ou d'autre liqueur conuenable des ſyrops qu'on aura gardez pour l'vſage. Tels que ſont le ſyrop ſimple de chicorée, le ſyrop d'endiue, & le ſyrop de byſance: leſquels corrigent tous, & emportent l'intemperie, meſme que la purgatiou a laiſſée.

CHAPITRE VI.

Des medicamens qui domtent & preparent la melancolie.

QVant aux medicamens qui ſont vtiles à la bile noire, ou meſme à celles qui en approchent beaucoup, à ſçauoir la bluatre ou couleur de roüille, leſquelles ſe font de la citrine, ou de la verte tirant ſur le iaune, s'il eſt beſoin de les domter; il faut vſer de ces meſmes choſes aigres que i'ay dit cy-deſſus, aſſoupir & tenir en bride l'acrimonie de la bile iaune: dautant que par vn frequent vſage elles adouciront les ſymptomes de la bile noire, auſſi bien que de la iaune. Que ſi l'échauffement eſt tel qu'il n'ait beſoin que d'adouciſſement, voicy ce qui luy ſera particulierement conuenable. La violette pourprée froide au premier ordre, humide au ſecond, aqueuſe & ramolliſſante tempere les humeurs échauffées & mordicantes, adoucit & oſte la bile ſeche & aduſte, appaiſe les douleurs de teſte qui en prouiènnent, fait dormir, & chaſſe les maux de cœur. L'vne & l'autre bugloſſe, tant celles des iardins, que l'on

appelle borrache, que la sauuage est chaude & humide au premier ordre: elle produit les mesmes effets que la violette, & outre cela remplit nostre esprit de ioye & d'allegresse, & dissipe les fantasques imaginations des melancholiques.

De mesme que le suc des pommes odoriferantes refait le cœur par l'agrément de la senteur, ainsi domte-il tout ce qui luy est ennemy, & principalement les vapeurs de la melancholie; par sa substance il en delaye & adoucit la matiere, & chasse la palpitation de cœur. La melisse est chaude & seche au premier éloignement. Elle adoucit la melancholie, est bonne pour les craintes, & pour les tristesses qui sont engendrées de la melancholie sans aucun suiet, cause des songes agreables, & nettoye aussi quelque peu.

Mais lors qu'il faudra preparer la melancholie à la purgation, si elle est échauffée & mordicante, les medicamens propres à la preparer, doiuent estre composez des choses que ie diray bientost apres, & qui neantmoins soient temperées par le mélange de celles qui brident & retiennent: que si elle est gluante, grossiere, & terrestre, comme la lie & le limon du sang, estant entierement depourueüe de chaleur, comme dans la tumeur de la rate & longues maladies qui en prouiennent, on la preparera à la purgation seulement auec les choses suiuantes. La fumeterre chaude au premier ordre, seche au second, medioctement acre & amere, oste l'obstruction de tous les visceres, & les fortifie, purge doucement & peu à peu les humeurs adustes, & purifie le sang: estant mangée ou beuë prouoque beaucoup l'vrine bilieuse, guerit les longues fievres qui procedent

de

de l'obstruction des visceres, & à toutes les maladies qui procedent de l'impureté du sang : car elle preserue le corps & les humeurs de pourriture. Le houblon chaud au premier ordre, sec au second, remarquable en sa tige & en sa fleur, deliure d'obstruction premierement la rate, puis le reste des visceres & prouoque les vrines: il va du pair auec la fumeterre en toutes ses facultez, mais la saueur n'en est pas si desagreable,

La cassuthe, que l'on appelle communement cuscute, chaude au premier ordre, seche au second pourueuë d'amertume & d'adstriction deterge & incise proprement la melancholie, tant en herbe qu'en semence, guerit l'obstruction de la rate & du foye, chasse la jaunisse noire & les fievres lentes & longues, dautant qu'elle purge les humeurs pourries des veines & de tous les vaisseaux, sans endommager les forces de l'estomach & des autres visceres. La scolopendre ou asplenium qu'on appelle ceterach, guerit en quarante iours la rate par la feuille seulemement, sans aucun mauuais goust, emporte la mauuaise couleur qui vient d'obstruction, & brise mesme le calcul dans la vessie. Le polypode échauffe moderement, desseiche auec vehemence, estant pourueu de saueur douce & austere tout ensemble, deterge & dissipe les humeurs gluantes & grossieres, purge insensiblement la bile noire & grossiere; mais il faut adoucir sa trop grande austerité auec quelque lenitif & humectatif, comme auec bouillon de volaille. La cappre dont on met en vsage la fleur & l'escorce de la racine est chaude & seche au troisiesme ordre, elle extenue & nettoye

par vne douce adstriction, estant cuite elle excite l'appetit, & recrée l'estomach, dissipe la tumeur endurcie de la rate, principalement son escorce seiche tant prise qu'appliquée, ce qu'on dit, qu'elle fait en quararante iours, aussi n'est elle pas peu secourable à l'obstruction du foye. Le tamarisc est chaud & sec au commancement du second degré, il incise & nettoye, à quoy sert principalement son suc, lors qu'il est encore vert, puis l'escorce, en suite la fleur & les feuilles, & finalement le bois : sa decoction par vne vertu singuliere diminue puissamment la rate, & profite à ceux qui sont affligez des pâles couleurs. L'Epithyme chaud & sec au second ordre incise & nettoye doucement, extenüe la melancholie, purge puissamment la rate, & sert merueilleusement à toutes les maladies qui prouiennent de ses indispositions, il altere neantmoins & échauffe, & par consequent, il doit estre meslé auec des raisins cuits, des violettes & autres lenitifs; dont on fera sur le champ des compositions qui feront bonnes à la melancholie hypochondriaque, à la manie, à la palpitation de cœur, & autres affections de la bile noire, comme les iuleps d'eaux distillées de violettes, de l'vne & de l'autre buglosse, de la melisse & de la fumeterre. Prenez eaux distillées de violettes de buglosse, de bourache de chacune trois onces, suc de pommes odoriferantes, sucre blanc, de chacun quatre onces; soit fait iulep à prendre auec égale ou double portion d'eau d'orge. Prenez fleurs de violettes, buglosse, borrache recente, fleurs de pommes odoriferantes, & melisse de chacun vne poignée, faites les tremper l'espace de douze heures dans deux liures d'eau

tiede. Dans l'expreſſion que vous en aurez faite, delayez demie liure de ſucre blanc, & ſoit fait iulep cuit tres-doucement. L'Apozeme de la decoction de telles herbes eſt propre à la melancholie groſſiere & feculente, aux obſtructions & aux tumeurs de rate, à la fievre quarte & à toutes les affections melancholiques. Prenez racines de bugloſſe, polypode de cheſne de chacun demie once, eſcorces de cappres & tamariſc de chacun trois dragmes, pointes de houblon, fumeterre, meliſſe, cuſcute, ſcolopendre, de chacun vne poignée: qu'il s'en faſſe decoction iuſques à vne liure, dans quoy vous delayerez trois onces de ſucre, & les ferez cuire en apozeme clarifié.

CHAPITRE VII.

Des medicamens ſimples chauds, & propres à preparer les humeurs froides.

Les medicaments chauds ſeront neceſſaires lors principalement que le corps eſt ou trop refroidy ou trop remply d'humeurs froides. Or parmy ceux-là les vns engendrent vn bon & profitable ſuc, les autres aydent à cuire les cruditez, les autres ſubtiliſent les humeurs ſuperfluës & pituiteuſes, les detergent, les preparent à la purgation. Du premier genre ſont les medicamens chauds, leſquels eſtans de bon ſuc, augmentent la chaleur naturelle, & engendrent à la fois vn ſuc chaud & vtile. Entre ceux-là tient le premier rang le vin excellent, puis les chairs des

oyseaux & bestes à quatre pieds les plus saines, les jaunes d'œufs mollets, les raisins cuits, les pignons, les pistaches. Pour les aromatiques chaudes, & tous ceux que nous dirons cy-apres, augmenter par leur chaleur les forces des parties, entretenir & réueiller leur chaleur naturelle, acheuent la concoction des cruditez: mais pour ceux lesquels par vne chaude tenuité de substance incisent la pituite grossiere ou detergent la gluante, afin qu'elle en coule mieux, ils preparent à la purgation. Dans la liste desquels on compte principalemét ceux-cy. Le persil à sa principale force dans sa racine, puis dans la semence: on l'estime du second ordre des chauds & du troisiesme des deficcatifs: il dissout les obstructions des veines des arteres, des reins, & dissipe les flatuositez en nettoyant & extenuant; mais il est contraire aux epileptiques dont il aigrit les symptomes, au fruit qui est dans le ventre de la mere, & aux nourrices. Celuy qui croit parmy les rochers, est du troisiesme ordre des chauds & des secs, dont la vertu est aussi dans la semence & dans la racine, il extenuë, ouure, prouoque les mois & les vrines, oste les obstructions, & appaise les flatuositez, estant beu recent, ou mis sous la matrice, il attire l'arriere-faix & le fruit mort.

Le fenoüil a sa vertu dans la semence & dans la racine il est au troisiesme degré des chauds, & second des secs, il purge les entassemens & obstructions des reins & des visceres, & appaise les tranchées de ventre plus seurement & plus puissamment que les choses susdites. La Betoine chaude & seiche au second eloignement, pourueuë de vertu incisiue & detersiue, profite à l'e-

ſtomach indiſpoſé, aide à ſa digeſtion, purge les vices du foye & de la ratte, prouoque les mois, briſe le calcul des reins, guarit la iauniſſe, eſt enfin tres propre à diſſiper toute ſorte d'obſtruction auec ou ſans fieure.

L'hyſſope n'a de vertu qu'en ſa fueille, il eſt chaud & ſec au troiſieſme ordre, ſes parties ſont fort deliées, il eſt propre particulierement à ſubtiliſer & deterger l'humeur groſſiere, laquelle il chaſſe auſſi par le ventre, ainſi il diſſout les obſtructions de tous les viſceres, principalement des poulmons, & leur pituite la plus groſſiere. Le praſſium ou marrube blanc, duquel ſeul on ſe ſert, parce que le noir ne ſçauroit eſtre pris par dedans, à cauſe de ſa puanteur, eſt en ſa fueille & ſemence au ſecond ordre des chauds, & au troiſieſme des ſecs, eſtant delié & amer: il purge puiſſamment le foye, la ratte, le thorax, la matrice, & diſſipe leurs obſtructions. Dioſcoride a toutesfois creu qu'il nuiſoit aux reins & à la veſſie.

Le ſtœchas eſt chaud & ſec au premier ordre, vn peu adſtringent & mediocrement amer, il extenuë, deterge & deliure d'obſtruction tous les viſceres, les fortifie auſſi & les garantit de pourriture.

L'origan qui eſt en ſa fueille au meſme ordre que le marrube, ouure toute ſorte d'obſtruction. D'où vient qu'il eſt bon à ceux qui ont la toux, aux peripneumoniques, & icteriques, oſte l'humeur noire des rateleux, prouoque les mois, eſtant bon meſme pour les cruditez & nauſées de l'eſtomach.

La Calaminthe principalement celle de montagne qui eſt auſſi dans le meſme rang, inciſe & net-

toye, deliure de toutes obstructions, pousse hors les mois & les vrines, purge la iaunisse & la courte haleine, decharge le corps par sueur, guerit les elephantiaques dautant qu'elle extenuë les humeurs grossieres, échauffe la peau, pique, succe, & finalement exulcere. Elle est tres-dangereuse aux femmes enceintes, puisque prise ou appliquée, elle tuë & met dehors ce qui a esté conceu.

Le Pouliot est au mesme degré de chaleur & de siccité, il subtilise les humeurs grossieres, & gluantes, parce qu'estant vn peu amer, il nettoye, chasse la pituite grossiere des poulmons, la melancholie de la rate, pousse les mois & l'arriere-faix, fait cesser les cruditez & la nausée de l'estomach. La sarriete ou *Thymbra* imite les vertus du Pouliot

Le Thym chaud & sec au troisiesme ordre incise puissamment, estant pris en breuuage il purge tous les visceres, principalement les poulmons & le thorax, prouoque les mois, mais il met le fruit dehors. Le Chamedrys comme qui diroit petit chesne, chaud & sec au troisiesme ordre incise & nettoye les humeurs grossieres & gluantes, ouure les obstructions, prouoque les mois & les vrines. Le Chamapitys chaud au second ordre, & sec au troisiesme fait le mesme que le chamedrys, & profite particulierement aux icteriques & aux goutteux, estant à cause de l'ordre & ressemblance du pain, appellé comme petit pain.

La Gerance a sa vertu dans la racine & dans la semence, chaude au second ordre, seiche au troisiesme : elle se fait remarquer par celle de nettoyer, dont elle purge parfaictement le foye, la

rate, les reins & la matrice. Car elle guerit l'ictere, décharge la rate, chasse l'vrine grossiere & abondante, & quelquesfois aussi celle qui est cruë, elle prouoque les mois, estant appliquée attire le fruit & l'arriere-faix de sorte qu'elle est dangereuse aux femmes enceintes. La petite centaurée chaude & seiche au second ordre, est bonne en sa fueille & en sa fleur : elle dissipe si puissamment les obstructions du foye, de la rate, des reins & de la matrice, que si l'on s'en sert immoderément elle met hors du ventre de la femme enceinte le sang & le fruit tout ensemble.

La racine de la Gentiane chaude & seiche au second ordre extremement amere, nettoye subtilise, purge, oste les obstructions, fait le mesme que la centaurée; mais, auec plus d'efficace.

L'Aristoloche ou sarrazine principalement la ronde chaude & seiche au commencement du troisiesme degré, est en sa racine encore plus puissante à tout ce que nous auons dit, que les autres choses susmentionnées, & purge auec tant de force la pituite gluante & pourrie du cerueau & des poulmons, qu'elle est merueilleusement bonne à l'epilepsie outre ce qu'elle l'est à la toux & à l'astme, dissipe les abscez interieurs, mais elle fait aussi auorter.

L'Aloëz chaud & sec au second ordre adstringent & tres-amer, fortifie extremement, l'estomach, sur tout s'il a esté laué : nettoye la pituite grossiere & gluante, & ouure si puissamment toutes les obstructions des visceres, qu'il racle les venes, & vn trop frequent vsage en ouure l'orifice, tellement que le sang en découle, particulierement s'il est excité par le meslange des medica-

mens attenuatifs: ce qu'il fait non seulement par son amertume, mais encore par la force purgatiue, dequoy il chasse promptement dans le ventre ce qu'il a nettoyé, il consume les humeurs creuës & superfluës, & preserue les autres de pourriture. Maintenant ie m'en vay mettre icy quelques compositions de ces medicamens que l'on a coustume de faire sur le champ pour preparer la pituite grossiere & gluante, & ouurir les obstructions.

Prenez eaux d'hyssope, fenoüil, betoine de chacun trois onces, sucre blanc deux onces, soit fait iulep clarifié & aromatizé auec quatre scrupules de canelle,

Pour Apozeme prenez racines de persil tant de iardin que de montagne, & de fenoüil de chacune demye once, hyssope, betoine, organ, sarriete, de chacun vne poignée; que tout cela cuise dans de l'hydromel iusques à vne liure, coulez en la decoction & donnez en trois onces. Car la force des herbes chaudes passe plus pure & plus vigoureuse dans l'hydromel que dans l'eau, ou elle se mousse. S'il est besoin que l'apozeme soit plus aigu & penetrant, faictes en tremper les racines dans de fort vinaigre l'espace de six heures. Vous le rendrez encore plus puissant si vous y adioustez la racine de gerance, le marrube, la calaminthe, le thym ou le pouliot; mais il sera moins agreable au goust, & dangereux aux femmes enceintes. On le peut faire aussi commodément l'hyuer que l'esté, dautant que les racines chaudes estant seichées ne perdent en aucune façon la faculté d'échauffer, d'incise & de nettoyer. C'est pourquoy les anciens au lieu d'apozeme ou de iulep, donnoient dans de l'hydromel les herbes ari-

des pilées iusques à vne parfaicte polissure, on met aussi l'hyuer dans les apozemes les semences d'anis, de persil tant de iardin que de montagne, de fenoüil. S'il est besoin d'vne grande force d'attenuer & penetrer dans les endroits les plus esloignez, qu'on les face prendre dans du bouïllon de gayac, ou cuites ou puluerisées particulierement dans les maladies froides des membres & des iointures, en prouoquant les sueurs, si le mal est dans les extremitez du corps, ou sans les prouoquer, si le mal est caché dans quelque viscere. S'il y a obstruction inueterée & opiniastre des visceres internes, il ne faudra point prouoquer les sueurs: que si le mal est aux extremitez du corps, on les pourra vtilement prouoquer apres la purgation. Des autres simples que i'ay mis au nombre des plus puissans on a coustume d'ordonner des compositions pour prouoquer les mois & brifer le calcul.

CHAPITRE VIII.

De la matiere des medicamens purgatifs.

IL faut à present enseigner, suiuant l'ordre proposé, quels sont les medicamens qui chassent du corps les humeurs desia preparées, & qui en ostent toute sorte d'impureté. Or entre ceux qui euacuent le corps en quelque façon que ce soit ou par haut ou par bas, les vns font cela par certaine condition de matiere, les autres par vne proprie-

té de forme, & de toute la ſubſtance, & les autres par toutes les deux; l'huile, le beurre, la maue, la guimauue, la violette, la mercuriale, les prunes, l'herbe aux puces, & beaucoup de ſemblables font aller à la ſelle en ramolliſſant, & adouciſſant par la force de la ſeule matiere; & dautant que telles choſes ſont depourueües de la proprieté de la forme, on n'a pas accouſtumé de les compter entre les purgatifs, non plus que l'hydrelée, lequel neantmoins prouoque le vomiſſement, & les coins preſſent & ſerrent ſi fort les parties qu'ils rencontrent, qu'elles rendent quantité d'humeur qu'elles tenoient cachée. Ie ne voudrois pourtant aſſeurer auec Meſué, que les myrabolans purgent auſſi par la meſme faculté : car s'ils attirent par vn inſtinct particulier pluſtoſt cette humeur-cy que cellelà, & ſi comme aduoüe le meſme Autheur, les myrabolans citrins purgent la bile, & les cepules la pituite, puis la melancholie, cette diuerſité d'euacuer, ne procede pas de la matiere adſtringente qui eſt commune à tous; mais de la proprieté de la forme de chacun, bien que ie ne doute point que leur matiere ne chaſſe par ſon aſtriction les humeurs qu'ils rencontrent : ces medicamens donc ſont pourueus de quelque proprieté de forme.

Or des troiſiémes qui attirent vne ſeule humeur particuliere, par vne proprieté naturelle, les vns purgent par vomiſſement, & les autres par deiection, & par vomiſſemeut; les vns doucement comme la ſemence d'arroches & la raue: les autres mediocrement comme le cabaret; les autres auec incommodité, comme l'ellebore. Quant à ceux

qui font aller à la selle, les vns euacuent la bile iaune, les autres la melancholie, les autres la pituite, les autres des humeurs aqueuses & deliées. En chaque genre les vns font cela plus mollement, les autres plus vigoureusement La bile est doucement purgée par la rheubarbe, & plus puissamment par la scammonée, la pituite mediocrement par l'agaric, puissamment par le turbith, ou par la coloquinthe: la melancholie facilement par le moyen du sené, auec peine par l ellebore noir: l'humeur aqueuse moderement par l'iris, ou concombre sauuage, immoderément & auec impetuosité par la laureole. Et la difference qu'il y a entre ces choses ne consiste pas seulement dans les forces & dans l'energie: mais encore dans la maniere d'agir; car encore qu'il y ait vne si grande portion de rheubarbe qu'elle possede des forces égales à vne petite portion de scammonée, elle n'agira pas neantmoins d'vne semblable façon, & la rheubarbe, quelque augmentation qu'on en puisse faire, ne peut imiter la maniere d'agir, & la nature de la scammonée, ny la scammonée quelque diminuée qu'elle puisse estre, acquerir la condition de la rheubarbe: parce qu'outre la proprieté qui est commune à tous, chacune d'elle en a vne toute particuliere & indiuiduelle, qui ne se rencontre iamais ailleurs: c'est celle-là dont il faut chercher la cognoissance dans les liures des Anciens, & dans l'experience.

Ceux qui dans chaque genre sont les plus foibles, purgent des endroits voisins du ventricule, des intestins, du mesentere du foye, & de la rate: les plus puissants arrachent des lieux les plus éloignez, auec vne merueilleuse violence. Au

reste il faut que la plus certaine cognoissance des lieux que l'on veut purger, aussi bien que des humeurs, se tire de la nature du medicament, laquelle est attachée & propre à certaine humeur, & à certaine partie que l'on veut euacuer.

L'agaric a vn rapport de proprieté auec la teste, la casse auec la poitrine, auec l'estomach, & les intestins, l'aloez auec le foye, la rheubarbe auec la rate, le sené, & les hermodattes auec les iointures, dautant que c'est là qu'ils addressent leur force, & que c'est de là dont ils attirent auec plus d'efficace. Voilà les generales forces & differences des medicamens, desquelles nous allons parler en particulier.

CHAPITRE IX.

Des medicamens qui euacuent la bile iaune, appellez des Grecs Cholagoga.

LA manne, qui est vn miel de rosée chaude au premier ordre lenitiue, & doucement detersiue, purge, à ce que l'on dit, la bile citrine doucement, & sans endommager les forces en nulle façon; c'est pourquoy on la peut donner aux enfans de deux ans, & encore plus petits, au poids de deux ou trois dragmes estant delayée auec bouïllon d'orge ou de poullet: quant aux adultes, qui sont en la fleur de leur aage, trois onces ne sont pas suffisantes pour leur lascher le ventre.

La casse chaude & humide au premier ordre adoucit, ramollit & lasche; emousse l'acrimonie de la bile, & les ardeurs de la fievre, elle des-altere aussi: mais elle excite des vents. Elle purge doucement par les selles la bile iaune des petits enfans au poids d'vne dragme & demie, des adultes imbecilles, ou des femmes enceintes, au poids d'vne once, & des personnes robustes au poids d'vne once & demie. Quant à la pituite grossiere, bien qu'elle y touche, elle ne la purge que mollement, parce qu'elle passe fort viste. On la donne donc pour adoucir les affections des poulmons & du thorax, du foye eschauffé de bile, la fievre ardante, principalement si le corps est impur, ou le temps fort chaud. On s'en sert aussi pour les ardeurs des reins & de la vessie; elle est neantmoins contraire à vn estomac humide, lasche, foible & trauaillé de nausée, comme aussi au flux de ventre.

Le suc des roses rouges, & principalement celuy des pâles est chaud & sec au premier ordre, amer, detersif, & propre aux obstructions, purge par les selles manifestement la bile & les eaux citrines. On le mesle fort à propos auec la serosité du laict, ou auec du sucre en façon de syrop, dont la dose est de demie-once iusques à trois onces, elle sert proprement aux obstructions du foye, à l'ictere, à la cachechie, au commencement de l'hydropisie, & aux fievres lentes: il n'est gueres seur pour les femmes grosses, parce qu'ordinairement il ouure les venes.

La rheubarbe chaude & seiche au second ordre, amere de substance grossiere, est adstringente & fortifiante; mais celle qui est de substance

deliée eſt deterſiue & purgatiue. Elle oſte la bile iaune & la pituité. Sa portion la plus deliée, & ſa vertu purgatiue ſe diſſipent en cuiſant : mais ſi on la fait tremper dans quelque liqueur extenuatiue, en y adiouſtant du vin blanc & de la canelle, elle en ſort toute entiere ; ſa ſiccité & ſon adſtriction doiuent eſtre adoucies par vn ſyrop humectatif & lenitif ou autre liqueur. Elle eſt familiere & aſſeurée aux petits enfans, aux ieunes garçons, aux vieillards, aux femmes enceintes, & aux perſonnes affoiblies par la maladie : priſe au poids d'vne dragme, elle purge les enfans qui ſont à la mammelle, & lors qu'elle eſt deliée, ſon plus haut poids eſt de trois dragmes. Elle oſte doucement la matiere de toute fievre, purge proprement le foye, le fortifie puiſſamment, & en diſſout les obſtructions & les ſcirrhes qui ne font que commencer, guerit la iauniſſe & la cachexie, purge auſſi parfaitement bien l'eſtomach, & le fortifie plus doucement que ne fait l'aloez. Elle n'attire que fort peu la mauuaiſe humeur des endroits eloignez, n'eſt pas fort conuenable aux perſonnes robuſtes, & à celles dont il faut attirer les humeurs groſſieres du profond du corps par des voyes eſtroites; dautant que lors qu'elle purge, elle laiſſe quelque marque d'aſtriction, voire elle leur eſt extremement contraire, ſi on la donne entiere & auec le marc, lequel eſt merueilleuſement bon pour le vomiſſement, lienterie, dyſenterie, crachement de ſang, & lors qu'il ſort impetueuſement de tous coſtez, pour les ruptures & contuſions, principalement s'il eſt roti & aualé auec ius de plantain.

Il faut choiſir l'aloez de ſubſtance mediocre,

car celuy qui eſt delié & tranſparent, n'a pas beaucoup de force, il purge la bile & la pituite groſſiere, mais lentement, & particulierement de l'eſtomac & des inteſtins, & fortifie ces parties en nettoyant & purgeant. On le donne d'vne dragme & demie, iuſques à trois. A quoy il faut adiouſter des choſes propres à réueiller ſa vertu, comme canelle, macer, muſcade, ſpica, cloux de giroffle, adragana & maſtic pour emouſſer ſon acrimonie & corroſion. Il eſt proprement conuenable à la nauſée, à la crudité, & à ceux dont l'eſtomac, & les parties d'autour du cœur ſont remplies de beaucoup d'humeur cruë, aux gloutons qui ſont froids & humides, dautant qu'elle déſeche fort; mais à peine attire-elle quelque choſe dans le ventre des parties qui ſont au deſſus du foye. Il fait mal au foye puis qu'il en pique les venes deliées par amertume & acrimonie, racle le fondement, & ouure les hemorrhoïdes: Il eſt donc tres-ennemy de ceux qui vomiſſent ou crachent le ſang, ou qui le rendent en quelque façon que ce ſoit, par le dos, ou par la matrice, & auſſi des corps chauds, ſecs, & extenuez. ſi ce n'eſt lors qu'il y a grande abondance d'excremens humides, il n'eſt propre ny aux ieunes garçons, ny aux femmes enceintes, ny aux vieillards qui ſont remplis d'excremens.

La ſcammonée chaude & ſeche au troiſiéme ordre, eſt acre, penetre & trouble, elle oſte de tout le corps la bile deliée & citrine, l'eau citrine auſſi & les humeurs ſereuſes, & comme elle a vne force furieuſe & debordée, elle euacuë à la verité promptement, & des endroits éloignez; toutesfois elle n'arrache point d'humeurs groſſieres, pituiteu-

ses, ou bilieuses, qui s'assemblent & s'attachent aux parties qui enuironnent le cœur, & aux visceres; mais comme si elle taschoit de precipiter & d'auancer son operation, elle entraine seulement auec soy les humeurs deliés & propres à couler; ce qu'elle fait tant de l'abdomen comme aux hydropiques, que des venes, & de l'extremité du corps, d'où il s'ensuit peu d'euacuation. Elle n'est conuenable ny aux ieunes garçons, ny aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ny aux personnes imbecilles, ny à celles qui sont trauaillées de fiéure chaude ou autre maladie aigüe: mais seulement aux robustes qui sont dans la force de l'âge, & qui ont besoin de purgation vniuerselle. Il est neantmoins vtile d'en mesler quelquefois vn peu parmy les medicamens foibles, afin qu'elle en auance la force, si elle est tardiue, ou qu'elle la réueille, si elle est assoupie. Dans son operation elle trouble tout le corps, enflamme les humeurs chaudes, allume la fievre dans celles qui sont preparées, estant tres contraire aux parties nobles par vne qualité maligne. C'est pourquoy on ne la donne pas entiere, mais temperée & emoussée, comme auec ce mélange qu'on appelle *diadacrydion*, qui se fait en cette sorte. On laue & bat la scammonée dans de l'eau de rose où l'on a fait cuire auparauant de l'escorce de myrabolan citrin, de la spica & de la canelle. Apres y auoir trempé vingt & quatre heures on la fait secher, puis on la delaye auec huile d'amandes douces, & vn peu d'adragant : finalement on la fait cuire dans vn coin aigre mondé, & soigneusement enduit de sa masse : le *diadacrydion* est donné à ceux à qui il est propre depuis six grains iusques à douze.

CHAP.

CHAPITRE X.

Des medicamens qui ostent la bile noire, lesquels à cause de cela on appelle melanagogues.

LE sené chaud & sec au commencement du second degré plus excellent en ses gousses qu'en la semence ou en sa feüille, est vn peu amer & astringent, purge parfaitement bien la melancholie aduste, la bile & la pituite grossiere, non pas incontinent des lieux éloignez, mais particulierement de la rate, puis aussi des autres visceres, des hypocondres, & du mesentere, dans lesquels est l'égout de toutes les impuretez; car à peine se trouue-il de medicament qui attire auec tant d'efficace de ces endroits-là les humeurs grossieres & corrompuës, ou euacüe les tumeurs endurcies, ou qui en se glissant dans les venes deliées, ouure si bien leurs vieilles obstructions, & toutesfois il ne sçauroit oster les eaux des hydropiques encore qu'elles soient fort proches. Il est vniquement profitable aux maladies longues & lentes, engendrées par l'impureté des visceres ou par vne vieille obstruction, comme fievres lentes & inueterées, melancholie, epilepsie, galle, dartres, taches du corps, lepre, & enfin toute sorte d'impureté. Il aiguise aussi les sens, réiouyt le cœur, se rendant quelquefois importun par des tranchées, non pas à cause qu'il excite des flatuo-

fitez, mais parce que les humeurs qui sont fortement attachées & ordinairement acres, ne se peuuent arracher sans douleur. On n'a pourtant iamais remarqué qu'il ait, ou raclé les intestins ou prouoqué le sang: il purge doucement mais lentement, sans auoir aucune qualité dangereuse, sinon qu'il est vn peu fascheux à l'estomac. Il est vtile aux ieunes garçons & aux vieillards, & n'est pas nuisible aux femmes enceintes. Il faut le mesler auec des choses qui fortifient l'estomac, & qui aiguillonnent sa vertu, laquelle est vn peu paresseuse, comme gingembre, canelle ou spica, & auec celles qui purgent doucement & sans tranchées, comme sont boüillons gras, prunes, iuiubes, raisins cuits, violettes, guimauues, polypodes, & les syrops qui en sont composez. En poudre on le donne iusques à deux dragmes, & en decoction depuis trois dragmes iusques à six. Estant delayé de demie once iusques à vne once.

L'ellebore est principalement vtile en sa racine, laquelle est chaude & seiche au troisiesme ordre. Le blanc purge par vomissement, mais auec grand desordre du corps, & danger de suffocation à cause de sa qualité venimeuse. Le noir fait couler dans le ventre premierement la bile noire, puis aussi la iaune & la pituite grossiere, non seulement des visceres, mais encore des venes, dont elle emporte le sang, & des parties extremes, & particulierement du cerueau. C'est pourquoy elle est bonne par excellence, à la lepre, au chancre, aux dartres, au feu volage, à la melancholie, à la fureur, au vertige & à l'epilepsie. La purgation d'ellebore est tres-difficile & fort à crain-

dre, & ne doit point estre administrée aux ieunes garçons, aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ny aux personnes imbecilles, mais seulement aux robustes & courageuses, lors qu'on y est contraint par la necessité d'vn mal opiniastre qui n'a pas cedé aux autres remedes. Il faut infuser l'escorce des racines pilée, ou les faire cuire depuis vn scrupule iusques à vne dragme dans bouïllon de chair, gras, ou hydromel, ou eau d'orge, ou dans quelque syrop lenitif, & le donner apres l'auoir exprimé. Il ne faut pas ordonner sa poudre à part, & ce qu'on en delaye se prend plus seurement s'il est meslé auec d'autres medicaments, que s'il estoit tout pur.

CHAPITRE XI.

Des medicamens qui ostent la pituite, lesquels pour cette raison sont appellez phlegmagogues.

L'Agaric blanc doit estre leger & friable, chaud au premier degré, sec au second. Il purge premierement la pituite grossiere & gluante, puis aussi l'vne & l'autre bile: sur tout de l'estomac, du mesentere, du foye, de la rate, de la matrice & des poulmons, dont il guerit les obstructions & les maladies inueterées. Quant au cerueau, aux nerfs, aux iointures & aux parties extremes, il ne les purge pas si puissamment, dautant que sa vertu est lasche & imbecille. Il est vn peu fascheux à

cause de son mauuais goust, & contraire à l'estomac. C'est pourquoy apres qu'il a trempé dans du vin où il y ait eu gingembre, girofle ou spica, on le façonne en trochisques. On le donne en poudre depuis vne dragme iusques à deux, sa decoction ou ce qui en a esté delayé, depuis deux dragmes iusques à demie once, non seulement aux personnes robustes & puissantes, mais encore aux mal saines, aux puberes, aux vieillards qui ne sont pas entierement caducs, & mesme aux femmes enceintes, sans aucun danger, si la nature du mal le demande.

Le turbit que l'on doit choisir blanc & gommeux est la racine d'vne herbe plene de laict qui s'appelle *Alypia*, dont les fueilles sont plus petites que celles de la ferule. Il est chaud & sec au troisiesme ordre, il arrache du cerueau, des nerfs, & des iointures non seulement la pituite deliée, mais encore la grossiere & gluante, ce qu'il fait encore mieux des poulmons & des visceres. Il est profitable aux longues maladies froides, qui n'ont pas esté emportées par vne legere purgation. Il renuerse l'estomac, trouble le corps & le desseche immoderément; mais on corrige ces inconueniens par le meslange du gingembre, mastic, huyle d'amandes douces, & sucre. Rarement le donne-on a part, mais au contraire meslé parmy des lenitifs, n'estant conuenable, ny aux ieunes garçons, ny aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ny aux personnes foibles, mais seulement aux robustes. On le donne en poudre d'vn scrupule iusques à vne dragme: en decoction d'vne dragme & demie, iusques à trois dragmes. Il y en a qui mettent l'escorce de la racine *Tapsia* au lieu de

turbit par vne erreur tres-importante, dautant qu'estant prise au poids de deux scrupules, elle excite le vomissement & la deiection auec beaucoup de desordre & de danger.

L'hermodatte dont la racine est ronde, blanche dedans & dehors mediocrement pressée, est chaud & sec au commencement du second degré. Il purge particulierement des iointures la pituite grossiere & gluante, mais fort laschement, & lentement : c'est pourquoy on ne la donne presque iamais seule, mais fortifiée par le meslange d'autres medicamens plus efficaces. Il choque l'estomac, & cause des ventositez, à quoy on remedie par l'entremise du cumin, des myrabolans, du gingembre & de la *Spica*. On le donne en poudre de demie dragme iusques à vne dragme, & en decoction d'vne dragme iusques à deux. La Coloquinte est chaude & seiche au troisiesme ordre, & tres-amere. Elle oste principalement des iointures & des parties les plus éloignées & les plus cachées, la pituite gluante les humeurs grossieres, l'vne & l'autre bile, & l'eau citrine, ce qui n'appartient qu'à elle seulement. Elle est bonne à des maladies inueterées & opiniastres que l'agaric ny le turbit ne sçauroit auoir gueries. Elle trouble extraordinairement l'estomac, les visceres & le reste du corps, ouure les venes & en attire le sang, estant beaucoup plus puissante que l'aloëz, & que tout autre medicament, elle racle les intestins & le tormente par des tranchées insupportables. A raison dequoy apres l'auoir reduite en poudre tres exactement, on la delaye auec huyle d'amandes douces, & y adioustant de l'adragant ou du mastic, on en forme des

trochisques:ou bien on la fait cuire auec boüillon gras, ou autre liqueur lenitiue. Elle n'est le medicament ny des ieunes garçons,ny des vieillards, ny des femmes enceintes : car elle tire le fruit, estant seulement appliquée par dessous, elle ne l'est que des personnes robustes, & qui sont dans la fleur de l'aage, encore n'est-elle pas fort asseurée, si ce n'est par le meslange d'autres choses. On la donne depuis vn scrupule iusques à demie dragme.

CHAPITRE XII.

Des medicamens qui attirent les eaux & humeurs sereuses, que l'on appelle hydragogues.

L'Hyeble chaud & sec au second ordre, euacuë facilement les eaux des hydropiques par le ventre, & quelquefois les renuoye par le vomissement : il est vn peu pesant à l'estomach, la vertu la plus efficace est celle du suc qui purge au poids d'vne once. On le tire ou de la racine, ou de l'écorce moyenne du tronc pilée, en y versant eau d'orge, ou de raisins cuits, auec vn grain de canelle ou de muscade, & auec du sucre: sa force purgatiue se perd, & se dissipe par la cuisson, & l'on n'a point remarqué par experience qu'elle perseuere, comme asseure Dioscoride. Quelques vns confisent le fruit auec le double de sucre, & la huictiéme partie de canelle, & en don-

nent vne once, vne dragme de grains, pillée dans du vin miellé, où dans du vin blanc, fait la mesme operation. Le sureau est de mesme temperament, & a les mesmes forces ; mais il est vn peu plus foible que l'hyeble.

Entre les medicamens qui euacuent les eaux, il n'y a que ceux-là qui puissent estre ordonnez aux personnes imbecilles, & aux femmes enceintes, non pas toutesfois temerairement : Quant aux autres qui seront cy-apres declarez, comme ils ne sont conuenables, ny aux enfans, ny aux vieillards, ny aux personnes foibles, ny aux femmes enceintes, parce qu'ils mettent dehors les mois, & bien souuent le fruit ; aussi ne le sont ils aux personnes extenuées, ny aux bilieuses, ny à celles qui sont trauaillées de fievre, & de maladie aiguë, ny lors qu'il fait extremément chaud : mais ils sont conuenables seulement aux personnes robustes, affligées de froides & longues maladies, lors que le temps est froid ou temperé.

L'iris dont la fleur est pourprée, est plus efficace que celle dont la fleur est blanche, chaude & seiche au troisiéme degré acre, & qui brûle le gosier, elle est fort contraire à l'estomach & aux boyaux par l'acrimonie de sa quantité. Elle oste quelquesfois par deiection, & par vomissement, l'eau citrine principalement, puis la pituite grossiere, estant tres-efficace pour deliurer les boyaux d'obstruction. Le suc de sa racine au poids d'vne once dans le bouïllon de raisin cuit, sucre, spica, ou canelle purge moderement : comme fait la racine seiche, & pilée dans la mesme liqueur, ou dans la serosité du laict, depuis vne dragme iusques à deux. Lors qu'elle est cuite, sa force pur-

gatiue s'euanouït, elle n'est seure ny pour les enfans, ny pour les vieillards, ny pour les femmes enceintes, dautant que selon la coustume des choses qui purgent puissamment, elle prouoque les mois, & fait auorter.

La soldanelle prise en poudre iusques à vne dragme, en decoction & en suc, iusques à demie-once, euacuë tres-salutairement les eaux des hydropiques.

Le concombre sauuage chaud & sec au troisiéme ordre, extremément amer, est detersif, & ouure l'orifice des venes; son fruit principalement fait couler les eaux en haut & en bas, comme aussi la pituite, & quelquesfois la bile : sa racine n'est gueres moins puissante, le suc qui en est tres-efficace, estant doucement exprimé & seché sur la fin de l'Esté s'appelle *elaterium*. On le mesle afin de le temperer dans quelque liqueur lenitiue, ou dans l'adragant, en y adioustant canelle ou *spica*. On donne l'*elaterium* de dix grains iusqu'à vingt, la racine en poudre de quinze grains iusqu'à trente; en decoction de demie dragme iusqu'à vne.

Le *Ricinus* ou *palma-Christi*, chaud & sec au commencement du troisiéme ordre, purge par le vomissement & par les selles les eaux des hydropiques, les humeurs sereuses des iointures, la pituite grossiere, & la bile; on n'en donne que cinq graines, ou huit au plus, & parce qu'elles purgent auec vehemence, trauail, impetuosité, & qu'elles troublent le corps par vne grande agitation, on les fait rostir & secher au feu, apres les auoir mondées, ou bien on les fait cuire dans la masse, puisse apres les auoir pilées, on les donne

auec la decoction de fenouïl & de raisins, y adioustant sucre & canelle ; voire mesme si l'on en auale des graines entieres, couuertes de sucre fondu, & de miel, elles purgent doucement sans incommoder l'estomac en aucune façon.

L'espurge a vne vertu semblable à celle de *palma Christi*, ses graines estant preparées de la mesme sorte, se prennent de sept iusques à douze. Le vulgaire fait aussi cuire pour le mesme vsage, trois ou quatre fueilles d'espurge dans vn bouïllon gras auec des herbes potageres ; mais ceux qui font prendre tant les fueilles que les graines crues pilées auec du vin seulement, precipitent le corps dans vn grand desordre, & des symptomes épouuentables.

La grande esula est la *pityusa* de Dioscoride, dont la racine grande & remplie de laict, nommée turbet, n'est plus en vsage, à cause qu'elle fait exulceration, & qu'elle est veneneuse : on choisit la petite esula, qui s'appelle ronde, & aussi *peplos* : la racine est plus petite, chaude, & seche au troisiéme ordre, purge puissamment les eaux qui sont enfoncées bien auant, puis la pituite & la melancholie. Elle fait neantmoins violence au cœur, & aux visceres, cause exulceration, ouure l'orifice des venes, & excite la fievre.

Ce que l'on corrige par le mélange du *bdellium*, adragant, myrabolans, ou coins : mais il faut plustost faire tremper l'herbe enuiron vn iour dans vinaigre ou suc de pourpier, ou de *solatrum*, ou d'endiue, en changeant de liqueur de temps en temps. On donne l'escorce de sa racine en poudre de cinq grains iusques à dix : & son laict de trois iusqu'à sept : il y en a auiourd'huy qui apres

auoir pilé l'herbe, en meslent le suc preparé auec la methode que i'ay dit, auec aloez ou poix, laquelle par apres ils mettent au lieu de la scammonée, dont se fait le *diadacrydion*. Les especes du tithymale sont employées au mesme vsage, & ne se preparent pas d'vne maniere fort differente.

Il y a trois especes de mezereon, selon Mesué: La premiere, qui a les fueilles vn peu grandes, vertes, gresles & deliées, c'est celle que Dioscoride appelle Daphnoïdes: La seconde, qui a la fueille comme l'oliuier, plus estroite, mais fort grasse & gluante: c'est la *thymælea*: La troisiéme, est la *chamælea* de Dioscoride. Mesues n'en approuue que la premiere, & reiette les deux dernieres comme pernicieuses. Elle est chaude & seche au quatriéme ordre, extremément acre, elle enflamme, allume la fievre, fait exulceration, dissipe les forces du corps, & des parties nobles, de mesme que le venin. On s'en sert neantmoins aucunesfois; parce qu'elle attire parfaictement les eaux citrines, & les humeurs melancholiques, & qu'elle soulage merueilleusement les hydropiques: on en corrige les fueilles comme l'esula, pour la mesme operation. On les met proprement tremper dans du vinaigre & suc d'aubespin, ou de grenade, ou de coin, auec des myrabolans triturez, puis on les fait secher. Quand il est besoin, les fueilles estant preparées de la sorte, s'infusent de demie dragme iusques à vne dragme, ou bien on les fait cuire d'vn scrupule iusques à deux, dans vn bouïllon gras ou lenitif, en y adioustant sucre & canelle: La poudre qui en est faite, se prend de cinq grains iusques à dix, meslée auec mastic & spica. L'euphorbe est chaud & sec au

quatriéme ordre : il brûle, exulcere, iette en syncope & sueur froide, & reduit à de grandes extremitez. La premiere année il est tout à fait veneneux, de là iusques à la quatriéme année il conserue ses forces en leur entier : il euacuë des parties éloignées des eaux, & la pituite grossiere & gluante plus puissamment que tous les autres medicamens : quant aux inconueniens qui en arriuent, on les corrige, pourueu qu'il soit mis tremper l'espace d'vn iour en huile d'amendes, puis enfoncé dans vn citron aigre, lequel on fait par apres cuire enduit de la masse. Et dans l'occasion on le donne depuis six grains iusqu'à dix, auec mastic, canelle & spica, & si le corps vient à estre troublé, il faut en suite donner vn breuuage rafraischissant & lenitif.

CHAPITRE XIII.

Des medicamens qui prouoquent le vomissement.

PLusieurs modernes comptent l'oximel entre les medicamens, qui prouoquent le vomissement; ce qui toutesfois n'a iamais esté verifié par experience: car le vinaigre estant astringent, comme a tres bien remarqué Dioscoride, il arreste les eruptions de sang, qui se font des narines, de la matrice & des hemorrhoïdes, les flux de ventre & les vomissemens, non seulement si on le boit, mais encore si on le sent. Quant au vinaigre distillé, quelques personnes du vulgaire ont experi-

menté auec beaucoup de danger qu'il faisoit vomir, puis qu'il exulcere l'estomach, les intestins, & tous les visceres interieurs, auec des douleurs extremement sensibles, comme aussi le mesme dissout toute sorte de metaux. Et par consequent il doit estre banny de la medecine, comme nuisible & pernicieux. Au reste lors que l'estomach est remply d'humeur grossiere & gluante, beaucoup de temps auant le vomissement, on la peut extenuer & preparer auec l'oxymel, non seulement simple, mais encore composé, afin que le vomissement soit plus prompt, & plus facile par le moyen de cet aiguillon.

La raue domestique estant bonne à manger, purge par le vomissement, sans nuire en façon quelconque, & vuide doucement l'estomach: elle extenuë tout ce qu'il y a de grossier, nettoye ce qu'il y a de gluant, & finalement l'eleue en haut, ayant aiguillonné la vertu expultrice, n'estant ennemie de pas vn âge, ny mesme des femmes enceintes. On triture deux onces de sa racine coupée menu, & apres auoir ietté dessus de l'eau miellée, on exprime le suc, & le fait-on prendre tout tiede. On triture pareillement demie once, ou trois dragmes de sa semence, parce qu'elle est plus efficace, y adioustant eau miellée, serosité de laict, ou eau d'orge.

La racine de melon n'est contraire non plus par aucune mauuaise qualité; elle purge l'estomach par vomissement, de la mesme façon que la raue, n'estant incommode ny aux enfans, ny aux vieillards, ny aux femmes enceintes. On la donne seche & triturée auec eau miellée depuis deux scrupules iusques à vne dragme.

L'ortie qui est vn peu plus acre que tout cela, attire les humeurs grossieres non seulement de la capacité de l'estomac, mais des parties qui luy sont voisines, & les chasse par le vomissement auec aisance; sans peine, & sans endommager rien par chaleur ny par acrimonie. On en donne sa semence triturée auec de l'eau miëllée ou boüillon lenitif & sucre de demie dragme iusques à vne dragme.

L'azarum chaud & sec au troisiesme degré attenuë, ouure les obstructions, est aromatique en senteur, il purge par vomissement auec beaucoup plus de force que ceux dont ie vien maintenant de parler, premierement l'estomach, puis les parties voisines & les plus cachées aussi par les interualles, dont il arrache la pituite grossiere & la bile tant la iaune que celle qui a couleur de rouïlle. Il n'a point du tout de qualité maligne, n'est point dangereux pour les femmes enceintes, principalement lors qu'il n'est pas bien trituré. On fait prendre de ses fueilles toutes vertes depuis cinq iusqu'à huict triturées & exprimées, apres y auoir infusé ou de l'hydromel ou de la serosité de laict, ou quelque decoction lenitiue. Sa racine dont la principale vertu est, lors qu'elle est triturée, se prend auec semblable liqueur depuis demie drachme iusques à quatre scrupules. On la fait tremper dans cette mesme liqueur depuis vne dragme & demie iusques à trois dragmes, & l'on le donne apres l'auoir exprimé. Sa vertu s'éuanoüit par la cuisson, comme fait celle des autres remedes qui purgent par vomissement.

L'escorce moyenne du noyer estant ostée, principalement lors qu'elle est moite de suc, sechée

par apres & triturée, prouoque le vomissement, ce que font aussi ces petits bourgeons qui deuancent la fleur & qui tombent, quand l'arbre commence à pousser des fueilles. Car si vous les faictes seicher au four & les pilez de demie dragme iusques à vne dragme auec vne liqueur lenitiue, ou auec vin blanc, ils purgent par le haut, & guerissent les douleurs coliques & nephritiques.

Le grand geneſt dont le tronc eſt quadrangulaire chaud & ſec au ſecond ordre, inciſe & ſubtilie, euacuë par vomiſſement la pituite & les autres humeurs tant auec ſa fleur qu'auec ſa ſemence & bien qu'il ne ſoit pas de mauuais gouſt, il trouble neãtmoins l'eſtomach & l'offenſe en quelque ſorte. C'eſt pourquoy il luy faut meſler de la ſemence de fenoüil auec canelle & ſucre, & l'on en donne la poudre ou toute ſeule, ou auec eau mielléе, de demie dragme iuſques à vne dragme.

Le myrabolan que les Arabes ont appellé Ben, eſt de deux ſortes. Le grand qui eſt fait comme vne noiſette, & le petit qui eſt de la grandeur d'vn pois, eſt plus vtile & plus propre à purger. Il eſt chaud au troiſieſme ordre & ſec au ſecond, huyleux & toutesfois acre, il trouble l'eſtomach & les viſceres, purge par vomiſſement les humeurs groſſieres & gluantes. On en oſte la moëlle & la fait-on roſtir au feu, on la donne auec fenoüil canellé & ſucre, ou bien peſtrie auec fenoüil & canelle comme le ricinus, on la fait cuire en maſſe, puis on la donne de demie dragme iuſques à vne dragme.

L'ellebore blanc, chaud & ſec au troiſieſme ordre eſt mordicant & purge par vomiſſement auec tant de violence que peu s'en faut qu'il n'eſtran-

gle. Il le faut euiter comme estant ennemy du corps & des forces, autant que le venin. Que si la langueur & l'opiniastreté de la maladie nous obligent d'en faire prendre à quelque personne robuste, il faut ficher les fibres de sa racine d'vn scrupule iusqu'à deux dans vne racine de raue, puis les ayant ostées le lendemain, faire prendre la racine de raue. Ou bien mettez tremper l'espace d'vne nuit lesdites fibres dans boüillon gras, ou vin doux, ou decoction lenitiue auec canelle, & anis, puis y adioustant du sucre, on en donne à boire la liqueur apres l'auoir exprimée. Beaucoup de remedes qui ostent les eaux, prouoquent le vomissement, comme le sureau, l'hyeble, le ricinus, l'espurge, & l'esula. Mais icy ie parle seulement de ceux qui purgent par vomissement, sans faire aller à la selle.

CHAPITRE XIV.

Des medicamens purgatifs qui ne sont plus en vsage.

Les anciens ont recommandé par leurs escrits beaucoup de medicamens purgatifs, lesquels par vne grande suite d'années ont cessé d'estre en vsage, comme superflus & inutiles. Les vns parce que n'apportant que fort peu de profit, ils troubloient auec beaucoup de vehemence, les autres, parce que n'ayant que peu ou point de vertu de faire aller à la selle, ils causoient de la fascherie aux malades sans leur causer aucune vtilité.

Du premier genre sont la pierre d'armenie, l'azur, le salpetre, & autres especes de sel, la sarcocolla, le sagapenum, l'opoponax, l'airain brulé, l'antimoine, le cyclamen, la staphisagria, le suc de thapsia, l'aigrimoine. Et ceux dont aucunesfois se seruent les paysans comme la poix noire, les fueilles de buys pilées, & le fruit de cét arbrisseau que l'on appelle prunier noir.

La derniere classe contient ceux lesquels ou ramollissent les matieres fecales du ventre, ou adoucissent les intestins, les pruneaux, les iuiubes, les myxaires ou sebesten, les figues recentes, la violette, la mauue, la guimauue, les arroches, la bête, la blette, la mercuriale, l'herbe aux puces, & sa moisissure, le beurre: puis ceux que l'on dit estre propres à faire attraction de la bile iaune, tamarin, eupatoire, absynthe, capillaire, grande lampe, chamepiteos, aictuë sauuage, mirabolans citrins, & presque tous ceux que nous auons dit ramollir le ventre. En outre aussi ceux qui sont conuenables à la melancholie & à la bile aduste, serosité de laict, fumeterre, houblon, chou à demy cuit, pouliot, polipode, escorce de racine de capprier, thym, epithyme, myrabolans noirs. Finalement ceux qui conuiennent à la pituite, stachas, origan, tragorigan, hyssope, polypode, carthamus, petite centaurée, squille, aristoloche, terebenthine, thlaspi, struthion ou lanaria, grande serpentaire, myrabolans cepules & embliques. Nous auons donc mis tous ces medicamens, parce qu'au siecle ou dans les regions où nous sommes-ils ont tres-peu d'efficace, non pas au nombre des purgatifs, mais seulement de ceux qui aident & preparent à la purgation, & dans lesquels

quels les purgatifs doiuent eſtre macerez ou meſlez.

Ces ſimples purgatifs qui ont deſia eſté approuuez par leurs opperations, ne ſeront donc que trop ſuffiſans pour l'vſage de la Medecine, ſi ce n'eſt que par les obſeruations quelqu'vn en découure d'autres nouueaux qui ſoient encores plus benins. Il faudra auſſi employer les compoſitions qui s'en font, & que l'on garde dans les boutiques, & dont nous auons traicté dans l'antidotaire, leſquelles ſont de la maniere ſuiuante.

Pour purger toute ſorte d'humeurs, Syrop purgatif ſoit petit ou grand, le catholicon liquide & ſolide: Pour la bile, ſyrop de roſes pâles, ſyrop de peſches, liere ſimple, electuaire de pruneaux tant ſimple que compoſé, electuaire de ſuc de roſes, & diacydonion. Pour la pituite electuaire diacnicum, diaphanicum, benedicte, confection de hamech, hiera diacolocynthidos. Pour la melancholie, de ſené & la confection hamech. Pour l'eau citrine electuaire hydragogue grand & petit, & electuaire de thymelée. On garde auſſi des pilules faictes de ces meſmes ſimples, pour la bile; celles-cy qui ſont douces à ſçauoir, pilules de hiera, pilules ſtomachales, pilules de Ruffi & aſsaicret, pilules imperiales: Les pilules *ſine quibus* ſont plus puiſſantes, & les pilules d'or. Les autres pour la pituite comme pilules d'agaric, pilules lucis, coccées, d'hermodattes, & polychreſtes. Pour la bile noire, pilules de fume-terre, pilules indiennes, pilules d'azur. Les autres ſeruent pour les eaux comme pilules de thymelie, & onguent d'eſpurge.

CHAPITRE XV.

Formulaire d'ordonnances purgatiues.

EN faueur de ceux qui estans encore nouices dans les operations de l'art, demandent vn formulaire d'ordonnances pour l'imiter, i'expliqueray en ce lieu-cy par quel assaisonnement & en quelle forme on a coustume d'accommoder à l'occasion presente, les medicamens purgatifs; dont i'ay parlé tant simples que composez, en commençant par les suppositoires & lauemens: Pour passer ensuite à ceux qui ostent les humeurs superfluës de chaque region du corps.

Le ventre est prouoqué & déchargé par le suppositoire, la tige ou la racine de bête ou de mercuriale imbuë d'huyle, ou sur laquelle on ait ietté du sel ou de la saliue sert de suppositoire aux ieunes garçons & aux petits enfans. On fait aussi d'vn iaune d'œuf frais auec vn grain de sel & de saffran plié dans vn linge rare vn nodule pour seruir de suppositoire aux personnes delicates, & aux petits enfans. On accommode aussi en forme pointuë de suppositoire de la longueur d'vne datte le sauon blanc, ou le lard, lequel estant mis doucement dans le fondement, décharge le ventre sans mordication. On en fait plus souuent encore en la mesme forme de miel que l'on fait cuire iusques à ce qu'il deuienne espais, & ne soüille plus les doigts. Il en sera plus acre, si on iette

dessus demie dragme de sel commun. De peur toutesfois que dez l'entrée mesme il aiguillonne le fondement par son acrimonie, il faut mesler parmy le miel pendant qu'il se cuit du sel ou quelque autre chose d'acre. On met dans vne once de miel demie dragme de sel commun, ou vn scrupule de sel gemmé, ou deux scrupules de fiente de souris, ou vne dragme de poudre de hiera simple, ou demie dragme de hiera diacolocynthidos, ou deux scrupules d'agaric, ou vn scrupule de coloquinthe puluerifiée : Voila les choses lesquelles enfin estans liquefiées & excitées par la chaleur de l'intestin, le prouoquent à l'excretion, & ouurent les sphyncter.

Les formes des lauemens.

PVis qu'il est necessaire pour la facilité & promptitude de la purgation que les voyes soient libres par où l'humeur doit estre euacué, il faut compter parmy les preparatifs les lauemens, lesquels vuident la capacité des intestins, & ouurent l'orifice des venes mesaraïques. Il y en a qui ramollissent les matieres fecales endurcies, & les font couler malgré toute retention, les autres dissipent les vents qui estoient renfermez, les autres detergent & entrainent auec soy la pituite grossiere & gluante, laquelle s'entasse dans les intestins, & s'y attache opiniastrément : Les autres attirent du profond du corps les humeurs qui doiuent estre euacuées : les autres adoucissent la vehemence des douleurs : les autres arrestent le flux de ventre immoderé : les autres le sang : les autres desseichent les vlceres des intestins. Le

lauement eſt d'ordinaire d'vne liure ou de quinze onces de liqueur, de trois onces de miel d'autant d'huyle & d'vn grain de ſel.

Le premier & le plus ſimple de tous contenoit anciennement quinze onces d'hydromel bien cuit, trois dragmes de ſel commun, trois onces d'huyle ſimple. Le ramolliſſant doit contenir les choſes qui s'enſuiuent, racines de guimauue & de lis de chacune vne once, quatre figues graſſes couppées menu, mauue, violette, parietaire, mercuriale, branque vrſine, de chacune vne poignée, ſemences de lin, de fenugrec, & d'anis de chacune vne once & demie, qu'on face boüillir le tout, & apres l'auoir coulé en la quantité d'vne liure qu'on y diſſoude, caſſe, miel violat, beurre frais ou axunge d'oye de chacun vne once, huyle violat ou ſimple trois onces.

Pour diſſiper les vents. Prenez les quatre ramolliſſans origan, calament, camomille, aneth, de chacun vne poignée, ſemences d'anis, de fenoüil, de caruy & de cumin de chacune demie once, bayes de laurier pilées, ſemences de ruë & de ſiler, de chacune deux dragmes; faictes cuire le tout, & dans vne liure de ce boüillon delayez electuaire diaphœnicon ou benedicte demie once, confection de bayes de laurier trois dragmes, miel anthoſat, ſucre rouge de chacun vne once, huyles de ruë & d'aneth de chacune vne once & demie. Qu'il ſoit ietté dans le ventre par le fondement. On y adiouſte quelquesfois de l'huyle de noix, laquelle meſme toute ſeule ou bien meſlée auec du vin, diſſipe puiſſamment les flatuoſitez; comme fait auſſi celle de ruë.

Il faut ordonner le lauement deterſif en cette

forme. Prenez origan, calament, aurofne, absynthe, petite centaurée, son, orge entier de chacun vne poignée, semence de carthame pilée, polypode de chesne de chacun vne once, hermodattes demie once, faictes cuire le tout & dans vne liure de ce boüillon dissoudez hiere simple vne once, ou hiere diacolocynthidos six dragmes, miel rosat deux onces, sel deux dragmes, soit fait lauement sans huyles. On verse encore quelquesfois sur tout cela de suc de bette, ou de mercuriale vne once On compose aussi de la matiere de ces simples le lauement dans lequel si laissant à part le reste des purgatifs vous faictes bouïllir demie once de poulpe de coloquinthe, il attirera & fera suiure tres-puissamment des parties les plus éloignées.

Dans vne diuerse rencontre, & dans vne grande confusion de maladies, on fera aussi du meslange de beaucoup de choses des lauemens à diuers vsages en la maniere suiuante. Prenez les quatre ramollissans camomille, melilot, anneth, origan, calament, aurosne, son d'orge de chacun vne poignée, semences d'anis, de fenoüil, de caruy, lin, & fænugrec, de chacune demie once. Dans vne liure de decoction dissoudez catholicum vne once, ou de hiere simple, diaphœnicum de chacun demie once, miel rosat, sucre rouge de chacun vne once, huyle de camomile, & violat demie once. Tous ces lauemens donc sont dans le genre des preparatifs.

Or quelquesfois apres la purgation, le lauement est aussi necessaire qui soit anodyn, ou qui arreste le flux de ventre immoderé, fortifie les intestins, ou arreste le sang, ou guerisse les vlceres

des inteſtins. L'anodyn eſt tel : prenez racines de guimauue & de lis, de chacun vne once, mauue, violette, camomile, melilot, de chacun vne poignée, ſemences de guimauue, de lin, de fænugrec, & de coins de chacune demie-once, faites boüillir le tout dans du laict, & dans vne liure de ce boüillon, delayez beurre frais, deux onces deux iaunes d'œuf, & qu'on donne cela par le bas.

L'aſtringent eſt tel : Prenez roſes rouges, fleurs de grenade, corrigiole, grand & petit plantain, boüillon, de chacun vne poignée, ſemence d'ozeille, de pourpier, de plantain, & de myrte, de chacune demie-once, faites boüillir le tout dans laict brûlé, ou dans eau de forgeron. Dans vne liure de ce boüillon diſſoudez, amidon deux dragmes, gomme arabique ou adragant brûlé ou maſtich vne dragme. Soit fait lauement ſans huiles. Il ſera fait plus adſtringent, arreſtera le ſang, deſſechera les vlceres des inteſtins, & les fera cicatriſer, ſi vous y adiouſtez encore bol d'armenie, ſang de dragon, de chacun deux dragmes : on le rendra meſme beaucoup plus excellent, ſi au lieu de boüillon on ſe ſert du ſuc des herbes.

Les purgations.

IL y a certains ſimples pris par la bouche, leſquels ſeuls oſtent du ventre les matieres fecales appellez pour cette raiſon *eccoprotica*. On les prend fort à propos auant le repas, afin que par leur impulſion, les viandes s'écoulent plus promptement, & auec plus de force; on les peut auſſi

administrer à ceux qui se sont remplis de viandes: mais ils precipitent ces mesmes viandes, & ne déchargent pas le ventre auec grand profit. Il y en a qui les meslent auec les viandes; mais ceux-là dans le dessein qu'ils ont de décharger le ventre, ou ils precipitent les viandes qui ne sont pas encores digerées, ou du moins il les corrompent. Mais quant à l'aloez, il n'y a point de danger de le mesler quelquesfois auec la nourriture, sur tout lors que dans vne constitution pestilente, nous voulons qu'il soit distribué par tout le corps, afin qu'il garantisse les humeurs de pourriture. C'est pourquoy si ny les herbes potageres ny l'huile, ny le beurre, ny les pruneaux ne suffisent pas à ramollir le ventre, il faut aualer demie-heure deuant le repas, vne once de manne de calabre, dissoute dans boüillon de chair, ou demie-once de casse auec du sucre: mais lors que l'on desire aussi quelque detersion du ventricule, il faut aualer vn peu deuant le repas demie dragme d'aloez, ou de pilules stomachales, ou de rheubarbe & d'aloez apprestée en deux ou trois pilules: car il fera beaucoup plus aller à la selle de cette façon, que si on en prenoit le triple long temps auparauant: si quelqu'vn a de l'auersion pour ces choses, quoy que tres-douces, qu'il face boüillir enuiron douze pruneaux dans boüillon de deux ou trois dragmes de sené, & y adioustans du sucre, qu'il les mange auec leur boüillon.

S'il est besoin de ramollir encore plus le ventre, sans aucune remarquable purgation d'humeurs, sur tout, lors qu'il fait grand chaud dans vne fievre ardente, & vne soif extréme, il faut ordonner comme s'ensuit.

Prenez manne de Calabre deux onces, diſſoudez-les dans boüillon de chapon,& le faites prendre trois heures auant le repas : ou plus puiſſamment ainſi. Prenez caſſe dix dragmes, iettez deſſus poudre du Duc, & ſoit fait bolus, ou ainſi. Prenez diaprunum adouciſſant ſimple, cinq dragmes, moëlle de caſſe, demie once auec ſucre, ſoit fait bolus : mais lors qu'il eſt beſoin de purger les humeurs à part, il faut que le medicament precede le repas d'vn plus long eſpace de temps, afin qu'il paſſe du ventricule pur, & ſans eſtre alteré par vn meſlange eſtranger, & penetre dans les venes, deuant qu'il ſoit troublé par le meſlange du boire & du manger.

L'aloez eſt tres-conuenable à nettoyer & purger le ventricule, le ſené la rate la rheubarbe le foye l'agaric le meſentere & les inteſtins : bien que chaque medicament exerce ſa puiſſance ſur d'autres parties auſſi, & ſur d'autres humeurs.

Voilà donc auec quoy les humeurs preparées s'euacuent de la premiere region du corps, ſans en troubler le reſte en façon quelconque ; & de l'eſtomach en cette ſorte. Prenez maſſe de pilules aſſaieret vne once, rheubarbe demie-once, malaxez & formez en ſept pilules, dans ſirop d'abſynthe.

La potion deterge plus puiſſamment, parce qu'elle laue les coſtez du ventricule. Prenez poudre d'hiere ſimple trois dragmes, rheubarbe choiſie triturée vne dragme, delayez cela auec trois onces d'hydromel,& le faites prendre à ieun; ſi les forces le permettent, vous y adiouſterez vne dragme, ou vne dragme & demie d'electuaire diaphœnicum, afin d'exciter la force languiſſante

du medicament, & de la faire pluſtoſt paſſer dans le ventre : mais lors que l'impureté bilieuſe, ou pituiteuſe du ventricule engendre ou nauſée, ou defaillance de cœur, auec vn pouls languiſſant, ou ſyncope, pour lors il faut conduire ſeurement l'affaire auec des lenitifs. Si quelqu'vn ne peut ſouffrir l'amertume de l'aloez, il faudra preparer la rheubarbe ; & ſi celle-là eſt encore faſcheuſe & des agreable, le ſené en la forme que ie diray bien toſt. Mais ſi l'humeur principalement la bilieuſe, eſt cachée bien auant autour du ventricule, du pancreas, ou du meſentere, il la faut euacuer par des remedes qui contiennent poulpe de caſſe, ou diaprunum ſimple ſix dragmes, rheubarbe choiſie triturée quatre ſcrupules, ſoit fait bolus ou potion auec ſucre.

Prenez rheubarbe choiſie, vne dragme & demie, electuaire adouciſſant trois dragmes, ſirop violat demie once, eau de decoction d'orge trois onces, que tout ſe diſſoude en potion : c'eſt ainſi qu'il faut auec quelque lenitif temperer la ſubſtance de la rheubarbe, parce qu'elle eſt ſeche & adſtringente, ſi ce n'eſt qu'il y ait flux de ventre immoderé, ou de cette ſorte. Prenez eau diſtillée d'endiue ou chicorée deux onces, vin blanc odoriferant vne once, dans quoy mettez tremper rheubarbe choiſie triturée deux dragmes, ou deux dragmes & demie, canelle demie dragme, dans l'expreſſion que vous en ferez, delayez ſirop adiantin ou chicorée ſimple ſix dragmes. Pareille potion faite meſme auec d'autres liqueurs, comme de bugloſſe, de betoine, de meliſſe, doit eſtre ordonnée aux enfans malades, aux vieillards, ou aux femmes groſſes, lors qu'il n'y au-

ra point d'autre purgation qui leur soit asseurée; & vous la rendrez plus puissante, si vous y adioustez vne once de sirop de roses pâles.

Quant à l'amas de beaucoup d'humeurs sales & corrompues, il le faut euacuer de ces mesmes endroits, en cette sorte Prenez endiue, houblon, betoine de chacun vne poignée, de fleurs cardiaques de chacune vn pugille, fueilles de sené mondées deux dragmes & demie ou trois dragmes, faites les cuire iusques à trois onces, coulez le boüillon & y mettez tremper rheubarbe choisie triturée, vne dragme & demie, agaric trochisqué vne dragme, canelle demie dragme, dans l'expression delayez sucre blanc demie-once, ou sirop de chicorée simple six dragmes.

L'Hyuer quand il y a faute d'herbes, prenez pour faire cuire polypode, semence de carthamus, raisin cuit, racines de chicorée, d'ozeille, de dent de chien, ou de fenoüil: si l'occasion est pressante, faites boire dix dragmes, ou vne once & demie de catholicum dans hydromel ou bouïllon conuenable : ou delayez dans decoction ou expression faite de trois dragmes de fueilles de sené & quatre scrupules d'agaric, catholicum, sirop de chicorée de chacun demie-once, ou six dragmes.

Lors qu'on apprehende que le mal estant opiniastre dans ces endroits, ne cede pas à vne purgation, il faut donner de temps en temps apozeme ou sirop, tant que le mal soit vaincu. Prenez racines de dent de chien. persil & fenouïl, polypode, semence de carthamus, raisins cuits mondez de chacun trois dragmes, endiue, houblon, hyssope, ceterach, de chacun demie poignée,

fueilles de sené vne once & demie, faites les cuire dans douze onces d'eau, iusques à demie liure, dans laquelle apres l'auoir coulée, mettez tremper agaric tres-blanc demie-once, canelle vne dragme & demie, dans l'expression dissoudez sucre blanc vne once & demie, ou sirop de chicorée simple deux onces; cet apozeme sera pour trois doses.

Sirop pour le mesme vsage. Prenez racines des deux persils & de capprier trempées six heures dans vinaigre, de chacune demie-once, aigrimoine, endiue, chicorée, houblon, fumeterre, cassuthe, ceterach, hyssope, origan, de chacun demie poignée, semence d'anis, de courge, de melon, de reglisse, de chacun deux dragmes, que cela soit cuit dans trois liures d'eau iusques à quinze onces, dans quoy vous infuserez l'espace de douze heures, fueilles de sené choisies quatre onces, agaric blanc deux onces, fleurs cardiaques, d'epithyme, de chacune deux dragmes; faites les boüillir, & dans l'expression delayez sirop de chicorée, de ceterach & d'hyssope deux onces, sucre blanc demie once, que cela soit cuit en forme de sirop, puis donnez en deux onces, la decoction estant conuenable: si la maladie en suite le desire, on delayera à part l'expression dans once & demie de sirop, vne dragme ou quatre scrupules de rheubarbe.

On peut donc à l'imitation des compositions susmentionnées, en ordõner de toutes sortes, pour purger les vices de la premiere region. Toutesfois dans l'ascitez, l'eau citrine demande la force de plus puissants medicaments, parce qu'elle est estroictement resserrée par d'épaisses membranes,

& separée des voyes & conduits de la purgation.
Quant à l'impureté des humeurs qui s'est emparée de la seconde region du corps, qui est celle des grandes venes, si la debilité des forces, ou la vehemence de la maladie le permettent, il la faut oster par vn remede puissant, & adiouster à ceux qui sont plus doux, desquels i'ay fait mention, vn peu de ceux là qui contiennent scammonée, turbith, coloquinthe, hermodattes & autres de cette classe: comme à la casse, ou au diaprunum simple, ou au catholicum du poids demie once, ou dans ce que vous aurez delayé auec rheubarbe, agaric ou sené, il faut mesler ou diaphœnicum, ou diacarthamus, ou diacydonium, ou confection hamech deux ou trois dragmes. En quelle façon aussi il faut adiouster turbith & scammonée au sirop susmentionné, ou vser de grand sirop catharrique, ou du grand electuaire cathartique.

En fin, apres auoir ouuert & purgé les premieres regions, il faut oster la cacochymie de la troisiéme, qui est celle des parties extrémes, comme de la teste, des lumbes, des membres, comme aussi l'humeur sereuse des hydropiques, par d'autres remedes plus puissants, qui seront ordonnez en forme & dose conuenable, suiuant l'estat des forces, & de la preparation du corps.

CHAPITRE XVI.

Des particuliers medicaments du cerueau.

A Present que i'ay acheué de parler de toute la matiere des medicaments, tant de ceux qui preparent les mauuaises humeurs, que de ceux qui les ostent des publiques regions du corps, ie deduiray maintenant ceux là qui font couler les restes de la purgation de chaque partie, principalement du cerueau, des poulmons, du thorax, du cœur, du foye, de la rate, des reins, de la matrice, & aussi des iointures. Et finalement ceux-là qui fortifient & remettent en leur premiere santé les parties mesmes, apres qu'elles ont esté parfaictement nettoyées de toute impureté. Or cela ne se peut effectuer que par des remedes qui ont des qualitez particulieres, pour le soulagement de chaque partie. La morue donc, & la pituite du cerueau sont attirées par les narines, auec les choses suiuantes.

La marjolaine estant mise dans les narines purge doucement la morue & la pituite La sauge & les deux betoines triturées, & mises dans l'vne des narines, si on les y laisse tant soit peu, attirent la pituite & soulagent merueilleusement le cerueau sans aucune importunité L'anemone principalement celle qui à la tige quarrée & la fleur pourprée, est acre; c'est proprement son suc qui estant mis dans les narines purge le cerueau; Sa

racine maschée attire la pituite. L'vne & l'autre bette noire & blanche, euacue les excremens du cerueau par certaine faculté nitreuse, & pour le mesme effect, il faut mettre leur suc dans les narines auec miel ou hydromel. Le chou que l'on seme, par vne mesme vertu nitreuse, que celle de la bette mise dans les narines attire la pituite de la teste, & la décharge d'autres humeurs. La racine de nostre iris mise sous les narines, fait esternuer & attire la pituite; ce que fait le suc plus puissamment, mais parce qu'il est acre, il le faut temperer par quelque liqueur adoucissante. L'elaterium qui est le suc du concombre sauuage, surmonte en faculté le suc d'iris, tellement qu'il a besoin d'estre encore plus temperé. Le suc de cyclamen est le plus efficace de tous pour purger la teste; mais on ne le fait pas degoutter dans les narines auec seureté, parce qu'il frappe viuement les meninges du cerueau. Or il faut expliquer comme quoy de telles choses se forment les nasipurges.

Nasipurge doux. Prenez fueilles fraisches de mariolaine, de sauge, de bette, & d'anemone, quand il s'en peut recouurer, de chacune vne poignée. Les ayant pilées, versez y eau de betoine, vin blanc de chacun deux onces, exprimez en le suc, & vous en seruez pour nasipurge. S'il est besoin qu'il soit plus acre, il faut adiouster demie once de racine d'iris verte : Or tel suc doit estre attiré dans les narines la teste baissée, afin qu'il monte plus haut, & qu'il ne retombe pas dans le gosier. Vn plus puissant. Prenez racine de cyclamen vne dragme, elaterium si vous en auez en main demie dragme, apres les auoir pilez, faictes les tremper

dans quatre onces de vin blanc ou d'hydromel, afin qu'il en deuienne plus doux, le suc estant exprimé, mettez-le dans vne fiole. Puis apres y auoir trempé vn linge long & tordu, vous le mettrez dans les narines. Car si le suc estant attiré donne iusques au cerueau, il en fera sortir à la verité la morue en abondance ; mais auec vne tres-sensible douleur, laquelle passe toutesfois en vn instant : Les poudres aussi des choses seiches ne peuuent pas estre soufflées dans les narines auec seureté, mais on les peut mettre dedans apres les auoir pilées bien menu auec vne once de miel, dequoy on frotte les narines. La racine aussi de cyclamen couppée en façon d'vne longue tente, & trempée dans eau de vie, estant mise dans les narines attire la pituite grossiere copieusement. Or il ne faut pas que ce que l'on met dans les narines les bouche entierement, afin qu'en respirant la vapeur & la force du nasipurge, soit portée au cerueau auec l'haleine. Il est aussi necessaire que le malade tienne la teste baissée, afin que l'excrement respandu autour du cerueau & des meninges, tombe plus promptement dans les narines. Quant à ceux-là, qui émeuuent la pituite par l'esternument, ils ont des facultez differentes : car ils sont d'ordinaire plus acres que ceux-cy dont nous venons de parler, ils ébranlent le cerueau, par la force de l'impulsion, & par ce moyen ils font couler ses excremens de tous costez sur les parties de deuant, & dans les narines. Comme sont ceux qui s'ensuiuent. Le *struthium* qu'on appelle aussi *lanaria* & *saponaria*, fait esternuer, & moucher, estant broyé auec miel, & mis dans les narines. Le castoreum comme il est conuenable

au cerueau & aux nerfs, par ses autres facultez, aussi soulage-il le cerueau par l'esternument. *Ptarmica*, c'est à dire herbe à esternuer, à pris son nom de l'excellence de son operation, à cause qu'elle est tres efficace à faire esternuer par ses fueilles & par ses fleurs. La racine du batrachium est tres-acre, estant desseichée & triturée, mise sous le nez purge le cerueau par esternument; l'ellebore blanc fait esternuer tres-puissamment, si l'on met la moindre fibre de sa racine dans les nez, & beaucoup plus si estant aride, elle a trempé dans eau de vie. Il n'est pas expedient de mettre sa poudre dans les narines, si ce n'est pour ceux qui sont saisis de lethargie ou apoplexie. L'euphorbe fait esternuer par sa seule odeur, & si vous frottez le nez de son huyle, il en degouttera quantité d'humeur aqueuse. Or puisque ces medicamens ont vne force debordée de peur qu'il n'arriue quelque accident impreueu, on peut vser auec plus de seureté de chacun d'eux en particulier, que du mélange & de la composition de plusieurs.

Pilez le struthium & le batrachium, puis mettez les tremper dans hydromel, dans quoy par apres vous imbiberez vn linge, & le mettrez dans les narines. Quant à l'ellebore, & à l'heuphorbe, vous en vserez auec la precaution susdite. Voicy ceux lesquels purgent par le palais, estant pris en masticatoire, ou gargarisme.

Le mastich masché attire doucement la pituite de la bouche & du gosier plutost que des lieux éloignez, comme font presque toutes les choses, que l'on promene long-temps dans la bouche. Le raisin cuit aussi seul, & auec des noyaux & masché.

ché auec poiure purge la teste doucement. La moutarde pilée mise dans la bouche en quelque façon que ce soit, attire la pituite du cerueau, estant portée au nez fait esternuer. Le nasitore fait par sa semence la mesme chose que la moutarde. Le pyrethre en fait autant & plus par sa racine. Le poiure long bien que plus chaud, n'est pas toutesfois si efficace pour euacuer la pituite. Le staphis agria non seulement à cause qu'elle brûle quasi la bouche & le gosier par l'acrimonie de sa semence, mais encore par vne vertu toute particuliere attire la pituite du cerueau, & la vuide par la bouche. On se sert des susdites choses en la maniere suiuante.

Prenez sucre candy vne once, mastich demie once, poiure long, pyrethre, staphis agria de chacun vne dragme, soit faicte poudre dont soient formez nodules pour tenir dans la bouche, & presser auec les dents. Telles choses estans maschées purgent à la verité principalement les genciues, les dents, les maschoires & les parties de la bouche & de la gorge, où la chaleur aura donné; mais prises en gargarisme, comme elles tombent plus auant dans la gorge, elles attirent aussi de plus loin comme de la gorge mesme des amygdales, de l'esophage & de la concauité du palais, comme fait aussi vne plume, estant fourrée bien auant dans le gosier. Prenez semence de moutarde pilée dans du vinaigre demie once, poiure long puluerisé vne dragme, hydromel vne liure, soit fait gargarisme: ou ainsi. Prenez figues grasses couppées quatre en nombre, raisins cuits mondez vne once, reglisse demie once, que le tout se cuise iusques à vne liure. Dans l'expres-

ſion qui en ſera faicte, delayez racine de pyrethre pilée menu vne dragme, poiure long demie dragme, ſoit fait gargariſme : car la force du poiure & du pyrethre s'éuanouyt & diſſipe en cuiſant.

Mais les parties interieures du cerueau ne ſont pas parfaictement purgées par le gargariſme, dautant qu'il n'atteint pas iuſques à la baſe, du cerueau, où les excremens s'aſſemblent principalement. Or il ſe fera vne tres-vtile & bonne purgation par le palais, ſi la liqueur propre & conuenable, que l'on aura attiré par les narines, le viſage en haut, tombe par apres dans le goſier. Car en paſſant elle monte iuſques à la baſe du cerueau, & rendant libre la voye par où l'excrement fait ſa courſe, elle frappe le cerueau par ſa force, dont elle emmene les excremens par ſa faculté. Vous ordonnerez vne purgation plus douce que les autres en cette ſorte. Prenez racine de guimauue & de bette de chacune vne once, orge entier, regliſſe, raiſins cuits de chacun demie once, que le tout cuiſe dans hydromel iuſques à vne liure. Dans quoy faictes tremper racines de pyrethre & de cyclamen triturées de chacune deux ſcrupules, que la liqueur en ſoit exprimée pour l'vſage, que i'ay dit.

CHAPITRE XVII.

Des medicamens froids qui appaisent les ardeurs de teste, & les déliures, & font dormir.

LA rose seiche empesche les fluxions, lesquelles toutesfois celle qui est humide & fraische, prouoque mesme par son odeur seulement, elle appaise les douleurs de teste qui viennent de l'ardeur, fait dormir, & fortifie le cerueau & la raison. La violette froide & humide adoucit aussi tant par son odeur que par sa substance les ardeurs de teste, & les troubles d'esprit, en faisant dormir. Le lis d'estang rafraischit au second ordre, sa racine & sa semence desseiche, sa fleur humecte, & appliquée au nez & au front adoucit la douleur de teste qui prouient de la bile, cause le sommeil, & estant prise esteint toute sorte d'ardeur. La laictuë tant appliquée que prise au commencement du repas, adoucit les humeurs acres, appaise la folie, & cause le sommeil par l'agréement de son odeur, ce qu'elle fait doucement & sans aucun dommage.

Le solanum furieux est venimeux & inutile, celuy des iardins se mange, & fait dormir par l'application de ses fueilles, toutesfois celuy des iardins mesme, pris immoderément, a coustume de troubler l'esprit.

Il faut choisir le iusquiame blanc, dont la fleur

& la femence foient blanches ; mais celuy qui l'a iaune ou noire, doit eftre reietté, parce qu'il caufe la folie ou l'affoupiffement. Le blanc mefme n'eft pas bien feur, dautant qu'il ofte la raifon par vn vfage immoderé. Le pauot blanc eft plus feur pour la Medecine : mais non pas fi efficace que le noir, le fauuage qu'on appelle *rhœada* , a la fleur rouge & la femence noire , il eft froid au troifiefme ordre. La grande ioubarde eft beaucoup froide, mais exempte de toute malignité. Ces trois chofes appliquées au front & aux narines arreftent les fluxions acres , efteignent les ardeurs de la tefte, adouciffent les douleurs caufées par l'ardeur de la fievre, font dormir & appaifer les delires.

Le camfre eft froid & fec au troifiefme degré, acre odoriferant, de parties tres-deliées, eftant porté au nez ou appliqué en fomentation au front & aux temples auec fantaux & eau de rofe , il appaife l'ardeur de tefte , & la cephalalgie qui procede de chaud, arrefte le fang qui coule des narines, recrée par fon odeur le cerueau efchauffé, mais il efteint les defirs de Venus. On tient que la mandragore eft froide au troifiefme ordre , & feiche au premier , on fe fert de fa racine , de fa fueille, & de fon fruict. Elle a vne finguliere vertu de rafraifchir, & d'appaifer les ardeurs des fievres chaudes, les douleurs de tefte & les delires, mais particulierement de faire dormir : dautant qu'elle eft affoupiffante & narcotique. Ce qu'elle fait tant par l'odeur de fon fruict , que par fa fueille ou racine pilées , & mifes auec huyle fur le front & fur les temples.

L'opium froid au fouuerain ou quatriefme degré, fec au premier , eft entierement narcotique,

parce qu'ostant ou assoupissant le sentiment, il cause stupefaction. Estant appliqué par le dehors moderément, c'est le plus efficace de tous ceux dont i'ay parlé cy-deuant, pour adoucir quelque douleur sensible, pour esteindre quelque ardeur que ce soit, & pour faire dormir; ce qu'il fait mesme par sa seule odeur si l'on s'en frotte le nez. On le met auec les medicamens dont la chaleur sur-abondante veut estre temperée; mais on ne le prend iamais tout seul par le dedans. Voila donc la principale matiere de ceux, lesquels pour les vsages susdits on apprește ou en syrops, ou en pilules, ou en antidotes: tels sont ceux que l'on garde, syrop de roses seiches, syrop de nenuphar, syrop de pauot, *Diacodeion* simple, *Diacodeion* composé, pilules de langue de chien. Antidote de Philon & trochisques d'ambre iaune, trochisques de camfre & trochisques narcotiques. Sur le champ on fait des fomentations, pour le deuant de la teste, imbrocations, vnctions, cataplasmes, frontaux. Comme dans le *Causus*, douleur & ardeur de teste, fomentation qui contient eaux distillées de plantain, de roses, de morelle de chacune quatre onces, vinaigre vne once & demie, camfre demie dragme, meslez cela & en faictes fomentation pour le deuant de la teste & les temples. Autre. Prenez, roses, violettes, nenuphar, laictuë, morelle, ioubarde de chacun vne poignée, semences de iusquiame de laictuë & de pauot blanc de chacune demie once, faictes les cuire dans eau simple, & mettez-y sur la fin deux onces de vinaigre, appliquez cette fomentation au deuant de la teste auec l'esponge ou l'emplastre.

Il faut adiouster serpolet, melilot, betoine & ruë, à la matiere de ces medicamens, de laquelle estant pilée criblée, & receuë auec onguent rosat, populeum & oxyrodinum on forme vn cataplasme propre aux veilles, à la phrenesie, & à toute sorte de folie, estant appliqué sur le front & sur le deuant de la teste. On fera aussi pour les mesmes indispositions de ces parties l'*embrocha*, c'est à dire l'arrousement d'huyle rosat, de nenuphar, & pauot blanc & de mandragore, ausquels dans l'extremité on adioustera l'opium, mais auec tel temperamment qu'on n'en mette pas plus de dix grains pour chaque once d'huyle. On fera de ces choses, pourueu qu'on y adiouste de la cire, des linimens & des cerats tant liquides que solides pour appliquer sur le front & sur les temples. Si on les met dans du vinaigre, on en fera aussi l'oxyrodin composé pour mettre sur les mesmes parties : comme. Prenez huyle de roses, nenuphar, pauot blanc, vinaigre, eau distillée de morelle & de betoine, de chacune demie once, battez le tout ensemble, & en faictes imbrocation pour le front, & pour le deuant de la teste. Autre. Prenez onguent populée, & rosat lauez auec vinaigre de chacun six dragmes & demie, semences de pauot blanc & d'herbe aux puces pilées ensemble, cire, de chacune demie once, malaxez le tout & en faictes vn corps en forme de cerat, lequel vous estendrez sur vn linge pour mettre autour du front. Autre sec. Prenez roses rouges, fueilles de violettes, & de nenuphar de chacune vn pugille, fueille de laictuë, betoine & iusquiame de chacune demie poignée, semences de laictuë, pauot blanc, & amendes ameres, pilées en-

ſemble de chacune trois dragmes, le tout ayant eſté couppé bien menu, & s'il eſt trop ſec, arrouſé de vapeur d'eau roſe, ſoit couſu dans vn linge pour eſtre appliqué ſur le front & ſur les temples.

CHAPITRE XVIII.

Des medicamens chauds, qui par leur proprieté diſsipent les reſtes des affections du cerueau, principalement de celles qui ſont froides.

LA ſauge eſt chaude au premier ordre, ſeiche au ſecond; celle qui a la fueille eſtroite, paſſe pour la plus efficace, elle reſtreint doucement, arreſte le flux de ſang, fortifie l'eſtomach & le cerueau, réueille l'appetit: mais ſur tout elle affermit les nerfs, & guerit toutes leurs indiſpoſitions, en quoy elle a des forces approchantes de celles du caſtoreum. La betoine ſoulage le cerueau, & le recrée meſme par ſon odeur, d'où vient qu'elle guerit les epileptiques, les furieux, les paralytiques & ceux qui ont les membres engourdis.

La mariolaine échauffe & deſſeiche au commencement du troiſieſme ordre, elle a les parties deliées, diſſipe puiſſamment, fortifie le cerueau & les nerfs par l'agrément de ſon odeur, diſſipe les vents, la pituite groſſiere, & les obſtructions qui en prouiennent. Le roſmarin plus excellent que

la mariolaine, fortifie non seulement le cerueau, mais encores le cœur, les sens & la memoire, il est salutaire au tremblement & à la paralysie. Le stæchas soulage le cerueau & les nerfs, en guerit les affections froides, & leur redonne quasi la vie par vne chaleur moderée, il est tres-salutaire au vertige, à l'epilepsie, & à la melancholie.

Le laurier est chaud, & vn peu adstringent : on adiouste de ses bayes au medicaments, qui remettent les foulures des nerfs, & aux onguents qui échauffent & discutent : leur suc est propre à la douleur des oreilles, dans lesquelles on le fait degoutter.

Le myrte est plus adstringent que le laurier, estant amy du cerueau par sa chaleur moderée, & par sa bonne odeur il en conserue les esprits & les forces, & sert beaucoup pour arrester les fluxions. L'Acorus ou galange est chaud & sec au troisiéme ordre, rend l'haleine bonne, guerit les flatueuses & froides affectiõs de l'estomach & du cerueau, estãt mis dãs les narines, il soulage & fortifie le cerueau, & si on le tient dans la bouche, il réueille les desirs de Venus. La pyuoine masle est plus excellẽte que la femelle, chaude & seiche au second ordre, recommandable par sa racine, par sa fleur, & par sa semence : elle recrée merueilleusement le cerueau par son odeur : mais encore plus, estant appliquée ou prise, appaise les troubles d'esprit, dissipe les phantosmes nocturnes, & mesme les incubes, chasse les craintes, guerit l'epilepsie, & emporte les obstructions du cerueau, du foye, des reins & de la matrice.

La ruë échauffe & desseiche au troisiéme ordre; estant sentie ou appliquée, elle chasse les trou-

bles de la raison & la folie, dissipe les craintes melancholiques, & si l'on en frote la teste auec oxyrhodinum, elle en appaise les douleurs de quelque cause qu'elles puissent venir.

Le serpolet acre, chaud & sec au commencement du troisiéme ordre, estant senti ou appliqué auec oxyrhodinum, soulage & fortifie le cerueau, tellement qu'il appaise les douleurs, les delires, & les troubles d'esprit, en faisant dormir : estant mis sur la teste il appaise, & dissipe les rheumatismes & froides distillations. La spica ou *pseudonardus*, échauffe & desseiche au second ordre, estant appliquée sur la teste, elle l'échauffe, desseiche les humeurs superfluës, arreste les fluxions, est bonne à la paralysie, au tremblement & à l'apoplexie. La petite centaurée remedie aux affections rheumatiques, est tres-conuenable aux nerfs : car lors qu'ils sont enflez d'humeurs, elle les euacuë & desseiche. La racine d'iris d'Esclauonie, ou de Florence, & l'aloez, outre qu'ils causent le sommeil ils appaisent aussi la douleur de teste, si auec l'huile rosat, on en frotte les temples & le front, & si on les porte au nez, ils recréent le cerueau par leur odeur.

On ne fait que fort peu de compositions des choses susdites, & la principale, c'est le sirop de stœchas. On vse des eaux distillées de chacun d'eux, dont il se fait des conserues auec du sucre, comme des fleurs de rosmarin, de sauge & de stœchas. Il y aussi beaucoup d'huiles comme celles de myrte, de laurier, de ruë & de nardus. Or quand on a dessein ou de desseicher la matiere des affections froides, ou de fortifier le cerueau, il y en a beaucoup que l'on employe pour lauer la te-

ste, y adioustant bayes de geneure, auec semence d'anis, & de fenouïl, & les fait on boüillir, ou auec lexiue de serments, ou auec eau dans laquelle on verse trois onces de vin-blanc sur la fin. On se sert à cela non seulement des herbes vertes, mais encore de celles qui sont arides, dont la force subsiste encore toute entiere : on peut aussi faire de l'huile pour toutes affections froides en la maniere suiuante. Prenez bayes de laurier, myrte & geneure, de chacun demie-once, semence de fenouïl, ruë & pyuoine, de chacun quatre dragmes, sauge, betoine, mariolaine, fleurs de stœchas, rosmarin & spica, de chacun deux dragmes, le tout estant pilé, soit arrousé de demie liure d'eau de vie, iusques à ce qu'il en soit bien humecté : puis versez-y vne liure d'huile, & le faites cuire au double vaisseau, tant que la liqueur soit entierement consommée, l'exprimez en l'huile, & la reseruez pour la necessité.

CHAPITRE XIX.

Des choses qui arrestent les fluxions, & fortifient le cerueau.

Le mastich espaissit & arreste par sa vapeur les fluxions deliées du cerueau, estant aualé, il conserue & fortifie le cerueau lors qu'il est attaqué par de subtiles exhalaisons, sur tout dans les fievres, dans l'épilepsie, vertige, & autres indispositions qui arriuent par sympathie.

Le vernis en parfum est vn peu plus astringent, & plus puissant que le mastich : mais on n'en sçauroit prendre auec seureté en d'autres occasions.

L'ambre iaune que les Arabes appellent *carabe*, & les Grecs *electron*, chaud au premier ordre, & sec au second, restraint doucement, estant pulueriſé & bû, il arreste les vomissements, les flux de ventre, & les fluxions, estant froté, il exhale vne odeur agreable, en parfum il recrée le cerueau, le desseche, & empesche ses fluxions sur quelque endroict qu'elles puissent tomber : ce qu'il fait aussi si on le promene autour du col. L'encens chaud & sec au second ordre, arreste les fluxions froides de la teste, tant les interieures qui tombent dans le gosier, sur les poulmons, & sur l'estomach, sur les dents, & sur les maschoires, que les exterieures ; il discute & desseiche en quelque façon, tant en parfum qu'en application au lieu d'emplastre. Le *Xylaloe*, ou bois d'aloez chaud & sec au second degré, est odoriferant, adstringent, vn peu amer, il fortifie tous les visceres interieurs ; mais particulierement le cerueau, tant en masticatoire que parfum, il desseiche & fortifie merueilleusement.

La *spica* de *nardus* estant prise, ou mesme tenuë dans la bouche, arreste par sa proprieté les humeurs qui tombent de la teste, ou dans la gorge, ou dans la poictrine, ou dans l'estomach, plus excellente en ses autres forces, que n'est le *pseudonardus*. Le storax chaud au premier degré, sec au second, est aussi agreable au cerueau, quand il y monte en parfum il arreste les fluxions, adoucit les enroüemens, & les pesanteurs de teste. La poyurette chaude & seiche au troisiéme degré, est

propre à tous les vsages du storax, & encore auec plus d'efficace: car estant frotée, & portée au nez, elle desseiche toutes desfluxions & enrhumeures, elle fortifie l'imbecilité du cerueau: mais on ne la sçauroit prendre au dedans auec seureté.

Le suc que les Apothicaires appellent benioin, chaud, sec, & extremement delié, réiouyt par sa bonne odeur le cœur, le cerueau, & tous les sens, son parfum desseiche la teste, en consomme les superfluitez, estant tres-propre aux maladies qui sont sur le declin. Le girofle par son odeur fortifie & desseiche le cerueau, en guerit les affections froides, releue l'esprit, & affermit la memoire. La noix muscade & son *macis*, estant maschée, ou mise dans les narines, augmente les forces du cerueau, de la raison, & des sens, tant par son odeur que par sa substance.

La myrrhe en parfum recrée aussi le cerueau, desseiche & consomme les humeurs superfluës. L'ambre fortifie le cerueau par l'agreement de son odeur, profite à l'epilepsie, & soulage les autres maladies froides.

On ne garde point de compositions de ces medicamens; mais au besoin on en peut faire sur le champ, d'ordinaire on les puluerise tous à part, pour diuers vsages. Le parfum adstringent qui se fait auec roses rouges, mastich, vernis, ambre iaune pilez, de chacun demie-once, arreste les fluxions deliées, comme fait les grossieres & froides, celuy qui est de la sorte. Prenez ambre iaune, semence de poyurette de chacun demie-once, storax, calament, benioin de chacun trois dragmes, macer, giroffle, noix muscades, de chacun deux dragmes, que le tout soit puluerisé grossie-

rement pour parfumer la teste ; si vous delayez dans eau de rose distillée myrrhe & mastich de chacun le poids de demie-once, en y adioustant la poudre ordonnée, il s'en fera des trochisques propres à parfumer.

Poudre à mettre sur les cheueux, bonne pour empescher les fluxions. Prenez xyloaloez, ambre iaune, giroffle, de chacun trois dragmes, roses rouges, mariolaine, macer, noix muscade, de chacun deux dragmes. Capuchon ou bonnet, qu'on a coustume de mettre à la teste contre les fluxions, & maladies froides. Prenez mariolaine, roses rouges, fleurs de romarin, sauge & stœchas, spica de nardus desseichées, de chacun deux dragmes, escorce de citron seiche, graine d'escarlate, macer, poiure, muscade, giroffle, de chacun trois dragmes, soit faite poudre, de laquelle auec coton charpi vous ferez le capuchon.

On fortifie aussi le cerueau par des choses de bonne odeur mises en nodule, ou en globe, à la façon d'vne pomme, exemple : Prenez semence de poyurette rostie demie once, spica, muscade, giroffle, de chacun deux dragmes, que tout cela soit mis en poudre, puis renfermé dans vn linge pour en faire vn nodule. La pomme odoriferante en cette sorte. Prenez mariolaine, roses rouges, pseudonardus, de chacun deux dragmes, macer, xyloaloez, muscade, giroffle, de chacun trois dragmes, storax, benioin, de chacun vne once, le tout estant pilé, soit mis dans ladanum tres-pur, ou mucilage de gomme adragant, dequoy faudra faire des boulettes percées, & ietter dessus poudre d'ambre & de musc demy scrupule.

CHAPITRE XX.

Pour les vices des poulmons, & de la poictrine.

LEs vices qui demeurent attachez tant aux poulmons qu'à la poictrine, apres que le corps a esté purgé, & la fluxion appaisée, sont ordinairement emportez, ou en adoucissant, ou en nettoyant, ou en extenuant : à quoy entre les medicamens qui deliurent d'obstruction, sont tres-propres ceux qui n'échauffent, ny desseichent, ny rendent rude & raboteux ; mais qui adoucissent & humectent vn peu en subtilisant & nettoyant, comme les pommes de pin, le miel, & la terebenthine. Quelquesfois aussi d'autres plus acres, pourueu qu'ils soient pris auec melicrat, ptisane, vin-doux, ou potion lenitiue. Quant à l'aspreté & rudesse de l'artere & de la poictrine, les remedes suiuants l'adoucissent, & appaisent l'inflammation.

Les pruneaux doux rafraischissent moderemẽt, humectent au second ordre, ramollissent & déchargent le ventre, adoucissent l'artere & la poictrine, appaisent l'ardeur de la bile, & la soif.

Les iuiubes & sebesten surpassent d'autant plus en toute sorte de vertus les pruneaux, qu'ils sont aussi plus doux. L'orge mondé rafraischit, humecte, adoucit, fait passer la soif, nettoye sans adstriction, & se coule facilement dans les parties du thorax.

Le suc des amandes douces adoucit l'artere, & les poulmons, & ramollissant à la fois, il oste par le crachement les humeurs du thorax. Celuy qui se tire des ameres, arrache de la poictrine plus puissamment les humeurs endurcies & tenaces: on fait boire aux asthmatiques de la semence de mauue, parce qu'elle humecte, qu'elle soulage le thorax & le poulmon par sa proprieté, & adoucit la voix enroüée. La semence de coton remedie particulierement à la toux, & aux vices du thorax, parce qu'en adoucissant elle extenuë ce qui est de grossier. La violette tempere les humeurs acres & feruentes, recrée en humectant les poulmons qui deuiennent secs, & en adoucit les voyes qui ont esté renduës rudes & raboteuses. La reglisse est de chaleur temperée, humide mediocrement, elle adoucit tout ce qui a esté fait rude, & principalement l'artere; est bonne à la toux seiche, à l'asthme, & à la soif. La gomme Arabique est rafraischissante, & moderément seiche, toutesfois parce qu'elle est emplastique, elle est propre à toute sorte d'aspretez & rudesses, & ne relasche point l'estomach.

L'adragant froid au second degré, humide au premier est plus humide que la gomme, & adoucit mieux la toux inueterée, & les aspretez ou rudesses. Les pignons temperez en chaleur, & notablement humides ramollissent, nettoient, & font rendre par les crachats des humeurs pourries, grossieres & gluantes. Les pistaches deliurent d'obstruction les poulmons & le thorax, parce qu'elles sont lenitiues, vn peu ameres, & adstringentes. Les noisettes rosties empeschent la fluxion, estant crües & recentes elles guerissent la

toux inueterée, elles sont toutesfois ennemies de l'estomach, sur tout celles que a vieillesse a renduës trop seiches. Le miel chaud & sec au second ordre, nettoye puissamment & décharge le ventre: on ne le prend que cuit, parce qu'estant crud il excite des vents & offense le ventricule.

Le sucre est moins chaud & sec que le miel, & comme il est plus doux & agreable, aussi fait-il toutes ses operations plus doucement, & n'est point ennemy de l'estomach. Les compositions des medicamens susdits, sont syrop de iuiubes, syrop de violettes, electuaire d'adragant froid, eclegme de pin, pilules bechiques, pilules blanches & *penidia*. A l'imitation desquelles il s'en peut ordonner pour estre faictes sur le champ, comme aussi certaines potions lenitiues appellées pectorales. Telles que s'ensuiuent. Prenez orge vne poignée, raisins vne once, iuiubes, sebesten, de chacun huict en nombre, reglisse demie once, le tout cuit en trois liures d'eau. Voicy ceux qui purgent les vices de la poitrine & des poulmons, en nettoyant & extenuant. Le raisin cuit doux apporte vn merueilleux soulagement au thorax & aux affections des poulmons, en nettoyant & extenuant.

Les figues ont la faculté de nettoyer & d'incifer: elles purgent particulierement le thorax, sont conuenables à la toux inueterée & aux longues maladies des poulmons, tres propres au gosier, à l'artere & à la courte haleine.

Le capillaire purge proprement la poitrine & les poulmons, profite à la pleuresie & à la peripneumonie.

L'adiantum blanc oste des poulmons, ce qui est

est grossier & gluant, l'hyssope soulage particulierement la peripneumonie, l'asthme, l'orthopnée & la vieille toux qui vient de fluxion, sur tout si on en boit la decoction faicte auec miel, raisins, figues & rue. Il a aussi vne particuliere vertu de nettoyer.

Le prassium, qui s'appelle blanc, oste de la poitrine les humeurs grossieres, est tres vtile à ceux qui ont la toux, aux asthmatiques, & quelquesfois aux enragez. L'origan oint de miel est propre à la toux, à la peripneumonie & à la pleuresie, quand elles sont sur leur declin. Le calament pris auec hydromel apporte du soulagement à l'orthopnée, & à l'asthme.

L'abrotanum ou l'aurosne, & principalement sa semence est bonne à ceux qui respirent la teste droite, aux ruptures, aux conuulsions, à la toux; & à l'orthopnée. On se sert de la racine du polypode; elle est chaude & seiche au second ordre, elle est douce & vn peu austere tout ensemble, oste la pituite grossiere, & principalement des poulmons; parce qu'elle est lenitiue & adoucissante.

La semence & proprement la moëlle de carthamus est en vsage, elle est chaude & seiche au second ordre, detersiue aperitiue & adoucissante, elle oste proprement la pituite gluante de la poitrine & des poulmons, & rend la voix claire.

L'iris est recommandable par sa racine & par sa fleur chaude & seiche au second ordre, purge doucement tous les vices inueterez de la poitrine & des poulmons. *Enula campana* est vtile par sa racine, chaude au troisiesme ordre, seiche au premier, tres-propre pour attirer les humeurs gluan-

tes & grossieres du thorax, remedie à la vieille toux à l'orthopnée, aux conuulsions, aux enfleures & aux vices de l'estomach, elle prouoque aussi les mois & les vrines.

La sarriete ou *thymbra* remedie aux vices des poulmons & du thorax, & approche des forces du thym, lequel dissipe les obstructions du foye, & des boyaux ; elle met aussi hors du poulmon & du thorax les humeurs grossieres & gluantes, donnée auec miel aux asthmatiques, met tous les vices du thorax en estat d'estre crachez ; mais elle fait auorter. Le geneure est chaud & sec au troisiesme ordre, ses bayes subtilisent les humeurs grossieres & gluantes. Estans beués, elles profitent aux vices du thorax, aux toux, aux enflures, & aux tranchées : mais on tient que la raclure de son bois est mortelle, lors qu'elle est aualée.

Le seseli de Marseille, qui s'appelle dans les boutiques *siler montanum*, éhauffe & desseiche au second ordre : sa racine & sa semence ont les parties deliées, aident à la concoction de l'estomach & des visceres, guerissent les vieilles toux, & apportent du soulagement à l'orthopnée. La serpentaire est chaude & seiche, acre & amere, doucement adstringente; elle a ses parties deliées, par sa racine attenuatiue elle purge toutes les humeurs grossieres & gluantes des visceres, est bonne aux toux qui prouiennent de fluxions: la racine estant bouïllie deux ou trois fois auec la viande, nettoye puissamment les humeurs grossieres & gluantes du poulmon, les subtilise & les euacuë.

L'aron chaud & sec au second ordre, à les mesmes vertus que la serpentaire; mais beaucoup plus imbecilles.

L'oignon, la porrée, l'ail, & le scordium, ont vne vertu acre & échauffante, par le moyen de laquelle ils subtilisent, nettoient, & purgent les humeurs grossieres & gluantes de tous les visceres, & principalement de la poictrine, entr'autres la porrée & le scordium chassent de la poictrine la matiere grossiere & boüeuse des poulmons, & purgent les arteres; si on les mange cuits auec ptisane ou hydromel, ou qu'on les mette dans vn eclegme auec nasitort, miel & resine: si on les fait plustost cuire vn peu, en changeant deux ou trois fois d'eau, ils perdent à la verité leur acrimonie, & cacochymie: mais ils en deuiennent vn peu moins efficaces aux choses susdites. La squille purge & deliure la poictrine de l'entassement des humeurs grossieres & gluantes, guerit la toux inueterée, & la courte-haleine, attire le pus hors de la poictrine. Le saffran profite merueilleusement aux lethargiques, & subtilisant la pituite, il est parfaictement vtile à la difficulté de respiration, à la toux, & à la pleuresie. Le gingembre subtilise la pituite grossiere des poulmons, cuit celle qui est trop deliée, c'est le commun remede de la toux, de l'asthme & des affections froides: sur tout celuy qui est confit depuis peu; l'vne & l'autre Aristoloche est amere & vn peu acre, elle nettoye & digere; mais la ronde extenuë plus puissamment les humeurs grossieres, & ouure plus promptement les obstructions qui en prouiennent, d'où vient qu'elle est fort secourable aux asthmatiques & pleuritiques. La racine de la Gentienne extenuë & nettoye, ouure parfaictement les obstructions, & auec tant de force, qu'estant beuë, elle sert de re-

mede, non seulement aux cheuaux qui toussent, mais encore à ceux qui sont poussifs. On auale la myrrhe de la grosseur d'vne febue pour la toux inueterée, orthopnée, douleurs de costez, & de poictrine.

Quant à ceux-cy, ils apportent du secours aux phtisiques, par vne proprieté particuliere. La scabieuse est chaude & seiche, & non seulement par son amertume, mais encore par vne faculté naturelle : elle purge le poulmon si puissamment, qu'elle en creue, & purge proprement, tant les abscez & apostumes, que les pleuresies.

La pimprenelle est chaude & seiche au second ordre, pourueuë d'absterfion, & d'adstriction: tres-propre aux phtysiques, arreste le crachement de sang, euacue celuy qui est sale& boüeux, nettoye, desseiche, & reioint merueilleusement les vlceres.

Les racines & les fueilles de pas-d'asne sont en vsage, estans vertes elles approchent des choses temperées; mais estans seichées, elles deuiennent acres & chaudes mediocrement : c'est pourquoy elles guerissent les toux seiches, & les orthopnées, & si vous les faites brûler, elles purgent si doucement les poulmons par la respiration de leur fumée, qu'elles creuent tous les abscez du thorax sans aucun dommage. La grande Consoulde eschauffe & desseiche au second ordre, purge le pus assemblé dans le poulmon, & dans le thorax, & arreste les renuois de sang. Le poulmon de renard seiché & beu soulage ceux qui ont la courte haleine, reioint les vlceres des phtysiques, & fortifie la substance des poulmons.

De ces medicamens on fait les compositions

suiuantes : sirop d'hysope , sirop de prassium, electuaire diaireos simple & composé, confiture de capillaire, confiture de fleurs d'iris, confiture de racine d'enula, gingembre confit, eclegme de squille simple & composé, pilules de scabieuse. Celles qui profitent au crachement de sang,& à la pthysie, sont trochisques de terre sigillée, sirop de consoulde.

Comme il y a grande prouision de ces compositions, rarement en ordonne-t'on d'autres, si ce n'est quand elles manquent, ou que les affections entrelassées demandent vn meslange extraordinaire, comme celuy-cy dont la force est lenitiue & propre à purger la poictrine en cette sorte. Prenez iuiubes, sebesten, figues seiches, de chacun six en nombre, raisins sans pepin, vne once, polypode de chesne, semence de carthamus racine d'enula campana, de chacun demie-once, capillaire blanc, hysope, prassium, origan, sarriette de chacun vne poignée, semence de guimauue & de seseli, de chacune deux dragmes, que le tout soit cuit & exprimé iusques à vne liure & demie, & apres y auoir adiousté pareil poids de sucre, qu'il soit recuit pour sirop. Si l'occasion demande sur le champ des eclegmes ou electuaires, il en faut apprendre le meslange du formulaire que i'en ay donné cy-dessus.

CHAPITRE XXI.

Des medicaments qui chassent les affections du cœur, appellez cardiaques.

COmme il y a peu d'affections qui puissent attaquer le cœur, les principales facultez cardiaques sont de chasser tout ce qu'il y a de nuisible & de malin, & de fortifier le cœur. Or des choses qui chassent la malignité, les vnes sont froides, & les autres chaudes. Les Cardiaques froids sont tels : l'vne & l'autre buglosse remedie à ceux qui sont affligez de langueur & de syncope, réjouyt les melancholiques, & recrée ceux qui releuent d'vne longue maladie : on compte aussi la violette & le nenuphar entre les cardiaques froids. L'vne & l'autre dissipe les maux de cœur, réueille les esprits, & chasse les vapeurs noires.

La semence de citron est amere, resiste aux venins, rend l'haleine bonne, est propre aux appetits dereglez des femmes grosses.

Le suc de citron, de grenade aigre, & d'orange froid & sec au troisiéme ordre, est tres-vtile contre les pourritures internes & pestilentes, venins, & foiblesse des parties nobles, & principalement du cœur : & pendant que la cardialgie, c'est à dire la mordication incommode l'orifice du ventricule.

La semence d'oseille guerit les vices les plus

fascheux du cœur & de l'orifice de l'estomach, & principalement les piqueures de scorpion.

Le suc de pomme odoriferante & de coin, fortifie le cœur & l'estomach, oste la syncope, assoupit ou chasse le venin.

Les Cardiaques chauds sont tels : la Melisse emporte la syncope qui vient de cause froide, dissipe le chagrin & la tristesse. Le *Doronicum*, que Paulus appelle *Arnabo*, a la racine chaude & seiche au troisiéme ordre, vn peu douce, blanche par dedans, iaune par dehors de la grosseur du pouce, noüeuse, espaisse : elle est bonne à la palpitation de cœur, aux morsures, & aux piqueures des bestes venimeuses, & mesme fortifie le cœur. La vetonica, tunix ou bistorta est caude & seiche, vn peu amere, tres recommandable contre les voyages fascheux que l'on fait en dormant, les venins, les blesseures des serpens & des scorpions, on la boit auec vin-blanc, son suc chasse la contagion pestilente, & arreste les vomissemens. On vse des racines & des fueilles du dyctam, elles échauffent & seichent au troisiésiéme ordre, ont les parties deliées : on les donne contre les blesseures des bestes veneneuses, & contre la malignité des fievres pestilentes.

La tormentille deseiche au troisiéme degré sans chaleur manifeste, est vn peu adstringente, a les parties deliées, resiste aux venins & à la peste, arreste toutes les eruptions de sang.

Le chardon benit est chaud, sec, & tres-amer; il deliure d'obstruction les visceres internes, & en guerit les vlceres : est efficace contre les affections pestilentes, veneneuses & pourries.

On tient que comme la stæbé scabieuse creue

tous les abſcez interieurs, de meſme pouſse-elle hors du cœur le venin des maladies peſtilentes, & & en diſſipe les bubons, & les charbons.

La ſemence de baſilic eſt cardiaque, dautant qu'elle réiouyt le cœur, en oſte la défaillance, & fortifie l'eſtomach.

Les medicamens froids qui fortifient le cœur, ſont tels. L'os qui ſe trouue au cœur du cerf, fortifie le cœur de l'homme par quelque reſſemblance de ſubſtance. Il eſt particulierement vtile à l'affection cardiaque & à la ſyncope, en ſa place on vſe de la corne du cerf, pour les meſmes vſages. On tient que la corne de licorne eſt excellente pour la conſeruation du cœur, qu'elle émouſſe toute la force du venin, & qu'elle adoucit le rauage des maladies peſtilentes. L'yuoire froid & ſec au premier degré, conſerue la force du cœur, & aide à la conception. L'or eſt extremement temperé, ſes fueilles ſont efficaces pour fortifier la nature, propre aux affections melancholiques, aux foibleſſes d'eſtomach, maux de cœur, & triſteſſes ſans ſuiet. L'argent eſt froid & humide moderément il ſuit de prez les forces de l'or mais il a toutesfois quelque malignité metallique. Les perles ſont froides & ſeiches, celles qui ſont entieres, valent le mieux elles ont la proprieté de fortifier le cœur, font paſſer la ſyncope, reſiſtent à la pourriture qui aſſiege le cœur, à la peſte & aux venins. On tient que le ſaphyr eſtant beû, ſoulage ceux qui ont eſté frappez du ſcorpion, qu'il preſerue le cœur de toute impreſſion de venin, & qu'il apporte de l'amendement aux vlceres des inteſtins. Le jacinthe remedie auſſi aux coups des beſtes veneneuſes &

aux affections malignes.

L'esmeraude en fait autant non seulement estant beüe, mais penduë au col elle dissipe la melancholie & la tristesse. Le corail froid & sec au second degré, fortifie l'estomach par son adstriction, arreste les reiections de sang, conserue la force du cœur, & le preserue des iniures des maladies pestilentes. L'ambre iaune fortifie le cœur & l'estomach, estant fort propre aux cardiaques & à la palpitation de cœur.

La terre sigillée froide & seiche au premier degré guerit les morsures des serpens, & de tous les reptiles, empesche que les potions mortelles, & veneneuses facent du mal. Le bol d'Armenie froid au second ordre est bon à la fievre pestilente, à laquelle il resiste, empesche la pourriture, l'expulsion de sang, la dysenterie & le catarre. Le camfre esteint les vapeurs malignes sur tout les chaudes, & repare la foiblesse des sens qui en est prouenuë.

Les chauds sont tels. Le bois d'aloëz est vtilement administré pour les affections cardiaques, pour la syncope, & finalement pour toutes les maladies froides du cœur. L'escorce de citron est odoriferante, chaude & seiche, il garantit le cœur & les autres parties nobles, resiste à la pourriture & aux venins.

Le cinamome ou canelle est chaud au troisiesme ordre, sec au second, il consume le pus de la pourriture, est propre contre les venins & deleteres. Le clou de giroffle chaud & sec au troisiesme degré est odoriferant, acre, vn peu amer, il oste les affections cardiaques & la syncope, fortifie les visceres, & repare les esprits du cœur.]

L'amomum est chaud & sec au troisiesme degré, il desseiche & restreint puissamment, & réjouyt le cœur par son odeur agreable. Le saffan est chaud au second ordre, sec au premier, il cuit, digere, restreint mediocrement, fortifie en premier lieu, le cœur, puis les autres parties, profite à leurs pourritures, mais on dit qu'il est mortel, quand il est pris excessiuement. Le musc eschauffe & seiche au troisiesme ordre, ses parties sont deliées, il repare les esprits par son odeur, il affermit & renforce premierement le cœur, puis les autres parties, repare la lipothymie & la dissipation des forces, mais il frappe le cerueau qui est imbecille principalement celuy des bilieux.

L'ambre est chaud & sec au second degré, il échauffe, subtilise & extenuë les humeurs, on le mesle parmy les medicamens stomachiques, il a la proprieté de fortifier le cœur & le cerueau, il oste la syncope; mais on tient qu'estant meslé dans le vin, il cause l'yuresse: il est plus conuenable aux vieillards & aux personnes naturellement froides, qu'aux ieunes.

De ces simples là se forment les compositions suiuantes. Syrop de buglosse, syrop de suc ou infusion de violettes. syrop de nenuphar, syrop de suc d'ozeille, syrop de pommes odoriferantes, syrop de suc de pesches, syrop de suc de lymons, syrop de grenades, syrop d'escorce de citron, syrop d'écorce de citron aigre Lesquels ont tous vne force cardiaque en quelque façon, puis qu'ils preseruent le cœur, & chassent la pourriture. Le seul syrop de melisse surmonte toute sorte de malignité. L'electuaire aussi de *gemmis*, le *diamargariton* froid, electuaire de *ambra*, electuaire

réiouyssant, le mithridat & la theriaque. Outre cela il y a des conserues, & des confitures de fleurs & de fruicts auec du sucre, comme fleur & racine de buglosse, fleur de violettes, pesches confites, pommes odoriferantes confites, escorce de citron confite, noix muscade confite. Il y a aussi beaucoup de compositions faictes sur le champ que l'on accommode en d'autres formes, comme en poudres, confitures, paste royalle, distillation restaurante, epithemes, sachets, parfums & boulettes odoriferantes, dont i'ay mis icy quelques exemples par forme d'exercitation. Poudre. Prenez corne de cerf & de licorne perles luisantes, limaille d'yuoire de chacun six grains, soit faicte poudre fort deliée pour prendre auec la cueillé, estant delayée dans eau de buglosse & vin blanc. Auec deux dragmes de cette poudre, que l'on met dans trois onces de sucre blanc delayé dans eau de rose, on forme les tablettes qu'on appelle *manus Christi*, on y mesle aussi quelquesfois vn peu d'electuaire de *gemmis* ou de *ambra*, quelquesfois aussi vn peu d'ambre. Il s'en fait aussi contre la pestilence en cette maniere. Prenez fragmens de pierres precieuses saphyr, iacinthe, esmeraude, perles, corail rouge de chacun vn scrupule, os de cœur de cerf, yuoire, semence de basilic, chardon benit, citron, ozeille, racines de tunix, tormentille, angelique, doronicum, de chacun demie dragme, terre de lemnos, bol d'armenie, de chacun vne dragme, musc, ambre, de chacun huict grains, sucre blanc dissout auec eau de melisse, demie liure. Soit formé electuaire en tablettes du poids de deux dragmes.

Confiture cardiaque. Prenez escorce de ci-

tron confit, conserue de buglosse, de violettes, & de rosmarin de chacun demie once, poudre d'electuaire diamargariton froid, & electuaire de gemmis de chacun demy scrupule, sucre blanc ce qu'il en faut pour la forme de la confiture. Epitheme. Prenez eaux distillées de melisse, buglosse, chardon benit & de roses de chacune deux onces, vinaigre vne once, dans quoy dissoudez tous les santaux, bois d'aloez, cloux de giroffle, escorce de citron sec, le tout bien pilé de chacun vne dragme, saffran vn scrupule, camfre demy scrupule, soit fait epitheme à mettre sur le cœur, pour chasser l'ardeur & la malignité. On renferme aussi pour le mesme dessein des poudres dans vn sachet, que l'on applique sur le cœur ou sec, ou imbu de la susdite liqueur. On chasse aussi le venin par l'odeur des choses, dont se fait l'epitheme.

Distillation cardiaque & restauratiue. Prenez conserue de l'vne & de l'autre buglosse, violettes roses, nenuphar, escorce de citron confit de chacun deux onces, poudre d'electuaire diamargariton froid, electuaire de *gemmis*, & de ambra, saffran, de chacun deux dragmes, semence de citron, ozeille, chardon benit, citron, racines de dyctam, vetonica & tormentille de chacun trois dragmes, boüillon de chaponeaux alteré auec laictue, ozeile, pourpier, scabieuse & melisse six liures, que le tout pilé & broyé ensemble, soit renfermé dans vn alembic de verre pour en tirer la liqueur insensiblement par le moyen du feu ou de l'eau boüillante. A cela on mesle quelquesfois du hachis de perdrix, de tourtres, & aussi de tortües de forest preparées auec mie de pain blanc. On

met par apres deux onces de sucre, & vne dragme de canelle, dans demie liure de cette liqueur, puis on la coule pour s'en seruir, en y versant quelquesfois demie once de grenades ou de limons.

Autre distillation qui chasse & émousse la malignité. Prenez. Endiue, l'vne & l'autre buglosse, stœbé, tormentille, chardon benit, ozeille, pimprenelle, betoine, qui soient tous recens de chacun vne poignée, racines de dyctam, vetonica, tormentille, aristoloche ronde, gentiane, doronicum romain, *Zedoaria*, de chacun demie once, semences d'ozeille, chardon benit, & plantain de chacun six dragmes, theriaque, mithridat vieux de chacun deux onces. Que les herbes soient fraisches, & apres les auoir pilées, que le reste estant parfaictement trituré soit ietté dessus, qu'on laisse tremper cela trois iours, puis l'ayant mis dans l'alembic, qu'on en tire la liqueur peu à peu.

CHAPITRE XXII.

Des medicamens propres à l'estomach.

ENtre les medicamens appellez stomachiques, les vns chassent & consument l'amas des sales humeurs dont l'estomach est imbu, ou les nettoyent entierement, sans choquer les forces de l'estomach: les autres aident à la digestion, & le fortifient dans ses autres fonctions.

De la premiere classe sont les citrons, limons, les grenades, les coins, les cerises, les ribes, l'aubespin, les cormes, les nefles, & tous ceux qui empeschent le débordement de la bile. Car ils émoussent les restes de bile, arrestent les vomissemens, rafraischissent l'estomach échauffé, font passer la soif, dissipent le dégoust & réueillent l'appetit, restreignent & fortifient l'estomach qui est relasché. Quant à ceux qui viennent en suite, ils font les mesmes operations dans les humeurs froides, qui remplissent les tuniques de l'estomach. L'vne & l'autre mente est chaude & seiche au commencement du troisiesme ordre, acre au goust, vn peu amere, de parties deliées, elle a la vertu d'adstreindre & de desseicher. Elle est parfaictement vtile à l'estomach, excite l'appetit, on s'en sert particulierement dans les sausses, elle échauffe, subtilise, & consume les humeurs froides & grossieres, appaise le hoquet, le vomissement, la cholere, arreste le vomissement de sang : mais on tient qu'elle empesche la conception. La betoine aide à la concoction des cruditez, on la donne à ceux qui font des rots aigres, & aux stomachiques, elle appaise la douleur de teste qui vient de la sympathie de l'estomach.

L'absynthe est chaud au premier degré, sec au second, adstringent, amer, & acre, il échauffe & nettoye également, fortifie & desseiche, sa decoction fortifie l'estomach, nettoye la bile & la pituite qui luy est inherente, & purge tant par les selles que par les vrines. D'où vient qu'elle guerit les palles-couleurs, dissipe le degoustement de l'estomach, & les flatuositez, réueille l'appetit, chasse la nausée & les vers : on vse de sa fueille

& de sa semence; mais son suc est ennemy de l'estomach. La sauge échauffe & restreint vn peu, excite l'appetit, dompte les humeurs crües & grossieres, fortifie l'estomach, adoucit le hoquet. Le thymbrée ou balsamite, ou mente aquatique échauffe & dess eche au troisiéme ordre, ses parties sont deliées, sa faculté digestiue estant prise ou appliquée, elle arreste les vomissemens qui procedent de pituite, le hoquet, les dissolutions d'estomach, & prouoque les vrines. Les femmes grosses n'en doiuent pas manger, si ce n'est que leur fruit soit mort dans le ventre : car y estant seulement appliqué, il le fait sortir. L'ambre iaune chaud au premier degré, sec au second, fortifie l'estomach & le cœur, appaise la nausée, consume les mauuaises humeurs de l'estomach, empesche mesme qu'elles ne s'engendrent, & arreste les fluxions.

Les medicamens froids qui fortifient & restreignent, qui consument les restes des humeurs acres, & aident à la concoction. La rose amere, adstringente, principalement la rouge estant sechée, fortifie l'estomach & le foye, remedie à sa dissolution, arreste les vomissemens & les lienteries. La fleur de grenadier fortifie l'estomach, arreste le flux de ventre, estant beüe elle soulage beaucoup ceux qui crachent le sang. La fleur du grenadier sauuage a la mesme vertu que l'autre. Le myrte tant par ses bayes que par ses fueilles desseiche, & cuit sans chaleur les superfluitez & les ordures du ventre, chasse le degoustement, & possede vne particuliere vertu, de fortifier en restreignant. L'oliue recente, iaune & non encores meure, est profitable à l'estomach, le fortifie, re-

ſtreint, excite l'appetit, digere les humeurs acres: autant en font les oliues halinades, que l'on garde, apres l'es auoir confites dans la faumure.

La ſemence de coriandre preparée reſtreint, nettoye, aide à la concoction, fortifie l'eſtomach, dont elle empeſche les exhalaiſons de monter a la teſte, le Sumach froid au ſecond ordre, ſec au troiſiéme reſtreint auec vehemence, & eſtant pris ou appliqué, il fortifie l'eſtomach, & toutes les facultez, arreſte les vomiſſemens, les diſsenteries, les eruptions de ſang & autres longues fluxions: eſtant mis ſur la viande, ou pris d'autre façon, il adoucit les inflammations, & arreſte les mois. L'Acacia froide au premier degré, ſeiche au troiſiéme, reſtreint puiſſamment, entretient la force de l'eſtomach, & de tout le corps, arreſte le vomiſsement & les mois. Le Tycium deſseiche au ſecond ordre, eſt temperé en chaleur, il reſtreint, nettoye, & digere. L Hypociſtis produit les meſmes effects que l'Acacia, & auec beaucoup plus de puiſsance. Le Ciſtus en fait autant, quoy qu'il ſoit vn peu plus deſſicatif & adſtringent.

Les medicamens chauds dont la principale vertu eſt de conſumer les *ichores* froids & cruds, & d'augmenter la concoction, ſont tels. Le maſtich chaud & ſec au ſecond ordre, eſt peu reſtringent & acre, il aide l'eſtomach, emouſse l'acrimonie des purgatifs, retient les exhalaiſons, empeſche & diſſipe les catharres, arreſte les vomiſſements Le ſaffran eſt vtile à l'eſtomach, aide à la digeſtion des viandes. Tous les Myrabolans reſtreignent puiſsamment, purgent l'eſtomach & le fortifient, font ceſser les vomiſemens, les diſsenteries, & les autres flux de ventre, & redonnent l'appetit.

La

La galange est chaude & seiche au troisiesme degré, elle est d'vne saueur fort acre, & qui pique extremement la langue, elle aide à la digestion, fait bonne haleine, & prouoque Venus. La *Spica-nardi* chaude au premier ordre, seiche au second est adstringente, vn peu acre & amere, prise ou appliquée, elle fortifie l'estomach, & vient à bout par la concoction de toutes les maladies froides. Le bois d'aloez est odoriferant adstringent, & vn peu amer au goust, il fortifie l'estomach qui est froid, aide à la digestion, en chasse la pourriture, consume les humeurs superfluës, & dissipe les flatuositez. Le macer chaud & sec au troisiesme degré, doüé d'vne vertu aromatique & d'vne odeur tres-agreable, vn peu acre & de parties deliées: il a cela de propre qu'il fortifie l'estomach, & aide à la digestion. La noix muscade chaude & seiche au second, a la vertu de fortifier l'estomach, & d'en guerir les affections froides, d'aider à la digestion & de dissiper les flatuositez. Le gingembre chaud au troisiesme ordre, humide au premier, est odoriferant, ouure les obstructions, échauffe & fortifie l'estomach, auance la concoction, dissipe les vapeurs grossieres & les flatuositez, subtilise les humeurs grossieres, & consume les aqueuses. Le clou de giroffle réueille la chaleur & la force de l'estomach, acheue la concoction, oste la cardialgie, la nausée, & les douleurs prouenuës de crudité & d'abondance de vents. La canelle échauffe adstreint, fortifie l'estomach, aide à la digestion. L'ambre par sa siccité consume les humeurs superfluës de l'estomach, par l'agrément de son odeur, il corrige leur mauuaise qualité, & toute sorte d'impureté

& de pourriture, il aide à la digestion, & rend les autres fonctions plus puissantes en réueillant la chaleur naturelle & les esprits. On se sert aussi pour le mesme effet de toutes les choses que l'on croit entretenir & fortifier le cœur & la chaleur naturelle.

Or des medicamens susdits, on garde diuerses compositions, comme. Syrop de myrte, syrop de mente & d'absynthe, *miuæ cydoniorum*, electuaire de myrte, electuaire diarrhodon, & le grand rosat aromatique, trochisques de spodium, myrabolans embliques & cepules, confitures de noix, de cormes & de coins, conserue de roses & de mente, confitures d'escorce de citron, & de noix muscade. A l'imitation desquelles on en fait d'autres sur le champ. Comme vin d'absynthe, & boüillon de racine de chicorée & des hautes fueilles de mente, iulep de suc de coins ou de grenades & eau de rose distillée. Il y a aussi des confitures à diuers vsages. Outre cela fomentation de rose, de fleur de grenade, de l'vne & de l'autre sauge, d'absynthe, auec portion de souchet, *de calamus aromaticus*, de scœnanthus, y adioustant sur la fin, trois onces de vin. Cerat mol, d'huyle de mastich, de mente, d'absynthe, de muscade, & de *nardus*, ou de quelques-vnes de ces huyles auec vn peu de cire; lesquelles vous formerez en onguent, si vous y mettez des poudres de galange, de macer, de muscade, de bois d'aloez & de gingembre, de sorte que pour chaque once d'huyle, il y ait vne dragme de poudre auec vn peu de cire & d'ambre ou de musc. Que si vous mettez assez de poudre & de cire, le cerat en deuiendra plus solide, auquel on a coustume

souuentesfois d'adiouster trois ou quatre onces de mastich pilé auec vn pilon chaud. Le cerat stomachique est de cette mesme classe. En outre le sachet cousu bien menu, s'accommode en forme d'escusson que l'on remplit de choses arides puluerisées, comme celuy qui contient roses rouges, fleurs de grenade, mente, absynthe, marjolaine, le tout aride, de chacun trois dragmes, *spica nardi*. galange, muscade, cloux de giroffle, de chacun deux dragmes, saffran demie dragme.

CHAPITRE XXIII.

Des medicamens propres au foye.

Comme tant la substance que les petites venes du foye, ont accoustumé d'estre empeschées de l'amas & entassement des humeurs corrompuës, & parce que ce viscere est de grande importance, il demande sur tout des medicamens, qui deliurent d'obstruction, & qui fortifient sans chaleur vehemente. Or tous ne font pas cela indifferemment ; mais l'experience nous enseigne que ceux-cy le font par vne vertu particuliere. La dent de chien froide, seiche, vn peu adstringente, de bonne odeur, de substance deliée, dissipe les obstructions du foye, & en conserue la force. Toute sorte d'endiue esteint la chaude intemperie du foye & mesme l'inflammation, appaise la ferueur du sang, emporte les obstructions du foye, d'où vient qu'elle euacuë l'amas qu'il fait des humeurs bilieuses, guerit entierement la iaunisse,

fortifie le foye par certaine proprieté, n'offense point l'estomach, diminuë la semence genitale. Comme la citroüille, l'herbe d'esperuier, le laitteron sont semblables en temperamment, aussi ne sont-ils pas beaucoup differens en vertu, ils font le mesme que les endiues, mais beaucoup plus mollement. L'hepatique nettoye, rafraischit mediocrement, oste les obstructions du foye, guerit la iaunisse & les dartres, appaise les inflammations de sang. Tout capillaire subtilise, digere, ouure les obstructions du foye, & profite aux icteriques. Les quatre semences froides grandes & petites rafraischissent, incisent & nettoyent, elles ont les parties deliées, tellement qu'elles dissipent les obstructions du foye. Le plantain est froid & sec au second ordre, il adstreint & toutesfois il dissipe, il ouure les obstructions du foye, empesche les pourritures & les dysenteries, arreste les fluxions, tant par sa fueille que par sa semence. L'ozeille & toute sorte de vinette, tant par sa racine que par sa semence purge doucement les impuretez qui s'amassent au foye, ouure les obstructions, guerit les affections qui en prouiennent, & fortifie mesme la substance du foye, par vne douce & agreable restriction.

Les chauds. L'Eupatoire, échauffe, incise, nettoye, purge particulierement les obstructions du foye en conseruant les forces, est propre aux fievres longues & ceratiques. La fumeterre ouure les obstructions du foye, l'affermit lors qu'il est trop lasche, purge la bile, clarifie le sang impur, & resiste à la pourriture. Le houblon chaud & sec au premier ordre, nettoye, ouure, & purge le foye, & deliure d'obstruction, guerit la iaunis-

se, & prouoque les mois. L'Asperge deliure le foye d'entassement, & apporte du remede à la iaunisse, tant par sa racine que par sa semence : ce que font aussi, & encore plus efficacement les racines de persil, & de fenouïl, lesquelles il faut tremper dans vinaigre, si l'affection est chaude.

L'Absynthe est profitable au foye, de mesme qu'il l'est à l'estomach, & aux parties d'aupres du cœur, & purge par les vrines ce qu'il y a de bilieux dans les venes. Le Prassium estant amer au goust, deliure le foye d'entassement, & purge les palles couleurs. Le Peucedane ouure les vieilles obstructions du foye, & profite au scirrhe, qui ne fait que commencer. Le Chamædrys amer, vn peu acre, incise, nettoye, purge les visceres, principalement le foye, & le deliure d'obstruction: Le Chamæpiteos nettoye, purge, deliure le foye d'obstruction, soulage les icteriques.

Les medicamens froids qui fortifient, sont. Tous les santaux qui sont froids au troisiéme degré, secs au second, sont conuenables aux constitutions chaudes, ils fortifient proprement, & rafraischissent le foye, soulagent les cardiaques. L'yuoire froid & sec au second ordre, est pourueu de certaine astriction, par le moyen de laquelle il fortifie les visceres. Le spodium, yuoire brûlé rafraischit, adstreint, appaise la soif, fortifie l'estomach & le foye. La rose & l'hepatique fortifient le foye. Le corail froid & sec au second ordre, adstreint, fortifie, modere la ferueur de la bile, & appaise l'impetuosité dont elle est portée en haut, ou en bas, resserre la substance du foye, en quelque façon qu'elle se soit relaschée, & arreste le sang qui coule de tous costez.

Les froids sont : le ionc odoriferant ou schœnanthum échauffe & restreint modiquement, dissipe mediocrement, fortifie l'estomach & le foye, est secourable à ceux qui crachent le sang. *Calamus aromaticus* chaud & sec au second ordre, doucement adstringent, vn peu acre, échauffe & fortifie l'estomach & le foye, guerit l'hydropisie, & la toux. L'eupatoire fortifie particulierement le foye par vne chaleur moderée. Le raisin cuit estant amy du foye en toute sa substance, le fortifie par vne adstriction moderée. Ce que fait aussi encores mieux la pistache, laquelle estant vn peu amere & odoriferante, ouure l'obstruction du foye, par la tenuité de sa substance.

Les medicamens composez, qui purgent du foye les restes des humeurs par les vrines, sont : sirop de chicorée, sirop d'endiue, sirop bysantin, petit & grand sirop de racines, & oximel composé.

Ceux qui fortifient, sont : Electuaire des trois santaux, trochisques d'eupatoire, electuaire *diacubebæ*, & trochisques d'ambre. Ceux qui rafraischissent sont conserue de chicorée, reiettons de laictuë, d'endiue & de pourpier confits, cerises confites, aubespin confit, & ribez confit, ou si l'occasion le demande, on fera des aposemes recents tantost simples, tantost aigres, en y meslant quelquesfois le suc des herbes, & des electuaires aussi, & des confitures, en y meslant des poudres & des conserues.

Outre cela, s'il est besoin de ramollir ou d'échauffer quelque chose, on fera fomentation, & s'il faut rafraischir, epitheme d'eaux distillées d'endiue, de pourpier, d'absynthe, de plantain & roses en pareille quantité, & la huictiéme partie

de vinaigre, dans lesquelles ayent esté dissouts en dose conuenable, les poudres des trois santaux, de roses, de lupins & de trochisques de camfre. On fera aussi des liniments & des onguents des choses que nous auons dit estre propres à l'estomach.

CHAPITRE XXIV.

Des medicaments conuenables à la rate.

LEs medicaments propres à la rate, sont ceux qui en ramollissent, nettoient, & subtilisent agreablement l'humeur terrestre, sans adstriction manifeste, afin que par apres l'obstruction estant ouuerte, ils descendent au ventre plus facilement. Entre ceux-là, les vns sont moderément froids & humides, qui conuiennent à la bile aduste, comme la violette, la buglose, le suc des pommes odoriferantes. Il y en a plusieurs qui sont moderement chauds, & qui ont les parties deliées, pour dissiper & subtiliser la melancholie grossiere & feculente. Le houblon ouure les obstructions de la rate, & la purge: la Cassuthe deliure particulierement la rate d'obstruction, & chasse la iaunisse noire. Le ceterach par sa proprieté purge & diminuë la rate. La raue extenuë la rate, & deliure d'obstruction, elle est aussi bonne au foye. La racine de persil purge la rate, la deliure d'obstruction, & en dissout les enfleures. L'escorce de tamarisc purge particulierement la rate, la deliure

d'obſtruction, & l'extenue : elle guerit auſſi la iauniſſe. Le caprier premierement par l'eſcorce de ſa racine, puis par ſon fruict,& par ſa tige, tant bouïllis auec oxymel, que puluerisez, fait grand bien aux ſcirrhes de la rate, & par vn frequent vſage il nettoye & inciſe les humeurs groſſieres & gluantes, & les met en fin dehors par les vrines,& par les ſelles. L'Agnus chaud & ſec au troiſiéme degré,remarquable par ſa ſemence & par ſa fleur, ouure,extenuë,diſſipe les vents, diſſout la dureté & l'obſtruction de la rate : mais il conſerue la ſemence genitale, & amortit les deſirs de Venus. Le Chamædris purge la rate ſi puiſſamment,que l'on croit qu'il l'extenuë. La racine de Calamus aromaticus, qui s'appelle grande galange, eſt en vſage, elle échauffe & deſſeiche au troiſiéme ordre, elle eſt acre au gouſt, & vn peu amere, ſon odeur n'eſt pas des agreable : ſes parties ſont deliées, elle nettoye & extenuë, elle relaſche & diminuë la rate endurcie, elle guerit toutes les duretez & amas, ſi l'on les fomente auec ſa decoction. La Squille eſt chaude & ſeiche au troiſiéme degré,elle inciſe & reſout extremémẽt, diſſipe les duretez & amas de la rate, en ouure les obſtructions puiſſamment, guerit la fievre quarte & l'ictere. Le lapathum eſt pourueu d'vne faculté digeſtiue & deterſiue, il ſoulage la rate eſtant pris auec vinaigre, cuit & pris auec vin, il guerit les palles couleurs, la lepre, & les dartres. La ſemence de garance priſe auec oxymel, diminuë la rate, ce que font auſſi le peucedane, la raue, & l'iris bû auec vinaigre ou oxymel. L'Ariſtoloche deliure la rate d'obſtruction beaucoup plus puiſſamment, elle eſt bonne aux douleurs de coſté,

guerit les putrefactions, & purge les ordures. Le *gummi lacea* extenüe les perſonnes graſſes, & diſſout les amas de la rate.

Quelques-vns des medicaments ſuſdits eſtans appliquez ; mais principalement ceux qui viennent en ſuite, deliurent la rate de toute obſtruction. La rue tant priſe qu'appliquée auec vinaigre en façon de cataplaſme, emporte les obſtructions, & les duretez de la rate. Le Naſitort, & particulierement ſa ſemence ointe de miel, extenüe & amoindrit la rate. Le Struthium diſſipe auſſi la dureté de la rate : l'ortie appliquée auec cerat, ramollit les amas, & les endurciſſements de la rate. La moutarde chaude & ſeiche au quatriéme ordre, attire du dedans aux extremitez les tumeurs, & toutes les douleurs de rate. La petite centaurée chaude au premier ordre, & ſeiche au troiſiéme extremément amere, vn peu adſtringente, & fort deterſiue, eſt excellente pour diſſoudre les obſtructions du foye, & de la rate : & meſme eſtant appliquée par le dehors, elle guerit les duretez de la rate. Le cabaret chaud & ſec au troiſiéme ordre, de parties deliées, ouure les obſtructions, & diſsout les duretez du foye & de la rate, guerit la iaunisſe, eſt ſecourable aux longues fievres, ſa vertu eſt dans ſa fueille; mais elle eſt tres-efficace dans ſa racine. Le Ciclamen eſt chaud & ſec au troiſiéme degré : on vſe de ſa racine, elle inciſe, nettoye, ouure, digere, reſout : elle guerit les tumeurs & les duretez de la rate en liniment, ou en fomentation : tant fraiſche qu'aride elle arreſte la iauniſse, & prouoque les ſueurs bilieuſes.

Quelques-vns entrent dans les ſirops qui tem-

percent les vilaines vapeurs de la bile noire, tels que sont, sirop de violettes, sirop de buglose, sirop de suc de pommes odoriferentes, sirop de melisse & confection d'alkermez. Les autres dans ceux qui dissipent ou consomment les restes des tumeurs de la rate : comme sirop de ceterach & de fumeterre, sirop de racines oxymel de squille, electuaire de cappres, trochisques de cappres, & *dialacca*, electuaire *de gemmis*, electuaire réiouïssant, & quantité d'autres compositions qui conuiennent aux affections du cœur : desquelles par apres on fait sur le champ iuleps, apozemes, electuaires & confitures : fomentations aussi par le dehors, d'ortie, de struthium, nasitort, petite centaurée, dans quoy on met trois onces de vinaigre, linimens d'huiles de rüe, de cappres, d'amendes ameres, & de lis, lauées auec vinaigre scillitique & cire : ausquelles si vous adioustez deux onces de poudre d'iris, de cabaret, & cyclamen auec bdellium & ammoniac delayez auec vinaigre fort, vous ferez vn emplastre propre à l'obstruction, & à la tumeur de la rate. On peut aussi ordonner beaucoup d'autres formes sur le champ, selon les occasions.

CHAPITRE XXV.

Des medicaments des reins, & de la vesie.

LEs choses qui adoucissent & rafraischissent, empeschent le sable de s'amonceler, & de

former le calcul, adoucissent l'ardeur d'vrine, & la font sortir plus facilement. Ceux qui prouoquent les vrines par la tenuité & siccité de leur substance, subtilisent & liquefient le sang, separent la serosité, & la font passer dans les reins, comme melons, courges, concombres, orge & dent de chien; mais les plus efficaces de tous sont ceux lesquels estans pourueus d'vne substance deliée échauffent & desseichent au troisiéme degré, comme persil, fenoüil, daucus, phu, seseli, cabaret & maceron. Tous ceux qui prouoquent puissamment les vrines, purgent aussi les reins, & les conduits de l'vrine en nettoiant & incisant; ils entrainent le sable, dissoudent & separent les pierres qui s'estoient desia assemblées par l'adhesion des sablons. Mais ceux que l'on dit briser proprement les pierres solides & veritables, ils extenuent & incisent sans aucune siccité ny chaleur notable: car la trop grande chaleur cuit & endurcit dauantage la pierre desia formée, & en chemin faisant entraine auec soy dans les reins toutes les superfluitez qui se trouuent retenües dans les voyes; d'où vient que l'vrine est quelquesfois arrestée, & quelquesfois elle passe outre fort deliée & transparente. De ce genre sont le suc de limons, la racine d'ozeille de buisson, d'asperge, de dent de chien, & de gloubeteron, la betoine le capillaire, le ceterach. Quelques vns aussi par leur rudesse nettoyent l'endroit du calcul, qui s'offre à leur rencontre, & le brisent en le choquant, comme le verre brulé, la coque d'vn œuf, le gremil. Il y en a mesme qui font cela par proprieté comme la pierre iudaïque, les vns & les autres sont profitables aux reins; mais principalement ceux que nous allons dire.

Amandes ameres & douces, & leur huyle recente, iuiubes, sebesten, reglisse, gomme d'amendier doux & de cerisier, pistaches, pommes de pin, figues seiches, & tous ceux que nous auons dit estre conuenables pour adoucir les poulmons, adoucissent aussi la rudesse des reins & de la vesie, attirent l'vrine & la font couler, & empeschent que les sablons ne s'amoncelent & ne forment le calcul. Le boüillon de racine de guimauue, estant beû fait la mesme operation, remedie à la difficulté d'vrine, chasse les cruditez des reins & de la vesie : sa semence brise aussi le calcul des reins. Les quatre petites semences froides, de laictuë, de pourpier, d'endiue & de chicorée adoucissent la siccité, la rudesse & l'ardeur des reins. La semence de melon, & les quatre grandes semences froides sont seiches à la fin du premier ordre, incisent, nettoyent, sont de substance deliée, principalement quand elles sont seichées & pilées, d'où vient qu'elles poussent tellement les vrines qu'elles ne profitent pas peu aux reins chargez de sable ou de calcul. Les fruicts rouges de *halicacabi* purgent puissamment les reins, & poussent l'vrine par vne vertu attenuatiue & detersiue. Les fraises aussi, & les fruicts *chamæpati idæi* nettoyent les ordures, & les sablons des reins & de la vesie, mettent dehors les pierres brisées, & sur tout leur eau distillée. L'vn & l'autre plantain par sa semence ou par sa fueille seiche oste les obstructions des reins, estant doüé d'vne certaine faculté detersiue & attenuatiue, qui excelle en luy par dessus les autres. Toute sorte de capillaire prouoque les mois & les vrines, & purge les reins si puissamment, qu'on tient qu'il

brise le calcul. La parietaire vn peu froide nettoye & restreint legerement, & neantmoins elle est secourable à la pierre & à la difficulté d'vrine. La racine de dent de chien moderément froide & seiche, & de parties deliées, profite aux difficultez d'vrine, brise les commencemens de la pierre de la vesie, ce que fait aussi sa semence. La racine d'asperge pilée & beüe auec vin prouoque l'vrine, deliure les reins d'obstruction, met dehors le calcul, soulage les nephritiques, & il ne faut pas croire que par son long vsage la vesie soit exulcerée, elle augmente la semence genitale, & réueille les desirs de Venus. Le meurte sauuage, tant par sa racine qui est vn peu amere, que par ses fueilles & bayes beües auec vin, prouoque l'vrine, brise le calcul de la vesie, remedie à la distillation d'vrine, prouoque les mois & guerit les palles couleurs. La racine du chardon à cent testes, est temperée en chaleur, & fort chaude, estant beüe remedie à la colique, guerit le calcul, les distillations & les difficultez d'vrine, & les vices des reins. La camomille beüe & appliquée, pousse hors le calcul & les vrines. Quant à ceux que ie mets cy-apres, ils ont esté trouuez plus efficaces pour ces mesmes maux des reins, & de la vesie, parce qu'ils sont plus acres & plus chauds.

Les pois de toute sorte sont chauds & secs au premier ordre, pourueus d'vne faculté incisiue & detersiue, ils ostent les obstructions, prouoquent les vrines, & purgent les reins, brisent le calcul des reins, & de la vesie : ce que font les noirs, & les petits tres-puissamment, & en second lieu les rouges. La terebenthine échauffe, ramollit discute, nettoye, purge, oste les obstructions de

tous les visceres, & sur tout des reins, ouure les conduits estroits, prouoque les vrines, empesche la pourriture. La pimprenelle chaude & seiche au second ordre beüe auec vin brise le calcul, sa decoction soulage la *strangurie.* La saxifrage chaude & seiche, fait les mesmes operations: mais auec beaucoup plus d'efficace. Le fenoüil marin chaud & sec au commencement du troisiesme ordre est secourable en la *dysurie*, & aux palles couleurs, & brise le calcul des reins. Le gremil par sa semence beüe auec vin brise le calcul, pousse l'vrine, & discute la *strangurie.* Le cresson & la bette échauffent, ont les parties deliées, & la saueur acre, cruds ou cuits, ils émeuuent les vrines puissamment, & l'on tient qu'ils dissoudent & mettent dehors le calcul. L'ortie est chaude & seiche au troisiesme ordre, & acre, elle a vne si grande vertu de nettoyer, qu'elle décharge le ventre, deliure les reins d'obstruction, & brise le calcul.

La bugrane chaüde à la fin du second ordre, fait couler l'vrine en attenuant, & nettoyant & brise le calcul: l'escorce de sa racine est principalement vtile, puis les iettons de sa tige, qui sont tres-agreables estans confits auec sel, auant qu'ils soient reuestus d'espines. Le persil vulgaire que Pline appelle *Apium satiuum* & les Grecs *selinum* chaud au second ordre sec au troisiesme, par sa racine, fueilles, & semence oste les obstructions, prouoque l'vrine, nettoye les reins & la vesie, & en brise le calcul: il est aussi profitable par le dehors, tant en estuue que fomentation. La racine, & les fueilles hautes du fenoüil purgent les vices des reins & de la vesie, poussent l'vrine, tant prises, qu'appliquées. Le mauron remedie à

la difficulté d'vrine par sa racine : sa semence est bonne aussi aux affections des reins & de la vesie: elle fait les mesmes operations que le persil. L'vne & l'autre raue chaude au troisiesme, & seiche au second ordre, purge les reins, tant par sa racine que par sa semence, prouoque l'vrine, brise le calcul & le fait sortir. Le persil de rocher ou Macedonien chaud & sec au troisiesme ordre, fait couler l'vrine par sa racine, & particulierement par sa semence, estant beu, il apporte soulagement aux douleurs des reins & de la vesie. Le daucus premierement par sa semence, puis par sa racine échauffe & desseiche, pousse l'vrine auec vehemence, de sorte qu'il met aussi dehors le calcul.

Le seseli de Marseille imite les forces du daucus. Le glouteron pousse les vrines par sa racine & par sa semence, deliure les reins d'obstruction, & chasse les sablons & le calcul. La racine de pyuoine acre & amere beüe auec vin adoucit les douleurs des reins & de la vesie, les grains de sa semence prises ostent aux enfans les commencemens du calcul. L'vn & l'autre tribule, principalement le sauuage purge les reins & soulage les graueleux, si on en boit la semence. Le genest qui est au second ordre des chauds, & des secs, pourueu d'vne force incisiue & extenuatiue, fait couler les vrines, principalement par sa semence, & brise la grauele tant des reins que de la vesie. Le fruict du geneure chaud au troisiesme, & sec au premier degré, est bon à l'estomach, nettoye les reins & pousse l'vrine, mais il fait mal à la teste. Les bayes & les fueilles de laurier, tant en fomentation qu'estuue, profitent aux affections de la vesie ; l'escorce de sa racine purge les reins, rompt

le calcul; mais on tient qu'elle tuë le fruit des femmes grosses. Le *Calamus odoratus* prouoque l'vrine, profite aux vices des reins & à la strangurie. Le souchet remarquable par sa racine, laquelle estant chaude & seiche incite sans acrimonie, est conuenable aux graueleux, & prouoque l'vrine. Le Cardamome pris auec vin, remedie aux affections des reins & à la dysurie. Le *periclimenum*, que les Apothicaires appellent *caprifolium*, extremement chaud & sec, prouoque l'vrine tant par son fruict que par sa fueille, chasse le calcul, & fait couler du sang, si l'on en boit vn peu trop.

Les principales compositions qui se forment des medicamens susdits, sont: sirop de capillaires, sirop de limons, sirop de guimauue, sirop de raue, electuaire *diaspermaton*, & electuaire *liton tribon*. Or en fait-on aussi diuers aposemes sur le champ: les vns pour adoucir & lascher; les autres pour nettoyer & mettre dehors les sables ou le calcul, ausquels on adiouste quelquesfois vtilement de l'oxymel de squille. Des poudres aussi, des electuaires, & des confitures, selon les formes cy-dessus declarées. En outre, tãt pour appaiser les douleurs nephritiques, que pour briser les pierres, on fait des fomẽtations & estuues de racines de guimauue, de raue, de persil Macedonien, de fenouïl, de chardon à cent testes, & de glouteron, auec manne, parietaire, bouleau, camomille, betoine, nasitort pimprenelle, origan, laurier & geneure, du marc desquels y adioustant fleur de farine, de semence de guimauue, de vin, de fenugrec, de seseli & daucus, auec axunge de lapin, & d'oye, il faut faire vn cataplasme: des linimens aussi d'huile de lis, de camomille, de laurier, de

nardus,

nardus, de scorpions, & de terebenthine. On en met aussi quelques-vns en lauements, lesquels apres auoir premierement euacué les matieres fecales, sont extremément profitables.

CHAPITRE XXVI.

Des medicamens de la matrice.

Entre les medicamens qui sont bons à la matrice, les vns en arrestent le flux immoderé, les autres le prouoquent lors qu'il est arresté; les autres font écouler l'amas des impuretez qui s'y fait, la purgent, & la fortifient: ceux qui arrestent les mois, sont presque tous froids, ils esteignent la semence genitale, appaisent les impetuositez de Venus, & les suffocations de matrice, laquelle ne reçoit point d'autre secours des medicamens froids. Le nenuphar dont la racine est chaude, principalement remedie au flux des femmes, empesche les songes Veneriens, & esteint la semence genitale. La fleur de grenadier rafraischit & desseiche au second ordre, est de vertu adstringente, arreste les mois, & autres flux de la matrice. La semence de humac mise sur les viandes au lieu de sel, & sa decoction donnée à boire, retarde les purgations & fleurs blanches. Le mesme fait la decoction des petites branches de buisson, & beaucoup plus efficacement le suc de ses fueilles & iettons exprimé & seiché au soleil. La corne de cerf brûlée & lauée, & la limaille fort

menüe d'yuoire estant beües auec liqueur conuenable, profitent grandement aux femmes trauaillées de flux de matrice. Le pourpier arreste les purgations des femmes, appaise les desirs & les songes Veneriens. Le plantain rafraischit & espaissit, d'où vient qu'il arreste toutes les eruptiõs de sang, & que comme il modere les flux de ventre, aussi fait-il ceux de la matrice; on l'applique aussi auec laine par le bas, contre les suffocations de matrice: l'vne & l'autre ioubarbe rafraischit au troisiéme degré, & desseiche moderément, arreste le flux des femmes, empesche les songes veneriens, & les suffocations.

Or les medicamens qui prouoquent les mois, sont presque tous chauds au troisiéme degré, & toutesfois ne desseichent pas auec vehemence, de cette sorte sont les amers & les acres, dont la force est si grande, qu'elle peut penetrer iusques aux parties les plus eloignées sans diminution, ouurir l'orifice des venes, extenüer ce qui est grossier, & nettoyer ce qui est gluant; & mesme euacuer non seulement les mois, mais encore d'autres impuretez de la matrice, par vne vertu particuliere. Il y en a aussi beaucoup de ceux-là qui poussent dehors la conception & l'arriere-faix, & qui mesme tuent le fruict. La Camomille chaude & seiche au premier ordre, de parties deliées, pourueuë d'vne faculté anodyne & digestiue, pousse hors les mois & le fruict, dissout les duretez, & les flatuositez de la matrice en breuuage, & en estuue. La betoine purge la matrice, & neantmoins la fortifie, & retient la conception, tres-bonne aux femmes enceintes, ausquelles il flue de la ma-

trice des impuretez blanches. Le laurier échauffe & ramollit: on met sa decoction dans les estuues des femmes, il nettoye les ordures de la matrice, voire mesme des femmes grosses auec seureté. L'estuue de decoction de matricaire profite à la dureté & suffocation de matrice. Le lis est vtile en sa racine, fueilles & fleurs, estant rosti & pilé auec huile rosat, & mis par le bas, ramollit la matrice, & la purge doucement. Le treffle est odoriferant, chaud & sec au troisiéme ordre, sa semence & ses fueilles beuës auec eau, remedient à la suffocation de matrice. La racine de pyuoine, & ses graines noires beües auec vin, guerissent la suffocation, & douleurs de matrice.

Les medicamens qui purgent la matrice ou prouoquent les mois auec vehemence, ne sont pas seurs pour les femmes enceintes, parce que les vns ouurans les vaisseaux, mettent dehors le fruit, & les autres estant pris ou appliquez le tüent. La mariolaine prouoque les mois, tant prise que mise par le bas en forme de pessaire. Le Basilic pris en vinaigrette, purge la matrice, & réueille les desirs de Venus. L'origan estant attenuatif & aperitif prouoque les mois. La melysse qui est dans la seconde classe des chauds, & dans la premiere des secs, est bonne à faire couler les mois, aide à la conception tant en breuuage que fomentation. Le marrube prouoque les mois aux femmes qui ne se purgent pas, pousse l'arriere-faix apres l'accouchement, & profite à celles qui sont en trauail d'enfant. Le scordium fait couler les mois, & auance l'accouchement en breuuage, ou en fomentation.

Le Baccharis est odoriferant, sa racine estant mise par le bas, fait sortir le fruit. Les deux especes d'armoise sont chaudes au premier, seiches au second ordre, de parties deliées, estans prises ou accommodées en fomentations ou estuues, de la matrice attirent les mois, poussent hors le fruit, & l'arriere-faix, & sont bonnes à la suffocation de la matrice. Leur suc aussi estant pestri auec myrrhe, & appliqué, attire tout ce qui est renfermé dans la matrice. Le pouliot échauffe & desseiche au troisiéme ordre, estant bû il met dehors les mois, le fruit & l'arriere-faix, & en estuue, il oste les tumeurs, les duretez, & les conuulsions de la matrice. La racine de Souchet en estuue remedie au refroidissement, & à la suffocation de matrice, & prouoque les mois.

La valerienne chaude & seiche au second ordre, fait couler les mois & les vrines par fomentation. La racine de la grande garance, aussi bien que sa semence estant mise par le bas attire, & estant prise, pousse dehors les mois, l'arriere-faix, & le fruit. Le teucrium estant pris, pousse hors les mois l'arriere-faix, & le fruit mort. Le sesely tant par sa semence, que par sa racine, remedie à la suffocation de matrice, dont elle fait sortir les mois & le fruit. La semence du daucus a tant de vertu pour faire couler les mois, qu'elle pousse l'arriere-faix & le fruit, & mesme estant prise elle arreste la suffocation. La ruë cuite auec huyle & infusée incise & digere, fait couler les mois, dissout les tumeurs flatueuses de la matrice, & deliure de la suffocation. Estant pilée auec miel, & appliquée sur les parties honteuses, elle esteint les desirs veneriens, & la semence. Le calament chaud

& sec au troisiesme ordre, acre & vn peu amer, incise & nettoye puissamment, prouoque les mois auec tant de force, qu'estant beù ou appliqué, il tuë le fruit & le pousse dehors. La sabine est du troisiesme ordre des chauds & des secs, acre & fort digestiue, elle prouoque les mois autant que tout autre chose, elle tuë le fruit viuant, & le fait sortir quand il est mort. La racine de dictam tant beüe que prise en parfum ou pessaire, fait sortir le fruit mort, & auance l'accouchement, estant seulement goustée. L'vne & l'autre Aristoloche beüe auec poiure & myrrhe pousse les mois, l'arriere-faix, & le fruit: estant mise par le bas, elle fait le mesme, & purge les ordures de la matrice. La racine de la gentienne estant prise extenüe, nettoye, purge, & deliure d'obstruction, & mesme estant mise par le bas, elle fait sortir les mois, l'arriere-faix, & le fruit. La racine d'iris en fomentation ramollit, & ouure les lieux, prouoque les mois, & estant appliquée en forme de suppositoire auec miel, fait sortir le fruit. La racine de cabaret estant mise par le bas, attire les mois & le fruit. Le maceron pris en racine, herbe, ou semence, ou mesme estant chauffé & mis par le bas, fait sortir les mois & l'arriere-faix, & cause l'auortement. La myrrhe chaude & seiche au second ordre, deliée & fort detersiue ramollit la matrice & l'ouure, fait sortir promptement les mois & le fruit, principalement celle-là, qui s'appelle *stacte*. Le storax & le bdellium imitent les proprietez de la myrrhe. Le castoreum beû auec le pouliot, met dehors le fruit & l'arriere-faix. Le sagapenum pris auec hydromel prouoque puissamment les mois, mais il tuë le fruit. Le galbanum non seu-

lement pris, mais appliqué pousse hors les mois & le fruit. L'oppopanax appliqué dissout les tumeurs & les duretez de la matrice, attire les mois, mais il tuë le fruit.

Entre les medicamens qui fortifient la matrice, les vns l'affermissent, & retiennent la conception, les autres l'entretiennent par vne chaleur moderée, & arrestent les impuretez qui coulent, estans en quelque façon amers & odoriferans, afin qu'ils ouurent à la fois & réueillent la chaleur, & qu'ils réiouyssent la matrice par vne senteur agreable. Du premier genre sont

La bistorta appellée ainsi par les Apothiquaires, froide, & seiche, & adstringente moderément, arreste les mois, fortifie la matrice, retient & conserue la conception par sa racine, tant prise qu'appliquée auec muscade & cloux de girofle. Le corail tant pris qu'appliqué par le bas arreste les mois, fortifie la matrice & la conception. Le costus purge les impuretez de la matrice, tant en fomentation que parfum, & aide à conceuoir. La betoine en fait autant, comme i'ay dit cy-dessus, & recrée le fruit. Le clou de girofle, tant pris auec hypocras, que mis par le bas, soulage la suffocation de matrice, laquelle elle recrée aussi bien que le fruit. La noix muscade & le macer ont la mesme vertu. Le nardus ou spica nardi estant mis par le bas, consume les impuretez coulantes de la matrice, & profite à la conception par son parfum. Le parfum aussi de storax purge la matrice, la desseiche, & la fortifie, appaise la suffocation, & prepare à conceuoir. L'ambre iaune en breuuage & en parfum desseiche la matrice, empesche qu'il s'y engendre de mauuaises humeurs, la for-

tifie, & aide à la conception. La poirette en parfum attire les mois qui ont esté arrestez par leur grossiereté & viscosité, échauffe, desseiche, & fortifie la matrice. La grande galange tant en breuuage, qu'application, ou parfum, fait sortir les mois, desseiche, & recrée la matrice. On tient que le benioin est la liqueur Cyrenienne, il est chaud, extremement deliée, & digestif par transpiration, arreste les flux de matrice en parfum ou en pessaire, & la fortifie de mesme que les autres parties nerueuses. Le musc tant pris que mis en pessaire, oste la suffocation de matrice, excite à Venus, recrée la matrice par son odeur, la desseiche & la fortifie, & augmente l'esperance de la conception. L'ambre aussi chasse & arreste la suffocation, & tant pris que mis par le bas, fait les mesmes operations que le musc auec beaucoup d'efficace.

Quant aux compositions pour rafraischir la matrice, & arrester les mois excessifs, elles sont telles, syrop de pourpier, syrop de suc d'ozeilles, syrop de myrte, onguent du Comte. Sur le champ on ordonnera iulep rosat, & d'eaux distillées de myrte, de plantain, & d'ozeille, y adioustant suc d'ausbepin ou de coins. Des poudres aussi, des electuaires, & des confitures de corail, de la pierre *hematites*, de perles, de corne de cerf brûlée, & d'ambre, y adioustant sucre rosat ou conserue de roses, ou autre adstringente. Emplastre aussi qui reçoit, bol d'armenie laué en vinaigre trois onces, terre de lemnos lauée aussi de mesme deux onces, sang de dragon, mastrih de chacun vne once, noix de cyprez, de galles, de roses, de fleurs de grenadier sauuage, pilez de chacun demie on-

ce, cire & onguent du Comte de chacun autant qu'il en faut pour faire vn corps en forme d'emplastre. Ou, farine de febure delayée auec mucilage de gomme arabique ou adragant, autant qu'il en faut pour attacher, & ramasser le tout en consistence d'emplastre, qui sera appliqué sur les lumbes, & sur le penil. On mettra aussi par le bas des pessaires ou des iniections.

Pour émouuoir les mois, & purger la matrice il y a syrop de capillaires, syrop d'hyssope, syrop d'armoise, electuaire *diacalaminthez*, tant simple que composé, trochisques de myrrhe, qui font aussi sortir l'arriere-faix, & pilules de sagapenum, qui ont aussi la vertu de faire sortir le fruit mort. A l'exemple de ces compositions, on en pourra faire dans vne occasion pressante, d'autres tant pour prendre que pour appliquer. Comme fomentation de cette sorte. Prenez camomille, marjolaine, basilic, pouliot, origan, marrube, calament, armoise, melisse, matricaire, aurosne, absynthe de chacun deux poignées, que le tout soit cuit en assez d'eau pour fomentation, ou estuue, ou iniection. On les pourra aussi accommoder en pessaires, qui se peuuent aussi former vtilement de racine de dyctam, d'aristoloche, de gentienne, de myrrhe, auec storax, aloëz, & terebenthine.

Pour fortifier la matrice, & aider à la conception, il y a electuaire de gemmis, electuaire aromatique, electuaire diasatyrion, satyrium confit, & chardon à cent testes confit. On ordonnera aussi vn parfum qui receura semence de poiurette demie once, storax, calament, ambre iaune, scœnanthus, calamus odoratus, spica-nardi de

chacun trois dragmes. Roses rouges deux dragmes. Soit faicte poudre pour parfum. Ou pessaire. Prenez liqueur cyrenienne iris, roses rouges, de chacun demie once, ciuette, ambre de chacun quatre grains, de musc deux grains, soit faict poudre, laquelle estant mise dans vn linge soit accommodée en suppositoires ou pessaires.

CHAPITRE XXVII.

Des medicamens qui sont vtiles à la goutte, & à certaines affections exterieures.

LEs affections exterieures qui tombent sur chaque petite partie, auec ou sans vlcere, ont leur remedes particuliers, dont ie parleray au liure suiuant: mais celles qui se iettent sur beaucoup de parties, comme goutte, paralysie, tremblement, douleur des membres, & celles qui ont pris leur naissance d'vne fluxion vniuerselle, peuuent estre traictées icy fort à propos. Dans ces maladies donc le corps estant assez purgé, & la fluxion arrestée, s'il est expedient de digerer, & dissiper les restes de la maladie, les simples dont nous auons fait mention cy-dessus pour les indispositions du cerueau, y seront conuenables: puisque les nerfs & le cerueau sont de mesme nature. Aux douleurs des membres sont tres-propres & tres-particuliers. La racine d'enula campana, & d'iris, chamœpyteos, l'vn & l'autre

boüillon, racine de galange, petite centaurée, hermodatte, pour eſtre accommodez en apozemes ou autres compoſitions, dont ie parleray bientoſt en particulier.

Au reſte pour la gueriſon de ces maux, la principale vertu eſt celle des topiques, dont les vns eſteignent d'abord l'inflammation s'il y en a, & arreſtent les fluxions, & ne pouſſent pas toutesfois les humeurs plus auant dans la partie enflammée: les autres appaiſent la douleur qui eſt ſans inflammation: les autres ayans appaiſé la douleur, ſubtiliſent l'humeur qui eſtoit preſſée, la digerent, & la diſſipent, afin que venant à s'endurcir par ſucceſſion de temps, il ne s'en forme vne pierre. Au commencement donc que la douleur de la chiragre ou podagre s'empare des ioinctures, il ſe faudra ſeruir des choſes ſuiuantes.

Eaux diſtillées de roſes, plantain, & morelle, auſquelles vous adiouſterez deux ou quatre onces de vinaigre: la fomentation faite de cela eſtant chaude appaiſe les inflammations, reprime les fluxions, & les diſſipe en quelque façon, lors qu'elles ſont aſſemblées; ce qui eſt tres-propre à toute ſorte de gouteux: que ſi dans vne liure de ce meſlange vous delayez vne dragme, ou vne dragme & demie de camfre, il appaiſe les autres ſenſibles douleurs des iointures, meſme celles qui ſont enfoncées plus auant.

La ſemence de Pſyllium trempée, iette vn mucilage qui eſt ſalutaire à toutes inflammations; mais proprement aux chaudes douleurs des iointures. Les ſemences auſſi de coin & de guimauue, rendent des mucilages qui n'ont pas moins d'efficace, principalement ſi on les attire auec eau de

morelle, ou de plantain. Les fueilles recentes de iusquiame ou seules, ou auec farine d'orge frite arrestent les fluxions acres & chaudes, adoucissent toute sorte de douleurs, & les mesle-on vtilement aux medicamens que l'on compose pour cela.

Les fueilles, la semence,& le suc seiché de la cigue appaisent toute sorte de douleur, principalement celle qui naist d'inflammation. L'vne & l'autre ioubarde, & la mandragore ont la mesme vertu: par lesquelles si on ne peut pas aisement terminer des douleurs insupportables, il faudra adiouster vn peu d'opium, dautant que par le moyen d'vne stupefaction de sentiment, qu'il cause sur tout dans les affections chaudes, il appaise & assoupit toute sorte de douleurs.

Les Anodyns qui adoucissent les douleurs de quelque cause qu'ils procedent sont: Le laict de vache adoucit en fomentation les fluxions acres, & les inflammations de toutes les parties; ce que la farine d'orge frite auec des anodyns, fait encore plus euidemment. Le fient des vaches sur tout, quand elles paissent les herbes, estant appliqué, ramollit & resout, appaise les inflammations & les douleurs, guerit les piqueures des guespes, & resout les tumeurs, si l'on y adiouste du vinaigre. Le suin échauffe, ramollit, & resout vn peu, appaise quelques douleurs que ce soient; ce que fait aussi la lame qui en est imbuë. L'encés chaud au second ordre, sec au premier, est aussi anodyn, batu dans vn blanc-d'œuf, & appliqué appaise toute sorte de douleurs.

Quant aux restes des douleurs & des humeurs, voicy les medicamens, lesquels estans appliquez,

les dissipent & les attirent dehors. L'vn & l'autre boüillon, que l'on appelle herbe à la paralysie, & à la goutte, chaud & sec, restreint & resout manifestement, & l'on applique vtilement ses fueilles pilées aux douleurs des goutes, & à la paralysie. Le Chamæpiteos, que l'on appelle *ive arthritique*, estant appliqué, consume & desseche sans notable chaleur ou acrimonie, les humeurs cachées au dedans, & dans les parties lasches, qu'elle fortifie en les affermissant. Le triple calament appliqué sur la iointure affligée l'échauffe toute, & attire l'humeur du plus profond; il est fauorable aux sciatiques.

La semence de nasitort & d'ortie, tient d'vne faculté brûlante, c'est pourquoy elle arrache les douleurs fixes & opiniastres des hanches. La racine d'enula campana guerit les froides, & longues affections des parties, les douleurs des hanches, & les iointures denoüées à force d'humeur. La decoction de petite centaurée donnée souuent en clystere, soulage merueilleusement ceux qui ont la sciatique: car elle attire l'humeur, & diminue la douleur: son suc estant bû, ou mesme son herbe bouïllie auec hydromel, apporte vn particulier remede aux affections des nerfs; estant appliquée sur les parties auec huile, en forme d'emplastre, elle donne vn soulagement prompt & merueilleux. L'hermodate attire des iointures la pituite grossiere, est bonne aux gouttes, tant prise qu'appliquée en cataplasme. L'oppopanax appliqué est secourable aux sciatiques, & aux gouttes. Le Bdelium échauffé, ramollit, & discute les duretez & les nodus des nerfs, l'Ammoniac échauffe, & tient le premier rang entre

les ramolliſſemens;il diſſout les tuffeaux des iointures, guerit les duretez de la rate, & ſoulage tous les goutteux. Le Sagapenum chaud & de parties deliées profite aux paralyſies & conuulſions, diſſout les nodus des iointures. Le Galbanum ramollit & diſſipe, & fait le meſme que le ſagapenum. Le Caſtoreum a ſes parties deliées, il eſt chaud, propre aux nerfs, dont il guerit les affe-ctions ſcirrheuſes & opiniaſtres: il profite au tremblement, à la conuulſion, & à tous les vices des nerfs, tant en breuuage que linimens. L'Euphorbe eſt le plus chaud de tous, ſa faculté eſt cauſtique & brulante, ſes parties deliées; en quelque part que ſoient les humeurs groſſieres & gluantes, il les digere en les inciſant, oſte le tintement, & douleur d'oreilles, ſoulage les paralytiques, & ceux qui ont la ſciatique.

On fait des choſes ſuſdites beaucoup de compoſitions, les vnes anodynes, les autres diſſipantes, & deſſiccatiues, deſquelles nous parlerons au liure ſuiuant, parce qu'elles ſeruent à l'exterieur. Celles-cy ſe peuuent appreſter ſur le champ. Fomentation faite d'eaux diſtillées ou ſucs de morelle, plantain & roſes, ou meſme de iuſquiame, ſi la douleur tourmẽte auec vehemẽce: dans quoy il faut mettre deux ou quatre onces de vinaigre: ou ſi la douleur eſt enfoncée bien auant, comme dans la iointure de l'épaule, du coude, ou de la hanche, il faut qu'il y ait vn peu de camfre, à ſçauoir deux dragmes pour chaque liure. Plus mucilage de ſemence de coins, appliquée auec eau de morelle, ou ſemence de Pſyllium, ou l'vne & l'autre en cette façon. Prenez eau diſtillée de plantain & de morelle, de chacune trois onces,

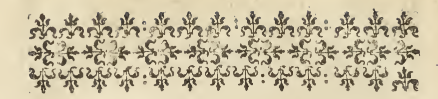
dans lesquelles laissez tremper sur des cendres viues, semence de coins, & de Psyllium de chacune demie-once, qu'il en soit tiré mucilage pour estre appliqué tiede sur les parties douloureuses, estant enueloppé d'estoupes, ou d'vn linge imbu d'oxycrat qui soit tiede. On fait aussi bouïllir les herbes pour cataplasme auec oxycrat sans huile, & sans graisse : car il ne faut rien mettre de gras sur les parties enflammées: quoy qu'en cette rencontre l'onguent de peuplier laué auec vinaigre n'apporte pas peu de soulagement.

L'inflammation & la vehemence de la douleur estans appaisées, sera fait cataplasme auec mie de pain en forme de bouillie, de la maniere suiuante. Prenez mie de pain vne liure, faites la cuire peu à peu auec laict, iusqu'à ce qu'elle s'épaississe, en y iettant poudre ou entre fleurs de camomille, & de melilot, de chacun vne once, roses rouges, sauge, de chacun demie-once, saffran deux dragmes. Quelquesfois on y adiouste huile de camomile ou de lis. A cela sera propre aussi liniment qui contienne mucilage de semence de guimauues, de lin, & de fenugrec, tiré auec eau de camomile vne once & demie, huile de lis, de camomile & de violettes de chacune demie-once, axunge d'oye six dragmes, saffran deux scrupules, cire ce qu'il en faut pour liniment.

Finalement la matiere des humeurs pressées qui causent la douleur auant qu'elle s'endurcisse, est digerée par emplastre de mucilages, de melilot, & par l'*oxycroceum*, mais puissamment par celuy qui contient gomme de pin, poix noire, de chacun deux onces, cire, axunge, de chacun vne once, encens, hermodattes, racine d'iris, souphre

bon esteint de chacun demie once, huile d'iris ce qu'il en faut pour faire vn corps en forme d'emplastre. On en met sur les parties les plus pressées, particulierement sur la hanche, de plus puissants faits des autres gommes, des sinapismes aussi, & autres choses, dont nous parlerons au liure suiuant.





LIVRE VI.

DE LA METHODE DE GVERIR.

De la matiere des medicaments exterieurs.

PREFACE.

LA regle, & la methode de guerir nous enseignent qu'il faut iustement establir autant de facultez des medicamens exterieurs, que de souuerains genres des affections exterieures, & distribuer la matiere desdits medicamens, de laquelle ie traite maintenant en certaines classes des facultez, qui sont directement contraires aux affections. Or entre les facultez les vnes remedient aux affections, & fluxions chaudes, comme celles qui rafraischit,

chit, qui repousse, qui est emplastique, anodyne, narcotique. Les autres aux tumeurs & affections froides, comme celle qui rarefie, qui ramollit, qui attenuë, consume ou desseiche, attire, & resout. Les autres aux abscez, & aux vlceres, comme la force suppuratoire, sarcotique, agglutinatiue, detersiue: les autres au contraire sont conuenables à relascher & ouurir la peau, comme la force vesicatoire, catharetique, septique, escharotique, & caustique. Il faut donc discourir de ces facultez, & de leurs contraires, & combien de vertus sortent particulierement de chacune d'elles.

CHAPITRE PREMIER.

Des medicamens rafraischissans.

COmme il y a diuers ordres des medicamens rafraischissans, aussi leurs effects sont-ils diuers. Les vns adoucissent les simples inflammations, les autres les erysipeles, les autres les dartres, les charbons, & le feu sacré. Lesquels nous auons rangez en telle sorte, commençant par les plus lenitifs, qui sont ceux lesquels on prend aussi auec seureté pour les chaleurs interieures. Comme la laictuë, tant celle des iardins que la sauuage, le pourpier, les quatre sortes d'endiue,

la parietaire, le *hieracium* : car ils appaisent les phlegmons chauds, & les erysipeles qui ne sont pas de grande consequence.

Ceux-cy sont plus puissans. La lentille marescageuse froide & humide au second ordre, sert aux amas d'humeurs chaudes, aux gouttes, & au feu sacré en liniment auec farine d'orge frite. L'vmbilicus veneris humide, & froid a vne faculté obscurement adstringente, & legerement amere, dont il guerit parfaictement les phlegmons erysipelateux, & les erysipeles phlegmoneux, on l'accommode tres-vtilement en cataplasme pour toutes les parties échauffées. L'herbe aux puces froide au second ordre est sur tout efficace, par sa racine, profite aux erysipeles, on la met sur le front, quand il fait mal, & sur les temples auec vinaigre, ou oxycrat; On se sert vtilement de son mucilage, pour en faire liniment propre à toute sorte de douleur, amas, & inflammation : car elle rafraischit à ce poinct, qu'estant iettée dans de l'eau boüillante, elle la fait incontinent cesser de boüillir. Le iusquiame blanc rafraischit au troisiesme ordre: on mesle vtilement son suc exprimé de sa semence, fueilles, & tige dans les collyres qui adoucissent la douleur, & contre les chaudes & acres fluxions : auec farine d'orge frite ou autre contre les inflammations des yeux, des pieds, & des autres parties: Sa semence pilée en fait autant, s'il est adiousté aux cataplasmes qui soulagent la douleur, on se sert des fueilles pour le mesme vsage, tant seules qu'auec farine d'orge frite. Le pauot des iardins est froid au quatriesme ordre, ses testes pilées, & meslées dans les cataplasmes auec farine d'orge frite, guerissent les inflammations, &

feux facrez : il adoucit les ardeurs de teste auec huyle rosat, & les inflammations des yeux auec blanc d'œuf & saffran. Le noir est plus froid que le blanc, dont le suc s'appelle opium tres-efficace pour toutes choses. Le carafre froid & sec au troisiesme degré, qui est vne larme de l'arbre indienne acre & odoriferant, repousse & penetre facilement : profite merueilleusement aux phlegmes & aux erysipiles en rafraischissant, bon pour la gonorrhée & fleurs blanches de la matrice, s'il est beu auec ambre iaune dans vne liqueur conuenable.

Ces medicamens donc guerissent parfaictement les simples inflammations, principalement celles-là, qui sont venües d'vn sang trop échauffé, comme phlegmons, erysipeles, & douleurs des iointures. Quant à ceux dont nous parlerons en suite, dautant qu'outre cela ils possedent vne certaine austerité, & vertu adstringente, ils font passer les ardentes & bilieuses eruptions de sang, dartres, epinyctides, charbons, & feu sacré. Le pourpier froid au troisiesme degré, & humide au second est secourable à ceux qui sont fort échauffez, & rafraischit merueilleusement bien tout ce qui est chaud, & parce qu'il est pourueu de certaine austerité & vertu adstringente, arreste toutes fluxions, bilieuses eruptions, comme dartres, taches du corps, & feu sacré. Le polygonum imite les vertus du pourpier, remedie aux amas d'humeurs feruentes, & aux feux sacrez. Le plantain desseiche, adstreint, & rafraischit aussi au troisiesme ordre; d'où vient qu'il arrreste les eruptions de sang, les vlceres malins, les charbons, les dartres, les epinyctides, adoucit les brulures & inflammations. Les fueilles du troesne, par vne vertu ad-

ſtringente eſtans miſes en liniment ſur les inflammations, & charbons, apportent du ſoulagement, eſtant maſchées, elles gueriſsent les vlceres de la bouche, & leur decoction eſt tres-vtile pour en fomenter les brulures. La morelle des iardins rafraiſchit & reſtreint au ſecond ordre, elle eſt extremement profitable aux inflammations, & autres incommoditez qui demandent rafraiſchiſsement, & adſtriction, & aux fluxions acres: On met ſes fueilles auec farine d'orge frite ſur les feux ſacrez, & ſur les dartres. Mais celle qui fait dormir rafraiſchit beaucoup dauantage, de ſorte qu'elle approche preſque des forces du pauot, & que l'on ne s'en peut ſeruir auec ſeureté, ſi ce n'eſt par dehors en liniment ou autre application. On ſe doit ſeruir de l'eſcorce de ſa racine. L'vne & l'autre ioubarde rafraiſchit au troiſieſme ordre, deſseiche & adſtreint mediocrement, rafraiſchit les phlegmons, arreſte les eryſipeles, & les dartres. Ses fueilles auſſi eſtans miſes en liniment ſeules ou auec farine d'orge frite ſont bonnes aux vlceres malins, inflammations des yeux, & aux bruleures. Le ſuc de ſoy-meſme en fait autant en fomentation, ou infuſion auec huyle roſat. Le coriandre rafraiſchit & reſtreint legerement, il remedie aux eryſipeles, & aux dartres, guerit auec miel les epinyctides, les inflammatious des teſticules, & les charbons. Son ſuc auec ceruſe, & vinaigre, eſt bon aux inflammations ardentes ſur l'extremité de la peau. La mandragore rafraiſchit au troiſieſme ordre. L'eſcorce de ſa racine eſt tres-puiſsante, & apres le ſuc qu'on a tiré de ſes pommes ou de ſa tige. Ses fueilles appliquées auec farine d'orge frite, font grand bien aux inflammations des

yeux, & à celles que les vlceres ont excitées, elles adoucissent les douleurs des iointures. La racine pilée auec vinaigre remedie aux dartres & feux sacrez. Le vinaigre rafraischit & restreint, estant appliqué, il oste les inflammations, arreste les fluxions, & les cheutes du fondement & de la matrice: est efficace contre la lepre, feu sacré, galle, auec quelque chose de conuenable, en fomentation, il retient les phagedenes: les vlceres malins & corrosifs, qui s'estendent, les *panus* & les demangeaisons. Le verius, & le suc de grenade, citron, & limon rafraischissent parfaictement, estans appliquez ils rabbatent puissamment l'acrimonie de la bile. On les employe tres-vtilement contre toute sorte d'affections chaudes, & bilieuses, non pas à la verité tous purs, de crainte que la peau venant à s'épaissir par vne excessiue adstriction, ils renferment au dedans la chaleur desdites affections; mais temperez auec suc de plantain ou de ioubarde: car c'est ainsi qu'ils guerissent les dartres, gratelles, lepres, *phagedenes*, & *nomes*.

Les compositions que l'on en fait, sont huyle de roses, huyle de violettes, huyle de nenuphar, huyle de pauot, de iusquiame & de mandragore, onguent rafraischissant, & onguent de peuplier. Outre celles-là, dans l'occasion on en fait d'autres bien plus excellentes. Car l'huyle, le cerat, & l'onguent n'ont qu'vne vertu moderée de rafraischir, & n'operent pas assez lors qu'vne grande inflammation ou erysipele brule la surface du corps, s'ils ne sont arrousez d'vn peu de vinaigre: dautant qu'il n'y a point de graisse ny d'huyle qui, venant à s'échauffer, n'augmente la chaleur de la partie, & ne soüille la surface de la peau qui

est entamée & vlcerée. L'epitheme, la fomentation, & le cataplasme ont vne proprieté de rafraischir beaucoup plus excellente. L'epitheme se fait d'eaux distilées de roses, de plantain, de morelle, d'endiue, & de pourpier. Il est plus puissant, quand il est fait de boüillon d'herbes fraisches, & tres-puissant des sucs qui en sont exprimez, principalement de la morelle, ioubarde iusquiame, pauot & mandragore, & desquels par apres on imbibe des linges.

Les herbes mesmes estant pilées, s'appliquent en façon de cataplasme. Le mucilage tiré de semence de guimauue, de coins, & d'herbes aux puces, detrempées dans eau, ou suc conuenable, est aussi tres-bon: car à peine cette adstriction se trouue-elle dans vn mucilage gluant. Or dans chaque liure de liqueur tiede, on doit mettre vne once desdites semences, iusques à tant que la liqueur soit caillée.

Lors que l'inflammation n'est pas si grande, on mesle dans le mucilage quelque huile rafraischissante en forme de liniment. Prenez cire blanche fonduë vne once, dans laquelle delayez huiles de violettes, & de pauot lauées auec eau froide de morelle, de chacune vne once, mucilage de semence de coins, & d'herbe aux puces, extrait dans eau, ou suc de plantain ou de morelle deux onces, soit fait liniment, auquel vous pourrez adiouster demy-scrupule de camfre. Le cataplasme fait de sucs rafraischissants, & de farine d'orge mondé batus sans feu, & meslez auec vn tel temperament, qu'ils s'épaississent en forme de griotte ou boulie. On y adiouste bien à propos du camfre, & quelquesfois sur la fin des mucila-

ges, & rarement des huiles.

Les medicaments lesquels estant meslez, se cuisent au feu, s'assemblent à la verité mieux, & s'attachent plus fortement : mais ils rafraischissent moins : il les faudra tous appliquer froids quand l'inflammation sera grande, & le temps fort chaud, & mesme les faire refroidir par artifice ; soudain apres qu'ils se sont échauffez & seichez par l'ardeur de la partie, on les chãge de temps en temps, iusqu'à ce que l'inflammation, & la douleur estans appaisées, la partie commence à deuenir liuide : car il se faut alors arrester, de peur que la chaleur naturelle venant à s'esteindre, la partie soit gastée de gangrene ou sphacele : que si c'est en hyuer, & que l'inflammation ne soit pas grande, il faut appliquer les medicamens tiedes, & les changer souuent.

Pour les dartres, galles, phagedenes ou feu sacré, on adiouste aux sucs de plantain, pourpier, ou ioubarbe, pareille quantité de vinaigre, verius, suc de limons, ou de grenades, dequoy on fait fomentation, ou cataplasme en façon de boulie, en y meslant farine d'orobanche ou d'orge.

CHAPITRE II.

Des medicaments qui repoussent.

NOus appellons medicament repoussant, dit par les Grecs *arpocrousticon*, tant celuy qui arreste l'humeur de la fluxion, que celuy qui la fait aller de l'autre costé, encore qu'elle soit quel-

que peu attachée à la partie ; le second agit auec plus de vehemence que le premier. Les effects neantmoins de l'vn & de l'autre arriuent par la force du froid, dont la nature est de retenir, presser, repousser, & rechasser. A quoy faire est trespuissant le froid qui consiste en substance grossiere, & terrestre ; telle qu'est celle-là qui se trouue auoir le goust vert, austere, & adstringent, parce qu'en resserrant, & pressant la substance de la partie, elle contraint l'humeur de la fluxion de rebrousser chemin. Au medicament qui repousse, est diametralement opposé celuy qui attire, dont il faudra parler en suite.

Les fueilles & tendrons de la vigne qui porte vin, rafraischissent & restreignent, pesez & appliquez en forme de liniment, ils font cesser les douleurs de teste, les inflammations de l'estomach, & les ardeurs, & les fluxions des autres parties. La rose rafraischit, & restreint, principalement la rouge, & dauantage quand elle est seiche, pilée & mise en liniment, elle remedie aux inflammations des parties d'auprés du cœur, & aux feux sacrez : son suc en gargarisme reprime les vlceres de la bouche, les genciues, les glandes, & les ardeurs du gosier, & arreste les fluxions. La rose seiche trempée dans vin ou eau chaude, iusques à mortification, est tres-bonne en fomentation pour les douleurs de teste, d'aureilles, d'yeux, du fondemẽt, de l'intestin droit, & de la matrice. Le marc aussi des roses qui demeure au fond de l'alambic, aprés que l'eau en a esté exprimée, trẽpé de mesme & appliqué tout chaud sur les parties douloureuses, est efficace pour la méme operatiõ, la cause de la douleur estãt en partie adoucie de la sorte, &

en partie reprimée. Le buisson rafraischit, restreint & desseiche puissāment par son fruit auāt qu'il soit meur, & par ses fleurs, mais plus legerement par ses fueilles nouuelles, & par ses iettons, qui neantmoins estans maschez, guerissent les *apthtes*, & autres vlceres de la bouche, & affermissent les genciues. La fleur & le fruit auant que d'estre meur, arrestent les hemorrhoïdes coulātes, les dysenteries, & autres flux de ventre, retiennent les dartres, & fortifient les yeux qui tombent. Les iettons, les fueilles, les bayes, & la semence de l'vn & de l'autre Myrte rafraischissent, & restreignent, guerissent les crachemens de sang, desseichent les corrosions de la vesie, adoucissent les fluxions & les inflammations des yeux auec fleur de farine d'orge. La semence est bonne à faire estuues, aux vices du fondement, aux cheutes, & aux fluxions de la matrice, elle retient aussi les cheueux qui tombent. Les fueilles pilées, & appliquées auec eau, sont profitables à toutes les parties trauaillées de fluxion, & aux cœliaques: comme aussi en y adioustant huile de verius, aux vlceres qui s'estendent, au feu sacré, aux inflammations des testicules, & aux bruleures. La fueille, & la noix de Cyprés rafraischissent vn peu; mais elles desseichent & restreignent beaucoup. Les fueilles arrestent par leur propre vertu les descentes de boyaux, & auec farine d'orge, on en fait liniment pour le feu sacré, les vlceres qui s'estendent, les charbons, & les inflammations des yeux. Mais tant les fueilles que les noix beües auec vin arrestent les dysenteries, & autres flux de ventre, & les reiections de sang: ferment les playes & arrestent le sang qui en découle. Le

cheine. desseiche, & adstreint : mais cette membrane qui est au dessous de l'escorce du tronc, adstreint plus puissamment, & aussi celle qui est au dessous de l'escorce du gland, & qui enuironne le fruit, les fueilles viennent apres. La decoction de tout cela se donne à ceux qui sont affligez de la dysenterie, du crachement de sang, & d'vn long flux de ventre, & le pessaire contre les fluxions des femmes. On s'en sert aussi contre les phlegmons qui commencent ou croissent, ou autres fluxions d'humeurs : car celles qui sont desia paruenuës en estat de consistence, n'ont pas besoin d'astringens. La noix de galle appellée *omphacitis* desseiche au troisiesme ordre, rafraischit au second, elle est fort aigre & terrestre, elle desseiche, & reprime les fluxions, elle restreint aussi, & presse les parties lasches & molles, & resiste puisamment à toutes les maladies qui viennent de fluxion. L'autre noix de galle iaune, lasche & grande desseiche à la verité, & restreint, mais dautant plus mollement, qu'elle est moins pourueuë de la qualité aigre ? De leur decoction on fait des estuues tres-bonnes pour les cheutes, & les fluxions de la matrice, & du fondement. La fleur du grenadier sauuage nommée *Balaustium* & celle du grenadier domestique nommée *Cytinus* desseichent, restreignent & rafraischisent notablement, leur esence est grosiere, elles arrestent les fluxions, remedient aux vices des genciues trop humides, & aux dents qui branlent : si on les laue auec leur decoction, repousent en cataplasme l'hernie qui sort par la descente du boyau : l'escorce de la grenade en fait autant que la fleur. L'acacia exprimée du fruit ou des fueil-

les de l'espine Egyptienne, estant seichée à l'ombre, desseiche au troisiesme ordre, & rafraichit au premier. Elle arreste le feu sacré, les viceres qui s'estendent, la trop grande abondance des mois, la cheute de la matrice & des yeux, & le flux de ventre. Estant lauée elle perd sa legere acrimonie, & la mesle-on vtilement aux medicaments des yeux : nous mettons en sa place le suc exprimé du fruit qui n'est pas encore meur, & des houssines de prunier sauuage, lequel estant caillé on coupe en tablettes, & l'expose-on au soleil.

L'Hypocistis imite les vertus d'*Acacia*, mais elle est vn peu plus seiche & adstringente. Le sumach est vn fruit semblable au raisin : son escorce est aigre, adstringente & repoussante, estant mis en liniment auec eau, il garantit d'inflammation les fractures, contusions, & liuiditez, & arreste toute sorte de fluxion. L'eau de la decoction dans quoy il a trempé, se caille, & s'assemble en mucilage, qui fait les mesmes operations que la semence. Les fueilles aussi qui ont la mesme proprieté, estans appliquées en liniment auec vinaigre, arrestent les gangrenes, & le mal appellé l'ongle en l'œil: des fueilles seiches bouillies auec eau, il se fait vne graisse qui a la mesme faculté que le tycium. L'aubespin adstreint, & desseiche, & rafraischit au second ordre, il arreste le flux de ventre, le flux des femmes, & generalement toute sorte de fluxions. Les nefles sont adstringentes, & agreables à l'estomach, elles arrestent le ventre. Les cormes adstreignent moins que les nefles estant mangées, elles sont tres-propres au flux de ventre, comme aussi leur decoction. Les cornilles estans mangées, adstreignent, sont salu-

taires au flux de ventre, & à la dysenterie. Les coins petits, ronds, & odoriferants restreignent, rafraischissent, & arrestent les fluxions : leur decoction sert à estuuer le fondement, & la matrice qui tombent. On les mesle tous cruds dans les cataplasmes pour arrester le ventre, contre le renuersement & ardeur de l'estomach, & inflammation des mammelles.

Les susdits medicamens sont bons, non seulement estans pris, mais encores appliquez : quant aux compositions qui arrestent ou repoussent, elles sont : huile de verius, *omotribés*, & huile rosat, huile de coins, huile de myrte, huile de mastich faite d'*omotribés* recent : onguent diachalciteos, emplastre du Comte, emplastre pour hernie, & autres que l'on met entre les emplastiques.

Lors donc qu'on sera trauaillé de quelque fluxion chaude de peu de consequence, comme d'vn phlegmon qui ne fait que commencer, aprés auoir fait reuulsion, & adoucy la douleur, si elle estoit fort pressante, il faut vser de fomentation, en forme d'oxycrat, d'eau distillée de roses, de plantain, de morelle, y adioustant la sixiéme partie de vinaigre rosat, ou telle quantité qu'il se puisse boire : puis vnction d'*oxyrhodinum*, où l'on met quelquesfois la moitié d'huile de myrte. Le mucilage aussi de semence de coins, & d'herbe aux puces, tiré auec eau de roses, de plantain, de morelle, est fort bon, en y versant la huictiéme partie de vinaigre. On reçoit plus d'vtilité du cataplasme de decoction ou suc de roses, fleurs de grenadier sauuage, plantain, morelle, & ioubarde, & de fleur de farine de febues, le tout meslé, & cuit en forme de griotte ou boulie : sur quoy

on mettra, si la grandeur de la fluxion le demande, des poudres de sumach, de myrte, de roses, de bol d'Armenie, ou terre Lemniene. Finalement, si les choses susdites ne profitent pas assez, on appliquera vne portion de nostre emplastre auec oxyrhodinum en forme d'onguent; il faudra au dessus de l'endroit affecté, enuironner le lieu par où la fluxion passe, d'vn emplastre adstringent, qui resserre les voyes de la fluxion. L'vsage de ces choses doit estre continué iusques à tant que la fluxion cesse, & qu'on voye que la tumeur ne s'accroisse plus, ou qu'elle diminuë: puis il faut passer à l'onguent *diachalciteos*, & autres remedes, dont les forces sont meslées. C'est pourquoy au commencement il est expedient d'vser des medicaments qui repoussent, si ce n'est d'auenture que la matiere soit pestilente, veneneuse, ou maligne en quelque façon, ou qu'elle soit chassée critiquement, ou receuë & attirée par les emunctoires, ou qu'elle soit accompagnée d'vne douleur tres-sensible: car en cette rencontre il faut vser de choses attractiues, & paregoriques, non pas de celles qui repoussent, & qui entament.

CHAPITRE III.

Des medicaments emplastiques, qui approchent de ceux qui repoussent.

NOus auons desia dit cy-dessus, quelle estoit la temperature, & la matiere des emplastiques, lors que nous les auons opposez aux detersifs. Or ceux qu'on appelle tels simplement, sont froids, grossiers, terrestres, sans aucune qualité fascheuse : & partant ils remplissent les conduits, & grossissent l'humeur deliée par leur mélange : d'autres outre cela desseichent, & consument les humeurs des vlceres : d'autres aussi restreignent, & fortifient legerement, & empeschent les humeurs de s'écouler. Au premier genre sont contenus ceux-cy.

Le froument possede quelque chose d'vne nature visqueuse, obstructiue : Sa farine iointe auec liqueur d'œuf, arreste les fluxions, on en peut faire liniment auec suc de iusquiame, pour les fluxions des nerfs. La fleur de la farine cuite auec eau miellée, ou hydrelée, arreste la fluxion plus puissamment que la farine simple : estant appliquée par le dehors, elle remplit les pores de la peau, & retient les humeurs. Autant en fait la farine de febues appliquée auec quelque liqueur froide, que ce soit en forme de cataplasme. L'amidon est plus froid, & plus sec que la farine de froument, estant veritablement, & proprement emplastique, efficace contre les fluxions des

yeux, puſtules & vlceres profonds, pris en breuuage, il arreſte auſſi les reiections de ſang. Le blanc-d'œuf crud eſt emplaſtique, rafaiſchit, empeſche les fluxions, adoucit les inflammations des yeux, & profite aux vlceres des reins, & de la veſie.

Quant aux emplaſtiques ſuiuants, ils deſſechent auſſi, & boiuent, & conſument quelque humeur qu'ils rencontrent aux playes, ou aux vlceres; de ſorte qu'ils ſont propres pour arreſter le ſang. La Momie qui eſt la graiſſe du corps humain embaumé dans le ſepulchre, d'encens, de myrrhe, & d'aloez, eſt chaude & ſeiche au troiſiéme ordre, & legerement adſtringente: eſtant priſe ou appliquée, elle a vne particuliere vertu d'arreſter l'eruption de ſang de quelque part qu'elle ſe face. Le Maſtich adſtreint legerement, deſſeiche ſans mordication, & retient les reiections de ſang. Le corail adſtreint, & rafraiſchit moderément, il eſt ſur tout ſouuerain contre les reiections de ſang, arreſte les excreſcences, nettoye les vlceres profonds, & les cicatrices des yeux. La pierre *hæmatites* adſtreint, & rafraiſchit, eſtant triturée fort menu, adoucit les phelgmons des yeux auec blanc-d'œuf, eſt bonne au crachement, & à toute ſorte d'eruption de ſang; deſſeiche elle ſeule les vlceres des yeux, & les ferme de cicatrice. Toute ſorte de terre receuë dans l'vſage de la Medecine, deſſeiche extrémement ſans mordication quelconque, parce qu'elle eſt dépourueuë de toute ſubſtance ignée, comme celle qu'on appelle proprement argile: d'où vient qu'elle rafraiſchit legerement, deſſeiche, enduit, & ferme les voyes, principalement lors qu'elle a

esté lauée. La terre sigillée desseiche puissamment, & adstreint legerement, & tant prise qu'appliquée, retient par sa force emplastique, le sang de quelque part qu'il face eruption : le bol ou terre d'Armenie, possede vne grande vertu dessiccatiue, par laquelle il desseiche les vlceres de la bouche, & des phtysiques, il arreste les crachements, & reiections de sang, comme aussi les dysenteries. Le sang de dragon, comme parlent les Apothiquaires, composé de sang de bouc, de bol d'Armenie, & de suc de cormes, ou autres adstringents, fait le mesme que le bol. Le plastre est veritablement emplastique & dessiccatif, propre aux eruptions de sang, & aux ophtalmies auec blanc-d'œuf : il deuient encore plus emplastique, s'il est brulé & laué de mesme que la chaux lauée. Il faut delayer tous les medicamens dans vinaigre, lequel a cette vertu particuliere, que soudain il arreste l'eruption du sang, par la seule fomentation.

Les metalliques que ie mettray en suite, sont aussi emplastiques & dessiccatifs sans mordication, outre cela ils ne sont pas peu adstringents. L'escume d'argent desseiche au troisiéme ordre, sans aucune chaleur ny froideur notable, elle adstreint, & nettoye modiquement, cuite auec oxelée elle deuient emplastique, & la matiere de beaucoup d'emplastres : sa force est de fermer, d'astreindre, & de remplir les cauitez. La ceruse rafraischit, desseiche, bouche, repousse, & adstreint ; elle est neantmoins emplastique, & blanchit les emplastres où elle est mise. La Tuthie s'engendre des petites estincelles d'airain, ou de calamine broyée, qui s'attachēt au haut des four-

naises

maises metalliques, elle rafraischit, adstreint, & desseiche, estant lauée, elle deuient la plus excellente de toutes les choses qui desseichent sans mordication, & par consequent tres-efficace pour les vlceres chancreux & malins, & pour les fluxions des yeux. Le Spodium est vn peu plus grossier, & plus adstringent que la tuthie : car il se forme des plus grossieres estincelles qui tombent sur le paué des fournaises, il imite neantmoins la plus part des qualitez de la tuthie. La calamine artificielle appellée *Botrytis*, est plus grossiere, & plus terrestre, plus seiche, & plus adstringente que la tuthie, & que le spodium : mais la naturelle, que les Apothicaires appellent *lapis calaminaris*, est moins seiche, toutesfois estant souuent brulée, & esteinte auec vinaigre, & pilée extremément menu, elle oste les inflammations des yeux, remet les paupieres renuersées, & dans les emplastres elle desseiche & dissout les tumeurs lasches & œdemateuses. Le stibium, dit communement antimoine, adstreint puissamment, rafraischit, estoupe les conduits, estant mis dans les collyres, il arreste la fluxion des yeux, & le flux de sang, principalement lors qu'il est cuit ; car il n'est point corrosif du tout, & il a vne force semblable au plomb brulé ; estant mis en liniment auec graisse nouuelle, empesche les pustules de faire eruption dans les bruleures, retient les vlceres malins, & ne leur permet pas de s'estendre plus auant.

Le plomb est froid & humide: mais plus encore celuy qui a esté laué auec vinaigre, & reduit en farine deliée, il adstreint, arreste les phlegmons qui ne font que commencer, & les fluxions des yeux,

adoucit les vlceres rebelles, & les chancres de toutes les parties, & principalement du fondement. Le plomb brulé en fait autant; mais auec plus d'acrimonie, si ce n'est qu'il soit laué.

L'excrement du plomb qu'on appelle *Scoria*, astreint auec beaucoup plus de vehemence que tout cela. La *Molyodæna*, dite pierre plombiere, est vn excrement trouué au fond du fourneau, dans lequel on purifie l'or ou l'argent par la force du plomb, elle rafraischit, & adstreint dauantage, que l'escume d'argent; elle est de substance plus grossiere, bien qu'elle soit de mesme vsage dans les emplastres dépourueus d'acrimonie, n'estant nullement propre pour les detersifs. L'Alun qui est blanc, & facile à couper, est doüé d'vne adstriction tres-vehemente, le rond vient aprés qui se dissout dans l'eau, & se fond au feu plus viste que celuy qui se coupe; il reserre les gencives enflées d'humeur, affermit auec le vinaigre les dents disloquées & branlantes, arreste les eruptions de la rougeole, le flux de sang, & les fluxions des aureilles.

Les compositions qui se font des choses susdites en forme d'onguent ou d'emplastre, sont: L'onguent blanc, l'onguent de ceruse, l'onguent d'escume d'argent, l'onguent appellé *nutritum*, l'onguent *diacalciteos*, l'onguent *diapompholygos*, l'onguent rouge dessiccatif. Outre cela, il s'en fait d'autres pour arrester le flux de sang, ou d'autres humeurs en cette maniere. Prenez bol d'Armenie deux onces, amidon vne once, sang de dragon, mastich, myrrhe, oliban, de chacun demie-once, consoulde, roses rouges, de chacun deux dragmes. Le bol, & le sang de dragon, se delayent

auec vinaigre, le reste doit estre pilé, & le tout se met dans vn blanc d'œuf,& huile rosat,ou myrtin en cataplasme : à quoy on adiouste par fois des adstringents plus vehements, comme trochisques de terre Lemniene& alun. On prend aussi par dedans contre les sueurs excessiues, la dysenterie, le crachement de sang, beaucoup de receptes qui se font de mucilage,de gomme Arabique, & d'adragant, tiré auec eau de plantain, & de roses, iettant dessus amidon, ou fleur de farine de froument, ou de ris. La poudre aussi qui contient bol d'Armenie vne once, terre Lemniene demie-once, pierre hematite, corail rouge, de chacun vne dragme, sucre rosat vne once & demie, ou conserue de roses, & de consoulde de chacun vne once, y est aussi tres-conuenable: de cette mesme poudre mise dans mucilage d'adragant se forment des hypoglottides pour ceux qui crachent le sang.

CHAPITRE IV.

Des medicaments anodins.

LA cause de la douleur est de beaucoup de sortes, & tout ce qui l'emporte par contrarieté, appaise veritablement la douleur ; toutesfois nous ne l'appellons pas anodin, mais seulement ce qui appaise la douleur, sans que la cause cesse, quoy que proprement il doiue estre appellé paregorique. Or il est ou temperé & conforme à nostre corps, ou chaud au premier ordre,

& de substance deliée : parce qu'il rend la cause de la douleur egale, il tempêre, adoucit,& entretient la substance du corps. De cette sorte sont les choses qui emeuuent le pus, & qui ramollissent, principalement celles-cy.

La guimauue chaude au premier ordre, & vn peu humide,lasche, digere, adoucit, & acheue de cuire le phlegmon. Sa racine cuite auec eau miellée, & battuë auec graisse d'oye,ou de pourceau, est bonne aux inflammations, & suffocations de matrice. Si on laue les dents de decoction de sa racine auec vinaigre, la douleur en est soulagée. Le mucilage de sa racine est vtile à tous ces maux. La mauue humide& gluante pourueuë d'vne chaleur tiede & moderée, digere & ramollit legerement. Sa decoction en bain ramollit la matrice; en clystere ou fomentation, elle est bonne aux erosiõs des intestins,& de la matrice. On applique ses fueilles cuites auec huile pour les feux sacrez, & pour les bruleures, elles sont aussi bõnes aux nerfs & à la vesie. Sa decoction beuë souuẽt facilite l'accouchement, en liniment elle adoucit les inflãmations, & ramollit les duretez. Elle a cela de propre, qu'estant appliquée sur les piqueures des guespes, & des abeilles, elle en adoucit les douleurs. Le lis desseiche, nettoye, & digere par sa racine & par ses fueilles. Sa racine rostie ou pilée auec huile rosat remedie aux bruleures, ramollit la matrice, & prouoque les mois, cuite auec vin, elle oste les cors des pieds, pourueu qu'on l'y laisse trois iours. Le suc qu'on exprime de la fleur, est plus efficace pour toutes choses. La camomille a vne chaleur temperée, elle extenuë, digere, rarefie, lasche, adoucit les douleurs, & sou-

lage les laſſitudes. Elle relaſche les tenſions, ramollit les duretez mediocres, & rarefie les condenſations, les fomentations qui ſe font auec ſa decoction, ſont tres-vtiles aux affections de la veſie. Le melilot oſte toute ſorte d'inflammations, particulierement celle des yeux, puis celle de la matrice, du fondement, & des teſticules, eſtant boüilly auec vin cuit, & appliqué en liniment, à quoy on adiouſte par fois farine de fenugrec, ou ſemence de lin, ou fleur de cette farine volante, qui blanchit les moulins. La ſemence de lin chaude au premier ordre, eſtant cuite auec miel, huile, & vn peu d'eau, arreſte toute ſorte d'inflammation au dedans, ou au dehors: auec lexiue elle diſcute les parotides & duretez, eſtant boüillie auec vin elle nettoye les dartres, & en eſtuue, eſt tres-vtile aux inflammations de la matrice. Le fenugrec chaud au ſecond ordre, ſec au premier eſt digeſtif, ſa farine eſt pourueuë d'vne faculté ramolliſſante & diſcuſſiue, il guerit les petites, mais dures inflammations en les digerant. La decoction de ſa ſemence eſt vtile en eſtuue aux inflammations & ſuffocations de matrice; on s'en ſert auſſi vtilement pour en lauer les vlceres. On applique en forme de peſſaire ſa farine auec graiſſe d'oye, pour ramollir, & relaſcher les endroits proches de la matrice. Le laict ſans mélange d'aucune qualité eſtrangere, eſt vn medicament lenitif tres-propre aux acres & mordicantes fluxions, principalement des yeux, dautant qu'il ne les laue pas ſeulement auec ſa feroſité, mais encore il oint les corps de ſa graiſſe: à quoy le laict frais d'vne femme qui ſe porte bien, eſt parfaictement bon, comme eſtant fort amy du corps humain.

Toute sorte de laict, principalement celuy de vache, a la vertu de cuire, & de relascher: il parfait la concoction des phlegmons des yeux auec huile rosat & œuf. On en fait iniection dans la matrice qui est vlcerée, il est tres-propre aux vlceres du fondement, & des parties honteuses, & à tous ceux qui veulent estre adoucis. D'où vient qu'on le mesle auec les autres medicamens anodins, que l'on applique sur les vlceres chancreux. Si l'on s'en laue la bouche, il en adoucit les phlegmons, dont il deliure les glandes & la luette, il empesche aussi de faire mal les venins qui tuent par erosion. Le beurre est pourueu d'vne faculté qui ramollit, cuit, & digere vn peu: il guerit tout seul les petites inflammations, & les phlegmons qui se trouuent dans le corps tendres & mols, comme parotides, bubons, & inflammations de la bouche: si on en frotte assiduëment les gencives des petits enfans, il fait sortir les dents auec plus de promptitude: on le met dans les cataplasmes qui s'appliquent aux parotides, hypochondres & bubons, mesme au commencement apres l'auoir laué auec eau de rose, & trempé dans vn peu de saffran. L'huile exprimée d'oliues meures sans sel, ny trop nouuelle, ny trop vieille est moderement chaude, humecte & ramollit plus que chose du monde, excellent remede pour la lassitude; & c'est pourquoy les Grecs l'ont appellée *Acopum*: elle rend le corps plus prompt, & plus dispos à toutes ses fonctions. L'huile d'amãdes douces tant prise qu'appliquée, est plus souueraine pour tout cela, que l'huile simple. Le suin échauffe & ramollit & digere vn peu, on l'applique auec grand succez,

tant seul qu'auec vinaigre & huile rosat aux douleurs de quelque partie que ce soit. La laine qui est imbuë de suin, a les mesmes vertus, elle est particulierement bonne aux coups & contusions. Toute graisse pourueüe de tenuité de substance adoucit la douleur, rabat l'acrimonie des humeurs, & digere quelque peu: telle est celle qu'on prend des bestes sauuages & champestres: celle des domestiques qui viuent renfermées dans les villes est plus grossiere, & plus humide. La graisse de pourceau humecte, ramollit, & relasche notablement; mais elle n'eschauffe pas beaucoup, dautant que sa chaleur approche grandement de la nostre: sa vertu n'est pas fort éloignée de celle de l'huile, si ce n'est qu'elle cuit, & ramollit vn peu dauantage: c'est pourquoy on la mesle dans les cataplasmes, desquels on vse contre les phlegmons qui sont petits & vn peu durs, & principalement dans les corps tendres. La graisse de veau est vn peu plus chaude que celle du pourceau, & imite ses vertus de bien prés. La graisse de poulle ramollit & relasche plus puissamment que celle de pourceau, & rabat aussi l'acrimonie des humeurs. La graisse d'oye est plus chaude que celle de pourceau, & que celle de poule, ses parties sont plus deliées, & emousse dauantage les humeurs enfoncées dans le profond du corps. La graisse humaine estant au milieu de toutes les autres, est aussi mediocrement employée en toutes occasions. La moelle endurcie & scirrheuse ramollit les corps: la meilleure de toutes est celle de cerf, puis celle de veau: de l'vne & de l'autre on compose des pessaires pour ramollir la matrice: on les mesle tres à propos auec tous me-

dicaments lenitifs. Voila les Anodyns simples.

Quant à ceux qui adoucissent la douleur, en ostant, ou arrestant la cause, dautant qu'ils font cette operation par la loy de la curation, c'est d'eux qu'il faut tirer tout ce qu'on employera pour la curation de chaque incommodité: on en tire l'huile de camomille, huile de lis, huile de violette iaune, huile de sisame, huile d'amandes-douces, huile d'aneth, huile d'iris, huile de iaunes-d'œufs.

Lors donc que la douleur tourmente excessiuement, de peur qu'elle n'abbate les forces, il la faut soudain adoucir auec fomentation faite de ius de guimauue, de mauue, de violette, de lis, de camomille, de melilot, d'aneth, de semence de lin, & de fenugrec, bouïllis auec eau & laict, puis auec cataplasme fait d'vne liure de mie de pain de fleur de froument cuite auec laict ou vin cuit, en y adioustant trois iaunes-d'œuf, vne once & demie d'huile rosat, & vne dragme de saffran. A quoy on adiouste quelquesfois des mucilages de semence de guimauue, de lin, de fenugrec auec fleurs de camomille, & de melilot pilées, de chacũ demie-once. Les susdits mucilages sont excellents, estant tirez auec eau de camomille, en y adioustant des huiles ou graisses conuenables, & vn peu de cire en forme de liniment comme celuicy. Prenez mucilage de semence de guimauue & de lin, extrait auec eau de roses, vne once de huile de lis & d'amandes-douces, suin, axunge nouuelle d'oye, de chacun demie-once, cire six dragmes.

Voila la veritable & simple façon des Anodyns, dont la force s'augmente par le meslange des cho-

ses qui ostent la cause de la douleur. Contre les douleurs qui prouiennent de matiere froide, les anciens ont composé les remédes appellez *acopa* & *myracopa* en cette sorte.

Prenez mariolaine,rosmarin, rüe, pouliot, origan,petite centaurée, marrube de chacun demie liure, racine d'iris de Florence, concombre sauuage,& aristoloche ronde, bayes de laurier, & de myrte pilées ensemble, de chacun deux onces, fleurs de ionc odoriferant vne once. Le tout estant pilé, versez y vin & huile six liures, que la maceration en soit faite l'espace de xxiiij heures, & que le lendemain le tout boüille iusques à ce que le vin soit consumé. L'humeur en estant exprimée, on y fond terebenthine, bdellium,ammoniac, resine & cire, de chacun trois onces, cloux de giroffle, muscade, canelle, de chacun demie once, serrez la composition dans vne boëte pour vous en seruir. De mesme aussi lors que le corps estant plethorique ou cacochyme, on est pressé d'vne tres-sensible douleur qui veut estre adoucie sur le champ, il faut mesler d'vne façon conuenable des astringents aux lenitifs, parce qu'autrement les lenitifs estant seuls,relaschent, & eneruent les parties affectées, & attirent la fluxion, d'où vient qu'elles en sont plus enflées, & ressentent plus de douleur: mais il faut prendre garde, parce que la trop grande adstriction redouble la douleur, & la relaxation debilite les parties douloureuses. Cela se fera donc en telle sorte que la fluxion soit doucement reprimée,qu'on donne de la force aux parties malades, & du soulagement à la douleur.

CHAPITRE V.

Des medicaments Narcotiques.

LEs Narcotiques n'adouciſſent la douleur pour autre raiſon que parce qu'ils cauſent ſtupefaction, laquelle emouſſe & endort le ſentiment de la partie, de ſorte qu'elle ne reſſent point la cauſe preſſante de la douleur. Ils ſont à la verité tous extremement froids, toutesfois ils n'oſtent pas le ſentiment par cette qualité ; mais par vne autre particuliere ; car la grande ioubarde, quoy qu'elle ſoit plus froide que le iuſquiame, eſtant neantmoins appliquée, ne ſtupefie point aucune partie.

Le iuſquiame, dont la ſemence & la fleur ſont blanches, eſt employé pour les affections exterieures : ſes fueilles fraiſches ſont bonnes en liniment, tant ſeules qu'auec griotte aux inflammations des yeux, des pieds, & des autres parties ; & en fin pour adoucir toute ſorte de douleurs. Le ſuc auſſi exprimé de l'herbe verte pilée, ou de la ſemence, fait grand bien aux acres & chaudes fluxions des yeux, douleurs d'aureilles, & incommoditez de la matrice. La ſemence eſt vtile aux goutes, aux inflammations des teſticules, & aux mammelles enflées de laict aprés l'accouchemẽt, pourueu qu'on l'applique aprés l'auoir broyée auec du vin ; on la meſle auſſi fort à propos dans d'autres cataplaſmes qui allegent la douleur. La ciguë eſt doüée d'vne ſouueraine faculté de rafraiſ-

chir, ses fueilles appaisent toute sorte de douleur, & les epiphores, des fueilles, & des fleurs, ou mesme de la semence verte: on exprime le suc, lequel estant épaissi au soleil en pastilles, on mesle dans les medicaments propres à diminuer la douleur des inflammations, des erysipeles, & des dartres. La Mandragore est du troisiéme ordre des rafraischissants. Son suc estant exprimé de l'écorce de sa racine fraische pilée, ou de son fruit, & caillé au soleil entre dans les medicaments oculaires, & autres qui adoucissent les douleurs. Ses fueilles aussi fraisches auec griotte soulagent les inflammations des yeux, & toutes celles qui viennent d'vlcere. Sa racine broyée auec vinaigre guerit les feux sacrez : auec griotte elle appaise les douleurs des iointures. La Torpille a vne force stupefactiue si remarquable, qu'elle endort incontinent les mains des pescheurs par l'entremise de l'ameçon dont elle est acrochée, & tout le corps de celuy qui la prend auec les mains, ou qui marche nuds pieds sur elle. L'huile mesme deuient narcotique, dans laquelle on aura fait mourir vne torpille. Le pauot blanc qui est celuy des iardins, fait dormir par fomentation faite auec la decoction, tant de la fueille que de la teste; mais en breuuage il opere encore plus puissamment: les testes de pauot pilées, tant seules qu'auec griotte profitent aux feux sacrez, & aux inflammations, & à celles des yeux auec iaune-d'œuf rosti & saffran : au feu sacré, & aux playes auec vinaigre, aux gouttes auec laict de femme & saffran. Le pauot noir est plus froid, & plus narcotique. Le Meconium rafraischit, & endort vn peu plus que le pauot; mais l'vsage en est plus dange-

reux. L'opium eſt beaucoup plus puiſſant pour rafraiſchir, & pour endormir que ny le pauot, ny le meconium : il ne s'en faut ſeruir que dans vne grande inflammation, & douleur inſupportable, auec vn ſentiment exquis, lors qu'on n'eſpere rien des autres remedes moins efficaces, dautant qu'il ſtupefie les ſens, retient les fluxions acres & deliées : mais il eſt fort dangereux, à moins que d'eſtre moderé, & corrigé ; car eſtant aualé, il donne la mort : appliqué aux yeux il cauſe de l'obſcurité, & des rides : il rend l'ouye vn peu dure, & accable en fin d'excrements, toutes les parties qui deuiennent par ſon moyen plus peſantes au mouuement, & au ſentiment.

Les principales compoſitions narcotiques ſont *Philonium romanum*, pilules de langue de chien, huile de iuſquiame, de pauot & de mandragore, dans quoy on delaye quelquesfois vn peu d'opiũ: les narcotiques qui ne ſont pas fort puiſſants, ſe peuuent meſler auec ſeureté dans les medicaments exterieurs, qui appaiſent les veilles, & les delires, qui font paſſer les inflammations, & les eryſipeles, & emportent les douleurs qui en prouiennent. Quant à l'opium, il ne le faut meſler dans les medicamens, que lors que les forces eſtant diſſipées par l'excez de la douleur, il y a danger de ſyncope, & que les autres remedes ſont inutils. Dans la neceſſité donc on le corrige auec caſtoreum, myrrhe & ſaffran, les trochiſques mitigatoires ſe peuuent compoſer de cette ſorte. Prenez gomme Arabique & adragant, amidon, de chacun demie-once, ceruſe lauée auec eau de roſe ſix dragmes, ſtorax, myrrhe, caſtoreum, opium diſſout auec vin cuit, de chacun

quatre ſcrupules, ſaffran demie dragme. Que le tout ſoit mis dans mucilage de pſyllium, fait auec eau de roſe, qu'on en forme des trochiſques pour ſeruir à diuers vſages, & pour eſtre meſlez dans les medicaments exterieurs, qui ſont appliquez pour adoucir les douleurs des parties. Ce ſont la les facultez des medicaments ſimples, qui gueriſſent les affections chaudes, & leurs ſymptomes. Nous parlerons bien toſt de ceux qui gueriſsent les affections froides, & celles qui ſont engendrées d'vne humeur froide & caillée, & attachée à quelque partie que ce ſoit.

CHAPITRE VI.

Des medicaments qui ramolliſſent, relaſchent & rarefient.

ON appelle ordinairement dur le corps, lequel eſtant preſſé, ne cede nullement à noſtre chair. Or il y en a de trois ſortes : l'vn qui eſt extremément ſec & terreſtre, ſoit que la nature l'ait rendu tel, comme la pierre, ſoit des cauſes exterieures, comme vn grand exercice. l'ardeur du ſoleil, la chaleur du temps, ou de la fievre, ou faute de manger. L'autre celuy qui eſt plein, & tendu par l'abondance d'humeur, comme vne peau de bouc pleine, ou le ventre d'vn hydropique, nous l'appellons proprement tendu & reſiſtant, & les Grecs *antitypon*. Le troiſiéme eſt celuy qui s'eſt congelé par la force du froid, ſoit que cela arriue de dehors, comme la glace, ſoit de la

propre intemperie de la partie, comme la graiſſe, ſoit de la nature de l'humeur qui s'y coule, comme la pituite groſſiere : laquelle dans le ſcirrhe eſtant dépourueuë de ſa propre chaleur s'endurcit, & ſe caille d'elle meſme. Ce qui eſt dur en cette derniere façon : c'eſt ce que les Medecins appellent veritablement & proprement dur, rapportant tout le reſte aux autres differences, comme ce qui eſt dur par plenitude, tendu, & reſiſtāt. Le medicament ramolliſſant n'eſt donc pas à proprement parler celuy qui euacuë ce qui eſt tendu, & ce qui reſiſte à force d'humeur, dont il eſt remply, ou celuy qui humecte ce qui eſt ſec: celuy qui échauffe, diſſout, & liquefie ce qui eſt caillé. Or eſt-il d'vne matiere mediocre, d'vne chaleur moderée, & qui n'excede point le ſecond ordre, de peur qu'en liquefiant la portion la plus deliée de l'humeur, il ne durciſſe le reſte: il eſt auſſi remply d'humeur aërienne, comme l'huile meure, & la graiſſe d'animal temperé, dépourueuë de toute acrimonie, de toute ſaueur eſtrangere, & qualité vehemente; ſon gouſt eſt gras, oleagineux, & vn peu doux. Si l'on diuiſe ce qui eſt tendu en autant de ſortes que ce qui eſt dur, ce qui relaſche le ſera auſſi, en ce qui humecte, en ce qui ramollit par ſa chaleur, & en ce qui euacuë la matiere aſſemblée dans la tumeur, ſoit ſang, pituite, humeur ſereuſe, ou flatuoſité: mais c'eſt ce dernier qui s'appelle relaxatif à proprement parler, comme chez les Grecs, *chalaſticon*, & le ramolliſſant *malacticon*. Quant à celuy que nous appellons rarefiant, & les Grecs *araioticon*, il diſſout la matiere ſolide & preſſée, il l'épand çà & là, & en ſepare les parties, afin que

les pores en deuiennent plus ouuerts. Il est aussi diaphoretique, parce qu'il rend la peau du corps plus lasche, afin que les vapeurs se puissent aisement exhaler à trauers les pores. Sa substance est deliée, afin qu'elle penetre assez auant, & moderément chaude, afin qu'elle ne resserre pas les conduits par vne adustion ou siccité demesurée.

Le medicament qui luy est contraire, est celuy qui épaissit, qui rend la substance de la partie plus solide, & plus pressée, & qui resserre les pores de la peau, de sorte que leurs parties s'assemblent de plus prés. Il est moderement froid, grossier, toutesfois vert, & austere : c'est pourquoy les choses qui humectent simplement, comme violette, parietaire, branque, vrsine, mauue, guimauue, huile simple, sont celles qui ramollissent le plus doucement : mais celles qui sont vn peu plus chaudes, deliées, elles ramollissent, laschent, & rarefient, comme camomile, lis, figues seiches, beure-frais, graisse de pourceau fraische, & celles qui sont encore plus chaudes & deliées que celles-cy, iusques au second, ou troisiéme ordre, ramollissent, digerent & dissipent les scirrhes, comme

La semence de lin cuite auec eau & huile ramollit, & dissipe legerement toute dureté : en bain elle guerit les tumeurs, & les duretez de la matrice, adoucit les arrosions de la matrice & des intestins. Les figues seiches, principalement les plus grasses, cuites & appliquées en liniment, ramollissent les tumeurs dures, les écroüelles, toute sorte de nodus, les parotides, & les fleurons. Leur decoction est de mesme nature; car on s'en sert en liniment auec farine de froument pour les tumeurs des machoires, panus, & parotides. La

ſemence du fenugrec a pareillement la vertu de ramollir, & de diſcuter, ſa farine auec graiſſe d'oye ramollit, & relaſche la matrice, guerit l'endurciſſement des parties genitales, ſi elle eſt cuite auec hydromel, & qu'on y adiouſte de l'axunge. La racine de la vigne blanche appellée *bryonia*, échauffe, & deſſeiche moderément, ramollit, & diſcute les inflammations & les duretez, rompt les abſcez, liquefie l'endurciſſement de la rate, & la diminuë, eſtant appliquée par le dehors auec des figues, elle guerit auſſi la *pſora*, la lepre, les lentilles, & auec fenugrec apporte de l'amendement aux meurtriſſeures, & aux cicatrices noires. La racine de concombre ſauuage chaude & ſeiche, ramollit, digere, & nettoye en liniment auec griotte, elle diſcute toute ſorte d'edemes inueterez: appliquée auec tormentine, rompt les tubercules, cuite auec vinaigre, & miſe en liniment, diſſipe les gouttes, & autres douleurs des iointures, eſtant ſeiche & pillée, elle nettoye les *alphes*, lepres & galles, oſte les taches ou cicatrices noires du viſage. A quoy ſon ius eſt encore plus excellent. La racine d'iris chaude au ſecond, ſeiche au troiſiéme ordre, cuite, & miſe en liniment, ramollit les écroüelles, & duretez inueterées, autant en fait ſon ſuc qu'on meſle vtilement dans les emplaſtres lenitifs & ramolliſſants, eſtant appliquée auec vinaigre, elle extenuë la rate: la decoction de ſa racine, eſt ſouueraine pour les fomentations des femmes, ouurant & ramolliſſant la matrice. L'yeble eſt pourueu de faculté deſſiccatiue, & vn peu digeſtiue: ſa racine cuite ouure & ramollit la matrice, & corrige par l'eſtuue les affections qui viennent à l'entour,
diſſout

diſſout les tumeurs inueterées & preſſées, eſt bonne aux gouttes auec graiſſe de taureau. Ses fueilles recentes, & tendres en liniment, adouciſſent les inflammations. Entre toutes les choſes graſſes, le ſuin eſt celle qui ramollit, laſche, & digere le plus doucement. La graiſſe de pourceau vieille, & ſans ſel, ramollit plus puiſſamment que la nouuelle: dautant que par la vieilleſſe elle açquiert certaine tenuité de ſubſtance, chaleur, & acrimonie, dont la nouuelle a beſoin, eſtant foible & languiſſante. Pour les autres graiſſes plus chaudes, comme celle de poule, d'oye, de canard, de veau, de vache, elles ramolliſſent plus eſtant nouuelles; la vieilleſſe les rendant acres, elles digerent & deſſeichent plus puiſſamment. Quant à celles des animaux ſecs, comme de belier, de bouc, de cerf, elles deſſeichent beaucoup ſans ramollir.

Toutes les moëlles appaiſent les douleurs, ramolliſſent, échauffent & rarefient. On les recueille ſur la fin de l'Eſté, à ſçauoir les plus humides, des os, & les plus ſeiches, des eſpines. Celle de cerf eſt celle qu'on eſtime le plus, elle ramollit les boyaux, les nerfs, & les tendons. Celle de veau la ſuit de bien prés, & fait la meſme choſe; mais vn peu plus mollement.

Le Ladanum doüé d'vne force échauffante, & ramolliſſante, ouure l'orifice des venes, en peſſaire il guerit les duretez de la matrice, on le fait entrer vtilement dans les medicaments qui appaiſent la douleur, comme dans ceux qui ramolliſſent toutes les duretez. La gomme de pin recente, adoucit la douleur des iointures, & ſur tout celle des cuiſſes, ramollit, & cuit parfaictement les tu-

meurs endurcies; mais la plus vieille eſt celle qui échauffe, & digere le plus. La tormentine puis la lentiſcine, & autres reſines qui n'ont point d'acrimonie, ramolliſsent, cuiſent, & diſcutent legerement. L'Amoniac échauffe, ramollit, attire: on le fait fondre auec vinaigre à petit feu, de peur qu'il ſe brûle, ou bien auec vinaigre, on le broye dans vn mortier: il ramollit, & diſcute les duretez, & les tubercules: battu auec ſalpetre & huile, puis appliqué il ſoulage les douleurs des iointures & des cuiſses: & auec vinaigre ſeulement il diſsout les duretez du foye & de la rate; & ſi l'on en fait liniment auec miel ou poix, il diſcute les nodus qui ont fait cal dans les membres. Le bdellium eſt mol & gras, il échauffe, ramollit, cuit, & digere vn peu: peſtri auec ſaliue à ieun, il diſſipe toutes les duretez, & les bronchoceles: appliqué, & en parfum il laſche les ouuertures de la matrice: on le meſle dans les emplaſtres ramolliſsants, qui ſont bons contre les duretez, & nodus des nerfs: eſtant pilé, on le delaye auec vin, ou eau chaude. Le ſtorax liquide échauffe, ramollit & cuit, il eſt conuenable à la matrice trauaillée de ſuffocation ou dureté: eſtant appliqué, il attire les mois: on le meſle tres à propos dans les emplaſtres ramolliſsants & diſcuſſifs.

L'ammoniac, le bdellium, le ſtorax, & autres de meſme genre, lors qu'ils ſont deuenus ſecs de vieilleſse, diſcutent pluſtoſt qu'ils ne ramolliſſent: toutesfois quand il n'en y a point de frais & de mols, on ſe ſert des arides, apres les auoir delayez auec huile graſſe. Le galbanum échauffe, ramollit, cuit, & diſcute, fondu auec vinaigre: guerit les fleurons, diſſipe les renuerſements, &

les duretez de la matrice, les nodus des iointures, & toute sorte d'amas. L'oppopanax chaud au troisiéme ordre, sec au second, ramollit, & digere modiquement: il est vn peu plus puissant, & plus chaud que le galbanum.

Les compositions qui se font des susdites choses, sont: huile de lis, huile violat, huile de camomile, huile de vers, huile de lin, huile d'iris: onguent de guimauue, onguent resomptif, emplastre grand *diachylon*, emplastre de mucilages. Or quand on se seruira de ces compositions, il faudra commencer d'appaiser la douleur, & de ramollir les scirrhes, & les humeurs caillées par fomentation humide, laquelle se fait de racine de lis, de guimauue, de mauue, de violette, y adioustant quelques extenuatifs, aneth, origan, calament, serpoulet, pouliot, thim; le tout bouïlli auec eau simple, ou hydrelée, est mis en fomentation.

Apres quoy, l'humeur estant encore chaude, & modiquement dissoute, & les pores de la peau ouuerts, il faut appliquer liniment d'onguent de guimauue, ou resomptif, ou de celuy-cy qui s'ordonne sur le champ. Prenez mucilage, semence de guimauue, de lin, & de fenugrec, tiré auec decoction de figues, vne once & demie, huile de lis, d'aneth, & d'iris, graisse d'oye, & de canard de chacun demie-once, cire grasse autant qu'il en faut pour consistance de liniment.

Telles choses ramollissent, & soulagent merueilleusement bien, parce qu'estant liquefiées par la chaleur, & poussées dedans par la friction, elles penetrent bien auant, & donnent dans le siege affecté, & iusqu'à l'humeur mal-faisante. Le

cataplasme suiuant a vne vertu fort semblable. Prenez racines de guimauue, de lis, d'yebles, & d'iris, de chacun deux onces; mauue, violette, camomile, melilot, aneth, de chacun deux poignées; figues seiches grasses, coupées menu, huit en nombre: faites-les cuire iusques à mortification, pilez-les & criblez: puis adioustez-y racines de bryonia & de concombre sauuage crües, & raclées, de chacune deux onces, fleur de farine de semence de lin & de fenugrec, de chacune vne once, graisse de poule, d'oye, & de canard, de chacune trois onces. Faites les cuire derechef vn peu pour cataplasme. L'emplastre ne peut pas auoir vne si grande vertu de ramollir, parce que sa substance estant grossiere, elle ne peut penetrer bien auant au trauers de la peau. Celuy-cy toutesfois qui s'ordonne sur le champ, est d'vne excellente vertu. Prenez mucilage de guimauue, semence de lin, & de fenugrec, tiré auec decoction de figues demie liure, axunge d'oye, de poule, & de veau, moëlle de cerf, & de veau, de chacun deux onces, cire citrine quatre onces; Que cela se cuise au bain-marie, iusques à consistance d'emplastre, en y mettant sur la fin racine d'iris de Florence, storax, calament, de chacun demie-once. L'emplastre *diachylon* est plus puissant; mais non pas tant que celuy de mucilages, du meslange & diuers assaisonnement, desquels on a coustume d'en ordonner beaucoup d'autres.

CHAPITRE VII.

Des medicaments extenuatifs.

COmme on se sert beaucoup des extenuatifs, pour les affections interieures, aussi fait-on pour les exterieurs, & opiniastres. Leur operation se fait quand la peau estant rarefiée ils penetrent bien auant au dedans, & qu'ils ne liquefient pas seulement par leur chaleur, l'humeur froide, grossiere, & assemblée; mais encore par la tenuité de leurs parties, ils la subtilisent, & l'extenuent en telle façon, qu'elle s'en va par aprés d'elle-mesme en exhalaison, ou qu'au moins elle est facilement dissipée par la force des attractifs: Ceux dont ie parleray en suite, à cause qu'ils ont cette proprieté, emportent beaucoup d'affections par chaleur, & par extenuation, non pas qu'ils attirent ou digerent; mais parce que l'humeur en estant extenuée, s'euapore ordinairement d'elle-mesme.

L'aneth bouïlly auec huile cuit, & incise les humeurs creües: d'où vient qu'il appaise beaucoup de douleurs, dissipe les vents qui prouiennent de crudité, & arreste les tranchées. Sa decoction est parfaictement bonne aux femmes, dans l'estuue. Il soulage le corps fatigué d'vn trauail excessif, & fait dormir. Le pouliot incise, extenuë, & cuit les humeurs grossieres, & qui enflent; appliqué auec griottes, il fait grand bien aux sciatiques, & aux parties trauaillées d'incommodité

froide : il fait cesser les conuulsions des nerfs & l'opisthotone : l'estuue faite de sa decoction, oste les demangeaisons, les enfleures, les duretez, & les renuersemens de la matrice : elle est aussi bonne à la rate auec du sel. La sarriette extenue, & cuit les humeurs grossieres & gluantes de toutes les parties, estant chauffée, elle réueille les lethargiques, & soulage les sciatiques auec farine de froument : L'origan en fomentation ou en liniment, discute par sa faculté extenuatiue les œdemes, & autres tumeurs lasches : sa decoction guerit par le bain les demangeaisons, la galle, & les palles-couleurs. Son suc auec laict fait passer le tintement & douleur d'oreilles. Le thim incise puissamment, & discute auec vinaigre les œdemes recents, soit en fomentation, soit en liniment : dissout les grumeaux de sang : il enleue les thims, & verrües qui pendent : estant appliqué sur les cuisses auec vin & griotte, il apporte du soulagement à leurs douleurs. La mariolaine a les parties deliées, & vne vertu digestiue : ses fueilles arides pestries auec miel, guerissent les meurtrissures, mises dans du vinaigre, fortifient les luxations, & dissoudent les œdemes : on les mesle dans les emplastres qui delassent, & qui ramollissent pour échauffer & pour resoudre. Le rosmarin est pourueu de faculté abstersiue & incisiue, cuit auec vin delié, & appliqué il dissipe les œdemes, appaise les douleurs des nerfs : & en parfum il a arreste les fluxions, & la toux. Le mille-pertuis échauffe, & par la tenuité de sa substance il incise, & subtilise ce qui est grossier : en fomentation ou en liniment, il refait les personnes lasses, il est souuerain aux con-

tusions, & foulûres des nerfs. On applique l'absynthe pilée auec cerat, particulierement pour la douleur des flancs, des parties d'auprés du cœur, du foye, & de l'estomach: auec eau, elle guerit les epinyctides; auec miel & salpestre, la squinance. La petite centaurée ramollit les duretez inueterées, & les resout en les extenuant, elle desseiche, & nettoye si puissamment sans nulle acrimonie, qu'elle guerit entierement les sinus, & les fistules: l'enula campana extenuë les humeurs grossieres & gluantes, sa racine, & ses fueilles cuites, & appliquées auec vin, échauffent & guerissent les parties assiegées de froides & longues maladies, comme aussi les sciatiques, & les petites luxations des iointures qui arriuẽt par abondance d'humeur. La racine du daucus, & sur tout sa semence estant appliquée par le dehors, fait voir qu'elle échauffe, discute beaucoup, & dissout les œdemes. L'herbe n'a pas tant de vertu. La ruë incise & digere puissamment les humeurs gluantes & grossieres: voire mesme par la tenuité de sa substance, elle dissipe les vents, fait grand bien en fomentation, & en liniment aux douleurs inueterées, & aux cruditez de l'estomach, aux toux, aux maux des costez, & du thorax, auec difficulté de respiration, aux douleurs des cuisses & des iointures: elle profite aux amas & enfleures des testicules auec fueilles de laurier, & aux rougeolles auec myrte en cerat: son suc infusé dans l'aureille goutte à goutte, remedie à leur douleur, & tintement: la sauuage est plus excellente pour toutes choses. Le cumin est efficace dans sa semence, il échauffe au troisiéme ordre, desseiche & adstreint vn peu, estant cuit,

& appliqué en linimēt auec huile & farine d'orge, il dissipe les tranchées & les enfleures: il est bon aux amas des testicules, estant appliqué auec raisins secs ou farine d'yuroye, ou cerat. Le laurier échauffe, ramollit & incise: la decoction de ses fueilles est souueraine aux vices de la matrice, & de la vesie, en fomentation ou estuue: ses fueilles appliquées auec griottes & pain, dissipent toute sorte de tumeur flatueuse. Ses bayes qui sont plus chaudes que les fueilles profitent à tous les rheumatismes du thorax. Elle entre vtilement dans les medicaments qui delassent les nerfs, & dans les onguents qui échauffent, & qui dissipent.

Les graisses & les moëlles des animaux chauds, & sauuages, ont vne merueilleuse faculté d'extenuer, parce qu'elles sont plus chaudes, & plus deliées, & qu'elles imbibent facilement sa partie; sur tout lors qu'elles sont deuenuës plus acres par la vieillesse: comme la graisse de renard, de chien, d'ours, & de lion; & les moëlles qui se tirent de ces animaux.

Les huiles aussi estant extenuées & purgées par la longueur du temps, acquierent vne plus grande vertu d'extenuer. Or du meslange des choses susdites se composent: huile d'aneth, huile de rüe, huile d'amendes ameres, huile de scorpions, huile de cappres, huile de nardus tant simple que composée, huile de mille-pertuis, huile de laurier, huile de renard, huile de terebenthine: puis onguent d'Agrippa, & onguent appellé *Arogon*.

C'est pourquoy afin que les humeurs froides, grossieres, & gluantes, lesquelles apres auoir esté respandües en chaque petite partie du corps, ou

autour des nerfs ou des membranes, se sont assemblées en scirrhe, puissent en fin estre facilement attirées, arrachées, & dissipées, il les faut premierement ramollir, puis extenuer, ce que l'on fait ou par l'vne de ces facultez separément, ou par toutes les deux à la fois. Les medicaments qui font cette operation, s'accommodent en fomẽtation, epitheme, imbrocation, ou onguent, afin qu'ils puissent penetrer plus auant dans le corps, & dans la matiere caillée: car la forme solide comme celle d'emplastre ne le peut pas faire aisément. Il faut donc premierement fomenter la partie malade de cette decoction, qu'il n'est pas necessaire de composer d'herbes fraisches; de même que si elle estoit ramollissante, puisque on a remarqué que les herbes arides sont plus efficaces pour l'extenuation mesme durant l'hyuer.

Prenez racines d'enula campana, d'iris, & d'yeble, bayes de geneure de chacun deux onces, origan, calament, pouliot, thym, aneth, mariolaine, rosmarin, petite centaurée, feuilles de laurier, de chacun vne poignée; semence, d'anis, de fenoüil, de cumin, & de rüe de chacun demye-once, faites les cuire vn peu auec eau suffisante, en y adioustant sur la fin la quatriesme partie de vin blanc, fomentez en la partie auec l'esponge, afin que l'humeur en soit plus puissamment liquefiée, & extenuée. Si le mal s'est endurcy par longueur de temps, on doit au commencement vzer plustost de ramolissants, ou les mesler auec les choses susdites. Puis le cuir estant encore chaud, & ouuert par la fomentation, soit faite imbrocation de quelque huyle extenuatiue que ce soit auec laine imbuë de suin: ou bien frottez rude-

ment deuant le feu la partie d'onguent d'Agrippa ou *arogon*. Que si le mélange de beaucoup de choses est necessaire, dissoudez emplastre de mucilages, ou *diachylon* dans le double ou le triple d'huyle d'iris, ou de ruë.

L'Epitheme suiuant extenuë, & liquefie plus puissamment quelque humeur froide que ce soit, surtout dans vne partie nerueuse, lors qu'apres auoir fait le reste, il est temps de digerer, & dissiper promptement. Prenez eau-de-vie vne liure, dans laquelle estant tiede, vous mettrez tremper thym, calament, pouliot, origan, arides de chacun demie once, racine de pyrethre, de gingembre, muscade, spica, cloux de giroffle, de chacun trois onces, que l'eau en soit exprimée pour l'vsage. En suite l'endroit estant nettoyé, il le faut arroser, & imbiber d'huyle de terebentine, ou de ceste distillation. Prenez racine d'iris & d'enula campana, bayes de geneure de chacun deux onces, mille-pertuis, rosmarin, mariolaine, thym, sarriete, absynthe, petite centaurée, de chacun trois dragmes, daucus, semence de ruë & de cumin, bayes de laurier, de chacun deux dragmes, muscade, cloux de giroffle, gingembre de chacun vne dragme & demye, saffran vne dragme, storax, castoreum de chacun demie dragme, le tout estant broyé, versez-y vne liure d'eau-de-vie : puis apres qu'elle aura esté consumée, terebentine, & huyle de chacune vne liure. Le tout estant meslé soit mis dans vn alambic, dont vous tirerez l'eau la premiere, puis l'huyle, & les serrerez à part l'vne & l'autre. Afin qu'aprez l'onction, la partie ne demeure pas nuë, vous la couurirez d'vn emplastre fait d'égales portions

d'onguent *arogon*, & d'emplastre de mucilages, ou de lie d'huyle distillee pestrie auec cire.

CHAPITRE VIII.

Des medicaments qui absorbent.

L'Humeur estant extenuée, & desia preparée par quelque autre façon que ce soit, doit en fin estre absorbée, ou attirée & mise dehors par les ouuertures du cuir, tãt que l'enfleure s'abbaisse entierement, & que les symptomes de la maladie s'adoucisent. Les deficcatifs absorbent puissamment, lesquels ont vne si grande vertu d'extenuer, & de dessecher, qu'ils consument sans dissolution toutes les humeurs outre nature qu'ils peuuent rencontrer. Il les faut apprester en forme liquide, s'il est besoin qu'ils penetrent bien auant. Or ils sont propres aux humeurs œdemateuses, aqueuses, & venteuses, quelquefois aussi à celles qui sont scirrheuses, & fort dures: mais sur le declin, & ausquelles on a appotté vne exacte preparation par ramollissement, & extenuation.

Le vinaigre par tenuité de substance digere, & desseiche parfaitement, il oste en chaude fomentation les œdemes, les meurtrissures, les douleurs des gouttes, & les vlceres qui s'estendent: sa vapeur quand il est bouïllant, consume l'eau des hydropiques, & le tintement d'aureilles. Le sel subtilise & absorbe les humeurs superflues, & consume tout ce qu'il y a d'humide outre nature dans les corps, il presse, resserre, desseiche ex-

tremement, & garantit de pourriture le reste de la substance solide : guerit les genciues qui sont trop humides ou qui se pourrissent, mis en liniment auec huyle, il diminuë les œdemes, & les tumeurs des hydropiques : il est bon aux fouleures, & aux gouttes : en fomentation, il arreste les demangeaisons, le *lichen*, la lepre, & la *psora*, & les vlceres qui s'estendent. La saumure, & l'eau marine font les mesmes operations que le sel : elles sont propres aux œdemes, aux sciatiques, & aux podagres en fomentation. Le salpetre egale les vertus du sel, si ce n'est qu'il resserre moins, il entre dans les emplastres qui extenuent, desseichent, consument, & nettoyent la lepre. Toute sorte de cendre acquiert des parties ignees par la bruleure : celle de figuier extenuë, & consume puissamment estant pourueuë de beaucoup d'acrimonie & de faculté brulante. Celles de sarment, de chesne, & de chou, en approchent fort. Toutes mises en liniment auec axunge ou huyle, dissipent les œdemes, font merueilleusement bõnes aux douleurs des iointures, aux nodus des nerfs, & aux contusions. La lexiue a des forces conuenables à la nature de la cendre qui en est lauée : il n'en y a point à la verité qui ne nettoye, desseiche, & consume puissamment, qui ne discute les tumeurs flatueuses, & œdemateuses, qui dans la fomentation ne face le même que la cendre : mais surtout celle qui se fait auec cendre de figuier, & de tithymales, de sorte que par tenuité de substance elle brule sans faire douleur. L'Alum adstreint, desseiche, & consume puisamment, il desseiche, & arreste les excrescences de chair, les vlceres qui se pourrisent,

les genciues pleines d'humeur, les vlceres de la bouche, les epiphores des yeux, les fluxions des aureilles, les demangeaisons, & la lepre. La chaux qui est vne espece de cendre, mais de substance plus deliée que celle de bois, brule auec tant de vehemence qu'elle excite des enleueures. Estant lauée elle desseiche extrememẽt sans mordication, & encore digere & consume plus puissamment, si on la laue auec eau marine. La lexiue qui a contracté la foce, & l'acrimonie par le moien de cette lotion, est la chose du monde qui desseiche, & consume le plus.

Les compositions dont on vze pour cela, sont, huyle de castoreum, huyle d'euphorbe, huyle des philosophes, & huyle de pierre. Lors donc qu'vne tumeur molle & lasche sans douleur, & sans rougeur s'est amassée en quelque partie, comme au genoüil ou aux bourses, ou fort estendüe, cõme aux iambes, & aux pieds de ceux qui sont trauaillez de cachexie, hydropisie ou podagre qui est sur le declin : on doit premierement consumer l'humeur pituiteuse ou sereuse, ou mesme le vent renfermé, par fomentation faite de lexiue de cendres, de sarment de vigne, ou de chesne vert, ou de figuier, ou de chou auec vne esponge neuue, qu'il faudra laisser quelque temps, & l'attacher bien serré. On fait aussi quelquefois cuire vtilement dans la lexiue origan, calament, thym, & autres du genre des incisifs, & attractifs. Que s'il est besoin de desseicher encore plus puissamment, il faudra vzer de lexiue faite de chaux esteinte, & lauée. L'esponge estant ostée, & la peau sechée, soit faite imbrocation d'huyle de castoreum, d'euphorbe, ou de briques, ou d'autre qui contienne,

sel marin ou salpetre demye once, alum, souphre, de chacun deux dragmes. Qu'ils soyent dissouts auec eau de vie iusques à l'espaisseur des ordures : puis adioustez y huyle de noix, de rüe ou de terebentine quatre onces, battez le tout ensemble & le faites vn peu chauffer, tant qu'il prenne forme d'onguent. Mais lors que la tumeur est scirrheuse, & en quelque façon ramollie, il faut desseicher tout ce qu'il y aura d'humeur preparée, non seulement par la fomentation prescrite; mais encore par la vapeur de vinaigre tres-fort, & & d'eau-de vie, dans lesquels aprés les auoir méfez, on plonge vne pierre de meule, chaude, & l'on met la tumeur scirrheuse en telle posture, que de tous costez elle reçoiue la vapeur chaude ; puis incontinent on la frote d'huyle ou d'onguent dessiccatif, & la presse-on assez rudement. Cette portion estant consumée, il faut derechef preparer le reste par ramollissement, & le desseicher : & employer alternatiuement les remedes, tãt que l'humeur estant toute consumée, toute la tumeur aussi s'abbaisse entierement. Enfin soudain aprez l'onction à l'vne & à l'autre tumeur tant scirrheuse qu'œdemateuse, il faut appliquer quelque emplastre detersif, digestif, attractif, & resolutif, de ceux que nous dirons bien-tost. Ou bien y mettre cet emplastre extremement dessiccatif, qui succe manifestement par les pores du cuir, le sang corrompu de l'apostume. Prenez huyle vieille sept onces, cire blanche cinq onces, les ayant faites fondre, adioustez-y terebenthine quatre onces, le tout estant meslé, & refroidi, iettez-y sel de pierre, salpetre, cendre de figuier, de chacun vne once: soient faites magdaliés.

CHAPITRE IX.

Des medicaments attractifs.

LE medicament attractif que les Grecs appellent *elcticon* ou *episprasticon*, opposé à celuy qui repousse, estant appliqué par le dehors, fait venir du profond du corps aux extremitez, les humeurs tant sereuses que grossieres, & les esprits. Ce qu'il fait principalement par la chaleur, dont la principale vertu est celle d'attirer; il deuiendra beaucoup plus efficace, s'il est encore pourueu de tenuité de substance, & de siccité: celuy qui est chaud & delié au second ordre complet, il attire voirement; mais celuy qui est au troisiéme, n'attire pas seulement, mais dissipe ce qui est attiré, estant appellé metasyncritique, c'est à dire qui attire, & resout du profond du corps. Finalement celuy qui surpasse les autres, tant en chaleur qu'en tenuité, il excite ou des pustules, ou des vesies, & on l'appelle rougissant, ou *phænigmus*.

Or les vns ont vne naturelle faculté d'attirer, comme le dyctam, la cire qui est à l'entrée des ruches, le sagapenum, la tapsia: les autres l'ont de la pourriture comme le leuain, le fient de pigeon, d'oye, & de tous les animaux chauds: les autres de la ressemblance de toute la substance, comme le scorpion appliqué sur la playe qu'il a faite, attire & met dehors le venin deletere qu'il a poussé. L'Anagallis, dont la fleur est pourprée, a

d'elle-mesme vne si grande faculté d'attirer, qu'elle arrache les aiguillons enfoncez dans le corps : son suc en gargarisme, & mis dans les narines, purge la pituite du cerueau par cette mesme faculté. L'vne & l'autre Anemone est acre. Sa racine maschée, ou son suc mis dans les narines, attire la pituite. Ses fueilles & sa tige appliquées auec toison prouoquent les mois, en liniment elles guerissent la lepre. Le Calament est de substance fort deliée, par le moyen de laquelle il attire les humeurs du profond du corps, & les fait passer ailleurs; il est bon aux sciatiques, il digere puissamment, incise & extenue beaucoup les humeurs grossieres, telles que sont celles qui engendrent la lepre: cuit auec vin, il oste les meurtrissures, & efface les cicatrices noires. La racine de narcisse pilée auec miel, & appliquée, soulage les vieilles douleurs des iointures, mise en liniment auec miel & farine d'yuroye, elle oste ce qui est fiché dans le corps. Le struthion ou saponaria mis en liniment auec griotte & vinaigre emporte la lepre, cuit auec farine d'orge & vin, discute les tubercules : fait esternuer, broyé auec miel, & mis dans les narines fait couler la pituite de la bouche. L'vne & l'autre Aristoloche oste les flesches, les iauelots, & les escailles des os, estant mise en liniment; en pessaire elle attire les mois, l'arriere-faix & le fruit. Le nasitort sauuage est chaud au quatriéme rang: sa racine est souueraine pour les douleurs de cuisse, estant mise dessus auec graisse de porc salée en façon d'emplastre : de mesme aussi guerit tous les rheumatismes cachez, comme possedant la faculté de desseicher & d'attirer du profond du corps.

corps. Le lepidium ou poiurée échauffe au quatriéme ordre, estant broyé auec racine d'énula, & mis en liniment l'espace d'vn quart d'heure, il fait grand bien aux sciatiques: il guerit aussi la lepre. La semence de Thlaspi échauffe & desseiche au quatriéme ordre, purge la pituite par haut, & par bas: prouoque les mois, & tüe le fruit, donnée par le fondement, elle est bonne aux sciatiques. La semence du nasitort des iardins a vne faculté brûlante, aussi bien que la moutarde mise en liniment auec griotte & vinaigre, elle échauffe les douleurs des cuisses: auec poix discute les œdemes & les *panus*, & arrache les aiguillons fichez dans le corps: en liniment auec miel elle extenue la rate, purge les *fauus*, nettoye les lepres & impetiges, rompt les fleurons, & les charbons, & les fait suppurer: l'herbe fait les mesmes operations, mais auec moins de vigueur. La moutarde échauffe, & desseiche au quatriéme ordre: elle a la vertu d'extenuer, & d'attirer, on l'applique en liniment auec des figues sur la teste des lethargiques que l'on rase, & l'y tient-on iusques à ce que l'endroit deuienne rouge. Elle est propre aux douleurs de cuisses, de rate, & generalement à toutes celles qui sont inueterées, toutes fois & quantes que nous auons dessein d'attirer quelque chose du dedans du corps à la superficie, pour changer l'affection. En liniment elle guerit les alopecies auec miel, graisse ou cerat; elle efface les meurtrissures; on la mesle vtilement dans les emplastres attractifs, & qui ostent la galle par friction: on s'en sert auec vinaigre pour frotter les lepres, & vilaines galles: estant broyée auec figues, & appliquée aux oreilles; elle est bonne

à leur pesanteur & tintemẽt. On applique tant les fueilles que la semence d'ortie; aux maladies des iointures, & aux podagres auec huile vieille, ou auec graisse d'ours, auec cerat à la rate : elles guerissent les parotides & les tubercules, tant est grande leur force digestiue. L'hermodate est chaude & seiche au second ordre, elle est propre à toute sorte de goutte, estant appliquée en cataplasme auec iaunes-d'œuf, & farine d'orge, ou mie de pain. Le Pyrethre est chaud & sec au troisiéme ordre: sa racine attire la pituite, prouoque les sueurs : si on s'en frote auec huile, elle est souueraine aux roideurs inueterées, & au refroidissement & resolution des parties du corps : estant mise en liniment sur les parties stupides, elle leur redonne le sentiment. La racine de serpentaire est acre, amere, de parties deliées : elle est pourueue de faculté échauffante, elle extenuë ce qui est visqueux & grossier, elle est efficace en liniment auec miel contre les vitiliges, consume & dissout les polypes & chancres, principalement son suc, qui est plus puissant que sa racine, & que ses fueilles. La racine du cyclamen que les Arabes nomment *arhanita* chaude, & seiche au troisiéme ordre, ou-
* ure, incise, attire, & discute. On mesle son suc parmy les medicamens qui discutent les tubercules, les écrouëlles, & autres duretez ; en liniment auec miel, il est bon à la suffusion de bile : on fomente vtilement auec la decoction de sa racine les luxations, les podagres, les petits vlceres de la teste, & les mules des talons. On caue sa racine, & l'ayant remplie d'huile, on la met sur les cendres viues, en y adioustant par fois vn peu de cire, dequoy on fait vn onguent souuerain aux

mules des talons, & à toutes les tumeurs froides & cruës : car elle les meurit, ou les resout : elle tire aussi les petits os. L'autre cyclament qui s'appelle dans les boutiques *Beata maria sigillum*, estant mis en liniment cruë (car sa force s'en va quand elle est cuite) oste les meurtrisseures, mais auec mordication, estant pilée & mise auec autant d'axunge vieille, elle ramollit les écrouëlles, & toutes les tumeurs endurcies, & les dissout sans entamer la peau. Tous les tithymales échauffent, resoudent, desseichent, & nettoyent puissamment, ostent la myrmecie, l'acrochordon, le pteryge, & le thim : ils nettoyent aussi le lichen & la psore. L'ellebore en liniment auec axunge, guerit les eruptions de pituite, & la suppuration inueterée : emporte l'alphos, l'impetige, la galle, la lepre. La racine, & le suc de thapsia surpassent tous les medicaments qui sont au mesme degré en force attractiue, lors qu'il faut faire sortir quelque chose de bien caché. Son suc en liniment, ou sa racine fraische en friction font reuenir le poil tombé par alopecie : sa racine, & son suc auec egales portions de cire & d'encens, ostent les meurtrissures & liuiditez : auec miel corrigent la lepre, & les vices du cuir, auec souphre discutent les tubercules : mais il ne les faut pas laisser plus de deux heures, de peur qu'il n'arriue inflammation : il faut en suite fomenter l'endroit auec eau marine chaude. Les Anacardy chauds & secs au quatriéme ordre, ostent en liniment la serpige, l'impetige, & la morphée : mais bientost apres l'endroit doit estre laué auec de l'eau.

Entre les resines celle de pomme de pin est la plus chaude, & la plus desiccatiue, sans mordi-

cation, de mesme que la terebenthine, elle attire aussi du dedans plus puissamment que les autres resines. La poix noire, molle, & grasse, discute les duretez de la matrice, & les tubercules du fondement: seule, ou auec souffre elle dissipe les douleurs des costez, des iointures, & de toutes les parties: pestrie auec miel, elle rompt les charbons & les écroüelles, & sert de matiere commune à tous les medicaments. Le Castoreum est de parties fort deliées, il échauffe, dess eiche, cuit, & discute les tumeurs opiniastres & scirreuses: en liniment il est bon aux tremblements, conuulsions, & à tous les vices des nerfs. L'euphorbe est merueilleusement profitable aux sciatiques, paralysies, tremblemens, conuulsions, & à toutes les affections froides: il oste en vn iour les écailles des os, attire abondamment la pituite par les narines, & fait esternuer: le souphre échauffe, attire du dedans, discute & nettoye: estant pestri auec saliue, vrine, huile vieille, ou miel, il est bon aux coups veneneux; auec terebenthine, il guerit entierement le lichen, la psore, la lepre en nettoyant & dissipant.

Entre ceux qui attirent par force la pourriture, le leuain est le plus doux, il est mediocrement chaud, & de parties deliées, & partant il attire, & digere sans incommodité, ce qui est enfoncé au dedans, il est pourueu d'aigreur & de chaleur, par le moyen de la pourriture Tous les fients ont la vertu attractiue: mais auec beaucoup de difference. Celuy de pigeon échauffe, attire, & rougit beaucoup, estant meslé auec vinaigre, & farine d'orge, il discute les écroüelles: estant seiché, & broyé auec semence de nasitort, chasse toutes

les vieilles douleurs de cuisses, de costez, de col, de lumbes, & de gouttes. Celuy d'oye est vn peu plus chaud, & pourueu des mesmes vertus, mais plus efficaces, & ne sert presque à rien, à cause de son excessiue acrimonie: celuy de poule fait les mesmes operations, mais auec moins d'efficace: car il est aussi beaucoup moins chaud, principalement s'il est pris des poules renfermées. Celuy de cheure est d'vne faculté digestiue, & acre à ce poinct qu'il est propre aux tumeurs endurcies & scirrheuses, non seulement de la rate, mais encore des autres parties, si on le mesle auec farine de febues & oxycrat. Il est aussi profitable à l'hydropisie en forme d'emplastre: estant brulé il deuient de substance plus deliée, non toutesfois plus acre manifestement: on le mesle dans les cataplasmes digestifs, qui seruent aux parotides, & aux bubons inueterez.

Quant aux compositions qui attirent & digerent puissamment, on estime l'huile de palma Christi, de gland, de moutarde, que l'on peut tirer auec le pressoir, de mesme que d'amendes, emplastre de melilot, de bayes de laurier, emplastre *oxycroceum*. Mais ceux que l'on peut aprester sur le champ des simples susmentionnez, sont beaucoup plus excellents.

Lors donc que l'humeur d'vn scirrhe ou tumeur dure estant extenuée & preparée, n'a peu estre totalement absorbée par la force des medicaments deficcatifs, il la faut arracher, & resoudre par la force des attractifs, qui portent aux extremitez du cuir les humeurs cachées, & enfoncées dans le profond du corps. Or les mesmes demeurans long temps sur la partie, dissipent manifestement

ou insensiblement les humeurs, aprés les auoir attirées. On les accommode fort à propos en la forme solide de poudre, ou d'emplastre, laquelquelle ne se porte pas au dedans : mais attire à soy l'humeur ou l'esprit qui est dessous. Ceux donc qui se feront sur le champ, s'ordonneront de la sorte.

Prenez poix seiche, cire neuue, axunge de porc, sauon noir, de chacun demie-liure, que le tout soit liquefié & mis en emplastre. Ou bien prenez poix seiche, cire neuue, de chacune demie-liure, axunge de porc six onces, souphre qui n'a point senty le feu, trois onces, que le tout soit liquefié iusques à épaisseur d'emplastre. Ou bien souphre, racine de pyrethre, d'hermodatte, de chacun vne once & demie : on y adiouste aussi quelquesfois salpetre, sel de pierre, ou sel marin rosti vne once. Celuy-cy attire aussi & discute extremément. Prenez huile vieille vne liure, écume d'argent, poix seiche, de chacune demie-liure, ladanum, ammoniac, galbanum dissouts auec vinaigre fort, de chacun trois onces, roüille puluerisée demie-once, soit fait emplastre. On applique aussi des formes de cataplasmes, qui ont vne vertu parfaictement discussiue. Prenez poulpe de figues cuites auec vinaigre ou eau de vie, leuain vieil de chacun demie-liure, racine d'iris, de concombre sauuage, & de bryonia recentes & crües, de chacune deux onces: semence d'ortie, & de nasitort de chacune demie dragme. Que le tout soit broyé pour cataplasme : on y peut aussi adiouster demie-once de fient de cheure, ou de pigeon: lequel estant seiché & puluerisé, & mis auec cerat & poix, attire puissamment, encore

mieux si on l'accommode en forme de cataplasme, auec figues seiches & miel : mais tres-puissamment si on le fait cuire auec miel anacardin, ou sauon noir. La moutarde aussi discute tres-fort, mais auec beaucoup de douleur & inflammation des dartres. Prenez poulpe de figues seiches, cuites dans eau & vinaigre, semence de moutarde auec vinaigre de chacun pareilles portions, ou poulpe de figues seiches, leuain de chacun vne partie, moutarde deux parties, pour les corps tendres il faut diminuer la moutarde, & l'augmenter pour ceux qui sont durs & robustes, quelquesfois aussi ostant vne portion de moutarde, on adiousteta en sa place autant de semence de Thlaspi, ou nasitort broyée.

Le cataplasme suiuant attire encore auec plus de force que les precedens. Il contient racine de thalpsia pilée vne once, axunge de porc trois onces : toutesfois il n'excite pas seulement des dartres blanchissantes, mais il fait enfler toute la partie auec beaucoup de douleur. Celuy qui vient en suite encore n'attire pas seulement, mais il dissipe ce qu'il a attiré par vne douce demangeaison ou échauffement. Prenez racine de cyclamen crüe, & pillée vne once, axunge deux onces. Le premier cyclamen sera voirement efficace: mais celuy que Dioscoride prend pour le dernier, & que les Apothicaires appellent *sigillum beatæ mariæ*, est beaucoup meilleur.

CHAPITRE X.

Du Phœnigme, & de son vsage.

EN quelque partie que resident les humeurs qu'on n'a peu resoudre ny discuter par des medicaments ramollissants, ny par des extenuatifs, ny par des attractifs, on les attire, & fait couler apres les auoir liquefiées auec des phœnigmes, par le moyen desquels on attire de partout l'eau des hydropiques, & l'humeur sereuse, & on emporte la douleur opiniastre de la teste, des cuisses, & de toutes les iointures. On ne garde d'ordinaire aucune composition qui excite les vessies: ont peut neantmoins en preparer sur le champ de cette maniere. Meslez egales portions de sauon noir, & de sel commun iusques à ce qu'il s'en face vn corps en forme d'emplastre: estant appliqué il excite des vessies sans aucune douleur. Tous les tithymales sont acres, mais la grenoüillette l'est dauantage, estant broyez & appliquez, ils attirent en vessies les humeurs du profond du corps auec douleur.

Le Phœnigme de cantharides est celuy qui attire le plus promptement en abondance les humeurs sereuses, sans beaucoups d'ardeur. Les cantharides estant pilées iusques à vne tres exacte polissure, sont appliquées à la partie desia rouge & echauffée.

L'onguent sera plus doux qui contiendra vne portion de cantharides pilées, & quatre fois au-

tant d'axunge ou de cerat liquide : plus ſeur auſſi & plus moderé ſera le cataplaſme qui reçoit cantharides pilées vne part, ſemence de moutarde pilée trois parts, poulpe de figues ou leuain acre ſix parts. Or ſur quelque partie que ſoit mis le phœnigme de cantharides, il cauſe ardeur d'vrine, & dyſurie. La puſtule eſtant creuée ou ouuerte, l'humeur decoule peu à peu, & l'oignant d'vn onguent gras ou adouciſſant, on ne laiſſe feicher l'exulceration qu'apres que toute l'humeur a eſté tirée de la partie malade.

Iuſqu'icy i'ay mis en auant les remedes qui apportent du ſoulagement aux maladies externes ſans exulceration, comme aux tumeurs & amas d'humeurs froides, & aux douleurs qui en prouiennent: il faut à preſent dire quels remedes ſont ſecourables aux affections exterieures, dans leſquelles la peau eſt entamée ou exulcerée, comme dans les abſcez, playes, & vlceres diuers.

CHAPITRE XI.

Des medicaments qui meuriſſent.

LE meuriſsement eſt different de la concoction des viandes, c'eſt le changement d'vne humeur vitiée, & corrompuë en vn eſtat plus conuenable à la nature. Or il eſt de deux ſortes ; la ſuppuration, & certaine concoction ou mitigation ; la ſuppuration eſt vn changement de ſang pourri, & gaſté, ou en pus exquis : car c'eſt ainſi ſeulement que ſe fait le pus ſyncere & parfait. La

mitigation est vn changement de bile pourrie tant iaune que noire, & mesme de la pituite; non à la verité en pus, mais la pourriture estant arrestée, en vne substance plus benigne, & moins incommode à la nature.

Le medicament suppuratoire a esté nommé *ecpyetricon*, celuy qui est concoctif ou mitigatoire *pepasticon*, auquel est directement opposé *septicon*. L'vn & l'autre meurissement est le propre ouurage de la nature, & de nostre chaleur, & il n'y a point de medicament qui meurisse par soy-mesme; l'vn & l'autre tant le suppuratoire que mitigatoire, est de deux sortes; l'vn qui conserue propremẽt ou augmente la force, & la substance de nostre chaleur naturelle, lequel est moderément chaud, & non gueres different de la temperature de la partie à laquelle il est appliqué par dehors. Ce mesme medicament communique à l'humeur pourrie vne chaleur fort semblable à la nostre naturelle, par le moyen de laquelle aussi l'humeur corrompuë se change en quelque chose de plus benin. L'autre meurit par accident, il est moderément chaud, & humide, & veritablement pourueu de matiere emplastique: pendant qu'il remplit, & bouche les ouuertures de la peau, il retient l'esprit, & la chaleur naturelle de la partie, & ne permet pas qu'elle se dissipe; de sorte que retournant par apres au dedans, elle s'accroit, & forme le pus, ou adoucit, & acheue de cuire l'humeur corrõpuë. Il faut dõc parler en premier lieu de ceux qui font suppurer les phlegmõs.

La fomentation d'eau tiede echauffe tousjours, humecte, ramollit, & cuit de soy-mesme; neantmoins elle digere, & dissipe quelquefois par-

accident. L'hydrelée vn peu chaud versé sur la partie conduit à la maturité, & concoction, ce qu'il fait plus euidemment que l'eau tiede. L'huyle meure sans sel eschauffe moderément, humecte, & ramollit, principalement si on ne l'applique ny fort chaude ny fort froide, mais tiede: elle cuit aussi, & fait suppurer, augmentant la chaleur naturelle en ce qu'elle retient & renferme tout ce qui a coustume de s'écouler hors de nous. Le beurre cuit, & fait suppurer de soy-mesme, & le mesle-on vtilement parmi les medicaments qui sont propres au mesme effet; sur tout pour les petits phlegmons des corps des enfans, & des personnes molles.

Le Suin n'a pas vne vertu concoctiue, & suppuratoire fort differente de celle du beurre. Toute sorte de graisse, & principalement celle des animaux domestiques, ramollit, cuit & fait suppurer: car outre que par sa viscosité elle estoupe, & remplit les pores du cuir, & retient tout ce qui est disposé à s'écouler hors de nous, il a aussi vne chaleur fort semblable à la nostre. Dans le nombre de celles qui nous seruent, celle de porc est la plus imbecille, apres laquelle vient celle de veau, puis celle de poule: & en fin celle d'oye la plus efficace de toutes: de sorte qu'elle n'est pas seulement doüée de faculté suppuratoire, mais encore de faculté digestiue; comme la moëlle de cerf, & celle de veau ramolissent les scirrhes, aussi cuisent-elles & font suppurer de la mesme façon que la graisse. La farine de froument qui n'a point de son, cuite auec huyle ou hydrelée en forme de cataplasme, remplit les ouuertures de la peau, retient au dedans & augmente la chaleur naturelle,

laquelle meurit en fin, & cuit l'humeur superflué,& la conuertit en pus blanc,leger,& egal. La fleur de farine de froument fait la meime chose.

Le pain de froument tendre, & encore tout chaud,estant appliqué, fait les mesmes operatiõs: ou s'il est deuenu sec par succession de temps, estant ramolli auec hydrelée, huyle grasse & douce,ou beurre, & mis en cataplasme. Les figues seiches,grasses,cuites auec eau ou hydrelée,mises en liniment, ou appliquées en cataplasme auec huyle ou beurre, & farine de froumẽt,font suppurer,& conduisent à maturité les *panus*, & autres tumeurs. Les feuilles de pas-d'asne & d'ozeille cuites sous les cendres,& pilées auec graisse,meurissent promptement les phlegmons, & les autres abscez. La racine de guimauue lasche, adoucit, & cuit les tubercules difficiles, boullie auec eau miellée est bonne en fomentation pour meurir les parotides, les ecroüelles, & autres tumeurs, en cataplasme fait de graisse de porc ou d'oye, ou de farine de froument cuite auec huyle, ou de mie de pain,elle auance plus puissamment la maturité, & la concoction. La racine de lis cuite tant qu'elle soit entierement mortifiée ramollit, & meurit,principalement quand elle est rostie, & comme la racine de guimauue estant mise auec graisse en forme de cataplasme.

L'oignon encore qu'estant crud il soit acre, & mordicant, toutesfois son acrimonie estant dissipée par la cuisson, il fait suppurer principalement les tumeurs qui ne suppurent que malaisément. La poix molle & liquide pourueüe de beaucoup de viscosité, a de soy la faculté de faire suppurer, de ramollir, & de cuire. Celle qui est seiche se

delaye dans les affections chaudes auec huyle rosat, ou autre conuenable pour les mesmes vsages; car elle ramollit les duretez, fait suppurer, discute les *panus* & les tubercules : de poix molle, cire, & huyle on compose vn cerat tres vtile à former le pus. La tormentine, ou mesme la lentiscine ramollit les duretez, & cuit les cruditez : toutes estans lauées perdent l'acrimonie, & y adioustant cire, & beurre, ou iaune d'œuf, ou quelque huyle conuenable, acquierent la faculté suppuratoire. L'encens mol, blanc, & gras moderément chaud, conuenable aux natures moyennes & temperées, est doüé d'vne insigne vertu de faire suppurer, comme ne l'estant point du tout de celle de desseicher & d'astreindre. Le Ladanum qui est chaud sur la fin du premier degré, ramollit, & cuit moderément. Le Storax liquide ou rouge échauffe aussi, ramollit, & cuit. On compte le Bdellium & l'Ammoniac dans ce nombre, & generalement toutes les choses qui ramollissent par vne chaleur moderée, font aussi suppurer.

Les onguents qui se composent de ces medicaments, sont grand, & petit basilicum, onguent de guimauue, onguent d'Agrippa, & celuy qu'on appelle resumptif : l'emplastre diachylon simple, diachylon composé, & de mucilages.

C'est pourquoy si quelque amas d'humeurs ou enfleure outre nature, a affiegé la partie, que cette enfleure soit chaude auec rougeur, chaleur, & douleur tres-sensible, & que sa matiere ne doiue pas estre dissoute, mais conuertie en pus, comme dans le phlegmon, fieuron, & charbon ; la fluxion estant arrestée, & l'ardeur, & la douleur reprimée, on aidera au meurissement, & à la sup-

puration premierement par fomentation d'hydrelée tiede, ou de la decoction des choses qui ont egalement la faculté de ramollir & de meurir: par laquelle la douleur puisse estre adoucie, & la chaleur pareillement moderée: soudain apres la fomentation, sera vtile vn liniment qui ait la mesme faculté: puis vn cataplasme en façon de bouillie de mucilage d'althée, de lin, & de fenugrec, tiré auec decoction de figues seiches, dans laquelle on ait delayé, & fait bouillir farine de froument, y adioustant huyle & iaune-d'œuf. Si le phlegmon n'est gueres chaud, & qu'il ne suppure que difficilement, de sorte qu'à cause de cela il demande des remedes qui meurissent auec plus de force, soit fait cataplasme de racine de guimauue, de lis, & d'oignons, auec ozeille, mauue, branque vrsine, camomile, & melilot exactement cuits & criblez: à quoy vous adiousterez par apres farine de froument, de vin & de fenugrec, auec beurre & axunge, de poule ou d'oye. Tout cela n'est pas encore si puissant que les deux onguents basilicum, que l'emplastre diachylon composé, & l'emplastre de mucilages, que l'on doit ramollir l'vn & l'autre d'huyle de lis, ou d'iris, afin qu'il puisse penetrer & exercer ses forces plus auant.

CHAPITRE XII.

Des medicaments qui nettoyent les abſcez & les vlceres.

LEs medicamens leſquels appliquez par le dehors, mondifient les abſcez, & les vlceres, & nettoyent les ordures, eſtants contraires aux emplaſtiques, n'ont point vne nature differente de ceux leſquels eſtant pris par le dedans, nous auons dit nettoyer les humeurs groſſieres & gluantes; pour cette raiſon les Grecs les ont appellez *ryptica* & *cathartica*. Or ils ſont bien eſloignez d'ordre & de vertus: car les plus doux lauent & attirent le pus des phlegmons ouuerts: de plus puiſſants que ceux-là nettoyent les ordures les plus groſſieres des vlceres: ceux qui ſont tres-puiſſants mangent la chair corrompuë des vlceres malins, & meſme briſent doucement le cal des fiſtules, & veritablement s'approchent fort des catharctiques. Or il les faut diſtribuer de cette façon.

Le ſuc de chicorée, & de toute ſorte d'endiues, quoy que froid, neantmoins parce qu'il eſt amer, il nettoye ſeurement, & ne purge pas moins les vlceres que les viſceres. Le ſuc des roſes, principalement rouges, quoy qu'il ſoit pourueu d'vne douce vertu adſtringente, l'eſt neantmoins de vertu deterſiue & aromatique: d'où vient que le miel roſat & le ſyrop de roſes ſeiches, a vne force merueilleuſement deterſiue. Les fueilles de plan-

tain, mesmes toutes entieres mises sur les vlceres nettoyent parfaitement l'ordure: le suc corrige, nettoye & conduit à cicatrice la malignité des vlceres. Le suc de la grande ioubarbe, quoy qu'il rafraischisse, & restreigne legerement, fait neantmoins plus puissamment toutes les operations du plantain, que ie viens de raconter. Ces medicaments sont vtiles & seurs, lors que toute l'inflammation du phlegmon qui est creué, n'est pas encore appaisée, ou lors que l'vlcere tourmente par l'inflammation, & par la douleur. Le suc d'aigremoine & de betoine, est vn peu chaud, il nettoye & guerit toutes les playes, & tous les vlceres, principalement de la teste, & empesche qu'il se face pourriture ou amas, d'où procedent les fistules. Les modernes ont experimenté que le suc de persil n'estoit pas moins efficace pour nettoyer; & c'est à quoy ils s'en seruent ordinairement. La farine de febues nettoye legerement, à raison dequoy elle emporte la crasse de la peau, les taches du hale du soleil, & les lentilles qui viennent à la surface du cuir, la farine d'orge nettoye aussi modiquement, & desseiche vn peu plus que celle de febues. La farine de pois incise, & nettoye, purge auec miel la galle, l'impetige, & les vlceres malins. La farine d'orobe auec miel, nettoye la rudesse du cuir, la demangeaison, les lentilles du visage, les taches & les vlceres, arreste la gangrene & les nomes. La farine de lupins nettoye puissamment, est bonne aux alphes, liuiditez, achores, rougeolles, gangrenes & vlceres malins, tant en nettoyant qu'en digerant sans acrimonie. La farine de fenugrec est bonne aux taches farineuses, achores, lepre, lentilles,

lentilles, & pestrie auec vin ou miel nettoye les vlceres chancreux. La farine de semence de lin auec miel & salpestre est bonne aux lentilles, faues, & ongles raboteux, cuite auec vin, elle arreste les dartres, & les vlceres qui s'estendent. Le miel chaud, & sec au second ordre, ouure, resiste à la pourriture, desseiche, nettoye les conduits, & les vlceres, & ne resserre pas la substance du corps, comme fait le sel : estant crud il est à la verité beaucoup plus detersif & mordicant, qu'estant cuit, & escumé ; mais il n'est pas si agglutinatif. Le sucre desseiche aussi, & nettoye comme estant vne espece de miel: mais celuy qui est rouge, plus puissamment, parce qu'il est plus chaud, & plus acre. La terebenthine bien qu'elle soit de substance deliée, nettoye doucement, parce qu'elle est vn peu amere, & oste les ordures tant prise qu'appliquée. L'aloez est fort amer, il desseiche neantmoins moderement, de sorte qu'il n'est pas mesme fascheux aux vlceres purs & ouuerts : il arreste particulierement les vlceres qui s'estendent, remedie à la pourriture des parties genitales, & entre dans les medicamens des yeux. L'encens nettoye aussi : mais non pas si fort que l'aloez. Pour la myrrhe, dautant qu'elle est extremément amere, & de substance deliée, elle nettoye plus puissamment que l'aloez : elle nettoye par proprieté l'impetige, oste l'albugo, discute l'obscurcissement de la veuë, polit la rudesse. Quant aux remedes suiuants, ils sont pourueus d'vne plus puissante faculté detersiue, & l'on s'en sert contre les vlceres malins & opiniastres.

Le marrube desseiche & nettoye si fort que ses fueilles ointes de miel, font bonnes aux vlceres

sales, & arrestent les nomes: ce que fait encore plus efficacement son suc exprimé auec miel, & si on s'en frotte les yeux, il aiguise la force de la veuë. Le suc de melisse comme celuy de marube, guerit aussi les vlceres malins, sur tout ceux du thorax, & des poulmons, & auec miel il oste l'obscurcissemẽt de la veuë. Le suc d'absynthe échauffe, & nettoye puissamment, laue l'ordure des vlceres, empesche qu'il se face fistule, & garantit de pourriture, le ius de la decoction en fait le mesme: mais non pas auec autant d'efficace. Le suc de l'vne & de l'autre Anagallis ou morgeline, fait grand bien aux vlceres, pourris par sa detersion, & auec miel dissipe l'obscurcissement de veuë. Le scordium nettoye les vlceres inueterez, les seiche, & les couure de cicatrice. Le millepertuis seiché, pilé, & ietté sur les vlceres humides & pourris les guerit. La semence d'ortie guerit tres-bien les vlceres sales qui veulent estre seichez, & nettoyez sans acrimonie: si on y adiouste du sel arreste les chancres, & les vlceres qui s'estendent. La racine de souchet seiche & pilée arreste tous les vlceres humides comme ceux de la bouche, des parties genitales, & du fondement, encore mesme qu'ils s'estendent. La racine de l'vne & de l'autre Aristoloche nettoye beaucoup, mais plus celle de la ronde: guerit & mange les pourritures, nettoye l'ordure des vlceres, tuë, & met dehors les vers. Pour ceux qui viennent en suite, on a trouué qu'ils auoient vne plus grande vertu de manger la pourriture, & oster le cal des fistules.

Le suc de centaurée & chelidoine, desseiche & nettoye si puissamment qu'il nettoye & guerit en

fin parfaictement les vlceres malins & inueterez, les sinus aussi, & les fistules. La racine d'iris échauffe, desseiche, & nettoye, seiche & pilée elle nettoye les vlceres, principalement ceux de la teste: son suc estant versé dessus, nettoye & remplit de chair les sinus, & les fistules. Le sauenier chaud & sec au troisiéme ordre, nettoye puissamment auec quelque sentiment d'acrimonie & d'erosion: auec miel il guerit les vlceres qui sont noires & fort sales, mange la pourriture, oste le cal des sinus & des fistules, si tant est qu'on puisse supporter sa violence sans dommage. La racine de Gentienne extremément amere, nettoye, oste les Alphes, remedie aux vlceres qui rongent par sinuositez. L'Afrodille a sa vertu dans la racine, elle est chaude, seiche, detersiue, & discussiue: elle nettoye les vlceres sales, guerit ceux qui sont fistuleux, & arreste ceux qui mangent. La racine d'Arum est chaude, seiche, & remarquable par sa faculté detersiue, nettoye tres commodément les vlceres de toutes sortes, soient flagedenes, ou ou carcinomes, tant fistuleux que ceux qui s'estendét. La racine de la serpentaire comme estant plus acre, & plus amere, aussi purge-elle, & nettoye plus efficacement les vlceres malins, & phagedeniques, les fistules, & les sinuositez, si on la pile auec miel. La racine du concombre sauuage aride, & pilée comme elle nettoye l'alphe, l'impetige, la lepre, les cicatrices noires, & les taches du visage, aussi nettoye-elle les sinuositez, & les fistules. L'ellebore nettoye puissamment, il est propre aux alphes, impetige & lepre: si vous le mettez dans vne fistule, qui se soit endurcie en cal, il l'ostera en deux ou trois iours. Misy, sory,

la couperose, la pierre d'airain brulez & lauez, nettoyent puissamment les vlceres malins, & les fistules : mais cruds, ou non lauez, ils ont vne vertu mangeante & catheretique ; parce qu'ils nous manquent, on met en leur place le vitriol brulé & laué. La rouïlle de cuiure est aussi tres-propre à nettoyer les vlceres pourris, & les sinuositez : quoy que le nitre & son escume nettoyent beaucoup, on ne s'en sert pourtant pas à nettoyer les vlceres ; mais les alphes, impetige, lepre, & autres vices du cuir auec eau chaude ou vin, parce qu'il nous manquent, on met en leur place le sel de pierre nettoyé. L'Alun crud, & l'eau qui s'en fait, sont conuenables aux nomes, phagedenes, chironies & vlceres malins, pourris, & qui mangent, non pas tant à cause qu'ils les nettoient, comme à cause qu'ils les empeschent de s'estendre plus auant.

De ces simples donc qui sont du premier ordre, on fait des compositions pour nettoyer les phlegmons qui se sont ouuerts depuis peu ; comme celle qui contient miel rosat vne dragme, vn iaune-d'œuf, farine d'orge, ce qu'il en faut pour assembler le tout en vn corps, & faire onguent: on y adiouste quelquesfois terebenthine lauée deux dragmes, si on desire vne meilleure detersion. Celuy-là est plus puissant, où entre le suc de persil huict onces, suc d'aigremoine quatre onces, suc de plantain deux onces, miel rosat dix onces, faites les cuire vn peu, puis adioustez farine d'orge, de lupins, & de fenugrec, de chacun trois onces, que le tout soit bien cuit pour onguent, en y meslant sur la fin demie once de terebenthine. Si le pus est épais & tenace, vous fe-

rez vne plus grande deterſion en cette maniere. Prenez reſine, miel, terebenthine de chacun demie liure, myrrhe, ſarcocolle, farine de lupins, & de fenugrec, racine d'iris, de chacune demie-once, ſoit fait onguent. De cet ordre, ſont l'onguent *aureum*, qui a preſque égale force de nettoyer l'emplaſtre *de ianua*, & l'emplaſtre appelle *gratia Dei*, leſquels on peut appliquer, ou ſolides, ou delayez auec huile deliée ſur les vlceres, principalement de la teſte, & des autres parties nerueuſes. On peut auſſi vſer de ceux du troiſiéme ordre, qui ſont extremément deterſifs, comme ceux qui ſont compoſez de roüille de cuiure, & autres metalliques acres, pourueu qu'ils ſoient delayez & temperez auec d'autres plus doux, comme ſi vous delayez vne dragme d'emplaſtre diuin dans trois de iaune-d'œuf frais, ou ſi vous meſlez, & peſtriſſez enſemble vne dragme d'onguent Egyptiac ou Apoſtolique, dans deux ou trois de *tetrapharmacum*, ou autre cerat, vous aurez vn excellent remede pour nettoyer les vlceres. Ainſi la poudre *du ſublimé* miſe dans quelque lenitif conſume la chair ſuperfluë ſans aucune mordication, & oſte l'ordure de l'vlcere. Si l'vlcere eſt deſia ſale, & opiniaſtre, ſoit qu'il ſoit venu de luy-meſme, ſoit de quelque playe ou phlegmon mal penſé, on fera des ſimples du ſecond ordre vn onguent en cette maniere. Prenez plantain, abſynthe, marrube, ſcordium, melyſſe, mille-pertuis recens, & pilez de chacun vne poignée: faites les cuire vn peu dans vin blanc, & vne liure, & demie d'huile: dans cette expreſſion diſſoudez racines de ſouchet, d'iris, d'ariſtoloche ronde pilées & criblées de chacune

demie-once, cire quatre onces, faites les cuire derechef iusques à épaisseur ; puis y adioustez resine deux onces, encens, myrrhe, aloëz, sarcocolle, de chacun vne once, & finalement terebenthine vne once & demie.

Toutes les autres compositions que l'on veut estre plus puissantes, elles ont outre cela quelque peu de roüille de cuiure, telles que sont l'emplastre diuin ramolli l'onguent Apostolique, & l'onguent Egyptiac, qui sont les plus excellents que nous ayons. Que s'il faut oster le cal d'vne sinuosité ou fistule, on fera iniection d'vn boüillon, qui contiendra plantain, absynthe, petite centaurée, sauinier, fueilles d'oliuier & d'aigremoine de chacune vne poignée, racine de gentiane pilées, deux onces, soit faite decoction dans vin blanc, & en ayant coulé iusques à vne liure, dissoudez y miel rosat, syrop d'absynthe, de chacun vne once & demie : si vous n'en receuez pas l'effect que vous demandez, dissoudez y myrrhe ou aloëz, ou quelqu'vn de ces derniers medicaments: comme onguent Egyptiac demie-once ; vous pouuez en augmenter ainsi peu à peu la force, tant qu'il s'en ensuiue l'euenement que vous desirez.

Aprés auoir traitté de la matiere des medicaments qui guerissent les inflammations des parties exterieures, les tumeurs endurcies, les phlegmons, les abscez & les vlceres, il faut en suite venir à ceux qui remedient aux playes, & qui les conduisent à cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Des medicaments qui arreſtent le flux de ſang.

DEs medicaments qui arreſtent le ſang, qui ſort en abondance d'vne vene, ſoit ouuerte ou mangée d'elle meſme, ſoit creuée ou coupée dans la playe, les vns le font par certaine proprieté, les autres par vne vertu emplaſtique, les autres par vne vertu cauſtique. Ceux du premier ordre ne ſont pas tous froids, & adſtringents; mais il y en a quelques-vns qui ſont chauds, & acres, comme l'ortie. Ceux du ſecond eſtoupent, & rempliſſent l'iſſuë des venes, & ſoudain eſtans deuenus ſecs, ne laiſſent rien echaper. Ceux du troïſiéme ordre reſtreciſſent les venes en brulant, & font venir de petites crouſtes qui retiennent tout aû dedans. Le *Telephium*, qui eſt la trôiſiéme eſpece de ioubarbe, & celle qu'on appelle *Craſſula maior*, qui luy reſſemble, eſt ſouueraine pour arreſter le ſang, & guerir les playes: elle eſt froide au ſecond & humide au premier degré. Le *Polygonum* a pris le nom de *ſanguinaria*, de l'excellence de ſon operation, parce qu'eſtant appliqué, ſoit entier ſoit pilé ſur la partie qui degoutte, le ſang s'aſſemble, & ſe caille en grumeaux, de ſorte qu'il ne coule plus. Les feuilles de pimprenelle pilées ou meſme cuites, ne ſçauroient toucher la vene ouuerte, qu'elles n'arre-

ſtent le ſang tout ſoudaln ; ce que la racine fait encore beaucoup mieux:de quelque façon qu'on les prenne, elles arreſtent les vomiſſements & les crachements de ſang : & miſes par le bas les purgations des femmes,& les hemorrhoïdes. Si vous mettez dans le nez la racine d'ortie fraiſche, le ſang s'arreſte incontinent, comme auſſi par l'application de l'herbe meſme ou de ſes feuilles ſur la playe. La racine, la fleur, & les feuilles de la quintefeuille adſtreignent, & deſſeichent beaucoup ſans mordication, & l'on s'en ſert grandement pour les reiections de ſang. Quoy que l'Androſemum ſoit chaud, & ſec, eſtant neantmoins appliqué ſur la playe fraiſche, il arreſte le ſang. La queuë de cheual adſtreint, & deſſeiche manifeſtement,& ſon ſuc a la proprieté d'arreſter le ſang qui coule du nez,ſes feuilles ſeichées,miſes en poudre & iettées ſur les playes ſanglantes les ferment. Les feuilles, l'eſcorce, & principalement la mouſſe de ſaule ou ſes fleurs,miſes dans le nez auec vn tuyau, elles font le meſme. L'Iſatis deſſeiche auſſi,& adſtreint puiſſamment : ſes feuilles reioignent la playe recente, & ne laiſſent point eſchapper le ſang. La grande conſoulde deſſeiche, & reioint par vne chaleur moderée: ſes racines eſtant pilées, & priſes, arreſtent la reiection de ſang, & l'eruption ſi on en frotte la playe fraiſche, reioignent les levres des playes: de meſme que ſi on la fait cuire auec de la chair hachée, elle en raſſemble les parties. Le Corail, la pierre hematites, le iaſpe, & la cornaline retiennent auſſi le ſang par des vertus cachées. Mais la momie, l'encens, la myrrhe, le maſtich, le ſang de dragon, la terre Lemniene, le bol Armenien

ſont mis au rang des emplaſtiques, & arreſtent les flux de ſang par la faculté de deſſeicher, & d'eſtouper.

Lors donc que la playe fraiſche iette du ſang par excez, il faut appreſter en forme de cataplaſme ou de poudre à ietter deſſus quelques emplaſtiques lauez de vinaigre, que vous receurez dans vn blanc d'œuf auec de la poudre des choſes qui arreſtent par proprieté, comme. Prenez bol d'Armenie, terre Lemniene, lauez de vinaigre de chacun vne once, maſtich, ſang de dragon de chacun demie once, encens, myrrhe, racine de grande conſoulde, pimprenelle, & ortie de chacun deux dragmes, ſoit faite poudre. Ou prenez bol Armenien, ſang de dragon, de chacun demie once, encens, maſtich, aloës, de chacun deux dragmes; bourre de lievre coupée bien menu, trois onces; poudres d'ambre iaune & de corail de chacune vne dragme & demie, que le tout ſoit mis dans vn blanc d'œuf puis pouſſé dans le nez auec vne longue tente. Nous parlerons cy-aprez des cauſtiques, ſi d'auanture il eſt beſoin d'en vſer pour retenir le ſang.

CHAPITRE XIV.

Des remedes glutinatifs.

Les Grecs ont appellé *Colleticon* le medicament glutinatif: il reioint les levres de la playe fraiſche qui eſtoient ſeparées, & les remet dans leur premiere integrité. Or il fait cela, par-

ce qu'il empesche qu'entre les levres qui se doiuent assembler, aucune humeur vienne à se couler ou à croistre: il faut qu'il soit adstringent, de substance grossiere, & terrestre, sec au second ordre, de chaleur temperée, afin qu'il ne frappe ny par detersion ny par acrimonie. Le plantain desseiche, & adstreint sans mordication: il est propre aux playes recentes, lesquelles il reioint sans danger d'inflammation: il nettoye aussi les vieux, & sales vlceres malins, & elephantiaques, & couure de cicatrice ceux qui sont inegaux. La langue de chien nettoye les vlceres tant de la bouche, & gosier, que des autres parties, reioint les playes nouuelles, & modere leur inflammation, la millefeuille desseiche si fort, que tant verte, que seiche, auec vinaigre, si on en frotte les playes sanglantes, elle les reioint soudain, & les deliure d'inflammation. Les fueilles, & les fleurs de saule desseichent, & adstraignent sans mordication, reioignent les playes sanglantes, & empeschent l'inflãmation. Les fueilles, & l'escorce moyenne de l'ormeau ont la vertu d'épessir, & encore plus le suc exprimé de son fruict, le tout estant appliqué sur les playes nouuelles, les fait promptement rassembler & consolide. La veruene seiche & adstreint; elle est bonne à la consolidation des playes, elle arreste la pourriture des vlceres inueterez, auec miel elle nettoye les sales, & les couure de cicatrice. L'oreille de rat ou pilosselle adstreint & desseiche, la farine de ses fueilles fait reprendre les playes merueilleusement bien. L'Anagallis desseiche sans mordication, pilée & appliquée sur les playes recentes, principalement des vieilles gens; ce leur est vn remede efficace.

On se sert aussi de la betoine pour les playes, principalement pour celles de la teste. La stœbé ou scabieuse est bonne à toutes les playes, & sur tout à celle de la poictine. La bugula, & le saniclet, que les Modernes ont cogneu depuis peu, tiennent le premier rang entre les herbes, qui sont conuenables aux playes. Le mille-pertuis desseiche par vne chaleur moderée, on applique les fueilles, les fleurs, & les fruicts pilez sur les playes pour les faire reprendre, L'Attractylis est aussi tres efficace pour la guerison des playes, elle est bonne aux vlceres inueterez, & aux fistules. On tient que les vers de terre, pilez & appliquez consolident toute sorte de playes, sur tout celles des nerfs. On dit aussi que les petites coquilles puluerisées, ont la mesme vertu: on s'en sert aussi pour les vlceres interieurs, principalement pour ceux des poulmons. La sarcocolle est emplastique, & vn peu amere, elle desseiche sans mordication, & ferme les vlceres. La myrrhe, l'encens, sur tout l'écorce de l'encens, l'aloëz, la momie & presque toutes les choses que nous auons dit, arrester le sang, sont tres-propres à la consolidation des playes. La terebenthine, & la resine de sapin qui nous est fort commune, se meslent vtilement dans tous les medicaments qui font fermer les playes, & mesme toutes seules, ou mises auec iaune d'œuf ne font pas peu d'operation. On adiouste aussi à ces mesmes medicaments la poix molle & liquide, la poix dure aussi, & la resine seiche: mais elles ne sont propres qu'aux corps qui sont durs. Le lythargique d'or comme estant emplastique, & quasi depourueue de toute qualité, sert de commune matiere, non seulement

aux emplaſtres glutinatifs, mais encore aux autres.

Lors donc que le ſang de la playe recente eſt vne fois arreſté ſans danger de phlegmon, les levres eſtants approchées, il faudra faire dégoutter deſſus, ou appliquer auec des linges, des onguents qui auront eſté diuerſement compoſez de ces ſimples: & mettre par deſſus des linges imbus de vin rouge, tiede, & doucement exprimez: ſi la playe eſt petite, la terebenthine lauée auec iaune-d'œuf, & vn peu de farine y ſera ſuffiſante. Le baume auſſi artificiel y eſt tres-efficace: on le compoſe de cette ſorte. Prenez l'vn & l'autre plantain, l'vne & l'autre ioubarbe, l'vne & l'autre conſoulde, betoine, veruene, pimprenelle, piloſelle, quinte-fueille, abſynthe, petite centaurée, mille-fueille, langue, de chien, queuë de cheual, attractylis, mille-pertuis de chacun vne poignée, les ayant pilez tous recents, verſez y huit onces d'eau de vie. Laiſſez-les tremper l'eſpace de quatre iours, au cinquiéme aprés les auoir fait tiedir, exprimez-en le ſuc, dans quoy diſſoude deux liures de tres-bonne huile, lauée dans eau de roſe, faites les cuire au double vaiſſeau iuſques à conſomption de moitié du ſuc, puis adiouſtez-y vne liure de terebenthine luiſante; faites-les cuire iuſques à la conſomption du reſte du ſuc, coulez cela, & le ſerrez dans vne fiole de verre. On peut auſſi aprés auoir pilé les herbes, y verſer l'huile enſemble auec l'eau de vie, les laiſſer tremper quatre iours, puis les faire cuire, en exprimer toute la liqueur, & la couler toute pure pour faire cuire par aprés la terebenthine dans le bain-marie: dequoy en adiouſtant quelque choſe, on peut auſſi

composer des onguents tres-efficaces ; comme. Prenez du susdit baume demie liure, cire blãche, resine, de chacune deux onces, sarcocolle vne once, encens, mastic, de chacun vne once & demie; soit fait onguent dans le double vaisseau. On en pourra aussi faire vn plus puissant pour consolider, & remplir de chair les playes des parties nerueuses. Prenez vers de terre nettoyez, & broyez demie liure, faites les tremper l'espace de six iours dans demie liure d'excellente huile; puis les ayant fait chauffer, exprimez-en l'huile : adioustez demie liure du baume ordonné, suif de belier mondé demie liure, poix noire trois onces, resine deux onces, ammoniac, galbanum, oppopanax delayez auec vinaigre, & coulez de chacun vne once, encens, mastic de chacun demie-once, qu'ils soient cuits au double vaisseau pour onguent, ou si vous voulez pour emplastre.

Des choses que i'ay mises en auant pour la composition du baume, on fait aussi vne potion tres-vtile pour les blessures qui penetrent dans les caüitez de la poictrine, ou de l'abdomen, auec offense des visceres, & pour les vlcerez inueterez des reins, & des poulmons principalement ; si on craint la trop grande amertume, ostez l'absynthe, & la petite centaurée, & mettez en leur place la scabieuse, l'aigremoine & les pointes de chou. Que toutes, ou quelques-vnes d'elles soient arrousées de vin blanc, & delié ; tant qu'elles en soient bien imbuës, auec la quatriéme partie de miel coulé, faites les trẽper l'espace de six iours, puis les ayant renduës tiedes, ou vn peu chaudes, exprimez-en le vin, & en donnez quatre onces à ieun.

CHAPITRE XV.

Des medicaments ſarcotiques.

LE medicament ſarcotique, eſt celuy lequel engendre la chair qui manque dans la playe, ou dans l'vlcere profond, & qui le remplit de chair: c'eſt à la verité vn ouurage propre à la nature; toutesfois on appelle ſarcotique tout medicament qui deſſeche moderement l'vlcere, & qui en nettoye les ordures doucement, mediocrement & ſans mordication, dautant qu'il conſerue le ſang, lequel eſt la matiere de la chair qui doit eſtre engendrée, qu'il oſte les empeſchements, & qu'il conſerue l'vlcere en pureté, ou du moins tel qu'il eſtoit quand on s'en eſt ſeruy. Or eſt-il de ſubſtance mediocre, moderement chaud & ſec au deſſous du ſecond ordre, afin qu'il ſoit depourueu d'acrimonie: car celuy qui eſt chaud ou delié, il ramollit la chair, & celuy qui eſt froid & eſpais, deſſeiche & adſtreint exceſſiuement.

Il y a tres-peu d'herbes, qui n'ayent que la faculté ſeule d'engendrer la chair; mais celles qui reioignent les playes nouuelles, & qui nettoyent doucement les vlceres ſales elles engendrent auſſi la chair, pourueu qu'on les tempere par le meſlange d'autres plus douces. La farine de fenugrec, d'orobe, & de lupin, ſoit ſeule, ſoit miſe auec le miel, iaune-d'œuf, & vn peu de terebenthine, engendre la chair tres-doucement. L'encens eſt ſarcotique par vne vertu particuliere, &

engendre la chair dans les corps temperez. Pour les autres qui sont chauds & humides, on y adiouste quelque chose qui leur est conuenable. La manne d'encens remplit aussi tres-bien les playes, & les vlceres profonds. La poix liquide, & aussi la seiche est vtilement adioustée à la manne d'encens pour le mesme effect. La terebenthine dessseichant, & nettoyant doucement, fait que les cauitez des vlceres se remplissent de chair. La sarcocolle, principalement si elle est delayée dans eau de rose distillée, ou laict, desseiche sans corrosion, & nettoye tres-bien les vlceres, & les remplit de chair fort facilement. L'Aloëz principalement quand il est laué, nettoye vn peu, de sorte qu'il n'est pas seulement fascheux aux vlceres purs; d'où vient qu'il est parfaitement bon à remplir les vlceres de chair. La myrrhe estant desiccatiue & detersiue, est tres-propre à remplir de chair les vlceres.

S'il arriue donc que de l'vlcere ou playe nouuelle, quelque portion soit enleuée, de sorte qu'à cause de cela, elles ne se puissent promptement reioindre, il faut premierement engendrer de la chair auec les sarcotiques, puis penser la playe auec des glutinatifs.

Quant aux medicaments sarcotiques, ils se font tant de ceux que i'ay dit, que du mêlange des glutinatifs, detersifs & suppuratoires. Ainsi se font le *tetrapharmacum*, qu'on appelle basilicum, dont on vse communément pour engendrer la chair, le grand basilicum, l'onguent *aureum*, l'emplastre *gratia Dei*, & *de ianua*, & l'emplastre diuin. On peut aussi composer le baume susordonné pour remplir & consolider les playes

de cette maniere. Prenez baume suſordonné demie liure, dans quoy faites fondre au double vaiſſeau cire blanche, reſine, amoniac, de chacun vne once, galbanum, oliban, maſtic, myrrhe vne once & demie de chacun, ariſtoloche ronde pilée deux dragmes, ſoit fait onguent, ou emplaſtre, ſi vous voulez, en y mettant plus de cire : on fait auſſi pour le meſme vſage vne poudre en cette ſorte. Prenez ſang de dragon, bol Armenien, de chacun demie-once, maſtic, oliban, ſarcocolle, de chacun trois dragmes, aloez laué, ariſtoloche ronde, racine d'iris, de chacun vne dragme & demie, ſoit faite poudre : on y peut auſſi conuenablement adiouſter ſix grains d'ambre.

CHAPITRE XVI.

Des medicaments epulotiques, ou qui font venir la cicatrice.

LEs Grecs appellent *epouloticon*, le medicamẽt qui deſſeiche beaucoup, & durcit la chair la plus haute de l'vlcere deſia remply, & qui la ramaſſe en cicatrice, laquelle eſt ſemblable à la peau. Or eſt il extremément ſec, afin qu'il conſume l'humeur, & de matiere eſpaiſſe, afin qu'il aſtreigne, reſſerre & eſpaiſſiſſe la chair; il n'a du tout point de chaleur; mais il a vn peu de froideur ſans aucune mordication. La terre Armeniene guerit les vlceres pourris de la bouche, deſſeiche les autres, & les couure de cicatrice. L'eſcume d'argent deſſeiche & adſtreint moderément, & couure

couure les vlceres de cicatrice. La ceruse desseiche aussi, & adstreint, reprime doucement les excroissances, & couure de cicatrice. L'escorce, & la fleur de grenade desseichent les vlceres humides, & les couurent de cicatrice. Le myrte desseiche & adstreint estant pilé, il est bon aux vlceres qui ne se forment pas à force d'humidité : la pierre hematite desseiche par vne legere adstriction, par le moyen de laquelle elle reprime neantmoins, & durcit les excroissances : ces medicaments sont doux, & propres aux vlceres doux, & aux corps tendres. La pierre calaminaire, c'est à dire la tutie pierreuse, estant souuent brulée, & amortie dans vinaigre, desseiche beaucoup, reprime les excroissances, & les couure de cicatrices : la vraye tutie desseiche & adstreint, mais non sans acrimonie, qu'elle perd neantmoins estant lauée auec eau de plantain & de rose, & deuient plus vtile pour faire venir la cicatrice. Le spodium & pompholyx sont aussi acres : mais on les rend si doux en les lauant, qu'ils retiennent l'excroissance de la chair, & la couurent de cicatrice, sans mordication. Le charpy aussi de linge, tant seul que trempé dans vin rouge, austere, ou dans lequel on ait fait cuire absynthe, rose, & vn peu d'alum merite d'auoir place entre les epulotiques. La crasse du fer, le plomb brulé, le stybium, ou antimoine brulé, la chaux viue, l'alum brulé, le vitriol brulé, l'escaille d'airain, le bronze brulé sont à la verité tous acres & catheretiques : mais si on les laue iusqu'à ce qu'ils ayent perdu leur acrimonie ils deuiennent epulotiques & tres bons à couurir de cicatrice les vlceres malins dans les corps qui sont durs ; ce qu'ils font tant en pou-

dre que mis en cerat auec huile de roses, de miel, de myrte, de verius ou de mastic. Des plus douces de ces choses se font l'onguent blanc de ceruse, qu'on accommode aussi en forme d'emplastre, & l'onguēt rouge desiccatif. A cela aussi sont plus puissans, l'onguent *diachalciteos*, petri auec vin austere & ramolly, auec celuy de myrte, l'onguent *diapempholygos*, l'onguent que nous auons proprement nommé adstringent.

On en peut aussi faire d'autres sur le champ en cette maniere. Lauez la chaux viue si souuent dans eau froide, ou dans eau de plantain, qu'elle perde toute son acrimonie, & la broyez longtemps dans vn mortier, auec autant d'huile rosat qu'elle en pourra boire, en forme d'onguent. Autre plus puissant. Prenez plomb brulé, & laué, tutie lauée, bronze brulé & laué, alum aussi brulé & laué, de chacun vne once, broyez le tout auec huile rosat, & vn peu de vinaigre longtemps dans vn mortier en forme d'onguent : de ces choses mesmes on peut faire vne poudre fort deliée, y adioustant vers de terre seichez, sang de dragon de chacun vne once & demie.

Puis que la lame du plomb crud est si recommandable pour la guerison, non seulement des vlceres simples, mais encore pour celle des malins, & chancreux, & pour les couurir de cicatrice, & que i'ay experimenté que la poudre tres-deliée du plomb crud estoit beaucoup plus excellente à toutes ces choses, & qu'estant iettée sur les vlceres malins, elle les corrigeoit, nettoyoit, & conduisoit à cicatrice, sans aucune douleur, ie n'ay pas voulu oublier la methode de la composer. On diuise le plomb en lames tres-deliées, ces la-

mes se coupent fort menu, on les met tremper dans vinaigre tres-fort l'espace de trois iours, en changeant tous les iours le vinaigre, s'il est trouué à propos, puis ostées, & sechées au feu sans bruleure, on les pile exactement dans le mortier, & les reduit-on en poudre tres subtile, & tres-legere, dont la force est souueraine pour les choses que i'ay dites, & autres beaucoup plus grandes.

CHAPITRE XVII.

Des medicaments catheretiques.

LE medicament qui ronge a esté nommé par les Grecs *cathaireticon*: c'est celuy qui mange la chair inutile tant pourrie que croissante, & oste les polypes, tubercules, verruës & cal, non pas à la verité vniuersellement, & tout à coup: mais comme liquefiant, & mortifiant peu à peu sans corrompre, ou pourrir la chair voisine en façon quelconque. Or tel medicament est extremément chaud au quatriéme ordre, & de substance fort deliée, pour s'insinuer plus auant dans la matiere qui doit estre consumée. Ce que fait donc le medicament epulotique en desseichant, & comprimant sans douleur, cela mesme fait le catheretique, mais non sans acrimonie, & sans douleur. En ce rang sont mis la cendre des pots de terre, des coquilles, & des choses caustiques comme des tithymales, la pierre-ponce brulée, le sel rosti, ou mis dans deux fois autant de miel,

& brulé dans vn pot neuf: l'alum brulé, la tutie, le plomb brulé, la cendre d'antimoine, qui consume particulierement les chancres. Les sortes de vitriol, dont on vse en la place du chalcantum, chalcitis, misy & sory: outre cela la roüille, & l'escaille d'airain, le vif-argent sublimé, ou precipité, & le cinabre.

Lors donc que dans l'vlcere il y a si grande quantité de pourriture, ou de chair molle, & spongieuse, qu'on ne la peut entierement oster, ny par des detersifs, ny par des restringents, il est necessaire d'vser de catheretiques, afin qu'ils mangent tout ce qu'il y a de superflu. Des simples susdits se font telles compositions. L'onguent Apostolique, l'onguent Egyptiac: on peut aussi faire trochisques de chaux viue pilée, & mise auec miel que l'on seiche à grand feu, & trochisques d'aphrodilles en cette maniere. Prenez suc de racine d'aphrodilles quatre onces, chaux-viue deux onces, roüille de cuiure vne once, le tout estant meslé, soit accommodé en trochisques, qui seront seichez aux ardeurs du soleil, ou du feu.

CHAPITRE XVIII.

Des medicaments septiques.

LE medicament putrefactif, est appellé des Grecs septique, lequel gaste & corrõpt auec certaine puanteur, tant la matiere des humeurs que celle du corps. Or il est tres-contraire à nostre chaleur naturelle, puis qu'il en destruit en-

tierement la force & la ſubſtance. Celuy qui eſt extremément froid, & comme dans le quatriéme ordre, il eſteint ſans doute la chaleur naturelle, & tuë la partie peu à peu, & le plus ſouuent inſenſiblement. Il ne doit pas neantmoins eſtre appellé proprement ſeptique: mais ſeulement celuy-là qui par vne grande acrimonie de chaleur, ou diſſipe noſtre chaleur naturele, on la conuertit en vne chaleur ignée, qui diſſout pareillement l'humide radical par vne qualité maligne, gaſte & ramollit toute la ſubſtance de la partie, & apporte la pourriture auec puanteur. Tel medicament poſſede vne chaleur extréme dans vne ſubſtance moderement groſſiere: car ſi elle eſtoit deliée, elle pourroit eſtre aiſement vaincuë, & diſſipée par noſtre chaleur. Dans ce genre ſont compris l'erpiment ou arſenic tant pur que ſublimé, ſandarache, chryſocolle, aconit, chenille de pin. Quoy que ces choſes ſoient extremément chaudes, elles ne ſont toutesfois ny cauſtiques, ny eſcharotiques, & n'engendrent point de crouſte ſur la chair découuerte: mais par vne qualité abſolument maligne & veneneuſe, corrompent la ſubſtance de la chair qu'elles rencontrent, & la reduiſent dans vne pourriture cadaureuſe, & beaucoup plus mauuaiſe que celle de la gangrene. Quant à leur force veneneuſe, elle ſe gliſſe peu à peu au dedans, & frappe les parties d'auprés du cœur, & les viſceres. C'eſt pourquoy il ne les faut iamais appliquer ſur vlcere, qu'aprés les auoir émouſſez, en les lauant ſouuent de ſuc de pourpier, de limons, de morelle ou ioubarbe, & les doit-on meſler auec cerat doux, en petite quantité, & ſur vne partie qui ſoit fort éloignée des

parties nobles : car i'ay remarqué qu'estant mis en grande quantité sans estre émoussez sur les vlceres proches du cœur ; comme sur le chancre d'vne mammelle, principalement ces deux, l'arsenic & le sublimé, ils emporterent vne femme en six iours; de mesme que si elle les eut aualez : enuiron trois heures aprés qu'on luy eut ietté la poudre, estant saisie d'vn grand froid, elle commença soudain d'estre trauaillée de vomissement, & d'auoir de frequentes defaillances de cœur, auec vn poux languissant: tout cela venãt à s'augmenter peu à peu, auec vn froid qui s'empara des extremitez, le visage, & le reste du corps estant deuenu excessiuement enflé, elle mourut miserablement. L'vsage de telles choses est extrémement dangereux, & tout à fait inutile à la Chirurgie, puis qu'elles sont nuisibles sans faire aucun profit : car elles ne brulent pas la partie qu'elles rencontrent comme font les caustiques, ny ne font point venir de crouste : mais elles laissent ce qu'elles corrompent en tel estat, qu'il le faut retrancher par l'industrie. C'est pourquoy il faut absolument exterminer telle sorte de remedes, & oster, ou consumer tout ce qui a besoin de l'estre par des detersifs catheretiques, escharotiques ou caustiques qui ne nuisent point ; ou si le malade est courageux & robuste, il faut couper la partie, luy appliquer le fer chaud, par le moyen dequoy le corps ne reçoit aucune qualité estrangere.

CHAPITRE XIX.

Des medicaments eſcharotiques, & cauſtiques.

LE medicament exulceratif, que les Grecs appellent *eſcharoticon*, ne mange pas ſeulement la chair nuë, comme fait le catheretique, mais encore il dechire la peau Le veſicatoire fait preſque le meſme ; mais c'eſt plus legerement & plus mollement, dautant que par la force de l'ardeur il attire l humeur, & ne fait qu'exciter des puſtules.

L'eſcharotique brule auec beaucoup plus de vehemence, tellement qu'il fait venir des crouſtes, & toutesfois ne penetre pas au deſſous du cuir. L'vn & l'autre eſt au ſouuerain, & quatriémé degré des chauds : mais le veſicatoire dans vne ſubſtance deliée, & l'eſcharotique dans vne ſubſtance groſſiere & épaiſſe. De cet ordre ſont la cendre d'écorce de freſne, laquelle delayée auec ſaliue, & miſe ſur quelque partie que ce ſoit, brule le cuir ſans puſtule. La cendre de ſauinier mange les verruës, & les plus durs tubercules du cuir. La cendre de lie de vin fait le meſme, eſtant delayée auec vn peu de liqueur. Le ſauon noir meſlé auec pareille portion de ſel marin briſé eſtant appliqué ſur le cuir, le brule, & ſa crouſte venant à ſe creuer, il coule du ſang corrompu en abondance. Le nitre, & celuy qu'on met en la place, qui eſt le ſalpeſtre exquis, mis ſur la par-

tie moüillée, à la grosseur d'vn pois, dechire la peau, brule & fait venir vne crouste. Or le sauon noir se fait de chaux, de cendre, & suif de mouton.

Le medicament caustique est celuy qui ne diuise pas seulement l'extremité de la peau, comme fait l'escharotique, mais encore la veritable peau: il penetre mesme par fois iusques dans la chair, qui est dessous à la façon du cautere, non pas à la verité en ramollissant & rongeant: mais en brulant tout à coup, & faisant venir vne crouste fort espaisse : il est plus vehement que l'escharotique, estant doüé d'vne tres-ardante chaleur dans vne substance grossiere & terrestre. Il est donc raisonnable de ranger dans vne mesme classe ces trois, le caustique, l'escharotique, & le vesicatoire, n'estants differents qu'en la façon d'agir. Pour ceux qui n'agissent pas sur la peau, mais seulement sur la chair nuë, ils sont d'vn genre tout à fait éloigné.

Lors donc qu'il est necessaire d'ouurir la peau, pour quelque cause que ce soit, & que le malade ne peut souffrir ny section ny bruleure, elle doit estre brulée, & ouuerte par l'application d'vn medicament caustique. Or dans le nombre des caustiques les principaux sont : la chaux viue, le vitriol brulé, l'airain brulé, & l'eau forte que les Chymistes en tirent. On en fait aussi vne pierre propre à ouurir, laquelle penetre la peau dans vne heure & demie. Prenez vitriol brulé deux onces, sel armeniac vne once, chaux-viue, cendre de lie de vin de chacun trois onces. Le tout estant broyé & meslé, on y verse lexiue de figuier, ou de tithymales, qu'il faut couler soudain, tant que

la matiere du reste soit presque toute delayée : on fait cuire par aprés la lexiue dans vn pot neuf ouuert, où elle bout iusques à s'espaisir & durcir en forme de pierre : on la met dans vne fiole de verre en lieu sec, de peur qu'elle se fonde par l'atraction d'vn air humide. Le cinabre, le mercure sublimé & sa poudre precipitée, ne font point d'vlcere à la peau, & ne la dechirent point, & ne peuuent estre mis dans ce rang, mais seulement dans celuy des catheretiques les plus puissants.

CHAPITRE XX.

Des medicaments pour les bruleures.

SI quelque partie a esté brulée, soit de feu, soit d'eau ou huile boüillante, il y a des medicaments qui appaisent l'inflammation, esteignent ou attirent l'empyrisme, d'autres qui empeschent & repriment les pustules, & allegent la douleur, d'autres adoucissent la douleur des parties vlcerées ou écorchées, & les guerissent.

Ceux du premier genre sont tous froids en puissance, comme l'eau le vinaigre, & l'oxycrat qui en est composé : le blanc-d'œuf, le suc de ioubarbe, de laictuë, d'endiue, de morelle, de iusquiame, plantain & pourpier, & les eaux qui en sont distillées, toute sorte de terre commune ; mais sur tout la terre Cimoliene & toute celle qui est legere ; comme bol d'armenie delayée, & soudain mise en liniment auec le suc, ou eau di-

ſtillée des choſes ſuſdites, ou oxycrat: le coriandre verd, la lentille à demi-cuite, la ceruſe, l'alum delayé auec eau, & blanc-d'œuf, l'ancre à eſcrire auec eaú, le camfre. Soudain aprés la bruleure il faut prendre les choſes ſuſdites, & les appliquer tiedes, parce qu'effectiuement elles deuiennent anodines, & attirent dehors l'empyriſme, puis par leur vertu eſteignent l'ardeur, & font paſſer l'inflammation: car comme le feu deuient l'antidote du mal propre qu'il a fait, ſi on luy approche la partie brulée, il en ſoulage la douleur en attirant l'empyriſme: ainſi il y a certaines choſes qui attirent dehors par chaleur l'ardeur, qui a eſté imprimée dans les parties, de ſorte qu'aprés auoir appaiſé l'inflammation, elles gueriſſent les bruleures. Comme les fueilles d'aron, & de porrée les gueriſſent ſur le champ. Les oignons pilez auec ſel; & appliquez ſur la partie brulée, la gueriſſent par miracle. L'huile auec du ſel fait de meſme, comme auſſi les fueilles de ſureau & d'yeble. Le ſuc auſſi de racine d'aphrodille bouïllie auec huile guerit les mules aux talons, & les bruleures.

Aprés que l'ardeur de la partie brulée aura eſté ſoudain reprimée dés le commencement, & l'inflammation appaiſée par l'vſage des medicaments froids, il faut en ſuite appliquer ceux qui empeſchent les puſtules, & qui adouciſſent la douleur tout enſemble. La colle blanche & tranſparante qui ſe fait de cuir de bœuf, delayée auec eau, eſt tres-bonne à eſtre miſe en liniment ſur les bruleures, & empeſche les puſtules. Les fueilles de troine, de ſauge, & de myrte ſeiches, & miſes dans cerat ou graiſſe de porc, font grand

bien, estans appliquées sur les bruleures : les mesmes estant vertes, auec celles de manne & de pauot cornu, y meslant axunge ou cerat, sont bonnes à oindre les bruleures. On pile les fueilles de meurier pour en oindre les bruleures auec huile ou vinaigre. Les fueilles de manne aussi bouïllies auec huile & pilées, s'appliquent vtilement sur les bruleures & feux sacrez. Les bruleures recentes reçoiuent du soulagement, si on les frotte auec laictuë & sel : & si on y met dessus de la parietaire. Les fueilles & la semence de mille-pertuis & de mauue auec vn peu d'huile, guerissent les bruleures en liniment. La boulie de farine d'orge est bonne aux bruleures, auec vin & blanc-d'œuf. L'œuf crud broyé auec sa coque, & les boulettes vertes de plane auec axunge guerissent les bruleures par onction : l'oliue blanche & noire estant broyée, & mise en onction est propre aux bruleures, parce qu'elle attire l'ardeur, & reprime les pustules. La gomme d'espine Egyptienne fait aussi grand bien aux bruleures, si elles en sont frottées auec vn œuf, parce qu'elle allege la douleur, & empesche les pustules. L'arction, & le bouïllon, & l'eau distillée des fleurs de celuy-cy estant appliquez sur les mules des talons, & sur les bruleures, apportent du soulagement : les racines de lis rosties auec huile rosat guerissent les bruleures ; autant en font les fueilles estant bouïllies. L'herbe appellée communement *cucullus*, pliée auec papier, cuite sous les cendres, puis broyée, & appliquée auec huile sur les bruleures, les guerit en trois iours. L'encens pestri auec graisse de porc ou d'oye, guerit entierement les mules des talons, & les bruleures, parce qu'il est ano-

din & adſtringent. La ruë boüillie dans vne liure d'huile, & vn ſeſtier de vin, eſt bonne à fomenter les parties qui ont eſté comme brulées par la penetration du froid. Les bruleures qui ont eſté faites auec eau boüillante, ne produiſent point de puſtules, ſi on les couure ſoudain d'vn œuf, principalement ſi on y meſle de la farine d'orge, & vn peu de ſel. La fleur du Chryſanthemum eſt vtilement appliquée auec miel ſur les brulures.

Que ſi la partie eſt deſia puſtuleuſe, écorchée, ou vlcerée, il faudra vſer des lenitifs qui deſſeichent moderement, comme les metalliques brulez & lauez, mis dans vne liqueur douce. La chaux auec eau de roſe, ou de plantain, & peſtrie auec onguent roſat, eſt vn remede doux pour les parties puſtuleuſes & vlcerées: il deuiendra plus efficace ſi vous l'appliquez auec cerat liquide toute viue, & ſans eſtre lauée, ou ſi vous y adiouſtez myrrhe broyée auec vin rouge, ou ſi vous frottez continuellement la partie de ſuc de iuſquiame vert. L'aimant auſſi, & l'hematites brulez, & pilez, & la cendre d'huiſtres ſe iettens auec vtilité ſur les bruleures. Les œufs eſtans durcis dans l'eau, & les coques brulées ſur la braiſe, on fait vne bonne onction des iaunes auec huile roſat. Le froment roſti dans le fer, & broyé auec vin, eſt vn excellent remede pour les parties vlcerées: on frotte vtilement les écorcheures de fueilles de bete cuite auec vin, & pilées: ſon ſuc ayant eſté verſé peu à peu, & goutte à goutte ſur l'huile roſat, autant qu'il en peut boire, leur ſert auſſi de remede. Les fueilles de myrte pulueriſées, & arrouſées d'eau de roſe, deſſeichent doucement, & nourriſſent le cuir,

L'orge rosti & broyé auec blanc-d'œuf, est propre à faire onction. Les figues malaxées auec cire & huile rosat, couurent de cicatrice les bruleures. La cendre de sarments de vigne, & de marc de raisins, auec onguent rosat, est bonne pour les bruleures. Le mesme en est-il de la cendre de racines de chou & de ses fueilles boüillies, & du coriandre auec laict de femme. Les racines du cyclamen broyées auec ioubarbe, guerissent si bien les bruleures, qu'on n'en recognoist pas la cicatrice. Le plantain chaud, & la bete en font autant, si on les applique dessus.

La poudre de galles estant iettée sur les écorcheures d'échauffement & de bruleure, a coustume de les guerir. Ce que font aussi le cinabre en liniment auec sang de dragon, les fleurs de liere auec cire, la cresme de laict auec cendre d'orge. Le lard fondu au feu tant qu'il degoutte dans eau de rose, l'huile de iaunes-d'œufs durcis, & pilez dans vn mortier de plomb, & en fin fricassez dans la poële: les croustes des pustules estant tombées, il faut nettoyer l'vlcere auec orobe & miel, ou iris, & finalement auec vn linge sec.

Il y a quelques compositions pour le mesme effect, comme, huile rosat, huile de tartre, huile de myrte, huile d'œufs, huile de peuplier, onguent rosat, *album rasis*, *diapompholicos*, & *diacrithon*, emplastre de ceruse, de vermillon, *diacalcytheos*, & le *nutritum* delayez auec huile rosat, ou eau de plantain. Sur le champ on peut faire auec ceruse, huile myrtin, graisse de porc, escume d'argent & cire, tres-excellent onguent

pour les mules des talons, & pour les bruleures. Ou bien, prenez mucilage de ſemence de coins, & adragant, de chacun demie-once, huile d'œufs, & de nenufar, de chacun vne once, meſlez le tout en forme d'onguent. Item prenez figues ſeiches autant qu'il vous plaira, & les malaxez auec cire fonduë pour en faire cerat.



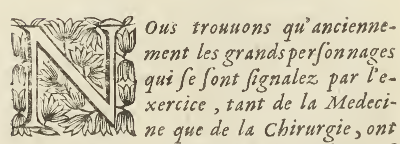


LIVRE VII.

DE LA METHODE DE GVERIR.

Des medicaments composez.

PREFACE.



Ous trouuons qu'anciennement les grands personnages qui se sont signalez par l'exercice, tant de la Medecine que de la Chirurgie, ont pris vn soin tres-particulier de garder ainsi qu'vn thresor, des remedes propres aux maladies les plus difficiles, afin que par vn bon succez de leurs operations ils conseruassent & accreussent l'excellence, & la gloire de leur estime, quoy que chacun d'eux fit faire lesdits remedes chez soy, & qu'ils fussent tenus cachez comme des secrets, toutesfois par succeßion de temps ils ont esté cognus & di-

uulgués, ou par la mort, ou par priere, ou par échange, & en beaucoup d'autres façons. En ſuite d'autres perſonnes plus affectionnées à l'vtilité publique du genre humain, iugerent qu'il faloit ramaſſer les compoſitions des medicaments eſparſes, qui auoient deſia eſté renduës communes, & employerent leurs ſoins à faire vn recueil des plus excellentes qui ſe trouuaſſent chez les Autheurs les plus fameux, pour les ranger dans les liures de medicaments. C'eſt ainſi qu'ont formé leurs ouurages, Scribonius Largus, Actuarius, Nicolas Myrepſus, & Nicolas Prepoſitus. Dans cet employ il a eſté impoßible de ne pas prendre pour le meſme vſage de diuers Autheurs, beaucoup de compoſitions qui n'eſtoient pas fort differentes, comme ſyrops, qui ont vn meſme effet, & pluſieurs medicaments d'aloez, pluſieurs außi de ſcammonée, ou de coloquinthe, ou de turbit, qui ne ſont differentes qu'en la ſeule maniere de les compoſer, ou dans la varieté de quelques ſimples, beaucoup außi d'électuaires ramolliſſans & deterſifs, dont la principale force vient de roüille d'airain, & ceux qui ne ſont differents en changement d'autres ſimples: comme il eſt permis au iugement de chaque Autheur. Ainſi donc on a compilé beaucoup de receptes, dont la

plus

plus grande partie eſt inutile & ſuperfluë. Or il eſtoit plus expedient de choiſir les meilleures en chaque genre, & laiſſer les autres comme ne ſeruans de rien. Il ſe trouue meſme que dans cet aſſemblable deremedes, il y a des affections qui reſtent depourueues de tout ſecours, comme n'ayant point eſté inuenté de remedes qui leur fuſſent aſſez conuenables. Car ceux qui prirent le ſoin d'en recueillir beaucoup çà & là, imitans en quelque façon les Empyriques ſans apporter ny choix ny methode, n'aiuſterent les remedes ny aux maladies, ny aux ſymptomes, ny à leurs cauſes, & n'eſtablirent point les genres des remedes par les differences des maladies. Outre cela ils n'examinerent non plus qu'eſt-ce que chaque compoſition auoit d'vtile, ou de ſuperflu, ou d'agreable, ou deſagreable; mais ils les receurent & les approuuerent ſans aucun iugement, de meſme qu'elles auoient eſté pratiquées par les ignorants. Quelques-vns auſſi en ont renuersé beaucoup, & les ont deprauees chacun à ſa fantaiſie, tellement qu'à peine reſte-il aux Apoticaires aucune methode de compoſer, & on n'a pas encore bien eſtably cette partie de la Medecine, qui eſt la plus neceſſaire pour la cure des maladies.

Beaucoup de perſonnes ayans iugé que cet abus auoit beſoin de reforme, i'ay pris le ſoin d'enſeigner les compoſitions ſelon les preceptes de l'art, comme les ſimples l'ont eſté au liure precedent : en telle ſorte que toutes celles qui ſont vtiles, & de facile vſage retinſſent leur premiere forme, & que celles qui ne ſont pas regulieres, en priſſent vne meilleure, par le moyen d'vne droite correction, & qu'il n'y eut rien d'exceßif, ny de defectueux, dans ce qui eſt neceſſaire pour domter les maladies, leurs cauſes, & leurs ſymptomes. C'eſt pourquoy ie ne deduis pas toutes les compoſitions dont les anciens ont eſcrit : mais ſeulement les principales; i'en adiouſte par fois de nouuelles, pour remplir mon ouurage de toute ſorte de medicaments : i'en retranche pluſieurs qui eſtans compriſes ſous les autres, font vne multitude confuſe & deſordonnée. I'ay retenu leurs noms qui ſont deſia communs, mais non pas les meſmes ſimples, ou les meſmes meſures par tout, puis qu'il a fallu changer quelque choſe, afin qu'elles fuſſent plus propres à la gueriſon des malades, & plus agreables. Finalement pour la commodité des Apoticaires, i'ay rangé les ſyrops en vne claſſe, les medicaments en vne autre, les electuaires en vne autre,

& de tout le reste, chaque chose dans la sienne, d'où par aprés il soit aisé de les tirer pour l'vsage de la Medecine.

DES SYROPS.

LE Syrop aigre simple prepare toutes les humeurs, tant chaudes que froides, & les extenuë par certaine force, empesche leur pourriture, tempere l'ardeur de la bile, le chaud de la fievre, & la soif, ouure les voyes estoupées, penetre bien auant par tout, prouoque les vrines, & les sueurs apres la purgation. Prenez eau trespure quatre liures, sucre blanc cinq liures, faites les cuire tant qu'elles ayent ietté leur escume, & qu'il ne reste que la moitié de l'eau, puis y versez vinaigre de vin blanc trois liures. Faites les cuire derechef en consistence de Syrop.

OBSERVATIONS DE Guillaume Plantius sur le Syrop aigre.

QVe les Syrops, Juleps, & beaucoup d'autres medicamens tant simples que composez, soient de l'inuention des Arabes, il se voit manifestement par la barbarie de leurs noms; toutesfois long temps auparauant les anciens Grecs eurent & de la mesme matiere, & pour les mesmes vsages, leurs apozemes, esquels parce qu'on les faisoit seruir à preparer à la purgation, tant les corps que les humeurs, ils

appellerent propotiſmata, *comme qui diroit potions prealables à la purgation, dautant qu'ils preparent le chemin aux medicaments purgatifs par vne legitime methode de la curation. C'eſt ainſi que Galien fait boüillir dans eau miellée ou oxymel, origan, hyſſope, pouliot, calament pour preparer le corps à la purgation. Et ſi nous l'en croyons Archigenes, Antoine Muſa, & pluſieurs autres Medecins pour diuerſes affections du foye, & autres parties faiſoient aux malades de telles potions douces, auec eau miellée, de ſucs de chichorée, aneth, iris, chelidoine, & autres herbes ſemblables. Et Dioſcoride fait boüillir auec eau les racines, & les hautes fueilles des plantes, & en coule le bouillon tout chaud, puis le donne; l'ayant rendu doux ou par luy-meſme, ou auec eau miellée ou miel, ou pour le garder, il le faut fait boüillir ſi long temps qu'il paruienne à l'épaiſſeur du miel. De ſorte que le ſyrop, le iulep & l'apozeme ſont trois choſes, qui n'ont de difference qu'en la façon de les confire. Car pour ce qui eſt de l'apozeme, dautant qu'il s'ordonne preſque touſiours ſur le champ ſuiuant l'occaſion, & qu'il doit eſtre partagé en trois ou quatre choſes: ce ſera aſſez pour le confire, ſi vous y mettez le tiers de ſucre ou de miel. Tellement que le ſucre ſe trouue ſoubſtriple à proportion de la decoction coulée, ou ſuc nettoyé. Quant au ſyrop, qui pour pouuoir eſtre gardé long temps, demande vne plus parfaite cuiſſon, il doit auoir autant, ou vn peu moins de ſucre & de miel, que de decoction coulée, ou de ſuc purifié. Le iulep eſtant plus delayé, penetrant, & agreable que les autres deux, il luy ſuffira d'auoir ſeulement la ſixiéme partie de ſucre, ou en ſa place pareille quantité de ſyrop, tellement que la quantité du ſucre ſoit ſoubſdou-*

ble à proportion de la decoction conuenable, ou des eaux distillées.

Or à toutes ces potions faites de boüillons, & sucs de plantes & de fruits, on adiouste miel & sucre, non seulement pour les garder, ou pour leur donner vn goust agreable: mais encore à raison des forces particulieres du miel, & du sucre, lesquelles ils leur communiquent. Car ces deux choses nous estant accoustumées & familieres, par vn vsage iournalier, non seulement en qualité d'assaisonnements, mais encore de nourriture, les potions dans lesquelles elles entrent par l'vne & l'autre raison, réueillent, & releuent les forces qui sont assoupies & languissantes dans les maladies, recréent la chaleur naturelle, qui seule cuit, & mitige les maladies, & rend les purgations tres-faciles, en extenuant ce qui est grossier, nettoyant ce qui est visqueux, & ouurant ce qui est bousché. Voila les facultez que le miel, & le sucre adioustent aux potions, ayants eux-mesmes pour diuerses choses leurs vtilitez, qui ne sont pas petites, lesquelles mon oncle Autheur de cet ouurage, deduira par le menu, auec l'ordre que desire la maniere de composer, & la methode de guerir. Car le simple precedant naturellement le composé, & la iuste maniere de donner les remedes, voulant que l'vsage des vns aille deuant celuy des autres, il a commencé son discours par les plus simples, & par ceux qui vont deuant, selon la droite voye de la curation: c'est pourquoy il a parlé en premier lieu du syrop aigre simple, gardant tousiours vn mesme ordre dans tout le reste de son ouurage. Il passe icy sous silence les aposemes, & les iuleps, parce qu'à present il ne traite que des medicaments, qui se gardent chez les Apoticaires pour l'auenir, & que d'ailleurs il a enseigné cy-dessus les

apozemes qui estoient propres aux maladies de chaque partie. Et quoy que les confitures, appellées communement conserues, & certains sucs d'herbes, & de fruits propres à confire, que les Grecs nomment Apochylismata, *soient plus simples que les syrops & qu'il semble pour cette raison qu'ils deussent estre mis les premiers, toutesfois parce qu'on les ordonne apres les purgations pour conseruer les forces des parties, ou pour leur en donner, l'autheur a esté d'aduis de les remettre en vn autre lieu, la methode de la curation, le desirant de la sorte.*

Or les syrops ont esté inuentez, afin qu'on les eut en main toutesfois & quantes qu'il seroit besoin d'en vser: dautant que nous n'auons pas en tout temps les herbes, ny leurs racines, ny leurs fruits, & quand mesme nous les aurions, la necessité est quelquesfois si pressante, qu'elle ne permet pas d'en composer des iuleps, & des aposemes. Les cōpositions des syrops dont on traite premierement, sont celles qui preparent les humeurs à la purgation, puis viennent celles qui seruent à purger les restes, & à conseruer les forces de chaque partie. Voila pour les syrops en general: mais en particulier le syrop de vinaigre, ne se fait pas de vinaigre, & de sucre seulement, comme le reste des syrops aigres; mais il a falu adiouster de l'eau pour temperer la force & l'acrimonie du vinaigre.

Il faut prendre garde de ne pas mettre au lieu de vin blanc, du vin distillé, lequel estant tres-acre, frappe toutes les parties interieures, & nuit beaucoup à celuy qui le prend.

Il faut aussi prendre garde de ne pas adiouster dauantage de vinaigre, dautant qu'on a trouué cette mesure raisonnable. Que si quelqu'vn apprehende que l'aigreur du vinaigre offense par son froid pene-

trant les corps qui ont la chair molle, tels que sont ceux des enfans, & des femmes, & sur tout la matrice de celles-cy, à raison dequoy Hypocrate appelle le vinaigre Hysterages, *si quelqu'vn, dis-ie, apprehende cela, il pourra dans le temps qu'il faudra, vzer du syrop, le rendre fort clair par le meslange d'eau douce, ou distillée, ou d'vne decoction conuenable, ou au lieu de syrop, vser* d'Oxysaccarum. *La description du syrop aceteux composé n'a pas esté dônée icy, pour ne pas charger les Apoticaires d'vne depense inutile: car en y adioustant vne portion de syrop de racines, il deuiendra composé, & propre aux mesmes vsages. Le dessein de l'Autheur a esté de proposer les plus excellentes compositions pour chaque genre de maladies, & de leurs causes, afin qu'il n'en restast point qui fut depourueuë de secours; mais de compiler de tous costez vne vaine multitude de compositions, à l'exemple de ceux qui remplissent inconsiderément le papier de remedes qui n'ont point esté approuuez par l'experience, il a crû que ce seroit charger excessiuement les Apoticaires, & ietter les studieux dans la confusion.*

Le sirop de suc de limons extenuë à la verité, & penetre moins que le sirop aceteux; mais il reprime dauantage la ferueur & chaleur du corps, & la soif, & retient plus la pourriture des fievres ardantes, & la malignité des pestilentes: outre cela il conserue les forces de la bouche, de l'estomach, du cœur & des parties principales, chasse la nausée, le vomissement, la defaillance de cœur, & la syncope: il purge particulierement les reins, & prouoque l'vrine. Prenez suc de limons purifié & passé de luy-mesme par vn couloir de laine, sept liures, sucre blanc purifié cinq liures. Faites les cuire lentement pour sirop.

PLANTIVS.

Les syrops de limons, de l'acetosité de citron, de grenades aigres, d'oranges, de verius, de suc d'oseille, d'aubespin, & de ribés, tous aigres, se font des sucs, qui soient clarifiez & purifiez, ou en se reposant, ou estant coulez, on leur adiouste par apres egale quantité de sucre, ou mesme plus petite, sans mélange d'eau. Parce que cette aigreur n'est point fascheuse, mais agreable & cardiaque. Et l'on y mettroit mesme moins de sucre, comme on fait dans les iuleps, si les sucs se pouuoient conseruer long temps. Il y en a qui purifient plustost les sucs, en les laissant reposer, & les exposant au soleil, ou les coulant auec blancs-d'œuf en escume, ou en les exprimant seulement vn peu, comme on fait, sans fouler les raisins, le vin appellé protropum : *puis le meslant peu à peu auec sucre purifié, c'est à dire cuit auec autant d'eau, clarifié, & finalement cuit entierement pour iulep, ils le batent auec le balay, tant qu'ils se prennēt & caillent: ou bien ils les font vn peu cuire auec sucre parfaitement cuit : ou bien les font cuire auec excellent sucre, tel que celuy de Madere, tant qu'il soit fondu, & entierement delayé. C'est ainsi que le syrop de limons & citrons, le syrop aceteux simple, & le iulep rosat deuiennent fort blancs. Quant à ceux de grenades, d'aubespin, de ribez, & de vinaigre rouge, afin qu'ils retiennent l'agrément de leur couleur naturelle, il ne les faut pas battre si long temps auec le pilon pour les mesler. Cette maniere de composer peut auoir lieu dans les sucs des fruits, principalement dans ceux qui sont aigres : mais les autres sucs, comme d'herbes & de racines, demandent vne plus grande preparation pour les syrops, & ils les faut faire cuire par deux fois, vne; touts seuls iusques*

à consomption de la troisiéme partie : l'autre apres auoir esté clarifiez par le repos, & par le couloir, ils doiuent boüillir parfaictement auec tres-bon sucre pour syrop ; autrement ils se gastent aisément, & sentent le moisi.

Les syrops suiuants qui sont faits aussi de sucs aigres, imitent les vertus du precedent : comme syrop de suc aigre, de citron, syrop de grenades aigres, syrop d'oranges, syrop de verius, syrop de suc d'oseille. Or le syrop de suc aigre de citron reprime particulierement l'ardeur, la pourriture, & la malignité de la fievre : le syrop de grenades aigres fortifie mieux l'estomach, & les visceres, appaise les vomissemens, & les defaillances de cœur : le syrop d'oranges est plus cordial, & plus agreable : le syrop de verius appaise plus la soif : le syrop de suc d'oseille emousse la bile, & ouure les obstructions : le syrop de ribez est plus agreable, & plus adstringent. Ils se font tous en vne mesme maniere : car on delaye vn peu moins de sucre dans quelque suc que ce soit, estant purifié, & les ayant mis dans vn vaisseau accommodé auec estain, on les met sur le feu, & les fait-on cuire peu à peu pour syrop.

L'oxysaccharum simple possede ensemble les forces, tant d'attenuer, emousser, que fortifier : il est bon à la matiere meslée des humeurs, & aux fievres errantes qui en prouiennent. Prenez suc de grenade aigre huit onces, vinaigre quatre onces, sucre blanc & pur vne liure, que le tout soit cuit iusques à consistence de syrop.

PLANTIVS.

L'oxysaccharum a les mesmes vertus que le syrop aigre ; mais plus foibles, hors la vertu fortifiante,

qui est en luy souueraine ; c'est pourquoy l'vsage en est plus seur que celuy de syrop aigre pour les maladies d'Esté, & pour les corps mols. Afin qu'on ne garde pas inutilement si grande quantité de syrops, l'Autheur passe sous silence fort à propos l'oxysaccharum composé, l'oxymel composé, & l'oxymel Scillitique cõposé. Car lors qu'on iugera qu'il sera bon d'en vser, le Medecin les ordonnera & les composera facilement auec oxysaccharum vne once, grand syrop de racines deux onces, ou syrop adiantin vne once & demie.

L'oxymel simple extenuë beaucoup les humeurs grossieres, & nettoye les visqueuses, ouure les vieilles obstructions, oste de la poitrine ce qu'il y a de grossier, estant propre à l'asthme, & aux fievres opiniastres. Prenez eau tres-pure, tres bon miel, de chacun quatre liures, faites les cuire en les escumant iusques à tant que la moitié de l'eau soit consumée : puis y versez deux liures de vinaigre tres fort, & les escumant derechef, les faites cuire parfaictement iusques à consistance raisonnable. On en fait de plus liquide auec eau tres-pure vne liure, miel trois onces, vinaigre vne once & demie ; le tout se cuit legerement en escumant. L'oxymel Scillitique simple extenuë beaucoup plus puissamment ce qu'il y a de grossier, & sert à tout ce que i'ay dit. Il se fait de vinaigre Scillitique, qu'on verse sur miel bouïlly dans eau, & escumé, & le fait-on cuire tres-bien comme l'autre. On rendra composé l'vn & l'autre, si l'on y adiouste double portion de grand sirop de racines.

PLANTIVS.

Le vinaigre miellé qu'on appelle oxymel, n'est pas tant en vsage parmi nous, qu'il estoit parmi les

anciens, lesquels n'auoient pas encore inuenté le syrop aceteux, qui oste la force detersiue, dont le miel est parfaitement pourueu, ne cede en rien à l'oxymel pour tout le reste, ny sur tout pour des vertus tres-importantes à la fievre. Quant à l'oxymel que les Apoticaires gardent auiourd'huy dans leurs bouti-ques, il est tout à fait des-agreable, soit que cela vienne de sa trop grande épaisseur, causée par la coction, soit de son trop d'aigreur qui ne s'émousse pas comme par le meslange de nostre miel & du sucre. Car de quelque eau douce ou liqueur conuenable, que cet oxy-mel grossier soit delayé, il ne deuiendra toutesfois iamais si plaisant au goust, ny si potable que le syrop aigre. Pour celuy qu'on fait sur le champ plus delayé, & qu'on appelle oxymel de Galien, il est beaucoup plus penetrant à tout, & beaucoup plus agreable: car ne s'espaississant point par vne petite cuisson; mais gardant la proprieté de couler, qui est en l'eau, & qui est aidée par la tenuité du vinaigre, & de plus, toute l'ordure du miel estant nettoyée, partie par l'escume qui en est ostée, partie par la clarification, il deuient tres-delié, & tres-clair, principalement si l'on y a mis du miel blanc, & du vinaigre blanc, & le vinaigre n'estant pas beaucoup fort, il n'est point fascheux au goust: il est pourtant asseuré qu'on n'en sçauroit vser souuent, & en quantité, sans offenser l'estomach, sur tout quand l'orifice dudit estomach, est naturellement doüé d'vn sentiment exquis: d'où vient qu'aux fievres, l'vsage n'en est gueres seur, soit qu'il ait plus de vinaigre, ou plus de miel. Or faut-il choisir le miel dans la mediocrité entre le trop espais, & le trop delié, qui soit doux & piquant, de couleur pâle ou tirant sur le roux, transparent, odoriferant

frais, gluant & pesant, de telle sorte que celuy qui va au fond du vaisseau est meilleur que celuy qui nage au dessus; il faut aussi qu'il ne iette gueres d'écume.

Toutesfois de nostre temps on a commencé de porter de Portugal & de Dantzic à Anuers du miel tres-blanc, tres-delié, & vrayement aromatique, tres-liquide & coulant, qui met vne crouste blanche & dure, ne cedant en rien en bonté à l'Attique, ny au Sicilien: mais auiourd'huy nos Marchands le falsifient, ainsi que beaucoup d'autres choses en le lauant souuent, & le blanchissant, laquelle tromperie vous cognoistrez par le des-agrément du goust, & de la senteur. Le miel de Languedoc approche de celuy là en bonté, & en couleur, & mesme en ce pays, celuy qui coule le premier des ruches de luy-mesme, & qu'on appelle communement miel virginal. Le miel qui n'est pas fort bon, est rendu meilleur par la cuisson, & l'vsage en est plus propre apres qu'il a esté écumé, sinon qu'il enfle l'estomach quand il y demeure trop long-temps, qu'il échauffe, & augmente la bile. Le miel est fort bon aux enfans qui n'ont point de vers, & aux vieilles gens, il lasche le ventre & prouoque les vrines, réueille & conserue la chaleur naturelle, & fait durer vne longue vieillesse; mais il est contraire aux bilieux, & aux ieunes gens, parce qu'il se conuertit aisément en bile.

Le syrop de cichorée rafraischit moderement, fortifie tous les visceres par vne douce adstriction, dissipe les obstructions du foye, & des autres parties, par vne vertu detersiue & aperitiue, nettoye la bile, & la prepare à la purgation, estant tres-propre & salutaire au commencement des fievres aiguës. Prenez de toutes les endiues cham-

pestres, qu'on appelle cichorées, quatre onces, racine d'oseille, de dent de chien, & d'asperge pilées de chacune deux onces, hepatique, eupatoire, endiue qui se seme, seriole, laiteron, laituë qui se seme, & sauuage, adiantum blanc, adiantum noir, adiantum simple, & saxifrage, houblon, cassuthe, de chacun vne poignée, que le tout bouïlle dans dix liures d'eau, tant qu'elles se reduisent à six. Exprimez-en le ius, puis y delayez six liures de sucre tres-blanc, faites les cuire en syrop clarifié.

PLANTIVS.

Le syrop de cichorée estant fort en vsage, selon la description de Nicolas Florentin, & de Guillaume Plaisantin, quoy que l'vn & l'autre soit composé d'vn mélange confus de simples, tant froids que chauds, & mesme de rheubarbe, tellement qu'on ne sçauroit dire à quel effect il le faut principalement employer, la description en a esté changée icy auec raison, & entierement appropriée aux effects qui sont bien annoncez dans le titre, ausquels pas vn des autres ne peut estre ordonné, à cause des racines chaudes. Si d'auenture on veut qu'il soit aigre, on y mélera le tiers de syrop aceteux ou d'oxysaccharum, & si on veut qu'il soit vn peu chaud & penetrant comme pour les affections entrelassées, on y versera autant de syrop de racines, ou mesme la moitié. Que s'il estoit besoin d'y adiouster de la rheubarbe, il semble qu'il l'y faudroit plustost adiouster dans le temps de la prise que de la composition, dautant que sa force purgatiue s'euanoüit par la cuisson, & par vne longue garde, que ce syrop se fait pour la preparation des humeurs, & non pour la purgation, & que la rheubarbe a vne trop grande vertu de fortifier, pour estre

conuenable à vn propotisme preparatoire ; mais on ne l'y peut mesme adiouster dans le temps de la prise auec vtilité, parce que sa vertu purgatiue n'aura que peu ou point de force ; la trop grande espaisseur du sirop luy seruant d'obstacle. Pour cette raison le sirop mesme ne sera pas si efficace de soy, pour ce à quoy on a coustume de l'ordonner, comme s'il est delayé, & rendu plus agreable, auec vne decoction conuenable.

Ce n'est donc pas le profit des malades ; mais plustost leur dommage que font ceux qui dans chaque liure de sirop font cuire vne once de rheubarbe, & ne mettent pas seulement le double de telle mesure ; mais encore le triple, voire le quadruple, & le septuple, contre l'authorité de tous les liures qui commandent de mesler quatre onces pour chaque liure. Ceux-là aussi se trompent, qui soustiennent que ce sirop ne doit estre composé du seul suc de cichorée, tout ainsi que le syrop de suc de citron: mais quoy qu'ils s'appuyent principalement sur la varieté, dautant que dans la composition des medicamens, ils n'approuuent pas l'assemblage des simples qui se font la guerre, & qu'à cause de cela ils reiettent les compositions de cichorée de Guillaume Plaisantin, & Nicolas Florentin, comme contradictoires & temerairement ordonnées, il ne faut pas neantmoins mettre en leur place la composition du suc de cichorée, puis qu'elle ne peut estre legitimement ordonnée pour les operations qu'a coustume de faire le syrop de cichoree : car soit qu'il faille preparer la bile à la purgation, & deliurer d'obstruction le foye, & les autres parties, soit rafraischir, & fortifier moderement, comme dans le commencement des fievres aiguës & pestilentes, qu'est-ce que pourra faire de semblable vn suc, lequel estant

rendu plus espais à force d'auoir esté pressé & exprimé; puis ayant boüilly tout seul iusques à la consomption du tiers, & finalement estant acheué de cuire auec sucre iusques a espaisseur de syrop, a perdu toute sa force par exhalaison, il ne sera pas dauantage que le sucre simple. Il n'en est pas de mesme des decoctions & sucs des fruits, principalement aigres; comme de citrons, limons, grenades & autres semblables: car ceux-là portent leurs forces toutes entieres dans les syrops, ne perdant ny la tenuité de leur substance, par l'expression, ny la faculté par la cuisson, comme nous auons remarqué cy-dessus. Pour les decoctions, dautant qu'elles reçoiuent les forces de plusieurs simples, & qu'à cause de l'eau, elles sont plus deliees, & plus propres à couler, elles ne s'espaississent pas de mesme, ny ne perdent pas leurs forces en cuisant. D'ou vient que les syrops qui en sont faits, sont bien plus conuenables pour preparer les corps à la purgation; mais ceux qui se font des autres sucs, le corps apres la purgation estant ouuert & mol, s'ordonnent plus à propos aux vsages, dont l'Autheur parle en les descriuant en particulier.

Le syrop d'endiue domestique emousse la bile, rafraischit, purge & fortifie le foye, guerit la iaunisse, & les maladies causées par l'obstruction du foye, estant bonne aprés la purgation, & la matiere des fievres, ou autres maladies, estant desia en quelque façon cuite. Prenez endiue recente, seriole, hepatique, laictuë, aigremoine, laitteron, hieracium, de chacun vne poignée & demie, quatre semences froides grandes, de chacune vne once, santal blanc & rouge pilez, roses rouges, de chacun deux onces, faites les cuire dans huict liures d'eau iusques à consomption de moitié, le

boüillon estant coulé, adioustez-y sucre blanc quatre liures. Faites les cuire derechef, escumez & nettoyez, pendant qu'ils cuisent, adioustez-y suc d'endiue sans lie vne liure, puis suc de grenades aigres pur, & sans lie quatre onces, acheuez de les faire cuire pour syrop.

PLANTIVS.

Quoy que ce syrop d'endiue soit d'vn Autheur incertain, il a crû toutesfois qu'il le falloit composer, & reseruer, parce qu'il auoit esté descript auec beaucoup de raison, & qu'ainsi il seroit plus efficace, que s'il n'estoit fait que de suc d'endiue seulement, comme quelques-vns desirent : il est bon à guerir tous les vices du foye, aprés la purgation du corps, à nettoyer les restes des maladies bilieuses, & sur tout il est propre à la galle, & la demangeaison du cuir.

Le syrop bisantin dont les forces sont meslées, est propre à deliurer le foye, & la rate, & à les nettoyer aprés la purgation : particulierement bon à l'ictere, à la iaunisse noire, & aux restes des fievres inueterées. Prenez suc d'endiue semée, & de persil, de chacun deux liures, suc de houblon, & de bourrache de chacun vne liure, qu'ils soient nettoyez en cuisant iusques à clarification, & soit fait syrop auec trois liures de sucre.

PLANTIVS.

L'interprete de Mesué dit, qu'aux fievres il ne faut pas vser de syrop bysantin auant le septiéme iour, mais que communement aux fievres composées dés le commencement il faut vser du syrop aceteux simple auec decoction de fenoüil, & le tiers de miel rosat. Or d'autant que ce syrop bysantin nettoye

toye puissamment les restes des hepatiques & rateleux, & acheue la curation, il sera tres-vtile aprés la purgation pour guerir les maux opiniastres de ces deux visceres; tels que sont l'ictere & la iaunisse noire, sur tout en y adioustant syrop de racines. Il n'a point esté fait mention du composé, parce qu'il peruertit la force du simple, ayant trop de vinaigre.

FERNEL.

Le syrop de scolopendre extenuë, ramollit, & rend coulante la melãcholie grossiere & terrestre, deliure la rate d'obstruction & d'enfleure, estant parfaictement bonne à la melancholie, & aux fievres quartes. Prenez polypode de chesne, racines des deux bourraches, escorce de racine de cappier, escorce de thamaris de chacun deux onces, veritable scolopendre trois poignées, houblon, cassuthe, capillaires, melysse, de chacun deux poignées, que le tout soit cuit dans neuf liures d'eau, tant qu'elles reuiennent à cinq. Le boüillon estant coulé, adioustez-y quatre liures de succre blanc, que le tout soit bien cuit pour syrop purifié & clarifié.

PLANTIVS.

Il a mis icy le syrop de scolopendre, qui est bien composé & de grand vsage, dautant qu'il ne s'en trouue point chez les Apoticaires de la description des anciens, qui soit propre à la preparation de la melancholie terrestre. Or le veritable scolopendre c'est *l'asplenum* de Dioscoride, & le ceterach des boutiques.

FERNEL.

Le sirop de racines nettoye la pituite visqueuse & grossiere, l'extenuë, & la prepare: deliure d'obstruction le foye, & tous les visceres, & les

desenfle, purge les pâles couleurs des filles, prouoque les vrines, guerit les fievres difficiles, & les affections inueterées. Prenez racines de l'vn & l'autre persil, de fenoüil, de myrte sauuage & d'asperge, de chacun quatre onces, racines de cappier, gerance, de chacun deux onces, faites les cuire dans dix liures d'hydromel clair, tant qu'elles reuiennent à six liures, & auec cinq liures de sucre soit fait syrop clair.

PLANTIVS.

Puis qu'il est fait mention de deux syrops de racines, l'vn de deux qui sont celles de persil de rocher, & de fenoüil; l'autre de cinq, il a oublié le premier à dessein, comme n'estant pas fort efficace, & aisé à faire si l'occasion le demande. Pour le dernier, il a crû qu'il le falloit retenir comme estant efficace, auquel afin qu'il le fut encore dauantage pour d'autres effects, il a adiousté fort à propos la racine de capprier & de gerance; il en a osté le vinaigre, parce qu'ordinairement on ne veut pas qu'il y en ait, & que s'il en est besoin, on y peut facilement adiouster vne portion du syrop aceteux, & mesme le temperer par le meslange d'autres choses.

FERNEL.

Le syrop adiantin par vne chaleur moderée incise & nettoye également les humeurs en quelque partie du corps qu'elles soient, estant propre à tout commencement de maladie, à tout temperament, à toute region, & mesme à la femme enceinte. Prenez adiantum blanc trois poignées, adiantum simple, saxifrage, betoine, pimprenelle, ceterac, de chacun deux poignées. Le tout soit boüilly dans huict liures d'eau, tant qu'elles re-

uiennent à cinq, dans l'expreſſion diſſoudez ſucre blanc quatre liures, miel tres-bon purifié demie liure.

PLANTIVS.

Comme il n'y auoit aucune reguliere deſcrition de ſyrop de capillaires, celle-cy a eſté vtilement miſe parmy les autres : laquelle contient des ſimples les plus choiſis, qui conſpirent auec le temperament pour diuers effects. De ſorte que de tous les ſyrops preparatifs, celuy-cy merite le mieux le nom de *Polychreſte*, à cauſe de ſes diuerſes operations, eſtant vtile en tout age & temperament, à quelques maladies que ce ſoient de toutes les parties, principalement du foye, de la rate, des reins, & de la matrice. Il a meſme encore cela de propre de laſcher le ventre à quiconque perſeuere quelque temps dans ſon vſage, & de ne preparer pas ſeulement les humeurs ; mais de chaſſer auſſi celles qui ſont preparées, ſur tout la pituite groſſiere, & la bile, comme quelques Medecins modernes ont remarqué, & moy-meſme ſouuent dans la pratique de l'art. Ce que fait la decoction de tous capillaires, principalement du blanc, bien que Dioſcoride au contraire aſſeure qu'il arreſte le ventre. Au reſte ceux qui meſlent aux capillaires, ou des raiſins ſecs, ou de la regliſſe, ceux-là limitent ſon vſage qui eſtoit fort eſtendu, & de commun qu'il eſtoit à pluſieurs affections, le rendent particulier à quelques-vnes emouſſant par tel meſlange la force qu'il a d'extenuer, & de nettoyer. Ils feroient donc ſans doute beaucoup mieux ce ſyrop de la ſimple decoction de capillaires, lequel ils garderoient pour toute ſorte de maladies : puis dans

l'occasion ils l'approprieroient à l'affection de la partie qu'ils voudroient auec vne decoction particuliere, par exemple auec celle de raisins secs, ou de reglise pour les affections du thorax : pour celles du foye, auec la decoction d'aigremoine, ou de cichorée ; pour celles de la rate, de ceterac, ou de tamarisc ; pour celles des reins, de ce qui prouoque les vrines, ou le sable : car ainsi auec vne decoction conuenable, la force commune du syrop est destinée à certaine partie, & augmentée, estant tres-efficace dans le syrop qui a esté proposé.

FERNEL.

Les compositions susdites des syrops sont propres à la preparation des humeurs qu'on veut purger. Il faut à present enseigner quels syrops sont propres à nettoyer les restes de chaque partie.

Le sirop de Stœchas profite merueilleusement aux affections froides du cerueau, & des nerfs, comme à la paralysie, à l'epilepsie, à la cõuulsion, au tremblement, à la fluxion qui tombe de la teste en quelque part que ce soit. Prenez fleurs de stœchas quatre onces, thim, calament, origan, de chacun vne once & demie, sauge, betoine, fleurs de rosmarin de chacun demie-once, semence de ruë, piuoine, fenoüil, de chacune trois onces : que le tout soit cuit dans dix liures d'eau, iusques à consomption de la moitié. Le boüillon en estant exprimé, soit derechef cuit pour sirop auec deux liures de sucre, & deux liures de miel. Qu'il soit confit auec canelle, gingembre, calamus odoratus, de chacun deux onces, que vous attacherez à vn linge fin pour sirop.

PLANTIVS.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'au ſyrop de ſtœchas, comme n'eſtant pas aſſez fort pour la teſte, il a adiouſté d'autres choſes, ſauge, betoine, roſmarin, ſemence de ruë, de piuoine, & de fenoüil, qui profitent beaucoup à diuerſes affections du cerueau, & des nerfs. Autrement ie ne voy point que ce ſyrop doiue eſtre deſtiné aux affections de la teſte, puis que le ſtœchas, qui tient le premier lieu, dans cette deſcription, & qui eſt comme la baſe du ſyrop, ſelon l'authorité des anciens, eſt pluſtoſt propre au foye, ou à la rate, qu'à la teſte. Car il eſt recommandable, principalement pour les obſtructions des viſceres, qu'il ouure facilement par vne ſubſtance, qui eſt deliée & ignée, & d'ailleurs par celle qui eſt vn peu adſtringente & terreſtre, il fortifie tout l'interieur. Pour le confire, ſi le calamus aromaticus manque, mettez en ſa place la noix muſcade, qui a vne particuliere vertu de fortifier le cerueau.

FERNEL.

Le ſirop de roſes ſeiches tempere les chaudes affections du cerueau, eſtanche la ſoif, fortifie l'eſtomach, fait dormir, arreſte les fluxions ſubtiles. Prenez eau ſimple quatre liures, eſtant tiede faites y tremper l'eſpace de vingt-quatre heures roſes rouges ſeichées vne liure. Dans l'expreſſion delayez ſucre blanc deux liures, faites-la cuire iuſques à conſiſtance de ſirop.

PLANTIVS.

Pluſieurs veulent que la maceration des roſes ſeiches ſoit reiterée vne, & deux fois; afin, comme ils penſent, que la force du ſyrop en ſoit augmentée : mais c'eſt aſſez d'vne fois ; car il faut neceſ-

ſairement verſer de l'eau en abondance à la troiſiéme infuſion ; comme pour vne liure de roſes ſeiches huict liures d'eau , autrement, ou il s'épuiſera par pluſieurs macerations, où il deuiendra trop eſpais par vne puiſſante expreſſion, il ne prendra pas meſme moins de vertu par vne ſeule infuſion de roſes, que par pluſieurs, comme il arriue quand le ſel ſe liquefie dans l'eau. Or ce ſyrop eſt vtile à tout flux de ventre, à l'affermiſſement & fortification des parties, à la conſolidation des vlceres, & à leur deterſion, tant de luy-meſme, qu'auec d'autres medicaments de meſme faculté. FERNEL.

Le ſyrop de nenuphar appaiſe les ardeurs de teſte, les phreneſies, les veilles, fait dormir, adoucit l'acrimonie des fluxions. Prenez fleurs recentes de nenuphar demie liure, fleurs de violettes deux onces, fueilles de laictuë deux poignées, ſemence de laictuë, de pourpier, & de courge, de chacune demie once, le tout ſoit cuit dans quatre liures d'eau, tant qu'il n'en reſte que trois: à l'expreſſion adiouſtez eau de roſe diſtillée demie liure, ſucre blanc deux liures, qu'il ſoit acheué de cuire en ſyrop.

PLANTIVS.

Le ſyrop de nenuphar ſimple a eſté obmis comme peu neceſſaire: le compoſé deſcrit par François Piemontois, à cauſe de beaucoup de ſemences, du vinaigre & du ſuc de grenades eſt tout à fait impropre & inutile à ce que l'on deſire. C'eſt pourquoy l'Autheur a eu raiſon d'en mettre icy vn autre tres-facile, & vtile à ce qui eſt propoſé dans le titre ; quant à l'autre nenuphar, dont la fleur eſt iaune, & la racine blanche, les fleurs

ſont preferables à la compoſition de ce ſyrop.

FERNEL.

Le ſyrop de pauot fait le meſme que celuy de nenuphar, & particulierement il appaiſe l'importunité de la toux, & les fluxions qui eſcorchent le goſier. Prenez teſtes de Pauot blanc, mediocrement meures & fraiſches huict onces, teſtes de pauot noir fraiſches ſix onces, eau du ciel quatre liures, faites les cuire iuſques à diminution de moitié, puis y adiouſtant ſucre & penidies, de chacun huict onces, faites les cuire iuſques à conſiſtance de ſyrop.

PLANTIVS.

Dans le ſyrop de pauot ſimple, on met moins de teſtes de pauot noir, parce que l'vſage n'en eſt pas ſi ſeur que celuy du blanc. Quant au ſyrop de pauot compoſé, ou il entre beaucoup de lenitifs, il a eſté obmis, & éloigné de l'vſage, parce que dans la neceſſité il eſt tres-aiſé de le faire, y adiouſtant ſyrop de iuiubes, ou de violettes.

FERNEL.

Le Diacodion outre qu'il fait dormir, il arreſte auſſi les fluxions du cerueau, en quelque part qu'elles ſe precipitent, il fortifie l'eſtomach, arreſte la dyſenterie, & autres flux de ventre. Prenez douze teſtes de pauot blanc, mediocres en grandeur & maturité, deux liures d'eau celeſte, faites les cuire iuſques à conſomption du tiers, le boüillon eſtant coulé, adiouſtez-y excellent vin cuit iuſques à conſomption du tiers quatre onces, miel tres-bon deux onces. Que le tout boüille parfaictement enſemble, y adiouſtant ſur la fin roſes rouges, fleurs de grenade, acacia, ſumac de cuiſine: pilez de chacun deux dragmes, ſemence

de pourpier, corail blanc & rouge, de chacũn vne dragme.

PLANTIVS.

Le Diacodion dont certaines choses inutiles & des-agreables ont esté reiettées, a esté remis en vne meilleure forme, conuenable pour arrester les fluxions. Pour le mesme vsage, Dioscoride fait bouïllir dans de l'eau les testes de pauot seules iusques à consomption de moitié: puis y adioustant miel, & suc d'hypocistis, il les reduit à la consistence d'eclegme. Or les testes de pauot ne doiuent estre ny trop vertes, ny aussi tout à fait depourueuës de suc à force d'aridité; mais il les faut cueillir pour la composition, lors que dans vne verte maturité, elles commencẽt à faire bruit, c'est pourquoy les Grecs les appellent *codones* & *codeié*, c'est à dire, petites testes de pauot, qui menent bruit. Que si telle composition estoit des-agreable à quelqu'vn, à cause de son trop d'espaisseur au temps de la prise, on la peut delayer auec de la decoction d'orge, ou autre qui soit conuenable; voire mesme s'il faut ou faire dormir, ou s'il y a danger d'exulceration par l'acrimonie d'vne fluxion deliée, tant pour l'empescher que pour la temperer, on pourra augmenter la force du diacodion, auec decoction recente de semence de pauot, ou auec sa cresme, exprimée auec decoction d'orge. Et il ne faut apprehender qu'il arriue aucun mal au corps, par le moyen de ces choses, quoy que les Autheurs tiennent qu'elles refroidissent au quatriéme excez: veu que beaucoup de nations mangent ainsi que des herbes potageres les iettons les plus tendres des pauots, & l'huile qui est exprimée de leur semence, qu'el-

les mettent mesme parmy leurs pieces de friandise comme dans les gasteaux, & dans les pains, pour leur donner bon goust, sans aucun dommage, ny sommeil trop pesant: De la mesme sorte les Egyptiens vsent de sisame, & de son huile par friandise. Et c'est à raison de cette coustume que Petrone pour exprimer vn discours doux & elegant, a dit que les paroles estoient comme saupoudrées de pauot, & de sisame. Car les larmes ou liqueur du pauot, que les Grecs nomment *opium*, & le suc exprimé de ses fueilles, & de ses testes, qu'ils appellent *meconium*, ne sont pas composez d'vne substance seule, mais de diuerses, l'vne fort aqueuse & froide, l'autre aërienne temperée, & la troisiéme chaude, amere, & odoriferante, la premiere paroit mieux dans ceux qui sont verts, & tendres, & les deux autres dans ceux qui sont arides. Mais l'opium, ou plustost le meconium qu'on nous apporte, est entierement falsifié, & nous est contraire par vne certaine force cachée; c'est pourquoy il n'en faut du tout point vser, auec quelque industrie qu'il soit corrigé. Car dautant que du laict mesme des testes de pauot sauuage, il ne se fait que peu d'opium auec beaucoup de peine, & que le meconium s'exprime en abondance, & sans trauail des fueilles pilées, les marchands qui ne cherchent que le grain, falsifient aisement l'opium, oubien en sa place nous apportent du meconium de la Poüille ou d'Espagne.

FERNEL.

Le syrop de violettes composé, tempere l'acrimonie de la fluxion, adoucit l'enroüeuré, la toux incommode, & la rudesse de l'artere, & appaise

la soif. Prenez violettes fraisches deux onces, semence de coins, semence de mauue de chacun vne once, iuiubes, sebesten, de chacun vingt en nombre, decoction de courge, ou de sa semence cinq liures, qu'ils boüillent iusques à consomption de moitié, & auec deux liures de sucre soit fait le syrop.

PLANTIVS.

Il n'a esté rien changé en ce syrop, dautant qu'il a esté trouué composé regulierement, vtile pour toute ardeur, & rudesse de l'artere, estant lenitif, rafraischissant, & humectatif, il adoucit mesme l'ardeur d'vrine, & la douleur nephritique. Quant à l'herbe, & aux feuilles de violier cuites, elles ont la force maturatiue: sa semence est chologogue, comme celle de rheubarbe. Il se trouue aussi au milieu de la fleur quelque chose tirant sur le iaune qu'on dit apporter du secours à la squinance, & à l'epilepsie des enfans, si on la boit auec eau. La fleur, & le syrop qui s'en fait par vne ou deux infusions, tempere les humeurs chaudes & piquantes les adoucit, & les oste, à raison dequoy elle est vtile à la pleuresie, elle domte la bile noire, & brulée, & les vapeurs qui s'en eleuent, chasse les symptomes qui les suiuent, douleurs de teste, veilles, songes, & chagrins: retient comme en bride les medicamens chauds, & secs. Ces vertus estant grandes le syrop fait de ius de violettes fraisches merite d'estre mis entre les polythrestes. La decoction estant exprimée des violettes odoriferentes sechées vn peu à l'ombre comme il faut, & trempées dans eau tiede, si vous la faites boüillir pour syrop auec excellent sucre, il se pourra gar-

der vn an & dauantage sans rancissure ny corruption pour les vsages susmentionnez, soit deuant, soit aprés la purgation. C'est donc en vain que quelques-vns renouuellent par neuf fois la maceration des violettes, & des roses, en faisant le syrop violat ou rosat, puisqu'vne, deux, trois, ou quatre infusions au plus les rendent aussi efficaces, comme nous monstrerons dans le formulaire de la composition des medicamens addressé aux Apoticaires. Pour le syrop de reglisse il n'a pas esté trouué fort necessaire, parce qu'il n'est pas fort efficace, & qu'il a esté compris dans le syrop d'hyssope, & que d'ailleurs vne si grande varieté loing de profiter, n'apporte aux apprentifs que de la confusion.

FERNEL.

Le syrop de iuiubes fait le mesme que le syrop de violettes, & beaucoup plus efficacement : l'vn & l'autre est propre aux commencements des maladies. Prenez iuiubes quarante en nombre, sebesten vingt, violettes, adiantum blanc, orge pelé, reglisse, de chacun six dragmes, semence de mauue, coins, semence de pauot blanc, melons & laictuës, adragãt de chacũ trois drachmes. Que les semences de coins, de mauue, & d'adragant pliees dans vn linge fin bouïllent dans cinq liures d'eau iusques à consomption de moitié, & dans deux liures de sucre blanc acheuent de cuire pour syrop.

Le syrop d'hyssope nettoye doucement les vices tant froids que chauds du thorax, & des poulmons, cuit, & rend plus facile le crachat en extenuant, & nettoyant, est propre à la peripneumonie, & à la pleuresie, soit dans l'accroissemẽt,

ſoit dans le declin. Prenez hyſſope ſeché vne once & demie, racines de polypode de cheſne, de fenoüil, de regliſſe, ſemence de ſaffran baſtard de chacun vne once, orge mondé, adiantum blanc de chacun vne once & demie, raiſins ſecs mondez vne once, & demie, figues ſeches, dates graſſes, de chacune dix en nombre : faites les cuire dans ſix liures d'eau iuſques à la moitie, que l'expreſſion boüille parfaitement pour ſyrop auec miel & ſucre de chacun vne liure & demie.

PLANTIVS.

L'ordonnance du ſyrop d'hyſſope n'a point eſté changée, ſinon qu'au lieu de la racine du perſil, on a ſubſtitué celle de polypode, & pour la racine du perſil de rocher, la ſemence de ſaffran baſtard, qui ſont des choſes beaucoup plus propres. On luy a oſté quelques lenitifs, dont il y a aſſez dans le ſyrop violat, & dans celuy de iuiubes, affin que ceſtuy-cy eut la force vn peu plus deterſiue.

FERNEL.

Le ſyrop de praſſium ou marrube ſubtiliſe tres-puiſsamment, extenuë, nettoye, & purge les vices du thorax, & des poulmons : fait grand bien aux affections inueterées de la pituite groſſiere, & gluante, comme aſthme, vieille toux, empyeme, voire meſme à la peripneumonie, & à la pleureſie ſur le declin. Prenez marrube blanc frais deux onces, regliſse, polypode de cheſne, racines de perſil & de fenoüil de chacune demie once, adiantum blanc, hyſsope, origan, calament, thym, ſtoebé, ſarriete, pas-d'aſne de chacun ſix dracmes, ſemence d'anis, & de cotton, de chacun trois dracmes, raiſins ſecs mondez deux onces, figues ſeches graſses dix en nombre; que le tout

boüille dans huit liures d'hydromel clair iusques à la moitié. Que l'expression s'acheue de cuire pour syrop auec miel, & sucre blanc de chacun deux liures, & soit confite auec vne once de racine d'iris de Florence pilée.

PLANTIVS.

Le syrop de marrube de la vieille description de Iean Mesué, semble si confus à cause du grand meslange de lenitifs, detersifs, & incisifs, qu'à peine sçauroit-on dire à quels vsages particulierement il le faut destiner, non plus que beaucoup d'autres, qu'on a assemblez de tous costez de diuers autheurs, sans aucune methode ny raison. C'est pourquoy le syrop de violettes, & celuy de iuiubes ayant esté proposez pour humectatifs, & grandement lenitifs, & le syrop d'hyssope pour moderément detersif, incisif, & capable de purger les vices de la poitrine, il a voulu auec raison que ce syrop de marrube fut extremement incisif, & detersif, afin qu'il remediast aux affections extremes, & inueterées : lequel toutesfois on pourra, si on veut, temperer par le meslange des precedentes.

FERNEL.

Le syrop de consoulde nettoye doucement le pus & l'ordure des phtysiques qui ont les poulmons vlcerés, sans danger que le sang face eruption, & fortifie aussi les poulmons. Prenez racines & pointes de grande & petite consoulde de chacune trois poignées, roses rouges, betoine, plantain, pimprenelle, polygone, scabieuse, pas-d'asne, de chacun deux poignées. Le tout recent soit pilé, puis exprimé, le suc cuit, & escumé iusques à ce qu'il reuienne à trois liures, & y ad-

iouſtant ſucre blanc deux liures & demie, ſoitſait le ſyrop.

PLANTIVS.

Veu qu'il n'y auoit du tout point de ſyrop ordonné pour les phtiſiques, & poulmons vlcerez, dans cette grande diſette, il eſtoit neceſsaire d'ordonner celuy-cy de conſoulde vtilement & auec beaucoup d'induſtrie.

FERNEL.

Le ſyrop de ſuc de bourrache fortifie principalement, & reſioüit le cœur, en diſſipe la palpitation, & la ſyncope, ſoulage les melancoliques, & maniaques. Prenez ſuc de bourrache purifié trois liures, ſucre blanc deux liures, faites-les cuire en conſiſtence de ſyrop.

Le ſyrop de ſuc de bourrache des iardins, le ſyrop de ſuc de violettes, & le ſyrop de ſuc de peſches eſtans tous cardiaques, ſe font ordinairement de la meſme ſorte.

PLANTIVS.

Il n'auoit falu rien changer dans le ſyrop de bourrache tant ſauuage que des iardins, ny dans le ſyrop de ſuc de violettes, de ſuc de peſches, ou d'eſcorce de citron. Au reſte il eſtoit grandement neceſſaire d'adiouſter le ſyrop de melyſſe, veu qu'on ne ſe ſeruoit de pas vn qui chaſſaſt les affections du cœur, & qui reſiſtaſt aux iniures des maladies peſtilentes, veneneuſes.

FERNEL.

Le ſyrop d'eſcorce de citron reueille, & reſioüit le cœur endormi par quelque cauſe froide que ce ſoit, ou trauaillé de palpitation. Prenez eſcorces de citrons frais trempez en eau, & preparez vne liure, faites les bouillir dans ſix liures

d'eau,tant qu'il n'en reste que deux,& auec trois liures de sucre blanc soit fait syrop, & confit auec six grains de musc.

Le syrop de melisse fait plus de bien à la palpitation du cœur,& à la syncope que chose du monde ; mais particulierement il emousse, & empesche la malignité des maladies pestilentes & veneneuses. Prenez racines de dictam, quinte-fueille, betoine & doronic Romain, de chacun demie-once, fueilles de melisse, stœbé, morsus, fleurs des deux bourraches & de rosmarin, de chacun vne poignée, semence d'ozeille, de citron, de fenoüil, d'attractyles, qu'on appellé chardon benit, & de basilic, de chacun trois dragmes; qu'ils boüillent dans quatre liures d'eau iusques à la moitié : dans l'expression adioustez trois liures de sucre blanc, suc de melisse, eau de rose de chacun demie liure : qu'ils acheuent de cuire pour syrop confit, auec canelle & santal citrin, de chacun demie-once.

Le syrop de mente est bon à l'estomach par sa chaleur moderée, & le fortifie par vne douce astriction, aide à la digestion,appaise la nausée,le vomissement, le hoquet, & la lienterie. Prenez suc de coins doux, suc de coins aigres-doux, suc de grenades douces, suc de grenades aigres, suc de grenades aigres douces, de chacun vne liure & demie,les ayant meslez,mettez-y tremper durant vingt-quatre heures mente seche vne liure,& demie,roses rouges deux onces ; faites les cuire iusques à consomption de moitié, estant coulez, adioustez y sucre blanc quatre liures qu'ils soient cuits en syrop confit auec trois drachmes de muscade attachée auec vn linge fin.

PLANTIVS.

Il n'a falu rien changer au grand syrop de méte, ny en ordonner vn plus petit comme estant compris soubs l'autre, il ne faut non plus toucher au syrop d'absynthe.

FERNEL.

Le syrop d'absynthe ou purge,ou consume les restes du ventricule, rend l'appetit, & la couleur viue à ceux qui releuent de maladie, deliure le foye d'obstruction, & dissipe les palles couleurs, & fortifie tous les instrumens de la concoction. Prenez absynthe romaine demie liure, roses rouges deux onces, spica nardi trois onces, le tout estant pilé, faites le tremper vingt-quatre heures dans vin blanc vieux & odoriferant, & dans suc de coins de chacun deux liures, & demie, qu'il soit cuit à épaisseur de syrop.

Ce qu'on appelle *mina* des coins fortifie l'estomac,&le foye,aide à la digestion,réueille l'appetit,arreste le vomissement, & la lienterie. Prenez suc de coins sans lie six liures, qu'il soit cuit à feu lent iusques à consomption de moitié, en l'escumãt peu à peu;puis y versez vin rouge vieil, & excellent trois liures, sucre blanc, trois liures, qu'ils soient cuits derechef iusques à espaisseur de syrop,& confits auec canelle d'vne drachme & demie, cloux de giroffle & gimgembre de chacun deux scrupules.

PLANTIVS.

Cette *mina* de coins est moyenne entre simple & composée,& a la force de l'vne, & de l'autre.

FERNEL.

Le syrop myrtin fortifie l'estomach,& les visceres,

res, arreste le flux de ventre inueteré, toute eruption de sang, & fluxion du cerueau. Prenez bayes de myrte deux onces & demie, santal blãc, sumac de cuisine, fleur de grenadier, bayes d'aubespin, roses rouges, de chacun vne once & demie, nefles demie liure, le tout estant pillé ensemble, soit cuit dans huict liures d'eau iusques à consomption du tiers, à l'expressiõ, adioustez suc de coins & de grenades, de chacun deux liures, sucre cinq liures, que cela soit cuit regulierement.

PLANTIVS.

Le syrop myrtin retient son ancienne composition; mais le syrop bysantin dautant qu'il euacuë puissamment les restes de la purgation des hepatiques, & parfait la curation, peut trouuer icy sa place fort à propos.

FERNEL

Le syrop de fumeterre nettoye les humeurs salées, & brulées du sang, remedie à la demangeaison, galle, impetige, lepre, & à tous les vices du cuir, fait bien aux vlceres malins, & fistuleux, aux chancres, & à la lepre. Prenez endiue, absynthe Romaine, houblon, cassute, veritable ceterac de chacun vne poignée, epithyme vne once & demie, faites les cuire dans quatre liures d'eau iusques à diminution de moitié, les ayant coulez, adioustez-y suc de fumeterre purifié vne liure & demie, suc de l'vne & de l'autre bourrache, de chacun demie liure, sucre blanc quatre liures, que le syrop soit cuit en bonne consistence.

PLANTIVS.

Quoy qu'il y ait plusieurs descriptions du syrop

de fumeterre, il ne s'en trouue point de plus conuenable que celle-cy, ny de plus facile vsage pour nettoyer toute impureté de sang.

FERNEL.

Le syrop de suc de l'vne & de l'autre bourrache ; celuy de suc de violettes, & celuy de melisse, sont aussi bons pour la rate.

Le syrop de pommes odoriferantes, rabat les mauuaises vapeurs de melancholie, appaise les tristesses, les craintes & la fureur, parce qu'il réjoüit. Prenez suc de pommes aigres-douces odoriferantes quatre liures, suc de violettes, de bourrache domestique & sauuage, eau de rose distillée, de chacun vne liure, faites les cuire ensemble, escumez & coulez, puis adioustez sucre blanc six liures, que cela soit cuit pour syrop.

PLANTIVS.

Il sembloit ridicule d'auoir vn syrop simple de pommes, si l'on n'y eust adiousté d'autres sucs pour la melancholie.

FERNEL.

Le syrop de guimauue purge doucement la pituite grossiere & obstructiue des reins, leur sang corrompu, & leur sable sans chaleur manifeste, outre cela elle adoucit l'ardeur d'vrine. Prenez racines de guimauue deux onces, pois rouges vne once, racines de dent de chien, & d'asperge, reglisse mondée, raisins secs mondez de chacun demie-once, pointes de guimauue, parietaire, pimprenelle, plantain, l'vn & l'autre adiantum, de chacun vne poignée, quatre grandes semences froides & petites, de chacune trois onces, faites les boüillir dans six liures d'eau tant qu'il

n'en reste que quatre, que le syrop soit acheué de cuire auec quatre liures de sucre blanc.

PLANTIVS.

Comme il n'y auoit point du tout de syrop de guimauue regulier, & que chacun en vsoit à sa fantaisie, il ne pouuoit pas estre composé autrement, ny plus vtilement pour les affections qui ont esté proposées.

FERNEL.

Le syrop de raue nettoye puissamment les reins, & la vesic, brise le calcul, chasse le sable, & fait couler l'vrine supprimée. Prenez racines de raue domestique, & sauuage de chacune vne once, racines de saxifrage, myrte sauuage, leuisticum, chardon à cent testes, bugrane, persil de roche & fenoüil, de chacun demie-once, fueilles de betoine, pimprenelle, pouliot, pointes d'ortie, nasitort, fenoüil marin, callitric, de chacun vne poignée, fruict d'halicacabi, iuiubes, de chacun vingt en nombre, semence de basilic, bardame, persil de rocher de Macedoine, seseli, carui, daucus, gremil, escorces de racines de laurier de chacun deux onces, raisins secs mondez, reglisse, de chacun six dragmes, faites les cuire regulierement dans dix liures d'eau, tant qu'il n'en reste que six, adioustez-y quatre liures de sucre, & deux liures de miel escumé, & soit fait syrop clair & confit, auec vne once de canelle, & demie-once de muscade.

PLANTIVS.

Puis qu'il ne se trouuoit point d'ordonnance de syrop pour chasser le calcul, & le sable des reins, il estoit bien necessaire de mettre en sa place celuy-cy de raue, qui est proprement composé des

choses qui ont vne souueraine vertu de briser le calcul, y entremeslant d'autres lenitiues & detersiues.

FERNEL.

Le syrop d'armoise prouoque puissamment les mois, qui ont esté supprimez, ou qui coulent trop lentement; ce que font plus moderément le syrop adiantin, & celuy d'hyssope, il appaise les suffocations, & les renuersements de la matrice. Prenez armoise deux poignées, racines d'iris, d'enula campana, gerance, piuoine, lybisticum, fenoüil de chacun demie-once, pouliot, origan, calament, herbe, achat, melisse, sauinier, mariolaine, marrube, germandrée, chamepyteos, mille-pertuis, matricaire, betoine, de chacun vne poignée, semence d'anis, persil de rocher, fenoüil, basilic, daucus, ruë, nielle, de chacun trois onces: le tout estãt pilé, soit mis tremper l'espace de vingt-quatre heures dans huict liures d'hydromel, qu'il bouïlle tant qu'il n'en reste que cinq liures & auec cinq liures de sucre qu'il acheue de cuire pour syrop, qui sera confit auec vne once de canelle, & trois dragmes de spica.

PLANTIVS.

Dautant que dans le syrop d'armoise, il y auoit beaucoup de choses qui n'estoient gueres propres aux affections de la matrice, & qui estoient confuses inconsiderément, l'Autheur en a osté plusieurs, ou que nous n'auons point, ou dont la vertu se passe en cuisant, comme estant ou superfluës ou incommodes, n'ayant laissé que celles qui sont importantes.

Les compositions purgatiues.

FERNEL.

Quoy que les medicamens purgatifs s'accommodent en diuerses formes, il est toutesfois expedient de les ranger tous en vn lieu, en commençant par les plus doux.

L'electuaire de pruneaux extrémement lenitifs, ramollit le ventre, nettoye doucement diuerses humeurs, vtile à tous âges, dans les grandes chaleurs, dans les ardeurs de la fievre, & dans la soif. Prenez racines de guimauue, polypode de chesne, raisins secs mondez, de chacun deux onces. Reglisse mondée, semence de saffran sauuage, de chacune vne once, mauue, violette, parietaire, mercuriale, de chacun deux poignées: que le tout boüille dans dix liures d'eau, tant qu'elles reuiennent à six; dans la moitié de la coulure, faites cuire pruneaux doux, iuiubes, sebesten, de chacũ vingt en nombre, figues seiches grasses, dix, passez en la poulpe par le crible. Dans l'autre moitié de la coulure, faites bouïllir vne liure & demie de fueilles de sené mondées, meslez en l'expression auec la poulpe, auec sucre & miel escumé, de chacun demye liure, faites les cuire derechef en consistence d'electuaire, y iettant sur la fin canelle puluerisée vne once, gingembre trois dragmes, la dose est vne once. Toute la composition est de trois liures, il y a enuiron vingt-huict ou trente doses.

Electuaire de pruneaux solide, qui fait la mesme operation. Prenez dix pruneaux doux, mau-

ue, violette mercuriale, parietaire de chacun vne poignée, polypode de chesne, semence de cartame, racine de guimauue, raisins secs mondez, reglisse de chacun demie-once, fueilles de sené mondées dix onces. Faites-les boüillir dans cinq liures d'eau tant qu'il n'en reste que deux, puis les ayant exprimez auec le pressoir, adioustez-y sucre rouge vne liure & demie: faites les cuire derechef à feu lent en consistence d'electuaire solide, y iettant sur la fin poudre de grand electuaire aromatique rosat, iusques à trois dragmes, faites-en tablettes du poids d'vne demie-once. Toute la composition est d'enuiron vingt-onces, il y a enuiron trente doses. On rendra l'vn & l'autre composé, qui purgera plus puissamment des lieux les plus esloignez toutes les humeurs principalement l'vne & l'autre bile en cette sorte. Prenez electuaire de pruneaux simple recent, & encore chaud vne liure, dans quoy dissoudez, diadacrydion trois dragmes; la dose est de trois dragmes & demie-once: dans vne liure de composition, il y a enuiron trente-deux doses.

Obseruations de Plantius sur les compositions purgatiues.

Les compositions des medicaments purgatifs auoient esté tirées de tous costez, sans aucune industrie, & rangées dans les liures medicamẽtaires, de mesme que les syrops, tellement qu'on en peut remarquer deux, trois, & dauantage tout à fait semblables en operation, mal propres à la curation des maladies. C'est pourquoy l'Autheur a eu raison de changer les compositions des purga-

tifs, afin de propoſer quelque choſe d'vtile & de conuenable à chaque maladie. Or quiconque examinera les forces des ſimples, cognoiſtra aiſément combien ces dernieres ſont éloignées des premieres, dont elles ont pris leur nom, & combien elles ſont plus cõuenables aux affectiõs propoſées. Le diaprunon tant ſimple que compoſé, décrit par Nicolas, eſtant deſtiné à rafraiſchir beaucoup, & à ſoulager les fievres, contient beaucoup d'aromatiques tres-chauds, leſquels dans le compoſé aiguiſent l'acrimonie de la ſcammonée.

FERNEL.

Le Catholicon ſimple purge & oſte de quelque petite partie du corps que ce ſoit toutes les humeurs également, ſoit auec ou ſans fiévre n'eſtant ennemi ni des enfans ni des vieilles gens, ni des femmes groſſes. Prenez racinez d'Enula, de bourrache, de chicorée, de guimauue, de polypode de cheſne, ſemence de cartame pilées de chacune 2. onces, ſtœchas, hyſſope, melyſſe, veritable eupatoire, ceterac, betoine, armoiſe de chacun deux poignées: raiſins ſecs mondez de trois onces, quatre grandes ſemences froides, ſemence d'anis, regliſſe, de chacun trois drachmes. Que le tout ſoit cuit regulierement dans dix liures d'hydromel, tant qu'il n'en reſte que ſept. Le boüillon eſtant coulé, mettez y tremper l'eſpace de douze heures feüilles de ſené mondées vne liure & demie, agaric blanc demie liure, gingembre vne once: faites les boüillir vn peu, & dans l'expreſſion, diſſoudez poulpes de ſebeſten demie liure, fueilles de ſené mondées, pilées fort menu quatre onces, ſyrop d'infuſion de roſes palles vne liu. miel excellent eſcumé deux liures: faites les bien

cuire en consistence de miel à feu lent, y iettant sur la fin rheubarbe choisie, & canelle choisie de chacune vne once, santal citrin demie-once, muscade deux dragmes. La doze est d'vne once: toute la composition de quatre liures. Il y a enuiron cinquante dozes.

PLANTIVS.

Cette composition merite vrayment le nom de Catholicon, parce qu'elle contient les medicaments qui purgent toutes les humeurs, & qui sont conuenables à toutes les parties, principalement aux interieures. Or comme elle purge doucement, elle n'oste que peu ou point de l'extremité des parties: ce que fait puissamment le grand Catholicon, qui est composé de toute sorte de medicaments, qui attirent des parties tant proches qu'esloignées. C'est mal à propos que dans l'ancien Catholicon, on fait cuire la rheubarbe, & la casse, laquelle y a esté adioustée auec les tamarins, & gaste presque toute la composition.

FERNEL.

Le grand Catholicum attire indifferemment toutes les humeurs; ce qu'il fait auec beaucoup de force, non seulement des endroits voisins; mais encore des plus éloignez, sans aucun desordre du corps, ou perte des forces. Prenez quatre grandes semences froides mondées, semence de pauot blanc, de chacune vne dragme: adragant trois dragmes, roses rouges, santal citrin, canelle, de chacun deux dragmes, gingembre vne dragme, rheubarbe choisie, diadacrydion, de chacun demie-once, agaric, turbit, de chacun six dragmes, sucre blanc dissout dans eau de roses, dans laquelle on ait fait boüillir deux onces de

fueilles de fené, vne liure : faites-en tablettes du du poids de trois dragmes : la doze eſt d'vne tablette, toute la compoſition eſt vne liure & demie, & de doſes il y en a enuiron cinquante.

Le ſyrop d'infuſion de roſes palles oſte ſans nulle peine la bile deliée, & les ſeroſitez des premiers viſceres, eſtant propre aux maladies legeres, aux enfans, aux vieilles gens, & aux perſonnes debiles. Prenez eau d'infuſion de roſes palles cinq liures, ſucre purifié quatre liures : faites les cuire à petit feu en façon de ſyrop : il faut mettre tremper l'eſpace de douze heures, deux liures de roſes palles recentes, dans ſix liures d'eau tiede, le vaiſſeau eſtant bouché : puis on oſte les roſes, & on les exprime : on en met d'autres nouuelles en leur place, & celles-cy eſtans iettées, d'autres, trois, quatre, huict, voire neuf fois, tant que la liqueur ſoit imbuë de beaucoup de leur faculté ; puis vous y diſſoudrez du ſucre. Certainement le ſyrop ne ſera point ſi efficace, ny des roſes pilées, ny de leur ſuc. Il ſe fait auſſi des fleurs de peſchier trempées dans eau, comme i'ay dit, vn ſyrop qui euacuë auſſi la bile & les eaux, & tuë les vers.

PLANTIVS.

Le ſyrop de roſes palles, l'electuaire de ſuc de roſes & diacydonium, retiennent l'ancienne forme de compoſition, ne s'y eſtant point fait de changement fort manifeſte ; mais elle a eſté ſupprimée icy fort à propos dans l'electuaire diacartamy, parce qu'elle renuerſoit la forme ſolide de la compoſition par l'addition de la manne grainée, du miel roſat, & du ſucre double.

FERNEL.

L'electuaire de ſuc de roſes attire puiſſamment,

& des endroits les plus èloignez la bile, & les humeurs deliées & aqueuses, estant vtile & seur pour les goutteux, qui ne sont pas trauaillez de fiévre vehemente. Prenez suc de roses seches recentes, sucre blanc de chacun vne liure & demie, faites les cuire pour electuaire à petit feu, iettez-y sur la fin, trois santals, mastic, canelle concassez bien menu de chacun deux dragmes, diadacrydion vne once & demie, camfre demy scrupule, formez en tablettes du poids de deux dragmes & demie, la dose est d'vne tablette, toute la composition est de vingt-deux onces, il y a enuiron soixante dix doses.

Le diacydonion fait le mesme que l'electuaire de suc de roses vn peu plus moderément & plus aisément. Prenez poulpe de coins mondée cuite & criblée, vne liure & demie, suc de coins demie liure, sucre tres-blanc deux liures. Faites cuire cela iusques à épaisseur de miel, y iettant sur la fin canelle puluerisée demie once, gingembre, cloux de girofle, macis, de chacun deux onces, diadacrydion deux onces, la dose est depuis trois dragmes iusques à demie once, toute la composition est de quatre liures, les doses enuiron quatre-vingts dix.

L'electuaire *diacnicum* attire & fait couler des lieux les plus eloignez la pituite, les serositez & mesme la bile, soulage les douleurs particulierement de la teste, des nerfs, & des iointures. Prenez poudre d'electuaire diatragacanthum froid, moëlle de semence de cartame, hermodates de chacun vne once & demie, roses rouges, suc de reglisse, canelle de chacun deux dragmes, turbit vne once, diadacrydion vne once & demie, sucre

blanc delayé dans eau de roſe vne liure, ſoient faites tabletes du poids de trois dragmes & demie. La doſe eſt d'vne tablette.

Le diaphenicon purge doucement la bile & la pituite tant crüe que groſſiere, il eſt propre aux fiévres reglée, & meſme à celles qui ſont lõgues, aux maladies nées de crudité, aux douleurs coliques, & ventouſes. Prenez poulpe de dattes mondées cuite auec hydromel, & criblée, penidies recents de chacun demie liure, amandes mondées trois onces & demie. Le tout eſtant broyé & mélé enſemble; adiouſtez-y deux liures de miel eſcumé, faites-les vn peu cuire, puis y iettez gingẽbre, poiure, macis, canelle, feuilles de ruë ſeches, ſemence de fenoüil, & de daucus, de chacun deux dragmes, turbit puluериſé quatre onces, diadacrydij vne once & demie. La doſe eſt de trois dragmes iuſques à demie once, toute la compoſition eſt preſque de quatre liures, & les doſes enuiron cent trente. PLANTIVS.

Dãs le diaphenicon on met icy tremper & cuire bien à propos les dattes dans hydromel, à cauſe que l'ancienne infuſion qui ſe faiſoit regulieremẽt en trois iours, auoit vn gouſt à faire peur. On a meſme oſté quelque choſe comme ſemẽce de leuiſticũ, pignons, galange, bois d'aloez, parce qu'il y auoit trop de choſes d'vne meſme faculté, & on a augmenté la quantité des dates, des penidies & autres choſes douces, afin que dans l'vſage toute la compoſition en fuſt plus douce & plus facile.

La benedicte attire des parties les humeurs groſſieres, pituiteuſes & ſereuſes, fait reuulſion de la matiere du calcul, & meſme le chaſſe, ſoulage la douleur nephritique, eſtant tres-propre à

la nature froide, & à la region auſſi. Prenez turbit dix dragmes, diadacrydion, hermodattes, roſes rouges, de chacun cinq dragmes, cloux de giroffle, gingembre, ſaxifrage, ſemence de perſil, ſel gemme, galange, macis, carui, fenoüil, grains d'aſperge & de myrte ſauuage, ſemence de gremil, quatre grandes ſemences froides, regliſſe, de chacun vne dragme, miel tres-bon eſcumé vne liure & demie: que le tout ſoit fait regulierement. La doſe eſt de trois dragmes, iuſques à demie-once. Toute la compoſition eſt preſque de deux liures, il y a enuiron cinquante doſes.

PLANTIVS.

On trouuoit que la Benedicte eſtoit trop chaude, qu'elle n'eſtoit pas facile dans l'vſage, ny ſeure à cauſe de la fievre, & c'eſt pour cela que l'Autheur a eu raiſon d'en oſter la ſpica nardi, macropiper, cardamome, & ſaffran, & de mettre en leur place les quatre grandes ſemences froides, & la regliſſe.

FERNEL.

La confection de hamech euacue la bile noire & brulée, & la pituite ſalée, elle ſoulage particulierement la manie, & la pſore, la lepre, l'impetige, le chancre. Prenez eſcorce de mirabolans citrins deux onces, des cepules, & des noirs, violettes, coloquinthe, polypode de cheſne, de chacun vne once & demie, abſynthe, thim, de chacun demie-once, anis, fenouïl, roſes rouges, de chacun trois dragmes, le tout eſtant broyé, ſoit mis tremper dans deux liures de meſgue de laict, puis les faites cuire iuſques à vne liure, frotez-les auec les mains, & les exprimez à la coulure,

adiouftez fuc de fumeterre, poulpe de pruneaux, & de raifins fecs de chacun demie liure, fucre blãc miel efcumé, de chacun vne liure, faites les cuire iufques à épaiffeur de miel, y iettant fur la fin agaric, fené pulucrifez deux onces, rheubarbe puluerifée vne once & demie, epithyme vne once, diadacrydion fix drachmes, canelle demie once, gingembre deux drachmes, femence de fumeterre, & anis, fpica nardi de chacun vne drachme; la dofe eft de trois drachmes iufques à demie once: toute la compofition eft de trois liures, & huict onces; il y a enuiron quatre-vingts dofes.

PLANTIVS.

Dans la confection de hamech il eft inutile de doubler les myrabolans, les mettant premierement dans la decoction, & derechef eftant en poudre, la rheubarbe eftant cuite, perd fa force, la caffe, & la manne cuite auec tamarins fe gaftent; la fcammonée cuite perd fa vertu, & ne fe mefle pas aifément auec cefte-cy. C'eft pourquoy la confection que l'autheur nous a icy defcrite, eft beaucoup plus vtile & plus aifée. Ces compofitions font les meilleures & les plus feures de toutes, dautant que l'acrimonie & l'ardeur du turbit, & de la fcammonée y font bien rabatuës par le mélange ou de poulpe de pruneaux & de raifins fecs, ou d'hermodattes & amandes, ou de rofes & de leur fuc, ou de myrabolans. Il y en a quelques autres qui ne font pas egalement feures, comme l'vn & l'autre electuaire indien, l'electuaire electif, l'electuaire de pfyllium & diaturbit, aufquels l'acrimonie de la fcammonée & autres ingredients forts n'eft point rabatuë; au contraire elle eft pluftoft aiguifée par la ionction

des choses chaudes. Outre qu'elles ne sçauroient rien faire, que celles qui sont icy descrites ne facent auec plus de succez, & partant elles peuuent estre suffisantes pour éloigner les causes de toutes les maladies.

FERNEL.

La hiere simple purge la bile, & la pituite attachée à l'estomach, aux intestins, aux hypochondres,& aux venes du mesentere,elle deliure d'obstruction puissamment, remedie doucement à tous les maux prouenus de crudité & d'obstruction de venes. Prenez canelle, macis,asarum, spica nardi, saffran, mastic, de chacun six drachmes, Aloez non laué cent dragmes, ou vne liure & vne once & demie, miel tres bon escumé quatre liures. Que cela soit apresté regulierement. On donne la poudre seule depuis deux dragmes iusques à trois,mais estant mise dans miel depuis vne once iusques à vne once & demie.

La hiere diacolocynthidos laquelle seule vaut toutes celles qui ont esté descrittes des anciens, purge seurement & doucement les humeurs grossieres & gluantes, & principalement la bile noire & les eaux citrines: elle est merueilleusement bonne à la paralysie, au tremblement, à la conuulsion, à la goutte, aux inueterées affections des nerfs,& aussi à l'hydropisie: puis à la melancholie, à la manie, à l'epilepsie, à la psore, à la lepre, à l'vlcere malin,au chancre, au mal elephantiatique,qui sont des maux à mépriser la douceur des remedes. Prenez stœchas, marrube, germandrée,mille-pertuis, squille rostie, polium,calamẽt de montagne,canelle spica nardi,epithyme, polypode de chesne sec, quatre grandes semences

froides mondées de chacun vne once & demie, poulpe de coloquinte, ſcammonée, ellebore noir preparez de chacun deux dragmes, euphorbe preparé, aloez, myrrhe, ammoniac, oppopanax, ſagapenum, caſtoreum de chacun vne dragme, miel cuit auec ſuc de coins eſcumé vne liure, que cela ſoit accommodé regulierement, on en donne trois dragmes.

Broyez coloquinte, ſcammonée, ellebore noir, & euphorbe auec huile d'amandes douces, puis les mettez tremper l'eſpace de deux iours dans mucilage d'adragant, & gõme Arabique tiré auec eau de roſe tant qu'ils aient beu tout le mucilage.

PLANTIVS.

On a retenu l'ancienne compoſition de la hiere ſimple, & il n'a eſté beſoin d'y changer quoy que ce ſoit hors le bois de baume, que nous n'auons point : il y a beaucoup de compoſitions ſaines de puiſſants medicaments, les vnes de ſcammonée comme electuaire de pruneaux, diacydonium, electuaire de ſuc de roſes : d'autres ont encore du turbit, cõme le diaphenic, les autres auec le reſte des hermodattes, comme le diacnicu & la benedicte : d'autres de la coloquinte, cõme la confection de Hamech: d'autres outre cela de l'ellebore noir, & de l'euphorbe, comme la hiere diacolocynthidos, qui eſt particuliere à quelques affections ; mais c'eſt fort rarement, d'où l'on peut cognoiſtre qu'il n'y a point de medicament purgatif ſimple en vſage, dont il n'y ait quelque compoſition : de ſorte qu'il ſemble qu'on n'en doiue pas deſirer dauantage.

Le petit hydragogue euacue doucement & ſans offenſe, les eaux des hydropiques: il eſt ſeur pour

les enfans, pour les vieilles gens, pour les imbecilles, & pour les femmes enceintes, soit qu'il y ait, ou qu'il n'y ait point de fievre. Prenez suc de roses palles demie liure, sucre blanc, miel tres-bon de chacun quinze onces; faites les cuire tant qu'ils iettent leur escume, & deuiennent espais; puis y adioustez suc de racine d'yeble vne liure, prassium sec, semence de fenoüil broyez de chacun deux dragmes, grains d'yebles, & de mariolaine, de chacun deux dragmes, canelle six dragmes, macis, galange de chacun trois onces, qu'ils acheuent de cuire à feu lent, iusques à espaisseur de miel: on en donne demie-once auec mesgue de laict, ou decoction d'orge ou de raisins secs. On le rendra plus efficace, y adioustant elaterium demie-once, ou racine de concombre sauuage, sechée & reduite en poudre six dragmes, ou suc de racine de nostre iris demie liure.

Le grand hydragogue de l'aureole oste puissamment les eaux. Prenez mesgue de laict deux liures, sucre blanc, chair de coins cuits, auec vinaigre de chacun dix onces, manne de Calabre cinq onces, que cela cuise à petit feu en espaisseur de miel: sur la fin adioustez-y fueilles de laureole preparées auec vinaigre & huile d'amendes douces deux onces. On en fait prendre demie-once.

La maniere de preparer est telle; mettez tremper l'espace de vingt-quatre heures dans vinaigre de grenade ou de pourpier, fueilles de laureole deux onces: faites les cuire vn peu, puis estant exprimées, sechées & reduites en poudre, versez y eau de rose demie liure, huile d'amendes douces vne once & demie; faites les boüillir derechef

cheftant que l'eau soit consumée ; il faut adiouster à la composition la poudre meslée auec l'huile qui reste.

PLANTIVS.

Afin que rien ne manquast, il a adiousté en dernier lieu des compositions a oster les eaux des hydropiques, quoy que les medicaments forts sur tout la scammonée, & l'heuphorbe ayent accoustumé de les euacuer, il a voulu toutesfois qu'il y eust des compositions de ces medicaments, qui ont la proprieté d'euacuer les eaux, l'vne est douce, l'autre vehemente de fueilles de laureole, qui n'auoient pas encore esté mises en composition. Or vn chacun cognoistra par le meslange des simples, combien à propos ces compositions ont esté instituées pour oster les eaux.

L'onguent d'épurge ramollit, & descharge le ventre, & ostant puissamment les eaux des hydropiques abbaisse l'enfleure de l'abdomen. Or les oste-il par le bas, si l'on en frotte le nombril, le bas du ventre, les aignes, & les cuisses : & par le haut en faisant vomir, si l'on en frotte l'estomach. Prenez suc d'espurge demie liure, suc d'esula quatre onces, dans quoy dissoudez racine de cyclamen deux onces, scammonée demie once, graines de palma Christi & d'espurge mondées de chacune vne once & demie, semence de fenouïl, de ruë, d'aneth, bayes de laurier de chacun vne once, le tout estant broyé, soit mis tremper dans les sucs l'espace d'vn iour. Puis faites fondre axunge huict onces, cire quatre onces, dans quoy le tout soit peu à peu delayé, & cuit à feu lent, iusques à consomption de toute l'humeur, & que tout cela s'assemble en forme d'onguent. Si vous

faites cuire la mesme matiere dans quinze onces d'huile iusques à consomption de toute la liqueur, l'huile qui en sera exprimé, aura les mesmes vertus. Outre cela si vous incorporez à l'onguent ou gomme ammoniaque ou cire en consistence d'emplastre, estant appliqué, il ostera les eaux ; mais plus mollement.

FERNEL.

L'Electuaire diasaru par le vomissement, toutes les humeurs surabondantes autour de l'estomach & du cœur, non par vne impetuosité continuelle, mais par interualles. Il est seur & facile aux vieilles gens, & aux femmes enceintes. Prenez sirop de mente, & de violettes de chacun huict onces, qu'ils soient cuits en consistence de miel. Sur la fin les ostant du feu, iettez-y racine de melon sechée, semences de raue & d'ortie trempées dans eau de rose, puis sechées & pilées, de chacune vne once, racine de cabaret, concassée & criblée deux onces, canelle, semence de fenoüil de chacune trois dragmes, faictes-en electuaire liquide. On en donne trois dragmes, auec eau d'orge, ou eau miellée ou petit laict.

PLANTIVS.

L'Autheur a apporté grand secours à la Medecine par ces dernieres compositions, & sur tout par celle qui est destinee à prouoquer le vomissement, veu qu'il n'y en auoit du tout point par le moyen de laquelle nous peussions auec seureté purger les humeurs par le haut, quoy que cette sorte d'euacuation soit extremement necessaire à la curation de beaucoup de maladies.

FERNEL.

Accommodons à preſent les pilules à toute ſorte tant de maladies, que de cauſe, de meſme que nous auons fait les electuaires tant liquides que ſolides.

Les pilules de hiere ſimple, ſe font auec vne dragme de poudre malaxée auec miel.

Les pilules ſtomachiques; qui eſtant priſes deuant le repas purgent l'eſtomac, aident à la digeſtion, & deſchargent le ventre doucement. Prenez aloez ſix dragmes, maſtic, roſes rouges, de chacun deux dragmes, aſſemblez-les en maſſe auec ſyrop roſat ou d'abſynthe.

PLANTIVS.

De ſix deſcriptions de pilules ſtomachiques qu'il y a, elles ſont toutes à la reſerue de celles-cy tres-contraires à l'eſtomach, & ne peuuent eſtre priſes auant le repas, dautant qu'elles contiennent ſcammonée, ou turbit, qui troublent tout le corps, & principalement le ventricule.

FERNEL.

Les pilules *Ruffi*, qu'on appelle auſſi communes, aident à la digeſtion par vn frequent vſage, empeſchent que la nourriture ſe corrompe, garantiſſent de pourriture les humeurs, & le corps, & par cette raiſon, ſont merueilleuſement profitables contre la contagion peſtilente. Prenez aloez tres-bon deux onces, myrrhe choiſie, ſaffran pur, de chacun vne once, mettez-les dans hipocras.

PLANTIVS.

Apres auoir commencé par les pilules qui ſont faites de ſeul aloez, il deſcend peu à peu à d'autres

compositions, les vnes sont d'aloez, & de rheubarbe, les autres d'aloez & d'agaric, puis celles d'agaric, d'aloez, & de rheubarbe, en suite d'autres d'aloez, d'agaric, de rheubarbe, & de sené: ausquelles il a en fin adiousté les pilules *sine quibus*, dans lesquelles, outre ces quatre choses, est contenuë la force, & l'infusion de la scammonée plus que sa substance: or en a-il osté vne portion de myrabolans, parce qu'en effect il y en auoit trop auec beaucoup d'autres adstringents.

FERNEL.

Les pilules *assaieret* sont plus efficaces que celles de hiere, parce qu'elles contiennent plus d'aloez. Prenez poudre de hiere simple vne once, aloez deux onces, mastic, mirabolans citrins de chacun demie dragme, faites en masse auec sirop de stœchas.

Les pilules d'eupatoire purgent doucement la bile, deliurent d'obstruction, & fortifient le foye, estant meilleures que celles qu'on nomme de rheubarbe. Prenez suc d'eupatoire, suc d'absynthe, myrabolans citrins de chacun trois dragmes, rheubarbe choisie trois dragmes & demie, mastic vne dragme, saffran demie dragme, aloez cinq dragmes, suc d'endiue suffisamment pour estre reduits en masse.

Les pilules de mastic à cause de l'agaric qu'elles contiennent, purgent plus puissamment la bile, & la pituite grossiere, que celles qui sont faites d'aloez seulement. Prenez mastic deux onces, aloez quatre onces, agaric trochisqué, poudre d'hiere simple de chacun vne once & demie, reduisez les en masse auec maluoisie.

Les pilules *extribus* sont composées des mes-

mes ingredients, y adiouſtant rheubarbe choiſie deux onces, canelle demie once, la maſſe s'en fait auec ſirop de chicorée.

Les pilules imperiales purgent doucement & auec moderation toutes les humeurs des viſceres, qu'elles fortifient, deliurent d'obſtruction, & aident à la concoction de toutes les parties nourriſſantes. Prenez tres-bon aloez deux onces, rheubarbe choiſie, vne once & demie, agaric trochiſqué, feüilles de ſené mondées de chacun vne once, canelle trois dragmes, gingembre deux dragmes, muſcade, giroffle, ſpica nardi, maſtic de chacun vne dragme, malaxez le tout auec ſyrop violat & en faites maſſe.

Les pilules, *ſine quibus eſſe nolo*, oſtent la bile, la pituite & la melancholie de toutes parts; mais principalement de la teſte, des yeux, & des ſens, diminuent la ſuffuſion des yeux, conſeruent la veuë, emportent la douleur & le tintement d'aureilles. Prenez tres-bon aloez quatorze dragmes, mirabolans citrins, cepules, & indiens, rheubarbe, maſtic, abſynthe, roſes, violetes, ſené, agaric, caſſuthe de chacun vne dragme, ſcammonée ſix dragmes & demie, delayez la ſcammonée auec ſuc de fenoüil ſuffiſant, & la paſſez par vn drap, & auec cette liqueur faites maſſe des poudres tres-menues.

Les pilules de fume-terre oſtent les humeurs bilieuſes, acres, & ſalées, corrigent les defectuoſitez du cuir. Prenez myrabolans citrins, cepules, & indiens, de chacun cinq dragmes, diadacrydion cinq dragmes, aloez ſept dragmes, le tout eſtant broyé, ſoit imbu par trois fois de ſuc de fumeterre, par trois fois ſeché, puis reduit en maſſe.

Les pilules d'or sont plus puissantes à cause de la coloquinthe, elles purgent la teste & les sens, & principalement les yeux, ausquels elles redonnent la subtilité de veuë, ostent les humeurs bilieuses, & pituiteuses tout ensemble. Prenez aloez diadacrydion, de chacun cinq dragmes roses rouges, semence de persil, de chacun deux dragmes & demie, semence d'anis & de fenoüil, mastic, de chacun vne dragme & demie, saffran, poulpe de coloquinthe de chacun vne dragme, mucilage, gomme adragant ce qu'il en faut, soit faicte masse.

Les pilules d'agaric ostent puissamment la pituite, & les humeurs visqueuses de toutes parts principalement de la teste, & de la poitrine, estant propres à la fluxion, & à l'asthme. Prenez agaric, mastic, de chacun trois dragmes, racine d'iris, de prassium de chacun vne dragme, turbit cinq dragmes, poudre d'hiera picra demie dragme, poulpe de coloquinthe, sarcocolle, de chacune deux dragmes, myrrhe vne dragme, vin cuit suffisamment pour reduire le tout en masse.

PLANTIVS.

On a mis tout ce qu'il y a de meilleur pour oster la pituite grossiere, tant des parties voisines, que des parties esloignées dans les pilules d'agaric, dans la composition desquelles il n'a falu rien changer.

FERNEL.

Les pilules coccées purgent la bile, & encore plus puissamment la pituite grossiere de toutes parts; mais particulierement du cerueau, & des nerfs, dont principalement elles guerissent les maladies. Prenez poudre d'hiere simple dix drag-

mes, poulpe de coloquinthe trois dragmes, & vn ſcrupule, diadacrydion deux dragmes & demie, turbit, ſtœchas, de chacun cinq dragmes, que la maſſe ſoit faite auec ſyrop de ſtœchas.

PLANTIVS.

Quoy que les pilules coccées purgent puiſſamment la bile & la pituite ; elles ne purgent pas toutesfois toutes les humeurs egalement, comme font celles qu'on nomme polychreſtes, & vulgairement grandes aggregatiues, dont la compoſition n'eſt en rien differente de l'ancienne, ſinon qu'à raiſon des poids, on a tranſpoſé quelques ſimples : or leur compoſition eſt beaucoup plus conuenable que celle des pilules *de octo rebus*, & que celle des cinq ſortes de myrabolans, leſquelles toutesfois contiennent les meſmes medicamens. Il ſemble donc que c'eſt auec raiſon que leur compoſition n'a pas eſté miſe icy, non plus que l'ordonnance des pilules de coloquinthe, dautant qu'elles ſont compriſes ſous cellescy : de meſme que les pilules d'euphorbe ſous les pilules d'hermodattes.

FERNEL.

Les pilules d'hermodattes arrachent puiſſamment les humeurs groſſieres & ſereuſes tout enſemble des extremitez des parties, ſur tout des iointures, eſtant propres aux maladies froides du cerueau, des nerfs, & des iointures. Prenez hermodattes, aloez, myrabolans citrins, turbit, coloquinthe, bdellium mol, ſagapenum, de chacun ſix dragmes, caſtoreum, ſarcocolle, oppopanax, ſemence de ruë ſauuage & de perſil, de chacun trois dragmes, ſaffrãvne dragme & demie, ſuc de chou ſuffiſamment pour former la maſſe.

PLANTIVS.

Les pilules d'hermodattes retiennent l'ancienne composition, & suffisent toutes seules aux inueterées douleurs des iointures, & sont plus efficaces pour ce suiet, que celles qu'on appelle arthritiques, & plus seures que les puantes, ou celles d'oppopanax, ou celles de sagapenum, ou de sarcocolle, tellement que leur description n'a point esté necessaire.

FERNEL.

Les pilules polychrestes sont bonnes pour diuerses & entrelassées affections de la teste, du ventricule, du foye, & des autres visceres, en purgent la pituite, & l'vne & l'autre bile. Prenez myrabolans citrins, rheubarbe, de chacun demie once, suc d'eupatoire, suc d'absynthe, myrabolans, cepules & indiens, agaric, coloquinthe, polypode de chacun deux dragmes, diadacydion, turbit, aloez de chacun six dragmes, mastic, roses rouges, sel gemmé, epithyme, anis, gingembres, de chacun vne dragme, faites les auec syrop de roses. On les donne depuis deux scrupules iusques à vne dragme.

Les pilules de pierre d'azur purgent parfaictement bien la bile noire, & la pituite grossiere, estant fort bonnes à la melancholie, tristesse & fureur, au chancre, & à la ladrerie, & particulierement aux alphes noirs. Prenez pierre d'azur lauée six dragmes, epithyme, polypode, de chacun huict dragmes, diadacrydion, ellebore noir, sel Indien, de chacun deux dragmes & demie, agaric huict dragmes, giroffle, anis, de chacun quatre dragmes, poudre d'hiera picra simple, quinze dragmes, soit faite masse auec suc d'endiue.

PLANTIVS.

Les pilules de pierre d'azur sont plus vsitées, à cause de l'ellebore noir, que les pilules Indiennes qui ont aussi de l'ellebore ; & c'est pour cela que l'Autheur les a descrites sans parler des autres ; elles sont aussi plus efficaces pour les affections melancholiques que les pilules de pierre Armenienne, qu'il a oublié pour cette mesme raison.

FERNEL.

Les pilules de thymelée attirent puissamment les humeurs sereuses, & les eaux des hydropiques. Prenez fueilles de thymelée trempées dans vinaigre & sechées, cinq dragmes, myrabolans iaunes demie-once, myrabolans cepules trois dragmes, manne & tamarins delayez auec eau d'endiue, ce qu'il en faut pour former les pilules.

PLANTIVS.

On n'a rien changé aux pilules de thymelée, ausquelles ont esté adioustées d'autres d'esula, tres-bien composées, & qui ont grande vertu pour euacuer les eaux. Quant aux pilules *lucis*, tant grandes que petites, ie croy qu'on les a laissées, dautant qu'elles sont confuses par vn trop grand & embroüillé meslange de simples, & que les pilules *sine quibus*, sont assez efficaces pour les affections des yeux.

FERNEL.

Les pilules d'esula ostent aussi par le bas les eaux des hydropiques auec grande emotion, de sorte qu'elles ne sont propres qu'aux personnes robustes seulement, & qui n'ont pas de fievres. Prenez escorce de racine de petite esula trempée

l'espace de vingt-quatre heures dans vinaigre, & suc de pourpier deux dragmes, graines de *palma Christi* mondées & rosties quarante, myrabolans citrins vne dragme & demie, germandrée, chamæpiteos, spica nardi, canelle de chacun deux scrupules, le tout estant pulverisé, soit mis dans adragant delayé auec eau de rose vne once, & assemblé en masse; on en donne deux scrupules.

Les pilules de langue de chien, ne sont pas faites pour purger; mais pour arrester toutes les fluxions, soit qu'elles tombent sur la poictrine, & sur les poulmons auec toux, soit sur les dents ou ailleurs. Prenez myrrhe six dragmes, encens masle cinq dragmes, opium, semence de iusquiame, racine de langues de chien seiche, de chacun demie once, saffran, castoreum, de chacun vne dragme & demie, soit fait masse auec eau de rose distillée: on en donne depuis vne scrupule iusques à demie dragme.

PLANTIVS.

Le Castoreum a esté adiousté bien à propos aux pilules de langue de chien, comme ayant aussi bien que le saffran, vne particuliere force de corriger la malignité de l'opium, & il sembloit qu'il y auoit eu de l'imprudence à l'oublier.

FERNEL.

Les pilules d'aristoloche ont vne souueraine vertu d'incifer, & de nettoyer: elles sont bonnes à l'epilepsie, paralysie, asthme, vieille toux, au schirrhe du foye & des reins, qui ne fait que commencer, au mal nephritique, à la suppression des mois, à mettre dehors le fruict, & l'arriere-faix:

elles sont plus conuenables l'hiuer, & aux natures humides apres la purgation du corps. Prenez racine d'aristoloche ronde vne once, racine de gentiene, myrrhe choisie de chacun trois dragmes, aloez canelle de chacun demie-once, gingembre vne dragme. Le tout estant concassé tres-menu, soit mis auec huile d'amẽdes douces recentes: on en donne vne dragme & demie, & soudain apres il faut humer vn bouïllon pour les delayer.

PLANTIVS.

Les pilules d'aristoloche ont esté sur la fin vtilement adioustées aux precedentes, parce qu'elles sont pourueuës d'vne grande force aperitiue, on les pouuoit reduire en potion ; mais parce qu'elles eussent esté extremément ameres, on les auale en forme de pilules, auec moins d'incommodité.

DES ANTIDOTES,

Et premierement des solides qui fortifient particulierement les parties nobles.

LE Dianthon recrée le cerueau imbecille, arreste les fluxions qui en descendent, adoucit la melancholie & la tristesse qui arriue sans suiet, & oste la defaillance de cœur. Prenez fleurs de rosmarin demie-once, roses, violettes, reglisse, de chacun trois dragmes, cloux de giroffle, spica nardi, noix muscade, galange, canelle, gingembre, macer, bois d'aloez, cardamome, anis, semence d'aneth, de chacun deux scrupules, sucre

blanc delayé dans eau de ſauge, ou de betoine, vne liure & demie, ſoit fait electuaire en tablettes.

L'electuaire *pleres archonticon*, fortifie merueilleuſement le cerueau, aiguiſe les ſens, remet la memoire effacée, ſoulage les epileptiques, & les aſthmatiques, recrée les melancholiques, & ceux qui ſont trauaillez de delire, & remet ceux qui ſont abbatus d'vne longue maladie. Prenez canelle, giroffle, bois d'aloez, galange, ſpica nardi, muſcade, gingembre, ſpodium, ſchœnanthus, ſouchet, roſes, violettes, de chacun vne dragme, folium, ou macer, regliſſe, maſtic, ſtorax, calament, mariolaine, balſamite, baſilic, cardamome, poiure long, myrte ſauuage, eſcorce de citron, de chacun demie dragme & ſix grains: perles luiſantes, been blanc & rouge, corail, ſoye bruslée, de chacun dix huict grains, muſc ſix grains, camfre quatre grains, ſucre blanc diſſout auec eau de meliſſe, dix ou douze fois autant.

PLANTIVS.

Les antidotes eſtant deſtinez à fortifier les parties nobles, il range icy bien à propos leurs compoſitions par l'ordre des parties du corps, commençant par celles qui conuiennent au cerueau, puis à la poictrine, & aux autres parties.

FERNEL.

Le Diatragacanthum froid eſt propre à tous vices des poulmons & du thorax, à la peripneumonie, pleureſie, phtiſie, toux chaude auec fievre, à la rudeſſe du goſier & de l'artere. Prenez gomme adragant tres-blanche vne once, gomme arabique cinq dragmes, amidon deux dragmes, regliſſe, ſemence de pauot blanc, quatre grandes

semences froides pelées de chacune vne dragme, camfre cinq grains, penidies vne once & demie, sucre tres-blanc delayé auec eau de violettes vne liure, que l'electuaire soit fait en tablettes.

PLANTIVS.

Le Diatragacanthum est bon aux maladies chaudes, il a les forces de l'autre composition nommée *Diapapauer*, c'est pourquoy celle-cy a esté oubliée auec raison.

FERNEL.

Le Diaireos simple estant doucement extenuatif, oste les vices du thorax, & des poulmons, facilite le crachement, sert aux maladies chaudes qui s'augmentent, ou aux froides qui ne sont pas considerables. Prenez racine d'iris de Florence vne once, poudre d'electuaire de *Diatragacanthum* froid, sucre-candy de chacun demie-once, sucre tres blanc, hyssope dissout auec eau huict onces, soit fait electuaire solide.

L'electuaire *diaireos* composé, fait grand bien aux maladies chaudes, sur le declin, & aux froides inueterées, comme à la toux, à l'estomach, à l'enrouëure. Prenez racine d'iris demie-once, pouliot, hyssope, reglisse, de chacun trois dragmes: adragant, amandes ameres, pommes de pin, canelle, gingembre, poiure, de chacun vne dragme, & demie: semence de lin, de guimauue, & de fenugrec de chacun deux dragmes, sucre tres-blanc delayé auec eau de pas d'asne vne liure, ou quatorze onces.

PLANTIVS.

L'Electuaire *Diaireos* composé est mis icy en la place de l'electuaire diatragacanthum chaud, & de l'electuaire *diapenidion*, lesquels pour cette

raison ne sçauroient estre rangez parmi les autres qu'inutilement, & au dommage des Apoticaires. Or dans cette composition en la place des figues seches, dattes, raisins, & storax qui n'y estoient pas fort propres, il a mis raisonnablement la semence de lin, de guimauue, & de fenugrec, qui ont vne force merueilleuse pour les inueterées affections de la poitrine.

FERNEL.

Le *Diacalaminthos* extenue, nettoye, & arrache les inueterées affections de la poitrine, & des poulmons, & leurs humeurs grossieres & gluantes, dissipe les vents, aide à la digestion, & à la distribution de la nourriture, prouoque les vrines, les mois, & les sueurs. Prenez Calament de montagne, pouliot, persil de rocher, seseli, origan, de chacun deux dragmes, semence de persil, pointes de thym de chacun demie once, lybistique, poiure, de chacun vne once, sucre tres-blanc delayé dans eau de roses ou de violettes, deux liures & demie: soit fait electuaire.

PLANTIVS.

L'origan a esté adiousté bien à propos dans cette composition diacalaminthez: pour le reste l'autheur a suiui la composition de Galien, & les poids des simples; si ce n'est pour le lybistique & pour le poiure: car il met icy la moitié seulement de lybistique, & la sixiéme partie de poiure, dautant que cette composition n'est que le quart de toute celle que Galien décrit au quatriéme liure de la conseruation de la santé. De plus dans les electuaires cy-dessus ordonnez qui estoient agreables au goust, & faciles à prendre, il a mis les poudres dans six ou huit fois autant

de sucre; mais dans cette composition qui est extremement chaude & difficile à prendre, il y en a adiousté douze fois autant. En fin cette composition diacalaminthos seruira aussi pour celles qu'on nomme *diahyssopu & diaprasiu*, lesquelles cessent à bon droit d'estre en vsage, afin que la multitude n'en soit pas ennuyeuse.

FERNEL.

Le *Diamargariton* froid modere les ardeurs, & la malignité des fiévres, munit, fortifie & preserue le cœur de la contagion pestilente, deliure de syncope, & de deffaillance, & dissipe le chagrin. Prenez quatre grandes semences froides mondées, semence de pourpier, & de pauot blanc, semence d'endiue, d'ozeille, & de citron, trois santaux, bois d'aloez, gingembre, roses rouges, fleurs de nenuphar, bourrache, & violettes, bayes de myrte, os de cœur de cerf, yuoire, doronic romain, canelle de chacun vne dragme, corail blanc & rouge de chacun demie once, perles luisantes trois dragmes, ambre, camfre de chacun six grains.

PLANTIVS.

Afin que cet electuaire diamargariton fust meilleur & plus efficace, par dessus sa commune description dont l'autheur est incertain, il contient vtilement, & fort à propos semences d'endiue, d'ozeille, & de citron, yuoire aussi, os de cœur de cerf, doronic romain, canelle, qui sont des choses toutes cardiaques. Quelques-vns ont aussi adiousté à cet electuaire des fragments de pierres precieuses: mais en vain, dautant que tout cela

a esté compris dans l'electuaire *de gemmis*, lequel on peut mesler dans la description de cettui-cy. Or en peut-on vser auec seureté, dautant qu'il contient peu d'aromatiques chauds, & quantité de froids.

FERNEL.

L'electuaire *de Gemmis*, fortifie merueilleusement le cœur, le garantit de la maligne & pestilente pourriture des fievres, remedie à la defaillance, & à la palpitation de cœur, & à la tristesse sans suiet. Prenez perles luisantes vne dragme & demie, saphir, iacinthe, sarda, c'est à dire corneole, grenath, esmeraude de chacun deux scrupules, & cinq grains, zedoaria, doronic, escorce de citron, macer, semence de basilic, giroffle de chacun vne dragme, corail rouge, ambre iaune, yuoire de chacun deux scrupules & demy, been blanc, been rouge, cloux de giroffle, gingembre, poiure long, spica Indienne, folium, saffran, grand cardamome, de chacun demie dragme, trochisques diarhodon, bois d'aloez de chacun deux dragmes & demie, canelle, galange, de chacun deux scrupules & cinq grains, fueilles d'or, fueilles d'argent de chacune vn scrupule, ambre vne dragme, musc quinze grains, sucre blanc dissout auec eau de rose vingt onces, qui est huict fois autant.

PLANTIVS.

L'electuaire de gemmis comprend les aromatiques chauds presque de toute sorte, & les fragments des pierres precieuses ne les rabatent pas beaucoup à present : Il seroit donc à propos d'en oster vne portion, principalement le been blanc & le rouge, le poiure long, le grand carda-

mome

mome,& le foliū qui ne se trouue que raremēt.

FERNEL.

L'electuaire *Diambræ* fortifie, & resioüit le cœur, le cerueau,& les parties nobles, réueille la chaleur naturelle, sur tout aux personnes vieilles & imbecilles, & de temperament froid, aide non seulement à la concoction de la viande;mais aussi à celle des humeurs froides, dissipe tout refroidissement du corps & de la matrice, tellement qu'il est bon à la conception. Prenez canelle, doronic romain, cloux de giroffle, macer, muscade, folium, galange, de chacun trois dragmes, spica nardi, grand & petit cardamome de chacun vne dragme, gingembre vne dragme & demie, santal citrin, bois d'aloez, poivre long de chacun deux dragmes, ambre vne dragme, musc demie dragme, on met chaque once de poudre dās autāt de liures de sucre dissout auec eau de rose.

PLANTIVS.

Le diambra est aussi composé de toute sorte d'aromatiques confusément & sans choix, de mesme que le *diacyminon*, & *dianison*, & *diacynamomu*, *diazinziber*, *diatrium*, *pipereon*, & *diaxylaloes*, & diamargariton chaud,& *diamoscu* doux, & *diamoscu* amer, qui sont tous extremément chauds, composez de chauds qui ne sont point corrigez : de sorte que pour cette raison il semble qu'ils possedent les mesmes facultez, & fassent les mesmes operations. C'est pourquoy l'Autheur oubliant toutes les autres, n'a mis icy que la seule composition de diambra pour seruir en la place de toutes les autres, afin que l'escolier de Medecine ne soit pas accablé par la multitude, & que l'Apothicaire ne fasse vne excessiue dépen-

se, Pour moy dans cette composition qui est extremément chaude aussi bien que les autres, ie croy qu'il seroit tres-vtile d'oster l'vn & l'autre cardamome, & le poiure long, & de mettre en en leur place trois dragmes de roses rouges : car autremẽt à grande peine s'en peut on seruir dans les constitutions chaudes, ou durant les grandes chaleurs, dans les fievres, & autres maladies. Cette chaleur mesme excessiue des compositions les a renduës difficiles à prendre, & a esté cause qu'elles ont cessé d'estre en vsage, comme estant inutiles: tout ainsi que le diatrium pipereon de Galien, & le diacalaminthes : ce que preuoyant l'Autheur, il a fort à propos ordonné que les poudres fussent mises dans douze fois autant de sucre, pour les rendre agreables au goust.

FERNEL.

La poudre cardiaque fortifie merueilleusement le cœur, & le preserue de la contagion pestilente; estant seure dans la fievre ardante, & en temps chaud, parce qu'elle a vne chaleur moderée. Prenez racine de tormentille, dictam, tunix, & scabieuse, semence d'oseille, endiue, coriandre preparé, semence de citron, ruë & chardon benit, de chacun vne dragme, trois santaux, been blanc, been rouge, doronic Romain, bois d'aloez, zedoaria, canelle, cardamome, macer, saffran, roses rouges, fleurs de l'vne & de l'autre buglosse, fleurs de nenuphar, de chacun deux scrupules, raclure d'yuoire, spodium, c'est à dire yuroire brulé, os de cœur de cerf, corail blanc & rouge, ambre iaune, perles luisantes, esmeraude, iacinthe, grenat, de chacun vn scrupule, foye cruë brulée, bol Armenien, terre Lemniene de chacun demie-drag-

me, camfre, musc, ambre, de chacun six grains, soit faite poudre, & auec huict fois autant de sucre blanc, dissout dans eau de rose soient formées tablettes.

Le grand aromatique de roses par vne chaleur moderée aide à l'estomach, & à la concoction de tous les visceres, corrige la crudité, consume les humeurs superfluës, dissipe les vents, estant fort propre à ceux qui releuent de maladie. Prenez roses rouges quinze dragmes, reglisse ratissée sept dragmes, bois d'aloez, santal citrin de chacun trois dragmes, canelle choisie cinq dragmes, macer, giroffle, de chacun deux dragmes & demie, gomme Arabique, adragant, de chacun deux dragmes & deux scupules, muscade, cardamome, galange, de chacun vne dragme, spica nardi, ambre, de chacun deux dragmes, musc, vn scrupule, soient faites tablettes auec huict fois autant de sucre.

L'electuaire *diarhodon Abbatis* tempere les ardeurs de l'estomach, & des parties qui enuironnent le cœur; & neantmoins aide à leur digestion, dissipe les vents, & adoucit les douleurs. Prenez roses rouges vne once & demie, santal blanc & rouge, de chacun deux dragmes & demie, adragant, gomme Arabique, yuoire brulé, de chacun deux scrupules, mastic, spica nardi, cardamome, suc de reglisse, saffran, bois d'aloez, giroffle, noix de galle, muscade, anis, fenoüil, semence de basilic, grains de berberis, scariole, pourpier, & pauot blanc, quatre grandes semences froides, rheubarbe choisie, canelle de chacun vn scrupule, perles, os de cœur de cerf, de chacun demi scrupule, camfre sept grains, musc quatre grains:

soient faites tablettes auec huict fois autant de sucre delayé dans eau de rose.

PLANTIVS.

Il a osté l'asarum de l'electuaire *diarhodon*, dautant qu'il renuerse l'estomach, estant mesme pilé fort menu, & le sucre candi, dautant qu'il ne fait pas dauantage que le sucre blanc. L'electuaire *diagalangæ*, quoy qu'il fut estimé de plusieurs, pour les cruditez d'estomach, à cessé toutesfois d'estre en vsage, à cause de sa chaleur excessiue, on peut aussi mettre en sa place le diambræ, ou diacalaminthes.

FERNEL.

L'electuaire *diatrium santalon*, corrige la chaude intemperie du foye, oste les restes de son obstruction, guerit entierement la iaunisse, fortifie les visceres & l'estomach. Prenez trois santaux, blanc, rouge & citrin, roses rouges, de chacun trois dragmes, rheubarbe choisie, yuoire brulé, suc de reglisse, semence de pourpier, de chacun deux dragmes, gomme Arabique, quatre grandes semences froides mondées, semence d'endiue, de chacun vne dragme & demie, camfre vn scrupule, sucre blanc delayé dans eau de rose, huict fois autant.

PLANTIVS.

L'amidon a esté osté comme superflu de l'electuaire des trois santaux, & l'electuaire *diacubebæ* que quelques-vns recommandent pour les chaudes affections & obstructions du foye, dautant qu'il ne contient autre chose que cet electuaire de trois santaux.

FERNEL.

Le *Diacrocu* qu'on appelle aussi communement *diacucurma* dissipe les inueterées affections

du foye, & de la rate, arrache les obstructions opiniastres, & le scirrhe qui ne fait que commencer, guerit entierement la cachexie, & les commencements de l'hydropisie, qui en prouiennent. Prenez saffran, cabaret, persil Macedonien, daucus, anis, semence de persil, de chacun demy-once, rheubarbe, meu, spica nardi, de chacun six dragmes, costus, myrrhe, casse de bois, schœnanthus, carpobalsamum, racine de garance, suc d'absynthe, suc d'eupatoire seché, huile de baume de chacun deux dragmes: calamus odoratus, canelle, de chacun vne dragme, & demie, scordium scolopendre, suc de reglisse, de chacun deux onces & demie, dix fois autant de sucre blanc dissout dans eau de rose.

PLANTIVS.

L'electuaire *diacrocu* contient certains ingrediens fort rares, & qui ne se recouurent presque point, comme la casse de bois, carpobalsamum, opobalsamum, lesquels encore qu'ils soient oubliez, le medicament ne laisse pas d'estre aussi efficace, pour ce qui a esté proposé.

FERNEL.

La grande *dialacca* est plus efficace que le *diacrocu* aux vieilles obstructions du foye & de la rate, à la mauuaise habitude, & au commencement de l'hydropisie. Prenez lacca preparée, rheubarbe, de chacun trois dragmes, spica Indienne, mastic, bastons de scœnanthus, absynthe romaine, suc d'eupatoire de Mesué, sauinier, amandes ameres, costus, myrrhe, garance, semence de persil, ammeos, fenoüil, anis, cabaret, aristoloche longue & ronde, gentiane, saffran, canelle,

hyssope, casse de bois, pointes de schœnanthus, bdellium, de chacun vne dragme & demie, poiure, gingembre, de chacun vne dragme, sucre blanc, douze fois autant.

PLANTIVS.

L'electuaire *dialacca maior*, *plires*, *archonticon*, & resiouïssant retiennent l'ancienne maniere de composition, parce qu'on les a iugez assez propres aux effects designez dans le titre.

FERNEL.

L'electuaire resiouïssant qui a esté faussement attribué à Galien, dissipe le chagrin, la melancholie, & les pensées fascheuses, réueille tous les esprits, aide à la digestion, augmente la chaleur naturelle, & empesche le poil de deuenir blanc. Prenez fleurs de basilic, girofflée, saffran, zedoaria, bois d'aloez, giroffle, escorce de citron, galange, macer, muscade, storax, calament de chacun deux dragmes & demie, anis, limaille d'yuoire, thim, epithyme, de chacun vne dragme, camfre, musc, ambre, perles luisantes, os de cœur de cerf, de chacun demie dragme, fueilles d'or, & d'argent de chacun demy scrupule, sucre tres-blanc huict fois autant.

L'electuaire *diaspermaton* rafraischit, & adoucit les reins, les conduits de l'vrine & de la semence, & les purge doucemēt de toutamas d'impuretez. Prenez quatre semences froides grādes & petites, semence d'asperge, pimprenelle; basilic & persil de roche, graines d'halicacabi, de chacun deux dragmes, gremil, suc de reglisse, de chacun trois dragmes, canelle, macer, de chacun vne dragme, sucre blanc dissout auec eau de guimauue huict fois autant.

L'electuaire *liton tripticon* appaiſe la douleur des lumbes, fait ſortir les ſablons des reins, & de la veſie, ſoulage la douleur nephritique, & la diſurie, briſe le calcul peu à peu. Prenez ſpica nardi, gingembre, canelle, poiure noir, cardamome, giroffle, macer, de chacun demie dragme, coſtus regliſſe, ſouchet, adragant, germandrée de chacun deux ſcrupules, ſemence de perſil ammeos, aſperge, baſilic, ortie, citron, ſaxifrage, pimprenelle, chardons, daucus, fenoüil, myrte ſauuage, perſil Macedonien, bardane, ſeſeli, cabaret, de chacun vne dragme, pierre d'eſponge, pierre de linx, pierre d'écreuiſſe, pierre Iudaïque, de chacun vne dragme & demie, ſang de bouc preparé vne once & demie: ſoit faite poudre, ſucre tres-blanc diſſout auec eau de betoine dix fois autant. Or quant la neceſſité de la douleur preſſe, ou qu'il y a ſuppreſſion d'vrine, on donne la poudre pure auec vin cuit de Candie, depuis deux ſcrupules iuſques à vne dragme.

PLANTIVS.

Nous auons trouué que l'electuaire diaſpermaton eſtoit diuerſement eſcrit, & pour diuerſes affections; il ſemble neantmoins que ſous le meſme nom celuy-cy a eſté tres-bien composé pour les ardeurs de reins & d'vrines, & autres maux qui ſont deſignez dans le titre. Dans l'electuaire lithontribon, on a oſté en premier lieu ces choſes, leſquelles à peine peut-on recouurer dans leur ſincerité, & quelques autres adſtringentes, qui empeſchent de rompre le calcul, & d'oſter les ſablons; & on y a adiouſté quelques ſemences, & pierres, & le ſang de bouc preparé; qui ont tous vne ſouueraine vertu contre le calcul, & contre

tous les symptomes qui en prouiennent, si l'excessiue chaleur de ce dernier se fait craindre pour quelque raison que ce soit, il pourra estre adoucy par le temperament de l'autre electuaire diaspermaton.

FERNEL.

L'electuaire diacalaminthes composé prouoque puissamment les mois, & toutes les purgations de la matrice. Prenez poudre d'electuaire diacalaminthes simple, demie-once, fueilles seiche de marrube, mariolaine, melisse, armoise, sauinier, de chacune vne dragme, souchet, semence de rué, & de garance, macer, canelle de chacun deux scrupules, sucre blanc dissout dans eau de matricaire, douze fois autant.

PLANTIVS.

Il semble que l'electuaire diacalaminthes composé, soit adiousté icy bien à propos en dernier lieu, puis qu'il n'y en auoit point qui fut propre à purger les impuretez de l'estomach.

Des antidotes humides.

FERNEL.

L'Antidote Analeptique repare les forces dissipées, oste la cardialgie, la defaillance de cœur & la syncope, remet le corps qui est extenué par profusion de sang, ou autre euacuation immoderée, soulage les phtisiques, & decharnez, parce qu'il humecte, nourrit, & fortifie. Prenez roses rouges, reglisse de chacun deux dragmes cinq grains, gomme Arabique & adragant de chacun deux dragmes & deux scrupules, santal

blanc & rouge de chacun vne dragme & vn scrupule, suc de reglisse, amidon, semence de pauot blanc, pourpier, laictuë, & seriole, de chacun trois dragmes, quatre grandes semences froides, semences de coins, de mauue, de cotton, de violettes, pommes de pin, pistaches nouuelles, amandes douces, poulpe de sebesten, de chacun deux dragmes, giroffle, spodium, canelle de chacun vne dragme, saffran cinq grains, penidies demie once: le tout estant bien pilé, soit mis dans le triple de syrot violat.

PLANTIVS.

On n'a pas iugé qu'il falut rien toucher à l'antidote analeptique qu'on appelle resumptiue sinon à l'ordre des simples, & en ce que les pistaches y ont esté adioustées en la place des grains de berberis.

FERNEL.

L'antidote diasatyrion augmente la semence genitale, réueille les desirs de Venus qui estoit lasche & endormie, est secourable à la debilité des reins, & des vaisseaux spermatiques, & vtile à la generation. Prenez racine de satyrion recent, & solide, racine de pastenade des iardins, racine de chardon à cent testes, noix Indienne, pommes de pin, pistaches de chacun vne once & demie, cloux de giroffle, gingembre, anipsemenie de roquette, langue d'oiseau, qui est semence de fresne, de chacun cinq grains, canelle, queüe de scincus, semence de bulbe de chacun deux dragmes & demie, musc cinq grains, miel tres-bon escumé trois liu. les racines estans pilées, on les fait cuire, & on les malaxe auec miel, à quoy on adjouste par apres noix Indiene, pommes de pin, pistaches aussi pillées, & finalement le reste exactement broyé.

PLANTIVS.

Il est vray qu'on met trois compositions de Satyrion; mais celle-cy seule, comme estant tres-efficace, sert pour toutes.

FERNEL.

L'antidote de graine d'escarlate, que les Arabes appellent *Kermes*, réjouït le cœur, dissipe le chagrin sans suiet, domte la melancholie, & la manie, refait les esprits, & les forces dissipées. Prenez suc de pommes odoriferantes, eau de rose, deux liures de chacun, dans lesquelles mettez tremper l'espace de vingt-quatre heures vne liure de soye cruë: faites la boüillir vn peu, & l'exprimez dans la liqueur: faites cuire deux onces de graines d'escarlate, la decoctiõ estant desia rouge, coulez-là, & y dissoudez sucre blanc vne liure & demie. Puis la faites cuire iusques à cõsistence de miel adioustez-y sur la fin ambre crud broyé demie-once, laquelle estant fonduë, iettez-y les poudres suiuantes: bois d'aloez crud, canelle, de chacun six dragmes, pierre d'azur lauée & preparée, perles non percées deux dragmes, fueille d'or tres-pur vne dragme, musc vn scrupule.

PLANTIVS.

L'antidote de graine d'escarlate nommé confection d'alkermes, ne se peut pas bien faire auec seureté de la soye des-ja teinte, & comme on dit cramoisie, dautant qu'elle n'a pas accoustumé de l'estre sans galle, alun, & arsenic, qui est tout à fait veneneux. Cette sorte donc de composition est beaucoup plus seure, & plus excellente.

FERNEL.

L'antidote de bayes de laurier par sa chaleur & tenuité dissipe les ventositez puissamment, estant

tres-propre à la douleur, & mesme à la cholique passion. Prenez fueilles de ruë dix dragmes, ammeos, cumin, nielle, semence de libystique, origan, carüi, amandes ameres, poiure long, mente sauuage, daucus, calamus aromaticus, bayes de laurier, castoreum, de chacun deux dragmes, sagapenum demie-once, opopanax trois dragmes, miel tres-bon escumé vne liure & demie.

Le philonium donné apres six mois auec opium endort les douleurs sensibles, & vehementes coliques, & pleuretiques, attire le sommeil, appaise la toux, arreste la fluxion & le crachement de sang. Prenez saffran cinq dragmes, pyrethie, euphorbe, spica nardi, myrrhe, castoreum, de chacun vne dragme, poiure blanc, iusquiame de chacun vingt dragmes, opium, dix dragmes, miel tres-bon escumé deux liures, la dose est d'vn scrupule iusques à demie dragme.

PLANTIVS.

Cette description du Philonium estant approuuée par l'vsage, & par l'authorité de Galien, l'Autheur l'a preferée aux autres, parce qu'elle est seule suffisante pour assoupir toutes les douleurs : toutesfois à l'imitation de Mesué, il y a adiousté la myrrhe, & le castoreum que Galien mesme n'impreuue pas, afin que le meslange en soit plus seur, dautant que l'vn & l'autre a vne particuliere vertu de corriger l'opium. Si l'on regarde la mesure de la composition, elle a presque le double du poids, qui est dans le philonium Romain. Le grand philonium, qu'on appelle Romain, dautant qu'il ne contient qu'enuiron la moitié de l'opium, peut estre donné à

double dose, depuis deux scrupules iusques à vne dragme.

FERNEL.

L'Antidote appellé *requies*, appaise l'extréme ardeur de la fievre, desaltere, reprime les delices, fait dormir & reposer. Prenez roses, violettes, de chacun trois dragmes, escorce de racine de mandragore, semence de iusquiame blanc, & de pauot blanc, semence de seriole, laictuë, pourpier, psyllium, noix muscades, canelle choisie vne dragme & demie, de chacun trois santaux, spodium, adragant de chacun deux scrupules, & le triple de miel tres-bon escumé.

PLANTIVS.

L'Antidote appellé *requies*, contient plus d'opium, que toute sorte de philonium & d'opiate, il rafraischit neantmoins puissamment, par le meslange des autres simples; parce qu'ils sont presques tous froids, à peine toutesfois en peut on vser auec seureté; dautant que l'opium n'est pas assez corrigé par le meslange des chauds: que si on fait cette composition sans opium, elle sera sans doute fort propre pour adoucir les grandes ardeurs de la fievre, les delires, la soif, & tous les symptomes qui prouiennent des ardeurs de la fievre.

Les autres compositions de Philonium doiuent estre exterminées, comme tres-peu necessaires, de mesme que l'antidote *diolibanu*, *athanasia*, *musa ænea*, *& requies* auec opium, & la grande *tryphera*, & la grande *Esdræ* de quelque Autheur qu'elle soit, & *aurea* d'Alexandrie; car si telles compositions qui ont de l'opium, sont pour appaiser les douleurs, le Philonium qui a esté des-

crit suffira pour elles ; que si on les veut, ou pour fortifier les parties nobles, ou pour chasser la malignité de quelque venin, & plusieurs autres affections, comme la grande tryphera, la grande Esdræ, aurea Alexandrina, & Athanasia, la theriaque, & le mythridat seront suffisants pour cela : il ne parle non plus de la confection anacardine, qui est tout à fait contraire à celles que ie vien de dire : car encore qu'elle soit estimée pour beaucoup d'affections, elle n'est toutesfois gueres seure à cause de son extreme chaleur, parce qu'elle enflamme promptement les esprits, & les humeurs, & fait venir la fievre.

FERNEL.

La Theriaque *diatessaron* est parfaictement vtile contre l'epilepsie, conuulsion, paralysie, crudité d'estomach, cachexie, hydropisie, & autres froides affections, contre le poison aussi, contre la morsure des bestes veneneuses, & contre la peste. Prenez racine de gentiene, bayes de laurier, myrrhe, aristoloche ronde, de chacun deux onces : le tout estant bien broyé, soit mis dans deux liures d'excellent miel escumé.

La Theriaque du vieux Andromachus est bonne contre les morsures & piqueures des bestes veneneuses, & contre les venins les plus dangereux, soulage ceux qui sont trauaillez d'epilepsie, de stupeur, de resolutiõ, de cephalalgie, d'asthme, de flux de sang, de mal d'estomach, d'ictere, d'hydropisie, de douleur nephritique, colique, goutte, melancholie, fureur & ladrerie : pousse dehors les mois, & le fruict mort, fortifie mer-

ueilleuſement le cœur,le cerueau, le foye,l'eſto-mach,& tout le corps, & le garantit de la contagion. Prenez trochiſques ſcillitiques ſix onces, trochiſques theriaques, marc *d'hedycroum*,poiure long,opium de chacun trois onces, roſes rouges, iris d'Eſclauonie ou de Florence, regliſſe,ſemence de nauet ſauuage,ſcordium,opobalſamum,canelle,agaric de chacun vne once & demie, myrrhe,coſtus, ſaffran, caſſe de bois, nardus Indien, ſcœnanthus,encens maſle, poiure blanc,& noir, dictam,marrube,rheubarbe,ſtœchas, ſemence de perſil Macedonien, calament, terebenthine, gingembre, racine de quintefueille, de chacun ſix dragmes,polium de montagne,chamæpiteos,ſtorax,calamite, meu, amomum, nardus celtique, terre lemnienne,phu pontique,germandrée,feuilles de malabathrum ou macis, chalcitis brulée, (qu'on peut vtilement laiſſer,) racine de gentiane,anis,ſuc d'hypociſthis, carpobalſamum, gomme Arabique luiſante, ſemence de fenoüil, petit cardamome,ſeſeli,acacia, thlaſpi,ſemence de mille-pertuis,ammeos, de chacun demie once. Caſtoreum, ariſtoloche longue,ſemence de daucus, bitume de Iudée,oppopanax,petite cẽtaurée galbanum, de chacun deux dragmes, trois fois autant d'excellent miel eſcumé, c'eſt à dire quatorze liure & trois onces, excellent hypocras ce qu'il en faudra, pour diſſoudre les liqueurs, & les ſucs. La plus haute doſe eſt de quatre ſcrupules ou d'vne dragme & demie. Car vn ſcrupule de poudre,ou quatre ſcrupules de compoſition contiennent vn grain d'opium.

PLANTIVS.

Il a ſuiui la compoſition de la theriaque enſei-

gnée par le vieux Andromachus en vers elegiaques, dautant que ny le nombre des ſimples, ny le poids ne ſe peut pas aiſément changer dans les vers. Quelques-vns l'ont depuis rangée dans vn autre ordre de ſimples,& poſſible plus à propos, auſquels ils ont auſſi adiouſté l'aurone & le calamus aromaticus,ayant de plus changé le poids de quelques ſimples, de ſorte qu'elle doit eſtre ſuſpecte, & qu'il faut ſans conteſtation s'arreſter à ceſte ordonnance. Quant à ce qu'il aduertit à l'exemple de Valerius Cordus, de ne pas meſler dans ceſte compoſition le chalcitis, c'eſt à dire le vitriol brulé,il le fait auec raiſon. Car ce medicament ſurtout lors qu'il eſt brulé, eſtant extremement cauſtique, eſcharotique, & tres-ennemi des viſceres interieurs, & ne ſeruant de rien à pas vne affection interieure, il n'y a point d'apparence de l'admettre dans cette compoſition auec tant de dommage,& de mauuais gouſt. S'il rend la compoſition plus noire, comme diſent quelques-vns,il ne doit pas pour le ſeul agrément de la couleur, apporter tant d'incommodité au corps par la ſaueur & par l'action. Si on le retranche de la compoſition, elle en deuiendra plus vtile,moins piquante, moins chaude, & plus agreable.

FERNEL.

Le Mitridat ſuit de prez les vertus de la theriaque,& ſert aux meſmes affections par vn plus facile vſage, & auec vne moindre acrimonie de chaleur. Selon la deſcription du vieux Andromachus,qui eſt approuuée de Gaiien & autres anciens Medecins. Prenez myrrhe,nardus Indien,de chacun vne once & demie ſcrupule,ſaffran, canel-

le,ſcordium,gingembre,de chacun ſept dragmes & demie, opium quatre dragmes, vingt-cinq grains,ſtorax,ſeſeli, aurone, libanotis, de chacun cinq dragmes, caſtoreum ſix dragmes & demie ſcrupule,polium,coſtus,poivre long,ſemence de daucus,ſcænanthus, galbanum, terebenthine de chacun ſix dragmes & demie, poivre blanc cinq dragmes,& vn ſcrupule, ſemence de perſil de roche,nardus celtique,ſemence de fenoüil, folium Indien ou macer, gentiene, roſes ſeches, meon athamantique;de chacun quatre dragmes, caſſe de bois cinq dragmes & demie, encens ſix dragmes vn ſcrupule, ſuc d'hypociſtis ſix dragmes quinze grains, calamus aromaticus, phu pontique,ſagapenũ,fruit de baume;mille-pertuis,iris, acacia,gomme,cardamome,nielle;de chacun deux dragmes;terre de Lemnos; lumbes de ſcincus,cyphi,oppopanax, de chacun ſix dragmes, thlaſpi, ſix dragmes deux ſcrupules,anis,hyſſope,chamæpiteos de chacun trois dragmes.

PLANTIVS.

Il y a quatre ſortes de compoſitions de mithridat fort differentes,celle de Nicolas Myrepſus décrite par Nicolas Prepoſitus, eſt la plus grande de toutes,& communément pratiquée par les Apoticaires, que tout le monde experimente chaque iour auoir vne grande vertu contre les fiévres malignes & peſtilentes,venin,vomiſſement, crudité,lienterie,& pluſieurs autres maladies. Quiconque l'ait inuentée, elle s'eſt enfin renduë extremément publique. La ſeconde eſt de Democrates ancien Autheur Grec, pratiquée par Auicenne, & miſe dans le liure medicamentaire de Nicolas Prepoſitus, laquelle on a trouué d'vſa-

ge

ge, & de composition plus facile que la precedente, & de non moindre efficace : mais beaucoup plus excellẽte pour les affectiõs malignes & contagieuses. La troisiéme décrite par Andromachus : puis la quatriéme que Galien, Aetius & autres Grecs ont tiré d'Antipater & Cleophanthus anciens Medecins. Ces deux dernieres ne semblent pas fort differentes: car elles sont faites presque de mesmes simples, qui n'ont changé que d'ordre, dont les poids ne varient que de fort peu d'oboles, tellement qu'il y a de l'apparence qu'elles ont esté appropriées aux mesmes vsages: toutesfois dautant que cette derniere est vn peu plus riche, & qu'elle est composée de cinquante deux simples, reformée, & experimentée par la diligence & par l'industrie de Galien, elle doit passer pour la plus excellente, & pour la plus efficace de toutes aux effects que nous auons dit : L'Autheur doncques la mise au nombre des Antidotes, comme estant la seule dont tous les Medecins doiuẽt vser; ayant neantmoins transporté l'ordre des simples, & reduit en vne mesme classe, tous ceux qui auoient vn mesme poids, afin que l'Apotiquaire eut moins de peine pour la composition, & pour la confection.

Des Trochisques ou pastilles.

Les Trochisques de vipere seruent à la composition de la grande theriaque : on fait cuire la chair de viperes choisies & preparées dans eau pure auec aneth vert, & sel, tant qu'elle quitte les os: estant ostée, on la broye dans vn mortier de mar-

bre, & on y iette peu à peu de la mie de pain sec en pareille quantité, en y versant aussi cependant le propre boüillon des viperes, si besoin est, auec vn peu d'opobalsamum, ou de ce qu'on met en sa place, on forme les trochisques du poids d'vne dragme, & les fait on soigneusement secher à l'ombre. Les trochisques scillitiques doiuent estre mis au rang de la mesme composition de theriaque. Prenez moëlle de squille rostie vne liure, farine d'ers huict dragmes, le tout estant ensemble exactement pilé, on en forme trochisques qu'on fait secher à l'ombre.

Les trochisques *d'hedycròum* seruent de mesme à la composition de la theriaque. Prenez marum, ou balsamite, marjolaine, cabaret, aspalathus, ou ce qu'on luy substituë, de chacun deux dragmes, schænantus, calamus odoratus, galange, phu pontique, bois d'aloez, opobalsamum, ou ce qu'on luy substituë, canelle, costus, de chacun trois dragmes, myrrhe, folium, nardus indien, saffran, casse, de chacun six dragmes, amomum, douze dragmes, mastic vne dragme, vin tres-bon suffisamment pour former les trochisques.

Les trochisques de Cyphi sont requis pour la composition du mithrydat. Prenez poulpe de raisins secs, terebenthine cuite de chacune trois onces, myrrhe, schænantus de chacun vne once & demie, calamus aromaticus, neuf dragmes, canelle demie once, bdellium, onyx, c'est à dire blatte byzanthine, spica nardi, casse de bois, souchet, arceuthidum, c'est à dire bayes de geneure de chacun trois dragmes, aspalathus deux dragmes & demie, saffran vne dragme, miel escu-

mé, vin excellent de chacun autant qu'il en faut pour former les trochisques.

PLANTIVS.

On n'a rien changé aux trochisques qui ont esté recommandez par l'aduis de tous les anciens pour les grandes compositions, de peurqu'on ne changeast aussi quelque chose dans les grandes compositions confirmées par l'experience.

FERNEL.

Les trochisques de cappprier, dissipent la dureté de la rate, la melancolie terrestre, & les ventositez. Prenez écorce de racine de capprier, semence d'agnus de chacune six dragmes, ammoniac demie once, semence de nielle, calament, suc d'eupatoire, amandes ameres, feuilles de ruë, aristoloche ronde, semence de nasitort de chacun deûx dragmes, souchet scolopendre, c'est à dire ceterac, de chacun vne dragme, que les poudres soient mises dans ammoniac dissout auec vinaigre, & les trochisques formez.

PLANTIVS.

Les trochisques de capprier ont esté fort bien ordonnés, ausquels si vous voulez adjouster la gomme de lacca ou cancamum, & garance des teinturiers de chacun vne dragme, ils seront plus efficaces, & il ne faudra pas receuoir d'autres trochisques de lacca pour cet vsage, dautant que ceux de capprier suffisent pour les obstructions, & inueterées affections de la rate.

FERNEL.

Les trochisques d'eupatoire dissipent principalement l'obstruction, & l'enfleure du foye, guerissent les longues fievres qui en prouiennent, la iaunisse & l'hydropisie dans son commencement. Prenez manne choisie, suc d'eupatoire de chacun vne once, roses demie once, spodium trois dragmes, spica de nardus Indien trois dragmes, rheubarbe, cabaret, anis de chacun deux dragmes & demie, le tout mis dans suc d'eupatoire, & manne, soit reduit en trochisques.

PLANTIVS.

On substituë les trochisques d'eupatoire, en la place des trochisques de rheubarbe, & des trochisques d'absynthe, dautant qu'ils ont grand rapport, & seruent à mesme vsage.

FERNEL.

Les trochisques *d'alkekengi* ou *halicacabi*, guerissent les exulcerations des reins, & de la vesie, la difficulté d'vrine qui en prouient, & le pissement de sang. Prenez bayes d'halicacabi trois dragmes, semences de citrouille, melons, courges mondées, de chacun trois dragmes, & demie, bol Armenien, gomme Arabique, encens, sang de dragon, pauot blanc, amendes ameres, suc de reglisse, adragant, amidon, pommes de pin, de chacun six dragmes, semence de persil, ambre iaune, terre de lemnos, semence de iusquiame, opium de chacun deux dragmes: soient faits trochisques de suc d'halicacabi; on en peut aussi composer sans opium, d'autres fort semblables à ceux-cy.

Les trochisques de myrrhe prouoquent puissamment les mois, & remedient aux maladies qui prouiennent de leur suppression, mettent dehors

l'arriere-faix, & le fruit mort. Prenez myrrhe, trois dragmes, lupins cinq dragmes, fueilles de ruë, de mente ſauuage, pouliot, cumin garance, aſſa fœtida, ſagapenum, oppopanax, de chacun deux dragmes, ſoient faites paſtilles auec ſuc d'armoiſe.

Les trochiſques de terre Lemniene appaiſent les humeurs agitées & violentes, & ſur tout celles qui ſont deliées, eſtant pris, ils arreſtent le flux de ventre immoderé, le crachemẽt, vomiſſement & piſſement de ſang, & eſtans appliquez, toute autre profuſion de ſang de quelque endroit qu'elle ſe faſſe, ſoit des narines, ſoit de la matrice, ou des hemorrhoides. Prenez ſang de dragon, gomme Arabique roſtie, roſes rouges, ſemence de roſes, amidon roſti, yuoire brulé, acacia, hypociſthis, pierre hematites, fleurs de grenadier, bol d'Armenie, terre Lemniene, cornil rouge, ambre iaune de chacun deux dragmes, perles, adragant, poiure noir de chacun vne dragme & demie, ſemence de pourpier brulée, corne de cerf brulée, encens de noix de cyprez, ſaffran de chacun deux dragmes: ſoient formez trochiſques auec ſuc ou eau diſtillée de plantain.

PLANTIVS.

On a retranché les trochiſques de *ramich*, des trochiſques de terre Lemniene, par ce que ceux-cy en contiennent vne bonne partie: or ils contiennent auſſi vne grande matiere de medicamens adſtringents & rafraiſchiſſants; de ſorte qu'il n'eſt beſoin d'aucunes autres compoſitions adſtringentes: & celle-cy eſtant la plus puiſſante de toutes, & la plus ſeure, toutes les autres doiuent eſtre ſupprimées, comme trochiſques de ramich, tro-

chisques de diarhodon, trochisques d'oxyacancantha, trochisques d'ambre iaune ou carabe, & trochisques d'yuoire brulé, dont la composition n'est pas fort conuenable. Les trochisques de diarhodon composez de roses, yuoire brulé, santal rouge & blanc, de saffran, camfre, pourront estre mis en la place de ceux-cy, si on a trop d'auersion pour leur mauuais goust.

Les trochisques de camfre appaisent l'ardeur de la fievre, l'échauffement du sang, & de la bile, l'inflammation de la chaude intemperie des visceres, & la soif qui en prouient. Prenez roses rouges demie-once, yuoire brulé, reglisse, de chacun deux dragmes, quatre grandes semences froides, adragant, gomme Arabique, saffran, spica de nardus Indien de chacun vne dragme, santal citrin deux dragmes, bois d'aloez, cardamome, amidon, camfre de chacun vn scrupule, sucre tres-blanc, mâne choisie, de chacun trois dragmes, mucilage d'herbe aux puces, tiré auec eau de rose autant qu'il en faut pour former trochisques.

Les trochisques de galle muscade estant pris fortifient merueilleusement le cœur, le cerueau, & le reste des visceres, remplissent la bouche, & tout le corps d'vne senteur agreable. Prenez bois d'aloez crud cinq dragmes, ambre vne dragme, camfre demie dragme, musc demie scrupule, eau de rose suffisamment.

Les trochisques bechiques blancs, qu'on appelle pilules blanches, adoucissent l'acrimonie de la fluxion, appaisent l'enroüeure, & la toux continuelle. Prenez sucre tres-blanc vne liure, sucre candi, penidies de chacun quatre onces, racine d'iris de Florence deux onces, amidon vne

once & demie, mucilage d'adragant fait auec eau de rose ce qu'il en faut, pour la formation des trochisques.

Les trochisques narcotiques estans seurement appliquez, endorment la douleur de teste, & de dents, font dormir dans les fievres ardantes; ostẽt les erysipeles, & les inflammations, estans delayez auec d'autres medicamens, appaisent les douleurs de toutes les parties exterieures. Prenez gomme Arabique & d'adragant, amidon de chacun demie once, ceruse lauée auec eau de rose six dragmes, storax calamite, myrrhe, castoreum, opium, dissout auec vin cuit de chacun quatre scrupules: saffran demie dragme; le tout estant broyé, soit mis dans mucilage d'herbe aux puces, tiré auec eau de rose, & soient faits trochisques.

PLANTIVS.

Il a bien à propos mis dans l'ordre des trochisques pour les douleurs pressantes, les trochisques narcotiques, dont la composition est fort conuenable, & l'vsage tres-necessaire: & il n'y en auoit du tout point qui fussent propres à telles operations.

Des eclegmes & confitures.

L'eclegme de pignons extenüe & nettoye les humeurs grossieres du thorax, & des poulmons, estant propre à l'asthme, difficulté de respiration, & toux inueterée. Prenez pignons recents trente dragmes, poulpe de dattes trente cinq dragmes, amandes douces & ameres, noisettes rosties, adragant, gomme Arabique, reglisse, amidon, capilli veneris, iris de Florence, de chacun quatre dragmes, poulpe de palmes, beurre frais, sucre tres-blanc de chacun quatre dragmes,

miel écumé quatre liures, soit fait eclegme.

Eclegme salutaire, & approuué pour estre plus puissant que le precedent, à ce qui a esté proposé. Prenez canelle, hyssope, reglisse de chacun demie-once, iuiubes, sebesten, de chacun trente en nombre, raisins secs mondez, figues seiches, dattes grasses de chacun deux onces, fenugrec cinq dragmes, capilli veneris vne poignée, semence d'anis, fenoüil & lin, racine d'iris, fueilles de calament de chacun demie dragme, que le tout boüille dans quatre liures d'eau, tant qu'il n'en reste que deux, faites cuire l'expression auec deux liures despenidies, iusques à espaisseur de miel; puis y adioustez pommes de pin mondées cinq dragmes, amandes douces mondées, reglisse, adragant, gomme Arabique, amidon de chacun trois dragmes, iris trois dragmes.

Eclegme de squille propre pour les mesmes incõmoditez. Prenez suc ou moisissure de squille & miel excellent, escumé, de chacun vne liure; faites les cuire en consistence de miel.

Eclegme le plus efficace de tous pour l'asthme. Prenez squille rostie demie-once, racine d'iris, hyssope, prassium, marrube, de chacun vne dragme: myrrhe, saffran de chacun demie-once, auec miel suffisant; soit fait eclegme, qu'on appelle aussi eclegme de squille composé.

On confit beaucoup de simples auec sucre, afin qu'ils durent dauantage dans l'integrité de leurs forces: les vns entiers, les autres pilez. Ceux qui sont entiers on les fait cuire auec trois fois autant de sucre, tant que toute l'humeur consumée, il y ait consistence de syrop parfait, comme le calamus aromaticus, pour les froides affections du

cerueau, & des nerfs, & pour en remettre les forces.

On confit le gingembre pour les cruditez d'estomach, & la pituite visqueuse des poulmons.

Confiture de bourrache pour la palpitation & defaillance de cœur.

Confiture de pesches, confiture de pommes odoriferantes, escorce de citron confite pour la cardialgie, & pour la melancholie.

Confiture de coins & diacidonion, poires confites pour fortifier l'estomach.

Noix confites, myrabolans, embliques, & cepules confits, noix muscade confite aident à la digestion, excitent l'appetit, & augmentent les forces.

Les cerises confites, les iettons de laictuë, d'endiue, & de pourpier confits rafraischissent, desalterent, & reueillent l'appetit.

L'aubespin confit, & le ribes estanchent la soif, rabatent la bile, & arrestent les flux de ventre.

Le satyrion confit, & le chardon à cent testes confit, augmentent la semence, excitent les desirs veneriens, & aident à la conception.

Quant aux choses qui ne peuuent qu'à peine supporter la cuisson, estans pilez & meslez auec deux fois autant de sucre, on les expose au soleil pour les conseruer, & elles retiennent le nom du sucre de la composition : comme iosacchar, rhodosacchar. Or il faut principalement auoir celles-cy. Sucre de rosmarin, sucre de fleurs de sauge, fleurs de betoine, fleurs de pyuoine, & de stœchas, pour les froides affections du cerueau, & des nerfs, pour la conseruation de leurs forces, pour l'epilepsie, & apoplexie.

Le ſucre de fleurs d'iris & de capillaires, & de racine d'enula purge doucement la poitrine, & profite aux poulmons.

Le ſucre de conſoulde arreſte le crachement de ſang.

Le ſucre de violettes, & de fleurs de bourrache rafriſchit & reſioüit le cœur.

Le ſucre de roſes fortifie l'eſtomach, arreſte les fluxions, & les eruptions de ſang.

Le ſucre de fleurs de cichorée, rafraiſchit le foye & en diſſipe les obſtructions.

Outre cela on garde pour l'vſage beaucoup de ſucs medicinaux; les vns ſimples & ſinceres, les autres meſlez auec ſucre, leſquels les Arabes appellent *robub*, c'eſt à dire de vin cuit, parce qu'ils s'épaiſſiſſent en conſiſtance de vin cuit. Apres qu'on les a exprimez, on les laiſſe repoſer tant qu'ils ſe clarifient: on fait cuire la plus pure portion iuſques à épaiſſeur de miel, puis on l'expoſe au ſoleil, & on la ſerre: s'il faut y meſler du ſucre, il faut qu'il y en ait la moitié à pareille meſure.

On fait conſerue du ſuc de ribes pour la ſoif & vomiſſemens bilieux.

Le ſuc de noix appellé diacaryon propre aux fluxions piquantes & ſquinances contient ſuc de noix recentes quatre liures, miel excellent deux liures, faites les cuire en conſiſtance de miel.

Le ſuc de meures appellé *diamoron*, pour les vlceres, qui s'eſtendent de la bouche, & des genſiues, & pour les fluxions piquantes. Prenez ſuc de meures domeſtiques demie liure, ſuc de meures rouges, miel excellent eſcumé de chacun vne liure, vin cuit trois onces; faites les cuire en conſiſtance de miel.

On fait cuire le ſuc de prunes ſauuages, tant qu'il deuienne fort eſpais, & on s'en ſert pour acacia.

Des medicaments exterieurs, & premierement des huiles.

L'Huile roſat oſte les inflammations, & les ardeurs de l'eſtomach, fortifie, épaiſſit & arrache les fluxions. Prenez boutons de roſes rouges fraiſches, mondées, & broyées, ſuc de roſes de chacun vne liure : faites les tremper dans cinq liures d'huile de verius ſans ſel : expoſez les au ſoleil l'eſpace de ſept iours dans vn vaſe de verre fermé: faites les cuire trois heures durant au vaiſſeau double, iettez les fueilles apres les auoir exprimées, mettez en de nouuelles, & les changez deux & trois fois. Finalement ayant exprimé & ietté les fueilles, expoſez-les au ſoleil, & les faites cuire au vaiſſeau double, tant que le ſuc ſoit conſumé. Si l'huile de verius ſans ſel vous manque, il faut battre ſouuent, & lauer de l'huile commune auec ſuc de raiſins verts.

L'huile violat appaiſe les inflammations, relaſche les phlegmons, ſoulage les pleureſies, & les vices du poulmon, & du thorax : elle ſe fait d'huile commune meure, ou d'huile d'amende recente, & ſans ſel, ou du moins qui ait eſté lauée auec eau froide. On iette dedans les violettes pourprées, & le vaiſſeau eſtant bouché, on les met au ſoleil l'eſpace de dix

iours ſeulement, en changeant de trois en trois iours les violettes, & finalement y en adiouſtant de ſeiches.

L'huile de nenuphar rafraiſchit dauantage, appaiſe les inflammations, principalement celles des reins, de la veſie, & de la teſte, les delires, & fait dormir. On la fait comme celle de violettes, de fleurs blanches, de nenuphar trempées dans l'huile lauée; mais on la met au ſoleil l'eſpace de vingt iours, durant leſquels on change trois fois les fleurs.

L'huile de pauot a plus d'efficace pour tout que celle de nenuphar: elle appaiſe particulierement les douleurs de teſte, & les delires, & attire le ſommeil. On la fait comme celle de nenuphar, mettant tremper les fleurs, les fueilles, & les teſtes de pauot blanc dans l'huile lauée. On la peut auſſi faire cuire doucement au vaiſſeau double. Il y en a qui expriment cette huile de la ſemence de pauot blanc, de meſme que des amandes.

L'huile de iuſquiame blanc, ſe fait de la meſme façon que celle de pauot, tant en maceration, qu'expreſſion, & n'eſt pas moins efficace pour toutes choſes.

L'huile de mandragore ſimple rafraiſchit beaucoup plus euidemment, appaiſe les douleurs cauſées d'inflammation, & attire le ſommeil. Elle ſe fait de pommes de mandragore pilées, trempées dans l'huile, & legerement cuites, comme l'huile de nenuphar.

L'huile de mandragore compoſée, eſt celle qui rafraiſchit le plus, elle aſſoupit les douleurs qui viennent d'inflammation, & les autres auſſi, appaiſe les douleurs de teſte, & les phreneſies, ſi on

en frotte les narines, & fait bien tost dormir.

Prenez huile deux liures & demie, suc de pommes de mandragore quatre onces, suc de iusquiame blanc deux onces, suc de teste de pauot blanc trois onces, suc de violettes, suc de cigüe fort tendre, de chacun vne once ; opium, storax, calamite, de chacun demie-once, le tout estant meslé, soit mis au soleil l'espace de dix iours, puis fait cuire au vaisseau double iusques à consomption des sucs ; finalement coulez l'huile, & la serrez.

L'huile meline ou de coins, rafraischit, & adstraint, estant propre à l'estomach, au foye, & à la debilité des intestins : d'où vient qu'en onction elle arreste le vomissement, le flux de ventre, & la sueur. Prenez coins pilez auec l'escorce, & semence, suc de coins de chacun demie liure, meslez-les dans vn vase de verre, & y versez vne liure & demie d'huile de verius, exposez-les au soleil quinze iours durant, puis les faites boüillir l'espace de quatre heures au vaisseau double: Les coins estans exprimez, faites-en cuire d'autres ensemble, vne & mesme deux fois, tant qu'il ne reste point d'humeur : finalement serrez l'huile, apres l'auoir exprimée.

L'huile de myrte rafraischit, adstraint, & fortifie particulierement le cœur, l'estomach, le cerueau, & les nerfs; on la fait comme celle de coins, de bayes, & de fueilles de myrte, y adioustant aussi le suc, lors qu'on en peut recouurer.

L'huile de mastic fortifie par adstriction de cerueau, les nerfs, l'estomach & le foye, estant propre à la lienterie, au vomissement, & à la crudité. Prenez mastic trois onces, eau de roses quatre

onces, huile de verjus ou de rose vne liure, faites-les cuire au bain de marie iusques à la consomption de l'eau : on met du vin au lieu de l'eau de rose, quand il est besoin de soulager la lassitude des nerfs.

L'huile de mente en onction fortifie l'estomach & les autres parties, ayde à la digestion par vne chaleur moderée. On met tremper dans huile de verius les feuilles de mente des iardins pilées auec leur suc, on les expose au soleil, on les fait cuire, on les change souuent, comme il a esté ordonné dans l'huile de roses.

L'huile d'absynthe eschauffe, & fortifie moyennement, aide à la digestion, excite l'appetit, ouure les obstructiõs, tuë les vers. Les feuilles d'absynthe sont mises tremper aussi dans huile de verjus, & l'huile s'en fait de mesme que celle de mente.

L'huile de camomile fortifie par vne adstriction moderée les nerfs, & les mẽbranes, resout moyẽnement, appaise merueilleusement bien les douleurs. Prenez fleurs de camomile recentes, & pilées vne liure, mettez-les tremper dans huile douce, & meure, & les exposez au soleil l'espace de vingt iours caniculaires, les feuilles estant exprimées & iettées, il en faut serrer l'huile.

L'huile de lis appaise les douleurs de poitrine, d'estomach, de matrice, de reins, de vessie, & des nerfs, estant lenitiue & concoctiue. Prenez fleurs de lis blancs entieres, ostez seulemẽt les filets iaunes vne liure, faites-les tremper dans huile douce, & meure, & les mettez au soleil l'espace de vingt iours. On en fait aussi vne autre qu'on appelle cõposée, qui est plus efficace pour tout ce que i'ay dit : elle contient mastic, calamus aromaticus,

coſtus, huile de pyrethre, carpobalſamum, de chacun vne once, giroffle, canelle de chacun demie once, ſaffran trois dragmes. Le tout eſtant broyé, ſoit mis tremper dans eau l'eſpace de vingt-quatre heures, qu'il boüille moyennement, l'ayant oſté de deſſus le feu, verſez-y huile douce deux liures, feüilles de lis huict onces, mettez-les au ſoleil l'eſpace de quarante iours, & ſerrez l'huile de l'expreſſion.

L'huile de violettes iaunes appaiſe les douleurs de poitrine, de reins, de veſſie, de nerfs & de iointures. Prenez fleurs de violettes vne liure, faites-la tremper dans vne liure & demïe d'huile douce, & l'expoſez au ſoleil durant dix iours: changez les fleurs par trois fois, ſerrez l'huile de l'expreſſion, en y adiouſtant ſi vous voulez trois onces de fleurs ſeches.

L'huile de iaſmin fait les meſmes operations que celles de violettes, & beaucoup plus puiſſamment, eſtant de plus extremement ramolliſſante, & lenitiue: elle ſe fait de fleurs de iaſmin de meſme que celle de lis.

L'huile d'aneth échauffe, & digere moyennemẽt, adoucit la cephalalgie & douleur de nerfs, & attire le ſommeil. Elle ſe fait de feuilles d'aneth vertes, qu'on met tremper dans aſſez d'huile douce: on les expoſe au Soleil tout vn iour, ou bien on les fait cuire au double vaiſſeau, on exprime les feuilles, & en ſucre-on l'huile aprés l'auoir coulée.

L'huile d'amandes douces adoucit les douleurs, l'exulceration des parties ſur tout des poulmons, & des reins, ramollit ce qui eſt ſec, & dur, eſtant conuenable aux hectiques & phtiſiques. On la

fait de cette maniere : on broye beaucoup les amandes douces ſoigneuſement nettoyées, y verſant vn peu d'eau-roſe, puis les ayant miſes dans vn vaiſſeau, on les tient enuiron cinq heures dans de l'eau chaude, tant qu'elles le deuiennent vn peu; puis les ayant renfermées dans vn ſachet, on les met ſoubs le preſſoir pour en tirer l'huile.

L'huile de vers par vne chaleur moderée ramollit, & adoucit la douleur eſtant propre aux contuſions,& particulierement aux gouttes. Prenez vers de terre lauez, & preparez demie liure, vin blanc deux onces, huile douce deux liures, faites boüillir le tout iuſques à ce que le vin ſoit conſumé, & les vers mortifiez & ſecs, coulez-en l'huile, & la gardez.

L'huile d'iris a la vertu de cuire, extenüer, reſou dre : elle appaiſe les douleurs de foye, de rate, de matrice, & des iointures, cuit la matiere de la poitrine, & des poulmons. Prenez racines d'iris pilées demie liure, fleurs entieres vne liure, decoction, ou ſi on veut que l'huile ait plus de puiſſance, ſuc d'autre racine d'iris vne liure, huile douce deux liures & demie, faites cuire le tout au double vaiſſeau, tant que la liqueur s'éuapore : puis les racines & les fleurs eſtans exprimées, il en faut ſerrer l'huile.

L'huile de ruë échauffe, extenuë les humeurs groſſieres, & diſſipe les vents plus puiſſamment que celle d'aneth, eſt bonne aux douleurs de colique, à la paralyſie, retraction de nerfs, refroidiſſement de matrice, & de la veſſie. Prenez feuilles de ruë moyennement ſeches, ſuc auſſi de ruë de chacun demie liure, faites-les tremper trois iours dans quatre liures d'huile douce. Que le tout

boüille

boüille dans le double vaiſſeau iuſques à conſomption du ſuc, puis exprimez la ruë, & la changez trois ou quatre fois, finalement gardez l'huile qui en ſortira.

L'huile d'amandes ameres extenuë, & inciſe puiſſamment, diſſipe toutes flatuoſitez, particulierement le tintement d'aureilles, ouure les obſtructions du foye, & des autres viſceres en extenuant, & nettoyant, ramollit les duretez, & ſur tout celles des nerfs. On la fait d'amãdes ameres, ſeches, & nettoyées, pilées, chauffées auec eau boüillante, & miſes ſoubs le preſſoir, tant que l'huile en puiſſe couler.

L'huile de capprier en extenuant & nettoyant diſſipe toute dureté & obſtruction, & principalement celle de la rate, adoucit les douleurs, & toutes les affections.

Prenez écorce de racine de cappriér, feuilles de tamaris, ſemence d'agnus, ſcolopendre, ſouchet de chacun deux dragmes, ruë vne dragme, vinaigre, vin excellent de chacun deux onces, huile meure vne liure, faites cuire le tout au double vaiſſeau iuſques à conſomption du vin, & du vinaigre, ſerrez-en l'huile, aprés l'auoir coulée.

L'huyle de nardus échauffe, extenüe, digere & fortifie : elle eſt merueilleuſement bonne aux froides & venteuſes affections du cerueau, de l'eſtomach, du foye, de la rate, des reins, de la veſie, & de la matrice, tant la ſimple que la compoſée. Prenés ſpica nardi trois onces, vin excellẽt, eau de roſe de chacun deux onces & demie; huile douce vne liure & demie: faites-les cuire enuiron quatre heures au double vaiſſeau à petit feu, tant que le vin & l'eau s'euaporent.

Huile de nardus composée. Prenez spica nardi trois onces, marjolaine deux onces, bois d'aloez, enula, folium ou macer, calamus aromaticus, ou galange, feuilles de laurier, souchet, schænanthus, cardamome, de chacun vne once & demie, le tout estant broyé versez-y vin, eau de rose, de chacun vne liure, huile douce, cinq liures, faites-les tremper l'espace de vingt-quatre heures, puis les faites cuire au double vaisseau durant six heures en les remuant de temps en temps, tant que le vin & l'eau soient consumés.

L'huile de laurier échauffe, extenuë, discute les vents, & les douleurs de colique, de teste, de visceres, de matrice, de reins, & les froides maladies des nerfs, pilez bayes meures de laurier, & les faites long-temps cuire auec eau, le bouïllon estant coulé, & refroidi, ramassez la graisse qui nagera par dessus, & la serrés pour huile.

L'huile de renards extenuë, & digere vn peu, estant vtile au soulagement de la podagre & de toute sorte de gouttes. Faites cuire dans egales portions d'eau de mer, & de fontaine, vn renard ecorché & euentré, haché fort menu, estant cuit à demy, adioustés-y sel trois onces, huille vieille tres-pure, quatre liures, thym, aneth, origan de chacun demie liure, faites-les cuire iusques à separation de membres, & consomption d'eau; que l'huile en soit exprimée.

L'huile de scorpions extenuë si fort, que si on én frotte les lumbes, on tient qu'elle brise le calcul des reins, & si on en frotte le penil & le perinée, ou qu'on en fasse iniection dans la vesie, qu'elle en chasse aussi le calcul. Prenés racine d'aristoloche ronde, gentiene, souchet,

écorce de racine de capprier de chacun vne once, le tout estant broyé soit mis tremper dans vne liure & demie d'amandes ameres, & exposé au soleil l'espace de vingt iours, puis faites-les cuire moyennement au double vaisseau, y mettant sur la fin quinze scorpions : derechef exposez-les au soleil l'espace de trente iours: finalemẽt serrez en l'huile, aprés l'auoir exprimée,

L'huile de terebenthine est chaude & deliée, & penetre plus auant que la terebenthine : ramollit & extenuë les duretez, emporte les froides maladies des nerfs, & des iointures, & les fortifie. Prenez terebenthine luisante, quatre liures, mettez-les dans vne courge de verre que vous enfoncerez dans le sable, & y mettant le feu dessous, vous en tirerez premierement l'eau, puis vne huile tres-luisante, & finalement vne qui sera iaune, suiuant les preceptes de la chymie.

L'huile de palma Christi, appellée de *Kerua*, extremement extenuatiue, & digestiue, dissipe la douleur & le tintement d'aureilles, nettoye les vlceres de la teste, qui coulent, la psoré, la lepre, & les vilaines cicatrices, attire les eaux & les vers par le lauement. On pile les graines de Palma Christi mondées, & l'huile s'en fait de mesme que des amandes.

L'huile de balanus dissipe aussi les douleurs, & les bruits d'aureilles, oste les rougeoles, lentilles, taches, & les cicatrices noires, lasche le ventre, & prouoque le vomissement. Elle se fait du fruit, que les Arabes appellent Ben : on le pile, on le fait chauffer, & l'huile s'en exprime de mesme que des amandes.

L'huile de castoreum est bonne aux froides affections du cerueau, & des nerfs, à la surdité, au tintement d'aureilles, à la paralysie, au tremblement, à la retraction des nerfs, & à la rigueur des fievres, si on en frotte l'espine du dos. Prenés castoreum dissout dans eau de vie, vne once, huile, vne liure, faites-les bouïllir au vaisseau double, iusques à consomption du tiers.

L'huile d'euphorbe simple fait les mesmes operations ; mais auec beaucoup plus d'efficace, & d'ailleurs estant mise dans le nez, elle attire la pituite. Prenez euphorbe demie once, huile de violettes iaunes, vin odoriferant, de chacun cinq onces que le tout soit cuit iusques à consomption du vin.

L'huile de briques appellée aussi l'huile des philosophes, échauffe, penetre, ramollit les duretés, resout & discute les tumeurs froides, soulage le spasme, l'epilepsie, la paralysie, la goutte, & toutes les froides incommoditez des iointures & des nerfs. Mettez en pieces vne rouge & vieille brique, faites-les bruler sur les charbons tant qu'elles soient toutes blanches à force de feu, puis les ayant ostées, faites-les refroidir dans huile claire, & vieille, & les y laissez tant qu'elles se remplissent d'huile ; en suite les ayant ostées de dedans l'huile, reduisez-les en poudre tres-menuë, puis les mettez dans la courge de verre, tirez-en l'huile methodiquement, & la serrez.

L'huile de pierres est extremement chaude, extenuatiue, penetrante, desiccatiue, & detersiue ; elle oste toute matiere froide de quelque partie que ce soit, guerit l'epilepsie, la paralysie, le spasme, les douleurs des nerfs, & des iointures, les

froides affections de la rate, des reins, de la vesie, & de la matrice ; ce n'est pas de l'art qu'elle prouient, mais de la nature, coulant en plusieurs lieux des pierres & des rochers.

Plantius sur les huiles.

L'Autheur ayant suiui les compositions pratiquées par les anciens, n'a pas iugé qu'il y falut apporter aucun changement ; aussi n'en estoit-il pas grand besoin en faueur des malades, dautant qu'elles s'appliquent seulement par le dehors. Il a choisi les huiles les plus excellentes pour toutes sortes de causes & d'affections, laissant à part les autres qui luy ont paru ou peu efficaces, ou superfluës. Car l'huile de nenuphar citrin ne sembloit pas necessaire, parce qu'elle est comprise soubs l'autre, ny celle de peuplier, parce que l'onguent populeum est plus efficace : ny l'autre huile de mandragore, ny l'huile de costus, ny l'huile des poiures, ny l'huile de marjolaine, ny celle d'iris, ny celle de sureau, ny celle de musc, dautant qu'il s'en trouue assez d'autres, dont l'vsage est plus facile, & qui ont vne plus grande vertu d'échauffer, d'extenuer, & de digerer.

Des onguents.

L'Onguent rafraichissant de Galien est propre aux phlegmons, erysipeles, dartres, & à toute sorte d'intemperie chaude. Prenez cire blanche quatre onces, huile rosat vne liure, cela estant fondu au double vaisseau, soit versé dans vn autre vaisseau, & battu long-temps, en y mettant peu

à peu de l'eau tres-froide, & la changeant de temps en temps. Finalement verſez-y en malaxant ſuc purifié de ioubarbe, ou de morelle; principalement ſi on deſire l'onguent pour des maux auec exulceration, ou vinaigre, ſi la peau eſt encore entiere, & non entamée.

Plantius ſur les onguents.

Quoy que l'onguent rafraiſchiſſant de Galien, dans ſa commune deſcription, ne contienne pas le ſuc de morelle, ny de ioubarbe, toutesfois par cette addition, il eſt rendu tres-efficace pour toutes les maladies, qui demandent du rafraiſchiſſement.

FERNEL.

On ſe ſert de l'onguent roſat pour les meſmes operations; mais veritablement c'eſt auec moins d'efficace. Prenez graiſſe de porc ſans membranes, lauez-la neuf fois d'eau chaude, & autant de fois d'eau froide: puis meſlez-y autant peſant de roſes rouges recentes & pilées, & les laiſſez tremper l'eſpace de ſept iours. Faites fondre la graiſſe à feu lent, & la coulez, puis y mettez tremper durant ſept iours autant peſant de roſes pilées, y verſant auſſi la moitié du ſuc de roſes, & la ſixiéme partie d'huile d'amendes, faites les cuire derechef peu à peu, iuſques à conſomption de tout le ſuc.

L'onguent de peuplier arreſte les phlegmons, les ardeurs de la fievre, des reins, & de la teſte, il fait dormir ſi on s'en frotte les temples. Prenez boutons de peuplier recents vne liure, faites les tremper dans trois liures d'axunge de porc

preparée, pourueu que tous les medicaments suiuants se puissent rencouurer durant l'Esté. Prenez fueilles de pauot rouge, fueilles de mandragore, fueilles de iusquiame, iettons tendres de buisson, morelle, laictuë, grande & petite ioubarbe, bardane, violette, vmbilici veneris, de chacun trois dragmes: le tout estant pilé, soit meslé auec axunge & boutons de peuplier; dix iours estant passez, versez-y vne liure d'eau de rose; faites les cuire à petit feu, tant que l'eau & toute la liqueur soient consumée, exprimez & coulez, & les faites cuire derechef, si besoin est, iusques à ce qu'il ais pris la consistance d'onguent.

L'onguent blanc rafraischit, & adstreint legerement, appaise les inflammations & les bruleures, oste l'ardeur de la galle & de la demangeaison, & toutes les bilieuses eruptions. Prenez ceruse quatre onces, lytharge deux onces, lauez les long temps dans eau de rose, laquelle estant iettée, vous les mettrez dans vn mortier, & verserez peu à peu de l'huile rosat, autant qu'elles en pourront boire, en les battant & malaxant continuellement, tant qu'il y ait bonne consistance d'onguent; adioustez-y sur la fin vn peu de vinaigre blanc, & vne dragme & demie de camfre.

PLANTIVS.

L'onguent blanc, tel qu'il a esté descrit icy, seruira pour tous ceux qu'on appelle onguent de lytharge, onguent nutritum, onguent crud de ceruse, & onguent cuit de ceruse, qu'on appelle aussi emplastre de ceruse; dautant qu'il comprend toutes leurs forces.

L'Onguent adstringent resserre les parties lasches, restrecit les voyes, & les conduits, arreste, & repousse les fluxions, empesche la cheute de la matrice, du fondement, & de l'intestin, & arrreste le flux de sang. Prenez noix de galle verte, noix de cyprez, bayes de myrte, fleurs, & suc de grenade, écorces de gland, acacia, sumac, mastic, de chacun vne once, le tout estant parfaitement bien pilé, soit mis tremper enuiron quatre iours dans sucs de nefles & de cormes vertes, puis le faites secher à feu lent, & soit fait onguent auec huile rosat souuent lauée dans eau d'alum vne liure & demie, & cire blanche quatre onces.

PLANTIVS.

Dautant que cet onguent adstringent est tres-puissant & aisé à recouurer, il s'en faudra seruir au lieu de celuy de la Comtesse, & quelque autre adstringent que ce soit.

FERNEL.

L'onguent Diachalciteos appellé aussi de palmes, arreste toutes les fluxions recentes, & resout les inueterées, consolide les vlceres malins, & dysepulotiques. Prenez graisse de porc fraische sans sel & sans fibres deux liures, huile vieille, lytharge pilé, & criblé, de chacun trois liures, chalcitis brisé quatre onces, en faites fondre la graisse & l'huile à feu lent, iettez-y lytharge, & chalcitis, & les remuez continuellement auec trois branches recentes de palme, myrte, cormier ou nefflier: quand il y aura épaisseur de cerat, pendant la cuisson, vous ietterez dedans vne branche

tendre couppée en petites pieces, puis ferez derechef cuire le tout, tāt qu'il ne s'attache plus aux doigts, & qu'il ait acquis la vraye consistance d'emplastre.

PLANTIVS.

Il se faut seruir de l'onguent diachalciteos, suiuant cette description de Galien, en la place des quatre, que Mesué a enseigné, deux sous la description de l'onguent diaphenic, & les autres deux sous la description de l'onguent de palmes.

FERNEL.

L'onguent diapompholygos rafraischit, adstraint, empesche les fluxions, remplit les vlceres profonds, & cicatrise ceux qui sont malins. Prenez huile rosat dix onces, suc de morelle quatre onces, faites les boüillir iusques à consomption du suc : adioustez-y cire blanche cinq dragmes, ceruse lauée deux onces, plomb brulé & laué, tutie, encens de chacun vne once: que le tout soit cuit en forme d'onguent.

L'onguent rouge desiccatif est de pareille vertu. Prenez huile de roses vne liure, cire blanche cinq dragmes, estans fonduës, iettez dessus pierre calaminaire terre de Lemnos parfaictement brisées, de chacun quatre onces, lytharge, ceruse de chacun trois onces, camfre vne dragme; que cela soit cuit pour onguent.

L'onguent dialthæas échauffe, ramollit, humecte, adoucit moyennement. Prenez racines fraisches de guimauue pilées deux liures, semence de lin & de fenugrec pilées de chacune vne liure, faites les tremper dans huict liures d'eau, puis les faites cuire doucement, & en exprimez le mucilage, faites boüillir ensemble deux liures dudit

mucilage,& quatre liures d'huile, tant que le mucilage soit consumé ; puis y adioustez cire demie liure, resine demie liure, terebenthine deux onces : acheuez de les faire cuire en espaisseur de miel.

PLANTIVS.

L'onguent dialthæas simple a esté mis icy, parce que le composé estoit trop sale, à cause du colophonium, galbanum, & gõme de lierre, & qu'il y en auoit d'autres plus efficaces pour digerer.

FERNEL.

L'onguent appellé resumptif, lequel a aussi vne merueilleuse force de ramollir doucement, & sans chaleur manifeste, s'applique seurement aux asthmatiques, hectiques, phtysiques, pleuretiques, & febricitants. Prenez semence de lin, de guimauue, & de fenugrec, gomme Arabique, adragant deux dragmes, mettez les tremper & boüillir dans demie liure d'eau de rose, tirez en le mucilage, dans quoy dissoudez graisse de porc, de poule, d'oye priuée & sauuage, de chacune deux onces, suin de laine demie-once, huile de violettes, de camomile, & d'amendes douces, de chacune deux onces, moëlle de veau, beurre frais, cire blanche, de chacun demie liure, le tout soit cuit pour onguent.

PLANTIVS.

Cet onguent appellé resumptif, est tellement composé, qu'il est preferable à tous les autres qui se font pour ramollir, adoucir, ou relascher: car ny l'onguent diadipibus, ny l'onguent pectoral double, ny l'onguent *philagrij*, ny pas vn autre, n'est plus excellent pour ramollir, & pour les autres effects que i'ay dit.

FERNEL.

L'onguent d'Agrippa ne ramollit pas seulemẽt; mais il extenuë & incise puissamment, discute les edemes du corps, guerit les vieilles defectuositez des nerfs, soulage la douleur des reins par onction, il lasche le ventre, & fait grand bien aux hydropiques. Prenez racines de brionia deux liures, racines de concombre sauuage vne liure, squille demie liure, racine d'iris recente trois onces, racine de fougere & d'yebles, tribule aquatiques, de chacun deux onces, le tout recẽt, estant pilé, soit mis tremper l'espace de six ou huict iours dans quatre liures d'huile vieille, qui ne soit pas rance, puis faites-les vn peu bouïllir, & l'huile estant exprimée, faites y fondre quinze once de cire iaune en consistance d'onguent.

PLANTIVS.

C'est auec raison qu'il enseigne, que dans l'onguent d'Agrippa il faut prendre tous les simples recents, & ne les pas faire cuire beaucoup : car encore bien qu'estant cruds, ils ayent vne tres-puissantes vertu de ramollir, & d'extenuer, elle se perd neãtmoins, & se dissipe par la cuisson. C'est pourquoy l'Autheur en vn autre lieu, ordonne bien à propos de faire de ces racines cruës & pilées, y adioustant axunge, & cire, vn cataplasme merueilleusement efficace pour ramollir les scirches.

FERNEL.

L'onguent *arogon*, c'est à dire secourable, échauffe, extenuë, & digere puissamment estant propre aux froides affections du corps, & principalement des nerfs, à la conuulsion, à la resolution, à la douleur des lumbes, des iointures, & de la colique. Prenez rosmarin, mariolaine, racine

de iarum, ſerpolet, ruë, racine de concombre ſauuage de chacun quatre onces & demie : fueille de laurier, ſauge, ſauinier, grande & petite herbe aux puces, racines de bryonia de chacun trois onces, laureole neuf onces, fueilles de concombre ſauuage, & nepita, de chacun demie liure. Tous ces ſimples eſtant cueillies au mois de May, & nettoyez, ſont broyez tous recens, & mis tremper l'eſpace de ſept iours, dans ſix liures de tres-bonne huile, y verſant iuſques à vne liure d'eau de vie : puis on les fait cuire tant qu'ils deuiennent tous ſecs, & que l'eau ſoit conſumée; on coule l'huile, dans laquelle on fait fondre cire ſeize onces, graiſſe d'ours, huile de laurier, de chacun trois onces, huile de muſc demie-once, huile de pierres vne once, beurre frais quatre onces, en les batant on y iette les poudres ſuiuantes, maſtic, oliban, de chacun ſept dragmes, pyrethre, euphorbe, gingembre, poiure de chacun vne once; que tout s'aſſemble en forme d'onguent.

Le grand onguent marciat eſt vtile aux froides affections du cerueau, des nerfs, & des iointures, au tremblement, conuulſion, paralyſie, & particulierement à la goutte, efficace pour ramollir les tumeurs fort dures, ſur tout celles de la rate. Prenez cire blanche vne liure, huile quatre liures, roſmarin, fueilles de laurier de chacun quatre onces, tamaris trois onces, rue trois onces & demie, yeble, ſauinier, balſamite, c'eſt à dire mente aquatique, baſilic, ſauge, pouliot, calament, armoiſe, enula, betoine, branque, vrſine, aſpergula : c'eſt à dire gratteron, anemone, qu'on appelle herbe du vent, pimprenelle, agrimoine, abſynthe, petit phlomum, qu'on appelle herbe de la

paralysie, costus, herbe des iardins, qu'on appelle aussi herbe de saincte Marie, iettons de sureau, petite ioubarbe appellée crassula, mille-fueille, grande ioubarbe, germandrée, plantain ou quinquemeruia, petite centaurée, fraisier, quintefueilles, retrahit, c'est à dire herbe Iudaïque, de chacun deux onces deux dragmes, racine de guimauue, cumin, myrrhe, de chacun vne once & demie, fenugrec six dragmes, beurre cinq dragmes; semence d'ortie, de violettes & pauot blanc, mente sauuage, mente des iardins, oxylapathum, polytric, chardon benit, peryclimene, c'est à dire cheurefeuil ou matris syluæ, maratrum, herbe de musc, qui est la premiere espece de geranium, trifolium aceteux, qu'on appelle alleluya, scolopendre, qui est le ceterach, crispula, c'est à dire œil de bœuf, herbe de camfre, c'est à dire aurone, storax, moüelle de cerf, de chacun deux dragmes; graisse d'ours, graisse de poule, mastic de chacun demie-once, encens deux dragmes, huile de nardus vne once. Les herbes estant cueillies sur la fin du mois de May, doiuent estre pilées toutes fraisches, & tremper l'espace de sept iours dans tres-bon hypocras, au huictiéme iour on les fait cuire ensemble iusques à consomption de la moitié du vin, puis on y verse de l'huile : on les fait cuire derechef, iusques à ce que les herbes soient toutes mortifiées & seiches, & le vin tout à fait consumé, puis l'huile est coulée & exprimée, dans laquelle chauffée derechef, on iette storax, beurre, graisse, mastic, encens, huile de nardus, & cire auec l'ordre que i'ay dit, & apres qu'ils ont esté dissous par vn batement continuel, on les oste du feu, & on serre l'onguent qui s'est espaissi.

PLANTIVS.

Quelques-vns enseignẽt trois descriptions d'onguent Marciat, qui ne sont pas necessaires aux froides affections des nerfs, & des autres parties; puis que l'onguent arogon cy-dessus descrit est tres-suffisant pour tout cela. Or quiconque voudra auoir cet onguent Marciat, doit suiure cette description, tirée & reformée de Nicolas Myrepsus.

FERNEL.

Le petit onguent basilicum, que les anciens ont nommé tetrapharmacum, échauffe, humecte, addoucit la douleur, fait suppurer, est bõ aux phlegmons qui s'accroissent. Prenez resine, suif de vache, poix, terebenthine, oliban, myrrhe, de chacun vne once, huile suffisamment.

PLANTIVS.

Il n'a pas iugé qu'il falut rien changer dans l'onguent basilicum, aureum, Apostolorum, Egyptiac, & enulatum: dans l'onguent citrin il a reformé les doses des simples, qui estoient fort incertaines & deprauées, & a voulu qu'il y entrast plus de racine de serpentaire, qui a vne souueraine vertu, pour les affections du cuir qu'on a proposées, que de ceruse, ou d'autre simple: dans la maniere aussi de la composition, il a exprimé vne certaine facon d'y adiouster les citrons: dont la poulpe & le suc n'est pas moins vtile pour ces defectuositez du cuir, voire l'est dauantage que l'escorce.

FERNEL.

L'onguent d'or nettoye doucement les playes, les ferme & guerit auec seureté. Prenez cire iaune demie liure, huile non rance deux liures & demie, terebenthine deux onces, resine, colophonia, de chacun vne once & demie, mastic vne once, saf-

fran vne dragme: on fait fondre la cire auec huile, & on met le reste estant parfaictement broyé.

L'onguent Apostolorum purge & nettoye les playes & vlceres opiniastres, & aussi les fistules, consume la chair spongieuse ou morte, & en remet de nouuelle. Prenez terebenthine, cire blãche, ammoniac de chacun 14. dragmes, opopanax, fleur de bronze, de chacun deux dragmes, aristoloche ronde, encens male, bdellium, de chacun six dragmes, myrrhe, galbanum, de chacun quatre dragmes, litharge neuf dragmes, huile si c'est en Esté deux liures, si c'est en Hyuer, trois liures. Bdelliũ, ammoniac, oppopanax, galbanũ, trẽpez & delayez auec vinaigre, doiuent estre iettez auec le reste, broyé dans l'huile & cire fonduës, & les fait-on cuire en les remüant en forme d'onguent.

L'onguẽt Egyptiac beaucoup plus puissant que celuy des Apostres, nettoye les vlceres inueterez & fistuleux, desseiche extremement la chair croissante ou morte, & la mãge, non sans faire douleur. Prenez vert de gris cinq dragmes, miel tres-bon quatre dragmes, vinaigre fort sept dragmes. On fait cuire le tout ensẽble, iusqu'à ce que l'onguent prenne son espaisseur, & vne couleur pourprée.

L'onguent d'enula appellé enulatum est merueilleusement efficace à la demangeaison, à la galle tant seiche qu'humide, & aux autres defectuositez du cuir. Prenez racine d'enula cuite auec vinaigre, pilée & criblée vne liure; axunge de porc, huile de chacun trois onces, cire neuue vne once, vif-argent esteint, terebenthine lauée, de chacun deux onces, sel commun bien broyé demie-once. On fait fondre l'axunge & la cire auec huile, à quoy on adiouste enula, puis vif-argent

& sel, finalement terebenthine ; l'vsage en sera plus asseuré, si au lieu de vif argent on met suc de fumeterre, & de limons de chacun vne dragme, il faut donc les auoir tous deux à part.

L'onguent citrin reprime les pustules causées de bile ou de pituite salée qui sortent sur la peau, & principalement sur le visage, nettoye les lentilles, impetiges, liuiditez, vilaines cicatrices, & rougeur des yeux. Prenez borax deux onces, camphre vne dragme, corail blanc demie once, alum de plume, vmbilici marini, adragant, amydon, chrystal, ental, dental, encens blanc, salpetre, de chacun deux dragmes, ceruse faite de racine de serpentaire, vne once, ceruse commune six dragmes, graisse de porc fraische, pure, & sans sel vne liure & demie, suif de cheure vne dragme & demie, graisse de poule, vne once : faites fondre les graises au double vaisseau, dans quoy mettez tremper & cuire doucement deux citrons coupez en morceaux, coulez les graises, puis iettez dedans tout le reste soigneusement broyé, & le battez auec la spatule, finalement iettez-y borax & camfre mis en poudre, serrez l'onguent aprés qu'il sera cuit & asemblé.

Des Emplastres.

L'Emplastre Diachylon simple dissipe peu à peu les dures tumeurs du foye, de la rate, & des parties exterieures, & ramollit les scirrhes dans leur commencement. Prenés mucilages de semence de fenugrec, de semence de lin, & de racines de guimauues, de chacun vne liure, huile vieille & pure, trois liures. Lytharge nettoyé & pilé

pilé vne liure & demie : delayez le lytharge auec huile dans vn mortier peu à peu, tant que le mesflange en soit parfait : faites les cuire à feu lent, les remuant tousiours auec la spathule, tant qu'ils s'espaississent ; puis versez les mucilages tirez, & les faites acheuer de cuire en consistance d'emplastre : si vous voulez qu'il soit plus puissant, vous ietterez vne once de racine d'iris concassée pour chaque liure.

Le grand emplastre diachylon a plus de force que le simple, pour tout ce que i'ay dit, parce qu'il est composé de plus de choses, tant ramollissantes que digestiues. Prenez lytharge pur broyé, & criblé, vne liure, huile d'iris, de camomile, d'aneth, de chacune huict onces, mucilage de semence de lin, de fenugrec, figues grasses, & raisins secs, sucs d'iris & de squille, suin de laine, ichthyocollee, de chacun deux dragmes, & demie, terebenthine trois dragmes, resine de pin, cire iaune de chacun deux onces. Le tout soit reduit en emplastre de la mesme façon que i'ay dit, dans le diachylon simple.

L'emplastre de mucilages ramollit aussi & digere puissamment les tumeurs dures, fait meurir les abscez, & en nettoye le sang gasté, & le pus, lors qu'ils sont vne fois creuez. Prenez mucilages de semence de lin, de guimauue, de fenugrec, & de la moyenne escorce d'ormeau, de chacun quatre onces & demie, huiles de camomile, de lis, d'aneth, de chacun vne once, ammoniac, galbanum, opopanax, sagapenum, de chacun demie-once, saffran deux dragmes, terebenthine deux onces, cire neuue vingt dragmes, soit fait emplastre, comme nous auons dit.

Plantius sur les emplastres.

Les Anciens ont descrit plusieurs emplastres pour ramollir, dont il y en a quatre sous le nom de diachylon, entre lesquels ces deux-cy sont les plus excellents. Cet emplastre mesme de mucilages est beaucoup plus puissant à tout, que celuy qui est attribué à Zacharie le fils, dont par consequent, il n'a pas esté necessaire de donner la description.

L'emplastre de melilot ramollit & digere aussi fort puissamment, & adoucit les douleurs, estant conuenable aux tumeurs endurcis de l'estomach, du foye, de la rate, & aux tensions des hypochondres. Prenez melilot six dragmes, fleurs de chamomille, semence de fenugrec, racine de guimauue, bayes de laurier, absynthe, mariolaine, de chacun trois dragmes, cardamome, souchet, iris, spica nardi, ameos, casse de baston, semence de persil, anis, de chacun deux dragmes & demie, ammoniac dix dragmes, storax, bdellium, de chacun cinq dragmes, terebenthine vne once & demie, douze figues grasses, suif de bouc, resine, de chacun deux onces & demie, cire six onces, huile de mariolaine & de nardus, ce qu'il en faut pour faire emplastre. Faites fondre le suif de bouc, la raisine & la cire, dans les huiles, à quoy adioustez les figues pilées & criblées, puis l'ammoniac, & le bdellium dissouts auec vinaigre, en suite la terebenthine, & finalement les poudres du reste criblées.

PLANTIVS.

L'emplastre de melilot, de baye de laurier,

ceroneum, & oxycroceum, sont suffisants pour toutes les affections & douleurs qui veulent digestion & resolution, de sorte que les autres ne sont point necessaires, ny l'emplastre de moutarde, ny ceux qui se font de leuain, ny celuy qu'on attribuë à Aristarque.

FERNEL.

L'emplastre de bayes de laurier adoucit merueilleusement les douleurs d'estomach, des parties proches du cœur, des intestins, de la matrice, de la vesie, & des autres parties causées de ventositez, ou de quelque cause froide que ce puisse estre. Prenez encens, mastic, myrrhe, de chacun vne once, bayes de laurier deux onces, souchet brulé de chacun demie-once, miel coulé suffisamment pour reduire le tout en masse: on croit que s'il y a le poids d'vne once & demie de souchet, & demie liure de fient de cheure, il en est rendu miraculeux contre l'hydropisie.

L'emplastre ceroneum ramollit la dureté de rate, fait grand bien à l'hydropisie, aux froides affections de la matrice, aux douleurs de la poitrine & des espaules qui prouiennent du froid. Prenez poix nauale coulée, cire, de chacune deux onces & trois dragmes, sagapenum deux onces, ammoniac, terebenthine, colophonia, saffran, de chacun vne once & trois dragmes, aloez, encens, myrrhe, de chacun vne once, oppopanax, storax, galbanum, mastic, alun, fenugrec, storax rouge, bdellium, de chacun trois dragmes, litharge vne dragme & demie. Soit faict emplastre en cette forme: sagapenum, galbanum, opopanax, ammoniac, &

poix soient liquefiez, & coulez, mettez y colophonia coulée, puis storax, mastic, encens, myrrhe, bdellium, pilez & criblez, vn peu apres iettez-y terebenthine, alun, lytharge & fenugrec: l'emplastre des choses susdites estant cuit, doit estre plongé dans eau froide, & pestri auec les mains, y adioustant poudre d'aloez & de saffran, les mains estant tousiours ointes d'huile de laurier, on forme des magdalies.

L'emplastre oxycroceum ramollit aussi, & discute toute sorte de dureté, dissipe les douleurs des iointures, & celles qui sont autour des membranes des os. Prenez cire, poix nauale, saffran, colophonia, de chacun quatre onces, terebenthine, galbanum, ammoniac, myrrhe, encens, mastic, de chacun vne once & trois dragmes. On liquefie le galbanum & l'ammoniac auec vinaigre, & on les coule : on y adiouste en suite la poix apres auoir esté coulée, la cire vient apres, puis la colophonia, & la terebenthine, vn peu apres l'encens, le mastic, & la myrrhe. L'emplastre estant cuit, soit ietté dans eau froide, & l'ayant exprimé, soit malaxé auec poudre de saffran, les mains graissées d'huile.

L'emplastre de ianua est merueilleusement efficace pour les playes & vlceres recents, appaise l'inflammation, nettoye, ferme, remplit de chair, & conduit à parfaite cicatrice. Prenez sucs de persil, de plantain, & de betoine de chacun vne liure, cire, poix-resine, terebenthine de chacune demie liure: faites cuire les trois auec les sucs, iusques à ce qu'ils soient entierement consumez, & finalement y adioustez la terebenthine.

L'emplastre gratia-dei se fait presque de la

mesme matiere, & pour les mesmes vsages. Prenez terebenthine demie liure, resine vne liure, cire blanche quatre onces, mastic vne once, betoine, veruaine, pimprenelle recente de chacune vne poignée: les herbes estant pilées, doiuent cuire auec vin blanc, iusques à ce qu'elles soient mortifiées, puis en faut exprimer la liqueur, dans quoy faudra faire cuire la cire, la resine, & le mastic, iusques à bonne consistance d'emplastre: les ayant ostez du feu, y mesler la terebentine.

L'emplastre diuin est beaucoup plus souuerain pour les vlceres malins: car il en nettoye & consume le sang gasté, & la pourriture, produit de la chair nouuelle, & conduit à cicatrice. Prenez galbanum, myrrhe de chacun vne once & deux dragmes, ammoniac trois onces & trois dragmes, oppopanax, mastic, aristoloche longue, vert de gris, de chacun vne once, litharge, huile commune de chacun vne liure & demie, cire neuue huict onces, encens vne once, & vne dragme, bdellium deux onces, aimant trois onces, on mesle le litharge auec huile en le battant, puis on le fait cuire iusques à épaississement: puis on y adiouste la cire coupée menu, estant fonduë on l'oste du feu, & y adiouste-on galbanum, ammoniac, oppopanax & bdellium dissouts auec vin & vinaigre, cuits & coulez: puis on y iette la poudre de myrrhe, de mastic, d'encens, d'aristoloche & d'aimant: finalement celle de vert de gris, de peur que si elle cuisoit long temps, l'emplastre deuint rouge.

Plantius sur l'emplastre diuin.

Les emplastres qui sont descripts pour les playes, & pour les vlceres de ianua, gratia dei & diuin, suffisent aussi, & il n'estoit besoin d'en mettre icy dauantage : car l'emplastre double d'Oribasius, & l'emplastre Apostolorum, sont compris sous le diuin, dautant qu'ils sont pour les mesmes vsages, quoy qu'auec moins d'efficace.

Emplastre pour descente de boyaux.

Prenez noix de galle, noix de cyprez, psidia, fleurs de grenadier, acacia, semence de plantain, semence d'herbe à puces, semence de nasitort, couuerture de gland, febues rosties, aristoloche longue & ronde, myrtilles, de chacun demie-once, le tout estant puluerisé, soit mis tremper dans vinaigre rosat l'espace de quatre iours, puis rosty & desseiché. Puis prenez grande & petite consoulde, queuë de cheual, guesde, scolopendre, racine d'osmonde royale & de fougere, de chacune vne once, encens, myrrhe, aloëz, mastic, mumie de chacun deux onces, bol armenien laué auec vinaigre, pierre calaminaire preparé, lytharge d'or, sang de dragon, de chacun trois onces, poix nauale deux liures, terebentine six dragmes, ou ce qu'il faudra pour former l'emplastre.

PLANTIVS.

Il a pareillement icy passé sous le silence d'autres emplastres qui adstreignent, & fortifient l'estomach, les reins, & la matrice, lesquels ne sont

pas en vsage, & en leur place on a coustume de substituer d'autres qu'on ordonne sur le champ. Tellement que le nombre d'emplastres, & autres compositions semble estre suffisant à la pharmacopée, pour guerir tous les genres de maladies, causes, & symptomes; & il n'estoit pas besoin de remplir ce liure medicamentaire de compositions inutiles & superfluës, dont on ne sçauroit traiter qu'en vain, & pour accroistre vne confuse multitude. Quant aux compositions destinées à la curation de certaines maladies, qui n'arriuent que rarement, elles seront enseignées dans la curation particuliere de chacune desdites maladies.

FIN.



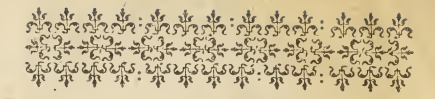


TABLE DES CHAPITRES

AV PREMIER LIVRE,

Où il eſt traité de la Curation des remedes en general.

LIVRE SECOND,

Où il est traicté de la saignée.

LIVRE TROISIESME.

Où il est traicté de la façon de purger.

LIVRE QVATRIESME,

Où il est traité des genres & facultez des medicaments.

LIVRE CINQVIESME,

Où il est traité de la matiere ordinaire des medicaments interieurs.

LIVRE SIXIESME.

Où il est traité de la matiere des medicamens exterieurs.

LIVRE SEPTIESME.

Où il est traité des medicamens composez.

Fin de la Table des Chapitres.



